271.3

Library of the Museum

OF

COMPARATIVE ZOÖLOGY,

AT HARVARD COLLEGE, CAMBRIDGE, MASS.

The gift of the Académie des Sciences de Cracovie

No. 12,229

Feb. 25

BÚLLETIN INTERNATIONAL

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1892

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków, 1891 — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

Table des matières.

Classe de philologie. Classe d'histoire et de philosophie.

Comptes rendus de la Commission de linguistique. 4e vol. . . . 334
J. Karłowicz. Sur les abbréviations des noms propres polonais . 243
G. Blatt. Sur les satires de Martin Bielski au point de vue de l'histoire de la langue polonaise 115
I. Radliński. Dictionnaire du dialecte des Aïnos, habitant l'ile Choumchou, dans l'archipel des Kouriles près du Kamtchatka . . 231

L. Sternbach. Menandrea 114
L. Sternbach. Analecta. Pars prima: Curae Menandreae . . . 223
L. Sternbach. Sur la vie et les oeuvres de Théocrite . . . 348
A. Miodoński. Sur la date de Florus 219
Bibliothèque des écrivains polonais du XVIe et XVIIe siècle. Livr. 9—11; Livr. 12—15 . . . . . 3, 108
Orichoviana. Opera inedita nec non epistulae Stanislai Orzechowski, ed. J. Korzeniowski 623
M. Bobowski. La poésie réligieuse en Pologne depuis ses origines jusqu'au seizième siècle 86
L. Cwikliński. Sur la vie et les poésies de Clément Ianicius . . 8
C. Morawski. La vie et les oeuvres de Jacques Górski (1525—1585) 158
C. Morawski. André Patricius Nidecki. Sa vie et ses oeuvres . . 337
C. M. Górski. Études sur François Karpiński. L'enfance et les années d'école du poète 86
E. Porębowicz. Catalogue des livres castillans du XVIe siècle, qui se trouvent dans la Bibliothèque de l'Université (Jagellonienne) de Cracovie 246

M. Zdziechowski. La poésie de Shelley considérée dans ses rapports avec celle de Byron 54

V. Lutosławski. La logique de Platon — Examen des opinions émises à ce sujet et recherches pour la solution de cette question . 309
V. Rubczyński. Sur un traité philosophique du XIIIe siècle, récemment découvert et attribuè à Vitellion 17

L. Finkel. Bibliographie de l'histoire de Pologne. 1-ère partie . . 292
Codex epistolaris saeculi XV, vol. II. ed. A. Lewicki . . . 163
S. Smolka. Rapport sur les recherches faites dans les archives de Rome en 1889/90 136
V. Czermak. Rapport sur les travaux de la mission de Rome en 1890/91 354
A. Lewicki. Rapport sur les recherches dans les archives de Dresde, de Danzig et de Koenigsberg 364
V. Heck. Sur les archives municipales des anciens duchés d'Oświęcim et de Zator 143
A. Lewicki. Sur la politique de la Pologne à l'égard des Ruthènes pendant le règne de Jagellon 126
F. Koneczny. La politique du Landmeister de Livonie, Walther de Plettenberg, 1500—1525 96
S. Smolka. L'Europe et la Constitution du 3 mai en Pologne . . 200
S. Smolka. Sur la genèse de la Constitution du 3 mai 1791 . . 350
S. Tomkowicz. Communications faites à la Commission de l'Histoire de l'art, du 11 juillet 1889 au 13 mars 1890 80
S. Tomkowicz. Communications faites à la Commission de l'Histoire de l'art, du 11 juillet au 31 décembre 1890 275
L. Łuszczkiewicz. L'architecture des plus anciennes églises franciscaines en Pologne 72
M. Sokołowski. Un don ignoré de la reine Hedvige à la Cathédrale de Cracovie 268
L. Lepszy. Note sur un vase d'argent, travail cracovien fort peu connu 273
L. Łuszczkiewicz. Restes d'une maison du style Renaissance à Krosno, datant de l'année 1525 78
E. Bostel. Contributions á l'étude de l'orfévrerie des XVIe et XVIIe siècles 265
M. Sokołowski. Quelques mots sur Hans Dürer 266
B. Ulanowski. Histoire de la fondation et de la dotation du couvent des réligieuses de l'ordre de St. Benoît à Staniątki . . . 61
S. Lisiewicz. Sur les investitures aux sièges épiscopaux en Pologne 120
F. Piekosiński. Sur la législation du roi Casimir le Grand . . 302

E. Krzymuski. Joseph Szymanowski. Étude pour servir à l'histoire de la réforme du droit pénal et de l'instruction criminelle en Pologne, vers la fin du XVIIIe siècle 160
A. Blumenstok. Études sur l'histoire de la propriété immobilière chez les peuplades germaniques. I. L'homme et le sol chez les Francs saliens, avant l'invasion de l'Empire romain 277

J. Milewski. Sur le rapport entre les valeurs monétaires de l'or et de l'argent 21

Classe des sciences mathématiques et naturelles.

J. Puzyna. Quelques remarques concernant la théorie générale des courbes algébriques 62
F. Mertens. Sur l'application de la théorie des fonctions symmetriques à la deduction d'un système complet des expressions invariables des formes binaires 145
S. Dickstein. Les notions et les méthodes en mathématiques. Vol. I. Première partie. Théorie des opérations 193
C. Żórawski. Sur une déformation des surfaces 227
S. J. Stodółkiewicz. Sur une forme des systèmes des équations aux différentielles totales 283

J. N. Franke. Principes généraux de la mécanique des systèmes rigides, fondés sur les coordonnées homogènes du mouvement et de la force 101
M. Kozłowski. Théorie de la vibration d'une membrane composée de deux bandes rectangulaires hétérogènes 103
I. Zakrzewski. Sur la variation de la chaleur spécifique des corps solides suivant leur température 146
A. V. Witkowski. Sur la dilatation et la compressibilité de l'air atmosphérique 181
A. V. Witkowski. Thermomètre électrique pour les basses températures 188
L. Natanson. Sur la concordance des courbes orthobares relatives aux fluides homogènes 225
J. Kowalski. Influence de la pression sur la conductibilité des électrolytes 255
C. Olearski. Nouvelle méthode pour mesurer des résistances très faibles 258

C. Olszewski. Sur le spectre d'absorption et sur la couleur de l'oxygène liquide 44
J. Schramm. Influence de la lumiére sur la substitution chimique . 145

S. Niementowski. Sur les combinaisons anhydriques . . . 149
S. Niementowski. Sur les derivés des m-metyl-o-uramidobenzole . 190
C. Olszewski. Sur la pression critique de l'hydrogène . . . 192
S. Niementowski. Sur l'acide a-methyl-o-phtalique 314

M. Raciborski. Flore rhétique dans les monts du sud du Royaume de Pologne 64
M. Raciborski. Recherches sur la flore rhétique en Pologne . . 375
J. Siemiradzki. Faune des étages oxfordien et kiméridien, en Pologne. Seconde partie 283
L. Szajnocha. Sur les sources des eaux minérales en Galicie . . 47

B. Kotula. Distributio plantarum vasculosarum in montibus Tatricis . 26
M. Raciborski. Pythium dictyosporum, un nouveau parasite du Spirogyra 283

N. Cybulski et J. Zanietowski. Nouvelle méthode d'excitation électrique à l'aide de condensateurs remplaçant l'appareil à chariot de M. Du-Bois-Reymond 151
L. Szymonowicz. Terminaisons des nerfs dans les poils tactiles de souris blanches 287
N. Cybulski et A. Beck. Recherches sur les phénomènes électriques dans la couche corticale du cerveau des singes et des chiens . 369

12,229.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

JANVIER

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. JOSEPH MAJER.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international parait tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 6 fr.
Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 80 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Stanisława hr. Tarnowskiego.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

N° 1. Janvier. 1891.

Sommaire: Séances du 12, 13, 20 janvier 1891. — Résumés: 1. Bibliothèque des écrivains polonais du XVI siècle, livr. 9—11. — 2. Ćwikliński, Sur la vie et les poésies de Clément Janicius. — 3. Rubczyński, Sur un traité philosophique du XIII siècle, récemment découvert et attribué à Vitellion. — 4. Milewski, Sur le rapport entre les valeurs monétaires de l'or et de l'argent. — 5. Kotula, Distributio plantarum vasculosarum in montibus Tatricis. — 6. Olszewski, Sur le spectre d'absorption et sur la couleur de l'oxygène liquide. — 7. Szajnocha, Sur les sources des eaux minérales en Galicie.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 13 janvier 1891

Présidence de M. C. Morawski

Le Secrétaire présente les dernières livraisons (9—11) de la Bibliothèque des écrivains polonais du XVI siècle.[1])

M. L. Ćwikliński donne lecture de son mémoire sur la vie et les poésies de Clément Janicius.[2])

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 12 janvier 1891

Présidence de M. F. Zoll

M. W. Rubczyński donne lecture de son mémoire sur un traité philosophique du XIII siècle, récemment découvert et attribué à Vitellion.[3])

1) Voir aux Résumés p. 3. 2) ib. p. 8. 3) ib. p. 17.

M. J. Milewski donne lecture de son travail sur le rapport entre les valeurs monétaires de l'or et de l'argent.[1])

Le Secrétaire présente le compte-rendu des travaux des Commissions.

La Commission d'Histoire, dans sa séance du 5 janvier, a entendu le rapport de M. A. Blumenstok sur ses recherches dans la Bibliothèque Impériale de St. Petersbourg; le rapport va paraître dans les Archives de la Commission. Dans la même séance, il a été décidé, que l'édition des Acta Alexandri Regis Poloniae (1501—1506) serait confiée à M. F. Bostel à Léopol, et que les Diaria Comitiorum a. 1556 et 1566 récemment découverts, seraient publiés dans les Scriptores rerum Polonicarum.

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 20 janvier 1891

Présidence de M. E. Janczewski

Le Secrétaire présente l'ouvrage nouvellement paru de M. B. Kotula intitulé: „Distributio plantarum vasculosarum in montibus Tatricis".[2])

M. Olszewski fait une communication: Sur le spectre d'absorption et sur la couleur de l'oxygène liquide.[3])

M. Szajnocha présente son mémoire: Sur les sources des eaux minérales en Galicie.[4])

M. Rostafiński rend compte du premier fascicule du travail de M. Szyszyłowicz: Plantae Jelskianae.

1) Voir aux Résumés p. 21 2). ib. p. 26. 3) ib. p. 44. 4) ib. p. 47.

Résumés

1. **Biblioteka pisarzy polskich.** ***(Bibliothèque des écrivains polonais du XVI siècle).*** Livr. 9 — 11.

9. Jana Seklucyana Oeconomia albo Gospodarstwo, 1546, wydał Dr. Zygmunt Celichowski. (Jean Seclucianus, Oeconomia, 1546, édité par M. Sigismond Celichowski. Cracovie. 1890. in 8⁰ p. VI et 78).

On ne peut méconnaître le rôle important que joue dans l'histoire de la littérature polonaise la cour du Prince Albert de Prusse, cousin germain du roi Sigismond Auguste, le premier qui ait exercé un droit de souveraineté sur la principauté créée par la sécularisation de l'Ordre Teutonique. Cette cour était en effet suffisamment frequentée, soit par des savants polonais, soit par des étrangers qui maintenaient certains rapports avec la Pologne. Ceux qui venaient ainsi se grouper autour de lui, étaient tous évidemment des adversaires de la religion catholique, avec leurs différentes nuances; les uns hérétiques déclarés, les autres, simplement novellistes en matière de religion. Nous y trouvons, par exemple, André Trzycieski, Martin Kwiatkowski, Jean Seclucianus en fait de Polonais; en fait d'étrangers ayant des rapports avec la Pologne, il convient de nommer ne fût-ce que le célèbre P. P. Vergerius. C'était là

que prenaient leur source les oeuvres polémiques en matière de théologie, aussi bien que les ouvrages destinés à la grande masse des lecteurs, dont le but était de populariser l'Ecriture Sainte ou bien les principes de la morale d'après les théories hérétiques. C'est également à Koenigsberg et à la cour du Prince Albert de Prusse que parut en 1546 un opuscule intitulé „Oeconomia“ qui a été réimprimé dans la Bibliothèque des Ecrivains Polonais par M. Celichowski, d'après un exemplaire très rare de la bibliothèque de Kórnik appartenant au Comte Zamoyski. L'auteur en est précisément ce Jean Seclucianus que nous venons de nommer plus haut. Il était venu à Koenigsberg vers l'année 1541 et y est mort en 1578. On le voit pendant toute cette période occupé dans tous les sens, comme prédicateur, comme auteur, comme éditeur et libraire. Son ouvrage est un traité de morale chrétienne composé d'après les théories luthériennens. L'auteur y parle du royaume éternel et du royaume terrestre, il expose les différences qui existent entre la doctrine païenne et la doctrine chrétienne, examine la théorie du mariage et donne une série de préceptes relatifs à la vie conjugale bien ordonnée entre époux chrétiens, délibère sur l'éducation des enfants, sur le choix d'un état, sur les devoirs des maîtres et des serviteurs, et finalement sur la charité et sur l'humilité chrétienne qui doit aider à supporter tous les maux. Seclucianus a dédié son ouvrage à la femme du prince Albert de Prusse, Dorothée de Dannemark, renommée par sa vertu et sa piété.

10. Krzysztofa Pusssmana Historya barzo cudna o stworzeniu nieba i ziemi, 1551, wydał Dr. Zygmunt Celichowski. (Christophe Pussman. Très merveilleuse histoire de la création du ciel et de la terre, 1551, édité par M. Sigismond Celichowski. Cracovie. in 8⁰ 1890 p. 34.)

L'opuscule intitulé „Très merveilleuse histoire de la création du Ciel et de la Terre“, publié en 1551 par Christophe Pussman, bourgeois de Cracovie, est un curieux échantillon de la littérature populaire en Pologne au XVI-me siècle, littérature très féconde et qui s'ingéniait prin-

cipalement à paraphraser l'Ecriture Sainte. Ces sortes d'ouvrages traitaient en majeure partie des sujets réligieux; on y trouve des dissertations morales ou des récits concernant les principaux personnages mentionnés par l'Ecriture Sainte. C'est par ce dernier trait surtout que cette littérature se rattache aux oeuvres poétiques du moyen âge et s'appuie souvent sur les livres apocryphes de l'Ecriture Sainte.

Ces ouvrages étaient souvent réimprimés; parfois même les voit-on publiés jusqu'à nos jours, non comme un héritage des temps passés, mais comme de nouvelles créations de la muse populaire s'adaptant sans cesse au goût du moment. Très répandues jadis, les éditions imprimées au XVI-me siècle sont aujourd'hui excessivement rares. L'édition actuelle a été faite d'après le seul exemplaire connu de l'édition de 1551 et qui se trouve appartenir à la bibliothèque de Kórnik. Cet exemplaire est pourtant défectueux et le texte n'en a pu être complété qu'à l'aide de quelques pages conservées fort heureusement à la bibliothèque Jagellonienne et provenant d'une édition postérieure, quoique datant encore du XVI-me siècle et absolument inconnue. Il faut admettre cependant qu'il y a eu avant l'année 1551 une ou plusieurs éditions dont les traces ont disparu. Cet ouvrage a été plus tard, au XVIII-me siècle, condamné à être détruit pour cause de désaccord avec la tradition maintenue dans l'Ecriture Sainte.

11. Rozmowa Polaka z Litwinem. 1564. (Conversation entre un Polonais et un Lithuanien, 1473, édité par M. J. Korzeniowski. Cracovie. 1890 in 8⁰ p. VIII et 91.)

Une des questions les plus importantes que soulève l'examen de l'organisation intérieure de l'état politique en Pologne est celle qu'on est convenu d'appeler la question de „l'exécution". Ce terme souvent employé dans les discours et les écrits des hommes politiques du XVI-me siècle, ne servait à l'origine qu'à désigner une seule réforme, à savoir la mise en vigueur des statuts promulgués en 1504 Piotrków par le roi Alexandre. Leur but était d'écarter les abus qui résultaient de l'accumulation simultanée des grandes charges entre les mains

des mêmes dignitaires et de subvenir aux besoins pressants du trésor royal, en y faisant rentrer un grand nombre des biens de la couronne détenus jusque-là par des particuliers. La nécessité de cette réforme ne tarda pas à en appeler d'autres à sa suite, telles que la défense des frontières contre les invasions des Tartares, la réforme de la juridiction spirituelle en matière d'hérésie, ainsi que de la prestation des dîmes, la question de la participation du clergé aux charges de l'impôt public, enfin le règlement définitif de l'union de la Pologne avec la Lithuanie, union qui ne se bornait pas simplement à la personne du souverain, mais qui aboutît à la formation d'un état homogène par l'assimilation de deux organismes politiques jusque là absolument différents. „L'exécution" devint de la sorte un mot d'ordre qui finît par désigner tout un programme de réformes très étendues, puisqu'elles devaient aboutir à la réorganisation de l'Etat et s'en prenaient aux bases mêmes de l'existence de la Pologne. C'est au nom de l'exécution que l'on voit les représentants de la nation, les députés de la diète, entrer en campagne contre les représentants du clergé et les anciens soutiens du gouvernement, les sénateurs, et la lutte se continue aussi bien au sein des diètes que diètines et dans le pays tout entier. Chaque concession du roi et du clergé équivaut à une victoire du parti de l'exécution, et la lutte atteint son point culminant à la diète de Varsovie en 1562, lorsque le roi se range définitivement du côté des partisans de l'exécution.

A partir de ce moment, c'est l'union de la Pologne avec la Lithuanie qui occupe dorénavant le premier plan. Les discussions qu'elle provoque commencent à la diète de Varsovie en 1563. On comprend qu'une affaire de cette importance ait du nécéssairement préoccuper les esprits les plus remarquables de ce temps là. L'opinion publique trouvait à se manifester, en dehors des assemblées, dans les écrits politiques des écrivains les plus illustres. C'est à l'occassion de cette diète que l'écrivain le plus remarquable du parti catholique, Stanislas Orzechowski, publia un opuscule intitulé „Quinconx" où l'on

trouve le développement complet du système théocratique dont il avait précédemment posé les bases dans ses „Dialogues à propos de l'exécution de la couronne de Pologne“, brochure publiée également à l'occasion de la diète de 1562.

Dans le „Quincunx“ Orzechowski expose sa théorie de la liberté. Celle-ci ne peut exister, d'après lui, que dans les royaumes, où le roi est couronné par le chef du clergé, vicaire du Pape et représentant du pouvoir spirituel, source unique de tous les pouvoirs. Partant de là, son esprit, nourri de syllogismes absurdes, en arrive à se forger toute une théorie sur la servitude des principautés, et comme la Lithuanie est précisément une principauté et non un royaume, il en conclut qu'elle ne peut pas être libre, que les Lithuaniens sont des esclaves abjects etc. Brodant sur ce thème, il en tire des conséquences, les unes plus extravagantes et plus absurdes que les autres, et finit par proférer des injures; mais le plus grave, c'est qu'il tenait ce langage dans un moment où l'intérêt de l'état exigeait précisément que l'union pût se faire spontanément et de plein gré, à la satisfaction des deux partis. Aussi s'attira-t-il une réponse très méritée qui lui fut faite dans une brochure intitulée: „Conversation d'un Polonais avec un Lithuanien“. M. Korzeniowski qui a publié cet opuscule, admet l'hypothèse de M. Brückner qui l'attribue à un jurisconsulte très distingué, avocat à Wilno, nommé Augustin Rotundus. L'auteur y combat victorieusement les théories erronées d'Orzechowski et réfute ses objections aussi injustes que mal sonnantes, avec une indignation qui n'exclut pas cependant une certaine déférence pour la personne même de son adversaire, l'illustre champion de la cause catholique. „La Conversation“ se divise en deux parties; dans la première, Rotundus réduit à néant la thèse soutenue par Orzechowski; dans la seconde, il expose en partie sa propre théorie et explique quelles seraient précisément les conditions nécessaires pour amener une union qui fût complète, sincère et parfaitement assurée. La seconde Conversation est également consacrée à une démonstration qui tend à prouver que la Lithuanie a eu un passé glo-

rieux et qu'elle n'a jamais vécu dans l'esclavage. Ce curieux échantillon de la littérature politique en Pologne au XVI-me siècle, composé, à n'en pas douter, en 1564, a été édité d'après un exemplaire unique appartenant à la Bibliothèque Nationale des Ossoliński, à Léopol.

---

2. L. Ćwikliński. **O życiu i poezyjach Klemensa Janickiego. Część I.** ***(Ueber das Leben und die Gedichte des polnisch-lateinischen Dichters Clemens Janicius, 1516—1543)*** I. Theil.

Die Hauptquelle für das Leben des Dichters bildet die von ihm selbst kurz vor seinem Tode, noch im J. 1542 veranstaltete Ausgabe seiner Elegieen und Epigramme *(Tristium liber, Variarum Elegiarum liber, Epigrammatum liber — Cracoviae apud viduam Floriani Ungleri)*, insbesondere die von *Janicius* während einer lebensgefährlichen Krankheit im Jahre 1541, in Nachahmung der Ovidischen *(Trist. IV. 10)* verfasste Autobiographie. Die übrigen Gedichte — zum Theil erst im J. 1542 niedergeschrieben — enthalten weniger Material. Einige interessante Nachrichten sind in zwei Briefen enthalten, welche der bekannte Collector der *Tomiciana*, Stanislaus Górski im J. 1538 an *Janicius*, der damals Paduaner *Scholaris* war, gerichtet hat *(Teki Naruszewicza 56)*. Das von Łukaszewicz *(Hist. szkół I, 76*, Anmerk.) mitgetheilte Diplom ist nirgends mehr aufzufinden. Neues Material verdankt man Dr. Windakiewicz, namentlich sieben Documente aus dem Krakauer bischöflichen und Universitätsacten (1540—1543), sowie Auszüge aus Paduaner Universitätsacten (im *Archiwum dla dziejów liter. i ośw. w Polsce B. VII u. VIII)*. Auf eine aus der Załuski'schen Sammlung stammende Petersburger Handschrift, in welcher sich auch unbekannte Briefe und Gedichte des *Janicius* vorfinden, hat den Verfasser der der Akademie vorgelegten Abhandlung Prof. Brückner aus Berlin aufmerksam gemacht. Von den Abhandlungen der Literarhistoriker über *Janicius* verdienen — die Mittheilungen Janoz-

ki's in seinen verschiedenen Werken abgerechnet — fast nur die Arbeiten von Masłowski und Węclewski Beachtung; die meisten sind werthlos. Der Verfasser, mit der Vorbereitung einer Gesammtausgabe der Gedichte des *Janicius* beschäftigt, legte in der oben bezeichneten Abhandlung die Resultate seiner Forschungen über *Janicius'* Leben und die Chronologie seiner Gedichte nieder.

Der Dichter nennt und schreibt sich *Janicius* oder *Janitius*, auch in Autographen und in der Originaledition vom J. 1542. Sein Name lautete im Polnischen zweifelsohne anders (vielleicht *Janik* oder *Janicz*), da er nicht adeliger Abkunft war, sondern aus einem bäuerlichen Hause abstammte, was auch Andere schon anerkannt haben, der Verfasser aber noch durch weitere Argumente sicherstellt. Am 17-ten November 1516 in *Januszkowo* (unweit von dem, vier Meilen von Gnesen entfernten grosspolnischen Städtchen Żnin) geboren, trat *Janicius*, fünf J. alt, in die Schule des Nachbarstädtchens ein. Später schickte ihn der Vater in das vor Kurzem gegründete Lubrański'sche Gymnasium in Posen. Nachdem der Verfasser die Einzelheiten dieses Lebensabschnittes, soweit es die Äusserungen des Dichters zulassen, festgestellt, beweist er, dass der begabte Jüngling nicht im J. 1535, wie allgemein behauptet wird, sondern Ende April oder Anfang Mai 1536 vom Gnesener Erzbischof *Andreas Cricius* (Krzycki) in die Reihe seiner Hausgenossen aufgenommen wurde, und zwar bei der Gelegenheit, als der erst im October 1535 zum Primas von Polen ernannte Bischof, seinen feierlichen Einzug in die Metropolitankirche vollzog und in seiner Gnesener Residenz während 2—3 Wochen verweilte, oder als er gleich nach seiner Abreise aus Gnesen die zum Erzbisthume gehörigen Güter in *Znin* und Umgegend besuchte. Den ersten Empfang beim Erzbischof schildert die gleich am Empfangstage abgefasste Elegie der Vermischten Elegieen *(= Var. El. I)*. Indem Briefe von und an *Cricius* und sonstigers Actenmaterial namentlich aus den *Tomiciana* und aus anderen Handschriften herangezogen wird, werden die *Fasti Criciani* für die Zeit vom Anfang Mai 1536 bis zum Todestage des Erzbi-

schofs (10 Mai 1537) festgestellt. Im Sommer und Herbst hielt sich *Cricius* auf seinem Schloss in Skierniewice, bez. in Łowicz auf und wurde daselbst im Herbst vom heftigen Fieber ergriffen. Dort verfasste also unser Dichter *Var. El. III*, einige Zeit später aber — wahrscheinlich am 1 December — *Var. El. II*, entweder noch in Skierniewice, oder bereits in Krakau, ziemlich gleichzeitig mit *Epigr.* 27, in welchem von der Reise des Erzbischofs nach Krakau zum Reichstage (1536/37) *primae sub tempore brumae* die Rede ist. Auch *Janicius* siedelte mit dem Erzbischof nach Krakau über und schrieb dort am 25 Januar 1537 eine Elegie an einen sonst unbekannten Jüngling *Johannes Lgovius*, die von Niemandem bisher erwähnt worden ist; der Verfasser hat sie in einem Krakauer Exemplar der Boehmius'schen Ausgabe, auf einem beigehefteten Blatte aufgeschrieben vorgefunden. Das Blatt ist gewiss ein Autograph des Dichters. Auch an *Stanislaus Hosius*, den späteren Cardinal, richtete *Janicius* noch vor dem Tode Krzycki's *Var. El. V.* Aus dieser Zeit scheinen einige Epigramme herzurühren. Auf Veranlassung des Gönners schrieb der junge Dichter auch die *Vitae Archiepiscoporum Gnesnensium* mit einem Vorworte *Ad Gnesnam*, im Ganzen 43 Bilder von je 2 Distichen, schloss dieselben erst nach dem Tode des Erzbischofs, jedoch bald nach demselben, nicht erst 1542, wie behauptet wurde, ab. Der Dichter benutzte bei der Arbeit nur den Katalog der Erzbischöfe von Długosz; andere Kataloge kannte er nicht. Die *Vitae* sind erst mehr als 30 Jahre nach dem Tode des *Janicius*, erst im J. 1574, mit einigen Ergänzungen von *Andreas Tricesius* (Trzycieski) herausgegeben worden.

Den Tod seines Mäcen beweinte der Dichter in einer noch nicht gedruckten, in der erwähnten Petersburger Handschrift vorhandenen Elegie; auch widmete er ihm einige Epigramme (namentlich 28 u. 29) und gelegentliche Nachrufe in Gedichten aus den nachfolgenden Monaten des J. 1537 und aus späterer Zeit (*Epigr. 30*, *Var. El. IV* am Anfang; *Var. El.* VI. am Anf.; *Var. El. VII* in der Mitte).

Bald nach des Erzbischofs Tode nahm sich der Krakauer Wojewode und Kronmarschall Peter Kmita des Jünglings an. Das Verhältniss zwischen dem mächtigen Magnaten und dem jungen Dichter war kein so herzliches, wie zwischen dem geistlichen Würdenträger, der ebenfals dichtete, und dem vielversprechenden Jüngling, und wurde durch Intriguen anderer Hofleute, welche in grosser Anzahl sich um Kmita scharten und durch andere uns unbekannte Umstände von Zeit zu Zeit, und zwar bereits im J. 1538 getrübt, bis es sich im J. 1541, wie es scheint, gänzlich auflöste. Aus dem ersten Zeitabschnitt der Gönnerschaft Kmita's d. h. bis zur Reise nach Padua im Frühjahr 1538 stammt eine stattliche Reihe von Gedichten verschiedenen Inhalts und Werthes. In einigen *(Epigr. 32, 33, 37)* correspondiert *Janicius* mit Andreas Kromer, dem bereits im J. 1538, im frühen Alter verstorbenen Bruder des späteren bekannten Ermländer Bischofs und Geschichtsschreibers Martin Kromer. In anderen sehen wir den Dichter die Aufgabe eines Hofpoeten erfüllen, so namentlich in dem kurzen *Epigr. 31;* in dem Trauergedicht, *Var. El. VI*, zu Ehren des Bruders des Peter Kmita, des Bełzer Wojewoden Stanislaus Kmita (verf. Ende Nov. 1537); in dem aus Anlass des Todes der Gemahlin von Peter Kmita, Anna aus dem Hause der Górka, verfassten Gedichte, *Epigr. 46* und der kurzen Aufschrift für das Grabdenkmal derselben, *Epigr. 47*; in den an den Schwager seines Herrn, den Kujawischen Bischof, früheren Wojewoden Lukas Górka gerichteten drei Epigrammen 55, 56, 57. Nach viermonatlichem Aufenthalt am Hofe des Grafen von Wiśnicz, wie Kmita sich gern nannte, ungefähr also im Herbst des J. 1537, richtete *Janicius* an ihn *Var. El. VI* und in derselben die Bitte, ihn zu ferneren Studien in's Ausland schicken zu wollen: *ut fiat, qui fuit anser, olor.*

Bevor der sehnliche Wunsch des jungen Dichters erfüllt wurde, begab sich derselbe mit seinem Herrn, Anfang 1538, nach Piotrków, woselbst am 6 Januar der Reichstag zusammentrat. Die Anwesenheit des *Janicius* in Piotrków während der Reichstagsverhandlungen ist nicht allein durch den ersten der obenerwähnten Briefe des Stan. Górski sichergestellt, sondern

kann auch aus dem Gedicht erschlossen werden, welches Anfang 1538 von unserem Dichter verfasst wurde. Es ist dies das einzige politische Gedicht des *Janicius*, bekannt unter dem Titel *Querela Reipublicae;* es besteht aber aus zwei Theilen, von denen der erste die wirkliche *Querela Rp.* ist und auch so genannt wird, der andere, ein Appell an die polnischen Senatoren, die Aufschrift führt *Ad Polonos Proceres.* Das Gedicht ist von Niemandem hinlänglich gewürdigt worden; man hat ihm überhaupt zu wenig Aufmerksamkeit geschenkt, hauptsächlich wohl aus dem Grunde, weil der einzige Druck, der bis jetzt vorhanden ist (*s. l. et a.*, wahrscheinlich 1543 oder bald darauf) zu den Seltenheiten zählt. Um das Gedicht zu verstehen, muss man die Bewegung des polnischen Adels im J. 1537 und die damalige politische Stellung des Wojewoden Kmita in Erwägung ziehen. Ein Vergleich mit den bekannten *Conciones*, deren Redaction ziemlich allgemein dem Stanislaus Orzechowski zugeschrieben wird, führt zu dem Ergebniss, dass beide Schriften denselben Grundgedanken verfolgen und dass selbst in der Form zwischen beiden einige Ähnlichkeit vorhanden ist. *Janicius* hat sein Mahngedicht an den Adel (d. i. die *Querela)* und seine heftige *Philippica* gegen die Senatoren (d. i. d. Ged. *Ad Polonos Proceres*) nicht aus eigenem Antriebe verfasst, man hat ihn dazu veranlasst, und die Anregung ging von der Kmita'schen Umgebung (vielleicht sogar von Kmita selbst?) aus.

Kmita schickte *Janicius* nach Padua. Aber es unterstützten ihn auch Andere, wie der Wojewode *Stanislaus Sprovius* und der Paduaner Professor *Lazarus Bonamicus.* Die Abreise fand ungefähr im März 1538 statt. In Padua hielt sich *Janicius* bis Ende Juli 1540 auf. Diese Studienzeit theilt sich in zwei ziemlich gleiche Hälften. Die erste, glücklichere, erreicht mit der lebensgefährlichen Krankheit des Dichters im Juli 1539 ihr Ende.

Der Dichter wusste sich die Freundschaft und Gunst des *Lazarus Bonamicus*, des am 24 März 1539 zum Cardinal ernannten *Petrus Bembus*, des *Daniel Barbaro* und Aa. zu gewinnen. Ueber das Verhältniss des jungen Polen zu den ita-

lienischen Gelehrten belehren uns mehrere Gedichte des ersteren, namentlich die folgenden: die im Frühjahr 1538, nach einem vierwöchentlichen Aufenthalte in Padua dem *Bonamicus* gewidmete Elegie, *Var. El.* VIII, die ein Jahr später, d. h. also im Frühjahr 1539 an den Cardinal *Bembus* gerichtete Elegie, *Var. El.* IX, die nach der Rückkehr nach Krakau, gegen Ende des J. 1540 an *Bonamicus* adressierte Elegie, *Trist.* VI, das *Epigr.* 49 an *Daniel Barbaro* u. aa. Auch an seine polnische Gönner, in die Heimat schickte *Janicius* poetische Episteln, sogleich nach der Ankunft in Padua einen Brief an *St. Sprovius*, *Var. El.* VII und dann später, wahrscheinlich zum Schluss des J. 1538, noch ein Schreiben, *Var. El.* X; zur selben Zeit auch eine längere Epistel an Peter Kmita *Trist.* III, in welcher der Dichter bereits davon spricht, dass ihn Kmita's Argwohn (*suspicio*) nicht zur Ruhe kommen lässt; der Feind (*hostis*), der den Unwillen des Herren zu nähren verstand, soll Stan. Orzechowski gewesen sein (vgl. Bemerk. verschied. Hdss. zum *Epigr.* 21). Trotz mancher Sorgen schätzte sich der Dichter in Italien glücklich und spendete dem italienischen Lande und Volke und dessen Sitten, Gewohnheiten und Einrichtungen reiches Lob. Gleichzeitig mit *Janicius* studierten theils in der Universität der *Legisten*, theils in der der *Philosophen und Mediziner* mehrere Polen und bildeten eine eigene *Natio*, in welcher Hinsicht die schon erwähnten Auszüge des Dr. Windakiewicz aus den Universitätsacten lehrreich sind.

Die gewaltige Krankheit, welche den Dichter im Juli 1539 ergriff, schien seinem Leben ein jähes Ende zu bereiten. Während eines heftigen Fieberanfalls dichtete Janicius eine der schönsten, wenn nicht die schönste aller seiner Elegieen, *Trist.* II, ein Gebet an die heilige Jungfrau um Muth und Ausdauer. Wie andere Gedichte, so zeigt namentlich dieses, dass *Janicius* dem Glauben seiner Väter treu blieb; von der religiösen Bewegung, welche auch in Polen Eingang fand, findet sich in seinen Gedichten auch nicht die leiseste Andeutung.

Die Paduaner Ärzte *Montanus* und *Cassanus*, welche den polnischen *Scholaris* auf *Bonamicus'* Geheiss mit Eifer pflegten,

hofften, dass das heimatliche Klima auf die erschütterte Gesundheit des Jünglings vortheilhaft einwirken werde und empfahlen ihm die Rückkehr nach Polen. *Bonamicus* wollte ihn nicht ohne Titel entlassen. Am 22 Juli 1540 erhielt *Janicius* die päpstliche *laurea poetica* und zugleich — auf Grund einer mit ausgezeichnetem Erfolg bestandenen Prüfung — den Grad und die Insignien eines *Doctor artium liberalium et philosophiae.* Die Thatsache, dass der Dichter beide Auszeichnungen erhielt, steht fest: die näheren Details können nur mit ungefährer Wahrscheinlichkeit festgestellt werden.

Ausser den schon erwähnten Gedichten verfasste *Janicius* während des Paduaner Bienniums auch noch einige andere, namentlich *Var. El.* XI und mehrere *Epigramme* (44, 48, 50, vielleicht auch 41).

Die lange und beschwerliche Heimreise über Steiermark, Wien und Mähren beschrieb der Dichter alsbald nach der Ankunft in Krakau, etwa im October 1540, in einer scherzhaften Epistel an seinen in Padua zurückgebliebenen *Comilito* Peter Myszkowski, *Trist.* V. Die Gesundheit liess viel zu wünschen übrig. Der Dichter konnte sich nicht zu seinem Herrn, Kmita begeben, der in den ruthenischen Provinzen Krieg mit den Tartaren führte. Er blieb in Krakau und schrieb (gleichzeitig mit jener schon genannten Epistel an Peter Myszkowski *Trist.* V) den ebenfalls schon genannten poetischen Dankbrief an *Lazarus Bonamicus*, *Trist.* VI. Aus dieser Zeit (Ende 1540 und Anfang 1541) datieren auch einige Epigramme an Peter Kmita, so namentlich 51, 52, 59, 63. Was den Zorn des Magnaten verursachte und was der Dichter sich zu Schulden kommen liess, darauf weist derselbe im *Epigr.* 63 nur mit allgemein gehaltenen Worten hin (*offensum te cerno mihi; deliqui fortasse aliquid*). In den letzten zwei Jahren seines Lebens scheint der Dichter keinen Vers mehr seinem früheren Gönner gewidmet zu haben.

Janicius besass, obschon er nur *Clericus minorum ordinum* war, eine Pfarre in Koniusza bei Proszowice; er verdankte sie Kmita; seit wann er sie besass, ist unbekannt. Am 7 December

1540 tauschte er mit dem Domherrn Gądkowski und übernahm die von diesem bisher eingenommene Pfarre in Gołaszów bei Olkusz. Die Pfründe trug nicht so viel ein, dass der Dichter ohne Sorgen hätte leben können, um so mehr, da ihn die Wassersucht quälte und von Zeit zu Zeit immer wieder auf's Krankenbett warf. Trotzdem entwickelte *Janicius* in den letzten Jahren seines Lebens eine ausserordentlich rege dichterische Thätigkeit; fast die Hälfte seines literarischen Nachlasses ist in dieser traurigen Zeit entstanden, darunter mehrere ausgezeichnete Gedichte, welche, wie auch schon einige Paduaner Elegieen, deutlich bezeugen, einen wie nachhaltigen und günstigen Einfluss die italienische Reise auf den Dichter ausgeübt hat. Während eines Krankheitsanfalles, der *Janicius* — es war im Jahre 1541 — zu ersticken drohte, dictierte derselbe die schon erwähnte Autobiographie, *Trist.* VII. Gegen Schluss des J. 1541 widmete er dem trefflichen Krakauer Arzte *Joannes Antoninus* aus Kaschau die lange „*Budae a Turcis occupatae querela*", *Trist.* VIII. Am Anfang des J. 1542 spendete er Hieronymus Łaski, welcher nach einem äusserst beweglichen Leben am 22 December 1541 in Krakau aus dem Leben schied, in der Elegie, *Trist.* IX, reiches Lob und suchte dessen Freund Severinus Bonar über den harten Verlust, welchen er erlitten hatte, zu trösten. Vor Beginn des Frühjahrs 1542 sendete er seinem Freunde Raphael Wargawski die besten Wünsche zu einer Reise, die derselbe in die heimatliche Gegend, wo auch die Wiege des Dichters stand, unternahm, *Trist.* X. Auch zahlreiche Epigramme, mannichfachen Inhalts, scherzhafte, satirische und ernste verdanken dieser Zeit ihren Ursprung. Es finden sich darunter fünf kleine Gedichte, *Epigr.* 8, 9, 22, 36, 43, in welchen der Dichter von seinem Liebesverhältnisse zu einem Mädchen, *Elsula* mit Namen, spricht. Es scheint nur ein vorübergehendes Tändeln gewesen zu sein. Den besten Commentar zu diesen Liebesversicherungen gewährt uns eine Stelle der Autobiographie. Zahlreich sind auch die Epitaphien für Krakauer Bürger oder ihre Frauen und für andere Personen.

Weniger wohl die Aussicht auf einen Gewinn, als die Absicht, den literarischen Nachlass zu retten, bewog unseren Dichter, die am Anfange dieses Berichts bereits genannte Ausgabe der Elegieen und Epigramme zu veranstalten. An erster Stelle wurde in dieser Sammlung eine Dedicationselegie an den damaligen Płock'er (späteren Krakauer) Bischof Samuel Maciejowski abgedruckt, *Trist.* I; unter des Bischofs Protectorat sollte das Buch sich die Gunst des polnischen Publicums erwerben. Die chronologische Ordnung der Elegieen ist in den *Tristien* mehr, in den *Vermischten Elegieen* weniger beobachtet. In der *Epigrammensammlung* ist keine Ordnung zu erkennen.

Aus Handschriften und aus gedruckten Werken werden in die vorbereitete Gesammtausgabe noch einige umfangreichere und kleinere Gedichte Aufnahme finden, die der Dichter aus diesem oder jenem Grunde in seiner Originalausgabe nicht hat abdrucken lassen. Es werden daselbst auch ausser den schon erwähnten *Vitae Archiepiscoporum Gnesnensium* und der ebenfalls genannten *Querela Reipublicae*, sowie ausser dem kurzen, aber in kultureller Hinsicht interressanten, poetischen Dialog *In Polonici Vestitus Varietatem*, dessen Abfassungszeit nicht ermittelt werden konnte (er scheint aus dem Jahre 1542 zu sein), noch zwei längere Gedichte Platz finden, die *Janicius* kurz vor seinem Tode, im Laufe des Jahres 1542 vollendete, namentlich: 1) die *Vitae Regum Polonorum*, ein schon früher vom Dichter verheissenes poetisches Handbuch der polnischen Geschichte, welches im J. 1565 zum ersten Male in Druck erschienen, viele Auflagen erlebte und auch handschriftlich viel verbreitet wurde; 2) das ebenfalls schon in der Autobiographie angekündigte *Epithalamion*, das aus zwei längeren Elegieen besteht: a) *Ad Sigismundum Primum Regem Polonorum* und b) *Ad Sigismundum Augustum Regem Polonorum*. Der Dichter hat das Hochzeitsfest des jungen Königs *Sigismund August* mit der oesterreichischen Prinzessin nicht mehr erlebt; aber die Testamentsexecutoren beschleunigten die Ausgabe des Epithalamion, welches im J. 1543 erschien.

Nachdem der Dichter bereits im J. 1541 seinen Vater durch den Tod verloren hatte, ereilte ihn in der ersten Hälfte des Jahres 1542 die Nachricht, dass sein einziger, jüngerer Bruder ermordert worden ist (*Epigr.* 72). Die Mutter zog also, wie aus einem von Dr. Windakiewicz veröffentlichten Document geschlossen werden darf, zu dem Dichter nach Krakau und hat wohl den Schmerz erleben müssen, dem einzigen Sohne, der noch am Leben geblieben war, nach dem baldigen Tode die Augen zu schliessen.

Janicius starb im Januar oder Anfang Februar — jedenfalls vor dem 12 Februar — 1543, ohne Zweifel in Krakau. Sein frühes Hinscheiden wurde von gleichzeitigen Dichtern und Gelehrten beweint, sein dichterisches Talent im Späteren auch in besonderen Lobgedichten gepriesen — und gewiss mit Recht. *Janicius* ist der *princeps* der polnischen Elegiker und der *princeps poëtarum polono-latinorum.*

Mit einer kurzen Charakteristik der *Janicius*'schen Muse schliesst dieser erste Theil der Monographie. Im zweiten wird über die Composition der Gedichte, über die Diction und die Verstechnik sowie über das Verhältniss des Dichters zu den altklassischen Dichtern und zu den früheren polnisch-lateinischen Dichtern gehandelt werden.

---

3. — W. Rubczyński. **Nieznany traktat filozoficzny XIII wieku i jego domniemany autor Vitellio.** ***(Die Schrift von den Stufen des Seins und Erkennens und ihr vermuthlicher Verfasser Vitellio).***

Die Anhänger des Neuplatonismus im Mittelalter sind längst als phantastische Begriffsspalter in Verruf gekommen. Besonders aber hat ihnen Haureau die grösste Mitschuld an der Entstehung des späteren d. h. scotistischen, excessiven Realismus zum Vorwurf gemacht. Daran mag viel Wahres liegen, nicht destoweniger aber ist es sicher, dass der Einfluss der Neuplatonismus auf die christliche Philosophie ernstere Seiten darbietet. Er hat nicht nur bei Augustinus und Thomas von Aquin dazu beigetragen, den Gottesbegriff von

Antropomorphismen zu läutern und die Erkenntnisstheorie dem kritisch idealistischen Standpunkte näher zu bringen, sondern hat auch, wie aus dem unten zu besprechenden Traktate sich ersehen lässt, zu naturphilosophischen Erwägungen fruchtbaren Antrieb gegeben.

In der Handschrift der Laurentiana (Pl. XIII dx. Cod. XI) aus der zweiten Hälfte des XIII Jahrhunderts befindet sich ein Aufsatz, dessen Titel „de intelligentia" den Inhalt nicht erschöpft und der sichtlich von einem Dilettanten in der Philosophie und zwar einem Naturforscher herrührt. Der Terminologie der Scholastiker wenig kundig, zeigt er sich doch schon mit der Metaphysik und den physischen Schriften des Aristoteles bekannt. Zur Entwickelung seiner Thesen aber dienen ihm vorzüglich die Elementation des Proclus und einige Schriften des Augustinus und zwar vor allem bei dem letzteren seine Behauptungen vom geistigen Ursprung und Natur des Lichtes. Die wesentliche, im Traktat ausgeführte Theorie, dass das Licht Grund alles Erkennens, Lebens, und aller Wechselwirkung sei, zeigt überraschende Verwandtschaft mit den um drei Jahrhunderte späteren Ansichten des Patrizzi. Die Annahme ist nicht ausgeschlossen, dass der letzte diesen Traktat gekannt und benutzt habe. Das metaphysische Interesse ist zwar hier viel stärker vertreten als bei jenem Epigonen; — doch macht sich schon auch das Bedürfniss empirischer Erklärung der Naturerscheinungen in ähnlicher Weise wie bei Roger Bacon geltend. Daraus ersieht man, dass der Neuplatonismus schon im XIII. Jahrhundert die Geister von frischer und origineller Begabung in derselben Richtung anregte wie den Nicolaus Cusanus im XV. Es wird der Versuch gemacht, sich die Natur als ein von innen durch die Keime des Lichts belebtes Ganze vorzustellen. Es ist nicht mehr der scharfe Gegensatz des Geistigen und Körperlichen, des Bewegenden und Bewegten (im Sinne des Aristoteles), es sind vielmehr die vermittelnden Stufen und die Principien, die allem Wirklichen inhäriren sollen, welche hier am stärksten hervorgehoben werden und zwar nicht in jener logisch abstracten Allgemein-

heit, wie die aristotelische Form und Energie. Jedoch fehlt es dem Verfasser des Traktats gänzlich an einer strengen Methode; in seinem naiven Materialismus hat er einen gar zu schwankenden Begriff des Lichts zu solchem Vermittler des Körperlichen und Geistigen gewählt. Infolge dessen treten ihm bei der Ausführung seiner Gedanken die physischen Merkmale des Lichts immer mehr hinter die metaphysischen Voraussetzungen „vom wahren Licht" geistiger Natur zurück. Die Keime einer selbständigen Auffassung des causalen Zusammenhangs zwischen Licht, Leben und Bewusstsein bleiben so im Schatten gestellt gegenüber den hergebrachten platonischen Grundsätzen von der Teilnahme an der ersten Wahrheit und Leben. Diese Seite des Traktats bietet ein besonderes Interesse für die Geschichte der Aesthetik. In den Augen des mittelalterlichen Idealismus sind die Bedingungen der Schönheit erfüllt, insofern ein Wesen an dem inneren Leben Freude findet. Dazu aber wird man nur durch den Reichthum und die Intensität dieses Lebens befähigt, welche Eigenschaften ein jedes Wesen der Teilnahme an dem höchsten und vollsten Licht als Abglanz des Letzteren verdankt.

Dr. Stanislaus Windakiewicz hat das Verdienst, zuerst seine Aufmerksamkeit den philosophischen Anschauungen Vitellio's, in dessen Vorrede zur Perspectiva, gewidmet zu haben. In dieser Vorrede erfahren wir auch von der Absicht des Optikers, eine philosophische Dissertation „de ordine entium" zu verfassen. In dem oben besprochenen Tractate finden sich nun dieselben Anschauungen, wie in jener Vorrede und selbst die verwandte Ausdrucksform. Die Vorrede enthüllt uns den Einfluss der Augustinianischen und neuplatonischen Ideen auf den Geist des Vitellio. Da lesen wir auch von der alles Materielle durchdringenden Macht des Lichts, das als etwas Geistiges in seinem Ursprung und Natur vorgestellt wird. Ebenso wird alle Wirkung in die Ferne wie im Traktate auf das Wesen des Lichts zurückgeführt, dessen Eigenschaften in dem Streben bestehen sollen, sich vom einfachen Quell auszubreiten und nach aussen mitzuteilen. Vitellio schildert weiter (im III

Buche seines Werks, den Unterschied zwischen dem sinnlichen Erkennen und dem vergleichenden urteilenden Denken auf eine Weise, der sich sichtlich die Stelle des Traktats nähert, wo dessen Verfasser den Unterschied zwischen der Menschen- und Thierseele in ihrem activen und passiven Verhalten den „species" (Anschauungen) gegenüber erblickt. Auf passive Association und actives Zusammenfassen der Gedächtnissbilder im Urteile lauten auch dem Vitellio die unterscheidenden Merkmale des sinnlichen und logischen Erkennens hinaus. Der Verfasser des Traktats verhehlt absichtlich seinen Namen, damit, wie er sagt: „die Frucht der Mühen nicht verloren gehe" (in Folge der Geringschätzung für einen Schriftsteller ohne Namen und Ruhm unter den Scholastikern): ne statim cognito autore, quod labore acquisitum est, vilescat. Wir wissen sonst von keinem anderen Naturforscher und philosophischen Dilettanten jener Zeit, welcher in so engen Beziehungen zum Neuplatonismus sich befände. Diese Beziehungen Vitellio's stehen fest. Sein Mäcen und literarischer Rathgeber Wilhelm von Moerbeke hat einen Commentar zum Proclus geschrieben, welcher in der Vaticana sich befindet. Auch die geometrische, sichtlich dem Euclid nachgebildete Methode in der Aufstellung der Thesen des Traktats ist hier nicht mit Stillschweigen zu übergehen, da das erste Buch der Perspectiva vom Euclid genommen wurde. Obwol aber so viele Merkmale zusammentreffen, erhebt Dr. R. keinen Anspruch darauf, einen zwingenden Beweis der Autorschaft Vitellio's geliefert zu haben.

Wenn auch Vitellio seine Herkunft mit den vieldeutigen Worten: „filius Turingorum et Polonorum" bezeichnete, sah er doch Polen als sein Vaterland an: „in terra nostra scilicet Poloniae". Ist er für den Verfasser des oben besprochenen Traktats zu halten, so können wir darin die älteste Erscheinung der lateinisch-polnischen Literatur auf dem theoretisch-scholastischen Gebiete begrüssen, da die moralischen Erörterungen des Magister Vincentius in seiner Chronik als Schulmuster der Rhethorik ausschliesslich praktische Zwecke verfolgen.

---

4. — J. Milewski. **Stosunek wartościowy złota do srebra.** *(Das Werthverhältniss zwischen Gold und Silber.)*

Seitdem die allgemeine internationale Goldwährung im Gegensatze zu ihrer früheren Anempfehlung für practisch unmöglich und utopisch erklärt, und das Streben nach ihrer Erweiterung als verderblich erkannt wurde, kann sie nicht mehr für eine entsprechende Lösung des Währungsprohlems angesehen werden. Ebensowenig kann dies beanspruchen das nunmehr von den Monometallisten erhobene Project einer Teilung der Welt in „reiche und fortgeschrittene" Nationen mit der Goldwährung und „arme und zurückgebliebene" Völker mit der Silberwährung. Abgesehen davon, dass die Grundlage dieser Teilung unbestimmt ist, würden mit der Zeit nationale Eifersüchteleien, und noch mehr materielle Interessen zu einer in obige Teilung der Welt nicht passenden Erweiterung der Goldwährung führen, um den Schwankungen der Wechselcurse zu entgehen, für die es feste Grenzen nur da giebt, wo die Münzen des einen Landes freizumünzendes Währungsmetall des anderen Landes bilden. Da nun die wichtigsten Handelsnationen bereits die reine oder hinkende Goldwährung haben, so ist diese Erweiterung der Goldwährung eine reale Gefahr, und zwar desto mehr, da jeder später die GW. annehmende Staat dadurch kleinere Verluste zu tragen haben würde, als diejenigen Staaten, die sich bereits im Besitze der GW. befinden. — Die Frage einer Teilung der Welt in zwei verschiedene Währungsgebiete braucht man jetzt nicht mehr blos a priori zu erwägen; seitdem die Lateinische Münzunion die freie Silbersprägung aufgehoben hat, ist diese Teilung praktisch durchgeführt und die 17-jährigen Erfahrungen liefern hinlängliches Beweismaterial. Etwaige Vorzüge dieser Lage der Währung sind nicht zu finden, Nachteile sind klar hervorgetreten. Dieselben stammen einerseits aus der Verschiebung, anderseits aus den Schwankungen des Wertverhältnisses zwischen Gold und Silber, was

beides sich in allen wirtschaftlichen Verhältnissen fühlen liess. Diese Schwankungen sind geradezu das charakteristische Merkmal der Epoche des gesonderten Gebrauches von Gold und Silber geworden, wogegen die Epoche der Doppelwährung sich als eine Epoche der Festigkeit des Wertverhältnisses kennzeichnen lässt. Da nun die Beseitigung dieser Schwankungen durch allgemeine Annahme der Goldwährung weder durchführbar ist noch auch empfohlen wird, da es weiter für nöthig und erwünscht erachtet wird auch fernerhin Gold und Silber als Währungsmetalle zu bewahren und zu gebrauchen, so bleibt kein anderes Mittel zur Erreichung beider obiger Zwecke als internationaler Bimetallismus. — Der Verfasser zeigt hierauf, dass sowohl Gold als Silber, stets ebenso in der Praxis wie in der Theorie als entsprechendes Geldmaterial angesehen wurden und sie wurden gebraucht gemäss einer Tarifirung des legalen Goldes. Ein Misstand bei der früheren Münzorganisation waren die internationalen und temporären Differenzen, in der gesetzlichen Fixirung der Wertrelation, Differenzen die nicht selten in der bewussten Absicht herbeigeführt wurden das überschätzte Metall ins Land zu ziehen, wodurch die Feststellung des actuellen Verhältnisses der früheren Zeiten sehr erschwert ist. In Folge der erwähnten Differenzen ergaben sich vielfach Missstände des Münzwesens und oberflächlicher Weise wurde das Gesetz der Doppelten Währrung an sich, nicht die mangelhafte Durchführung dieses Gesetzes als Ursache alles Uebels dargestellt. Der Verf. schildert hierauf die Theorie des Monometallismus, wobei er zwei Gruppen unterscheidet, deren erste in voller Verkennung des Wesens des Geldes dasselbe nur für eine „staatlich beglaubigte Waare“ hält und im Bezug auf den Wert und das Wertverhältniss der Edelmetalle nur das „Kostengesetz“ und das Gesetz von „Angebot und Nachfrage“ gelten lässt. Die zweite Gruppe der Monometallisten, weit entfernt den Einfluss des Währungsgesetzes zu verkennen, erachtet nur dessen Einfluss für nicht stark genug, um alle die Elemente zu beherrschen, welche verschiedenartig auf den Wert des Goldes oder des Silbers ein-

wirken können. Nach einem Ueberblick über die Wertrelation des Goldes und des Silbers in früheren Epochen, aus den nur eine Thatsache besonders hervorzuheben ist, nämlich, dass dieses Verhältniss überhaupt sehr wenig geschwankt hat, und eine allgemeine und bedeutende Verschiebung zu Gunsten des Goldes sich erst im XVII Jh. nachweisen lässt, welche sich jedoch ohne den Einfluss des Gesetzes blos durch andere Factoren nicht hinlänglich erklären liesse, wendet sich der Verf. zur eingehenden Erörterung der Epoche vor 1873. Der Londoner Silberpreis zeigt minimale Schwankungen und zwar stets um den festen Punkt, den der französischen Relation: principiell wäre es falsch aus diesen Schwankungen irgend einen Beweis gegen die französische Doppelwährung zu ziehen, denn Aufgabe des Gesetzes war es, dieselbe Kaufkraft für 1 Gold und $15^1/_2$ Silber nur in seinem Geltungsgebiete d. i. in Frankreich zu erhalten; localer Unterschied in den Beschaffungskosten der edlen Metalle in anderen Ländern konnte, ja musste sich ergeben, dies spricht aber nur gegen die Währung jener Gebiete, nicht gegen die Währung Frankreichs. In London hatte Silber keine gesicherte Nachfrage zum festen Preise, wohl aber in Frankreich, folglich mussten sich in London Schwankungen des Silberpreises gemäss den Schwankungen des Silberbedarfes ergeben; bei den Wechselkursen sieht man dasselbe; dass dort der Spielraum grösser war, erklärt sich leicht aus den höheren Kosten, welche ein Austausch der Metalle im Gegensatze zur einseitigen Versendung verursacht. Thatsächlich wurde 1803—73 in jedem Jahre in Frankreich sowohl Gold als Silber geprägt, also das Agio konnte nie ein allgemeines sein; thatsächlich fand man 14. VIII. 1878 nur in den Staatskassen — trotz der zahlreichen Aenderungen der Staatsform — Gold- und Silbermünzen aus jedem Jahre, also ein Verschwinden des einen Metalls fand nicht statt. Der Discontosatz bei der Bank von Frankreich wurde 1837—1881 nur 100 mal gewechselt, in London aber 292. Schon darin liegt etwa ein Beweis, dass die fr. Währung weniger schwankend war, wie die Goldwährung Englands; die Statistik der Preise

liefert auch keinen Gegenbeweis. Wenn angesichts dieser Thatsachen Stimmen sich erheben mit der Behauptung, dass nicht die franz. Relation die Stabilität des Wertverhältnisses erzeugt hat, sondern dass eben die Gesetzrelation nur in Folge dieser „zufälligen" Stabilität der Marktlage für beide Metalle sich erhalten konnte, so ist hervorzuheben, dass nach 1873 keine Schwankungsursachen hervorgetreten sind, die nicht auch vorher bestanden hätten, dass weiter keine Epoche sich so ungünstig für die Stabilität des Wertverhältnisses gestaltete wie gerade das XIX Jh.

Schwankungen des Wertverhältnisses können hervorgerufen werden nur durch Gesetze oder durch Marktverhältnisse. Währungsänderungen, locale Demonetisationen des einen oder des anderen Metalls, Papierwährung, Veränderungen der gesetzlichen Wertrelation, Alles das ist vorgekommen ohne die franz. Wertrelation ins Schwanken zu bringen. — In den Angebots- und Nachfrageverhältnissen der Edelmetalle, in den Productionskosten des Goldes, ist eine gewaltige Veränderung eingetreten, der Goldvorrath verdoppelte sich, Indien absorbirte mehr Silber 1855—66, wie überhaupt gleichzeitig in der ganzen Welt produzirt wurde, und dies gleichzeitige starke Auftreten von Elementen, die jedes an sich schon erniedrigend auf den Goldwert, erhöhend auf den Silberwert hätten wirken sollen, was auch erwartet wurde (Chevalier, Soetbeer), hat nur einen schnell vorübergehenden und unbedeutenden Einfluss auf das Wertverhältniss ausgeübt. Thatsachen bestätigen also nicht die aprioristischen Behauptungen der Monometallisten. —

Der Verf. wendet sich nun zur Besprechung der theoretischen Grundlagen monometallischer Theorie und schildert im Anschluss an neuere Schriften über Wert und Preis die nur relative Geltung des Kostengesetzes und der Angebot- und Nachfrageverhältnisse sogar bei den Waaren. Geld ist aber keine Waare; es entsteht durch Gesetz und das Gesetz sichert dem Münzmetalle unbeschränkte Nachfrage und festen Preis. Unter diesem Preise wird Niemand sein Metall abtreten, über diesem Preise zu kaufen würde beim Bestande einer grossen bimetallischen

Union keine Veranlassung vorliegen. Der nichtmonetären Nachfrage grössere Bedeutung in der Zukunft zuzuerkennen, wie sie in der Vergangenheit gehabt hat, ist unbegründet, besonders da diese Nachfrage sich teils dem Silber (Abfluss nach dem Orient) teils dem Golde (Industrie) zuwenden wird. Die ganze Lehre vom Gelde hat ebenso wie andere Teile der VWLehre darunter viel gelitten, dass zu viel und früh generalisiert wurde — Arbeit, Geld, Waare in eine Linie gestellt und so V. A. — wo nur Spezialisirung, gerade die Berücksichtigung des Besonderen, zu positiven Resultaten führen konnte. — Wenn Befürchtungen laut wurden, dass das Gold aus dem Umlaufe verschwinden könnte, in Folge der gesteigerten Nachfrage und der verminderten Production, so sprechen dieselben vor Allem gegen die Goldwährung, die sich in diesem Falle einen genügenden Münzvorrath nur durch grosse Wertsteigerung des Geldes erhalten könnte. Diese Gefahr besteht nicht in einer bimetallischen Union, und wenn eine solche zwischen den wichtigen Handelsnationen geschaffen wäre, so würde ihr Goldvorrath so bedeutend, dass die Befürchtung einer Absorption des Goldes als unreale Hypothese erscheint. Qualitativ und quantitativ ist der monetäre Gebrauch die wichtigste Verwendung der Edelmetalle, daher kann auch das Gesetz eines grossen, an beiden Metallen reichen, industriell entwickelten Gebietes das Wertverhältniss zwischen Gold und Silber festsetzen und erhalten, wie es bis 1873 geschah, und zwar desto sicherer, je mehr die Relation im Anfange der thatsächlichen Verhältnissen der letzten Jahre Rechnung trägt. — Es ist falsch die Einführung des internationalen Bimetallismus für einen „Sprung ins Dunkle“ zu erklären, wir haben hinlängliche Erfahrung, um über die Doppelwährung positiv urteilen zu können, gerade die Beibehaltung des status quo, der ja nicht immer so bleiben kann, dürfte als ein „Sprung“, oder vielmehr als ein „Fallen ins Dunkle“ angesehen werden. — Wenn Bedenken laut wurden, dass ein Währungsvertrag die Freiheit des Staates binde, so ist zu betreten, dass es für keinen Staat eine Unabhängigheit im Geldwesen giebt; ein Währungsvertrag

schafft grössere Widerstandskraft, er gewährt mehr Garantien dafür, dass die Landeswährung nicht durch Acte anderer Staaten geschädigt werde, wie die Vertragslosigkeit. Die Währungsfrage ist ihrer Natur nach keine nationale, sondern eine internationale Frage, daher kann sie auch nur auf internationalem Wege erwünscht gelöst werden.

---

5. B. Kotula. Rozmieszczenie roślin naczyniowych w Tatrach. *(Ueber die Verbreitung der Gefässpflanzen in der Tatra.)*

Auf Grund eigener, in den Jahren 1879—1885 (leider jedes Mal nur in den Monaten Juli und August) gemachter Beobachtungen, giebt der Verfasser eine Schilderung der vertikalen und horizontalen Verbreitung der Gefässpflanzen in der Tatra. Das gesammelte Material besteht aus ungefähr 42000 Notizen für etwa 900 Arten.

A) Physiognomisch zerfällt die Tatra in 7 Regionen: Kulturregion 700—1000 M., Unterer Wald bis 1260, Oberer Wald bis 1561, Dichtes Krummholz bis 1789, Schütteres Krummholz bis 1969, Obere Alpenregion (ohne Krummholz) bis 2250 und Region der Schneefelder bis 2663 M. Die angegebenen Zahlen gelten für freie, d. i. nicht beschattete, Abhänge (nicht für Thäler).

Für die Bestimmung der Grenzen der einzelnen Regionen wird eine jede durch Beobachtung gegebene Zahl (weil von gewissen streng localen Verhältnissen beeinflusst) als fehlerhaft angesehen. Da dieser Einfluss sowohl seinem absoluten Werthe, als auch seiner Richtung nach, in den einzelnen Fällen verschieden sein kann, und die Annahme, dass sich bei einer einfachen Berechnung der arithmetichen Mittel die Fehler gegenseitig autheben, unberechtigt erscheint, wurden die gemessenen Grenzen zuerst zu einer Berechnung der nöthigen Correcturen benützt, dann die Zahlen, welche auch nach vorläufiger Correction als anomal erschienen, ausgeschieden. Dasselbe Verfahren wurde mit vorläufig corrigierten Zahlen zwei-

mal wiederholt und die corrigierten Zahlen endlich als Material zur graphischen Bestimmung der Höhengrenzen für die verschiedenen Richtungen der Abhänge verwendet (S. 18). Dies gilt vorzüglich für die obere Grenze des Waldes und des Krummholzes; für einige andere Grenzen musste das Verfahren, wegen nicht hinreichenden Materials, vereinfacht werden. Ausser den offenbar nöthigen Correcturen für die Richtung der Abhänge nach den verschiedenen Weltgegenden, für die beschatteten Abhänge, für die immer (?) deprimierende und in ihrer Intensität wechselnde Wirkung der Thäler, hält der Verfasser noch eine Correctur für die einzelnen Abschnitte des Tatragebirges für nöthig, indem der mittlere Theil desselben, „die Hohe Tatra", -- zweifellos infolge der grösseren Massenerhebung — auf die Grenzen elevierend einwirkt. Aus der allgemeinen Grenze und den ermittelten Correcturen wurden die theoretischen Grenzen der einzelnen Regionen für die Abhänge, für die breiten und die ganz schmalen Thäler, in den drei Abschnitten der Tatra, nämlich: Galizisch-Liptauer-Tatra, Hohe Tatra und Beler Kalkalpen berechnet. [S. 6. Kulturregion in der Hohen Tatra, S. 7 dieselbe in der Galiz.-Lipt.-Tatra, wo sie um 8 M. tiefer ist als in den Beler Kalkalpen; S. 13 Untere Waldregion, S. 26 Obere Waldregion, S. 29 oben: Dichtes Krummholz (unten die Breite der betreffenden Zone), S. 35 Schütteres Krummholz].

Die obere Grenze der Kulturregion, richtiger der Haferfelder, gehört zu den weniger genau bestimmten Werthen. Es ist wahrscheinlich, dass auf der Südseite der Tatra der Ackerbau seine klimatische obere Grenze noch nicht erreicht hat.

Für die Trennung der Waldregion in zwei Theile bieten auf der Nordseite die Buche und die Weisstanne hinreichende Anhaltspunkte. Auf der Südseite scheint aber die Buche nur auf Kalk vorzukommen; die Weisstanne meistens ebenso, doch trifft man dieselbe stellenweise auch auf Gneiss. Die beiden Bäume sind daselbst zu selten; ihre Höhengrenzen sind nicht gleich, indem die Buche bedeutend höher geht. Für annährende Bestimmung der oberen Gränze des Unteren

Waldes auf jener Seite der Tatra hat nun der Verfasser die *Salix purpurea*, *incana* und *Alnus incana* gewählt; Pflanzen, die nur in Thälern, nicht aber auf Bergrücken vorkommen, so dass die betreffende Grenze an Deutlichkeit viel zu wünschen übrig lässt, obwohl anderseits auch auf jenen Abhängen der Obere Wald durch truppweises Vorkommen des Krummholzes und der Zirbelkiefer gekennzeichnet wird. — Bei der Berechnung der Grenzen der genannten Bäume und Sträucher mussten zum Theil Correcturen gebraucht werden, die für die Fichte ermittelt wurden. [Obere Grenze: Buche 1260 (Seite 8), Weisstanne, direct berechnet 1284, unter Anwendung der erwähnten Correcturen: 1260 (S. 8—10), *Salix incana* 1231 (S. 11), *Salix purpurea* 1301 (S. 11), *Alnus incana* 1283 (S. 12)].

Die Grenze der Fichte wurde an 78 Stellen gemessen (S. 13—15), wovon 14 ein offenbar anomales Resultat geliefert haben. Die berechneten Correcturen (S. 18) sind auffallend kleiner als die von Sendtner für die bayrischen Alpen gefundenen (S. 19). Die Grenze der Fichtenwälder erfährt, ebenso in der Tatra wie in Bayern, ihre grösste Elevation auf den SW.-, ihre grösste Depression auf den NO- Abhängen. Die Ursache davon ist wahrscheinlich darin zu suchen, dass die NO- Abhänge im Sommer in der Früh zwar mehr Sonnenlicht, aber bei niedriger Lufttemperatur, erhalten, als die SW Abhänge, diese aber auch am Abend — bei relativ hoher Lufttemperatur — beschienen werden. Einzelne hohe Fichtenstämme, oder kleine aber zapfentragende Bäumchen kommen stellenweise hoch oberhalb der eigentlichen Waldgrenze vor. Strauchförmige Exemplare sind — besonders auf der Südseite — selbst in der Region des schütteren Krummholzes zu finden.

Die in den Thälern auffallende Depression der Waldgrenze beruht stellenweise, z. B. im Strażyska-Thale unter dem Giewont, wohl auf der Wirkung der, von steilen Felswänden herabgerutschten, Schneemassen, sonst aber hauptsächlich auf den für die Thäler ungünstigen Beleuchtungs- und Erwärmungsverhältnissen. Diese Wirkung der Thäler ist auf

Nordseite der Tatra ausgiebiger. (S. 19—21). Die stark wellenförmige Waldgrenze auf den wenig unebenen Südabhängen von Skrajna Turnia bis Kondracka Kopa gegen das Tycha-Thal, auf den Abhängen des Kamienista-Thales unter Hlina, des Koprowa-Thales unter Wielka Kopa, u. A., findet ihre Erklärung in Schneelavinen, die in flachen Rinnen ihren gewöhnlichen Weg finden und daselbst die etwa vorhandenen Bäume vernichten, so, dass die Fichte nur auf den flachen, die Rinnen trennenden, Rücken ihrer klimatischen Grenze sich nähern kann, während in den Rinnen das Krummholz tief in die Waldregion hineingreift. (S. 22). Manchmal, obwohl selten, hört der Wald am Fusse senkrechter, nach Süden gewendeter Felswände auf (z. B. Kominy der Kraków-Schlucht gegenüber, Drechslerhäuschen), wahrscheinlich, weil die Fichte auf ganz felsigem Boden sich nicht halten kann, und an dergleichen Stellen selbst mitten in der Waldregion vom Krummholz verdrängt wird (z. B. im Chochołower-Thale unter Stara Robota). Die Depression des Waldes auf den Rücken von Sarnia Skała bis Kopieńce dürfte z. Th. dieselbe Ursache haben, z. Th. aber eine Folge sein der früheren, durch den in der Nähe betriebenen Bergbau hervorgerufenen, Waldverwüstung (S. 23).

Die oberen Grenzen von *Acer pseudoplatanus*: 1584 (als stattlicher Baum bis 1407), *Betula alba:* 1602, *Pinus Cembra*: 1608, *Larix decidua:* 1564, unterscheiden sich nur wenig von der Waldgrenze. Auffallend schmal ist in der Tatra der von der Zirbelkiefer bewohnte Gürtel; seine Breite beträgt kaum 300 M. (S. 23—26).

Das Krummholz wächst in seiner typischen Form, selbst an Felsen, nahe an den Mündungen der Thäler, als *Pinus uliginosa* Neum. auch noch tiefer auf den sog. Bory (650 M.). An sehr felsigen oder an torfigen Stellen und in der Umgebung von Seen tritt es in der oberen Waldregion manchmal massenhaft auf. Die Grenze zwischen dem dichten und dem schütteren Krummholze ist meist nicht schwer festzustellen; dieselbe wurde an 36 Stellen gemessen (S. 26—28). Der theoretische

Gürtel des dichten Krummholzes ist auf den S- und SW-Abhängen bedeutend breiter als auf den gegenüberliegenden (264, resp. 169 M., S. 29). Eine anomale Einengung erleidet er z. B. im Thale des Reglany-Baches, wohl infolge von Schneeanhäufung unter den kolosalen, sehr stark geneigten Wänden des Greiners und des Thörichten Gerns. Anomal verhält sich das Krummholz auf den Süd-Abhängen der Beler Kalkalpen: die Furchen enthalten daselbst (ebenso wie z. B. an Nordabhange der Wielka Kopa) bis tief hinab meist kein Krummholz, wahrscheinlich weil sie Rutschbahnen für Schnee bilden und desshalb einen verspäteten Frühling haben. Auf den dazwischen liegenden Rücken erreicht das Krummholz sehr verschiedene Höhen: über dem dichten Krummholze fehlen zerstreute Sträucher beinahe gänzlich, wohl wegen zu grosser Trockenheit des Bodens, erscheinen aber am Rücken wieder, hoch über den höchsten Sträuchern der Nordseite (S. 30—31). Eine anomale Breite erreicht dieser Gürtel, wo zwar der Wald, nicht aber das Krummholz, eine Depression erleidet, z. B. im Świstowa-Thale unter dem Polnischen Kamm, und anderwärts. — *Salix silesiaca* überschreitet die obere Grenze des dichten Krummholzes meist nur wenig, *Sorbus Aucuparia* erreicht dieselbe nur selten (S. 31).

Die aus 58 gemessenen Grenzen des schütteren Krummholzes (S. 33—34) berechneten Correcturen nähern sich den für Bayern von Sendtner gefundenen mehr als bei der Waldgrenze. Der Einfluss der, nach verschiedenen Weltgegenden gerichteten, Abhänge ist hier grösser als für die Fichte; wohl braucht das Krummholz mehr Sonnenwärme als die letztere. Auffallend ist es, dass in der Hohen Tatra die Elevation der Krummholzgrenze grösser ist als diejenige der Waldgrenze, in Galiz. Liptauer Tatra hingegen, die erstere stärker deprimiert als die letztere.

In sehr schmalen nördlichen Thälern, ohne eigentliche Thalsohle und mit stark geneigten Thalseiten, findet manchmal in einem gewissen Sinne eine Umkehrung der Reihenfolge der

Regionen statt: wenn z. B. in oberer Waldregion dicht am Bache Alpenpflanzen vorkommen, an den Böschungen aber zunächst verkrüppelte Fichten, Birken und Ahorn-Gesträuch, und erst höher gut entwickelter Wald zu finden ist, oder aber, wenn in der Krummholzregion das Krummholz nur in einiger Höhe über dem Bache entwickelt ist, während unten Pflanzen der höchsten Alpenregion auftreten. Offenbar beruht dies auf der Wirkung des kalten Bachwassers (S. 36). Eine auffallende, wiewohl leicht zu erklärende Assymmetrie in der Pflanzenbedeckung der beiden Thalseiten wurde z. B. im Mengsdorfer Trümmerthale, im Nefzer-Thal und anderen nach Osten oder nach Westen gerichteten Thälern, beobachtet (S. 36, 37).

Von dem treppenartigen Bau zahlreicher Thäler wird die Vegetation öfters stark beeinflusst, besonders, wenn die Stufen von nahezu senkrechten Felswänden gebildet werden. Solche Wände sind meistens von der Vegetation der unteren Stufe bedeckt und zwar bis an ihren oberen Rand, wo plötzlich die nächst höhere Region beginnt. Die Ursache davon ist wohl in den, längs solcher Wände aufsteigenden, warmen Luftströmungen zu suchen (S. 37—38).

Juniperus nana, auf Nordabhängen bei Weitem seltener als auf der Südseite, hier schon in der oberen Waldregion häufig, begleitet das Krummholz bis an seine obere Grenze und kommt auch noch über derselben vor (31 M. höher). (S. 38).

Die Region der Schneefelder verdient jedenfalls von der oberen Alpenregion getrennt zu werden, indem die Vegetation derselben recht gut mit der Flora aperer Felsen in der Schneeregion der Alpen übereinstimmt (S. 40).

B) Den zweiten Theil der Arbeit (S. 41—100) bildet ein Verzeichniss der oberen Grenzen der Tatra-Pflanzen. Dieselben wurden durch die für die Fichte berechneten Werthe corrigiert; was zwar bei den meisten Arten zu einer ungefähren Ausgleichung der direct gefundenen Grenzen geführt hat, offenbar aber für viele andere nicht richtig sein kann. In dem

Verzeichnisse sind mit *A)* diejenigen Arten bezeichnet, für welche jene Correctionen zu hoch erscheinen, oder die sogar ihre absoluten Maxima auf der Nordseite erreichen. Es sind dies wohl theilweise feuchte Stellen bevorzugende Arten. Für die mit *B)* bezeichneten Arten, meist Pflanzen trockener, sonniger Abhänge, sind die angewendeten Correctionen zu klein.

Von den gemessenen Werthen werden, ausser den höchsten, noch einige der meistgenäherten angeführt, um zu zeigen, dass im Allgemeinen zweierlei Grenzen zu unterscheiden wären, nämlich: für das häufige Vorkommen der Pflanzen, und absolute Maxima für zerstreute Exemplare (S. 42).

Es kann behauptet werden, dass die Grenzen meistens auf denjenigen Abhängen ihre grösste Elevation erreichen, auf denen die Pflanze am häufigsten vorkommt. Die obere Grenze der meisten Arten wird wohl von einer für die Pflanze nöthigen mittleren Temperatur während der kürzesten möglichen Vegetationsdauer bestimmt. Für Pflanzen, die auf Südabhängen um 200 und mehr Meter höher hinaufgehen, als auf den Nordabhängen, kann angenommen werden, dass dieselben ein gewisses mittleres Maximum der Temperatur nöthig haben, welches auf den ersteren Abhängen immer bedeutend höher sein wird als auf den letzteren. Der Grund, warum manche Pflanzen ihr Maximum auf der Nordseite erreichen, könnte in einem gewissen für sie nöthigen Feuchtigkeitsgrade der Luft gesucht werden (S. 98—100).

C) Die Seiten 100—117 enthalten ein Verzeichniss der unteren Grenzen für etwa 270 Arten.

Im Allgemeinen erreichen die Pflanzen auch ihre Minima auf den Abhängen, wo sie am häufigsten sind; die Breite des von ihnen bewohnten Gürtels ist also auf jenem Abhängen am grössten. Pflanzen, die auf der Nordseite tiefer als auf der Südseite hinabgehen, sind wahrscheinlich an eine bestimmmte Luftfeuchtigkeit gebunden. Für Pflanzen, die sich entgegengesetzt verhalten, dürfte ein gewisses Quantum von directer Sonnenwärme nöthig sein. Ein Unterscheiden von secundä-

ren und primären Standorten hält der Verfasser für undurchführbar. (S. 116—117).

D) (S. 118—134). Die mittlere Breite der von einzelnen Pflanzen bewohnten Gürtel berechnet der Verfasser auf 962 M. Nimmt man diese Zahl als Breite der von einzelnen Floren bewohnten Zonen an, so wären in Galizien folgende Regionen zu unterscheiden: Tiefland bis 400 M., montane Region bis 1360, alpine Region bis 2320 und Schneeregion. Für diese Eintheilung spricht der Umstand, dass in der oberen Waldregion schon unten 59%, an ihrer oberen Grenze sogar 83% alpiner Arten vorkommen, so, dass die höheren Regionen nur noch 46 neue Arten (17%) liefern. Passender ist aber, die obere Waldregion von der unteren nicht zu trennen. Dann wären folgende Hauptregionen anzunehmen: I. Tiefebene (gemischte Laubwälder), bis 400 M.; II. montane Region (vorzugsweise reine Nadelwälder) bis 1560 M. mit den Unterabtheilungen: 1) Kulturregion bis 1000, darin: Stufe der Hainbuche bis 650 und Stufe der Hafercultur, 2) untere Waldregion, 3) obere Waldregion; III. alpine Region bis 2520, (Unterabtheilungen: 1) Dichtes Krummholz, 2) Schütteres Krummholz, 3) Obere Alpenregion, 4) Region der Schneefelder). Höher finden sich nur nackte Felsen kaum mit Spuren von phanerogamer Vegetation. Die Wichtigkeit der oberen Waldgrenze erhellt daraus, dass 1) die Zone zwischen 1500 und 1600 M. alpine und nicht alpine Arten in gleicher Zaht enthält; 2) in der oberen Waldregion die Masse der nichtalpinen Flora ungefähr $1^1/_2$ Mal grösser, in der unteren Krummholzregion aber $1^1/_2$ Mal kleiner, als diejenige der alpinen Flora ist; 3) in der erwähnten Zone auch die Veränderung der Flora (durch die Summe der betreffenden oberen und unteren Grenzen ausgedrückt) grösser ist, als in den benachbarten Zonen. (S. 118—124).

Die Zahl der in den verschiedenen Regionen vorkommenden Arten der einzelnen Familien giebt die Tabelle S. 124 u. ff. an. Mit der Höhe nimmt die mittlere Zahl der Arten ei-

ner Familie schneller ab als die Zahl der Familien selbst (S. 127). In Bezug auf die, für die Floren der verschiedenen Regionen gelieferten, Procente verhalten sich die einzelnen Familien sehr verschieden (S. 127).

Die ganze Flora der Tatra nähert sich, in ihrer Procentzusammensetzung, der Flora verhältnissmässig reicher Polargegenden, namentlich des östlichen und des westlichen Amerika; während Grönland und das arktische Europa weniger, das arktische Asien hingegen viel mehr, Dicotyledonen besitzt. Die Tatra schliesst sich den Alpen ziemlich eng an, während die Sudeten bedeutend anders sich verhalten, indem denselben der ausgesprochene arctisch-alpine Character fehlt (S. 128).

Die für die Regionen physiognomisch wichtige Häufigkeit der einzelnen Familien — nach der Zahl der Standorte abgeschätzt (Tabelle S. 129) — wächst im Allgemeinen mit der Arten-Zahl derselben, obwohl Ausnahmen nicht selten sind.

In einer Tabelle (S. 131) wurde für die aufeinander folgenden Zonen, von je 100 M. Höhe, die Zahl der vorkommenden Arten zusammengestellt, und auch die Zahl der je zwei Zonen gemeinsamen Arten eingetragen. Die Zahl der Arten nimmt mit der Höhe, u. zw. zwischen 2000 und 2300 M. schneller als sonst ab. Alle Arten der höchsten Zone erreichen noch die Höhenlinie von etwa 1700 M. Die Veränderung der Flora geht in höheren Regionen schneller vor sich, als in den tieferen (S. 132).

Verbreitungsbezirke von nahe verwandten Formen decken einander meistens theilweise; selten ist der entgegengesetzte Fall (S. 133).

E). Die Südseite der Tatra (oder, was nahezu gleichbedeutend ist, die Südabhänge derselben) ist reicher an Arten als die Nordseite, doch vorzugsweise nur in den tieferen Regionen; in der Alpenregion ist der Unterschied unbedeutend. (Arten, die auf beiden Seiten nahezu gleich häufig sind: S. 136—139; auf der Nordseite häufigere Arten: S. 139—142;

die auf der Südseite vorwiegenden: S. 142—147; numerische Zusammenstellung: S. 147).

Auf der Nordseite sind Laubbäume, der Masse nach — Sumpf- und Torfpflanzen, überhaupt Feuchtigkeit liebende Arten, endlich Cryptogamen, vorzugsweise *Filices* — stärker entwickelt. Die Südabhänge sind reicher an manchen Coniferen (*Juniperus*, *Pinus Cembra*, *Larix*), an Laubbäumen tieferer Regionen — der Artenzahl nach —, an Sträuchern, an solchen alpinen Arten, die auch auf kalkfreiem Boden gedeihen, an Wiesen- und Waldpflanzen, vorzugeweise aber an Pflanzen trockener Abhänge. Gleich entwickelt sind auf beiden Seiten die meisten Coniferen der Masse nach, Pflanzen von wechselnden Standorten, Unkräuter und Kalkpflanzen (S. 148—151).

Von den 245 häufigeren Arten, die in Bezug auf ihre mit der Höhe wechselnde Häufigkeit untersucht werden konnten, werden die meisten erst in der Nähe ihrer Grenzen deutlich seltener. Bei geringer Breite der bewohnten Zone ist keine auffallende Veränderung der Häufigkeit zu bemerken. Für Pflanzen, die an der einen ihrer Grenzen häufiger erscheinen, lässt sich immer nachweisen, dass an dieser Grenze die Pflanze durch streng locale Verhältnisse an einer gehörigen Ausbreitung ihres Wohngebietes verhindert wird. Die übrigen Arten führen zu dem Resultate, dass das Maximum der Häufigkeit vorwiegend der oberen Grenze näher liegt. Dieses Maximum beschränkt sich meistens auf eine einzige Region, seltener erstreckt es sich auf zwei, oder sogar drei, derselben. Die ausnahmweise vorkommende Ausdehnung der grössten Häufigkeit auf sehr breite Zonen (z. B. *Homogyne alpina:* 1300 M.) ist meist mit einer Fähigkeit, die Standorte zu wechseln, verbunden. Alpenpflanzen suchen in den tieferen Regionen zumeist möglichst schattige Standorte auf (S. 151—154).

Nach einer gedrängten Schilderung der drei Abschnitte des Tatragebirges (1) Hohe Tatra, vom Lilijowe-Pass bis zum Kopa-Pass, Granitgebirge, auf der Nordseite bis etwa 1700 M. von Kalk bedeckt; mittlere Kammhöhe etwa 2400 M., 2) Beler

Kalkalpen, Kalkfelsen mit untergeordneten Quarziten und rothen Schiefern; mittlere Kamhöhe etwa 2200 M., 3) Galizisch Liptauer-Tatra, von sehr wechselndem Charakter sowohl in Bezug auf Elevation (Kamhöhe im Osten etwa 2000 M., weiter westlich bedeutend geringer) als auch in der petrographischen Zusammensetzung] werden für jeden von diesen Abschnitten aufgezählt: *A)* die eigenthümlichen Arten, *B)* die hauptsächlich in dem betreffenden Abschnitte vorkommenden, und *C)* die darin fehlenden Arten (S. 156—164).

Die Hohe Tatra ist weniger reich an Arten als die beiden anderen Theile. Die daselbst fehlenden oder nur selten vorkommenden alpinen Arten sind meistens Kalkpflanzen (manche Granite der Tatra enthalten so viel Kalk, dass darauf Kalkliebende Arten ganz gut gedeihen). Unter den fehlenden Arten der tieferen Regionen finden sich dagegen nur wenige Kalkpflanzen. Für Arten, die als kalkscheu gelten können, finden sich Standorte genug in den beiden Seitenflügeln der Tatra. *Ranunculus glacialis* ist in der Tatra die exquisiteste Granitpflanze. Von anderen Quarzpflanzen kommt die Mehrzahl auch auf Kalkunterlage vor, obwohl niemals auf nackten Kalkfelsen. Was die Hohe Tatra vor den beiden Flügeln besitzt, verdankt sie, zum Theil, offenbar ihrer grösseren Kammhöhe (S. 164—166).

Gewisse Unterschiede, insbesondere die Vertheilung mancher alpinen Kalkpflanzen auf die beiden Flügel der Tatra, können aber durch die petrographischen und hypsometrischen Eigenthümlichkeiten der drei Abtheilungen dieses Gebirges nicht erklärt werden. Wahrscheinlich stand der westliche Flügel einst in ziemlich enger Verbindung mit den österreichischen und steirischen Alpen, während der östliche einigermassen von den siebenbürgischen Karpathen — und durch Vermittelung derselben und des Balkangebirges vielleicht von den südlichen Alpen — beeinflusst wurde. (S. 166—168) (Zu derselben Annahme haben den Verfasser auch seine Untersuchungen der Schneckenfauna der Karpaten geführt.)

Für die alpine Flora der Hohen Tatra, die offenbar einem kälteren Klima entspricht, als diejenige der Kalke, ist die Annahme begründet, dass die arktisch-alpinen Bestandtheile derselben nur auf Umwegen — über die Sudeten — in die Tatra gelangt sind; für dieses Gebirge selbst aber auch während der Eisperiode, keine unmittelbare Berührung mit der arktischen Flora bestand (S. 168—169).

An nichtalpinen Arten ist die Galizisch-Liptauer-Tatra am reichsten. Dies hängt vielleicht mit dem Umstande zusammen, dass die Arva durch das Waagthal mit einer reichen Flora an der Donau verbunden sind, während Zips durch das lange Popperthal nach Norden in das pflanzenarme Galizien sich öffnet. Im Osten wird die Zips von dem Hernader Flusssgebiete zwar nur durch eine niedrige Wasserscheide getrennt; auch dieses Gebiet — mit den Steppengegenden an der Theiss zusammenhängend — dürfte aber nicht sonderlich reich sein. Im Norden sind die Verhältnisse für das Dunajec-Thal noch ungünstiger als für die Zips. Die Armuth der tieferen Regionen der Hohen Tatra dürfte durch diese Verhältnisse zu erklären sein, sowie auch durch den Umstand, dass daselbst Kalk nur auf der Nordseite sich findet, und endlich, dass die alpine Granitflora nicht so weit nach unten sich erstreckt wie die betreffende Kalkflora (S. 169—171).

F) Die Tabelle auf S. 172—202 enthält eine Vergleichung der oberen und der unteren Grenzen der Tatra-Pflanzen mit den betreffenden (corrigierten) Grenzen in den bayrischen Alpen und auf der Babia Góra.

Für zahlreiche Arten beträgt der Unterschied zwischen der oberen, oder der unteren, Grenze in der Tatra und in Bayern mehr als 400 M. Schliesst man die Arten aus, die möglicherweise hier oder dort übersehen, oder vom Verfasser anders als von Sendtner aufgefasst wurden, dann Arten, die den Ackerbau begleiten, endlich Arten, für welche in der Tatra passende Standorte (Hochmoore, Sennhütten, Kalkfelsen) in den betreffenden Höhen fehlen, — so bewohnen die Arten der ersteren Gruppe meist trockene Abhänge, weniger trok-

kene Wälder, nur 3 oder 4 feuchte Standorte (nicht aber Torfsümpfe), endlich kommen nur 2 Arten auf Felsen vor. Die zweite Gruppe enthält wenige Felsen- etwas mehr Waldbewohner, meistens aber Pflanzen trockener Abhänge (S. 203—205).

Nach Ausschliessung sämmtlicher Arten, für welche theils Beobachtungsfehler, theils Mangel an passenden Standorten angenommen werden können, findet man, dass die oberen Grenzen in Bayern im Mittel um 19·2 M. höher sind als in der Tatra. Der betreffende Unterschied beträgt aber für Bäume 136 M., und zwar: für Nadelbäume 251 M., für Laubbäume 37 M. Von einem Parallelismus der Grenzen kann also keine Rede sein. Da eine Berechnung dieser Differenz für hohe Kräuter allein — die doch nicht leicht übersehen werden können — in der Zone 1700—2100 M. auch nur 19 M. ergiebt, so unterliegt es wohl keinem Zweifel, dass die Baumgrenze in der Tatra, den bayrischen Alpen gegenüber, eine bedeutend grössere Depression erleidet als die oberen Grenzen der Kräuter. Wahrscheinlich ist die Vegetationsperiode — von welcher die Bäume vorzugsweise abhängen — in Bayern bedeutend länger als in der Tatra, während in der mittleren Temperatur des Sommermonate, kein grosser Unterschied besteht (wovon die Ursache vielleicht in geringerer Regenmenge und grösserer Anzahl heiterer Tage in der Tatra zu suchen ist). (S. 205—208).

Die Unterschiede in den unteren Grenzen sind noch grösser. Hier sind aber noch weitere Forschungen nöthig, theils wegen der „secundären" Standorte Sendtners, theils weil der Verfasser die am tiefsten gelegenen Umgebungen der Tatra nicht untersuchen konnte. Der mittlere Unterschied dieser Grenzen beträgt 180 M. (S. 209—211).

Eine Vergleichung der oberen Grenzen in der Tatra und auf der Babia Góra bietet weitere Beweise, dass eine Concordanz derselben in verschiedenen Gebirgen nicht besteht. So gehen z. B. in der Tatra Pflanzen, die auf der Babia Góra ihre obere Grenze zwischen 600 und 1100 M. haben, durchschnittlich noch 293 M. höher; Arten aber, für welche in der Tatra die oberen Grenzen zwischen 600 und 1100 M. liegen,

erleiden auf der Babia Góra eine Depression von 57 M. Für Pflanzen, die auf der Babia Góra zwischen 1400 und 1454 M. aufhören, liegt die obere Grenze in der Tatra im Mittel nur um 81 M. höher; die Arten, welche in der Tatra in die entsprehende Höhenzone hineinreichen, trifft man auf der Babia Góra im Mittel erst um 363 M. tiefer. Bewohner der trockenen Abhänge und Haine finden am Fusse der Babia Góra ihre Grenze 600—800 M. tiefer als in der Tatra; während viele Wald-, Wiesen- und Sumpfpflanzen in beiden Gebirgszügen nahezu die gleiche Höhe erreichen, oder auf der Babia Góra kaum um 100—200 M. zurückbleiben. (S. 211—214).

Der mittlere Unterschied zwischen den unteren Grenzen auf der Babia Góra und in der Tatra beträgt 174 M.; allein unter den verglichenen 79 Arten giebt es nur 26, die dort tiefer hinabgehen als hier. (S. 214).

Die Fichtengrenze liegt auf der Babia Góra um 180 M. tiefer als in der Tatra, hier um 213 tiefer als in den bayrischen Alpen. Die betreffenden Zahlen für die Buche sind: 38 und 85, für alle Gefässpflanzen durchschnittlich 223 und 19 M.

Eine Auseinandersetzung, auf welche Weise die klimatischen Verhältnisse in den drei Gebirgszügen von der geographischen Lage derselben, der verschiedenen Massenerhebung nnd der verschiedenen Regenmengen beeinflusst werden, führt zu dem Resultate, dass: 1) für die Babia Góra die mittlere Sommertemperatur tiefer sein muss als in der Tatra, und zwar um so mehr, je höher gelegene Zonen man vergleicht, während die Vegetationsperiode wohl keine grossen Unterschiede zeigt, 2) gleiche Höhen in der Tatra und in den bayrischen Alpen haben wohl wenig ungleiche Sommertemperaturen, die Vegetationsperiode dürfte aber in den Alpen bedeutend länger sein als in der Tatra (doch gilt dies wohl nur für die schneefreie Zeit, während der Zeitabschnitt, in welchem die mittlere Temperatur über 10° C. sich erhält, wahrscheinlich nur geringen Unterschied aufweisen wird). In diesen Unterständen würden die angegebenen Unterschiede in den Um-

der Fichte, der Buche und der Gefässpflanzen überhaupt, ihre hinreichende Erklärung finden. (S. 214—218).

Für eine Erklärung, warum die unteren Grenzen in der Tatra tiefer liegen als auf der Babia Góra, fehlt es leider — wie überhaupt — an klimatologischen Beobachtungen. Diese Grenzen liegen meistens am Fusse des Gebirges. Vielleicht handelt es sich um einen Kampf um's Dasein, der für die Pflanzen höherer Regionen desto ungünstiger sein wird, je weniger umfangreich das Gebirge ist und je geringer die Zahl der betreffenden, von demselben erzeugten Pflanzen (die überdies — bei mangelhafter Kreuzung — nur eine schwächliche Nachkommenschaft liefern können?). Vielleicht tragen auch stärkere Regengüsse, die in der Umgebung eines grösseren Gebirges stattfinden, zu einer Depression der unteren Grenze des von der alpinen Flora bewohnten Gürtels bei. Durch grössere Anhäufung von Schnee an einem höheren Gebirge wird wohl auch die Vegetationsperiode am Fusse sowohl im Frühling als im Herbste verkürzt, obwohl dasselbe Gebirge im Sommer wärmer sein wird als ein weniger umfangreiches. Möglicherweise werden die Wanderungen alpiner Pflanzen auch durch die zahlreichen tiefen Thäler an der Nordseite der Tatra mehr begünstigt als durch den seicht ausgehöhlten Nordabhang der Babia Góra (S. 218—219).

G) Unter Zuziehung der von Wahlenberg für die Zips und die Liptau angegebenen (S. 219—222), vom Verfasser aber nicht beobachteten Pflanzen, wird die Tatraër Flora mit derjenigen des hohen Nordens, der Alpen, Sudeten und der Ost-Karpathen verglichen.

Von den 258 Arten der höheren Regionen der Tatra kommen nur 101 auch im hohen Norden vor; 43 von denselben bewohnen die Alpen, die Ost-Karpathen und die Sudeten, 45 andere die Alpen und die Ost-Karpathen, 4 die Alpen und die Sudeten, 2 die Sudeten und die Ost-Karpathen; 4 kehren nur noch in den Alpen, 2 nur in den Ost-Karpathen, 1 nur in den Sudeten wieder. Von den übrigen 157

Arten sind 47 der Tatra mit den Alpen, Sudeten und Ost-Karpathen gemeinsam; 83 andere kehren noch in den Alpen und Ost-Karpathen, 3 in den Sudeten und Ost-Karpathen, 3 in den Alpen und Sudeten wieder; 7 finden sich nur noch in den Alpen, 8 nur in den Ost-Karpathen, 4 nur in den Sudeten; 2 sind der Tatra eigenthümlich. (S. 223—227).

Von diesen Arten kommen also in den Alpen 236 vor, 22 fehlen daselbst (Verhältniss 10: 1); die betreffenden Zahlen für die Ost-Karpathen sind 233 und 25 (Verh. 9: 1), für die Sudeten 107 und 151 (Verh. 2: 3), für den Norden 101 und 157 (Verh. 2: 3).

In der Annahme, dass einst infolge einer Hebung von Westeuropa und Island ein directer Zusammenhang von Grönland mit England und Skandinavien zustande gekommen ist, und eine gleichzeitige Senkung von Finnland die Ostsee mit dem Weissen Meere in Verbindung gebracht hat, dürfte eine hinreichende Erklärung vorliegen sowohl für die Eiszeit in Europa als auch für die gegenwärtige Vertheilung der arktisch-alpinen Pflanzenarten. So z. B. in Skandinavien für das Vorkommen mancher nordamerikanischen, in den Alpen wiederkehrenden, im Samojedenlande aber und in Asien fehlenden Arten, — für den engen Zusammenhang der skandinavischen Flora mit derjenigen der Alpen, — in den Karpathen für das Vorkommen einiger nordrussischer Arten, die in Skandinavien fehlen. Die grosse Aehnlichkeit der europäisch-asiatischen und der nordamerikanischen Flora in der gemässigten Zone, vorzüglich aber in den arktischen Gegenden, spricht für die Annahme Hookers, dass diese Flora arktischen Ursprunges ist, während Nordasien als pflanzengeographisches Centrum von mehr untergeordneter Bedeutung sein dürfte (S. 228—230).

Die oben angeführten Zahlen, sowie das Verhältniss der arktischen Flora zu jener der Alpen und der Sudeten, führen den Verfasser zu folgenden Ansichten (S.2 30—231):

1) Die alpine Flora der Tatra stand in einer engen Verbindung mit der Flora der Ostalpen, und zwar nicht nur mit

jener der Nord-, sondern auch der steirischen Central-Alpen; die erstere Verbindung hat aber bedeutend länger gedauert.

2) Es bestand auch ein inniger Zusammenhang zwischen jener Flora und den Ost-Karpathen: derselbe war aber weniger eng für die Kalkflora als für die übrigen Pflanzen.

3) Der floristische Reichthum der siebenbürgischen Karpathen beruht hauptsächlich auf ihrem einstigen Zusammenhange mit den süd-östlichen Alpen durch Vermittelung der Balkangebirge, in einem geringeren Bruchtheile aber darauf, dass einige Alpenarten auf den nördlichen Karpathenzügen schon ausgestorben sind.

4) Die arktische Flora hat die Karpathen niemals unmittelbar berührt, sie gelangte in dieselben durch Vermittelung der Sudeten oder vielleicht noch mehr der Alpen.

5) Die Tatra hat wenige neue Arten erzeugt; gegenwärtig kann wenigstens die entgegengesetzte Ansicht nicht bewiesen werden.

6) Die Tatra besitzt in der ganzen Umgebung die reichste Flora; ihr fehlen nur sehr wenige Arten der Liptauer Alpen, der Fatra, der Beskiden und Pieninen; jeder von diesen Gebirgszügen ist bedeutend ärmer an alpinen Arten, was aber hauptsächlich darauf beruht, dass auf diesen verhältnissmässig ziemlich niedrigen Gebirgen viele alpine und arktisch-alpine Arten ausgestorben sind.

7) Die Sudeten erhielten ihre nordischen Arten zumeist durch directen Contact mit der arktischen Flora, ihre alpinen Arten aber auf ähnlichen Wegen, wie die Tatra; die Mehrzahl dieser Arten ist daselbst wieder ausgestorben; dafür hat dieses Gebirge als Vegetationscentrum einige Bedeutung erlangt (zahlreiche Hieracium-Formen).

Von den nichtalpinen Pflanzen der Tatra werden 647 Arten, welche die Höhenlinie von 700 M. überschreiten, in Bezug auf ihre Verbreitung in den nördlicher gelegenen Ländern verglichen. Das Resultat davon ist: Arten, die in Skandinavien nicht mehr vorkommen, sind meistens Waldbewohner; Arten die in jenem Lande nicht soweit nach Norden vorrücken

wie dies ihren Grenzen in der Tatra entsprechen würde, bewohnen meistens trockene Abhänge und gelichtete Haine; Arten endlich, die in der Tatra ihre Grenze verhältnissmässig zu tief finden, sind vorwiegend Sumpf- und Torfpflanzen (S. 231—235).

Eine Untersuchung, wie sich die Glieder dieser drei Reihen auf den beiden Seiten der Tatra verhalten in Bezug auf die Höhe der Grenzen und die Häufigkeit, zeigt — wenn man die Mangelhaftigkeit der dem Verfasser zu Gebote stehenden Angaben berücksichtigt — mit hinreichender Deutlichkeit, dass 1) Arten, deren Nordgrenzen in verhältnissmässig zu hoher geogr. Breite liegen, auf der Nordseite der Tatra zu grösseren Höhen hinaufreichen un hier auch häufiger vorkommen als auf Südseite, 2) Arten, deren Grenzen in der Tatra relativ zu hoch erscheinen, sind gewöhnlich an den Südabhängen häufiger und haben hier ihre höchsten Standorte. Die ersten benöthigen offenbar einer längeren Vegetationsperiode, ohne hohe Sommertemperatur zu beanspruchen; die letzteren sind im Stande ihre gewöhnliche Vegetationsdauer zu verkürzen wenn sie durch höhere Sommertemperatur oder durch bessere Insolation entschädigt werden. Vermuthlich suchen die Pflanzen bei ihrer Einwanderung in ein Gebirge solche Lagen auf, die den Verhältnissen in ihrer ursprünglichen Heimath am besten entsprechen. Arten aus dem „gemässigten“ Asien finden an Südabhängen kräftigere Insolation nebst kurzer Vegetationsperiode (die Zirbelkiefer und die Lärche bewohnen vorzugsweise diese Abhänge und gehen hier höher hinauf); arktische Arten, die an kalten Boden, mässige Insolation, aber verhältnissmässig warme Luft gewohnt sind, wählen zu ihren Standorten die Nordabhänge (S. 231—237).

H) Den Schluss des Werkes bildet ein Verzeichniss sämmtlicher vom Verfasser beobachteter Pflanzen, nämlich kultivierter (S. 238—239) und wildwachsender Arten (S. 241—477); bei den letzteren werden alle Standorte und auch die Häufigkeit auf den beiden Seiten der Tatra in Percenten an-

gegeben. Als neue Formen werden beschrieben oder angeführt: *Thalictrum minus var. carpathicum*, *Arabis intermedia (Retziana × bellidifolia ?)*, *Cerastium viscosum var. pygmaeum*, *C. triguum var. glandulosum*, *Astragalus australis var. glaberrimus* und *incanus*, *Saxifraga adscendens var. pumila*, *Galium anisophyllum forma flavescens*, *Asperula cynanchica var. hispidula*, *Gnaphalium supinum var. glabrum*, *Hieracium flexile (villosum × Tatrae)*, *Leontodon Taraxaci var. Tatricus*, *Euphrasia nemorosa f. glandulosa*, *Salix phylicifolia × silesiaca*, *Agrostis rupestris var. planifolia*, *Festuca varia var. scopariaeformis*.

Die Artrechte der *Arabis neglecta* Schult. werden in Zweifel gezogen; das Vorkommen in der Tatra von *Carex ferruginea* Scop. und *C. frigida* All. wird bestritten.

In einem Anhange (S. 478—495) werden alle angeführten Standorte aufgezählt und kurz charakterisiert.

---

6. K. Olszewski. **O widmie absorbcyjnem i o barwie ciekłego tlenu.** ***(Ueber das Absorptionsspectrum und über die Farbe des flüssigen Sauerstoffes.)***

In seiner früheren Arbeit[1]) fand der Verfasser vier Absorptionsbanden im Spectrum des flüssigen Sauerstoffes entsprechend den Wellenlängen 628, 577, 535 und 480. Liveing und Dewar[2] welche später das Absorptionsspectrum des gasförmigen Sauerstoffes, in einer langen Stahlröhre, unter starkem Drucke beobachtet haben, fanden dieselben 4 Absorptionen in dem sichtbaren Theile des Spectrums, ausserdem aber in äusserstem Roth zwei, den Fraunhoferschen Linien A und B entsprechende Banden, welche auch von Egoroff und Janssen beobachtet worden sind. Ein, zur Verflüssigung grösserer Quantitäten des Sauerstoffes, neulich[3]) vom Verfasser konstruierter Apparat erlaubte demselben seine früheren Experimente zu wiederholen

[1]) Sitzungsber. d. Akad. in Wien II. Abth. 15. p. 253. 1887.
[2]) Phil. Mag. (5) 26, p. 286—298. 1888.
[3]) Bull. de l'Acad. d. Sciences de Cracovie 1890. p. 176.

und das Absorptionsspectrum einer dickeren Schichte flüssigen Sauerstoffes im äussersten Roth genauer zu untersuchen.

Der flüssige Sauerstoff wurde in eine dünnwandige, unten zugeschmolzene, und zum Schutze, gegen die äussere Erwärmung, in ein Satz von 3 Bächergläser dicht eingepasste Glasröhre, aus dem Verflüssigungsapparate eingegossen. Die Dicke der Sauerstoffsäule betrug 30 mm., die Höhe etwa 50 mm. Der flüssige Sauerstoff erhielt sich in der genannten Glasröhre. unter dem Atmosphärendruck und bei seiner Siedetemperatur (— 181·4°) in einer zur Ausführung des Versuches genügenden Menge, über eine halbe Stunde, wiewohl demselben eine bedeutende Wärmemenge zugeführt wurde, namentlich durch das mittelst einer Sammellinse koncentrierte Drummond'sche Kalklicht, welches der Verfasser zur Darstellung des Absorptionsspectrums benutzte. Zur Untersuchung des Absorptionsspectrums wurde ein Universalspectroscop von Krüss, mit einem Rutherfurd'schen Prisma, angewendet. Die Versuche ergaben ausser den vier bereits früher beobachteten Absorptionen noch ein fünftes, der Fraunhoferschen Linie A entsprechendes, verwaschenes Band, welches namentlich dann, ziemlich deutlich, hervortrat, wenn zwischen die Lichtquelle und den Spalt des Spectroscopes ein rothes Glas eingeschaltet wurde. Dieses Band erschien schwächer als die drei den Wellenlängen 628, 577 und 480 entsprechenden Absorptionen, stärker jedoch, als die Absorption bei 535. Bei dieser verhältnissmässig kleinen Dispersion konnte das Band A selbstverständlich nicht in Linien aufgelöst werden. Eine, der Fraunhoferschen Linie B entsprechende, Absorption konnte auch diessmal nicht beobachtet werden.

Der flüssige Sauerstoff ist auf Grund der im Jahre 1883 ausgeführten Versuche, bei welchen nur kleine Quantitäten desselben gewonnen werden konnten, als eine farblose Flüssigkeit beschrieben worden. Seit jener Zeit beobachtete der Verfasser zu wiederholten Malen, so oft er den Sauerstoff in etwas weiteren Glasröhren verflüssigte, dass derselbe in durchfallendem Lichte, in etwa 15 mm. dicken Schichten, eine bläuliche Farbe zeigte. Bei den oben beschriebenen Versuchen, bei

welchen zum ersten Male eine verhältnissmässig grosse Quantität flüssigen Sauerstoffes in einem Glasgefässe aufgefangen wurde, trat die hell-blaue Farbe desselben entschieden zum Vorschein. Um sich zu vergewissern, dass der zu Versuchen verwendete, aus chlorsaurem Kali und Braunstein dargestellte Sauerstoff, nicht etwa Spuren von Ozon enthält, von welchem die blaue Farbe herrühren könnte, wurde er, in dieser Beziehung, sorgfältig geprüft. Jodkalium-Stärkekleisterpapier färbte sich beim Aufbewahren in dem geprüften Sauerstoffe gar nicht; auch bei stundenlangem Durchleiten des Gases durch eine Lösung von Jodkalium und Stärkekleister trat keine Bläuung auf. Der zum Versuche verwendete Sauerstoff verblieb übrigens in der eisernen Flasche, in welche er eingepumpt wurde, wochenlang in Berührung mit festem Kalihydrat, wobei derselbe von CO_2, von Chlor und Wasserdämpfen vollkommen befreit wurde. Nach diesen Versuchen unterliegt es wohl keinem Zweifel, dass der Sauerstoff in flüssigem Zustande und in etwa 30 mm. dicken Schichten eine entschieden hell-blaue Farbe besitzt. Diese Farbe des Sauerstoffes stimmt übrigens sehr gut mit seinem Absorptionspectrum überein. Es war wohl recht auffällig, dass eine farblose Flüssigkeit, — denn als eine solche galt bisher der Sauerstoff, — ein so ausgeprägtes Absorptionsspectrum giebt, in welchem die Absorptionen in Orange, in Gelb und in Roth überwiegen. Nachdem aber, durch die eben angegebenen Versuche des Verfassers, die blaue Farbe des flüssigen Sauerstoffes constatiert wurde, ist dieser scheinbare Wiederspruch beseitigt worden.

Zum Schlusse noch ein Wort über die Farbe des Himmels. Es existieren bekanntlich so viele Hypothesen, welche dieselbe zu erklären suchen, dass der Verfasser kaum wagt noch eine neue hinzufügen. Jedenfalls aber dürfte, seiner Meinung nach, diese Erscheinung am einfachsten dadurch erklärt werden, dass man die blaue Farbe des Himmels diesem Hauptbestandtheile der Atmosphäre zuschreibt, welcher — wenigstens im flüssigen Zustande — die blaue Farbe besitzt.

---

7. — L. Szajnocha. **Źródła mineralne Galicyi.** ***(Die Mineralquellen Galiziens.)*** Eine vergleichende Darstellung des Auftretens derselben, der chemischen Zusammensetzung und der Entstehungsweise.

Der Verfasser giebt in 5 Capiteln eine ausführliche Darstellung der sämmtlichen in Galizien vorkommenden Mineralquellen und zwar: der Soolequellen, der Säuerlinge, der Schwefelquellen, der kalk- und eisenhältigen Wässer, wie auch der einzigen Aërotherme in Jaszczurówka, wobei er, auf Grundlage eines umfangreichen zusammengebrachten Materiales der chemischen Analysen, welche auf ein Gewichtsmass und 10,000 Theile reduciert und auf einheitliche chemische Formeln überrechnet, in drei beigegebenen Tabellen zusammengestellt wurden, die Art des geologisch-geographischen Auftretens, die wichtigsten Merkmale der chemischen Zusammensetzung und die geologischen Verhältnisse ihrer Entstehung eingehend erörtert.

Die galizischen Soolequellen wurden vom Verfasser in zwei grundverschiedene Kathegorien getrennt. Die der ersten: der innen-karpathischen werden als aus dem Complexe der karpathischen Menilitschieferschichten herstammend betrachtet, während die Soolequellen der zweiten Kathegorie, der subkarpathischen, bekannterweise in den Schichten der miocänen Salzformation ihren Ursprung haben.

Für die innenkarpathischen Soolequellen wurden Mittelwerthe der wichtigsten chemischen Verbindungen berechnet und auf Grundlage des Vergleiches dieser Mittelwerthe mit dem Salzgehalte verschiedener Meerwässer folgert der Verf., dass die Menilitschiefer der galizischen Karpathen als Absatz eines ruhigen und nicht tiefen Aestuariums, wie es etwa das Azowsche Meer ist, gedeutet werden können, welche Folgerung in der palaeontologischen Untersuchung der Fischfauna aus der Menilitschieferetage ihre volle Bestätigung erhält.

Bei der Beschreibung der subkarpathischen Soolequellen erörtert der Verfasser speciell einige interessantere Quellen, wie die von Podgórze, Krakau, Latoszyn bei Dębica und Morszyn bei Stryj, welche letzteren schon aus dem Grunde

eine besondere Beachtung verdienen, weil ihre chemische Zusammensetzung auf das Vorhandensein in der Tiefe ähnliche Kalisalzlagerstätten wie in Kałusz mit ziemlicher Sicherheit schliessen lässt.

Endlich wird die von Ami Boué und Prof. Kreutz zuerst aufgestellte Hypothese des Ursprunges der miocänen Steinsalzlager am Nordfusse der Karpathen aus den kochsalzhältigen Quellen des Sandsteingebietes nochmals erörtert, wobei der Verfasser, den Grundgedanken dieser Theorie vollkommen acceptierend den, aus den Menilitschiefern in der Miocänepoche submarin entspringenden Salzquellen einen sehr bedeutenden Einfluss auf die Bildung der Salzlagerstätten zuschreibt.

Die galizischen Säuerlinge werden in zwei Gruppen getrennt: 1) die kochsalz- und 2) die kalkhältigen, von denen die ersteren gleichfalls aus den Menilitschiefern abgeleitet werden, während die zweiten (Krynica, Żegiestów, Burkut etc.) durch die fast vollständige Abwesenheit des Chlornatriums und daher eine theilweise andere Entstehungsweise ausgezeichnet sind. Die vom Verfasser berechneten Mittelwerthe der wichtigsten chemischen Verbindungen für beide Kathegorien der galizischen Säuerlinge bringen diesen genetischen Unterschied deutlich zum Ausdruck. Eine ausführliche Besprechung erfährt das in allen Säuerlingen meist in dominierender Quantität vorkommende doppeltkohlensaure Natron, welches vom Verfasser als ein aus dem Chlornatrium durch Einwirkung der freien Kohlensäure und des Magnesiumcarbonates, etwa in der Weise wie das die Weldon'sche Methode der Sodafabrication constatirte, entstehendes Product betrachtet wird.

Unter den galizischen Schwefelquellen unterscheidet der Verfasser drei Gruppen: 1) die podolischen, 2) die subkarpathischen und 3) die innenkarpathischen. Die ersteren (Lubień, Szkło, Konopkówka etc.) entstehen wahrscheinlich durch die Zersetzung der in den obercretacischen Bildungen Podoliens reichlich vorhandenen Eisenkiese, wobei nach der Ansicht des Verfassers dieser, in der miocänen Epoche noch weit stärkere chemische Zersetzungsprocess wahrscheinlich die Bil-

dung der podolischen miocänen Gypsablagerungen zur Folge hatte, welche durch ihren vollständigen Mangel an Fossilresten das Ueberwiegen der für das organische Leben am Meeresgrunde ungünstigen Bedingungen, wie sie durch schwefelwasserstoffhältige Quellen verursacht werden, deutlich beweisen.

Die subkarpathischen Schwefelquellen (Swoszowice, Krzeszowice, Truskawiec) dürften durch Zersetzung der Gypslager der Salzformation entstehen; während die Entstehung der noch sehr wenig bekannten und meistentheils recht schwachen innenkarpathischen schwfeelwasserstoffhältigen Quellen auf die Zersetzung der in den Karpathensandsteinen vielfach auftretenden Eisenkiese zurückgeführt werden muss.

Die eisen- und kalkhöltigen, zu den Säuerlingen nicht gehörenden Wässer werden als wenig wichtig, allgemein verbreitet und unter den verschiedenen Bedingungen in den Schichten aller Formationen enstehend, nur in Bezug auf die wichtigsten Erscheinungen und Merkmale besprochen, wobei nur einige interessantere Wässer, wie die bei Jaworzno und Krakau eine specielle Erörterung erfahren.

Die einzige bisher in Galizien bekannte Aërotherme in Jaszczurówka bei Zakopane wird vom Verfasser in Bezug auf den sehr bedeutenden Stickstoffgehalt, die höchst geringe Quantität der festen Bestandtheile so wie die approximative Tiefe ihres Ursprunges eingehend besprochen.

Das Capitel VI enthält die Erklärungen zu den Uebersichtstabellen, in welchen specielle Daten über die Höhenlage der Quellen, über Höhe über dem Meeresniveau, die mittlere Jahrestemperatur des Ortes und die Quellentemperatur, wie auch über die älteren Analysen der Quellen enthalten sind.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego hr. Stanisława Tarnowskiego.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

3 Lutego 1891.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Cracovie, D. E. Friedlein, Libraire
Varsovie, Gebethner et Wolff

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, 8 volumes. (38 planches). — 38 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, 13 volumes (5 planches). — 26 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, 24 vol. (37 pl.) — 48 fl

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (97 planches, 64 gravures dans le texte). — 31 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 8 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 17 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 16-o, 10 livr. — 7 fl. 50 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 80 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 18 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 10 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 25 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 18 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 7 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 4 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 21 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 9 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 3 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 130 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1543—1553. 8 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 16 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 36 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 24 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 12 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 34 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 3 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 60 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 10 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 5 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 5 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 10 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 19 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 9 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2·50 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 7 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne)*, in 8-vo, 1874. — 1 fl. 80 kr. Walewski A., »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *(L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. Straszewski M., »Jan Śniadecki.« *(J. Ś., étude littéraire)*, in 8-vo, 1874 — 3 fl. Wisłocki W., Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. Sadowski J. N., »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Monuments préhistoriques)*, in 4-to, 1877 (0 planches) — 1 fl. Zakrzewski V., »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois)*, in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. Zarański S., »Geograficzne imiona słowiańskie.« *(Dictionnaire géographique des pays slaves)*, in 8-vo, 1878. — 2 fl. Stronczyński K., »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige)*, in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. Żebrawski T., »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. Morawski K., »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., étude littéraire)*, 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 3 fl. Krasiński S. A., »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise)*, in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 10 fl. Ossowski G., »Zabytki przedhistoryczne etc. *(Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.«* Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 20 fl. Malinowski L., »Modlitwy Wacława.« *(Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonaise)*, in 8-vo, 1887. — 1 fl. Semkowicz A., »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz)*, in 8-vo, 1887. — 5 fl. Estreicher K., »Bibliografija polska.« 8-vo, 1872—1888, 10 volumes. — 100 fl. Kolberg O., »Lud, jego zwyczaje« etc. *(Recherches ethnographiques sur la Pologne)*, in 8-vo, 1873—1888, 16 volumes (VI—XXI). — 53 fl. 30 kr. Ossowski G., »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourkan de Ryżanówka)*, in 4-to, 1888 (6 planches, 15 gravures). — 6 fl. Piekosiński F., »O dynastycznem szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise)*, in 8-vo, 1889. — 4 fl. Czerny F., »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale)*, in 8-vo, 1889. — 3 fl. Pawlicki S., »Historyja filozofii greckiej.« *(Histoire de la philosophie grecque)*, t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 17 volumes (151 planches). — 105 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 20 volumes (152 planches). — 74 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 24 volumes (40 planches). — 80 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 14 volumes (89 planches). — 57 fl.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais)*, in 8-vo, 1882. — 10 fl. Żebrawski T., »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« *(Terminologie de l'architecture)*, in 8-vo, 1883. — 4 fl. Franke J. N., »Jan Brożek.« *(J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle)*, in 8-vo, 1884. — 4 fl. Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Methodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 6 fl. Mars A., »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1873—1889, 7 vol. — 13 fl. 50 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 3 fl.

12,229

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

FÉVRIER

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 6 fr.
Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 80 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

N° 2. **Février.** **1891.**

Sommaire: Séances du 3, 11, 20 fevrier 1891. — Résumés: 8. M. Zdziechowski. La poésie de Shelley considérée dans ses rapports avec celle de Byron. — 9. B. Ulanowski. Sur la fondation et la dotation du couvent des religieuses de l'ordre de St. Benoît à Staniątki. — 10. J. Puzyna. Quelques remarques concernant la théorie des courbes algébriques.— 11. M. Raciborski. Flore rhétique dans les monts du sud du Royaume de Pologne.

Sa Majesté l'Empereur a confirmé, par le décret du 25 janvier, les élections du Président de l'Académie M. le Comte Stanislas Tarnowski, du Vice-président M. Frédéric Zoll et du Secrétaire général M. Stanislas Smolka.

Par le même décret, Sa Majesté l'Empereur a confirmé également les élections des membres titulaires de l'Académie, MM. L. Pasteur à Paris, J. Schiaparelli à Milan, W. Thomson à Glasgow et R. Virchow à Berlin.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 3 février 1891

Présidence de M. C. Morawski

M. M. Zdziechowski donne lecture de son travail, intitulé: »La poésie de Shelley considérée dans ses rapports avec celle de Byron«.[1])

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 11 février 1891

Présidence de M. F. Zoll

M. B. Ulanowski présente son mémoire: »Sur la fondation et la dotation du couvent des religieuses de l'ordre de St. Benoît à Staniątki«.[2])

M. A. Blumenstok donne lecture de son mémoire intitulé: »Etudes sur l'histoire de la propriété foncière des peuples germaniques. 1e partie: Le rapport de l'homme et de la terre chez les Francs saliens, avant l'envahissement du territoire romain«.[3])

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 20 février 1891

Présidence de S. E. M. J. Majer

Le Secrétaire présente le compte-rendu de la séance de la Commission d'Anthropologie qui a eu lieu le 22 janvier 1891.

1) Voir aux Résumés p. 54. 2) ib. p. 61. 3) Dès que ce mémoire sera publié dans les Travaux de la Classe, le résumé en sera donné dans le Bulletin.

Dans cette séance, M. G. Ossowski a exposé les résultats de ses recherches archéologiques, faites l'année dernière dans l'est de la Galicie, et M. I. Kopernicki a rendu compte de ses travaux sur l'ethnographie de la population ruthenienne du sud des Carpathes et de ses études archéologiques, faites également l'année dernière, dans l'est de la Galicie. S. E. M. J. Majer est élu Président et M. I. Kopernicki Secrétaire de la Commission.

Le Secrétaire donne lecture du rapport de M. Zajączkowski sur le mémoire de M. J. Puzyna intitulé: »Quelques remarques concernant la théorie générale des courbes algébriques«.[1])

M. F. Kreutz rend compte du mémoire de M. Raciborski: »Flore rhétique dans les monts du sud du Royaume de Pologne«.[2])

La Classe se forme ensuite en comité secret, vote l'impression des mémoires de MM. Puzyna et Raciborski et sanctionne l'élection de MM. M. Stankiewicz et R. Zawiliński comme membres de la Commission d'anthropologie.

1) Voir aux Résumés p. 62. 2) ib. 64.

Résumés

8. — M. Zdziechowski. Shelley jako współzawodnik Byrona. *(La poésie de Shelley considérée dans ses rapports avec celle de Byron.)*

L'auteur commence son étude par un aperçu sur l'époque qui suivit immédiatement la révolution française. D'après lui l'abîme, qui sépare l'idéal de la réalité, a été rarement éclairé d'une manière aussi terrible et poignante, que par la révolution française. Sous l'empire de cette grande déception, le sentiment de l'impuissance et de l'inutilité de toute tentative humaine s'imposait aux esprits avec une force invincible et imprimait à la poésie de cette époque une tendance très accentuée vers les recherches métaphysiques et morales, sur le sens et le but de l'existence. De tous les représentants de cette poésie, Byron occupe la place la plus marquante, grâce à l'énorme influence qu'il a exercé sur l'esprit de ses contemporains. Mais ce grand poëte, incapable de concilier l'existence de Dieu, auquel il aspirait de toute son âme, avec l'existence du mal qu'il voyait réprendre dans le monde entier, ne réussit jamais à dépasser les bornes d'une négation et d'un scepticime stérile, et ne sachant se former une conception genérale de l'univers, il se borna à dévoiler avec une énergie acharnée la bêtise, la lâchete et l'hypocrisie humaine.

C'est précisement ce manque de clarté et de précision dans les idées du poéte sur l'univers, joint à un élan vigoureux vers le sublime et à une horreur profonde du mal, qui explique le prestige, qu'il exerça sur son siècle. Un poéte ayant des opinions arrêtées, n'eut jamais réussi à remuer la masse des esprits dans une époque de désarroi intellectuel et moral. — Mais tandis que Byron se laissait envahir par son scepticisme désespérant, d'autres poétes s'efforçaient de trouver des réponses positives au grand problème concernant le sens et le but de l'existence que Byron posait dans toutes ses oeuvres sans parvenir jamais à le résoudre. Leurs réponses correspondaient plus ou moins exactement à trois courants philosophiques — au sensualisme, au spiritualisme et au pessimisme. En effet ce grand problème métaphysique et moral qui dérive des aspirations éternelles de l'humanité au bonheur et qui nous sert à mesurer la hauteur de l'inspiration poétique, ne peut avoir que ces trois solutions: ou on est amené à chercher le bonheur ici bas, si l'on envisage, que la vie terrestre est le commencement et la fin de l'existence; — ou on entrevoit ce bonheur dans la vie future, si, en admettant l'immortalité de l'âme, on considére la vie terrestre, comme un pélérinage vers l'éternité; — enfin, en envisageant la douleur, comme l'essence de toute existence, on cesse de rêver au bonheur et l'anéantissement de soi même devient le but suprême des efforts humains. Le premier de ces points de vue correspond assez exactement au sensualisme en philosophie, le second au spiritualisme; le troisième est pessimiste et se rapproche par cela même du scepticisme et du mysticisme — ces deux formes extrèmes, auxquelles aboutissent fréquemment au cours de leur évolution les deux courants principaux de la philosophie: le sensualisme et le spiritualisme. [1])

[1]) L'auteur se sert de la classification des systèmes philosophiques, employée jadis par Victor Cousin, en remplaçant la dénomination idéalisme par celle de spiritualisme.

C'est précisément sur ce fond philosophique, que l'auteur développe son étude sur Shelley, où il tache de démontrer, que l'oeuvre du poéte est empreinte d'une philosophie sensualiste; car d'accord avec les représentants de ce courant de la pensée humaine, Shelley considère en effet la sensation, comme la source unique de toute connaissance. Sous ce rapport, il peut être appelé émule de Byron. Mais, grâce à la fougue de son inspiration, il s'élance bien au delà du domaine habituel des sensualistes: une fantaisie débordante, qui le rapproche de Słowacki, [2]) associée à une puissance de sentir, par laquelle il égale même à Mickiewicz, engendrent, développent en lui un sentiment vigoureux de la toute puissance de sa personne et de sa volonté. Ce tour d'esprit conduit à sa suite deux conséquences bien dignes d'attention. Premièrement le poéte est amené à reconnaître l'immortalité de l'âme. En ce qui concerne sa façon d'envisager l'Etre Suprême, Shelley passe, il est vrai, successivement de l'athéisme au panthéisme, il parait se rapprocher quelquefois du théisme sans savoir pourtant se dégager d'une série de contradictions; mais, en revanche, il sent trop fortement, pour pouvoir admettre, que son existence individuelle puisse s'éteindre avec son dernier soupir. En second lieu cette conscience exaltée des forces de son âme, associée à un amour de l'humanité, débordent, comme chez Mickiewicz, en transports extatiques, enflamme en lui une foi ardente en la puissance indomptable de la bonne volonté humaine, et cette foi constitue le dogme fondamental de la philosophie de Shelley. Sous son empire, le poëte ne se contente plus comme Byron, de condamner, au nom d'un idéal vague et confus, l'organisation religieuse, politique et sociale de son temps, mais il croit découvrir la source de tous les maux dans l'existence même de ces institutions; la religion, l'état et la famille entravent, selon lui, toutes les plus nobles

[2]) Selon l'auteur, Słowacki offre un exemple unique et parfait d'une imagination effrenée; livré à ses rêves, il finit par se plonger dans un mysticisme obscur et par se considérer, comme un envoyé de Dieu.

aspirations et c'est en brisant ces triples liens, qu'il est possible d'assurer le triomphe de la lumière sur les ténèbres et de créer un paradis sur la terre. Car sa croyance en la vie future ne l'empêche guère de désirer pour l'humanité un paradis en ce bas monde.

Ces rêveries et idées nihilistes suggérées par les sentiments les plus nobles du poëte, éclatent avec le plus d'énergie dans trois ouvrages: la reine Mab (1814), Laon et Cythna (1817), et Prométhée délivré (1819), qui pour cette raison manifestent d'une manière très palpable les différences entre l'oeuvre poétique de Shelley et celle de Byron. La reine Mab est l'expression la plus passionnée, mais en même temps la plus juvenile et la moins réfléchie des idées du poëte. Ce poëme respire un amour ardent pour les hommes, une foi naïve en ce que leur nature est bonne et une espérance au triomphe prochain de la vérité, puisque, grâce aux efforts constants des hommes de bonne volonté, les triples liens (religion, état, famille) qui sont la source de tous les maux, vont être bientôt brisés. Cette même foi empreint également Laon et Cythna, mais ces ailes n'ont plus le même essor: le triomphe de la vérité ne parait plus au poëte ni aussi proche ni aussi tôt facile, qu'il le paraissait autrefois. Les commentateurs de Shelley affirment unanimement, que ces deux poëmes, comparés à La reine Mab, donnent la preuve d'un progrès considérable sous tous les rapports. Cette assertion est juste, tant qu'il n'est question que de la forme; quant à l'ensemble des idées, elles sont toujours les mêmes, seulement l'optimisme juvenil du poëte a perdu sa fraîcheur et sa fougue d'autrefois. Il faut en chercher la raison dans différents désappointements que Shelley éprouve à cette époque et dans les pénibles détails de sa vie. Sous le poids de ses douleurs, le poëte se détourne du domaine de la réalité pour se perdre en rêveries d'amour. Cette disposition d'esprit perce déjà dans Alastor (1815), elle s'accentue davantage dans Rosalende et Hélène (1818). Dans Julien et Maddalo (1818), Shelley se demande si le rêve d'un bonheur terrestre n'est pas à lui seul

une preuve d'un détraquement intellectuel. Plus le poëte fléchit sous le poids de ses souffrances, plus il rêve à un amour infini, capable de l'absorber et de l'arracher à la terre. La Sensitive (1820) nous offre le plus beau produit de l'état de l'âme de Shelley et est un écho non des opinions, mais des rêveries philosophiques du poète, alimentées par l'étude de Platon et de Berkeley. Mais la pensée principale un peu obscure dans la sensitive éclate avec une énergie passionnée dans l'Epipsychidion (1821). Ce poëme est une apothéose de l'amour libre, mais platonique et dégagé de toute sensualité: le bonheur est selon Shelley; le but final des aspirations humaines, l'amour est le plus grand bonheur, mais aucune femme n'étant capable de nous combler d'un amour sans fin, ne laissant dernière lui aucune longueur après un bonheur plus complet, il ne reste, selon le poëte, qu'à se nourrir des bribes de l'amour partout où l'on peut le trouver, il faut chercher dans les êtres terrestres, non une plénitude de beauté et de bonheur, mais seulement les reflets de la lumière qui nous a lui dans une existence antérieure, dans un monde meilleur, que cette terre. En un mot Epipsychidion est, d'après l'auteur, un Don Juan ennobli, idéalisé, délivré de sensualité et rêvant à un amour sérafique.

Cette profonde mélancolie de Shelley se manifeste dans Laon et Cythna et dans Prométhée principalement en ce sens, que le mal ne paraît plus aux yeux du poëte un phénomène fortuit et peu durable, mais une puissance essentielle et difficile à surmonter. Pour expliquer cette puissance du Mal, Shelley a recours au dualisme. Il se représente l'univers, comme le théatre d'une lutte éternelle entre les principes du Bien et du Mal, qu'il met en scène dans Laon et Cythna sous la forme mythique de l'aigle et du serpent, dans Prométhée sous celle du Titan déchu et de Jupiter. Au-dessus de ces deux puissances plane un Etre suprême que Shelley, tout imbu de rêveries panthéistes, définit à la façon des néoplatoniciens, c'est à dire, d'une manière tout à fait négative: cet Etre Suprême qui est la source de la vie et de la pensée, ne peut,

selon le poète, ni penser ni vivre, car il est supérieur à la pensée et à la vie. Quant à la réalisation de son idéal, Shelley la remet à une époque infiniment éloignée: Laon et Cythna ne triomphent qu'une fois dans leur vie et pour fort peu de temps, après quoi le mal reprend le dessus et le couple héroïque meurt sur le bûcher. Dans Prométhée, pour dépeindre le triomphe de la lumière, le poëte a recours à la mythologie, comme s'il voulait faire entendre par là, que le futur paradis terrestre est encore tellement éloigné de nous et ressemblera si peu au monde où nous vivons, que l'image n'en peut être esquissée, que sur un fond mystique.

Le jugement de l'auteur au sujet de Prométhée peut se résumer de la manière suivante: Promethée est sans contredit le chef-d'oeuvre de Shelley, sous le rapport de l'imagination et de la puissance lyrique, ainsi que de l'harmonie du vers; néanmoins la manière de traiter son sujet offre beaucoup d'obscurités. Chaque personnage y est censé représenter quelque puissance de la nature ou quelque idée abstraite, et par cela même devient un énigme pour le lecteur, que le poëte se garde bien d'éclairer sur ce sujet, comme s'il voulait abandonner ces idées au conjectures de la critique. Parmi les personnages du drame, Démogorgon nous embarasse le plus: cet être qui est plus puissant que Prométhée et que Jupiter, n'est cependant pas l'Etre Suprême, ou si nous parlons le langage de Shelley, cet Esprit de la Nature, dont l'univers est une émanation. En un mot, Démogorgon est un intermédiaire incompréhensible et superflu entre Dieu et le monde. Quant à l'idée principale que Shelley a voulu exprimer dans son chef-d'oeuvre, l'auteur croit la trouver dans l'antithèse du Christ et de Prométhée. La critique y a porté jusqu'à présent fort peu d'attention, tandis que cette antithèse fait ressortir de la manière la plus frappante le tour de l'esprit de Shelley, absolument païen et „sensualiste". La douleur du Titan arrive à son comble, quand il aperçoit Jésus crucifié; cependant il ressent moins les souffrances du Christ, que leur inutilité, car il lui semble, que la doctrine qui a indiquée aux hommes un

royaume qui n'est pas de ce monde, comme but suprême de leurs efforts, est devenue elle-même un instrument docile entre les mains des „tyrans et prêtres“ qui sont parvenus à justifier toutes leurs violences par la prétendue faiblesse humaine. L'humanité, n'étant nullement corrompue par le péché original, comme le prétend la doctrine chrétienne, est capable de tout le bien possible, pourvu qu'elle s'affranchisse du triple joug, de la religion, de l'état et de la famille; elle saura alors réaliser toutes ses aspirations sur cette terre, sans avoir besoin de se soucier de l'au-delà. La doctrine du Christ a, au contraire, rendu légitimes les triples liens, et les sublimes intentions du Sauveur sont ainsi devenues, selon Shelley, la source de beaucoup de maux.

L'auteur démontre de cette manière, que Shelley, tout en croyant à l'immortalité de l'âme, ne songe, dans ses trois poëmes — Reine Mab, Laon et Cythna et Prométhée — qu'à un bonheur terrestre de l'humanité. La raison en est, que le poëte embrasse d'un même amour non seulement le genre humain, mais aussi la terre avec toutes les joies qu'elle peut procurer; il est convaincu, en outre, que la foi en l'immortalité est plutôt une aspiration de l'âme, qu'une notion scientifique. C'est pourquoi on peut donner le nom de sensualisme au courant poétique que Shelley représente dans la littérature moderne: en considérant, de concert avec la philosophie sensualiste, la sensation comme la source unique de toute connaissance, cette poésie renonce par là même à toute rêverie à une félicité d'outre tombe et enferme dans les limites de la terre ses idées sur le but de l'existence et ses aspirations au bonheur du genre humain.

---

9. — B. Ulanowski. **Historyja założenia i uposażenia klasztoru Staniątec-kiego.** ***(Histoire de la fondation et de la dotation du couvent des religieuses de l'ordre de St. Benoît à Staniątki.)***

C'est dans les chartes conservées dans les archives des monastères, qu'on trouve les informations les plus exactes et les plus riches sur l'histoire du droit polonais au 12me et 13me siècle. Mais un nombre très considérable de chartes de ce temps-là a été fabriqué par des moines qui avaient interêt à assurer à leurs monastères des titres de propriété suffisamment établis. La plupart des éditeurs ne s'est pas suffisamment appliquée à démontrer l'authenticité des piéces, qu'ils livraient à la publicité; d'autre part ceux-là même qui en tiraient parti, ne se trouvaient pas toujours en état de recourir aux originaux dans les cas douteux. Il importe donc beaucoup d'éliminer les pièces non authentiques du trésor des chartes polonaises du 13me siècle, afin de pouvoir ensuite trier sans embarras tous les faits que nous rapportent ces matériaux importants sur une foule d'institutions de droit privé et public. C'est ce qu'a fait M. Ulanowski dans un ouvrage antérieur, relatif à la fondation du couvent des religieuses de Ste Claire à Cracovie. Poursuivant le même but, l'auteur examine les chartes conservées à Staniątki, et prouve, sur les originaux, que beaucoup d'entre elles proviennent non du 13me mais du siècle suivant. Plusieurs tables de fac-similes sont jointes à l'appui des développements présentés par M. Ulanowski qui ne se borne pas au travail de critique diplomatique, mais tâche encore de retracer le premier chapitre de l'histoire du couvent en question.

La fondation du monastère de l'ordre de St. Benoît à Staniątki remonte à l'an 1228. Les fondateurs appartenaient à une famille importante de la Petite Pologne, qui dût émigrer en 1225 dans la principauté voisine de Silésie. La mort du duc Leszek le Blanc permit à Clément et à ses frères de reprendre le rang qu'ils occupaient antérieurement dans le duché de

Cracovie. La fondation du monastère de Staniątki paraît avoir été l'accomplissement d'un voeu fait pendant l'exil. Clément n'avait pas de descendence mâle, ses frères et sa fille étant entré en religion; il en résulta que presque la totalité des biens de la famille échut en partage aux religieuses de Staniątki qui bientôt se trouvèrent à la tête d'une grande quantité de biens disséminés dans la Petite Pologne et dans le duché de Opol. Les supérieurs du couvent prirent à tâche d'agglomérer les terrains dans les endroits les plus proches de Staniątki au prix de terres acquises dans les villages plus éloignés. Depuis 1238 jusqu'en 1270, tous les efforts des personnes chargées de l'administration du monastère tendirent à améliorer l'état des biens, acquis, grâce à la libéralité des fondateurs et des ducs, et les chartes de 1254 et 1270 sont là pour prouver les résultats dont furent couronnés les efforts poursuivis dans ce sens par un des frères de Clément, aussi bien que par sa veuve Racławа.

M. Ulanowski passe en revue toutes les localités mentionnées dans les chartes du monastère de Staniątki et parvient de cette façon à tracer un tableau à peu près complet de la dotation des religieuses de l'ordre de St. Benoît. En dernier lieu, M. Ulanowski fait quelques observations sur la part, que prirent certaines personnes à la fondation et la dotation du cloître.

---

10 — I. Pizysa. Kilka uwag z ogólnej teoryi krzywych algebraicznych. *(Quelques remarques concernant la théorie générale des courbes algébriques.)*

Dans ce mémoire, l'auteur se propose d'étudier les formules, dues à M. Paul Servet, par lesquelles, dans sa „Géometrie de direction", ce géomètre a réprésenté tous les produits $x^\mu y^\nu$, $\mu + \nu = 0, 1, 2, \ldots, n$, qu'on trouve dans une équation algébrique complète $G(x\,y) = o$ d'ordre n, en posant:

$$x^\mu y^\nu = \alpha_1 x_1^\mu y_1^\nu + \alpha_2 x_2^\mu y_2^\nu + \ldots + \alpha_k x_k^\mu y_k^\nu .$$

Ici $(x_1\,y_1)$, $(x_2\,y_2)$, $\ldots$, $(x_k\,y_k)$ sont des points fixes et distincts, en nombre $k = \frac{n}{2}(n+3)$, par lesquels la courbe

plane C_n réprésentée par l'équation $G(x\,y) = o$ est parfaitement déterminée : α_s $(s = 1, 2, \ldots, k)$ sont des paramètres variables, qui changent avec le point $(x\,y)$. A l'égard de ces paramètres on trouve :

1. Qu'ils sont des invariants absolus.

2. Qu'on peut les définir de manières infiniment différentes.

3. Qu'une de ces manières se distingue par son extraordinaire simplicité et peut être intérprétée géométriquement, en traçant une courbe algébrique $\gamma_s(x\,y) = o$ d'ordre n par les points $(x_1\,y_1), \ldots, (x_{s-1}), (y_{s-1}), (x_{s+1}), (y_{s+1}), \ldots, (x_k\,y_k)$ et deux transversales parallèles entre elles par les points $(x\,y)$, $(x_s\,y_s)$; ensuite après avoir formé deux produits $(l_1\,l_2 \ldots l_n)_{x,\,y}$, $(l_1'\,l_2' \ldots l_n')_{x_s\,y_s}$ de n segments situés sur ces transversales et intercéptés entre $(x\,y)$, resp. $(x_s\,y_s)$ et leurs points d'intersection avec la courbe $\gamma_s(x\,y) = o$, le rapport de ces produits $= \alpha_s$.

4. Chaque α_s prend une valeur quelquonque n^2 fois, quand le point $(x\,y)$ parcourt la courbe C_n.

La considération de α_s conduit l'auteur à quelques propriétés générales des courbes algébriques C_n, qui résultent du théorème suivant :

Ayant une courbe C_n, et après avoir partagé arbitrairement ses k points donnés $(x_1\,y_1), (x_2\,y_2), \ldots, (x_k\,y_k)$, en deux groupes : (a) de p points et (b) de r points, on peut former une infinité des fonctions rationnelles dépendantes des coordonnés $(x_1\,y_1), (x_2\,y_2), \ldots, (x_k\,y_k)$, qui ne changent pas de valeur en substituant au groupe (b) un autre quelquonque des r points situés sur C_n.

Dans le cas singulier : $p = 2\,n$ et, par conséquent,

$$r = \frac{n\,(n-1)}{2}$$

ou peut énoncer ce théorème :

Ayant inscrit dans une courbe C_n un polygone invariable de $2n$ cotés et ayant tracé : 1-o toutes les diagonales entre les sommets séparés par un sommet, 2-o les perpendiculaires des

$\frac{n(n-1)}{2}$ points de C_n sur les cotés et les diagonales du polygone; on peut former une fonction rationnelle, qui contient les longeurs de toutes ces perpendiculaires et, qui ne change pas en substituant à $\frac{n(n-1)}{2}$ points un autre groupe quelconque de $\frac{n(n-1)}{2}$ points situés sur C_n.

---

60. — M. Rachorski. **O florze retyckiej północnego stoku gór świętokrzyskich.** ***(Ueber die rhätische Flora am Nordabhange des polnischen Mittelgebirges.)*** Mit 5 Tafeln.

Eine fossile mesozoische Flora in den Thonen und Sideriden der Umgebung von Ostrowiec in Polen war schon dem G. G. Pusch (Geognostische Beschreibung von Polen) bekannt. Weitere Beiträge zu ihrer Kenntniss hat vor einigen Jahren Dr. J. Siemiradzki geliefert. In der vorliegenden Abhandlung sind die Pflanzenreste beschrieben und abgebildet, welche Herr Ingenieur S. Stobiecki in Gromadzice, Miłków, Mnichów und Chmielów gesammelt hat.

Diese Pflanzenreste sind als Abdrücke in den feuerfesten Thonen (Chmielów), in einem sandigen Thone (Gromadzice) oder in Sideriden (Mnichów) erhalten. Der Erhaltungszustand ist nicht immer der beste, doch sind noch z. B. die Abdrücke der Zellen der Sporangienringe der *Gutbiera angustiloba (=Laccopteris ang.)* deutlich zu sehen.

In der Sammlung sind folgende Pflanzenspecies vertreten:

1) *Equisetum Münsteri* (Sternb.) Schimper. Häufig in Gromadzice. Die Stengel bis 20 mm. breit, die Blattscheiden 12 mm. lang, die Carinalfurchen deutlich, die Mittelnerven der Blattzähne nicht zu sehen. Die Pflanze ist von dem *E. Chałubińskii* aus der rhätischen Formation in der Tatra ganz gewiss verschieden.

2) *Equisetum sp.* Es sind nur Bruchstücke der Sporangienähren vorhanden; die sechseckigen, isodiametrischen Schei-

ben sind nur 1 mm. breit, während solche bei *E. Münsteri* bis 2·5 mm., bei *E. Chałubińskii* bis 1·5 mm. breit sind. Ebenso kleine Fruchtähren besitzt das *E. Renaulti* Rac. aus den Krakauer feuerfesten Thonen.

3) *Schizoneura hoerensis* (His.) Schimp. In den Sideriden von Mnichów, in Thonen von Chmielów. Ein 8 mm. breites Internodium ist 6 cm. lang.

4) *Schizoneura (?) sp.* In Gromadzice sind bis 110 mm. lange, 20·4 mm. dicke Internodien nicht selten, welche ohne deutlich erkennbare Riefen, aber sehr dicht und fein längs gestreift sind. Die Rinde war immer sehr dünn, die Blätter sind nicht vorhanden. Es scheint die Möglichkeit nicht ausgeschlossen zu sein, dass sie die Rhizomen einer Equisetacee darstellen. Sehr ähnliche Gebilde aus den Krakauer feuerfesten Thonen habe ich als *Phyllotheca (?) leptoderma* bezeichnet.

5) *Marattia Münsteri* (Goeppert) Schimper. Eine der häufigsten Pflanzenarten in Gromadzice, sehr häufig fertil. Die Synangien sind nicht zerdrückt (wie an den Exemplaren von Theta bei Beyruth gewöhnlich der Fall ist) und stellen die Marattianatur unserer Pflanze über allen Zweifel. Besonders an den Gutaperchaabdrücken sind von einander getrennte, bis 0·8 mm. hohe, mitten mit einer Längsrinne und zahlreichen Öffnungen versehene Synangien deutlich zu erkennen. Auch die Gestalt der Sporen stimmt mit jener der lebenden Marattiaspecies überein.

6) *Todea princeps* Presl sp. Nur sterile Blattfragmente in Gromadzice.

7) *Thaumatopteris Schenkii* Nathorst. Die Blättchen der polnischen Exemplare sind etwas kleiner, als die der schwedischen von Stabbarp, welche mir Prof. A. G. Nathorst gütigst übersandte.

8) *Thaumatopteris Brauniana* Popp. Seltene Fragmente der langen, linear lanzettlichen Blättchen, mit umgebogenem Rande und dicker Blattlamina.

9) *Tab. III fig. 13.* Stellt einen Farrnblattfragment dar, an welchem die Nervation schlecht erhalten ist. Unsere Pflanze

erinnert an *Pecopteris coriacea* Schenk und *Polypodites Fuchsii* Zeiller.

10) *Dictyophyllum exile* (Brauns) Nathorst. Selten in feuerfesten Thonen in Chmielów.

11) *D. Nilssonii* (Brongn.) Schenk. Die häufigste Pflanze dieser Flora, nicht selten fertil.

12) *Laccopteris elegans* Presl. Einige sterile Blattfragmente in Gromadzice und sterile in Chmielów.

13) *Laccopteris angustiloba* Presl sp. (= *Gutbiera angustiloba* Presl = *Andriania baruthana* Braun). Eine der häufigsten Pflanzen in Gromadzice, leider nur in Bruchstücken vorhanden. Die mit einem schiefen Ringe versehenen sitzenden Sporangien, sitzen auf einem niedrigen Receptaculum stets zu sechs in einem nactem Sorus. Ich konnte kein Merkmal finden, welches die Pflanze von *Laccopteris* Presl generisch unterscheiden konnte.

14) *Lepidopteris Ottonis* (Goeppert) Schimper. Nur ein kleiner Bruchstück eines Blattes.

15) *Sagenopteris rhoifolia* Presl *var. pusilla* Schenk. Ganz kleine bis 13 mm. lange, bis 6 mm. breite Blättchen mit erhaltener Sagenopterisnervation.

Neben den genannten Farrnen sind auch einige Formen der Farrnrhizomen *(Rhizomopteris)* und der spiraligen Farrnvernationen *(Spiropteris)* vorhanden.

16) *Podozamites lanceolatus* (Lindley) Schimper. Eine der häufigten Pflanzen dieser Flora. Es kommen sehr verschiedenene Blattformen vor, doch sind kleine, schmale Blättchen die gewöhnlichsten.

17) *Podozamites Stobieckii n. sp.* Schmale und sehr lange Blättchen (1·5 bis 2 mm. breit, bis 190 mm. lang) mit 4 bis 6 parallelen Längsnerven. Nächst verwandt sind *Podozamites gramineus* Heer und *Pod. cfr. gramineus* Nath.

18) *Ctenophyllum simplex* Nathorst. Wenige Fragmente aus Chmielów, die mit *Pterophyllum? simplex* Nath., *Pterophyllum propinquum* Goeppert und *Pter. Tietzei* Schenk verwandt sind.

19) *Cycadites (?) gramineus* Heer } Blättchen einer nicht
20) *Cycadites (?) planicosta* Heer } näher bekannten Pflanzengattung.

21) *Cycadocarpidium Erdmanni* Nath.? kleine Schuppen, welche den Zeichnungen Nathorst's sehr ähnlich sind.

22) *Ginkgo aff. whitbyensis* Nathorst. In Gromadzice kommt eine Ginkgospecies vor, welche mit manchen aus dem braunen Jura Sibiriens von Heer beschriebenen Arten *(G. flabellata, G. lepida)* verwandt ist. Nach einer brieflichen Mitheilung des Herrn A. G. Nathorst ist die polnische Form der noch unbeschriebenen *Ginkgo whitbyensis* Nath. aus dem braunen Jura Englands sehr ähnlich.

23) *Czekanowskia rigida* Heer. Winzige Fragmente in den feuerfesten Thonen von Chmielów.

24) *Taxites Siemiradzkii* n. sp. Eine noch nicht beschriebene Species, mit 1 mm. breiten, bis 8 mm. langen rechtwinkelig abstehenden, an den Enden nach oben gekehrten Blättern.

25) *Palissya sp.* Undeutliche Blatt- und Astfragmente.

26) Nicht selten kommen in Gromadzice dicht mit spiralig gestellten Narben gezierte, über 1 cm. dicke Äste vor. Die Narben sind abwechselnd lang aber schmal, und breit aber kurz. Die Verwandschaft dieser Äste ist wegen Mangels an Fruktificationen oder Blättern unbekannt; ähnliche Gebilde hat Herr O. Feistmantel *(Flora of Kach.* p. 61. Tab. X. Fig. 2) als *„portions of a stem of a coniferous plant“* beschrieben.

Die pflanzenführenden Schichten liegen in der Nähe von Ostrowiec über den Müschelkalk- (und Keuper?) schichten, und sind gegen Norden von braunjurassischen Gebilden bedeckt. Neben den Pflanzen sind in diesen rhätischen Schichten auch Unioschalen nicht selten. Von den beschriebenen Pflanzen sind 13 Arten aus den rhätischen Schichten Frankens, 14 aus Schonen, 2 aus Schlesien, 2 aus der Ta ra, 3 aus Tonkin bekannt; ferner sind 5 in den unterliassischen Schichten in Steyerdorf, 4 in Deutschland (Coburg, Halberstadt, Quedlingburg) gefunden, 2 in den feuerfesten Thonen der Krakauer Umgebung, 5 (oder 6) in dem Braunjura Englands, 4 (oder 5)

in dem braunen Jura Sibiriens und Japans. Am meisten stimmt die jetzt beschriebene Flora mit jener der Zone mit *Thaumatopteris Schenkii* in Schonen.

Die rhätische Flora Polens, welche in so naher Beziehung mit anderen rhätischen Floren Europas steht, hat fast keine Analogien mit irgend welcher Flora der Gondawana Schichten in Vorderindien, Australien und Tasmanien, unter denen doch höchst wahrscheinlich auch Floren des rhätischen Zeitalters vorhanden sind. Es scheint, dass die Vegetation der Erde, schon in der rhätischen Formation, in verschiedenen Gegenden verschieden gestaltet war, was für die Fauna des Jurameeres schon längst von Neymayr und Anderen bewiesen ist. Die rhätische Flora der europaeischen Provinz war, in ihrer Hauptmasse, von anderen Arten geformt als die der indischen Provinz.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

7 Marca 1891.

AKADEMIA UMIEJĘTNOŚCI W KRAKOWIE.

Nabytki Biblioteki.

Styczeń 1891.

* oznacza książki darowane, † zakupione, inne pochodzą z wymiany wydawnictw.

Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Kgl. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften. XII. 1. Leipzig 1890.
Annalen des k. k. Naturhistorischen Hofmuseums V. 4. Wien 1890.
Annuaire de l'Université catholique de Louvain 1891.
Atti della Reale Accademia dei Lincei. Rendiconti VI. 10. 11. Roma 1890.

* v. Benko J., Das Datum auf den Philippinen. Wien 1890.
Bollettino delle opere moderne straniere. V. 4. Aprile 1890. Roma.
Bollettino delle publicazioni italiane. 120. Dicembre 1890. 121, Gennaio 1891. Firenze.
Bulletin de la Société Belge de Microscopie XVIII. 3. Décembre 1890. Bruxelles.
Bulletin mensuel de la Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, XXIV. 10. Décembre 1890. Strasbourg.

Cellule (la), recueil de cytologie et d'histologie générale. I—VI. Louvain 1884—1890.
Circulars, Johns Hopkins University, X. 84. December 1890 Baltimore.
* Compte-rendu des séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Janvier 1891. Paris.
Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Bulletin de Septembre — Octobre 1890. Paris.
Časopis Matice Moravské. XV. 1. V Brně 1891.

Értekezések a nyelv-és széttudományok köreböl. XV. 7. Budapest 1890.
Értekezések a természettudományok köreböl. XX. 4. Budapest 1890.

Förhandlingar. Geologiska Föreningens i Stockholm. XII. 7. December 1891.

* v. Gutzeit W., Untersuchungen über Gegenstände der ältesten Geschichte Russlands. Riga 1890.

Извѣстія, Варшавскія университетскія. 1890. II. 5-9.
Извѣстія университетскія. XXX. II. Кіевъ. 1891.

Jahrbücher des Nassauischen Vereines für Naturkunde. Jahrgang 43. Wiesbaden 1890.

Journal de la Société Nationale d'horticulture de France. Novembre 1890. Paris.

Közlemények. Mathematikai és térmeszettudományi. XXIV. 4. Budapest 1890.
Krok. Časopis věnovaný veškerým potřebám středního školstva. V. 1. V Praze 1890.

Łužica. Zhromadny časopis hornjo-a delnjołužiskich Serbow. IX. 12. December 1890. Budyšin.

Memorie della Società degli spettroscopisti italiani. XIX. 11. Novembre 1890. Roma.
Mittheilungen der antropologischen Gesellschaft in Wien. XX. 5. 4. Wien 1890.
Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark. Hft. 38 Graz 1890.
† Mosso A., Strach. Studyum popularno-naukowe. Przekład M. Flamma Warszawa 1891.
Munkácsi B., Vojták Szótar I. Budapest 1891.

Pamiętnik Towarzystwa literackiego imienia A. Mickiewicza. R. IV. We Lwowie 1890.
Petriceicu-Hasdeu B., Etymologicum Magnum Romaniae. Dicționarul limbei istorice si poporane a Romanilor. II. 2. Bucuresci 1890.

Records of the Australian Museum I. 4. 5. Sydney 1890.
Revue générale des sciences pures et appliquées I. 24. II. 1. Paris 1890. 1891.
Revue. Ungarische. XI. 1. Jänner 1891 Budapest.

Сборникъ отдѣленія русскаго языка и словесности имп. Академіи Наукъ. 45, 51. Санкт-Петербургъ 1889—90.
* Schematismus cleri dioecesis Nitriensis pro anno 1891.
* Schematismus universi ven. cleri saec. et reg. dioec. rit. lat. Primisliensis pro anno Dom. 1891. Primisliae 1890.
Старина, Живая. II. С. Петербургъ 1890.
Studi e documenti di storia e diritto XI. 4. Ottobre-Dicembre 1890. Roma.
Szilágyi S., Erdély es az északkéleti háború levelek és okiratok I. Budapest 1890.

Viestnik hrvatskoga arkeologičkoga družtva. XIII. I. U Zagrebu 1. siečnja 1891.

Записки имп. Академіи Наукъ. LXIII. I. Санкт-Петербургъ 1890.
Записки новороссійскаго общества естествоиспытателей XV. I. II. Одесса 1890.
* Zuber R. Estudio geológico del cerro de Cacheuta y sus contornos. Buenos Aires 1890.
* — Informe sobre el petróleo de la laguna de la Brea. Buenos Aires 1890.

Dar p. H. Bukowskiego ze Stockholmu.

Alnander S. J., Anvisning til et utvaldt theologiskt Bibliothek T. I—IX. Stockholm 1781.
Andersen C., Rosenberg. Mindeblade fra de danske kongers kronologiske samling. Kjöbenhavn 1867.

Becker A. W., Kunst und Künstler des 16, 17 und 18 Jahrh. T. I—III. Leipzig 1863—5.
Bibliophile Julien (le), Album de reliures. T. I—II. Paris 1873.
Bibliotheca L. Benzelstierna sub hasta vendenda. Upsaliae 1801.
Bibliotheca quam reliquit O. Celsius publica auctione vendenda. Lundae 1795.
Blondel S., Histoire des éventails. Paris 1875.
Brivois J., Bibliographie des ouvrages illustres du XIX-e. siècle. Paris 1883.
Broberg C., Svensk Bok-Katalog för aren 1876—1885. Stockholm 1890.
Burty Ph., Chefs-d'oeuvre des arts industriels. Paris (1866).

Catalog öfver Skara kongl. gymnasii Bibliotheck. Skara 1830.
Cellini B., Abhandlungen über die Goldschmiedekunst und die Sculptur, übersetzt v. J. Brinckmann. Leipzig 1873.
Cochin et Bellicard, Observations sur les antiquités d'Herculanum. Paris 1755.

Demmin A., Guîde des amateurs d'armes. Paris 1869.
Denis M., Einleitung in die Bücherkunde. Th. 1—2. Wien 1877, 1878.
Djurklan G., Unnarsboarnes seder och lif efter lasses i Lassaberg auteckningar. Stockholm 1874.

Essai historique sur la Bibliothèque du Roi. Paris 1782.

Förtekning öfver handskrifts-samlingen uti L. v. Engeströms Bibliothek. Stockholm 1824.

Görling A., Geschichte der Malerei Th. 1, 2. Leipzig 1866—7.

Handicquer de Blancourt, L'art de la verrerie. 1-re, 2-e partie. Paris. 1718.
Hayn H., Bibliotheca Germanorum erotica. Leipzig 1885.
Hennings A., Essai historique sur les arts et sur leur progrès en Dannemarc. Copenhague 1778.
Hildebrand H. H., Denkyrkliga konsten under sveriges medetti. Stockholm 1875.

Jewett Ch., On the construction of catalogues of libraries. Washington 1853.

Katalog öfver porträtt-samlingen a Gripsholm. Stockholm 1870. Idem 1876.
Katalog öfver generalstaben handskrifter och böcker. Stockholm 1879.
Köster C., Ueber Restauration alter Oelgemälde. Hft. 1, 2. Heidelberg 1827, 1828.
Kugler Fr., Geschichte der Baukunst Bd. I—V. Stuttgart 1856—73.
Künstler-Lexicon, Hamburgischer, bearbeitet von einem Ausschusse des Vereines für Hamburgische Geschichte Bd. 1. Hamburg 1854.

Le Roux J., L'industrie moderne an Champ de Mars. Paris (1867).
Liliegren J. G., Förteckning öfver en samling af permbref. Stockholm 1889.
Lübke W., Geschichte der Plastik. Leipzig 1863.
— Grundriss der Kunstgeschichte. Stuttgart 1860.
v. Lützow C., Kunst und Kunstgewerbe auf der Wiener Weltausstellung 1873. Leipzig 1875.

M*** de l'Academie Royale des sciences de Montpellier, Abregé de la vie des plus fameux peintres. T. I—III. Paris 1745—52.
Michel Marius. La reliure français. Paris 1880.

Pecht F., Kunst und Kunstindustrie auf der Wiener Weltausstellung 1873. Zweite Auflage Stuttgart 1873.
Parthau H. G., Historia Bibliothecae R. Academiae Abonensis. Aboae 1787.
Prediger Ch. E., Buchbinder und Futteralmachers Th. I—II. (Anspach 1744).
Pris-Kurant, öfver rörstrandsfabriks tillverkningar. 1877 Stockholm.

v. Quast F., Über Form Einrichtung und Ausschmückung der ältesten christlichen Kirchen. Berlin 1853.

Thon C. F. G och Kirsch A., Den skicklige bokbindaren. Stockholm 1856.

Weilbach Ph., Dansk Konstnerlexikon. Kjöbenhavn 1877—8.
Worsaae J. J. A., Nordiske Oldsager i det kongelige Museum i Kjöbenhavn 1859.

Dar Dr. Kretkowskiego z Krakowa.

Boole G., A treatise on the Calculus of finite differences. Cambrigde 1860.
Burnside W. and Panthon Ch., The theory of equations. Dublin 1881.

Kelland P. and Tait P. G., Introduction to quaternions. London 1873.

Mansion P., Eléments de la théorie des déterminants. Troisième édition. Mons 1880.
— Résumé du cours d'analyse infinitésimale de l'Université de Gand. Gand. b. r.

Salmon G., A treatise on conic sections. Fourth edition. London 1863.
Siennicki St. J., Les elzevir de la Bibliothèque de l'Université imp. de Varsovie. 1874.
Śniadecki J., Discours sur Nicolas Kopernik. Paris 1820.

Vater J. S., Grammaire abrégée de la langue polonoise Halle 1807.

Wiśniewski A., Histoire de la banque de Saint Georges de Gênes. Paris 1865.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Cracovie, D. E. Friedlein, Libraire
Varsovie, Gebethner et Wolff

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, 8 volumes. (38 planches). — 38 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, 13 volumes (5 planches). — 26 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, 24 vol. (37 pl.) — 48 fl

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (97 planches, 64 gravures dans le texte). — 31 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 8 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 17 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI. siècle)*, in 16-o, 10 livr. — 7 fl. 50 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 80 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 18 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 10 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 25 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 18 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 7 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 4 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 21 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 9 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 3 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 130 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1543—1553. 8 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 16 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 36 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 24 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 12 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 34 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 3 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 60 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 10 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 5 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 5 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 10 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 19 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 9 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2·50 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 7 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne)*, in 8-vo, 1874. — 1 fl. 80 kr. **Walewski A.**, »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *(L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. **Straszewski M.**, »Jan Śniadecki.« *(J. Ś., étude littéraire)*, in 8-vo, 1874 — 3 fl. **Wisłocki W.**, Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. **Sadowski J. N.**, »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Monuments préhistoriques)*, in 4-to, 1877 (0 planches) — 1 fl. **Zakrzewski V.**, »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois)*, in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. **Zarański S.**, »Geograficzne imiona słowiańskie.« *Dictionnaire géographique des pays slaves*, in 8-vo, 1878. — 2 fl. **Stronczyński K.**, »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige)*, in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. **Żebrawski T.**, »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. **Morawski K.**, »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., étude littéraire)*, 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 3 fl. **Krasiński S. A.**, »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise)*, in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 10 fl. **Ossowski G.**, »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*« Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 20 fl. **Malinowski L.**, »Modlitwy Wacława.« *(Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonaise)*, in 8-vo, 1887. — 1 fl. **Semkowicz A.**, »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz)*, in 8-vo, 1887. — 5 fl. **Estreicher K.**, »Bibliografija polska,« 8-vo, 1872—1888, 10 volumes. — 100 fl. **Kolberg O.**, »Lud, jego zwyczaje« etc. *(Recherches ethnographiques sur la Pologne)*, in 8-vo, 1873—1888, 16 volumes (VI—XXI). — 53 fl. 30 kr. **Ossowski G.**, »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanówka)*, in 4-to, 1888 (6 planches, 15 gravures). — 6 fl. **Piekosiński F.**, »O dynastyczném szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise)*, in 8-vo, 1889. — 4 fl. **Czerny F.**, »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale)*, in 8-vo, 1889. — 3 fl. **Pawlicki S.**, »Historyja filozofii greckiej.« *(Histoire de la philosophie grecque)*, t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 17 volumes (151 planches). — 105 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 20 volumes (152 planches). — 74 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 24 volumes (40 planches). — 80 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 14 volumes (89 planches). — 57 fl.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais)*, in 8-vo, 1882. — 10 fl. **Żebrawski T.**, »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa« *(Terminologie de l'architecture)*, in 8-vo, 1883. — 4 fl. **Franke J. N.**, »Jan Brożek.« *(J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle)*, in 8-vo, 1884. — 4 fl. **Kowalczyk J.**, »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Methodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 6 fl. **Mars A.**, »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1873—1889, 17 vol. — 13 fl. 50 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 3 fl.

12,227

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

Krakau

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

MARS

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 6 fr.
Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 80 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

N° 3. Mars. 1891.

Sommaire: Séances du 9, 10, 20 mars 1891. — Résumés: 12. W. Łuszczkiewicz. L'architecture des plus anciennes églises franciscaines en Pologne. — 13. W. Łuszczkiewicz. Restes d'une maison du style de la Renaissance à Krosno de l'année 1525. — 14. S. Tomkowicz. Communications faites à la Commission de l'Histoire de l'art depuis le 11 juillet 1889 jusqu'au 13 mars 1890. — 15. C. M. Górski. Etudes sur François Karpiński. L'enfance et les années d'école du poëte. — 16. M. Bobowski. La poésie réligieuse en Pologne depuis ses origines jusqu'au seizième siècle. — 17. F. Koneczny. La politique du Landmeister de Livonie, Walther de Plettenberg, 1500—1525. — 18. J. N. Franke. Principes généraux de la mécanique des systèmes rigides, fondés sur les coordonnées homogènes du mouvement et de la force. — 19. M. Kozłowski. Théorie de la vibration d'une membrane composée de deux bandes rectangulaires hétérogènes.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 9 mars 1891

Présidence de M. C. Morawski

Hommage est rendu à la mémoire de F. Miklosich, membre titulaire de l'Académie, décédé le 7 mars 1891.

Le Secrétaire présente les dernières publications de la Classe:

W. Łuszczkiewicz. »Przyczynek do historyi architektury domu szlacheckiego w Polsce XVI wieku« *(Étude sur l'architecture de la demeure du gentilhomme campagnard en Pologne au XVI siècle)*. Mémoires in 4-o, 8-e vol., p. 193—214, avec 28 gravures dans le texte.[1])

S. Windakiewicz. »Liryka Sarbiewskiego«. *(Poésie lyrique de Sarbiewski)*. Travaux de la Classe de Philologie in 8-o, 15-e vol., p. 213—251.[2])

1) Bulletin 1889, Résumés N. LXXII. 2) Bulletin 1890 p. 72.

E. Porębowicz. »Zbiór nieznanych hiszpańskich ulotnych druków«. *(Notices relatives à la bibliographie espagnole)* Travaux de la Classe de Philologie in 8-o, 15-e vol., p. 252—319.[1])

L. Ćwikliński. »Opis zarazy ateńskiej w dziele Tukidydesa II, 47, 2—54«. *(La peste d'Athènes d'après le texte de Thucidide II, 47, 2—54).* Travaux de la Classe de Philologie in 8-o, 16-e vol., p. 1—52.[2])

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce«. (*Comptes-rendus de la Commission de l'Histoire de l'art)* in 4-o, 4-e vol., 4-e livraison, avec 7 planches et 20 gravures dans le texte.[3])

M. Marian Sokołowski présente au nom du Comte Charles Lanckoroński le premier volume de son ouvrage intitulé: „Miasta Pamfilii i Pizydyi" (Cracovie, 1890, Gebethner et Comp., in 4°, 195 p., 35 pl., 114 grav.), dont l'édition française et allemande vient de paraître en même temps. M. Sokołowski soulève et explique l'importance scientifique de deux expéditions archéologiques en Asie Mineure que le Cte Lanckoroński a entreprises dans les années 1884 et 1885, et dont l'ouvrage présenté contient les résultats.

M. C. M. Górski donne lecture de son mémoire sur François Karpiński (Première partie: Les années de l'enfance et de l'école du poëte).[4])

Le Secrétaire présente le travail de M. Nicolas Bobowski sur la poésie réligieuse en Pologne depuis ses origines jusqu'à la fin du XVIe siècle.[5])

Le Secrétaire donne lecture du compte-rendu des Commissions.

La Commission de l'Histoire littéraire décida dans sa séance du 22 décembre 1890 de publier dans le prochain volume de ses Archives: 1° Le rapport de M. S. Windakiewicz sur les actes de l'Université de Bologne 1377—1660, 2° Documents pour servir à l'histoire des étudiants polonais à Padoue 1500—1600, recueillis par M. Windakiewicz, 3° Contributions à la critique du texte des poésies d'André Cricius par M. Sas, 4° Documents pour servir à l'histoire des imprimeries et des librairies en Pologne, recueillis par M. A. Benis. Le Secrétaire de la Commission présenta dans la même séance son rapport sur les travaux préparatoires à l'édition du »Liber diligentiarum Univ. Cracov.« II, 1564—1600, des »Acta Rectoralia Univ. Cracov.«, des poésies de Janicius, Roysius et Hussovianus. Enfin la Commision procéda au renouvellement de

1) Bulletin 1890 p. 129. 2) ib. p. 10. 3) Voir ci-dessous p. 72—86. 4) p. 86. 5) p. 89.

son bureau: M. le Comte Tarnowski est réélu Président, M. Windakiewicz est élu Secrétaire de la Commission.

A la Commission de l'Histoire de l'Art ont été présentées, dans les séances du 17 janvier et 12 février, plusieurs communications de MM. M. Sokołowski et Lepszy qui vont paraître dans le prochain volume des Comptes-rendus de la Commission.

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 10 mars 1891

Présidence de M. F. Zoll

Hommage est rendu à la mémoire de X. Liske, membre titulaire de l'Académie, décédé le 27 février 1891.

M. F. Koneczny présente son travail sur la politique du Landmeister de Livonie, Walter von Plettenberg, 1500—1525.[1])

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 20 mars 1891

Présidence de M. E. Janczewski

M. J. N. Franke donne lecture de son mémoire: „Principes généraux de la mécanique des systèmes rigides, fondés sur les coordonnées homogènes du mouvement et de la force".[2])

M. Franke fait aussi son rapport sur le travail de M. Kozłowski: „Théorie de la vibration d'une membrane composée de deux bandes rectangulaires hétérogènes".[3])

La Classe se forme ensuite en comité secret et vote l'impression des mémoires de MM. Franke et Kozłowski.

1) Voir ci-dessous p. 96. 2) p. 101. 3) p. 103.

Résumés

13. — W. Łuszczkiewicz. **Architektura najdawniejszych kościołów franciszkańskich w Polsce.** Przyczynek do historyi gotycyzmu. *(L'architecture des plus anciennes églises franciscaines en Pologne.* Contribution à l'histoire du style ogival). Comptes-rendus de la Commission de l'Histoire de l'art, IV-e vol. in 4-o, p. 139—181, avec 4 planches et 6 gravures dans le texte.

Dans son nouveau travail relatif à l'architecture du moyen-âge, l'auteur cherche à rapprocher entre elles deux époques architectoniques assez éloignées, en étudiant les monuments élevés pendant les phases de cette époque intermédiaire. L'étude des monuments de l'architecture romane, dans son développement le plus ancien, a suffisamment appris, comment ce style se répandait en Pologne pendant la première moitié du XIIIe siècle. De même, on a fait connaitre le caractère de l'art gothique polonais dans la seconde moitié du XIVe siècle, cet art, auquel des observateurs étrangers (Essenwein) reconnaissent un cachet particulier cracovien et, ajouterons-nous, polonais. Mais pour rattacher ces époques connues, il fallait s'occuper des monuments appartenant à la seconde moitié du XIIIe siècle et à la première du XIVe qui n'ont pas encore été exactement étudiés; l'auteur se charge de ce travail, vu la nécessité

d'indiquer rigoureusement les dates et les localités où naquirent en Pologne les éléments du style ogival développé, le principe de liaison de deux matériaux de construction, le caractère de la construction des contreforts et enfin, les motifs décoratifs dans la construction en brique et en pierre. L'influence française des couvents de la congrégation de Citeaux en Pologne, introduisit au commencement du XIIIe siècle une nuance du romanisme tardif dans la construction des églises et des couvents voûtés et en pierre-de-taille. Le travail de ces moines perfectionne le système des voûtes par l'emploi de l'ogive. L'influence lombarde importée en Pologne par les Dominicains, introduit, au commencement du XIIIe siècle, l'emploi de la brique modelée et vernie, mais rejette la construction des voûtes pour les plafonds. L'auteur, prenant pour point de départ les études faites sur toute une série de monuments religieux, attribue à un autre ordre mendiant, aux Franciscains, le mérite d'avoir réglé l'emploi simultané de la brique et de la pierre, et introduit la construction des contreforts et les détails d'ornamentation particulière au style gothique. Tous les monuments franciscains appartiennent, par la date de leur construction, à l'époque en question et ont été construits aux frais des princes de la maison de Piast: Boleslas-le-Chaste, Boleslas-le-Pieux, Przemyslas II, Łokietek et sa femme Hedvige. L'auteur passe en revue quelques-unes des églises franciscaines, qui nous ont été conservées, et dont la fondation remonte à la deuxième moitié du XIIIe siècle. Il voudrait fixer exactement la date de leur fondation, éliminer les additions postérieures et examine tout ce qui peut préciser l'époque à laquelle elles appartiennent. Il fait précéder son travail d'un large exposé sur l'origine des moines polonais de Prague, sur la routine qu'ils suivaient dans le choix de l'emplacement des couvents et dans la disposition des habitations et des églises en Pologne. Etant donné qu'on ne peut prendre la date de l'introduction des Franciscains dans tel ou tel établissement monastique, comme date de la fondation des monuments conservés jusqu'à nos jours, il soumet à un examen détaillé chacune des sept églises franciscaines étudiées. Il commence alors par l'église franciscaine,

de Zawichost près de Sandomir, la plus ancienne, selon lui. L'auteur estime que la commune de Zawichost est de la plus haute antiquité. Elle possédait, au XIIe siècle, un château princier qui avait une position défensive et gardait le passage de la Vistule sur l'ancienne route de Ruthénie en Pologne. C'est par là que passaient les Tartares et les Ruthènes envahissant la Pologne au XIIIe siècle. Les privilèges de Boleslas-le-Chaste, conservés jusqu'à nos jours, indiquent la fondation, dans cette commune, d'un couvent de Damianites. C'est, à en croire ce document, une fondation du prince en l'honneur de Salomée, veuve du prince de Halicz, qui était déjà entrée dans les ordres en 1245. Un hôpital, dont les protectrices doivent être les religieuses de Ste Claire, avec Ste Salomée comme Supérieure, servit de prétexte pour doter richement cet ordre mendiant. Le privilège de 1255 confirme la donation des biens. Le prince donateur construisit probablement le couvent, l'hôpital, ainsi que l'église dans l'enceinte du château de Zawichost, sur une colline dominant la Vistule. Mais à peine les religieuses de Ste Claire avaient-elles pris possession des nouveaux bâtiments, qu'elles les quittèrent pour s'installer encore avant l'année 1259 au château de Skała (Monastère de Lapide.) Les bâtiments delaissés furent occupés par les Franciscains qui les ont gardé jusqu'en 1864. Depuis ce temps une grande partie des constructions du couvent fut détruite; on laissa l'église sous la protection d'un prêtre séculier. Cette construction en briques présente à l'intérieur les caractères du style roman de sa dernière époque; mais il est question de savoir si cette église est bien celle qui fut construite près du couvent par Boleslas-le-Chaste et pour Ste Salomée. L'auteur, à l'aide de la topographie locale et d'un ancien plan de la ville, tache de démontrer qu'il ne pouvait y avoir en cet endroit aucune autre église pour le couvent masculin et que l'église actuelle est celle du couvent féminin de Ste Salomée. Il passe à sa description et fait voir ce qui s'est conservé de sa construction primitive. Il cherche aussi à résoudre l'énigme de la position de l'ancien hôpital des Damianites, indiquant sa place auprès du mur septentrional de l'église. Les dessins architectoniques du monument, exécutés sur place et ajoutés à la fin du traité, complètent ces renseignements sur l'église

des Damianites, construite en 1257. L'auteur passe ensuite à l'église des Franciscains de Cracovie. C'est dans cette ville que, d'après l'opinion de Długosz et des historiens monastiques, devait se trouver l'ancienne colonie des Franciscains, fondée en Pologne en 1237. Il est probable que Boleslas-le-Chaste, prince de Cracovie, les fit venir de Prague. Cette date parait bien précoce, mais l'auteur, s'en rapportant à l'ancienne enceinte fortifiée et à la direction de la rue des Frères, démontre que les constructions franciscaines actuelles se trouvaient à cette place avant l'établissement de la ville en 1257. D'après lui, la construction de l'église actuelle ne fut pas achevée avant l'année 1260, date de la mort de Ste Salomée. L'auteur suppose que l'exécution du plan de l'église, sauf le presbytère de la nef centrale, se rapporte à cette époque, et, arrivant à la description de l'édifice, il décrit les principes de sa construction, le caractère de sa voûte, les nervures en brique, ainsi que les rosaces des fenêtres qu'il estime être, en Pologne, le plus ancien échantillon de ce genre de décoration en pierre. Mentionnant ensuite les constructions du couvent de Nowe-Miasto Korczyn, également fondé par Boleslas-le-Chaste, il revient à l'église des Franciscains de Kalisz.

L'église actuelle de cette ville, dans sa partie presbytériale, est une construction en briques, érigée en vertu d'une fondation de Boleslas-le-Pieux et de sa femme Iolante. Cette partie était déjà construite avant 1283, puisque le sacre de l'archevêque Jacques Swinka y fut célébré. Une partie de la nef peut avoir été construite, par le roi Casimir-le-Grand, d'après le système des églises de Thorn, mais la fondation des murs magistraux remonte aux premiers temps des constructions gothiques. L'auteur analyse les particularités du style des parties primitives de l'église; il en relève la valeur dans le sens du nouveau style, c'est-à-dire, du style gothique; il étudie plus spécialement les rosaces des fenêtres, le caractère des piles supportant les nervures des vôutes etc., et en donne de nombreux dessins dans le texte et les planches. M. Łuszczkiewicz démontre que le couvent des Franciscains à Gniezno, contrai-

rement à l'opinion de quelques historiens, a été fondé pour Iolante et les religieuses de Ste Claire par Przemyslas II, entre 1284 et 1295. Il croit même reconnaître les restes de constructions de l'ancienne église dans les oratoires des religieuses avoisinant l'église actuelle, et sur la foi des traces d'architecture, retrouvées dans cette partie du monument, il reconstitue le type primitif de la petite église de Przemyslas. Les études de l'auteur ne concernaient jusqu'ici que les constructions franciscaines en brique seule, ou bien en brique et pierre de taille; il passe maintenant aux monuments dans lesquels la pierre-de-taille a été seule employée comme matériel de construction. Ces monuments, appartenant déjà au commencement du XIVe siècle, se trouvent à Stary-Sącz et à Nowy-Sącz en Galicie.

L'auteur a decouvert à Nowy-Sącz une partie de l'ancienne église, c'est à dire les parties gothiques de son presbytère, le reste, ainsi que le couvent, ayant été détruit bien antérieurement. Ce couvent, dont il existe un plan très étendu, exécuté en 1786 par l'ingénieur Moscherosch, fut construit pour les Franciscains par le roi Venceslas, en 1297, à l'époque même, par conséquent, de la fondation de la ville de Nowy-Sącz sur les terrains de la ville de Kamienica. L'église, dont toutes les parties sont conservées, fut construite en 1318, date de la tenue du châpitre des Franciscains. Les nombreuses observations de l'auteur le portent à croire que l'église fut construite dans les principes du style ogival secondaire, et que son abside polygonale fut probablement le modèle employé pour la première fois dans la construction des églises polonaises. Les fenêtres et le portail présentent pour la première fois aussi des profils plus forts et plus fins dans le dessin des rosaces. L'auteur voit dans la paroi méridionale du presbytère une partie subsistante de l'église primitive et considère une partie du mur de la nef centrale, vue de l'intérieur de l'église, comme la base du grand arc.

A Stary Sącz, humble commune située au pied des montagnes, il se trouve un ancien couvent franciscain fondé par Ste Cunégonde, veuve de Boleslas-le-Chaste et dame souveraine de

la terre de Sącz. L'acte de fondation fut promulgué en 1280. Les constructions du couvent sont situées sur une élévation dans l'enceinte des murs et des bastions. L'église seule est du moyen-âge, le reste ayant été reconstruit à l'époque du barocco. L'auteur, s'appuyant sur les archives, prouve que l'église actuelle est la troisième par ordre d'ancienneté et fut terminée vers 1332, date que le privilège de Jean Grott donne comme celle de la consécration du couvent. Les études faites sur place par l'auteur constatent le type d'une église gothique en pierre-de-taille, avec un presbytère polygonal et un oratoire de religieuses à l'ouest. L'ornamentation des tympanons des fenêtres et des claircoyes de cette église a un grand interêt pour l'histoire du style ogival en Pologne.

L'auteur se trouve là pour la première fois en face des principes bien compris de la construction d'une fenêtre (dans le mur séparant l'oratoire de la nef centrale) divisée par trois meneaux. Son travail, ainsi rédigé et disposé chronologiquement, l'auteur l'enrichit d'une mention sur l'église des Bénédictines de Staniątki et celle de l'ordre des Cîteaux à Mogiła (Clara Tumba), se rapportant à la seconde moitié du XIIIe siècle et précedément étudiées par lui. Il en tire des conséquences nombreuses et importantes pouvant se résumer ainsi: dans la Petite et la Grande-Pologne, entre 1257, date de la construction de l'église des Franciscains à Zawichost, et 1330, date de la consécration de leur église à Stary-Sącz, il se fait une réaction sérieuse dans le développement de l'architecture envisagée au point de vue de l'art pur. Le commencement de cette époque présente un organisme architectural dans l'esprit du style roman, tandis qu'on rencontre vers son déclin un organisme bien défini du style ogival. Dans la première phase, la brique est l'unique matériel de construction; on se sert, pour les voûtes, des arcs doubleaux. Peu à peu l'architecture commence à se servir de la pierre de taille dans les parties constructives et décoratives; les sangles font place aux côtes transversales; l'appareil des piles romanes se perd peu à peu pour être remplacé par des nervures gothiques et, enfin, les rosaces décrites aves les profils de meneaux, commencent à se montrer timidement aux tympans des fenêtres (masswerk),

se perfectionnant et s'enrichissant avec chaque nouvelle construction. L'église des Franciscains à Cracovie présente le modèle d'un plan d'église développée. Cette construction en brique et en pierre-de-taille, ainsi que plus tard les constructions en pierre de Sącz ont eu beaucoup d'influence sur le développement du style gothique en Pologne. Ce sont ces édifices qui ont tranché l'emploi de la pierre-de-taille avec la brique, qui ont donné à l'architecture la faculté de revenir à la brique, mais d'après les principes du gothique en pierre, et qui ont établi une base, sur laquelle est venue se greffer la branche du style gothique cracovien de la seconde moitié du XIVe siècle.

---

13. — W. Łuszczkiewicz. **Reszty renesansowej kamienicy w Krośnie z r. 1525.** ***(Restes d'une maison du style Renaissance à Krosno, datant de l'année 1525).*** Comptes-rendus de la Commission de l'Histoire de l'art, IV-e vol., in 4°, p. 181—189, avec 2 planches.

Il est d'une grande importance pour l'histoire du développement de la Renaissance en Pologne, de déterminer les époques auxquelles ce nouveau style fait son apparition dans certaines contrées situées en dehors du rayon de Cracovie, et d'y suivre l'influence des maîtres italiens du commencement du XVIe siècle. Pour cette raison, chaque monument trouvé en province, fut-il le plus petit, est une acquisition importante, témoignant en outre du dégré de la culture du pays. L'auteur porte son attention sur les monuments des petites villes situées au pied des montagnes, sur les routes commerciales de la Hongrie et de la Ruthénie, villes qui, comme Sącz, Grybów, Biecz, Krosno, Dukla etc., sont aujourd'hui presque désertes. Prenant pour modèle une des petites maisons de la Place du marché de Krosno qui se distingue par les décorations de son portail et de sa galerie, il essaie de déterminer la date de sa construction et de rendre compte de sa destination première. Il commence son tra-

vail par la description topographique de la petite ville et de ses anciennes défenses; il trace le tableau de la place, dont les maisons bâties en pierre ont de magnifiques galeries en arcades, servant de communication autour de la place et d'étalage pour les marchandises aux jours de foire. Les incendies et les désastres qui ont frappé la ville, réduisirent ces galeries, remarquables par leur style primitif, à l'état d'abandon où elles se trouvent aujourd'hui. Cependant, dans une des maisons, les restes d'une galerie en style primitif de la renaissance, avec ses colonnes ioniques, et ses arcades profilées, munies de clefs en forme de console, se sont conservés jusqu'à nos jours. L'auteur parvient à apprendre que cette maison fut construite par le conseil municipal de la ville, au moment où son dernier maire héréditaire, Jean Boner, vendait la mairie à la ville par ordre du roi Sigismond I. D'autre part, il est prouvé que le conseiller de Krosno, Jean Shelnar, a donné dans ce but à la ville la somme de 2400 fl., se réservant les intérêts qu'il destinait à la fondation d'un hôpital. Jean Shelnar mourut en 1531; il est donc probable que la construction de la mairie date de 1525. Le blason royal, l'aigle avec la lettre S, le blason des Boner „Leliwa", ainsi que la marque bourgeoise (gmerek) de Jean Shelnar, sculptés à l'entrée de la maison confirment son litre de „Mairie", (Urząd Wójtowski) de Krosno. Le plan de cette petite maison ne se distingue pas d'ailleurs de celui des autres maisons de la place. Son entrée et celle de deux magasins donnent sur la galerie. A l'intérieur, dans le fond du vestibule, on voit une communication voûtée avec la cour clôturée par l'ancien mur de la ville. Le premier étage contient des chambres donnant sur la rue au-dessus de la galerie, des pièces à moitié sombres et, à l'arrière, d'autres pièces donnant sur la cour. On rencontre, ça et là, dans ces maisons, des traces d'entrées des caves avec soupiraux de l'époque ogivale. Passant à la description détaillée de la galerie, l'auteur examine le caractère des colonnes ioniennes qui la décorent, décrit les principes des voûtes primitives dont des restes se sont conservés ça et là, et en déduit l'état primitif de l'architecture des arcades. Il regarde le portail comme une oeuvre accomplie, non

sans talent, mais péchant par le défaut d'intelligence de l'organisme architectonique en général et en détail; l'architecte y copiait les modèles de la Renaissance italienne, sans avoir compris les beautés particulières à ce style. Les niches placées au bas des pilliers du portail paraissent être une conséquence de l'habitude prise par les clients du tribunal, de déposer à l'entrée les cannes et les armes de tout genre. Car l'auteur suppose que la salle donnant sur la rue au premier étage, pareille, par la disposition et la décoration, à celle qu'il a trouvée, il y a quelques années, dans une des maisons de Biecz, a dû être, elle aussi, une salle de tribunal. Il fait remarquer enfin que l'achèvement de la façade devait avoir un fronton élevé, cachant le comble à pignons. Comme résultat de ces études appuyées de dessins, détaillés l'auteur arrive à supposer que l'architecte était un de ces constructeurs de talent, né peut-être à Krosno et élevé à Cracovie sous l'oeil des Italiens employés à la construction du château de Cracovie, mais, avec son peu d'instruction s'il pouvait saisir quelques détails du nouveau style, il n'est pas arrivé à en approfondir l'esprit. Quoiqu'il en soit, ce monument assigne à la bourgeoisie de Krosno un certain dégré de culture et sert de témoignage que les provinces, éloignées de la capitale, n'étaient point étrangères au sentiment du beau, dans ces temps-là, en Pologne.

---

14. — S. Tomkowicz. **Sprawozdania z posiedzeń komisyi historyi sztuki** za czas od 11 Lipca 1889 do 13 Marca 1890 *(Communications faites à la Commission de l'Histoire de l'art* depuis le 11 juillet 1889 jusqu'au 13 mars 1890. Comptes-rendus de la Commission, IV-e vol., in 4° p. LXXVII—XCVIII, avec 15 gravures dans le texte.[1])

A la séance du 14 octobre 1889, le professeur Łuszczkiewicz rendait compte de l'excursion qu'il avait faite, aux frais

[1]) V. Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie, 1889, N. I, LX, 1890, p. 1, 35, 105.

du Ministère de l'Instruction publique, avec quelques élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Cracovie, dans les environs de Sącz et de Biecz en Galicie. Cette excursion, artistique et scientifique, en dehors des études de types et de lieux pittoresques, apporta une riche moisson en plans et dessins de monuments de l'art des siècles passés. Car ce pays, autrefois riche et commercial, a gardé jusqu'à nos jours, et en plus grand nombre que partout ailleurs en Pologne, des monuments d'architecture, de peinture, des produits artistiques en métal etc., témoignant d'un haut degré de culture depuis le XIIIe siècle jusqu'aux guerres suédoises. Les descriptions de Nowy Sącz et de Stary-Sącz forment pour ainsi dire le complément du travail de M. Łuszczkiewicz: „Sur l'architecture des plus anciennes églises franciscaines en Pologne" où il est question de ces deux villes[1]). La description de Nowy-Sącz contient une revue de tout ce que cette ville possède d'important au point de vue artistique et surtout architectural; elle donne une image de la physionomie générale de la ville, et un aperçu sur les principaux types de ses monuments architectoniques. La ville est placée sur l'ancienne route de Hongrie et était jadis un point commercial important. Nous y trouvons une description détaillée de l'église paroissiale, illustrée de dessins représentant les frises gothiques sculptées (avec les blasons de Pologne et des donateurs particuliers), qui ornent la façade de la tour de gauche[2]); plus loin, les basreliefs et les blasons en gothique tardif de la tour de droite, munis de la date de 1507[3]). La description de l'église protestante renfermant les restes de l'église franciscaine, est illustrée de dessins représentant la statue couchée d'un chevalier et le blason qui proviennent du cénotaphe très caractéristique de Jean Dobek Łowczowski, mort en 1628[4]). Ce monument, sculpté en marbre rouge, a éte brisé et jeté dans la cour. On trouve ensuite la description de l'église des Jé-

[1]) Voir ci-dessus p. 72.
[2]) V. Comptes-rendus fig. 32 (p. LXXVIII).
[3]) Voir l. c. fig. 33 et 34.
[4]) Voir l. c. fig. 35 et 36.

suites, monument gothique du XVe siècle; celle du château dans la construction duquel on retrouve des traces de gothicisme, de renaissance et du barocco; celle de la synagogue recouverte d'une coupole de construction intéressante, enfin celle de quelques maisons bourgeoises dont on a donné dans les gravures deux échantillons de bas-reliefs ornant les façades [1]. L'un d'eux est daté de 1505, et renferme des *gmerk* ou armes bourgeoises.

Le village de Wielogłowy, près de Sącz, possède un grand portail de pierre, style gothique, richement orné, conduisant de l'église à la chapelle. On parle plus loin des monuments du village de Bieganice. La description du village de Chełmiec est illustrée de deux gravures, dont l'une [2]) représente des ornements caractéristiques de deux petits autels renaissance de la chapelle de S-te Hélène, (une sorte d'évantaux découpés dans des planches et sculptés de replis végétaux) et dont l'autre reproduit le volet peint d'un tryptique moyen-âge, représentant deux saintes [3]).

Suit la description de Stary-Sącz, dont l'église construite probablement en pierre-de-taille renferme beaucoup d'oeuvres d'art et d'industrie artistique tels que: les volets d'un tryptique, quelques tableaux et sculptures du XVIe siècle, de riches stalles et des fonts baptismaux en renaissance tardive etc. Sont plus importants: l'église et le couvent des Franciscaines ou plutôt des religieuses de S-te Claire, fondé par S-te Cunégonde en 1280, batiments qui sont aussi interessants au point de vue historique qu'au point de vue artistique. Le monument actuel fut consacré par l'évèque de Cracovie Jean Grot avant 1352. Toute cette construction présente l'aspect d'une forteresse, entourée de murs avec un bastion et quelques tours. On entre dans la cour par un couloir formé de la partie basse de la tour et joliment décoré de motifs renaissance. La loggia renaissance, formant l'entrée du couvent, est fort intéressante. Les

[1]) Voir l. c. fig. 37 et 38.
[2]) Voir l. c. fig. 39.
[3]) Voir l. c. fig. 40.

incendies qui détruisirent plusieurs fois le couvent, épargnèrent le batiment de l'église. Elle est en pierre-de-taille, style gothique primitif, reconstruite extérieurement à l'époque du barocco. Les fenêtres et l'architecture intérieure ont conservé le type moyen-âge. La description architecturale se trouve dans le travail déja cité de M. Łuszczkiewicz: „Sur l'architecture des plus anciennes églises franciscaines en Pologne". La disposition intérieure présente beaucoup de détails intéressants tels que: autels, chaire, sculptures, mobilier; mais ils proviennent presque tous de l'epoque du barocco. La chapelle de S-te Cunégonde renferme des tableaux, des sculptures et un reliquaire du XVIe siècle, ainsi qu'un St. Jean-Baptiste du XVe siècle en bas relief. Quelques peintures et sculptures curieuses se voient dans les corridors du couvent. L'oratoire des religieuses, au premier étage, conserve de précieux souvenirs de la fondatrice tels que: les jolies montures en argent de ses étuis et une coupe en cristal de roche du XIIIe siècle.

La description détaillée de Biecz touche au passé glorieux et à la richesse de cette ville que témoignent les restes des murs de défense et quelques constructions encore debout. En premier lieu, l'église paroissiale, imposant édifice gothique construit en briques et en pierres, probablement au commencement du XVIe siècle. L'intérieur est rempli d'oeuvres artistiques: dans le choeur, le maître-autel et les stalles en fort beau style barocco, de 1600 environ, ornés d'armes bourgeoises *(gmerk)*: sur l'autel, un très beau tableau de la Descente de la Croix, école italienne. Dans le choeur: des stalles gothiques, des bancs caractéristiques, deux pupitres sculptés, l'un gothique et l'autre barocco; dans l'arc de triomphe de l'église, une poutre avec le Christ crucifié et des armes bourgeoises; des cénotaphes peints sur bois, suspendus aux murailles et aux colonnes, style du XVIIe siècle; à l'une des parois de la sacristie: une armoire gothique du XVe siècle. Dans la nef: quelques tableaux sur bois, moyen-âge; des deux côtés de l'arc: deux grands cénotaphes très-curieux, en pierre, du XVIe siècle; quelques plaques tumulaires en bronze, des fonts baptismaux en airain de 1469 etc. Deux gravures ajoutées à cette descri-

ption représentent, l'une, un magnifique lustre à six bras richement orné, en bronze ciselé[1]), l'autre, un détail caractéristique du tombeau en albâtre de Nicolas Ligenza, construit de son vivant en 1578. Ce sont deux jeunes garçons, tenant des écussons, vetus (de même que les musiciens du pupitre sculpté du XVIIe siècle) du costume polonais *(kontusik)*[2]). La description suivante concerne la tour de l'église, clocher jadis d'une tour fortifiée, orné dans le haut de sgraffito. Suit la description de quelques maisons privées, munies de restes d'ornementation et de sculpture: la maison ayant appartenu jadis au grand historiographe Kromer, est décorée à l'intérieur d'une architecture de pierre provenant du XVIe siècle; l'hôpital aux détails gothiques et portant au-dessus de la porte la date de 1471; enfin la tour de l'hôtel-de-ville, d'une hauteur considérable, et d'une belle conception, construite en pierres-de-taille et en briques, ornée de blasons sculptés, d'inscriptions, ainsi que d'ornements en sgraffitto.

La description de l'église en bois du village de Libusza est accompagnée d'un dessin représentant les motifs de la célèbre polychromie du plafond[3]) provenant de l'année 1523. L'église possède, en outre, un vieux tryptique fort beau, des fonts baptismaux en pierre (style gothique tardif) etc.

Suit la description de l'église du village de Binarowa possédant une polychromie intérieure, datée de 1660 et illustrant les scènes du martyre de Jésus-Christ et le Credo.

La petite ville de Bobowa, aux maisons de bois à galeries caractéristiques, possède deux églises gothiques en pierre, ornées de plus d'un détail important; un incendie survenu depuis, a malheureusement détruit la plus grande partie de la ville.

La description est terminée par quelques mots sur les monuments de Wilczyska, Ropa, Sękowa, Krużlowa, Korzenna, Lipnica, Ptaszkowa où partout l'on a

[1]) Voir. l. c. fig. 41.
[2]) Voir. l. c. fig. 42.
[3]) Voir. l. c. fig. 43.

trouvé des tryptiques ou leurs restes, des fonts baptismaux gothiques en pierre, etc. La description des châteaux du XVI siècle à Jeżow et Szymbark fait partie du travail de M. Łuszczkiewicz sur les habitations seigneuriales en Pologne. (Pamiętnik, Classe I. et II., tome VII.). On insérera, comme supplément, au prochain cahier des comptes-rendus „Sprawozdania" les gravures ayant rapport à cette description qui n'ont pas pu être terminées à temps.

M. Alfred Römer, à la séance du 3 décembre 1889, a présenté une vue et une coupe horizontale de l'église des moines Basiliens de Wilno (XVIe siècle), transformée aujourd'hui en église grecque de la S-te Trinité, dont le choeur se présente à l'extérieur en trois absydes qui ont la particularité de se fondre, par le haut, en une seule d'un plan elliptique. Leurs angles sont remplis, à mie-hauteur, par des consoles qui soutiennent les parties de mur qui dépassent le plan inférieur des 3 absides, ainsi que le représente la vue insérée à la table XXXI [1]). M. Römer a aussi présenté la photographie d'un aquamanile de bronze, déterré dernièrement dans la terre du comte Adam Plater, Bortkuszki à 5 milles de Wilno. Ce vase sacré, pièce bien conservée de l'époque romane, est représenté par des gravures ajoutées au texte [2]).

M. M. Sokołowski a présenté et expliqué, à la séance du 13 Mars 1890, la photographie d'une curieuse cuiller d'or se trouvant au Grünes-Gewölbe à Dresde et offerte en 1724 au roi de Pologne, Auguste II le Fort (Electeur de Saxe), par Madame Mniszech, grande Maréchale de la Couronne à Varsovie [2]). Cet objet délicat du XVIe siècle, d'un magnifique travail renaissance, fut changé par des parties additionelles d'une époque postérieure, et c'est alors qu'on lui a ajouté en particulier une figurine d'arlequin et une fausse date.

M. Sokołowski a présenté à la même séance, comme communication de M. Ferdinand Bostel de Léopol, la description

[1]) Voir: Comptes rendus, tome IV-e.

[2]) Voir l. c. fig. 44 et 45.

contemporaine des peintures murales au château de Dobromil. Ce château appartenait à Félix Herburt, un des chefs du soulèvement et de la guerre civile de 1606. Il fit sa soumission au roi, mais il ordonna d'orner les murailles de sa demeure seigneuriale de l'apothéose du soulèvement en tableaux et en inscriptions, composés et rédigés à coup sûr par lui même, et dont la description exacte est conservée parmi les collections de l'Institut Ossoliński à Léopol.

---

15. — C. M. Górski. **Franciszek Karpiński. Dziecinne i szkolne lata poety.** *(Études sur François Karpiński. L'enfance et les années d'école du poète).*

On ne peut préciser la date de la naissance de Karpiński. A défaut d'acte de naissance, on est forcé de s'en rapporter aux paroles de l'auteur même, qui, une fois, cite l'année 1741, et, dans une autre occasion, donne à entendre que c'est en 1743 qu'il est né. Il est toutefois probable que la première de ces dates est exacte; on vient de trouver l'acte de naissance de son frère Thomas, portant la date de 1743. Dans tous les cas, Karpiński est venu au monde à l'époque où Konarski, le grand réformateur scolaire du XVIIIe siècle, fondait son collège à Varsovie. La jeunesse du poète coïncide donc avec le nouveau mouvement littéraire qui tendait à remplacer la forme empoulée et pédante, en honneur à cette époque, par un style plus châtié, se rapprochant davantage du goût français. La littérature était tombée à ce moment-là dans une complète décadence. Deux sources alimentaient, depuis le déclin de la Renaissance, les belles-lettres en Pologne. C'était d'une part le gentilhomme campagnard, élément guerrier, militaire et politique du pays, qui présentait dans ses écrits le tableau de ses occupations journalières, de ses campagnes contre les Musulmans, de ses diètes tapageuses etc.; c'était de l'autre, le bachelier confiné dans les collèges et les couvents, cultivant presque exclusivement la poésie latine et chantant en mauvais vers les Mécènes du temps. A l'époque de la naissance de Karpiński,

le premier et le meilleur de ces deux éléments avait à peu près disparu, il ne restait plus que l'autre, représenté par des maitres d'écoles, panégyristes, esclaves d'une rhétorique étroite, voués aux latin. C'est à peine si de temps en temps un des grands seigneurs prend la plume pour écrire des vers en polonais, alors que la source de l'inspiration poétique était tarie chez les gentilhommes campagnards.

Mais en dehors des influences de son pays, Karpiński — il ne faudrait pas l'oublier — a subi le contrecoup du mouvement littéraire de l'étranger, notamment celui qui venait de France. Ce n'est pas le rationalisme de Voltaire et des encyclopédistes qui servira de boussole à sa pensée, c'est plutôt la tendence sentimentale et plus démocratique de J. J. Rousseau qui réagira sur la nature de notre poètę.

Karpiński a vu le jour en plein pays ruthène. Et pourtant ni cette belle terre de la Russie-Rouge, poétique et légendaire, ni ses plaines mélancoliques, ni le souvenir de ce personnage fantastique, chef de brigands, qui, avec ses compagnons, envahissait la maison de son père au moment de la naissance du poète, rien de tout cela n'a laissé de trace dans les oeuvres de Karpiński. En revanche, l'entourage direct a exercé sur lui une profonde influence. Son père, administrateur d'une petite terre appartenant à la famille Potocki, homme intègre et très respectable, lui inculqua de bonne heure ses principes d'honnêteté et ses croyances religieuses. Le niveau intellectuel de la famille ne parait pas avoir été bien élevé, puisqu'il est constaté que la mère de François a signé au moyen d'une croix un acte dressé en commémoration de sa guérison miraculeuse devant la Vierge d'Otynia, à leur église paroissiale. Non seulement sa plus proche famille, mais encore tous les habitants de la contrée étaient enclins à une piété très-fervente. Cet entourage explique les manifestations d'exaltation religieuse qu'on remarque dans l'enfance du poète. Sa nature flexible et sentimentale devait être facilement impressionnée par le milieu dans lequel il était élevé. Cette impressionabilité finit par lui faire tenir compte des divers changements qui s'opèrent dans son âme. Il s'étudie, et cette étude sur lui-même, dont nous trouvons le

témoignage dans ses Mémoires, le rapproche de ses contemporains bien plus célèbres que lui, le jeune Goethe, J. J. Rousseau, et surtout du moraliste et de l'esthéticien allemand Charles Philippe Moritz, décrivant l'histoire de sa vie et de son âme dans un roman psychologique: „Antoine Reiser" (Berlin 1785—1790). La faculté de se dédoubler et de s'observer soi-même fait partie de la psychologie de la fin du XVIIIe siècle, et les Mémoires de Karpiński, écrits au commencement de notre siècle, en sont sans doute une des premières manifestations en Pologne. A n'en pas douter, les Confessions de J. J. Rousseau auront eu une grande influence sur le ton et le caractère de ces Mémoires, une influence assez grande pour atténuer parfois leur valeur biographique. Les Souvenirs de Karpiński pullulent d'erreurs chronologiques: elles ne suffisent pourtant pas à nous faire douter de leur authenticité, et le manuscrit de l'auteur, conservé à la Bibliothèque Krasiński à Varsovie, en fait foi.

Les années d'école de Karpiński, probablement entre 1748 et 1758, se sont écoulées au collège des Jésuites à Stanisławów. Notre poète en a emporté de bons souvenirs, il ne se plaint pas de leur façon d'enseignement à l'exemple de Wybicki et d'Adam Moszczeński, également élèves des Jésuites et auteurs d'intéressents mémoires sur le XVIIIe siècle. Il ne tourne pas en ridicule le système scolaire de l'époque, comme le fait l'abbé Krajewski dans un de ses curieux romans. Quoiqu'il en soit, il est avéré que Karpiński a bien appris le latin; en 1801 il trouve sous sa plume des phrases latines exquises pour répondre à l'Académie de Vilno qui lui offre une charge de secrétaire. Bien plus, la prose polonaise de notre auteur se ressent de ses études latines. Il est certain que ses idées esthétiques n'ont pu s'élargir au contact des rares hommes de lettres de Stanisławów; tout le cérémonial funéraire et les panégyriques auxquels donna lieu en 1751 l'enterrement du comte Joseph Potocki, grand hetman de la couronne, et auxquels assistait Karpiński, prouvent à quel point le goût et les arts étaient en décadence à cette époque et dans cette ville de province éloignée. Ce fut l'amour qu'il porta à Marie Brosel, qui le rendit poète. Il la chanta sous le nom de Justine, mais étant pauvre, il n'eut ja-

mais le courage de l'épouser. Un petit poème dédié à Doris, dans lequel il déclare ne pas redouter le travail pour sa bien-aimée, contraste étrangement avec les sentiments réels du poète. Dans le cours de sa vie Karpiński aimera souvent, mais ce sentiment ne sera jamais chez lui bien élevé, et plutôt sensuel que profond.

---

16. — M. Bobowski. **Polska poezya religijna od najdawniejszych czasów aż do końca XVI. wieku.** *(Die polnische religiöse Dichtung von ihren Anfängen bis zum Ende des XVI Jahrhunderts).*

Auf dem Gebiete der kirchlichen Einrichtungen und Gebraüche schloss sich Polen, namentlich in den ersten Jahrhunhunderten seines Christenthumes, immer eng dem Beispiele des Westens an, welcher seine Bekehrung zuwege gebracht hatte. Ein gleiches Abhängigkeitsverhältnis dürfte wohl also auch rücksichtlich des Kirchengesanges obgewaltet haben, da demselben in den westlichen Ländern anfangs die Bedeutung einer rituellen Handlung beigemessen wurde. Nun hat aber bei den romanischen Völkern der lateinische Kirchengesang mit wenigen Ausnahmen in allen Zeiten seine von altersher überlieferte Ausschliesslichkeit behauptet. In Deutschand lassen sich zwar Spuren religiöser Dichtung in dem Nationalidiom schon im XI Jahrhundert wahrnehmen, jedoch der Kirchengesang zog von ihr nicht sobald einen Nutzen. Denn erst aus dem XII Jahrhundert erhalten wir Nachrichten vom Absingen deutscher Lieder in der Kirche am Osterfeste. Und wenn es auch anzunehmen ist, das der volksthümliche Kirchengesang allmählich auch an anderen hohen Festen in Gebrauch kam, so hat er sich dennoch bis zum Ende des XIV Jahrhunderts keine Gleichberechtigung mit dem lateinischen errungen.

In Böhmen, dem andern Nachbarlande, das für Polen lange Zeit hindurch in so mancher kirchlichen Angelegenheit massgebend war, scheint ein nationaler Kirchengesang nicht eher als im XIII Jahrhundert aufgekommen zu zein, denn von dem ältesten religiösen Liede in čechischer Sprache: »Hospo-

dine pomiluj ny,« wird erst unter dem Jahre 1260 in der Fortsetzung der Chronik des Kosmas berichtet, dass „es vom Volke an Sonn- und Feiertagen bei Processionen gesungen werde.“ Ob der Volksgesang in den Kirchen Böhmens vor dem XV. Jahrhundert eine weitere Ausdehnung erfahren und ob bei ihm auch andere čechische Lieder zur Anwendung kamen, darüber geben uns die historischen Quellen keinen Aufschluss. Aus folgender Thatsache aber zu schliessen, ist man über das Absingen des Hospodine pomiluj ny bei Processionen nicht weit hinausgegangen. Als nämlich das Volk, wahrscheinlich unter dem Einflusse hussitischer Bestrebungen, welche die vollständige Beseitigung der lateinischen Sprache aus dem Gottesdienste bezweckten, einen grösseren Antheil am Kirchengesange für sich in Anspruch nahm, verbot das Prager Concil vom Jahre 1406 den Gebrauch aller čechischen Kirchenlieder mit Ausnahme von vier alterthümlichen.

Über Polen können wir in dieser Frage nur Vermuthungen aufstellen, weil die einheimischen Chronisten vor dem XV. Jahrhundert weder eines nationalen Kirchengesanges, noch eines polnischen Kirchenliedes Erwähnung thun. Aber dass hier sowohl der eine, als das andere seine Entstehung später gefeiert haben muss, als in Deutschland und Böhmen, das lehrt uns die ganze mittelalterliche Geschichte Polens, welche das stete Zurückbleiben desselben hinter jenen beiden Ländern auf allen culturellen und geistigen Gebieten aufweist. Freilich hat man früher auf Grund einer im Anfang des XVI Jahrhundert aufgetauchten Tradition die Abfassung des ältesten polnischen Kirchenliedes, der sogenannten »Bogarodzica,« dem h. Adalbert zuschreiben und somit den Anfang der polnischen religiösen Dichtung in das X. Jahrhundert versetzen wollen, aber die Ausführungen des Prof. Nehring haben die völlige Unzulänglichkeit dieser Behauptung auf das einleuchtendste nachgewiesen. Das besagte Lied, das zuerst von den Chronisten des XV. Jahrhunderts erwähnt wird und dessen älteste Texte aus derselben Zeit stammen, ist frühestens in der zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts entstanden. Daraus erklärt sich, warum die polnischen Ritter auf dem Feldzuge gegen Jaro-

slaw im Jahre 1249 nicht das Bogarodzica-Lied, welches ja später allgemein als Kampflied diente, sondern das einfache »Kyrie eleison« gesungen haben.

Die Existenz anderer religiösen Lieder in der Volkssprache vor dem XV. Jahrhundert ist ebenfalls nicht besser geschichtlich verbürgt. So meldet zwar Juszyński aus handschriftlichen Actenstücken des Klosters in Stary Sandecz, dass daselbst die h. Kinga den Gesang von »vaterländischen« Liedern zu Ehren der Mutter Gottes eingeführt habe, aber diese Nachricht erweckt grosses Misstrauen, weil Juszyński seine Quellen ohne jegliche Kritik benutzte. Die von ihm citierte Handschrift, die annoch unbekannt ist, wird sich sicher als verhältnissmässig jung herausstellen.

Der Verfasser will aber das Vorkommen von polnischen Liedern religiösen Inhalts vor dem XV. Jahrhundert nicht in Abrede stellen. Abgesehen von dem Gesange der polnischen Flagellanten, welche im Jahre 1261 auftraten, nimmt er an, dass bei den religiösen Spielen, deren Aufführung in Polen schon im XIII. Jahrhundert bezeugt ist, nationale Lieder vorgetragen wurden. Denn dies war sowohl der Fall in den anderen westlichen Ländern, aus denen die polnischen Spiele ihren Ursprung herleiteten, als auch sehen wir diese Sitte in Polen selbst in späterer Zeit bestehen. Allerdings ist die »cantilena.« welche bei einer solchen Gelegenheit um das J. 1230 von Scholaren in Tyniec vorgebracht wurde, lateinisch und überdies obscön gewesen, als aber mit der Zeit die Spiele allgemeiner geworden und ihre Leitung Leute aus dem Volke übernommen hatten, stellte sich der Gebrauch von religiösen Liedern in der Volkssprache ein. Für solche Spiele war ohne Zweifel eine Sammlung von fünf Weihnachtsliedern bestimmt, die wir im lateinischen Original und in polnischer Übersetzung aus dem XV. Jahrhundert besitzen. In beiden kommt nämlich folgende Aufforderung vor: vos bialinenses parvuli, omnes et singuli, date laudes Christo nato — eine Aufforderung, die nur für den Bühnenvortrag passte. In einem Osterdialoge wieder, dessen überlieferte Abschrift im Anfang des XVI Jahrhunderts zustande kam, wird den Schauspielern eingeschärft, den Ge-

sang von Kirchenliedern in das Spiel einzuflechten, weil das Landvolk an ihnen Gefallen finde. Auch gibt es Texte von Dialogen, welche religiöse Lieder enthalten. Diese Spiele sind es, wie es scheint, die den polnischen Liedern den Weg zur Kirche gebahnt haben. Denn erstens treten die letzteren anfangs nur bei Processionen auf, welche mit den Spielen eine gewisse Ähnlichkeit haben; zweitens sind sie auf die Hochfeste des Jahres, Weihnachten, Ostern und Pfingsten beschränkt, an denen auch die Spiele abgehaltenwurden und endlich waren einige der ältesten Kirchenlieder in der That bei den Spielen gebräuchlich. Die Frage aber, wann die ersten polnischen Lieder in die Kirche aufgenommen worden, muss wegen Mangels an positiven historischen Zeugnissen unentschieden gelassen werden. Vielleicht geschah dies im XV. Jahrhundert, vielleicht schon früher. Der ersten, übrigens sehr kurzen Notiz über polnische Kirchenlieder begegnet man in der polnischen Ubersetzung des Werkes Bonawentura's: żywot Pana Jezusow, welche im Jahre 1522 bei Haller in Krakau erschienen ist. Drei von den darin enthaltenen Liedern, namentlich eins für Ostern, ein zweites für Pfingsten und ein drittes für das Himmelfahrtsfest, sind mit der Anmerkung versehen, dass sie bei Processionen gesungen werden sollen. Etwas ausführlicher unterrichtet uns Hosius über den Thatbestand des polnischen Kirchengesanges zu seiner Zeit in dem Werke: Confessio fidei catholica (Viennae 1560 S. 100), in dem er sagt, dass einer alten Sitte gemäss der Gesang von polnischen Liedern in der Kirche zu Weihnachten, Ostern und Pfingsten stattfinde. Wiewohl wir aber von dem Vorhandensein eines polnischen Kirchengesanges erst aus dem XVI. Jahrhundert Kunde erhalten, so sind wir doch berechtigt seinen Anfang in das XV. Jahrhundert zu verlegen, da schon in dieser Zeit mehrere Abschriften von Liedern gemacht worden sind, die uns kurz darauf als Kirchenlieder entgegentreten. Dafür kann eine weitere Entwickelung des polnischen Kirchengesanges im XVI. Jahrhundert nicht festgestellt werden. An der angeführten Stelle verwahrt sich Hosius gegen die Einführung neuer polnischer Lieder in die Kirche, da dies einer Änderung der rituellen

Gebräuche gleichkomme, und die von ihm im Jahre 1565 abgehaltene Synode von Ermeland überweist dem Kirchengesange nur alte Lieder. Obige Verordnung wird auf einer zweiten ermländischen Synode vom J. 1582 im folgenden Erlasse näher erklärt: Kein Pfarrer, noch sonst ein Geistlicher dürfe ohne Befehl seines Bischofs in der Kirche polnische Lieder neuerer, auch katholischer Autoren zulassen, sondern nur alte und durch langen Gebrauch bewährte, vor und nach der Predigt oder, wann es ihm gut dünke, gestatten In demselben Sinne spricht sich die Culmer Synode vom J. 1604 aus, indem sie bestimmt, dass polnische Lieder mit Ausnahme der seit alter Zeit gebräuchlichen während der Messe am Weihnachts- und Osterfeste nicht gesungen werden dürfen.

Nur ausserhalb des Gottesdienstes erfährt der polnische Kirchengesang im XVI. Jahrhundert eine Förderung, und zwar keine geringe, durch den Franciscanerorden. In den Klöstern dieses Ordens nämlich war es Sitte, die auf den h. Franciscus selbst zurückgeht, zu Weihnachten Krippen mit dem Christuskinde zu errichten, bei denen zwei Personen oder zwei Chöre ganze Nächte hindurch einen religiösen Gesang aufführten. Die dazu erforderlichen Lieder wurden von den Mönchen selbst verfasst. Es sind auf uns aus dem Jahre 1551 zwei Sammlungen solcher Lieder in polnischer Sprache gekommen. Ihre bedeutende Anzahl zeugt von einer gewissen Blüthe des Krippengesanges in jener Zeit, aber auf die Entwickelung des eigentlichen Kirchengesanges hat er kaum einen erheblichen Einfluss ausgeübt.

Diesem beschränkten Umfange des polnischen Kirchengesanges entspricht nicht ein gleicher Zustand der religiösen Nationalpoesie, weil diese auch zu anderen Zwecken gepflegt wurde, so z. B. für den Privatgesang und die Lectüre. So sind denn auch ihre Leistungen ziemlich zahlreich, aber bis tief in das XVI. Jahrhundert hinein entbehren sie alle, wenige Ausnahmen abgerechnet, jedweden poetischen Anfluges. Der Anfang wurde ebenso, wie in anderen Ländern, mit den Laisen gemacht d. i. kurzen Gebeten, welche den frühen allgemein beim Volke üblichen Ausruf: Kyrie eleison ersetzten. Zwei von

diesen Laisen haben den ersten Keim für das Bogarodzica-Lied geliefert, das dann durch andere Zusätze, vornehmlich durch Fragmente eines Oster- und eines Passions-Liedes bedeutend erweitert wurde. Zu den Laisen kann auch seiner bündigen Form wegen das alte Osterlied: Przez Twoje święte zmartwychwstanie gerechnet werden; nur muss man seinen zweiten Theil als eine spätere Erweiterung ansehen. Dasselbe Lied wurde auch dem Pfingst- und Himmelfahrtsfeste angepasst, was vielleicht damit zusammenhängt, dass es aus einer Zeit herrührt, wo man um polnische Lieder in Verlegenheit war. Ein Lais für Weihnachten ist nicht bekannt. Als das Bedürfniss an Liedern immer grösser wurde, Dichtertalente aber nicht erschienen, die ihm abzuhelfen wüssten, nahm man seine Zuflucht zu Uebersetzungen. Es wurde aus dem Lateinischen und Cechischen übertragen, sehr oft ohne Auswahl und ungeschickt, da die kunstvolle Form der Originale noch unüberwindliche Schwierigkeiten bereitete. Erst die zweite Hälfte des XV. Jahrhunderts scheint einen ansehnlicheren Poeten hervorgebracht zu haben, von dem uns in einer Kahlenberger Handschrift mehrere Marienlieder mit einer ziemlich kunstmässigen Form und theilweise auch mit poetischem Inhalt erhalten worden sind. Noch Geistvolleres hat der anonyme Autor eines Hymnus an den h. Geist: Pomóż mi święty dusze geleistet, worin schon wahre dichterische Inspiration wahrzunehmen ist. Der einzige religiöse Dichter des XV. Jahrhunderts, den wir dem Namen nach kennen, ist der h. Wladislaw von Gelniow, Verfasser eines Passionsliedes. In der ersten Hälfte des XVI. Jahrhunderts werden schon mehrere religöse Reimkünstler nahmhaft gemacht, so z. B. Johann Sandecki, der Krakauer Drucker Wietor Balthasar, von Koszyczki, Bernhard Wapowski u. a., aber keiner von ihnen hat etwas Hervorragenderes zustande gebracht. Die religiöse Dichtung überhaupt geht noch immer ihre alten Wege. Das numeräre Gleichgewicht zwischen Originalen und Uebersetzungen bleibt ungestört und die ersteren sind nichts weiter, als gereimte Prosa. Nur der Strophenbau vervollkommnet sich, und die Ausdrucksweise wird gediegener, fliessender und mehr gesucht.

Eine neue Aera der religiösen Poesie ebensowohl wie der weltlichen eröffnet Johann Kochanowski mit seinem Hymnus: Czego chcesz od nas Panie, den er um das J. 1556 aus Paris nach Polen gesandt hatte. Aus jedem Verse dieser seiner jugendlichen Schöpfung weht uns wirkliche dichterische Begeisterung entgegen, abgesehen von ihrer vollendeten Form. Das bedeutendste Erzeugniss der religiösen Dichtung Kochanowskis ist seine Travestie des Psalters, welche von seinen Nachfolgern wohl oft nachgeahmt, aber niemals übertroffen wurde. Ausserdem feierte Kochanowski in Liedern das allmächtige Walten Gottes in der Natur, immer erfüllt von kindlicher Liebe zu Ihm und tief durchdrungen von Dankbarkeit für seine Güte.

Auf dem von Kochanowski vorgezeichneten Wege wandelte sein Zeitgenosse Nicolaus Sęp Szarzyński, ohne jedoch ihn an Erhabenheit zu erreichen. Er travestiert Psalmen und dichtet Lieder an Gott und die h. Jungfrau, voll christlicher Demuth. Von ihm ist die Form des Sonetts auch für die religiöse Poesie verwertet worden.

In den Werken dieser beiden Dichter hat die polnische religiöse Poesie ihren Höhepunkt erreicht, von dem sie rasch noch gegen das Ende des XVI. Jahrhunderts herabsinkt. Ihr nächster Pfleger, Stanislaus Grochowski, reimt zwar geschickt, aber er dichtet nicht. Seine Muse klammert sich fest an die kirchlichen Dogmen, welche für den Mangel an Gefühl keinen Ersatz bieten.

An diese geschichtliche Darstellung schliessen sich Originaltexte der religiösen Gedichte des XV. und XVI. Jahrhunderts an mit genauer Angabe der Quelle, aus der sie genommen sind. Die Werke Kochanowskis und Szarzyńskis sind in diese Sammlung nicht einbegriffen. Ueberall da, wo eine Restitution der Texte, welche wir meist in verdorbenem Zustande überkommen haben, angezeigt war, wird dieselbe versucht, wobei dem Verfasser die einschlägigen Arbeiten von Nehring, Pilat, Malinowski und Hanusz sehr zustatten kamen. Daran werden litterarische Notizen, betreffend das Datum des Liedes, seinen Verfasser, sein Verhältniss zu anderen und dgl. geknüpt.

Die Erläuterung der archaistischen Wortformen ist in dem lexicalen Theile zu finden, in dem die wichtigsten Wörter aus den Liedern gesammelt sind.

---

17. F. Konieczny: „Walter von Plettenberg, Landmistrz Inflancki, wobec Zakonu niemieckiego, Litwy i Moskwy 1500—1525." *(Walthers von Plettenberg, Landmeisters von Livland, Verhältniss zum Deutschen Orden, zu Littauen und Moskau 1500—1525).*

Zwei Factoren beeinflussten nach des Verfassers Meinung hauptsächlich die Politik Livlands: das Lehensverhältniss zum Deutschen Orden und die Nachbarschaft mit Moskau, daher die doppelte Gesinnung der Jagellonischen Monarchie gegenüber: eine feindliche, als der Feindin des Ordens gegenüber und andererseits eine freundliche mit Rücksicht auf den eventuellen Schutz gegen Moskau. Zu Beginn seiner Regierung strebte Plettenberg schon im Jahre 1494 nach einem Bündniss mit Litthauen, allein erst im Jahre 1500, während des Krieges mit Moskau, gieng der Grossfürst Alexander von Littauen darauf ein. Es kam also ein zehnjähriges Schutz- und Trutzbündniss zustande, welches unbedingt bis 1511 dauern sollte, selbst wenn während dieser Zeit Alexander oder Plettenberg mit dem Tode abgienge, wie es ausdrücklich vorbehalten war. Der Landmeister wollte mit Littauens Hilfe Psków, welches der Orden seit Jahrhunderten in seinen Besitz zu nehmen wünschte, erobern. Alexander begünstigte diese Absicht nicht, da ihm aber das Bündniss nöthig war, so versprach er Hilfe. Eben während der Verabredungen in Betreff des Feldzuges gegen Psków starb Johann Albert. Alexander, mit seiner Candidatur auf den polnischen Thron beschäftigt, nahm sogleich eine zurückhaltende Stellung ein und verminderte die dem Plettenberg versprochene Anzahl der Hilfstruppen, die er später gar nicht geschickt hat. Infolge dessen blieb Plettenbergs Feldzug vom J. 1501 erfolglos. Als er im Jänner 1502 einen Feldzug gegen Psków zu unternehmen beabsichtigte, befragte er hierüber vorerst Alexander; er erhielt jedoch keine Ant-

wort und verschob den Zug bis zum Juni, dann bis August 1502. Damals zog Plettenberg allein, ohne litthauische Hilfstruppen gegen Psków, allein dieser Feldzug misslang vollständig.

Der Grossfürst Iwan III von Moskau suchte indessen bald Littauen bald Livland zu einem Separatfrieden zu bewegen; diese, auf offenen Verrath des Bundesgenossen abzielenden Vorschläge fanden aber kein geneigtes Gehör. Littauen wünschte wohl einen Frieden, es wollte ihn jedoch mit Livland zugleich schliessen; Plettenberg wollte unbedingt keinen Frieden schliessen. Als Ladislaus, König von Böhmen und Ungarn eine Vermittelung zwischen Polen und Moskau versuchte[1]), verpflichtete sich Alexander, ohne Mitwissen Plettenbergs, den Friedensunterhandlungen beizutreten; da aber der Landmeister sogar eine Verständigung mit Alexander in dieser Sache ablehnte, so konnte der König mit Rücksicht auf das Bündniss keine Unterhandlungen anfangen. Thatsächlich begann aber der ungarische Gesandte Santaj in Betreff des Friedens zu unterhandeln und erreichte wenigstens so viel, dass Iwan Geleitbriefe für die Gesandten der beiden Bundesgenossen auszufolgen versprach, während er bis nun nur zu einem Separatfrieden geneigt war. Endlich trat auch der Landmeister den Unterhandlungen bei. Als aber die Gesandtschaften nach Moskau kamen, wollte Iwan mit der livländischen nicht unterhandeln und gieng erst, dem Drängen Alexanders nachgebend, auch auf einen Waffenstillstand mit Livland ein. Doch musste dasselbe die diesbezüglichen Verhandlungen abgesondert mit Iwans Statthaltern in Nowogrod führen, während Littauen den Waffenstillstand unmittelbar mit dem Grossfürsten in Moskau schloss. In dieser Formalität, welche eine politische Tragweite hatte, wurden die Livländer von den Litthauern verlassen; der Waffenstillstand kam zustande, aber mit beiden Parteien abgesondert. König Alexander verschob die Ratification seines Waffenstillstandes bis zum Abschlusse eines solchen mit Livland. Pletten-

[1]) Die Pacification Osteuropas war nöthig mit Rücksicht auf die Liga gegen die Türken, welche Ladislaus schon seit 1498 zustande zu bringen wünschte.

berg wollte sich auch an den weiteren Verhandlungen wegen eines dauernden Friedens betheiligen, allein die Stände waren dagegen. Diese von Littauen geführten Verhandlungen blieben ohne Erfolg; es kam nur ein Waffenstillstand bis 1509 zustande, und da die littauisch-livländische Allianz bis 1511 dauern sollte, mithin musste man im Falle ingendwelcher Conflicte vor 1511 und spätestens schon 1509 wieder gemeinschaftlich handeln, sei es durch Führung eines Krieges sei es durch Prolongation des Waffenstillstandes.

Der Grossmeister des Deutschen Ordens war gegen ein Bündniss mit Litthauen und überhaupt gegen einen Krieg mit Moskau; er wollte Livland zur Schwächung des Jagellonischen Reiches benutzen und sich dasselbe im Falle eines Krieges mit Polen wegen der vom Grossmeister der Krone Polen versagten Huldigung möglichst eng anknüpfen. Plettenberg gab schon im Jahre 1505 den Plan eines Krieges mit Moskau auf. Als in diesem Jahre Iwan III starb und Alexander seinem Nachfolger den Krieg erklären wollte, versagte der Landmeister gerade heraus seine Theilnahme an demselben. Im nächsten Jahre starb Alexander und sein Nachfolger im Grossfürstenthum Littauen, Siegmund, wandte sich gleich zu Anfang seiner Regierung, noch bevor er den polnischen Thron gewann, gegen Moskau, so dass dem polnischen Reiche dieser Krieg von ihm aufgedrungen wurde. An diesem Kriege nahm Livland keinen Antheil, denn inzwischen war im März 1507 zwischen dem Grossmeister und dem Landmeister bei der Zusammenkunft in Memel ein Vertrag geschlossen worden, des Inhaltes, dass Livland weder mit Polen noch mit Littauen einen Vertrag gegen Moskau eingehen werde; dafür versprach der Grossmeister für Livland den Schutz des Kaisers gegen eine Gefahr von Seiten Moskaus zu erwirken. Plettenberg suchte den König Siegmund auf verschiedene Art zu hintergehen, bis er endlich ein kaiserliches Mandat vorschützte, welches ihm einen Krieg mit Moskau untersagte.

Plettenberg war unbedingt zur Hilfeleistung verpflichtet, denn das Bündniss war bis 1511 giltig, und der Waffenstillstand mit Russland hatte mit dem Tode des Grossfürsten seine Rechts-

kraft verloren. Das wollte der Landmeister nicht einsehen, dagegen verlangte er vom König, dass derselbe ohne ihn keinen Frieden schliesse, obgleich er seine Theilnahme am Kriege versagt hatte. Durch Nichtsendung der Hilfstruppen löste jedoch Plettenberg das Bündniss und entband eben dadurch die andere Partei der ferneren Verpflichtungen. König Sigismund schloss im Jahre 1508 einen dauernden Frieden mit Moskau, während Livland nur noch einen Waffenstillstand auf ein Jahr hatte. Doch gelang es Livland im J. 1509 einen 14. jährigen Waffenstillstand zu schliessen, welcher dann im J. 1521 auf weitere 20 Jahre verlängert, während der Friede mit Litthauen und Polen von Wasil schon 1512 gebrochen wurde.

Diesen neuen Krieg mit Moskau wollte der ein Jahr vorher zum Grossmeister erhobene Albrecht von Brandenburg benützen, um auch gegen Polen und Littauen aufzutreten; Plettenberg aber gieng darauf nicht ein. Er begann sich wieder auf Littauens Seite zu neigen, so dass Albrecht ihn eines neuen Bündnisses mit Littauen verdächtigte. Bald trat aber Plettenberg wieder auf die Seite des Grossmeisters und schloss sich der von Kaiser Maximilian gegen Sigismund gestifteten Coalition an und verblieb im Bunde mit dem Orden sogar nach der Aussöhnung Maximilians mit den Jagellonen auf dem Wiener Congress. Nach diesem Congresse schloss Albrecht allein ein Bündniss mit Moskau gegen Polen und Littauen. Plettenberg trat officiell diesem Bündniss nicht bei, handelte aber in allem so, als wollte er sich am Kriege gegen Polen betheiligen und gieng auf den bei der zweiten Zusammenkunft in Memel im J. 1516 verabredeten Kriegsplan ein. Noch in diesem Jahre sollte man nach Samogitien ausrücken. Plettenberg gieng auch darauf ein und bereitete alles zum Kriege vor, schliesslich blieb er aber unthätig, während Albrecht an die Grenzen von Samogitien vorrückte. Doch gab er das Bündniss mit Albrecht keineswegs auf; König Sigismund hoffte vergebens ihn neuerdings für Littauen zu gewinnen.

Als endlich der König von Polen gegen Ende des J. 1519 dem Grossmeister den Krieg erklärte, unterstütze Plettenberg seinen Lehensherrn nur halbwegs, mit sehr geringen Hilfs-

truppen. Schon im April 1520 rieth er zum Friedensschlusse, im Juli versagte er die weitere Hilfe und dann versprach er sie nur unter der Bedingung wieder, wenn der livländische Orden sammt dem unter seiner Verwaltung stehenden Esthland von der Oberhoheit der Grossmeister befreit werde. Albrecht hatte wohl nicht die Absicht dies zu bewilligen, da er aber Hilfstruppen und Geld brauchte, so täuschte er den Plettenberg lange, indem er sich auf diese Art stets neue Hilfstruppen von Livland erzwang; Plettenberg liess sich täuschen und ausbeuten. Erst als die Säcularisierung Preussens beschlossen war, entsagte Albrecht schon 1525 der Oberhoheit über den livländischen Orden und das ihm unterworfene Esthland.

Das Jahr 1525 ist ein Wendepunkt in der Politik Livlands. Das säcularisierte Preussen wird der grösste Gegner des Ordens und daraus entsprang eine immer grössere Feindschaft gegen Polen, als den Lehensherrn Preussens. Die fortwährende Angst vor den Angriffen Albrechts auf Livland führte andererseits zur Gleichgiltigkeit gegen Moskau, mit welchem man nunmehr keinen Krieg zu führen wünschte, denn die ganze Aufmerksamkeit wurde auf Preussen gerichtet.

Die livländische Geschichtschreibung hält Plettenberg für einen Helden und einen grossen Staatsmann und schreibt ihm die Besiegung Moskaus und die Sicherung der Unabhängigkeit Livlands auf lange Jahre zu. Nach Dr. Koneczny's Ansicht ist das eine Erdichtung der livländischen historiographischen Legende, welche in der zweiten Hälfte des XVI Jhdts entstand und welche bis heutzutage in Livland von niemanden einer kritischen Analyse unterzogen wurde. Plettenberg hat keinen grossen Sieg über Moskau erfochten; in der Politik stets schwankend, besass er kein bestimmtes Programm und liess sich von dem letzten Grossmeister täuschen.

18. — J. N. Franke. **Zasady ogólne mechaniki ciał sztywnych na podstawie spółrzędnych jednorodnych ruchu i siły.** ***(Allgemeine Grundsätze der Mechanik starrer Systeme auf Grund homogener Coordinaten der Bewegung und der Kraft).***

In mehreren Abhandlungen, die in den Denkschriften der mathematisch - naturwissenschaftlichen Classe erschienen sind, hat sich der Verfasser mit Problemen beschäftigt, in welchen die momentane Bewegung starrer Systeme, sowie die an solchen Systemen wirkenden Kräfte mittelst Liniencoordinaten behandelt wurden. Der Zweck der vorliegenden Abhandlung ist die Entwickelung der Grundsätze der Mechanik starrer Systeme mittelst einer einheitlichen analytischen Methode, welche sich auf jene allgemeinsten Coordinaten der Bewegung und der Kraft stützt, die von dem Royal Astronomer ot Ireland, Sir R. St. Ball [1]), in die Wissenschaft eingeführt wurden. Der Verfasser legt den ersten Theil seiner Abhandlug vor, welcher von den Grudsätzen der Kinematik und der Statik handelt.

Aus dem Begriffe der Windung (Schraubenbewegung) als des allgemeinsten Typus der momentanen Bewegung, sowie aus jenem des Winders als des Typus des Kräftesystems folgt zunächst der Begriff der Elementarschraube, die durch ihre Axe und ihren Parameter bestimmt ist und als Grundlage der Windung oder des Winders dient, je nachdem eine adjungierte Grösse die Bedeutung einer Winkelgeschwindigkeit oder einer Kraft besitzt. Werden sechs unabhängige, d. h. solche Schrauben angenommen, um welche weder sechs Windungen, noch sechs Winder im Gleichgewichte angegeben werden können, so kann jede Windung und jeder Winder in sechs Elemente um diese Schrauben zerlegt werden, und diese Elemente stellen die homogenen Coordinaten der Windung oder des Winders vor. Wird die Winkelgeschwindigkeit der zerlegten Windung oder die Kraft des zerlegten Winders gleich der Einheit angenommen, so erhält man die homogenen Coordinaten der

[1]) R. St. Ball. Theory of screws, Dublin 1876. H. Gravelius, Theoretische Mechanik, Berlin 1889.

entsprechenden Schraube. Die Betrachtung zweier Schrauben führt auf kinematischem Wege zu einer, in Beziehung auf die Elemente dieser Schrauben symmetrischen Function, die im Falle der Identität beider Schrauben ihrem Parameter gleich wird. Diese Function wird der virtuelle Coefficient zweier Schrauben genannt. Ball behandelt diese Function bloss im dynamischen Sinne, als jene Grösse, welche die Arbeit eines Winders von der Kraft Eins in Bezug auf eine Windung von der Geschwindigkeit Eins angiebt; hier wird diese Function zunächst kinematisch betrachtet und in die Reihe der Grundbegriffe der Bewegungslehre eingeführt. Wird dieser Coefficient gleich Null, dann sind beide Schrauben reciprok. Sechs coreciproke Schrauben bilden ein besonderes Schraubencoordinatensystem, welches sich zur Zerlegung von Windungen und Windern vorzüglich eignet. Auf analytischem Wege wird der virtuelle Coefficient zweier Schrauben, der Parameter einer Schraube, sowie die Zusammensetzung von Windungen und Windern für ein coreciprokes System entwickelt, dessen Schrauben nur die einzige Bedingung zu erfüllen haben, dass das Product ihrer Parameter von Null verschieden sei.

Durch Zusammensetzung von Windungen um n Schrauben, wobei $n \leq 6$, gelangt man zum Begriffe eines Schraubencomplexes n-ter Ordnung, welcher den Inbegriff aller Schrauben darstellt, die durch Zusammensetzung von Windungen um n Schrauben erzeugt werden können. Zunächst wird der allgemeine Beweis geführt, dass sämmtliche Schrauben, die zu n ($n < 5$) gegebenen unabhängigen Schrauben reciprok sind, einen Complex $(6 - n)$-ter Ordnung bilden, und hierauf wird die zweite Art der Erzeugung von Schraubencomplexen mittelst reciproker Schrauben in Betracht gezogen. Aus n gegebenen Schrauben können zwei Complexe derart gebildet werden, dass jede Schraube des einen reciprok ist zu jeder Schraube des andern, woraus sodann der Begriff zweier coreciproker Complexe folgt. Ein Schraubencomplex n-ter Ordnung kann stets durch n coreciproke Schrauben definiert werden, und diese Definition ist aus dem Grunde wichtig, weil der virtuelle Coefficient zweier Schrauben und der Parameter jeder Schraube

auf die einfachste Art ausgedrückt werden können, die von der Ordnung des Complexes unabhängig ist und alle einschlägigen Probleme nach einheitlicher Methode zu lösen gestattet. Die Freiheit der Bewegungen eines starren Systems wird durch einen Schraubencomplex definiert, und die Betrachtung coreciproker Complexe führt zu dem Hauptsatze der Statik starrer Systeme, dass nämlich das Gleichgewicht der Kräfte dann gesichert erscheint, wenn die Schraube des aequivalenten Winders ein Element jenes Complexes bildet, welcher in Bezug auf den, die Freiheit definierenden Complex, reciprok ist.

Der Verfasser beabsichtigt seinerzeit der Akademie den zweiten Theil dieser Abhandlung vorzulegen, in welchem die Grundsätze der Kinetik starrer Systeme auf Grund der obigen analytischen Methode entwickelt werden sollen.

---

19 — M. Kozłowski. **Teoryja drgania błony złożonej z dwóch pasków kształtu prostokątnego, różnego gatunku.** ***(Theorie der Schwingungen einer aus zwei rechteckigen heterogenen Streifen zusammengesetzten Membrane).***

Im Jahre 1859 wandte Prof. Dr. Petzval die Libri'sche Function

$$\chi = O^{\sigma^{\tau}}$$

auf die Theorie der Schwingungen fester aus heterogenen Theilen bestehender Körper an, und gab auf dieser Grundlage seine Theorie der Schwingungen einer aus zwei verschiedenartigen Theilen bestehenden Saite.

In der vorliegenden Abhandlung untersucht der Verfasser, in Anbetracht des in den „Fortschritten der Physik" dem Professor Petzval gemachten Einwurfes, dass diese Function ganz unbestimmt sei, zuerst die Frage der Anwendbarkeit dieser Function und zeigt, dass, obwohl dieselbe in einem gewissen Gebiete nicht bekannt sein muss, sie doch stettig, einwerthig und keineswegs unbestimmt ist. Dann untersucht er in wie fern die Petzval'sche Methode auf die Erforschung des

Zustandes der Grenzschichte, welche sich zwischen zwei besonderen Theilen einer Saite oder einer schwingenden Membrane befindet, angewendet werden kann, wenn diese aus heterogenen Stücken zusammengesetzt sind. Er weiset nach, dass das von Petzval gefundene allgemeine Integral der Gleichung

$$S\frac{d^2y}{dx^2} + \alpha^2 \{m + \chi^2 (M - m)\} y = o$$

wo S, m, M und α constante Grössen sind, χ die Libri'sche Function im Gebiete der Grenzschichte bedeutet, dieser Gleichung nicht genüge leistet. Der Grund davon liegt in dem Umstande, dass das allgemeine Integral, mittelst der Methode der Variation der willkührlichen Constanten, aus einem besonderen Integral, welches im Gebiete der Grenzschichte der obigen Gleichung nur in der ersten Approximation genügt, abgeleitet wurde. Die mathematische Auffasung des Problems muss daher abgeändert werden: der physische Zustand der Grenzschichte bleibt unbekannt.

Der Verfasser modificiert somit die Petzval'sche Methode, wendet sie dann auf die Schwingungen einer aus zwei heterogenen, rechteckigen Streifen bestehenden Membrane an, und erhält die entsprechenden Formeln, mit gleichzeitiger Berücksichtigung der Randbedingungen und der Art der ursprünglichen Erregung der Bewegung.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

10 Kwietnia 1891.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Librairie de la Société anonyme polonaise
(**Spółka wydawnicza polska**)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, 8 volumes. (38 planches). — 38 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, 13 volumes (5 planches). — 26 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, 24 vol. (37 pl.) — 48 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (97 planches, 64 gravures dans le texte). — 31 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 8 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 17 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 16-o, 10 livr. — 7 fl. 50 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 80 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 18 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 10 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 25 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 18 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 7 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 4 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 21 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 9 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 3 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 130 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1543—1553. 8 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 16 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 36 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 24 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 12 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 34 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 3 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 60 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 10 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 5 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 5 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 10 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 19 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 9 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2·50 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 7 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne)*, in 8-vo, 1874. — 1 fl. 80 kr. Walewski A., »Dzieje bezkrólewia po śmierci Jana III.« *(L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. Straszewski M., »Jan Śniadecki.« *(J. Ś., étude biographique)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. Wisłocki W., Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. Sadowski J. N., »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Monuments préhistoriques)*, in 4-to, 1877 (6 planches) — 1 fl. Zakrzewski V., »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois)*, in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. Zarański S., »Geograficzne imiona słowiańskie.« *(Dictionnaire géographique des pays slaves)*, in 8-vo, 1878. — 2 fl. Stronczyński K., »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige)*, in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. Żebrawski T., »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. Morawski K., »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., étude littéraire)*, 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 3 fl. Krasiński S. A., »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise)*, in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 10 fl. Ossowski G., »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*« Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 20 fl. Malinowski L., »Modlitwy Wacława.« *(Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonaise)*, in 8-vo, 1887. — 1 fl. Semkowicz A., »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz)*, in 8-vo, 1887. — 5 fl. Estreicher K., »Bibliografija polska,« 8-vo, 1872—1888, 10 volumes. — 100 fl. Kolberg O., »Lud, jego zwyczaje« etc. *(Recherches ethnographiques sur la Pologne)*, in 8-vo, 1873—1888, 16 volumes (VI—XXI). — 53 fl. 30 kr. Ossowski G., »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanówka)*, in 4-to, 1888 (6 planches, 15 gravures). — 6 fl. Piekosiński F., »O dynastyczném szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise)*, in 8-vo, 1889. — 4 fl. Czerny F., »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale)*, in 8-vo, 1889. — 3 fl. Pawlicki S., »Historyja filozofii greckiej.« *(Histoire de la philosophie grecque)*, t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 17 volumes (151 planches). — 105 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 20 volumes (152 planches). — 74 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 24 volumes (40 planches). — 80 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 14 volumes (89 planches). — 57 fl.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais)*, in 8-vo, 1882. — 10 fl. Żebrawski T., »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« *(Terminologie de l'architecture)*, in 8-vo, 1883. — 4 fl. Franke J. N., »Jan Brożek.« *(J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle)*, in 8-vo, 1884. — 4 fl. Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Methodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 6 fl. Mars A., »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1873—1889, 17 vol. — 13 fl. 50 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 3 fl.

12,229

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

AVRIL

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 6 fr.

Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 80 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

N° 4. Avril. 1891.

Sommaire: Séances du 10, 18, 20 avril 1891. — Résumés: 20. Bibliothèque des écrivains polonais, livr. 12—15. — 21. L. Sternbach. Menandrea. — 22. G. Blatt. Sur les satires de Martin Bielski au point de vue de l'histoire de la langue polonaise. — 23. S. Lisiewicz. Sur l'investiture des évêchés en Pologne. — 24. A. Lewicki. Sur la politique de la Pologne à l'égard des Ruthènes pendant le règne de Jagellon. — 25. S. Smolka. Rapport sur les recherches de la mission de Rome. — 25. V. Heck. Sur les archives municipales des anciens duchés d'Oświęcim et de Zator. — 27. F. Mertens. Sur l'application de la théorie des fonctions symmétriques à la deduction d'un système complet des expressions invariables des formes binaires. — 28. J. Schramm. Influence de la lumière sur la substitution chimique — 29. I. Zakrzewski. Sur la variation de la chaleur spécifique des corps solides suivant leur température. — 30. S. Niementowski. Sur les combinaisons anhydriques. — 31. N. Cybulski et Zanietowski. Nouvelle méthode d'excitation électrique à l'aide de condensateurs remplaçant l'appareil de M. Du Bois Reymond.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 18 avril 1891

Présidence de M. C. Morawski

Le Secrétaire communique à la Classe les dernières livraisons (12—15) de la Bibliothèque des écrivains polonais du 16e et 17e siècle[1]), présente le mémoire de M. L. Sternbach intitulé „Menandrea“[2]) et rend compte du travail de M. G. Blatt sur les satires de Martin Bielski, au point de vue de l'histoire de la langue polonaise[3]).

1) Voir aux Résumés p. 108. 2) ib. p. 114. 3) ib p. 115.

Lecture est donnée du rapport sur les travaux de la Commission de l'Histoire de l'art. Dans les séances du 11 mars et 9 avril 1891, ont été présentés à la dite Commission les communications de MM. A. Römer, W. Łuszczkiewicz et L. Lepszy qui vont paraître dans les prochaines livraisons des Comptes-rendus de la Commission.

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 10 avril 1891

Présidence de M. V. Zakrzewski

Le Secrétaire communique le mémoire de M. S. Lisiewicz sur les investitures aux sièges épiscopaux en Pologne[1]).

M. A. Lewicki donne lecture de son travail sur la politique de la Pologne à l'égard des Ruthènes, pendant le règne de Jagellon, travail qui fait parti d'un ouvrage du même auteur sur le soulèvement de Swidrygiełło[2]).

Le Secrétaire présente le compte-rendu des travaux des Commissions.

La Commission d'Histoire a entendu, dans sa séance du 20 mars 1891, le rapport de M. S. Smolka sur les recherches de la mission de Rome pendant l'année passée[3]), ainsi qu'une communication de M. V. Heck sur les archives municipales des anciens duchés d'Oświęcim et de Zator[4]). Dans la même séance, M. A. Lewicki a été chargé des investigations dans les archives de Koenigsberg, de Danzig et de Dresde, concernant les matériaux pour servir à l'histoire de la seconde moitié du 15-e siècle; ils vont paraître dans le prochain volume du Codex epistolaris saec. XV.

1) Voir aux Résumés p. 120. 2) ib. p. 126. 3) ib. p. 136. 4) ib. p. 143.

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 20 avril 1891

Présidence de S. E. M. J. Majer

Le Secrétaire présente le 1er volume de la IIe série des Travaux de la Classe des Sciences mathématiques et naturelles et annonce que MM.: L. Pasteur, I. V. Schiaparelli et W. Thomson ont remercié l'Académie de les avoir élus membres titulaires.

Le Secrétaire présente le mémoire de M. F. Mertens: *Sur l'application de la théorie des fonctions symmétriques à la déduction d'un système complet des expressions invariables des formes binaires*[1]) et donne lecture du rapport de M. Radziszewski sur le mémoire de M. J. Schramm: *Influence de la lumière sur la substitution chimique*[2]).

M. Witkowski, rapporteur, rend compte du mémoire de M. I. Zakrzewski: *Sur la variation de la chaleur spécifique des corps solides suivant leur température*[3]).

M. Olszewski, rapporteur, rend compte du mémoire de M. S. Niementowski: *Sur les combinaisons anhydriques*[4]).

M. N. Cybulski présente son travail exécuté avec M. Zanietowski: *Nouvelle méthode d'excitation électrique à l'aide de condensateurs remplaçant l'appareil à chariot de M. Du-Bois-Reymond*[5]).

La Classe se forme ensuite en comité secret et vote l'impression des mémoires de MM. Mertens, Schramm, Zakrzewski, Niementowski et Cybulski; elle sanctionne aussi les élections des membres de la Commission physiographique.

1) Voir aux Résumés p. 145. 2) ib. 3) ib. p. 146. 4) ib. p. 149. 5) ib. p. 151.

Résumés

20. — Biblioteka pisarzy polskich. (*Bibliothèque des écrivains polonais*). Livr 12—15.

Jana Mrowińskiego Płoczywłosa Stadło małżeńskie. 1561. (*Jean Mrowiński Płoczywłos: „De l'Etat matrimonial", 1561*), Rééditée par M. S. Celichowski, in 8° p. VI. 36.

L'auteur de ce petit livre est complètement inconnu dans l'histoire de la littérature polonaise. Les seuls détails certains que nous possédions sur lui sont fournis: d'abord par la dédicace de son traité, puis par le beau tombeau conservé dans les galeries du cloître de Sainte Catherine, à Cracovie. La reproduction de ce tombeau a été ajoutée à notre édition de „l'Etat matrimonial", seul essai littéraire (cela est probable du moins) de cet écrivain. L'esprit de l'ouvrage est suffisamment indiqué par le sous-titre: »Recueil de semences et de fruits de la Parole divine, brièvement tiré d'auteurs estimables".

„L' Etat matrimonial" est une compilation dans laquelle Mrowiński expose les causes pour lesquelles le mariage a été établi et ordonné. Il y en a trois: 1° pour la sécurité mutuelle, c'est-à-dire pour l'ordre social", 2° pour „la propagation de l'espèce, à la gloire de Dieu et à la grande utilité de la République", 3° pour „sauver l'âme, car incontestablement par

lui nous pouvons éviter le péché d'impureté". Notre moraliste consacre encore un chapitre à ceux qui sont soustraits aux droits et devoirs conjugaux, soit pour causes physiques, soit par obéissance à des voeux.

Enfin, il ajoute à sa dissertation une pièce de vers composée à l'occasion des noces de Jean Kostka, sous-trésorier de la terre de Prusse, fils du palatin de Chełmno.

La réimpression de cet opuscule a été exécutée d'après l'unique exemplaire connu, appartenant à la Bibliothèque de Kornik.

Historya prawdziwa, która się stała w Landzie, mieście niemieckiem 1568. ***(Histoire authentique, arrivée à Landa ville allemande. 1568).*** Rééditée par M. S Celichowski in 8° p. XIII. 50.

Il existe dans presque toutes les littératures nationales des histoires de filles ingrates auxquelles leur père, de son vivant encore, avait légué tout son bien. Par la suite, le malheureux, maltraité par elles, avait recours à un stratagème: il donnait à entendre qu'il lui restait un trésor quelconque, et, de la sorte, achevait ses jours entouré de soins intéressés mais tendres. Enfin l'héritière trouvait dans le coffre convoité qu'elle ouvrait avidement à la mort du père, des cailloux, ou toute autre chose sans valeur, avec une sentence morale sous forme de testament.

L'éditeur de ce petit volume n'a pas réussi à découvrir le roman étranger qui a servi à l'adaptation polonaise. Il examine quelques nouvelles allemandes qui s'en rapprochent assez sensiblement, et, entre autres, le livre de Jean Sachs, l'écrivain populaire bien connu. Il établit en outre des comparaisons avec quelques écrits latins du XVe siècle.

Quel est l'auteur de la version polonaise? C'est très probablement Nicolas Rey, un des meilleurs poëtes de notre littérature du XVIe siècle. M. Celichowski fait du moins cette hypothèse et la motive sérieusement. Pour l'appuyer, outre un passage de la biographie de Rey, duc à Trzycieski, passage qui ne fournirait pas un argument péremptoire, il fait des re-

marques qui paraissent établir de fortes présomptions en faveur de Rey; par exemple: la structure des phrases courtes et détachées si particulière au style de Rey, la langue de l'époque, l'allure tout entière du roman dans la manière de cet écrivain. L'ouvrage compte 1473 vers de treize syllabes.

La réimpression que nous signalons a été exécutée d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Kórnik.

Henryka Korneliusa Agryppy „O ślachetności a zacności płci niewieściej" przekład Wirzbięty 1575. *(Henri Cornélius Agrippa: „De la noblesse et de la précellence de la femme."* Traduction de Wirzbięta 1575). Rééditée par M. Stanislas Tomkowicz in 8-o, 56 p.

Ce petit traité sur les mérites et l'importance de la femme dans le monde appartient aux premiers essais de la littérature polémique qui, au XVIe siècle et au commencement du XVIIe, fut si riche en plaidoyers de ce genre. La querelle prit naissance à l'époque de la Réforme, et donna lieu, en Allemagne, à une multitude de controverses, soit en vers, soit en prose, tantôt en allemand, tantôt en latin. Les uns allèrent jusqu'à refuser à la femme l'humanité, l'âme; d'autres, au contraire, dans la chaleur de la défense, ne se contentèrent plus de prouver qu'elle est véritablement un être. Ils s'efforcèrent, s'appuyant sur des arguments tirés de l'Ecriture sainte, des auteurs classiques et arabes, ainsi que sur les notions si incomplètes qu'on possédait alors sur la nature, notions présentées avec l'habileté du sophisme et le plus souvent faussement interprétées, de lui conquérir une place supérieure, exceptionnelle, privilégiée. C'est parmi ces apologistes qu'il faut ranger Agrippa. Cet écrivain, humaniste remarquable, théologien, professeur, médecin, historien et philosophe eut l'existence la plus tourmentée: cette existence ne fut en effet qu'une suite d'aventures fantastiques. Sa thèse parut d'abord à Anvers, en 1529, sous un titre légèrement différent de celui qu'elle porta plus tard: „De nobilitate et praecellentia foeminei sexus et ejusdem super virilem eminentia libellus". Elle eut de nombreuses éditions qui témoignent de sa popula-

rité. La traduction polonaise vit le jour en 1575: elle fut publiée par Matthieu Wirzbięta, imprimeur cracovien. Nos bibliographes la mentionnent, mais n'en connaissent que le titre. Matthieu Wirzbięta, un des meilleurs typographes de Cracovie, était surtout connu par ses publications hérétiques. C'est chez lui que furent imprimées les „Prières“ inscrites à l'index des livres défendus par l'Eglise. Les bibliographes et les historiens de la littérature assurent que les ouvrages sortis de ses presses ont été détruits par ordre des autorités; ils sont effectivement fort rares aujourd'hui. L'exemplaire qui nous permet de livrer au public cette réimpression est très probablement unique. Il nous a semblé de notre devoir de faire entrer cet opuscule dans la „Bibliothèque des écrivains polonais“, afin de le sauver d'une perte certaine. Il prouve l'influence que les systèmes et les idées philosophiques, remuant les esprits du monde occidental au XVIe siècle, eurent sur l'imagination et l'art littéraire en Pologne.

Théodore Zawacki. ***Memoriale oeconomicum (1616).*** Réédité par M. J. Rostafiński, in 8° XVI, 182 p.

La littérature agronomique du XVIe siècle est assez riche en ouvrages concernant des branches particulières de l'économie rurale, elle possède en outre la première théorie qui ait paru en Europe sur l'administration des terres, théorie due à la plume d'Anselme Gostomski palatin de Rawa, mais elle ne nous a pas laissé de calendrier agricole. C'est cette lacune que vint précisément combler l'oeuvre de Zawacki. L'auteur, gentilhomme, fils de Stanislas Zawacki, célèbre professeur de médecine à l'université de Cracovie, est universellement connu dans la littérature juridique qu'il a dotée de toute une série de travaux dont plusieurs ont une valeur réelle. Il a aussi écrit quelques dissertations historiques ou littéraires. C'est en 1610 qu'il commença son grand ouvrage sur l'agriculture; il ne le termina qu'en 1620. L'opuscule qu'il en détacha, et qu'il publia sous le titre susmentionné, n'est qu'un très court fragment de son vaste traité. La première édition est divisée en deux livres:

le premier de ces livres contient un calendrier agricole, le second des préceptes d'hygiène que le cultivateur doit observer pour la conservation de sa santé.

Zawacki avait voyagé en Italie, en France et en Allemagne; il connaissait les chefs-d'oeuvre classiques ayant trait à la vie des champs, et, comme tout gentilhomme polonais, il était un connaisseur éclairé en économie domestique. La première partie de son petit volume est principalement composée sur les données fournies par Gostomski, dans l'ouvrage dont nous avons parlé et auquel Zawacki emprunte à pleines mains, et sur l'expérience quotidienne de l'écrivain. Elle nous présente un tableau de l'état de l'agriculture en Pologne, au commencement du XVIIe siècle.

L'auteur pose en principe la sage pratique suivante: Chaque propriétaire doit en automne dresser un compte exact de ses recettes et de ses dépenses afin d'être renseigné sur sa situation. Il ne peut parvenir à établir ce compte qu'en faisant un inventaire minutieux de son bien. Effectivement, on enregistrait alors avec soin les produits des moissons, de l'élevage des bestiaux, on prenait même note des provisions en céréales, fruits et denrées d'alimentation.

Le revenu d'un propriétaire se composait des redevances et dîmes acquittées par les paysans, ses tenanciers, des ressources que procurait la vente des blés, des fruits séchés, des légumes, des huiles, de la toile, de la laine, des animaux et surtout des boeufs engraissés pour la boucherie.

Les dépenses étaient insignifiantes; la terre fournissait presque tout, le fer et le sel seuls devaient être achetés.

Les rapports entre les Serfs et le seigneur étaient excellents. Celui-ci s'efforçait d'assurer le bien être à sa population rurale et cela dans son propre intérêt, car, plus le villageois se trouvait à son aise, plus il cultivait avec zèle, et son maître en voyait augmenter ses rentes.

Le calendrier donne des renseignements pratiques sur les époques où les divers travaux doivent être exécutés, et l'on peut constater combien on savait profiter de toutes les ressources.

A trois reprises il insiste avec force sur la nécessité de conserver la cendre que l'on expédiait alors de Dantzig en Angleterre. L'auteur spécifie aussi dans le dit calendrier les genres de culture appropriés aux champs et ceux qui étaient réservés aux jardins potagers. La pomme de terre encore inconnue était remplacée par le raifort et la rave; on ne plantait pas non plus de trèfle, mais seulement du lubin et de la vesce.

Il ne fixe pas le moment du commencement des divers travaux à tel ou tel jour d'un mois quelconque, mais bien à certaines fêtes de l'église, par exemple: à la Saint Philippe, à la Saint Martin, à la Saint Barthélémy et ainsi de suite. La réforme du calendrier grégorien introduite naguère (1582) avait avancé ces fêtes de dix jours pleins, mais malgré ce changement, on s'en tint aux anciennes habitudes, et les dates des solennités religieuses furent toujours celles de la mise à exécution des travaux champêtres, de sorte que, ces travaux furent ainsi avancés de dix jours.

La recommandation la plus expresse que fasse Zawacki, est celle de rassembler à la résidence seigneuriale tout ce qui est nécessaire à l'exploitation du domaine, d'où l'on peut conclure qu'aux environs de l'an 1620, les terres, en Pologne, étaient très rarement morcelées en fermes, et qu'en général c'était le système des redevances servies par les tenanciers qui était usité.

Notre écrivain abonde en détails sur l'élevage des animaux domestiques. Il a contribué énormément à vulgariser les canards peu répandus encore. Il conseille de faire des provisions non seulement de viandes fumées, mais encore de poissons séchés en été et mis en réserve pour l'hiver.

'A chaque pas se fait sentir dans le „Memoriale" l'influence de l'astrologie. En maint endroit l'auteur engage à faire concorder les cultures avec certaines phases lunaires.

Dans la seconde partie, Zawacki parle des aliments, de leur valeur nutritive, de leur consommation rationnelle, de l'aération, de l'embonpoint, du repos, du sommeil, des sensations, et des sens. C'est une compilation du manuel connu dans le moyen-âge sous le titre de: *„Regimen scholae Salernitanae"*, des

prescriptions de Galien, d'Hypocrate et de plusieurs médecins polonais du XVIe siècle. Il donne un aperçu des notions médicales qu'on possédait à l'origine du XVIIe siècle, et ne vise à aucune amélioration, si ce n'est cependant à l'abandon des saignées fréquentes, contre lesquelles notre auteur s'élève avec énergie: „Qui minuit sanguinem, minuit vitam!" dit-il.

Cette deuxième partie ne fut probablement pas accueillie avec faveur par le public, car, le petit livre qui devait encore avoir quatre éditions, ne la contient plus dans ces dernières: on y trouve le calendrier seulement.

M. Rostafiński, éditeur de cette réimpression, nous donne un texte basé sur les deux premières éditions qu'il a eu le bonheur de découvrir: elles étaient inconnues jusqu'à ce jour. Il y a ajouté un index permettant de s'orienter facilement dans tous les sujets traités.

---

21. — L. Sternbach. **Menandrea.**

Den Gegenstand der vorliegenden Abhandlung bildet die im Jahre 1495 von Aldus Manutius publicierte Spruchsammlung: γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν κατὰ κεφάλαια συντεταγμέναι, aus welcher A. Meineke in seiner Ausgabe der menandreischen Monosticha („Fragmenta Comicorum Graecorum" ed. mai. vol. IV p. 340—362; ed. min. vol. II p. 1041—1066) ein Supplement von 121 Versen (V. 638—758) geschöpft hat. Der Verfasser weist für die genannte Sammlung zwei handschriftliche Quellen (d. i. den Codex Vaticanus Gr. 63 und den Codex Marcianus Gr. 481) nach und erörtert die ursprüngliche Reihenfolge der einzelnen Capitel und Spruchverse. Der Marcianus erscheint um 3 Verse reicher als der Vaticanus und übertrifft den letzteren auch in Bezug auf den Wert der einzelnen Lesarten, bietet jedoch insofern einige Schwierigkeit, dass die Sammlung erst mit dem dritten Vers des 8ten Capitels beginnt, somit eine Lücke von 40 Versen zum Vorschein kommt: 1) εἰς ἀγαθὸν ἄνδρα (Mon. 28. 112. 141. 192. 219);

2) εἰς ἀλήθειαν (Mon. 228); 3) εἰς ἁμαρτίαν (Mon. 23. 121. 148. 430); 4) εἰς ἀνάγκην (Mon. 733. 524); 5) εἰς ἀρετὴν (Mon. 644. 39. 75. 157. 162. 144. 303. 298. 331. 350. 433. 485. 505. 551); 6) εἰς ἀχαριστίαν (Mon. 10. 34. 645. 170. 295. 347. 746. 747. 748. 749); 7) εἰς βασιλέα (Mon. 44. 79); 8) εἰς βίον (Mon. 646. 65). Doch liefert der Verfasser den Nachweis, dass im Marcianus zwischen Fol. 76^{v} und Fol. 77^{r} dreizehn Blätter ausgefallen sind, in welchen die Bruchstücke des Theognis und die erwähnten 40 Spruchverse enthalten waren. Im weiteren Verlauf der Untersuchung wird auf Maximus Planudes als den muthmasslichen Sammler und Ordner unserer Monosticha hingewiesen und eine Sichtung der Spruchverse, wie sie in den Handschriften erscheinen, vorgenommen, wobei der Beweis erbracht wird, 1) dass die in unserer Sammlung gebotenen Varianten grösstentheils den wahren und ursprünglichen Text bieten, 2) dass in Meineke's Ausgabe 18 Verse fehlen, hingegen 10 Sprüche (Mon. 662. 664. 665. 679. 684. 687. 688. 692. 694. 750) auf willkürlicher Interpolation beruhen. Die vom Verfasser vorgetragenen Ansichten werden ausführlich begründet, wobei gelegentlich mehrere Stellen der griechischen Komiker und Tragiker erläutert und verbessert werden. Als Anhang erscheint ein unediertes Gedicht des Psellus nebst einem metrischen Excurs über Gregorius Nazianzenus.

---

22. — G. Blatt. **O języku satyr Marcina Bielskiego.** *(Über die Sprache der Satiren des Martin Bielski).* Eine grammatische Abhandlung.

Die oben genannte Arbeit enthält eine ausführliche Darstellung der Laut-, Flexionslehre und Syntax der Satiren Bielski's, eines hervorragenden polnischen Schriftstellers des 16. Jahrhunderts. Beigefügt ist ein Index jetzt veralteter Wörter und Ausdrucksweisen.

In der Lautlehre heben wir folgende wichtigere Eigentümlichkeiten hervor. 1. Ursprünglich slavisches *e* bleibt un-

verändert vor folgenden Palatalen: w trzesie, w ubierze, żenie, siestrzyce. 2. Altslovenischem ê entspricht der e Laut vor folgenden Palatalen: w biesiedzie, o czesie, przy ścienie. 3. Was die Nasalvocale betrifft, so entspricht altslovenischem ѧ: *a)* offenes ę in den Participien praes. act. cisnęcy, pijęcy; *b)* geschlossenes ą im Worte wypądźcie; *c)* ā (nasales a) in Wurzel- und Flexionssilben: im Worte samsiad und dessen Derivaten; im accus. gen. f. der Substantiva und Adiectiva: swą radam (bestätigt durch den Versreim: nakładam), prawdę szczéram (Versreim: umiéram). Altslovenischem ѧ entspricht: *a)* offenes 'ę in folgenden Wörtern: plęsy, urzędzić, oględać, in den Participien praes. act. mówięcy, siedzęcy, cf. 3a.; *b)* geschlossenes 'ą in: zaprzągać, z jastrząbem. Kein secundärer Nasalvocal in den Wörtern: miedzy, czestować, tesknica. 4. Auf der Tiefstufe der Wurzelsilbe entspricht ursprünglichem r sonans die Lautgruppe *ar* in: smard = altsl. смръдъ, karwy. 5. Der Laut ъ, ь schwidet in tonlosen Silben: pospie von √sъp-, rzkomo von √rek-, und in der Praeposition kъ in sehr zahlreichen Beispielen. 6. Als Reflex des altsl. ь erscheint *e* im Worte: kociełki. 7. Anlautendes i schwindet in praepositionellen Zusammensetzungen des Wortes iść: pódźże, pódziż (imperat.); erhalten hat es sich in: imienie.

Im Bereiche des Consonantismus sind folgende Erscheinungen bemerkenswert. 1. Assimilation. Die Lautgruppe sr + Vocalis palat. = *a)* śrz. pośrzód, pośrzodek; *b)* jśrz: w pojśrzodku; *c)* śr: śrebro. Die Lautgruppe zr + Vocalis palat. = *a)* źrz: pożrzy; *b)* jźrz: wejźrzeć. Die Lautgruppe cz + ć = ćć: ućiwy, poćiwość von √čst — 2. Dissimilation. Aus der Lautgruppe c + sz enstehet t + sz: więtszy. 3. Contraction. Die Lautgruppe sz + s wird contrahiert in s: rzeski.

Flexionslehre.

Declination. Nom. sg. mit anderer Stammbildung als im Neupolnischen. O- Stämme gen. m: strus, jastrząb (instr. z jastrząbem); ā- Stämme gen. f. upora, spora; jā- Stämme gen. f. wonia (accus. wonią); i- Stämme gen. f. tarcz. Accusativus. Die ursprüngliche Accusativform in formelhaften Wen-

dungen: mam romak, mieć koń, jadą na zając, ten zwierz okróca. Stämme auf jā- gen. f. mit der Endung -ą: wonią, pieczą mają, prowadząc swą kupią, porwie wodzą etc.

Dativus der o- Stämme gen. m. mit der alten Endung -u: człowieku, poganu, narodu, zawodu, stanu, wiatru, szturmu. Stämme auf jā- gen. f. mit der analogischen Endung -ej: paniej, uniej.

Genetivus der o- Stämme gen. m. mit. der alten Endung -a: Rzyma, luda, mosta, obiada, samostrzała, lasa, woza, dobytka, płata. Stämme auf -jo gen. m.: pokoja. Die jā- Stämme gen. f. endigen: 1. auf urspr.-e: ziemie, tesknice, żywice, ławice, świecznice, nędze, wieże, krotofile, suknie; 2. auf analog. -ej: wolej, niewolej, rolej, pracej etc. 3. auf analog. -i: wieży, wieczerzy (im Versreim). Stämme auf ū- gen. f.: krwie.

Locativus der o- Stämme gen. m. mit der analog. Endung -u: na stosu (Versreim). Stämme auf jā- gen. f. mit der analog. Endung -ej: pracej.

Dualis. Nominativus der jo- Stämme gen. m.: dwa łokcia; ā- St. gen. f.: dwie głowie. Instrumentalis der ā- St. gen. f. mit analog. Endung: dwiema rękoma. Genetivus der o- St. gen. m. dwu baranu. Locativus. W moich uszu, dwu groszu.

Pluralis. Der Accusativus behält in den o- St. gen. m. die alte Endung -y, in den jo- St. gen. m. die Endung -e; Beispiele sind zahlreich. Der Instrumentalis der o- St. gen. m. und n. hat im sehr zahlreichen Beispielen die alte Endung -y behalten, daneben haben wir drei Beispiele mit der analog. Endung -ami, ein Beispiel der jo- St. gen. m. mit der anal. Endung -mi. Als charakteristisch heben wir hervor die Endung -y in einigen werblichen Stämmen auf ā-: sprawy, prządki, szabelki, szaty, szafarki (die beiden letzteren im Reime). Dativus der weibl. Stämme auf ā-, jā-, i- hat immer die Endung -am, z. B. potrzebam, paniam, rzeczam. Genetivus der o- St. gen. m. mit der ursprünglichen Endung: do Tatar, Turek, Wołoch, ebenso in den St. auf jo-: zwierz nie mało. Locati-

vus der o- St. gen. m. endigt; *a)* auf êch: z. B. na zamcech; *b)* auf -och: smardoch; *c)* auf -ach viermal bei den auf eine Gutturalis auslautenden Substantiven. Stämme auf jo- m. endigen *a)* auf -ech (zweimal); *b)* auf -och: talerzoch; *c)* auf -ach (viermal). Weibliche Stämme auf -ā haben in vier Beispielen die analogische Endung -ech (zweimal im Reime); vergl. oben den Instr. pl. derselben Stämme.

Die Declination der nicht zusammengesetzten (unbestimmten) Adiectiva, Participia und Pronomina ist nur in wenigen Belspielen erhalten, nämlich im Nom. sing. (pilen, położen, niewdzięczno); im Nom. pl. der Adiectiva und Participia perf. act. II; im Locat. sing. adverb. Ausdrücke (w cale), und in den adverb. gebrauchten Particip. praes. act. (brzęczęcy, mówięcy etc.).

Declination der Pronomina. Pronomina pers. Erhalten haben sich folgende ursprüngliche Formen: die abgekürzte Form des Dativus sing. der 2. Pers.: *-ć* in sehr zahlreichen Fällen (der sog. Dativus ethicus); vom Dualis der Loc. der 1, Pers. *naju;* der Accus. sing. gen. m. der 3. Pers. *ji,* und in Verbindung mit einer Praep. *oń;* gen. f. *nię.* Genug zahlreich sind auch die Formen der früheren Declination bei den Pron. poss. demonstr., wie auch beim Pron. Вьсь in den Casus obliqui. Von den wichtigeren Formen der Numeralia erwähnen wir: den Nom. czterzy, den Gen. sześci, den Loc. (oder auch Dat.) siedmi, den Gen. tysiąc (sześć tysiąc).

In der Conjugation sind nur Reste der alten Formationen erhalten. Von den Bildungen des Praesenstammes der Imperativus mit der früheren Endung -i: strzeży, pośli, przytrzy, zawrzy, poczyni, neben vielen secundären Formen. Im Praesens haben folgende Verba die alte Abwandlung erhalten: żywiesz, żywie, żywą; rzeczesz, rzecze, rzeczecie, rzeką, Imperat. rzecz; roście, rostą; zowie, zowiecie, zową; żenie, Imperat. żeńmy; wspomioną. Ausserdem giebt es noch viele Beispiele des Dualis, und zwar ausschliesslich in der 1 Person. Ältere Formationen vom II Stamme: der Aoristus des Verbum być im Sing. in Verbindung mit dem Part. praet. II als Conditionalis: 1. Pers. bych, 2. Pers. by, 3. Pers. by. Part. praet. I mit

der Endung -wzsy bei consonantisch aus lautenden Verben: zszedwszy, zalegwszy; endlich die ursprüngliche Form des Infinitivus: ić (wynić), skuść.

Syntax.

A. Syntaxis congruentiae. Collectiva gen. f. auf -ijā-: bracia miła zapłacą (constructio ad sensum); gen. n. auf -ije-: kamienie woła, węgle, knucie, pali go korzenie. Im Dualis stehen Nomina nach dwa Verba nur in der 1 Pers., und zwar, wenn das Subject nicht ausgedrückt ist, im entgegengesetzten Fall nur Plur. (ja i ty umieram). Die Copula wird ausgelassen in der 3 Pers. (meistens im Sing.) praes. in vielen Beispielen.

B. Casuslehre.

Nominativus. Namen lebloser Dinge haben immer die alte Form im Nom. pl. (die sog. persönliche Form); das praedicative Substantiv steht im Nom.: aby byli od swych ojców wyrodkowie. Accusativus. Der Accus. sing. lebender Wesen hat die alte Form nur in formelhaften Wendungen erhalten; cf. die Flexion. Der Accus. persönlicher Substantiva hat überall die ursprüngliche Form bewahrt. Accus. nach Verba: rozmyślać, darować (mit Instr. der Sache), pożyć. Doppelter Accus. dem lateinischen nachgeahmt: uczynić Niemca głośnego. Dativus pron. pers. in enklitischer Form: -é kommt sehr häufig vor, einmal sogar in Verbindung mit einem zweiten Dativus. Dat. nach einem Verbum im Infin.: dobry kożuch z pozłotką zimie chodzić paniej. Genetivus. Die zahlreichen Gebrauchsweisen dieser Casus wurden gruppiert nach zwei Kategorien: 1. der ursprüngliche Genetivus, 2. der ablativische Genetivus. In der ersten Kategorie kommen vor am häufigsten der Gen. partitivus und Gen. qualitatis, in der zweiten der Gen. nach einer Negation, oder nach Verba mit negativer Bedeutung. Vom Locativus ohne Praeposition gibt es einige Beispiele: stój końcu mosta; mit temporaler Bedeutung: poście, zimie, lecie.

C. Syntax des Verbum.

Hauptsächlich wurden hier berücksichtigt die noch zahlreich vorkommenden Formen der sog. Actionsart, und zwar: die Actio durativa, iterativa I und II Grades sowohl perfectiv, wie auch imperfectiv, ausserdem die von Miklosich sogenannten deminutiv-perfectiven Verba (posiedzieć, postać etc.). Auch wurde hervorgehoben, dass die perfectiv-iterativen Verba eine vom Neupolnischen verschiedene Bildungsweise zeigen: spostawiać = neupoln. poustawiać, zodmieniać = poodmieniać etc. In den übrigen Kapiteln wird behandelt: die Bedeutung des Futurum, der Infinitivus, die wichtigsten Arten der Nebensätze, besonders der indirecte Fragesatz, die Oratio obliqua, und der Einfluss der lateinischen Sprache auf die Syntax Bielski's.

---

23. — Z. Lisiewicz. **O obsadzaniu biskupstw w Polsce.** I. Epoka Piastowska. (*Über die Besetzung der Bisthümer in Polen.* I. Das Zeitalter der Piasten).

Wie in anderen Ländern Europas, so entwickelte sich auch im Laufe der Jahre in Polen die oberwähnte Frage, bis sie endlich ihre spätere, den canonischen Vorschriften entsprechende Form angenommen hat. Der Verfasser bearbeitete nur die Zeit der Piasten, die er in drei Epochen eintheilt. Die erste umfasst die Zeit von der Einführung des Christenthums in Polen bis zum Ende des XII J., die zweite endigt mit dem letzten Viertel des XIII J., die dritte mit der Berufung des Ladislaus Jagiełło auf den polnischen Thron. In der ersten Periode übt die weltliche Macht die Obergewalt über die geistliche auch in der Zeit aus, in welcher sich schon wo anders diese von jener gänzlich befreit hatte. Die Landesfürsten sind natürliche Vormünder und Beschützer der noch jungen Kirche und ihr mit den Vornehmeren des Volkes herzlich zugethan. Sie wollen, dass dieselbe sich entwickle, ausbreite und vermehre und dass ihre Diener, die Geistlichen, nicht nur keine Noth leiden, sondern vielmehr im Wohlstande leben. Sie unter-

stützten sie, wo es nur in ihrer Macht stand. Ihrerseits können die Geistlichen gegen die Regierung nicht den geringsten Vorwurf erheben, dass diese sie vernachlässige, oder nicht reichlich genug versorge. Dieses Übergewicht der weltlichen Macht über die geistliche findet ihren stärksten Ausdruck bei der Besetzung der kirchlichen Ämter und in der Ausübung des ius spolii, welches in dieser Zeit noch in seiner vollen Kraft besteht. Die bischöflichen Stühle besetzt der Landesfürst selbst durch Übergabe des Ringes und des Bischofsstabes (Investitur), nur dürfen nach vollendeter Besetzung das versammelte Volk und die Geistlichen den Namen des Ernannten ausrufen (das Recht der Nachwahl) und ihn auf diese Weise beehren und hiedurch feierlich anerkennen. Dies schränkt jedoch in keiner Hinsicht das fürstliche Recht der freien Besetzung ein, denn weder das Volk, noch die Geistlichen können dem einmal Gewählten ihre Zustimmung versagen. Ein solcher Widerstand wäre nicht nur erfolglos gewesen, sondern hätte auch den Zorn des Fürsten hervorgerufen. In der zweiten Periode nimmt die Sache eine ganz andere Wendung. In der Mitte des XII J. zerfällt die bisher mächtige, weil einheitliche Monarchie Boleslaus' I. in vier von einander unabhängige Herzogthümer, welche weder nach innen, noch nach aussen eine Macht entwickeln können, und deren Herrscher beim Volke eine weit geringere Achtung, als ihre Vorfahren geniessen. Was diese Fürsten an Macht und Achtung verloren, das gewannen eben die, welche bis jetzt im Hintergrunde standen, der Adel und die Geistlichen. Die letzterwähnten jedoch überflügeln rasch sowohl den Adel als auch die Fürsten. Die im westlichen Europa stets wachsende Frömmigkeit drang auch in Polen ein und hatte hier weiter gehende Folgen als anderswo. Unter ihrem Einflusse überschüttet man förmlich die Kirche in Polen mit fabelhaft grossen Schenkungen, es wächst die Anzahl der Klöster und Kirchen und mit ihr auch die der Güter, welche die Geistlichen in ihrer Hand vereinigt haben. Mit dem Reichthume wuchs auch mit jedem Tage das Ansehen seiner Besitzer und deren Einfluss auf die weltlichen Angelegenheiten. Diejenigen jedoch,

welche eine Macht besitzen, verzichten nicht so leicht auf dieselbe, und die polnischen Fürsten, obwohl sie sehr fromm und den Geistlichen gewogen waren, wollten keineswegs freiwillig auf die bis jetzt besessene Autorität verzichten, sie wurden jedoch dazu genöthigt. Nur das Herzogthum Krakau hat die Suprematie der Geistlichkeit stillschweigend anerkannt, die anderen Herzogthümer widersetzten sich derselben. An der Spitze der Widerstrebenden stand der Herzog von Posen, Ladislaus der Dünnbeinige, welcher schon bei der Besteigung des herzoglichen Thrones die Verhältnisse in seinem Herzogthume nicht im besten Zustande gefunden hat. Unbekannt mit der Lage des Landes, ohne die schon geänderten Verhältnisse zu verstehen, wollte er so unumschränkt regieren, wie seine Vorfahren. Gleich von Anfang fand er einen vom Posener Erzbischofe Heinrich von Kietlicz trefflich organisierten Widerstand der Geistlichen. Er wollte ihn brechen und zwang den Erzbischof das Land zu verlassen. Heinrich wandte sich an den Papst Innocenz III um Hilfe und dieser nahm ihn sehr freundlich auf. Von der Lage der Geistlichen in Polen und von der Schwäche des Herzogs Ladislaus unterrichtet, versprach der Papst eine energische und wirksame Unterstützung. Er erliess sofort eine Reihe von Schriften an den Herzog Ladislaus, an die anderen polnischen Fürsten, an das polnische Volk und die polnischen Geistlichen, in welchen Schriften er das Verhältniss der geistlichen Gewalt zur weltlichen erörterte, und die Geistlichkeit zur strengen Solidarität mit dem Erzbischofe aufforderte. Der Erzbischof kehrte als Triumphator in seine Diöcese zurück. Der Widerstand des Herzogs wurde, als sich noch dazu die politischen Verhältnisse seines Landes verwickelten, immer schwächer und verschwand nach und nach gänzlich. Nach ihm fand sich niemand, der den Kampf mit der Kirche hätte aufnehmen wollen, und von nun an wird ihre Macht fast mit jedem Tage grösser. Es versteht sich, dass, sobald die Kirche über den Staat die Oberhand gewann, dieser in mancher Hinsicht auf seine früheren Rechte gegen die Geistlichen verzichten musste. Das „ius spolii“ wurde völlig aufgehoben und die Geistlichen gewannen ihrerseits noch solche

Privilegien, von denen sie früher nicht einmal geträumt hatten. Diese gipfelten hauptsächlich in der vollen Freiheit der kirchlichen Güter von allen Lasten zu Gunsten des Staates und in der Autonomie der geistlichen Gerichtsbarkeit über die Geistlichen und über ihre Unterthanen. Unter solchen Verhältnissen konnte von der Besetzung der kirchlichen Aemter seitens des Herzogs keine Rede sein. Eines der ersten Resultate dieses Übergewichtes der Geistlichkeit über die fürstliche Gewalt war eben die freie Besetzung der bischöflichen Stühle von den Geistlichen selbst und die Beseitigung der bis nun herrschenden Praxis. Das Herzogthum Krakau unterwarf sich zuerst dem Einflusse der Geistlichkeit, es bietet uns auch das erste Beispiel einer canonischen Besetzung des bischöflichen Stuhles im J. 1207, das zweite war das Herzogthum Posen. Von nun an haben wir in der Geschichte des XIII J. bis zum heutigen Tage kein Beispiel einer Besetzung des bischöflichen Stuhles durch die weltliche Macht. Die Besetzung erfolgte durch eine freie Wahl, an der alle Domherrn des betreffenden Domcapitels theilnahmen. In der Wahl selbst findet der Verfasser keine Abweichung von der anderswo üblichen Praxis, sie wurde in derselben Weise, wie in den Domcapiteln anderer europäischen Staaten vorgenommen. Man kennt auch hier die Wahl *per scrutinium*, *per compromissum*, *per inspirationem* oder übrigens *per postulationem* und manchmal appellierte man auch hier an den Papst, gegen die nicht rechtmässige Wahl. Seit der ersten Wahl entstanden bei dieser Gelegenheit fast immer in den Domcapiteln Parteiungen und Streitigkeiten, die erst das päpstliche Urtheil beilegen musste. Diese freien und selbständigen Wahlen finden jedoch von zwei verschiedenen Seiten ihre natürliche Beschränkung. Obwohl der Fürst auf sie nicht unmittelbaren Einfluss übte, versuchte er ihn doch mittelbar, durch andere von ihm abhängige Personen geltend zu machen. Auf seinem Hofe und in seiner Nähe lebt eine ganze Reihe von Domherren und Geistlichen, welche die wichtigsten Hofämter bekleiden. Dieselben nehmen auch an der Wahl des Bischofs theil. Der Verfasser weist auf Grund statistischer Daten nach, dass die Wahl

am öftesten auf solche Personen fiel, welche den Fürsten näher standen. Es ist klar, dass man dieses Resultat der Wahl nur jener näheren, intimen Verbindung des Fürsten mit dem neuen Bischofe zuschreiben muss. Wenn sie auch das Capitel gar nicht berücksichtigt hätte, so musste es doch bei der Wahl des Bischofs noch eines in Erwägung ziehen. Wie schon oben bemerkt, stützte sich damals die Macht der Geistlichkeit auf die Frömmigkeit des Volkes und des Fürsten und die daraus entspringende Freigebigkeit. Der Fürst beschenkte immer reichlich die Kirche, doch gab er nach seinem Ermessen der einen kirchlichen Institution mehr, der anderen weniger. Dies musste ein jedes Capitel bei der Wahl ins Auge fassen. Wählte es einen Bischof, welcher dem Fürsten nicht lieb war, oder gar mit ihm in Feindschaft lebte, so verlor dadurch sowohl der Gewählte als auch das Capitel; zwar erwies ihm der Fürst die schuldige Ehre, er gab ihm aber nichts. Einen Bischof aber, welcher ihm genehm war, verehrte der Fürst und beschenkte ihn auch bei jeder passenden Gelegenheit. Andererseits durfte auch der Erzbischof ein Wort bei der Wahl des künftigen Bischofs dreinreden. Ihm steht während dieser ganzen Periode das Recht zu, den Gewählten in seiner Würde zu bestätigen. Er konnte ihm seine Bestätigung versagen, wenn er ihn nicht auf dem bischöflichen Stühle sehen wollte, und dies that er auch wirklich.

Der bisherige Zustand wurde in der letzten Periode ganz und entschieden geändert. Zuerst wurden einige der polnischen Herzogthümer in eine ziemlich starke Herrschaft unter einer mächtigen Königshand vereinigt. Die Päpste verloren ihren grossen Einfluss auf die polnischen Geistlichen durch die Verlegung ihrer Residenz nach Avignon. Das vormals so kräftige Band zwischen Polen und Papst wurde sehr locker, und die Bischöfe von Krakau, die sich vorher durch grossen Patriotismus so sehr ausgezeichnet hatten, standen gegen Ende des XIII und am Anfange des XIV J. im Rufe der Vaterlandsverräther. Dies wirkte entscheidend auf die Meinung der neuen Regierung, welche weder eine unnatürliche Macht eines Standes

(was so gefährliche Folgen mit sich brachte), noch fremden Einfluss auf die Angelegenheiten des Staates dulden wollte. Auf diese Art verloren die polnischen Geistlichen auf einmal zwei mächtige Stützen, den Papst, welcher jetzt für sich selbst Hilfe suchte, und die Regierung. Infolge dessen sehen wir, dass die polnische Kirche in dieser Periode nur sehr wenige und dazu unbedeutende Schenkungen von den Königen bekommt. Die Geistlichen fühlen dies und sehen, dass jetzt von neuen Erwerbungen nicht die Rede sein könne; ihr Bestreben ist jetzt auf die Erhaltung des bisherigen Besitzes gerichtet. Der grösste Theil der Privilegien, die in dieser Zeit zu Gunsten der Geistlichkeit erschienen, beweiset eben dieses ihr Streben. Diese Privilegien bestätigen ihre bisherigen Besitzthümer und Freiheiten. Man darf jedoch keineswegs meinen, dass die polnischen Herrscher nicht mehr fromm waren, im Gegentheil, sie unterliessen es nur ihre Frömmigkeit durch Vergrösserung des Kirchengutes zu offenbaren. Es entstehen auch in dieser Periode manche Stiftungen, aber sie kosten ihre Stifter nichts oder sehr wenig. Je mehr die Freigebigkeit des Königs gegen die Geistlichen abnahm, und seine Macht wuchs, desto mehr mussten dies die Geistlichen fühlen und die alten, guten Zeiten zurückwünschen. Die Wahlen bestanden noch fort, aber die Päpste selbst versuchten es ihre Ausübung unmöglich zu machen, indem sie durch Verbote und Vorbehalte das Recht der Besetzung aller Kirchenämter ohne Mitwirkung jener Corporationen, die dieses Recht bis jetzt besassen, für sich zu erlangen strebten. Der erste Papst, welcher dieser neuen Richtung der päpstlichen Politik Ausdruck gegeben hat, war Clemens IV; seinem Beispiele folgten Gregor X und Bonifacius VIII. Es ist selbstverständlich, dass das Recht der Besetzung der vacanten bischöflichen Stühle für sie von der grössten Wichtigkeit war, und dass sie dasselbe allen Capiteln entziehen wollten. Darin fanden sie jedoch den heftigsten Widerstand sowohl bei den Domherren, als auch bei den Königen, so oft die Besetzung ihren Absichten nicht entsprach.

Um die päpstliche Ingerenz unmöglich zu machen, vereinigen sich die Mitglieder der Capitel, lassen während der Wahl jeden Zwist ruhen und trachten einen Candidaten zu wählen, welcher allen gesetzlichen Anforderungen entspräche. Wie aber der Wahlact zum Papste gelangt, denn die Bedeutung der Confirmation des Erzbischofs von Gnesen wird geringer, erklärt ihn dieser unbedingt für null und nichtig, weil er das Besetzungsrecht für sich vorbehalten hat und er verleihet das auf diese Art erledigte Bisthum aus eigener Macht fast in der Regel dem, welchen eben auch das Capitel gewählt hatte. Auf diese Art bestehen in der Praxis sowohl die frühere Capitelwahl als auch das vorbehaltene Besetzungsrecht des Papstes nebeneinander. Es gereicht dies der königlichen Gewalt nur zum Vortheil, denn der König kann, falls es ihm unmöglich ist, seinen Candidaten im Capitel durchzusetzen, denselben beim Papste durchsetzen. Andrerseits zog das Capitel im Bewusstsein dieser Sachlage es manchmal vor, dem königlichen Antrage, falls dieser nur annehmbar war, nachzugeben als eine Beeinträchtigung seines Ansehens durch Annulierung der bewerkstelligten Wahl zu erleiden. Bei Nachweisung dieser These führt der Verfasser mehrere Fälle ebenfalls aus dieser Periode an, wo zwischen dem Gewählten und dem Könige noch vor der Wahl ein näheres Verhältniss bestand.

---

24. — A. Lewicki. **Polityka polska względem państw sąsiednich i ziem ruskich w r. 1432.** ***(Über die Politik Polens gegen die Nachbarstaaten und gegen die Ruthenen im J. 1432).***

Die Abhandlung des Professors Lewicki über die Politik Polens im J. 1432 ist ein Abschnitt eines grösseren, von dem historisch-literarischen Vereine in Paris im J. 1890 mit dem ersten Preise ausgezeichneten Werkes, an dessen Vollendung der Verfasser gegenwärtig arbeitet.

Der Verfasser erörtert zuerst die Bedeutung der polnisch-littauischen Union mit Rücksicht auf das Verhältniss der Ja-

gellonischen Monarchie zu den Nachbarstaaten. Nach seiner Ansicht war die Union eben mit Rücksicht auf dieses Verhältniss in hohem Grade revolutionär. Denn sie hatte — im Gegensatz zu dem im Mittelalter allgemein üblichen germanischen System — eine neue Art der Culturarbeit geschaffen, und zwar nicht durch Unterwerfung und Ausrottung des Schwächeren, sondern durch freiwillige Vereinigung der Völker zu einem gemeinschaftlichen Staatsleben auf Grundlage der Gleichheit. Darum fand sie Sympathie bei den Nachbarvölkern, dagegen Hass bei ihren Regenten. Es unterwerfen sich ihr also freiwillig die ungarischen Lehensleute, die Böhmen und Ungarn suchen Könige in Krakau und Wilno, und in den Ländern des Deutschen Ordens erwacht jene Sympathie für Polen, welche mit der Vernichtung der Herrschaft des Deutschen Ordens und mit der Vereinigung Preussens und Livlands mit Polen endigte. Andererseits entsteht jener Hass gegen die littauisch-polnische Union in Sigismund, König von Ungarn und Böhmen und im Deutschen Orden; beide machen Vorschläge in Betreff einer Theilung Polens und arbeiten unermüdlich daran, diesen Völkerbund, welcher eine solche Gärung in ihren Ländern hervorbrachte, zu sprengen. Polen zog aber anfangs noch nicht die letzten Consequenzen aus den Ideen, von denen es bei der Bildung jenes Bündnisses geleitet ward. Wenn dem katholischen Littauen gegenüber das Princip der Gleichheit anerkannt wurde und man sich hievon stets leiten liess, so wurde man den schismatischen Ruthenen gegenüber diesem Principe untreu. Gleich anfangs erliess Jagiełło drakonische Gesetze gegen den ruthenischen Ritus, unter ihm und unter Witold waren die Ruthenen von der Bekleidung der höheren Würden und von dem grossfürstlichen Rathe ausgeschlossen und im Lande waltete nach der Aussage der Zeitgenossen (Lewicki, Codex Epistol. II pag. 273 et passim) die eiserne Zuchtruthe. Dies war allerdings niemandes, sondern nur des Zeitgeistes Schuld, aber es war jedenfalls ein Widerspruch gegen den Geist der littauisch-polnischen Union und sollte sich später rächen. Im Verhältnisse zu den auswärtigen Mächten aber scheint man

in Polen anfangs nicht daran gedacht zu haben, die Sympathien, welche der polnisch-littauischen Union von den Nachbarvölkern entgegengebracht wurden, für sich auszunützen. Das Verhältniss zu den Nachbarfürsten blieb ein loyales; mit Ausnahme der hussitischen Episode, welche Polen octroyiert wurde und die nur als eine Manifestation zu betrachten ist, hört man wenigstens von keinerlei polnischer Propaganda bei den Völkern der Nachbarstaaten, welche gegen die Regierung gerichtet wäre. Jagiełło und die Polen wurden durch den katholischen Glauben davon abgehalten, und vielleicht waren auch die Consequenzen der Principien, die man ins Leben rief, noch nicht vollständig zu ihrem Bewusstsein gelangt. Die littauisch polnische Union wirkte durch sich selbst, so zu sagen, demoralisierend auf das System des Mittelalters ein, anfänglich ohne eine bewusste Propaganda von Seiten Polens.

Der Aufstand Świdrygiełłos, welcher diese littauisch-polnische Union selbst ernstlich bedrohte, bewirkte eine Änderung der Verhältnisse. In diesem Aufstande kämpfte Littauen für sein Staatsrecht, die Ruthenen für ihren Glauben, und es kam zwischen ihnen momentan ein Bündniss zustande. Bald gewann aber das russische Element und dessen Bestrebung so entschieden die Oberhand, dass Littauen in den Hintergrund tritt und der Aufstand einen grell antikirchlichen Charakter annimmt. Świdrygiełło wollte als römischer Katholik mit der Kirche nicht brechen, allein die von ihm wach gerufenen Elemente gewannen die Oberhand über ihn, und so wurde er sogar wider Willen von dieser Strömung erfasst. Mit Świdrygiełło verband sich der schismatische Wojewode der Moldau Alexander; man unterhandelte mit den Hussiten, Alexander unterstützte sogar ihre Propaganda in seinem Lande, man verband sich mit Psków, Nowogród und mit den Tataren (classische Belege hiefür in Lewicki, Codex Epistol. II Nr. 204 et passim). Mit diesen antikirchlichen Elementen verbündeten sich überdies auch jene, deren heiligste Pflicht es war, den katholischen Glauben zu schützen, der römische Kaiser Sigismund, König von Ungarn und Böhmen und der Deutsche Orden. Sigismund ist

der Haupturheber oder, wie man sich im Deutschen Orden ausdrückte, „die Quelle und der Ursprung“ dieses Bündnisses. Anders konnte es auch nicht sein. Zufolge der Anziehungskraft, welche Polen auf die benachbarten Völker ausübte, waren Sigismund und der Deutsche Orden grundsätzlich offene oder heimliche, aber jedenfalls bereite Feinde der littauisch-polnischen Föderation, und es war vorauszusehen, dass sie im Falle einer dem Bündnisse drohenden Gefahr, sich der Partei anschliessen werden, welche es gelöst hat. Polen sah sich vergeblich nach Bundesgenossen um; unter den Regenten konnte es auch keine haben. Nur von dem Papst war es zu erwarten, dass er auf seine Seite treten wird und er that es auch; doch war sein Einfluss mehr moralischer Natur und bald wurde derselbe durch das Verhältniss des Papstes zum Baseler Concil geschwächt.

Die Polen suchten auch eine Verständigung mit den Hussiten zu erzielen; aber eine Disputation mit ihnen in Krakau (im März 1431) blieb erfolglos, weil man sich damals noch keine Rechenschaft von dem Ernst der Lage gab. Bevor noch das Bündniss Swidrygiełłos mit dem Kaiser und dem Deutschen Orden zustande kam, begannen die Polen ganz allein gegen Swidrygiełło den Krieg, welcher mit dem Waffenstillstand von Łuck endigte. Da unternahm der Orden jenen unverhofften und so schrecklichen Raubzug, wie ihn Polen nicht gesehen hat. Vier und zwanzig Städte und über tausend Dörfer wurden ein Opfer der Flammen, die schändlichsten Greuelthaten wurden verübt; polnischerseits wurde behauptet, man habe damals polnischen Männern die Geschlechtsglieder verstümmelt, um die polnische Nation auszurotten (Lewicki, Cod. Epistol. II, pag. 303).

Erst jetzt sahen die Polen ein, in welcher Lage sie sich befinden, und dies so wie die unerhörte Entrüstung über den deutschen Orden bewirkte eine der denkwürdigsten Wendungen in der Geschichte der polnischen Politik. Das den Polen zugefügte Unrecht schien ihnen offenbar zu sein, ihre Bestrebungen edel, auf die Ausbreitung des Glaubens und das Wohl der Kirche gerichtet; aber dieses Streben und ihr Unrecht

fanden in der Welt keinen Anklang. Im Gegentheil, diejenigen, welche vor allem berufen waren dieses Wohl zu schützen, verbanden sich mit ihren Feinden und zugleich den Feinden des Glaubens und der Kirche, ja selbst das allgemeine Concil trat in Folge seines Zerwürfnisses mit dem Papste auf die Seite des Kaisers Sigismund, welcher der Urheber dieses Unglücks war. Nun sah man ein, dass die bisherige schablonenartige Politik, unter steter Berücksichtigung des internationalen Anstandes, zu keinem Ziele führe, dass zur Durchführung der neuen Principien die alten Mittel nicht mehr hinreichen, daher beschloss man mit vollem Bewusstsein die letzten Consequenzen aus diesen Grundsätzen zu ziehen, um sich mit denselben zum Siege zu verhelfen. Da erklärte Jagiełło, er wolle von nun an mit „jeder Nation, vor allem mit der deutschen" den Krieg führen, was so viel hiess, wie mit dem ganzen damaligen System. Davon wusste man zwar bisher etwas, man hielt jedoch diese berühmten Worte für eitle Prahlerei; der Verfasser behauptet auf Grundlage neuer Quellen (Lewicki, Cod. Epistol. Nr. 207) dies sei vollkommener Ernst gewesen und weist überdies nach, dass die nunmehr von den Polen angewandten Mittel wirklich nicht anders als für eine Kriegserklärung gegen das ganze damalige System angesehen werden müssen.

Man verband sich also erst jetzt mit den Hussiten. Man hatte von früherher Aufträge des Papstes Eugen IV Unterhandlungen mit ihnen anzuknüpfen, jetzt machte man davon Gebrauch. Die Gesandten der Hussiten kamen zum König nach Pabianice, wo sie mit offenen Armen empfangen wurden; man weigerte sich jetzt nicht in ihrer Gegenwart den Gottesdienst abzuhalten und sie sogar zum Empfange des hl. Abendmahls zuzulassen, und zwar über ausdrücklichen, durch Unterschriften bekräftigten Auftrag der Bischöfe mit Erzbischof Albert an der Spitze. Von Zbigniew Oleśnicki und der Universität wurde ihnen zwar in Krakau eine Demonstration gemacht, welche jedoch, wie der Verfasser nach dem späteren Verhalten Zbigniews urtheilt, vielmehr für eine Kundgebung zu Gunsten des Baseler Concils als gegen die Hussiten anzusehen ist. Wie dem

auch sei, es steht fest, dass man mit den Hussiten damals ein Bündniss geschlossen habe und zwar, wie es der König selbst behauptete, „gegen jede Nation, namentlich die deutsche" (Martène et Durand, Coll. VIII. S. 303 und 307, Codex Epistol. II Nr. 207). Das war ein wichtiger Erfolg; man gewann nämlich die Hilfe des schrecklichsten Feindes gegen den Deutschen Orden; die zahlreichen Freunde des Ordens, die benachbarten deutschen Fürsten, wurden lahm gelegt, und dem Świdrygiełło ein Bundesgenosse entzogen, mit welchem er selbst wohl sich verständigt hätte. Allein die Hussiten wurden für den Abschaum der menschlichen Gesellschaft gehalten; mit ihnen ein Bündniss eingehen, hiess fast dieser Gesellschaft den Krieg erklären.

Bald darauf erschien eine polnische Gesandtschaft in Ungarn, um dem eben in Ofen versammelten Landtage in Abwesenheit des Königs Sigismund in einer Privataudienz im Namen des Königs, der Königin, ihrer Söhne und der polnischen Barone nachstehende Erklärung abzugeben: Erfahret es von uns selbst, bevor es andere Euch melden, dass wir einen Vertrag und ein Bündniss mit den Hussiten gegen jede Nation, namentlich die deutsche, doch nicht gegen die ungarische Nation geschlossen haben, denn mit den Ungarn, die an uns von altersher mit herzlichsten Banden geschlossen sind, wollen wir nach wie vor in Freundschaft leben (Martène et Durand, Coll. VIII, 161, 164). Von dieser eigenthümlichen Erklärung wusste man bisher nicht sich Rechenschaft zu geben, welche Bedeutung sie hatte und welchen Eindruck sie auf die ungarischen Magnaten gemacht. Der Verfasser theilt ein bisher unbekanntes Schreiben des Königs Sigismund an die ungarischen Regenten mit, welches die Antwort des Königs auf den Bericht von dem, was vorgefallen, enthält (Cod. Epist. II. Nr. 207) und von Foscari, dem Dogen von Venedig, aufgefangen und Jagiełło in Abschrift mitgetheilt wurde (Cod. Epist. II. Nr. 209). Aus diesem Schreiben ist ersichtlich, dass man dies als Agitation von Seite Polens zu betrachten habe, um die Ungarn wider Sigismunds Willen für einen Kampf mit „der deutschen Nation"

zu gewinnen, und dass diese Agitation nicht ohne Erfolg geblieben ist, weil der Landtag eine eigene Gesandtschaft aus diesem Grunde nach Polen zu schicken beschloss und überdies dem Begehren Sigismunds, an das Baseler Concil Gesandte zu schicken, keine Folge leistete, nach Sigismunds Meinung auch auf Anstiften des Königs von Polen.

Eine ebensolche Agitation unternahmen die Polen nunmehr in Preussen, um die dortige Bevölkerung zum Widerstande gegen die Politik des regierenden Ordens zu bewegen. Es ist bekannt, welch drohende Streitigkeiten damals in Preussen zwischen der Bevölkerung und dem Orden wegen des mit Świdrygiełło gegen Polen geschlossenen Bündnisses entstanden waren, und ein grosser Theil der Misserfolge des Ordens sowie des endlichen Sieges der Polen ist wohl dieser drohenden Stellung der Bevölkerung Preussens zuzuschreiben. Der Verfasser behauptet, dass dieser Aufruhr der Preussen gegen den Orden durch polnische Agitation wenn nicht angestiftet so doch wenigstens von ihr geschürt wurde. Man vermuthete schon damals in den Ordenskreisen, dass wohl nur der Polenkönig dem Deutschen Orden eine solche „Bosheit“ zufüge (Toeppen, Acten der Ständetage Pr. I Seite 571), überdies liefert das spätere Verhalten der Polen bei den Friedensverhandlungen unzweifelhafte Beweise dafür. Denn die Polen beschlossen damals weder mit Sigismund noch mit dem Orden ohne unmittelbaren Antheil der Unterthanen zu unterhandeln und einen Frieden nicht anders, als nur unter eigener Garantie dieser Unterthanen anzunehmen. Als nun das Baseler Concil seine Vermittlung zwischen Polen und Sigismund anbot, erklärte der König von Polen, dass weder er noch Sigismund ohne Mitwissen der Magnaten etwas unternehmen können, weil die zwischen Polen und Ungarn bestehenden Verträge mit Genehmigung der Magnaten beider Länder geschlossen worden sind (Joh. de Segovia in Mon. Concil. II 620—621). In den nachherigen Unterhandlungen mit dem Deutschen Orden aber war eines der hauptsächlichsten Hindernisse, an welchen sie scheiterten, die nachstehende von den Polen gestellte Bedingung: der Hochmeister des

Ordens und der König von Polen werden ihren Unterthanen Urkunden ausfolgen, womit sie dieselben im Falle der Nichterfüllung der Friedensbedingungen des Gehorsams entbinden, und diese Urkunden sollten die beiderseitigen Unterthanen gleichwie selbständige vertragschliessende Parteien unter einander austauschen. Der König von Polen hat eine solche Urkunde wirklich ohne weiteres ausgestellt (nach dem Original im Cod. Epist. II Nr. 224), denn ihm war diese Bedingung nicht gefährlich; der Hochmeister jedoch wollte mit Rücksicht auf die Stimmung seiner Unterthanen sich zur Ausstellung einer solchen Urkunde unter keiner Bedingung verstehen (Cod. Epist. II. NNr. 227 und 228 und Toeppen, Acten, an mehreren Stellen unter 1433 und 1434) und daran scheiterte hauptsächlich alles, bis erst die Niederlage bei Wilkomierz den Orden zwang nachzugeben. Das war schon eine vollständig zielbewusste Begünstigung der gegen ihre Obrigkeit sich auflehnenden Bevölkerung.

Ebenso verfuhren die Polen in Littauen. Dort, wo sich die schismatischen Ruthenen der Herrschaft bemächtigt hatten, wuchs die Unzufriedenheit der katholischen Littauer immer mehr. Die Polen beschlossen diese Stimmung der littauischen Bevölkerung auszunutzen, denn es kann keinem Zweifel unterliegen, dass die Sprengung des littauischen Reiches in die zwei Bestandtheile Littauen und Reussen durch Erhebung Sigismunds, des Sohnes Kiejstuts, gegen Świdrygiełło, ein Werk der Polen und namentlich des eigens dazu abgesandten Castellans von Sieradz Laurentius Zaremba gewesen sei. Auch hier finden wir also eine Berufung an das Selbstbewusstsein der Bevölkerung wider deren anerkannte Obrigkeit. Am interessantesten ist jedoch das damalige Verfahren der Polen gegen die Ruthenen. Nach dem Sturze Świdrygiełłos schickte Jagiełło eine Gesandtschaft nach Littauen mit vollständiger Vollmacht, Sigismund auf den Thron zu setzen und Verträge nach eigenem Ermessen abzuschliessen. Diese Gesandtschaft erneuerte den 15. October 1432 nicht nur die Union mit Littauen, sondern sie stellte auch an demselben Tage im Namen des Königs von Polen ein

Document aus, mit welchen alle einst den Littauern bewilligten Privilegien und Freiheiten auch auf die schismatischen Ruthenen, Fürsten, Adel und Bojaren, ausgedehnt wurden; sie sollten nunmehr alle dieselben Rechte geniessen, untern andern auch Ritterwappen führen, welche ihnen von den Littauern wie einst diesen von den Polen verliehen werden sollten (Malinowski, Ausgabe des Wapowski II S. 207). Dieser im Namen des Königs ausgestellten Urkunde wurden die Siegel der Mitglieder der polnischen Gesandtschaft beigegeben, an der Spitze derselben stand kein geringerer, als der Bischof von Krakau Zbigniew Oleśnicki, das vermeintliche Haupt der „Ultramontanen" in Polen. Fünfzehn Tage später erschien bei dem König Jagiełło in Lemberg eine Gesandtschaft aus Łuck, welches eben belagert wurde, um diese Stadt freiwillig dem König zu unterwerfen. Dafür erhielt die Stadt ein gleiches Privilegium: der König ertheilte den Bewohnern von Łuck, und zwar ohne Unterschied, ob sie dem römischen oder dem orientalischen d. i. griechischen Ritus angehörten, die Vorrechte und Freiheiten der Polen und versprach, die Aufhebung der ruthenischen Kirchen oder deren Verwandlung in römische weder anzuordnen noch zuzulassen, und keinen Ruthenen zur Annahme des römischen Ritus zu zwingen (Cod. Epist. I Nr. 82). Diese Urkunde wurde wieder von zwei katholischen Bischöfen, Johann, Erzbischof von Lemberg und Johann, Bischof von Chełm, unterzeichnet. Das sind wahrhaft erstaunliche Thatsachen und schwerlich hätte damals ein anderer Katholik, geschweige denn ein katholischer Bischof, dasselbe gewagt. Zu bemerken ist auch, dass damals Rothrussland und Podolien endgiltig den Kronländern gleichgestellt wurde.

Dies alles geschah im Verlaufe von einigen Monaten: die denkwürdige Gesandtschaft nach Ofen und der Sturz Świdrygiełłos erfolgte im August 1432: den 8 September schickten die Anführer der Taboriten den bekannten Drohbrief an den Deutschen Orden; es kann daher keinem Zweifel unterliegen, dass man da nach einem einheitlichen, wohldurchdachten Plane handelte. Das war demnach eine vollständige Wendung der

Politik; ein Bruch mit der Schablone, sich um das Urtheil der Welt zu kümmern; es war wirklich ein Krieg „gegen jede Nation, namentlich die deutsche". In der polnischen Politik liess man sich meistentheils von idealistischen Rücksichten leiten; hier haben wir ein seltenes aber ungemein charakteristisches Beispiel einer realen Politik, welche nur das Wohl des Staates bezweckt. Aber es waren auch zugleich die letzten Consequenzen der Principien, welche der littauisch-polnischen Union zugrunde lagen.

Wurde aber der gewünschte Erfolg erzielt? Der Verfasser antwortet bejahend. Directe Quellenbeweise fehlen hier zwar, aber bekannte Thatsachen bestätigen es. Die Hussiten haben durch ihren furchtbaren Einfall den Orden im hohen Masse geschwächt. In wiefern die Ungarn moralisch oder materiell den Polen Hilfe geleistet, ist nicht bekannt. Das eine aber steht fest, dass der Haupturheber dieser Unruhen, der König Sigismund von Ungarn, trotz fortwährender Drohungen und feierlicher dem Orden geleisteten Versprechungen, es zu einem Kriege mit Polen nicht gebracht hat. Was aber Preussen betrifft, so hatten ja die Polen keine eifrigeren Anhänger ihrer Politik als die preussischen Ritter und Städte, welche der kriegerischen Politik des Ordens einen noch heftigeren Widerstand entgegensetzten und ihre Herren derart lähmten, dass dieselben nach dem in Folge des Einfalls der Hussiten geschlossenen Waffenstillstande trotz des besten Willens den Krieg nicht mehr zu erneuern wagten, ja im entscheidenden Momente Livland ohne Hilfe lassen mussten, was die entscheidende Niederlage bei Wilkomierz zur Folge hatte. An Littauen ist der Erfolg dieser Politik klar, da doch dasselbe in zwei Theile getheilt und so Świdrygiełło geschwächt wurde. Aber auch bei den Ruthenen blieben jene nach der damaligen Meinung antikirchlichen Privilegien nicht ohne Erfolg. Łuck, ein strategisch höchst wichtiger Punkt, unterwarf sich — wie schon bemerkt — sogleich dem Jagiełło; doch auch der berühmte angebliche Verrath des Metropoliten Herasym, ferner der Verrath des Fürsten Fedko Nieświcki, vormals des eifrigsten Vorkämpfers

Świdrygiełłos, werden wohl auch als die Folgen der neuen Stellung Polens gegen die Ruthenen angesehen werden müssen. Es kann demnach mit Recht behauptet werden, dass Polen seinen endlichen Sieg vor allem dieser seinen verwegenen aber zielbewussten Politik verdankt.

---

25. — S. Smolka. **Rapport sur les recherches faites dans les archives de Rome.**

Ces recherches ont été confiées en 1889—90 à MM. S. Windakiewicz et F. Koneczny.

M. Windakiewicz devait uniquement s'occuper de l'étude des manuscrits renfermant les poésies de Calimachus et des travaux préparatoires pour la publication de ces poésies. Il a rendu compte du résultat de ses efforts en séance de la Classe de Philologie, le 15 décembre 1890.

M. Koneczny avait été chargé de compléter l'abondante collection des correspondances de Possevino, déjà recueillies en 1886—87 et 1888.

Il s'agissait ici particulièrement de l'étude des matériaux contenus, dans les volumes 92 et 93 de „*Nunz. di Germania*", c'est-à-dire de la correspondance des années 1577 à 1581. Le volume 92 comprend les années 1571 à 1580, durant lesquelles Possevino, presque exclusivement adonné aux affaires suédoises, ne mentionne celles de Pologne qu'autant qu'elles se relient à celles de Suède, ou n'en parle qu'incidemment sous l'impression de son voyage à travers la Pologne, pour se rendre en Suède. Dans le volume 93 se trouvent les pièces relatives à la mission de Possevino au sujet de la paix entre Bathory et Ivan-le-Terrible (1581).

La nature de ces divers matériaux a nécessité un travail différent pour chacun de ces deux volumes. Pour les matériaux concernant les années 1577 à 1581, M. Koneczny s'est borné à résumer sommairement la correspondance touchant les affaires de Suède, correspondance utilisée en partie par Theiner; puis

il a rapporté des copies textuelles ou de copieux extraits de toutes les lettres ayant trait directement aux questions polonaises. Quant aux documents contenus dans le volume 93, ils ont été pour la plupart publiés par Tourguéniew (Monumenta Russiae historica), Pierling (Bathory et Possevino), Theiner (Ann. eccl.). Il ne restait donc plus à M. Koneczny qu'à prendre, soit des copies, soit des extraits, ou à faire des résumés (selon l'importance des matériaux) des documents négligés par Tourguéniew, Pierling et Theiner.

C'est au mois de juin 1578, que Possevino, revenant de son premier voyage en Suède, traversa la Pologne par Danzig, Varsovie et Cracovie, avant de gagner Rome. Bathory avait, quelques mois auparavant (février 1578), écrit à Jean III, roi de Suède, une lettre proposant une alliance perpétuelle de la Pologne et de la Suède contre la Russie. Cette lettre, comme l'atteste Possevino, eut une influence décisive sur Jean III et le détourna des hérétiques. Jean III envoya Possevino en mission secrète auprès de Bathory. Mais Possevino ayant hâte d'arriver à Rome, ne put voir Bathory qui était alors à Léopol. Il se déchargea donc sur le nonce Caligari du soin d'accomplir cette mission qu'il lui dévoila, et écrivit lui-même à Batory une lettre datée de Cracovie, le 13 juillet 1578.

Au printemps de 1579, Possevino revient en Suède faisant de nouveau route par la Pologne. Il est à Cracovie le 3 avril; le 17 et le 23 à Varsovie; le 27 à Włocławek. Il passe, en Prusse, les mois de mai, juin, et juillet, et le 7 août il arrive à Stockholm.

En Prusse, Possevino s'est principalement occupé du séminaire nouvellement fondé de Braunsberg. On devait y instruire des clercs non seulement pour la Prusse et la Suède, mais encore pour la Lithuanie, la Ruthénie et même la Moscovie. Possevino apporte tous ses soins à gagner les clercs Ruthéniens, il venait même d'en placer quelques uns à Olmütz. C'est à partir de ce moment que les affaires de Ruthénie commencent à l'intéresser et l'intéresseront de plus en plus. Il se passionne pour la conversion au catholicisme de la famille des

dues de Słuck et commet Skarga à la continuation de cette oeuvre. Les lettres de cette époque renferment nombre de détails curieux sur cette famille illustre et sur les seigneurs ruthéniens en général. Le vieux duc de Słuck, à son lit de mort, avait fait jurer à ses fils de ne point passer „à la foi latine." Le fils aîné est grec orthodoxe zélé, le plus jeune penche vers le catholicisme pour lequel, Simon, le second, se prononce ouvertement.

Avant de quitter la Prusse pour se rendre en Suède, Possevino fait un détour jusqu'à Wilna pour s'y entretenir avec Bathory. Le nonce Caligari et le provincial des Jésuites, François Sunier, l'avaient instamment pressé d'y venir. On disait, pendant le séjour de Possevino à Cracovie, que Jean III enverrait à Bathory, comme auxiliaires contre la Moscovie, 12000 hommes d'infanterie, quelque artillerie et un peu de cavalerie. L'alliance suédoise devait être avant tout le sujet de la conférence entre Possevino et Bathory. Possevino arriva à Wilna au mois de juin 1579 et présenta le bref du pape au roi. Le secrétaire royal, Goślicki, allait précisément revenir de Suède et le roi souhaitait le mettre en relations avec Possevino. Mais celui-ci ne pouvant attendre son retour, prend congé de Bathory qui lui donne pour Jean III, une lettre dans laquelle il promet: aiutarlo in sino col sangue, volendo egli promover la religione cattolica. Les lettres écrites pendant ce court séjour de Possevino sont remplies de faits intéressants: Le roi s'attache vivement à la polémique théologique; il discute avec les seigneurs grecs orthodoxes. Possevino lui avait donné, entre autres ouvrages, un petit livre récemment traduit du grec en latin, un concilio efesino; le roi y puise de nouveaux arguments pour ses controverses. Possevino témoigne le désir de fonder à Wilna un séminaire pour les Ruthéniens et les Tartares; l'évêque de Wilna appuie ce projet et Zamoyski doit se charger d'amener des clercs de Tartarie.

Possevino, de retour de Wilna, rencontre à Braunsberg Goślicki, rapportant quantité de nouvelles de Suède: 21 navires de guerre ont fait voile vers la Livonie; on a réuni 12000

soldats en Finlande, pour la prise de Narwa. C'est aujourd'hui seulement, et par la relation de Goślicki, que nous sommes éclairés sur les intentions de Bathory dans les négociations avec la Suède:..... ne il re di Sueccia haveva voluto prometter di sottoporre le sue genti al commandamento del re di Polonia, car, prétendait-il, plusieurs fois dejà les Suédois ayant secondé les Polonais, ceux-ci les avaient abandonnés. Ma che perro aiutarebbe con questa altra strada il re di Polonia.

Possevino ne réussit pas en Suède; les chances de la réaction catholique baissent de plus en plus. Aussi Possevino tient-il à établir les meilleures relations entre la cour Suédoise et la Pologne catholique. On forme le projet de marier la princesse royale de Suède, Anne, au jeune Etienne Bathory, neveu du roi. Possevino et le nonce Caligari sont pleins d'ardeur pour la conclusion de cette union; Catherine Jagellon s'y montre favorable. Elle n'eut cependant pas lieu, quoique le roi Etienne — comme l'affirme Possevino — la souhaitât vivement; le jeune Etienne Bathory contracta un mariage clandestin en Transylvanie. L'affaire de la guerre contre la Moscovie, n'avait pas avancé de beaucoup. L'attitude menaçante et provocatrice du Danemarck inspirait des craintes à Jean III. En quittant la Suède vers le milieu d'août 1580, Possevino fut autorisé par Jean III à négocier avec Bathory, une alliance ou ligue (lega) contre la Moscovie. Cependant pressé de rentrer à Rome, cette fois encore, Possevino confia cette mission au nonce Caligari. C'est à la même époque qu'arriva en Pologne, l'agent suédois Olaf de Suerchero, per le cose di Moscovia e di Napoli (Héritage de la reine Bone). Les informations les plus remarquables des lettres de Possevino de cette période, concernent la prince royal Sigismond qu'on indique déjà en 1580 comme le futur roi de Pologne. Le 20 août 1580, écrivant de Danzig au cardinal de Como, Possevino parle de Sigismond: che potrebbe un giorno essere Re di Polonia. Il écrit pourtant à Caligari: La regina di Polonia (la reine Anne) con mostrare al detto segre-

tario (l'agent suédois) la speranza, ch'il Principe un giorno succedesse a questa corona et ch'essa come à figliuolo pretende lasciare il suo, per aventura farà qualche cosa di momento. Possevino vit bientôt après la reine Anne à Varsovie, mais il ne dit pas s'il a conféré avec elle au sujet de l'accès éventuel de Sigismond au trône. Il est néanmoins toujours préoccupé de cette question. Quelques mois plus tard (novembre 1580), il écrit encore de Prague au Cardinal de Como, disant que probablement, en cas de mort du roi Etienne, tutti gli ecclesiastici di Polonia et molti altri signori Polacchi i Lituani dei piu cattolici et forse anco degli heretici getterebbono l'occhio soprà lui per eleggerlo re.

En somme les lettres de Possevino, écrites en ces circonstances, nous apprennent beaucoup de particularités curieuses sur le prince Sigismond. Nous y lisons, entre autres, que ce prince avait pris la résolution de s'enfuir de la cour de Suède pour s'arracher à l'influence protestante. Il voulait se réfugier auprès de sa tante, Anne Jagellon.

Quant au volume 93 de *Nunz. di Germ.* (année 1581) il a pu fournir une abondante gerbe, même après la moisson faite antérieurement par Tourgueniew, Theiner et Pierling. On y trouve principalement les lettres de Possevino (au cardinal de Como, surtout) datées du camp de Pskow, du 8 au 28 octobre 1581, lettres contenant de trés-précieux renseignements et jetant un jour nouveau sur la politique de Bathory pendant cette dernière campagne en Moscovie. Elles expliquent clairement des points fort obscurs jusqu'ici: la politique contemporaine, les rapports entre la Pologne et la Suède pendant la guerre avec la Moscovie, leur situation à l'égard de cette dernière et les progrès sensibles et constants des armées suédoises en Livonie. Il est absolument évident que Bathory, dans cette guerre avec la Moscovie n'avait avant tout, on peut même dire uniquement en vue que la Livonie. Ces nouvelles découvertes confirment d'ailleurs ce fait définitivement. Aussi les intérets de la Pologne et ceux de la Suède s'étant confondus en Livonie furent-ils

d'une importance capitale dans la conclusion de la paix avec la Moscovie.

Après sa double mission en Suède, Possevino surveille attentivement la marche des affaires de ce pays. Il s'attache spécialement à établir et à conserver les meilleures relations entre la Pologne et la Suède. La situation d'alors était telle qu'il regarde un instant la guerre comme une chose inévitable, et s'attend à la voir éclater entre les deux royaumes. Cette correspondance est donc une source précieuse de renseignements sur ces événements considérables, renseignements dédaignés par les savants russes qui n'y ont en effet attaché aucune importance.

Un mémorial fort étendu de Possevino est aussi très riche en observations pénétrantes. Il porte le titre: Risposte havute del Sermo Re di Polonia, mentre ragionandosi della lega contra il Turco, si dimandò cio che potesse sperarsi delle forze del Moscovito, in caso ch'egli volesse far da vero, si come nella sua lettera accennò à S. Sta; et comme suite: Altre risposte del Sermo del Re di Polonia sopra il viaggio di Persia in caso del negozio della lega. Possevino y reproduit sa conversation avec Bathory roulant sur la ligue contre les Turcs et la participation de la Moscovie à cette ligue. La date exacte de cette conversation est inconnue; elle a probablement été tenue à Pskow en Octobre 1581. On trouve aussi çà et là de nombreux éclaircissements sur les questions ecclésiastiques de la Ruthénie. La vive intelligence de Possevino incidemment attirée par la Moscovie, va s'y intéresser de plus en plus activement: il espère ouvrir, à travers la Ruthénie Blanche et la Ruthénie Rouge, une route à la propagande catholique en Moscovie, en Valachie et en Tartarie.

Après avoir étudié la correspondance de Possevino, M. Koneczny a tenté de compléter les matériaux que nous possédons sur l'histoire des négociations ouvertes et poursuivies en 1583, 1584, pour constituer une ligue contre les Turcs. Il a consacré à ce travail quelques semaines de séjour à Florence.

L'action prépondérante du roi Bathory dans ces négociations, sollicitait puissamment notre correspondant à augmenter par ses recherches la somme considérable des pièces sur la matière, déja recueillies dans les archives de Rome et de Venise par les missions scientifiques de 1886—87. Le gouvernement florentin prit une part effective à la formation de la dite ligue, aussi pouvait-on s'attendre à rencontrer dans le „Archivio di Stato" plus d'un document propre à combler les lacunes des précédentes investigations. M. Koneczny a pu en rassembler plusieurs, tirés des dépêches des envoyés florentins Ottavio Abbioso, Monsign. de Médicis, Bongianni Gianfiliazzi: les deux premiers écrivent de Rome, le troisième d'Espagne. Les lettres des 10 octobre 1583, 24 avril 1584 et 29 août 1584, adressées à la cour de Toscane par le nonce Bolognetto sont aussi des plus remarquables. Les papiers conservés à Florence sont donc loin d'être sans valeur; ils fournissent de nouvelles informations sur la période primitive et constitutive de la ligue de 1582. Il a fallu abandonner l'espoir de trouver à Florence, des documents sur les projets mystérieux de Bathory en 1586.

Mr. Smolka a terminé sa communication en rendant compte à la Commission de la marche des recherches continuées dans les archives de Rome, pendant l'année actuelle. C'est M. V. Czermak qui y est préposé, depuis le mois de novembre. Il est secondé dans sa tâche par le père Biela. C. R. La nonciature de Marius Filonardi, archevêque d' Avignon (1635—1643) est l'objet de leurs études. En outre, M. V. Czermak examine minutieusement, à la Bibliothèque Barberini, la volumineuse correspondance de Ladislas IV et de la famille royale, avec le cardinal Barberini (1635—1644).

---

26. — V. Heck. **Bericht über die Stadtarchive der ehemaligen Herzogthümer Oświęcim und Zator.**

Die Forschungen in den Archiven von sieben Städten im Gebiete der ehemaligen Herzogthümer Oświęcim und Zator ergaben kein reichliches Resultat. Die Städte Oświęcim (Auschwitz) und Żywiec (Saybusch) besitzen gegenwärtig fast kein historisches Material; aus verschiedenen Gründen ist dasselbe in beiden Städten zugrunde gegangen. In Oświęcim sind noch Überreste des Archivs in 7 Büchern erhalten; sechs Bücher enthalten die Acten des städtischen Rathscollegiums aus der Zeit von 1763—1780, eines enthält die Acten des Schöffengerichtes 1763—1775. Documente gibt es keine mehr. Die Stadt Saybusch besitzt weder Documente noch öffentliche Bücher. Die Original-Urkunden sind zwar verloren gegangen, allein im Codex der Jagiellonischen Universitäts-Bibliothek Z. 3400 sind Abschriften derselben erhalten, über deren Vollständigkeit sich nichts Bestimmtes sagen lässt. Die Archive der anderen fünf Städte enthalten 84 Original Urkunden. Hievon entfallen auf Andrychów 4, auf Biała 12, auf Kęty 38, auf Wadowice 21, auf Zator 11. Diese Urkunden haben vorwiegend localen Wert und gehören einer späteren Zeit an. Die älteste Urkunde ist im Archiv zu Kęty aufbewahrt. Sie trägt das Datum Oświęcim den 25. Mai 1391 und verleiht darin Janusz II Herzog von Oświęcim, den Bewohnern von Kęty zahlreiche Privilegien. Diese Urkunde ist jedoch nicht im Original erhalten, sondern in einer Bestätigung Kasimirs des Jagiellonen ddto Krakau den 20. März 1454. Das nächste Document der Zeitfolge nach ist gleichfalls in Kęty erhalten und trägt das Datum Zator den 25. October 1400. Hiedurch bestätigt Herzog Janusz II den Verkauf von Gütern in Kęty. Die Urkunde ist so schadhaft, dass die Namen der Personen unleserlich sind. Die drittälteste Urkunde ist das im Wadowicer Archiv aufbewahrte Privilegium Kasimirs I. Herzogs von Oświęcim, d. d. Oświęcim den 10. November 1430 über das Magdeburger Stadtrecht für Wadowice, gleichfalls nicht im Original sondern in einer Übertragung, nämlich einem

Privileg Janusz IV ddto 20. November 1496 (ohne Angabe des Ortes). Die übrigen frühesten Urkunden stammen vom Anfang des XVI Jahrhundertes. In der obgenannten Zahl der Urkunden sind auch die Zunftordnungen der genannten Städte enthalten.

Die Anzahl der in den Archiven der genannten Städte erhaltenen Bücher ist folgende. In Andrychów sind zwei Bücher des Bürgermeisteramtes aus der Zeit 1663—1708 und 1750—1809 erhalten. In Biała sind nur lose Bogen in Heften erhalten, betreffend die städtischen Angelegenheiten im XIII Jhdt. Kęty besitzt 22 mehr oder minder gut erhaltene Bücher; es sind fast ausschliesslich Acten des städtischen Rathscollegiums aus der Zeit von 1587—1786 mit vielen grösseren Lücken. Die Handschrift ist verschieden, stellenweise nur schwer leserlich. Der Inhalt bietet meist nur locales Interesse, selten findet man auch etwas von allgemeiner Bedeutung. Ausser den Beschlüssen des Rathscollegiums, betreffend die Verwaltung der Stadt, sind hier zahlreiche Kauf-und Verkaufs-Contracte, Schenkungen von Häusern u. Grundstücken, testamentarische Schenkungen, Vermögensstreitigkeiten, Ehrenbeleidigungs-Klagen, polizeiliche Angelegenheiten von keinerlei Bedeutung, Schuldverschreibungen, Bestätigungen über empfangene Geldsummen, hie und da Notizen über vorgenommene Wahlen in der Stadt, über Einnahmen und Ausgaben der Stadt, über Revisionen der Grenzen des städtischen Gebietes oder über irgend eine andere, wichtigere Angelegenheit, die Stadt betreffend. Erwähnensvert sind zwei in den Acten aufbewahrte Lustrationen von Kęty im Jahre 1569 und 1720. Wadowice besitzt verhältnissmässig das meiste handschriftliche Material, denn die Zahl der Bücher beträgt 43. Mit Ausnahme von zwei Büchern sind auch hier die Urkunden des städtischen Rathscollegiums aus der Zeit von 1550—1789 erhalten. Ihr Inhalt ist derselbe wie in den Büchern des Archivs von Kęty.

Ein Ausflug nach Lanckorona, der ursprunglich nicht im Plane des Verfassers lag, ergab, dass das städtische Archiv nicht mehr besteht, trotzdem es bis unlängst noch bestanden hat. Durch

Leichtsinn ist dasselbe, wie so viele andere, zugrunde gegangen. Als Überreste sind noch zwei Bücher des städtischen Rathscollegiums von 1589 und 1659 an erhalten.

Diese Erforschung der städtischen Archive ist der Anfang einer grösseren Arbeit auf diesem Gebiete. Herr Heck beabsichtigt auch eine Durchsicht der Kirchen-Privat-und Gemeinde-Archive in dem Gebiete der einstigen Herzogthümer Oświęcim und Zator vorzunehmen.

---

27. — F. Mertens „O zastosowaniu teoryi funkcyj symetrycznych do wyprowadzenia układu zupełnego utworów niezmiennikowych dla form o dwu zmiennych." *(Über die Anwendung der Theorie der symmetrischen Functionen auf die Deduction eines vollständigen Systems invarianter Gebilde binärer Formen).*

Der Verfasser beweist mit Hilfe der Theorie der symmetrischen Functionen, dass es für jede binäre Form einen endlichen Inbegriff von invarianten Gebilden gibt, durch welche alle ganzen invarianten Gebilde dieser Form in ganzer Weise ausdrückbar sind, und stellt diese Inbegriffe für die Formen 2-ten, 3-ten und 4-ten Grades auf.

---

28. — J. Schramm. O wpływie światła na chemiczne podstawiania. *(Influence de la lumière sur la substitution chimique).*

En continuant ses recherches sur l'objet en question, l'auteur a trouvé que le paraéthylotoluène, la bromoéthylobenzine, la bromopropylobenzine normale et la bromobutylobenzine normale, sont, en présence du brome, très sensibles à l'action de la lumière. Il a obtenu, dans ces conditions, plusieurs dérivés de ces corps, qu'il serait bien difficile de produire dans des conditions différentes, et résume ses études dans les propositions suivantes:

1) Quand on fait agir une molécule de brome sur du paraéthylotoluène à la lumière solaire, et ensuite une deuxième molécule de ce métalloïde à l'obscurité et à la température de 100° C., il se forme du p-méthylobibromure de styrol qui cristallise en aiguilles, dans sa solution alcoolique, et fond à 44,5°C.

2) Dans des conditions analogues, et toujours en présence du brome, on obtient — de la bromoéthylobenzine, de la bromopropylobenzine normale et de la bromobutylobenzine normale — produits qui se solidifient en partie après leur refroidissement. Après avoir été débarrassés des corps huileux qui les accompagnent (combinaisons isomères ortho), ces produits donnent des bromobibromures: de styrol, de féniloallyle et de fénilobutylène, facilement cristallisables dans leurs solutions alcooliques. Le premier de ces bromobibromures fond à 60°C., le deuxième à 61° C., le troisième à 76,5° C.

3) En étudiant la constitution moléculaire de ces corps, l'auteur en a tiré: le p- méthylostyrol, liquide qui bout à 170—175° C., le p- bromostyrol, liquide qui bout à 210—220° C., enfin l'alcool bromoféniloéthylénique, corps solide qui fond à 102° C., se dissout difficilement dans l'eau et se dépose, de cette solution, en aiguilles aplaties, fortement réfringentes.

---

29. — I. Zakrzewski. „O zależności ciepła właściwego ciał stałych od temperatury". *(Sur la variation de la chaleur spécifique des corps solides suivant leur température).*

Les déterminations ont été faites au moyen d'un calorimètre à glace de M. Bunsen, muni d'un tube capillaire gradué. Pour éviter la formation spontanée de la glace à l'intérieur du calorimètre, un manomètre à mercure fut ajusté à l'extrémité du tube capillaire, et put exercer à l'intérieur de l'appareil une pression variable à volonté. Ordinairement une pression de 500 à 760 mm. de mercure suffisait pour rendre le calorimètre stationnaire. Le tube capillaire, long de 100 cm., divisé en millimètres, avait un diamètre intérieur de 0·4 mm., et

contenait en moyenne 1.7 mgr. de mercure par millimètre de longueur. Le déplacement d'une bulle d'air interrompant la colonne de mercure a été observé à l'aide d'un microscope. Un objectif augmentant 2 fois en diamètre, et un micromètre oculaire rendaient possible la détermination exacte à 0.05 mm de l'échelle; cela correspond à 0.085 milligrammes de mercure.

Comme unité de chaleur, l'auteur a choisi un centième de la chaleur perdue par un gramme d'eau se refroidissant de 100° à 0° C, c'est-à-dire un „gramme-degré moyen". Trois déterminations faites pour mesurer la masse de mercure qui se retirait dans le calorimètre, par suite de l'introduction d'une unité de chaleur, ont donné les chiffres suivants: 15.58, 15.56, 15.58 — en moyenne 15.573 mgr. de mercure à 0° — le manomètre indiquant 558, le baromètre 734—739 mm.

La chaleur latente de fusion de la glace dépend de la pression exercée. La variation correspondante étant insignifiante et mal connue, on a adopté, pour calculer les expériences qui suivent, le nombre 15.573 comme équivalent en mercure un gramme-degré moyen.

Les expériences ont porté sur les deux intervalles de température: 0° à + 100° et 0° à — 100°. Les corps ont été chauffés par un courant de vapeur d'eau bouillante, et la température déterminée à l'aide d'un thermomètre à mercure, dont le vase était entouré du corps en question. Le refroidissement s'accomplissait à l'intérieur d'un thermostat approprié, rempli d'éthylène liquide, bouillant sous la pression atmosphérique. Pour mesurer la température, on a employé un thermomètre à sulfure de carbone. La correction du thermomètre fut déterminée après chaque expérience en immergeant immédiatement dans l'éthylène la partie du thermomètre qui se trouvait à l'intérieur du thermostat. La température de l'éthylène bouillant, par rapport à la pression atmosphérique, a été trouvée it d'après la courbe de tension de vapeur saturée, déterminée antérieurement au laboratoire de physique de l'université.

Les résultats de ces expériences sont consignés dans le tableau suivant:

Chaleurs spécifiques.

Intervalles de température.	Pt.	Ag.	Pd.	Cu.	Ni.
0 à +100.	0·03179	0·05561	0·05726	0·09217	0·10738
0 à −100.	0·03035	0·05399	0·05355	0·08514	0·09470
Variation totale	−0·00144	−0·00162	−0·00371	−0·00703	−0·01268
Variation en %	4·53	2·91	6·48	7·63	11·81
Variation de la chaleur atomique	−0·280	−0·173	−0·393	−0·443	−0·735

Intervalles de température.	Fe.	Verre.	C.	Al.	H.[1]	H.[2]
0 à +100.	0·11091	0·19151	0·19775	0·21285	4·329	4·175
0 à −100.	0·09499	—	0·13682	0·19079	3·73	2·83
Variation totale	−0·01592	—	0·06093	−0·02206	−0.60	−1·34
Variation en %	14·35	—	30·81	10·36	16·09	47·3
Variation de la chaleur atomique	−0·892	—	−0·731	−0·596	−0 60	−1·34

L'hydrogène a été employé à l'état de combinaison avec le pallade. Les chiffres de la première colonne (H^1) donnent la moyenne des mesures relatives au pallade contenant moins d'hydrogène que ne l'indique la formule Pd_2 H. La seconde colonne se rapporte à un degré de saturation supérieur à celui de la formule précédente.

Les valeurs de la variation totale de la chaleur spécifique montrent que la variation augmente avec la valeur de la chaleur spécifique même, sans que d'ailleurs il y ait proportionnalité, ainsi que le démontrent les valeurs de cette variation, évaluées en %. La dernière ligne de la table contient les variations de la chaleur atomique des corps employés.

Laboratoire de physique
à l'Université de Cracovie.

30. — S. Niementowski „O anhydrozwiązkach“ *(Ueber Anhydroverbindungen).*

Diese Arbeit bildet die Fortsetzung der in den Sitzungsberichten der Akademie Bd. XV und Bd. XVIII unter dem selben Titel veröffentlichten Abhandlungen.

Eingangs wird die Bildung eines bei 156°C schmelzenden Oxyäthenyldiamidotoluols aus Bibromäthenyldiamidotoluol und Kalilauge besprochen. Der Körper ist mit einem von Z. Bankiewicz entdeckten bei 232—234°C schmelzendem Oxyäthenyldiamidotoluol isomer.

Im speciellen, experimentellen Theile wird zuerst die Darstellung des Hobrecker'schen Aethenyldiamidotoluols Schm. 203°C ausführlich beschrieben. Sodann geht der Verfasser zur Schilderung der Bromierung dieser Base über und beschreibt einige bromhaltige Derivate derselben. Einer besonderen Erwähnung sind wert:

Bromäthenyldiamidotoluol $C_9 H_9 N_2 Br$. Schm. 216°C. Krystallisiert in Nadeln. Leicht löslich in Alkohol u. Aceton.

Chlorhydrat: $C_9 H_9 N_2 Br HCl + 2aq$. Nadeln.

Bromhydrat: $C_9 H_9 N_2 Br HBr. + 2aq$. Weisse Nadeln. Schm. 302°C.

Nitrat: $C_9 H_9 N_2 Br HNO_3$. Weisse Nadeln. Zersetzung bei 228°C.

Nitrobromäthenyldiamidotoluol $C_9 H_8 (NO_2) Br N_2$. Schm. 219°C. Gelbe Nadeln. Löslich in siedendem Essigäther, Aceton, Alkohol. Wurde erhalten aus der vorhergehenden Verbindung durch Eintragen in siedende oder kalte Salpetersäure sp. Gew. 1,53.

Das Chlorhydrat, Sulphat und Nitrat krystallisieren in weissen Nadeln. Das letzte schmilzt bei 207°C.

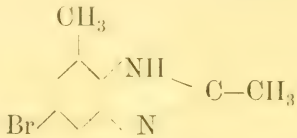
Darauf folgen ausführliche Angaben über die Bromierung des o- Acettoluids und Analysen des Bromhydrates des m- Brom- -o- Toluidins und der freien Base. Dann werden beschrieben: das m- Nitro- m- Brom- o- Acettoluid

$$(1)\ CH_3.\ C_6\ H_2 \begin{cases} (2)\ NH.\ COCH_3 \\ (3)\ NO_2 \\ (5)\ Br. \end{cases} \qquad \text{Schm. } 205^0C.$$

Aus Eisessig gelbe rhombische Tafeln sonst Nadeln. Mit Alkali verseift, gibt es m- Brom- m- Nitro- o- Toluidin von Wróblewski Sch. 145. Die Verbindung wurde erhalten durch Eintragen des m- Brom- o- Acettoluids in Salpetersäure sp. Gew. 1,48.

Dinitro- m- Brom- Acettoluid. $CH_3\ C_6\ H\ (NO_2)_2\ Br\ NH\ COCH_3$. Erhalten durch Eintragen 1 Th. m- Brom- o- Acettolluids in eine Lösung von 1 Th. Natronsalpeter in 20 Th. conc. Schwefelsäure. Schm. 244⁰C mit Zersetzung.

m- Brom- Isoäthenyldiamidotoluol

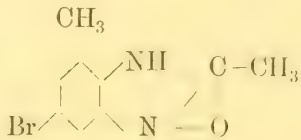


Entsteht bei der Reduction des m- Nitro- m- Brom- o- Acettoluids mit Sn u. HCl. neben der entsprechenden Oxyanhydrobase. Schm. 244—246⁰ mit Zers. In sämmtlichen Solventien sehr schwer löslich. Tafeln oder Nadeln.

Chlorhydrat $C_9\ H_9\ Br\ N_2\ HCl + aq$. Schuppen oder Nadeln.

Nitrat $C_9\ H_9\ Br\ N_2\ H\ NO_3$ Weisse Nadeln. Schm. mit Zers. bei 217—219⁰C.

m- Brom- Oxyisoäthenyldiamidotoluol
Schm. mit Zers. 250⁰C.



In sämmtlichen organischen Solventien sehr schwer löslich.

Chlorhydrat $C_9\ H_9\ Br\ N_2\ O.\ H\ Cl + 2aq$. Weisse Spissen.

Sulphat $C_9\ H_9\ Br\ N_2\ O.\ H_2\ SO_4 + {}^1/_2\ aq$. Moosähnliche verästelte Büschel.

Nitrat $C_9 H_9 Br N_2 O. H NO_3$. Derbe Nadeln. Zersetzt sich bei 138°C. Am Schluss der Arbeit weist der Verfasser nach, dass das von Berlstein und Kuhlberg entdeckte nach denselben bei 132—134°, nach Untersuchungen des Verfassers bei 137—138°C schmelzende -o- Nitro- m- Toluidin die Constitution

$$(1).\ C H_3.\ C_6 H_3. \begin{cases} (6)\ NO_2 \\ (3)\ NH_2 \end{cases} \text{besitzt.}$$

---

31 — N. Cybulski i J. Zanietowski „O zastosowaniu kondensatora do podrażniania nerwów i mięśni zamiast przyrządu saneczkowego Du-Bois-Reymonda". *(Nouvelle méthode d'excitation électrique à l'aide de condensateurs remplaçant l'appareil à chariot de Mr Du-Bois-Reymond).*

Les auteurs décrivent une nouvelle méthode d'excitation électrique, au moyen de décharges de condensateurs qui remplacent l'excitant utilisé jusqu' à présent, sous forme de courants induits ou courants continus.

Ces deux excitants si souvent employés, même pour évaluer le degré d'excitabilité des nerfs, ne sont pourtant rattachés par aucune mesure aux unités fondamentales des physiciens.

La méthode sus dite ne nous offre point de nouvelles unités, ni de nouveaux facteurs; elle compare la réaction musculaire avec des facteurs connus et bien définis, et nous permet de formuler des lois sur le rapport qui existe entre l'énergie du muscle et l'énergie de l'excitant jusqu'à présent non décrites.

Les auteurs chargent, à l'aide d'un commutateur rotatif, un condensateur, dont on connait la capacité, à un potentiel strictement défini, et qu'on peut faire varier au moyen d'un rhéostat; puis ils le déchargent dans le nerf à l'aide du même appareil. (Les armatures du condensateur se chargent par une pile de Daniell, dont l'intensité est mesurée à l'aide d'un galvanomètre à ressort).

En changeant la capacité du condensateur et le potentiel, les auteurs modifient à volonté la quantité d'électricité et l'énergie de l'excitation, comme dans l'appareil à chariot de Du-Bois-Reymond, avec toutefois cette amélioration, que ces facteurs nous sont strictement connus, et que les décharges opèrent dans un sens ou dans les deux sens inverses, pendant un espace de temps qui reste toujours le même.

On donnera ultérieurement la description détaillée de toutes ces expériences; mais on en peut conclure dès à présent:

1) que l'effet de l'excitation dépend de l'énergie du courant qui traverse le nerf pendant un très-court instant;

2) qu'il y a, certaines limites précises étant données, un rapport strictement défini entre l'énergie de l'excitation et l'énergie de la contraction musculaire, exprimée en unités de travail;

3) qu'il y a un certain terme que l'énergie de l'excitation doit atteindre, pour produire une contraction minima: ce terme s'évalue, pour le nerf ischiatique de la grenouille, de $^1/_{1000}$ jusqu'à $^3/_{1000}$ erg*) (si le muscle soulève de 5 á 10 gr.);

4) qu'au delà de ce terme, l'énergie du muscle et la hauteur de la contraction augmentent beaucoup plus rapidement que l'énergie de l'excitation;

5) que le terme d'excitabilité mentionné plus haut, ainsi que le caractère et la hauteur maxima de la courbe qui exprime l'accroissement de l'énergie musculaire, dépendent du poids soulevé par le muscle;

6) que ce poids détermine aussi la quantité d'énergie nécessaire pour produire un effet maximum, par exemple: pour soulever à la hauteur maxima un poids de 10 grammes, il a fallu $^1/_{100}$ d'erg, et le travail exécuté correspondait à 3600 erg; pour soulever 20 gr. il a fallu $^2/_{100}$ d'erg, et le travail correspondait à 6000 erg; pour soulever 40 g. il a fallu à peu près $^2/_{100}$ d'erg, et le travail correspondait à 11700 erg;

* L'erg, comme on le sait, est l'unité de travail adoptée en Allemagne; il équivaut à l'effort produit pour soulever un milligramme à la hauteur d'un centimètre.

7) que le muscle tétanisé se fatigue très lentement;

8) qu'il y a, pour le muscle tétanisé, une certaine quantité d'énergie qui produit dans des conditions identiques un maximum de contraction régulière, et qu'il y a un rapport entre cette quantité et le poids soulevé par le muscle;

9) que nous évitons, en employant notre méthode, tous les phénomènes d'induction unipolaire.

La méthode que nous exposons permet en outre à tous les expérimentateurs de se placer dans des conditions tout-à-fait identiques, et de comparer, en se servant des facteurs mentionnés plus-haut, l'excitant électrique employé dans des recherches différentes, ce qui était jusqu'à présent impossible.

Erratum

pag. 152 dernière ligne du texte: au lieu de $^{2}/_{100}$ lisez $^{25}/_{1000}$.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

11 Maja 1891.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, 8 volumes. (38 planches). — 38 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, 13 volumes (5 planches). — 26 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, 24 vol. (37 pl.) — 48 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (97 planches, 64 gravures dans le texte). — 31 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 8 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 17 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 16-o, 10 livr. — 7 fl. 50 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 80 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 18 fl. — Vol II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 10 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 25 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 18 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 7 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński. 4 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 21 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 9 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 3 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 130 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1543—1553. 8 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 16 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 36 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 24 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 12 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 34 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 3 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 60 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 10 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 5 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 5 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 10 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 19 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 9 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2·50 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 7 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne)*, in 8-vo, 1874. — 1 fl. 80 kr. Walewski A., »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *(L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. Straszewski M., »Jan Sniadecki.« *(J. S., étude littéraire)*, in 8-vo, 1874 — 3 fl. Wislocki W., Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. Sadowski J. N., »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Monuments préhistoriques)*, in 4-to, 1877 (0 planches) — 1 fl. Zakrzewski V., »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois)*, in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. Zarański S., »Geograficzne imiona słowiańskie.« *(Dictionnaire géographique des pays slaves)*, in 8-vo, 1878. — 2 fl. Stronczyński K., »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige)*, in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. Żebrawski T., »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. Morawski K., »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., étude littéraire)*, 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 3 fl. Krasiński S. A., »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise)*, in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 10 fl. Ossowski G., »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*« Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 20 fl. Malinowski L., »Modlitwy Wacława.« *Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonais.*, in 8-vo, 1887. — 1 fl. Semkowicz A., »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz)*, in 8-vo, 1887. — 5 fl. Estreicher K., »Bibliografija polska.« 8-vo, 1872—1888, 10 volumes. — 100 fl. Kolberg O., »Lud, jego zwyczaje« etc. *Recherches ethnographiques sur la Pologne)*, in 8-vo, 1873—1888, 16 volumes (VI—XXI). — 53 fl. 30 kr. Ossowski G., »Wielki kurhan ryżanowski.« *Grand kourhan de Ryżanówka*, in 4-to, 1888 (0 planches, 15 gravures). — 6 fl. Piekosiński F., »O dynastycznem szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise)*, in 8-vo, 1889. — 4 fl. Czerny F., »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale)*, in 8-vo, 1889. — 3 fl. Pawlicki S., »Historyja filozofii greckiej.« *(Histoire de la philosophie grecque)*, t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 17 volumes (151 planches). — 105 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 20 volumes (152 planches). — 74 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 24 volumes (40 planches). — 80 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *Atlas géologique de la Galicie*, in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 14 volumes (89 planches). — 57 fl.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais)*, in 8-vo, 1882. — 10 fl. Żebrawski T., »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« *(Terminologie de l'architecture)*, in 8-vo, 1883. — 4 fl. Franke J. N., »Jan Brożek.« *J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle*, in 8-vo, 1884. — 4 fl. Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Methodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 6 fl. Mars A., »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 0 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1873—1889, 17 vol. — 13 fl. 50 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 3 fl.

12,229.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

MAI

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international parait tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 8 fr.

Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
(pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

N° 5. Mai. 1891.

Sommaire: Séances du 1, 11, 20 mai 1891. — Résumés: 32. C. Morawski. La vie et les ocuvres de Jacques Górskl (1525—1585). — 33 E. Krzymuski. Joseph Szymanowski, Étude pour de servir à l'histoire la réforme du droit pénal et de l'instruction criminelle en Pologne, vers la fin du XVIII siècle. — 34. Codex epistolaris saec. XV, vol. II ed. A. Lewicki. — 35. A. Witkowski. Sur la dilatation et la compressibilité de l'air athmosphérique. — 36. A. Witkowski. Thermomètre électrique pour les basses températures. — 37. S. Niementowski. Sur les dérivés des m-metyl-o-uramidobenzole. — 38. C. Olszewski. Sur la pression critique de l'hydrogène. — 39. S. Dickstein. Les notions et les méthodes en mathématiques. 1. vol. Théorie des opérations.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 1 mai 1891

Présidence de M. C. Morawski

M. C. Morawski donne lecture de son travail sur la vie et les oeuvres de Jacques Górski (1525—1585). [1])

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 11 mai 1891

Présidence de M. V. Zakrzewski

M. Edmond Krzymuski donne lecture de son travail intitulé: Joseph Szymanowski. Etude pour servir à l'histoire

1) Voir aux Résumés p. 158.

de la réforme du droit pénal et de l'instruction criminelle en Pologne, vers la fin du XVIII siècle.[1])

Le Secrétaire présente le compte-rendu des travaux des Commissions.

La Commission d'Histoire vient de publier le 12e vol. des Monumenta medii aevi, contenant la continuation du Codex epistolaris saec. XV, editée par M. A. Lewicki[2]). A la Commission d'Archéologie furent présentés dans les séances du 14 et 25 avril: 1) le rapport de M. G. Ossowski sur ses recherches archéologiques dans le district de Zaleszczyki 2) une communication de M. M. Żmigrodzki concernant ses études sur les signes symboliques suastikales.

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 20 mai 1891

Présidence de S. E. M. J. Majer

Le Secrétaire présente le 1 fascicule du XVIII volume des Mémoires, récemment publié, contenant un seul mémoire de M. J. Siemiradzki: *Faune des étages oxfordien et kimméridien en Pologne.*[3])

Le Secrétaire présente le compte-rendu de la séance de la Commission d'Anthropologie, qui a eu lieu le 28 avril.

Dans cette séance M. Kopernicki, secrétaire de la Commission, a présenté les mémoires destinés pour les publications de la dite Commission, et M. G. Ossowski a rendu compte de ses recherches archéologiques en Galicie orientale.

M. A. Witkowski rend compte des ses mémoires: a) *Sur la dilatation et la compressibilité de l'air atmosphérique*[4]), b) *Thermomètre électrique pour les basses températures.*[5])

M. Ch. Olszewski donne lecture de son rapport sur le mémoire de M. S. Niementowski: *Sur les derivés des m-metyl-o-uramidobenzole.*[6])

1) Voir aux Résumés p. 160. 2) ib. 163. 3) Bulletin 1890, Juillet, N. XLVI. 4) Voir aux Résumés p. 181. 5) ib. p. 188. 6) ib. p. 190.

M. Ch. Olszewski présente une note: *Sur la pression critique de l'hydrogène.*[1])

Le Secrétaire remet à l'Académie au nom de l'auteur l'ouvrage de M. S. Dickstein: „Pojęcia i metody w matematyce" *(Les notions et les méthodes en mathématiques)* 1er vol.[2])

La Classe se forme ensuite en comité secret et vote l'impression des mémoires de MM. Witkowski, Niementowski et Olszewski.

1) Voir aux Résumés p. 192. 2) ib. p. 193.

Résumés

32. — K. Morawski. „Życie i pisma Jakóba Górskiego“ (*Leben und Werke des Humanisten Jacob Górski*).

Das Leben dieses Mannes ist ein treues Abbild seiner Zeit, da wir an ihm die mannigfachen geistigen Strömungen des sechszehnten Jahrhunderts genau verfolgen können. Gegen 1525 geboren, genoss er seine Ausbildung in Krakau und wurde 1542 als Hörer der Krakauer Universitet inscribiert. Die ehrwürdige Hochschule war in dieser Zeit bereits von ihrer einstigen Höhe stark hinabgegangen; die noch vorhandenen tüchtigeren Kräfte wurden durch eine bereits eingetretene Abspannung und Entmuthigung gelähmt. Trotzdem verstand es Górski sich eine sehr achtbare Kenntniss der classischen Schriftsteller zu verschaffen. Erst jedoch im Jahre 1554 trat er als Lehrer an der Krakauer Universität auf und entwickelte hier vorderhand nur bis zum Jahre 1563 eine segensreiche Wirksamkeit. Obgleich er seinen Lehrerpflichten mit grossem Eifer nachkam und sogar auf Wunsch seiner Zuhörer (in gratiam studiosorum) manche ausserordentliche Vorlesung hielt, reichte ihm doch die Zeit aus, eine Reihe von Werken zu verfassen, welche seinen Schülern als Lehrbücher und Leitfaden dienen sollten. Es sind zum Theil umfangliche lateinische

Tractate über verschiedene Theile der Rhetorik; der Verfasser beherrscht die einschlägige humanistische Gelehrtenliteratur vollständig, er geht mit grosser Liebe an seinen Gegenstand, weil er zum endgiltigen Siege des Humanismus über die scholastische Lehrmethode verhelfen möchte. Ueber einen ziemlich winzigen Gegenstand, die Definition der Periode, ist er inzwischen mit seinem Collegen Benedikt Herbert in Streit gerathen und dieser Streit artete bald in ein humanistisches Turnier aus, in welchem mit grossem Aufwand von Arbeit, Leidenschaft und Druckschwärze über hohle Spitzfindigkeiten gekämpft wurde. Abgesehen davon waren aber die Leistungen Górski's ganz verdienstlich; sogar fremde Humanisten, wie der bekannte Joachim Camerarius interessierten sich für den Verfasser und letzterer schmückte eins seiner Werke mit einem ehrenden griechischen Empfehlungsgedichte. 1563 erschien in Leipzig seine umfängliche Dialektik, welche bald hernach als Substrat bei Vorlesungen an der Krakauer Universität gebraucht wurde und das ältere Buch des Caesarius bei Seite schob. In demselben Jahre, also ziemlich spät, gieng Górski in's Ausland; er blieb längere Zeit in Padua, wo er seine Bildung vervollständigte, bereiste Italien und Spanien. Bekanntschaften mit Carlo Sigonio, mit dem berühmten Theologen Sixtus von Siena brachten ihm gewiss manche Anregung. 1567 nach Krakau zurückgekehrt, erwarb er sich hier den Titel eines Doctors beider Rechte und verliess 1571 die artistische Facultät, um zur juristischen überzutreten. Seine Stellung in der Universität wird seit der Zeit immer bedeutender; seit dem Jahre 1574 wird er achtmal zum Rector gewählt. Bei der Königswahl im Jahre 1576 war er entschieden für den habsburgischen Prätendenten; der grosse und grossmüthige Bathory verstand ihn aber bald zu gewinnen und seitdem wurde Górski einer seiner treuesten Diener und Verehrer. Der einstige Humanist lebt in ihm fort; im Jahre 1579 führt er eine Reform in der Universität ein, durch welche die humanistischen Studien nur gewinnen konnten. Als Schriftsteller jedoch geräth er ganz und gar ins Fahrwasser der Gegenreformation und entwickelt auf dem Gebiete der Theologie und Apologetik

eine staunenerregende Ruhe. Am leidenschaftlichsten unter seinen Büchern, welche vorwiegend bei Cholinus in Köln erschienen, sind die gegen den Antitrinitarier Christian Francken und den Tübinger Professor Martin Kraus (Crusius) gerichteten polemischen Tractate. Nach einem thatenreichen Leben ist Górski im Jahre 1585 in Krakau gestorben. Seine Leiche wurde in der Katedrale begraben; dieser Umstand zeugt auch für die Bedeutung des Mannes, welcher um die Cultur und Bildung der Polen sich wirklich grosse Verdienste erworben hat.

---

33. — E. Krzymuski. **Józef Szymanowski.** Przyczynek do reformy prawa i procesu karnego w Polsce w końcu XVIII wieku. ***(Joseph Szymanowski.*** Étude pour servir à l'histoire de la réforme du droit pénal et de l'instruction criminelle en Pologne, vers la fin du XVIIIe siècle).

M. E. Krzymuski, professeur à la faculté de droit de Cracovie, se propose d'expliquer la valeur et le but de deux écrits polonais de Joseph Szymanowski, membre du Comité (Deputacya kodyfikacyjna), chargé en Pologne, en exécution de la loi du 28 juin 1791, de composer le projet d'un code, devant embrasser toute la législation en matière civile et pénale et porter le nom de „Code de Stanislas Auguste".

Un de ces écrits a pour titre: „Des délits, des crimes et des peines", et contient des idées pour servir à un projet de code pénal; l'autre, intitulé „De l'instruction criminelle", trace les principales règles, que devrait suivre en cette matière le législateur. Ces deux écrits se trouvent imprimés dans un ouvrage que leur a consacré M. le docteur Ostrożyński, et que la section philosophique et historique de l'Académie des sciences de Cracovie a publié dans le XXVe volume de ses travaux, sous le titre: „Le dernier projet de droit pénal et d'instruction criminelle en Pologne".

L'ouvrage de M. Ostrożyński a été précisément le mobile qui a décidé l'auteur à s'occuper des écrits de Szymanowski, et à en faire l'objet de l'étude présente.

Cette dernière a pour base:

1) L'appréciation du rapport qui existe entre les écrits de Szymanowski et les autres documents se rattachant aux travaux du comité législatif, et se trouvant dans un manuscrit appartenant à la Bibliothèque Ossoliński, à Léopol (N. Inv. 1779) tt intitulé: „Projets de lois civiles et pénales, présentés par les membres du comité chargé de rédiger le Code de Stanislas Auguste, conformément à la loi du 28 juin 1791".

2) L'analyse du système et du style des écrits de Szymanowski.

3) La comparaison des idées de Szymanowski avec celles de Beccaria et de Filangieri qui étaient alors les plus illustres et les plus populaires représentants du mouvement humanitaire dans la science du droit.

'A l'aide de cette étude, l'auteur a obtenu des résultats qui lui ont permis de porter sur les écrits de Szymanowski un jugement tout opposé à celui qu'a émis en cette matière M. Ostrożyński.

Voici les deux points essentiels où ils diffèrent entre eux:

I. M. Ostrożyński considère les écrits de Szymanowski comme des projets achevés de législation, et leur prête par conséquent une autorité pareille à celle que possède le „Recueil de lois judiciaires", projet élaboré en 1776, et présenté à la diète de Varsovie de 1778 par André Zamoyski. Selon l'auteur, ces écrits ne sont que des mémoires rédigés par un des membres du comité, et exprimant son opinion personnelle au sujet de quelques unes des plus importantes questions du droit pénal et de l'instruction criminelle.

II. M. Ostrożyński voit dans ces écrits des oeuvres originales, tandis que, d'après l'auteur, ils n'avaient pour but que de faire parvenir à la connaissance de la commission législative certaines idées de Szymanowski, sans spécifier si ces

dernières étaient le produit de sa pensée, ou étaient puisées à une source étrangère.

I. Quant à la première des deux thèses énoncées ci-dessus, l'auteur cite en sa faveur les arguments qui suivent:

1) Les écrits de Szymanowski n'embrassent pas toutes les questions qui forment l'objet du droit pénal et de l'instruction criminelle. Ils ne traitent que de certains rapports qui, selon Szymanowski, méritaient d'être pris en considération particulière, et au sujet desquels le droit polonais avait surtout besoin d'être réformé.

2) Le style de Szymanowski est plutôt doctrinaire que législatif. Ce trait nous frappe particulièrement dans son ouvrage sur le droit pénal. Les règles qu'il contient n'ont rien d'impératif; leur caractère est purement théorique: Lex imperet, non disputet.

3) Le manuscrit de la Bibliothèque Ossoliński, où sont rassemblés tous les documents relatifs aux travaux de la commission législative de 1791, renferme aussi une esquisse de code pénal tracée par Morawski, et contenue dans son mémoire intitulé: „Idées sur le projet du Code de Stanislas Auguste". Il est fort intéressant de comparer cette esquisse avec l'ouvrage de Szymanowski. La première s'occupant de préférence de la partie spéciale du droit pénal, tandis que Szymanowski traite surtout des questions qui constituent l'objet de sa partie générale, l'auteur en déduit la supposition que: ces deux membres de la commission législative s'étaient entendus entre eux, et, qu'à la suite de leur accord, chacun d'eux avait choisi pour objet de son étude une partie différente du droit pénal.

4) Szymanowski emploie souvent, dans son traité, des expressions qui prouvent qu'il était lui même loin de songer à composer un projet achevé de code pénal. Il s'adresse continuellement à la personne qui se chargera de rédiger des lois, lui donne des conseils, indique les règles qui devraient présider à son oeuvre, et déclare ouvertement qu'il ne saurait

exposer cette dernière dans tous ses détails, vu, qu'alors, au lieu d'en tracer le plan général, il devrait l'écrire lui même.

II. Quant à sa seconde thèse, l'auteur l'appuie sur cette considération que les plus remarquables passages du mémoire de Szymanowski concernant le droit pénal, sont empruntés soit à „La science de la législation" de Filangieri, soit au traité „Des délits et des peines" de Beccaria. Son mémoire relatif à l'instruction criminelle possède sans contredit plus d'originalité, quoiqu'il porte aussi l'empreinte de Filangieri, dont les idées se retrouvent surtout dans les articles qui ont pour objet l'accusation (art. I), la prise de corps de l'accusé (art. IV) et la contumace (art. VII).

---

34. **Codex epistolaris saeculi decimi quinti.** Vol. II ed. A. Lewicki. *(Monumenta medii aevi, res gestas Poloniae illustrantia vol. XII).* Lex. 8-o LXXX, 532 S.

Die vorliegende Sammlung stammt aus 16 Archiven, von denen namentlich die Jagiellonische Universitäts-Bibliothek in Krakau, das fürstl. Czartoryskische Archiv in Krakau, das Archiv des Krakauer Domcapitels, die Archive von Petersburg und Moskau, das Staatsarchiv und das Stadtarchiv in Breslau, das Archivum Vaticanum in Rom, die Bibliothek in Kórnik hervorzuheben sind. Nur die beiden erstgenannten Archive indessen sind hier in verlangter Beziehung wenigstens beinahe vollständig ausgenutzt worden.

Die Sammlung umfasst Briefe und andere Archivalien politischen Inhaltes, welche auf die politische Geschichte Bezug haben, aus den Jahren 1382—1445; im ganzen 322 Nummern, und zwar: im vollen Text 311 Nummern, in Regesten 11, aus Originalien 100, aus Copien 218, aus Drucken 4, Inedita 282, Edita 40 Nummern. In der Vorrede, wo über die ausgenutzten Archive und Codices Umschau gehalten wird, wird

hinsichtlich der aus der Sammlung für die Wissenschaft sich ergebenden Resultate auf Folgendes besonders hingewiesen.

Zum Zeitraum bis 1430 wurden schon früher sehr viele Briefe und verschiedene Acten herausgegeben; man konnte also hierzu kaum mehr neue, wichtige Quellen hoffen. Dennoch kam nach und nach von verschiedenen Seiten aus diesem, bereits gut durchforschten Gebiete eine nicht unbeträchtliche Anzahl von Quellen zusammen. Numerisch anfangs zwar nicht sehr zahlreich, wird die Anzahl derselben gegen 1414 sehr bedeutend und in Bezug auf den Inhalt gibt es hier mitunter Documente von Bedeutung ersten Ranges.

Aus der Zeit 1382—1413 führt der Herausgeber nur 54 Nummern an, viele davon haben aber einen grossen Wert, wie die bisher gar nicht oder nur wenig bekannten Verhandlungen, Waffenstillstände und andere Unterhandlungen mit dem Deutschen Orden und mit König Sigismund; der Brief des zur Taufe Jagiełłos abgesandten päpstlichen Nuntius Maffiolus vom 24. Juli 1386, welcher Brief trotz seines scheinbar geringfügigen Inhaltes dennoch einen Beweis liefert, dass die Vorgänge in Krakau schon von den Zeitgenossen für eine allgemein europäische Angelegenheit gehalten wurden (Nr. 8); das Breve des Papstes Urban VI vom 1. April 1388 (Nr. 13) enthüllt uns die Absichten des Jagiełło, welcher gleich nach dem Zustandekommen der littauisch-polnischen Union einen grossen Feldzug gegen die Türken und Tartaren unternehmen wollte; der unbekannte Vertrag der Herzoge von Pommern mit dem Deutschen Orden gegen Polen am Vortage der Schlacht bei Grunwald (Nr. 28); zwei Briefe der Königin Anna, zwar hinsichtlich des Inhaltes von geringer Bedeutung, wohl aber deshalb erwünscht, weil wir von dieser Königin im allgemeinen so wenig wissen (Nr. 32 und 33); der Eidesact Witolds vom 17. April 1412 über den von Witold dem König Sigismund geleisteten Eid (Nr. 49); ein Brief des Papstes Johann XXIII vom 4. Mai 1412 an Jagiełło mit dem Ersuchen um Vermittlung beim König Sigismund wegen der Hilfe gegen Sforza (Nr. 50); zwei Acten Benedicts von Makra, des Vollziehers des Urtheils König

Sigismunds in dem Streite mit dem Deutschen Orden (Nr. 52 und 53) u. s. w. Übrigens wird in den Überschriften auf die Bedeutung eines jeden Actes hingewiesen, und in der Vorrede lenkt der Herausgeber die Aufmerksamkeit des Lesers auf einige Umstände, von denen in den Überschriften nicht die Rede sein konnte, welche aber von Bedeutung sind: so die eigenthümliche Art der Wahl des Bischofs Theodorich von Włocławek im J. 1383 (Nr. 5); ferner die Anmerkungen des Herausgebers 2) Seite 7 und 1) Seite 184 in Betreff des fast unbekannten Congresses in Lublin vom J. 1386, wo Jagiełło endgiltig als König und Gemahl Hedwigs aufgenommen wurde; endlich die wichtigen Beiträge zur Schlacht bei Grunwald, welche in dem Briefe Witolds vom 17. Jänner 1412 zur Vertheidigung des Bischofs Heinrich von Ermeland enthalten sind (Nr. 45).

Zum nächsten, siebenjährigen Zeitraume 1414—1420 werden vom Herausgeber 40 überaus wichtige und interessante Nummern angeführt. Es ist die Zeit des Concils von Constanz. Zuerst folgen im Codex vier Bullen des Papstes Johann XXIII (Nr. 55, 57, 58, 59) mit ausserordentlichen Gnadenacten für Jagiełło und Polen: nur der Adel und die Besitzer akademischer Grade dürfen fortan die höheren geistlichen Würden bekleiden, die Privilegien des Deutschen Ordens, insofern sich dieselben auf Polen und Littauen beziehen, werden aufgehoben, Jagiełło wird General-Vicar von Nowogród und Psków und erhält zugleich die Erlaubniss, die Hälfte der Jahreseinkünfte der geistlichen Güter in Polen zu beheben. Es ist einleuchtend, was der Grund dieser Freigebigkeit war, welche auch dauernde Folgen für das Land hatte: Balthazar Cossa wollte sich auf diese Weise die Gewogenheit des mächtigen und einflussreichen Königs von Polen und Littauen gewinnen, damit die polnischen Gesandten auf dem Concil ihn in Schutz nehmen. Aus diesen Acten ist im vorhinein zu entnehmen, welche Stellung Polen und die polnische Gesandtschaft in Constanz einnehmen wird. Die Correspondenz des Concils mit Jagiełło und der Universität Krakau beweist, wie sehr man sich damals in Polen mit diesem

Welt-Congresse beschäftigte und welche Hoffnungen man an denselben knüpfte; die Briefe des Concils an Jagiełło drücken ihm die herzlichste Dankbarkeit aus für seine Bereitwilligkeit, die Absichten des Concils zu unterstützen wie auch für seine nicht näher bekannten, doch offenbar eifrigen Bemühungen um die Herbeiführung der Einheit in der Kirche (Nr. 61). Die polnische Gesandtschaft in Constanz tritt aus des Herausgebers Material viel plastischer und deutlicher hervor, als bisher. Es war bereits früher bekannt, dass die polnische Gesandtschaft an allen Arbeiten des Concils einen hervorragenden Antheil genommenen hat; hier sind noch einige neue Beweise dafür wie auch in Bezug auf die Haltung der polnischen Gesandten in der Angelegenheit des Herzogs Friedrich von Oesterreich-Tirol (Nr. 71); ihre Haltung zeugt von edler Nachgiebigkeit gegen diesen für seinen Leichtsinn ohnehin streng bestraften Fürsten im Gegensatz zu der Strenge der Mehrheit des Conciliums. Dies bezeugt der Brief der polnischen Gesandten an Herzog Ernst; dieser Brief und ein anderer in Betreff des Bisthums in Triest (Nr. 86) zeugt von intimen Verhältnissen Jagiełłos mit dem Gemahl seiner Nichte Cymbarka. Unter den polnischen Gesandten erscheint Erzbischof Nikolaus besonders sympathisch, namentlich durch seine innigen Fürbitten für seinen Cleriker Stanislaus (Nr. 68 und 69), durch die nachsichtige Behandlung des vermeintlichen Ketzers, welcher ihm zur Untersuchung geschickt worden ist (Nr. 70); durch die geschickten Vertheidigungsmittel, welche er vorzubereiten wusste, um auf dem Reichstage in Łęczyca im J. 1420 den Bischof Albert von Krakau vor den Angriffen der über das Breslauer Urtheil entrüsteten Senatoren in Schutz zu nehmen (Nr. 94). Überhaupt bringt dieser „Codex“ schätzenswerte Beiträge zu allen Angelegenheiten Polens auf dem Concil in Constanz.

Auf den Streit mit dem Deutschen Orden beziehen sich die Nummern 56, 60, 72, 73, 83, 84, 93, welche über die daselbst geführten Verhandlungen sehr gute Aufklärungen geben; sie lassen auch den den Polen gegenüber stets heuchlerischen Kaiser Sigismund im eigentlichen Lichte erscheinen, da er, bevor die

Sache noch in seine Hände gelegt wurde, dem Deutschen Orden im vorhinein eine schriftliche Versicherung gab, dass er sie *„zu irem besten“* leiten werde (Nr. 60). Die Nummern 62—64 bringen einige Aufklärung über die bis nun dunkle Angelegenheit des von dem Concilium, von Polen und Littauen und vom Deutschen Orden verlangten Zuges gegen die Türken zum Schutze Ungarns. Nr. 78 bringt einen anderen als den bis nun bekannten und nach des Herausgebers Ansicht authentischen, für das Concilium selbst bestimmten Bericht der zum Zwecke der Christianisierung Samogitiens geschickten Legaten des Concils und lässt zugleich mit der Nr. 77 diese bis nun ungenau oder irrthümlich dargestellte Angelegenheit aufklären, was der Herausgeber in der Anmerkung 1) Seite 95 und 96 gethan hat. Am meisten erwünscht werden wohl die namentlich in den Nr. 81 und 88 enthaltenen näheren Details über Jagiełłos und Witolds Bemühungen sein, auf dem Concil eine Union der russischen Kirche mit der römischen herbeizuführen und über die Absendung des Metropoliten Gregor Zemblak auf das Concilium. Nicht ohne Interesse dürften auch die genug zahlreichen Correspondenzen des bekannten Peter Wolfram sein, einer, wie daraus erhellt, keineswegs sympathischen Persönlichkeit: nach dem Concilium stand er als geheimer Agent in Polen im Dienste des Papstes Martin V (Nr. 90, 91).

Aus diesem Zeitraum verdient noch Nr. 89 hervorgehoben zu werden, enthaltend interessante Mittheilungen über die Gründung des Bisthums Wladimir durch Witold und über dessen Absichten in seinen Landen neue Bisthümer zu gründen und für dieselben eine eigene Metropolitan-Provinz zu bilden. Der folgende Zeitraum 1421—1428 könnte nach des Herausgebers Ansicht der Hussitische Zeitraum in Polen genannt werden, denn die Hussitische Frage war damals der Mittelpunkt der polnischen Politik; der polnischen, weil Witold damals unzweifelhaft nach dem Wissen und Willen Jagiełłos gehandelt hat. Numerisch ist dieser Zeitraum der reichhaltigste, denn zu diesen acht Jahren bringt der Verfasser 77 Nummern. Sehr viele Briefe und Acten, welche sich auf diese An

gelegenheiten beziehen, wurden bereits von Caro, Palacky, Prochaska und anderen veröffentlicht, aber auch der Herausgeber hatte noch eine reichliche Ährenlese. Man sieht, wie rege damals der Briefwechsel aus Polen, nach Polen und über Polen gewesen ist; denn Polen hatte nach der Meinung der Zeitgenossen ein tollkühnes Wagniss unternommen, es machte gemeinschaftliche Sache mit denjenigen, die man für den Abschaum der menschlichen Gesellschaft hielt, und die ganze damalige Welt sah mit Grauen und fast mit Entsetzen auf Polen hin. Der Eindruck, welchen die Nachricht von der Annahme der böhmischen Krone von Polens Seite im Inlande und im Auslande gemacht hat, lässt sich unter anderen aus Nr. 97 ersehen. Ein polnischer Schriftsteller, wahrscheinlich Peter Wolfram, schreibt hier aus Anlass eines Gedichtes *„lamentum et ve continentis“*, deren viele dazumal in Polen im Umlaufe waren; er selbst ist in der grössten Verzweiflung: lieber sterben als so leben, ruft er; die Leute rufen: *„Persequimini et comprehendite gentem apostatricem“*, und sie, die es unternommen haben, rühmen sich, merkwürdiger Weise: *„Linguam nostram magnificabimus“*.

Nicht minder interessant ist in der Hinsicht Nr. 96. Schon zehn Monate, bevor es wirklich eingetreten ist, berichtet ein Schreiber eiligst nach Breslau, dass Herzog Sigismund Korybut bald vor Breslau sein werde, da er nach Böhmen zieht *„einen koning von Behemen machen mit hulfe der Ketzer“*, und in seiner Frömmigkeit und Besorgniss fügt er hiezu: *„Das der almechtige got nicht en gebe, das die christenheit so sulde underghen“*. Die Ansicht der Ungarn über diese Angelegenheit schildert Nr. 122. Welchen Eindruck aber die Nachricht von diesem Beschlusse Polens in Rom gemacht hat, können wir unter andern aus Nr. 101 ersehen. Papst Martin V hatte volles Vertrauen zu Jagiełło und Witold; auf die Nachricht, dass Jagiełło die ihm angebotene böhmische Krone nicht angenommen hat, äussert er sich lobend über ihn (Nr. 98); er hatte vielmehr gehofft, Jagiełło werde mit einem Heere gegen die Böhmen ziehen (Nr. 104), daher sucht er einen Frieden zwischen ihm und dem Orden herbeizuführen, dankt Friedrich

von Brandenburg für die Vermittlung eines Waffenstillstandes (Nr. 99), bittet denselben Friedrich und den Kaiser Sigismund um Hilfe bei dem Abschliessen eines dauernden Friedens (Nr. 100) und schickt den Legaten Anton Zeno wahrscheinlich mit geheimer Instruction nach Polen, um die Angelegenheit günstig für Polen zu erledigen: plötzlich erhält er ein Schreiben mit ehrenrührigen Anklagen über Jagiełło und Witold, welches ihn in Erstaunen setzte. Ohne dem Glauben zu schenken, berichtet er davon gleichwohl dem Legaten und gibt ihm neue Instructionen (Nr. 101).

Zwar beruhigte Witold alsbald den Papst durch die Erklärung, er habe nur behufs Bekehrung der Böhmen diese Sache unternommen und der Papst beschloss, nachdem er die massgebenden Kreise in Polen vor einer Freundschaft mit den Ketzern gewarnt (Nr. 108, 109) und dem Jagiełło die von dem Papste Johann XXIII verliehenen Gnadenacte entzogen (Nr. 110), vorläufig abzuwarten, welche Folgen dies haben wird (Nr. 111, 113, 119). Daraus lässt sich auch die jedenfalls zweideutige Stellung des Papstes Martin V angesichts des Polen gegenüber günstigen Verfahrens des Legaten Anton Zeno so wie auch dieses den Absichten des Papstes scheinbar widersprechende Verfahren des Legaten erklären. Neue Acten hiezu bringt der Herausgeber in Nr. 100, 101, 102, 103, 104, 105, 129, er glaubt jedoch, dass diese Sache eben aus dem obangeführten Grunde auch jetzt noch nicht vollständig klar sein werde, weil auch das Verhalten des Papstes nicht klar gewesen ist. Die Politik Martin V war aber auch aus einem anderen Grunde zweideutig. Als Witold den Sigismund Korybut nach Böhmen schickte, sagt er es allgemein, sogar vor dem Nuntius, er thue dies zufolge einer Verständigung mit dem Papste selbst (Nr. 111). Dies verbreitet sich mit Blitzes Schnelle in der Welt, es dringt zu Kaiser Sigismund, zum Cardinal Branda, zum Erzbischof von Mainz, aber in der Form, als ob der Papst an eine Trennung des Königreichs Böhmen vom deutschen Reiche dächte, um es dem Witold zu übergeben. Vergebens sucht der Papst diese Insinuationen in Abrede zu

stellen; der Herausgeber veröffentlicht vier Briefe von ihm in dieser Sache, geschrieben im Mai, Juni und Juli 1422 (Nr. 111, 113, 114, 115); das Gerücht hört aber trotz alledem nicht auf und erhält sich noch Jahre lang, denn noch im J. 1469 laut des Herausgebers Anmerkung 1) auf Seite 152 behauptete man in Deutschland mit Entschiedenheit, dass Papst Martin V derartige Pläne geschmiedet habe. Ob dies wirklich der Fall gewesen sei, kann aus dem vorliegenden Materiale nicht mit Sicherheit beantwortet werden. Nach des Herausgebers Überzeugung dürften diese Gerüchte nicht aus der Luft gegriffen worden sein, wenn dem Briefe des Papstes zufolge Witold selbst vor dem Nuntius sich also geäussert hat. Der Papst konnte es in Abrede stellen, denn sicherlich hat er ihn zum Freundschaftsbunde mit den Böhmen nicht aufgemuntert; ob er aber dem Witold und beziehungsweise dem Jagiełło zur Belohnung für die Besiegung Böhmens nicht etwa die böhmische Krone oder Schlesien versprochen hat, ist nach des Herausgebers Ansicht mit Recht fraglich.

Es ist möglich, dass diese hartnäckigen Gerüchte unter anderen den Papst bewogen haben, diese Sache durch ein energisches Auftreten gegen Witold und Jagiełło beizulegen und dies umsomehr, als er von der versprochenen Bekehrung der Böhmen nichts vernommen hat und Kaiser Sigismund es verlangte. Er befahl daher dem Witold und Jagiełło im November 1422 bei Strafe des Bannes Sigismund Korybut binnen zwei Monaten aus Böhmen abzurufen (Nr. 119) und, um den Verdacht geheimer Absichten von sich fern zu halten, wurde dieser Befehl sogleich allgemein verlautbart (Nr. 118, 120, 121), dem Jagiełło und Witold aber liess er die Briefe in drei Exemplaren von verschiedenen Seiten zustellen (Nr. 118, 120, 122). Das wirkte. Korybut wurde abberufen, um so mehr, als Witold und Jagiełło es keineswegs aufs äusserste wollten ankommen lassen. Denn sie hatten diese böhmische Affaire nur so zu sagen versuchsweise und unter der Voraussetzung unternommen, dass ihnen die Aussöhnung der Böhmen mit der Kirche gelingen wird; darum zog Witold selbst nicht nach Prag und dem

Korybut gab er nur ein sehr kleines Heer. Der Versuch misslang, der Papst zürnte. In derselben Zeit wurde mit dem Deutschen Orden der Friede am Melno-See geschlossen und mit Kaiser Sigismund wurde bei der persönlichen Zusammenkunft in Kesmark nicht nur ein Einvernehmen erzielt, sondern man verpflichtete sich mit der ganzen Macht gegen die Böhmen ins Feld zu ziehen, was den Papst mit grosser Freude erfüllte, denn jetzt hoffte er das widerspenstige böhmische Volk zu besiegen. Zehn neue Beiträge zu diesen Vorgängen bringt der Herausgeber (die Nummern 116, 117, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 132, 133). Es kann sein, dass der Wunsch, Jagiełło dieser Sache gewogen zu machen, den Papst bewogen hat, die heikle Angelegenheit des Pamphlets von Falkenberg endgiltig zu erledigen und musste derselbe diese seine Schmähschrift auf dem feierlichen Consistorium in Rom den 17 Jänner 1422 öffentlich widerrufen; diese Widerrufung wird hier zum erstenmal nach einer von den für die Procuratoren angefertigten Notariats-Urkunden vollständig abgedruckt (Nr. 134). Andererseits sparte aber auch der Papst dem Jagiełło keine Vorwürfe wegen der Klagen des Bischofs von Posen über die Bedrückung der königlichen Stationen (Nr. 135).

Der polnische Feldzug gegen Böhmen kam trotz der Vorbereitungen weder in diesem noch im folgenden Jahre 1424 zustande. In der Abhandlung „*Ein Blick in die Politik König Siegmunds gegen Polen*“ wies der Herausgeber nach, dass König Sigismund selbst die Ursache dessen war, weil er einen solchen polnischen Feldzug gegen Böhmen nicht zulassen wollte, aus begründeter Besorgniss, dass er im Falle eines Sieges der Polen entweder Böhmen oder zum mindesten Schlesien verlieren müsste. Durch diplomatische Ränke, Verschiebung des für die gemeinschftliche Unternehmung bestimmten Termins, scheinbare Unterhandlungen mit den Hussiten, wozu er Jagiełło zu bewegen verstand, vermochte er es jedesmal den polnischen Feldzug zu verhindern; als aber Korybut im J. 1424 auf eigene Faust den Böhmen zu Hilfe rückte, hatte Sigismund gewonnenes Spiel und sein Schwiegersohn Albrecht konnte daher das gegen

die Böhmen geschickte Heer Jagiełłos ohne weiteres zurückweisen. Zu dieser Angelegenheit wurde bereits zahlreiches Material veröffentlicht; neues bringt also der Herausgeber nicht, nur einige Ergänzungen in den Nummern 136, 137, 141. Es ist schwer auszunehmen, dass man dieses diplomatische Spiel König Sigismunds nicht durchschaut hätte; der Papst wenigstens vermuthete alles; manche Umstände weisen darauf hin, unter anderen sein eifriges Bestreben, die Vermählung der Tochter Jagiełłos mit dem Sohne Friedrichs von Brandenburg, welcher ein Feind Sigismunds war, zustande zu bringen; der Herausgeber veröffentlicht zu dieser Angelegenheit zwei päpstliche Schreiben (Nr. 138, 139).

Indessen kamen in Polen andere Angelegenheiten auf die Tagesordnung. Dem König Jagiełło ward ein Sohn geboren, und von der übergrossen Freude des Landes, des greisen Vaters und der päpstlichen Curie kann man sich einen Begriff aus den zahlreichen Einladungen zur Feier der Taufe machen, so wie aus den Antworten auf diese Einladungen, deren viele sich erhalten haben und von denen fünf neue (Nr. 142, 143, 144, 145, 146) hier zum Abdrucke gelangt sind. Im Zusammenhang mit diesem freudigen Ereigniss steht die traurige Angelegenheit des Privilegiums von Brześć vom J. 1425, welches hier vollständig nach dem mit zwei anderen Redactionen collationierten Original veröffentlicht wird (Nr. 149). Eine andere Angelegenheit, welche damals (1425 und 1426) die Aufmerksamkeit der massgebenden Kreise unverhofft auf sich gelenkt hatte — denn sie war auch Gegenstand der Verhandlungen auf dem Reichstage in Sieradz — war die des Bezirkes Lublin, welchen der unruhige Bischof von Chełmno Johann von der Krakauer Diöcese lostrennen und mit der seinigen verbinden wollte, was ihm bereits der Papst durch ein Decret bewilligt hatte. Mi Ausnahme dieses Decretes veröffentlicht der Herausgeber alle diesbezüglichen Acten nach den Originalien (Nr. 147, 148, 151 und 152 und lenkt besondere Aufmerksamkeit der Leser auf das Schreiben der polnischen Stände an den Papst in dieser Sache (Nr. 147). Grosses Aufsehen erregte wieder die

Besetzung des Posener Bisthums nach dem Tode des Andreas Laskarys; denn der Papst bestimmte Mirosław zum Nachfolger auf dem bischöflichen Stuhle, Jagiełło und Witold aber den Stanislaus Ciołek. Den zahlreichen bereits bekannten Briefen in dieser Sache fügt der Herausgeber drei noch unbekannte hinzu (Nr. 156, 158, 159).

Die Sache der Hussiten ruhte jedoch nicht. Während seines Aufenthaltes in Böhmen suchte Sigismund Korybut, so wie Jagiełło und Witold die Böhmen mit der Kirche auszusöhnen und erreichte endlich so viel, dass die polnischen Monarchen die Vermittelung unternahmen. Der Herausgaber führt die Rede an, welche der polnische Gesandte aus diesem Anlasse am Schlusse des Jahres 1426 vor dem Papste gehalten hat und begründet seine Ansicht hierüber in einer ausführlicheren Note (Nr. 155). Die Sache misslang, denn als die eifrigen Hussiten von diesen geheimen Bemühungen des Korybut Kunde erhalten hatten, wurde derselbe von ihnen gestürzt und vertrieben (im April 1427) und bald darauf erlitt das Kreuzheer bei Mies (2 August 1427) eine schändliche Niederlage. Papst Martin V war in Verzweiflung und in hohem Grade aufgebracht über den Kaiser Sigismund, welcher in Ungarn weilte und in der Hussitischen Sache, die ihn doch am nächsten angieng, längere Zeit hindurch ganz unthätig war. Nun nimmt der Papst Martin die Sache als eine allgemein-christliche in seine Hand, schreibt einen allgemeinen Zehent zum Zwecke eines Kreuzzuges aus (Nr. 160 und 161) und richtet ein Schreiben an den Kaiser mit bitteren Vorwürfen über seine bisherige Gleichgiltigkeit und mit der Aufforderung zu energischerem Vorgehen gegen die Ketzer „*si suspicionis nodum evadere anhelas*“ (Nr. 162). Dieses Schreiben bildet den Anfang einer überaus charakteristischen Correspondenz zwischen dem Papst, Sigismund und Jagiełło, welche der Herausgeber in der erwähnten Abhandlung *(Ein Blick in die Politik König Siegmunds)* bereits publiciert hat und hier nochmals veröffentlicht (Nr. 162, 163, 164, 168, 169, 170, 172). Von der dort aufgestellten Ansicht, dass diese Briefe in Bezug auf den Inhalt

authentisch seien, weicht der Herausgeber auch hier nicht ab, vielmehr wird er in dieser Überzeugung dadurch bekräftigt, dass er hier zugleich nach den Originalien gleichzeitige Briefe vom Papste an den Erzbischof Albert und den Bischof Zbigniew Oleśnicki publiciert, welche Briefe mit jenen vollständig übereinstimmen und sogar die dort erwähnten, sonst unbekannten entscheidenden Thatsachen wiederholen. (Nr. 165, 171 vergl. auch die Anmerkungen daselbst). Nach 1428 wird die Hussitische Angelegenheit durch eine andere in den Hintergrund gedrängt. In der obigen Übersicht wurden einige Briefe, welche sich auf minder wichtige Angelegenheiten beziehen übergangen; hervorzuheben ist noch ein Schreiben des Bischofs Andreas Laskarys an den Papst mit der Bitte um Enthebung von der bischöflichen Würde; in diesem Briefe (Nr. 153) erscheint uns dieser ehrwürdige Kirchenfürst überaus sympathisch; beachtenswert ist ferner der interessante Bericht vom Agenten des Deutschen Ordens in Rom Johann Tiergard vom J. 1421 über die Bemühungen des Deutschen Ordens und Polens, sich die Gunst des Papstes zu gewinnen, wobei culturhistorisch der Umstand von Interesse ist, dass dem Papste von den Polen eine gemalte Leinwand, etwas nach Art *„einer mappe mundi“* vorgezeit worden ist, um den Beweis zu liefern, dass Kulm, Pommern etc. im Bereiche des polnischen Reiches gelegen seien (Nr. 95).

Die wichtigsten Acten befinden sich aber unter den 65 Nummern, welche sich auf die Begebenheiten der Jahre 1429—1435 beziehen. Auf die beabsichtigte Krönung Witolds beziehen sich 9 Nummern (173, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186), darunter findet sich ein Vorschlag der Krönungs-Urkunde (Nr. 182) und die Instruction des Kaisers Sigismund für die Gesandten zur Krönung (Nr. 183), beides Urkunden von unschätzbarem Werte, weil durch sie die ganze Sache auf einmal vollständig klar wird. Hiedurch erhebt Sigismund den Witold zum König, sowie dessen Gemahlin und Nachfolger, verwandelt Littauen in ein ewiges, unabhängiges Königreich und macht den Vorschlag zur Stiftung eines ewigen Bündnisses zwischen diesem neuen Königreiche, dem Deut-

schen Orden, Böhmen, Ungarn und dem Deutschen Reiche, eines grossen Staatenbundes zwischen der Ostsee, dem Schwarzen und Mittelländischen Meere. Dies war also nicht etwa eine gutherzige Zuvorkommenheit Witold gegenüber, sondern ein offenbarer Plan, die littauisch-polnische Union für immer aufzulösen; da er aber mit diesem Plane zu der Zeit aufgetreten ist, als Jagiełło und Witold einen grossen Feldzug gegen die Hussiten rüsteten, so ist es gegenwärtig klar, welche Absichten er in Betreff dieses Feldzuges hatte. Ausserdem werden noch andere Acten aus der kaiserlichen Kanzlei oder aus des Kaisers Umgebung hier veröffentlicht; der Herausgeber muthmasst, dass es wohl jene Papiere sein dürften, welche von Johann Czarnkowski zugleich mit den Krönungs-Gesandten aufgefangen worden waren.

Sehr wichtig ist auch die von den Polen an den Papst gegen diese Krönung ergriffene Appellation (Nr. 179), wie auch die Constatierung lebhafter Verhandlungen der Wiener und Krakauer Juristen in Betreff der Rechtskraft dieser Krönung (Nr. 181, 185), die auch vom Papste bezweifelt wurde (Nr. 186). Eine Fortsetzung dieser von Sigismund erregten Krönungsaffaire war der Aufstand Swidrygiełłos, zu welchem der Herausgeber auch eine Reihe hochwichtiger Acten veröffentlicht (Nr. 187—281 et passim). Solch ein Brief von Jagiełło an Świdrygiełłos Bundesgenossen, den Wojewoden der Moldau wegen Ausbreitung der Hussitischen Häresie in der Moldau (Nr. 188); der Brief Zbigniew Oleśnickis an Julianus Caesarini mit der Schilderung der damaligen Vorgänge in Polen (Nr. 204); die Vollmacht Jagiełłos zur Erhebung des Sigismund Kiejstutowicz zum Grossfürsten von Littauen (Nr. 206); der Brief Kaiser Sigismunds an die ungarischen Herren aus Anlass der polnischen Gesandtschaft mit der Kriegserklärung gegegen die ganze deutsche Nation (Nr. 207); der Brief des Dogen von Venedig an Jagiełło, wobei ihm das aufgefangene Schreiben König Sigismunds übersandt wird (Nr. 209); das dem König Erich von Dänemark vorgelegte Promemoria des Deutschen Ordens zum Schutze für den Bruch des Friedens

mit Polen und der Brief Erichs an Jagiełło in dieser Angelegenheit (Nr. 208 und 213) u. aa. werfen ungemein viel Licht auf diese Sache und bringen so viele unschätzbare Details, dass man sich erst jetzt eine gehörige Vorstellung von diesem Aufstand, seinem Charakter, seiner Ausdehung und Bedeutung machen kann. Beachtenswert sind überdies: Nr. 187, welche sich offenbar auf den wegen der Gefangennehmung Jagiełłos in Littauen vorbereiteten Entsatz bezieht; Nr. 191, enthaltend einen zwar nicht neuen, jedoch vergessenen Brief Jagiełłos an den Grossmeister mit genauer Schilderung aller Verhältnisse Jagiełłos mit Świdrygiełło nach dem Tode Witolds; Nr. 194, worin Jagiełło selbst die Schlacht bei Łuck im J. 1431 beschreibt; Nr. 199, d. i. die Rede der polnischen Gesandten vor Papst Eugen mit Klagen über den Deutschen Orden wegen des Friedensbruches; Nr. 200, ein Promemoria des Deutschen Ordens mit der Schilderung der Beziehungen zu Polen seit dem Frieden von Melno; Nr. 203, ein sehr interessanter und charakteristischer Brief des Palatins Peter Szafraniec an Świdrygiełło, welcher die Stimmung in Polen gegen Świdrygiełło und den Deutschen Orden schildert; den ersteren wünschen sie bei sich zum Regenten zu haben, dem Deutschen Orden jedoch *ex quo Wisla stat studebimus obviare, eciam si unus nostrum cum ipsorum decem debeat prelialiter occurrere;* Nr. 215, eine Antwort auf das Verlangen der Ungarn, die Hussiten nach Ungarn nicht zu lassen; die Acten, betreffend die Unterhandlungen mit dem Deutschen Orden (Nr. 224, 227, 228), welche in die eigentlichen Absichten der dazumal einen Einblick gewähren, was in den Anmerkungen des Herausgebers zur Genüge erläutert vorden ist; endlich Nr. 238, welche zu den Bedingungen des Friedens von Brześć einen bisher unbekannten Beitrag liefert. Das wichtigste allgemeine Resultat, welches sich aus der Erforschung dieser Acten ergeben wird, wird die Constatierung des eigentlichen rechtspolitischen Verhältnisses Polens zu Littauen sein, denn namentlich die Nummern 179 und 181, ohne die anderen gelegentlichen zu erwähnen, bieten hierzu wahrhaft classisches

Material. Die Wichtigkeit und Bedeutung der auf andere Angelegenheiten dieses Zeitraumes bezüglichen Acten ergibt sich aus den Überschriften selbst.

Der letzte Zeitraum umfasst das Jahrzehnt 1436—1445, wozu 70 Nummern vorliegen. Es ist die Zeit, da in Polen die Angelegenheiten der bömischen und ungarischen Union und des Conciliums in Basel die Oberhand gewannen. Zu allen diesen Angelegenheiten wird hier neues Material geboten. Obgleich Jagiełło und die massgebenden Sphären in Polen in der ersten Phase des Streites zwischen dem Papst Eugen IV und dem Concil für den Papst, welcher damals ein Feind des Kaisers Siegmund, des Protectors des Concils und Świdrygiełłos war, (Beweise hiefür Nr. 199, 205, 214) Partei nahmen, so erfolgte dennoch seit dem Jahre 1433 in der Hinsicht eine entscheidende Wendung, und zwar traten nach dem Tode Jagiełłos die ersten geistlichen Würdenträger Polens, so der neue Erzbischof Vincenz, zu dessen Wahl und Charakteristik in den Nummern 241, 242, 243, 244 einige neue und interessante Beiträge geboten werden, der Bischof Zbigniew von Krakau sammt der Akademie in dem erneuerten Streite zwischen Papst und Concilium nicht nur auf die Seite der Baseler sondern auch ihres Gegenpapstes Felix V. Zum Beweise dessen wurden bereits im I Bande dieses „Codex“ wichtige Materialien publiciert (II Thl. S. 352—353); nach den vorliegenden Acten zu urtheilen, dürfte die Sache keinem Zweifel mehr unterliegen. Dies wird nicht nur durch die rege, vertrauliche Correspondenz zwischen dem Concilium und den polnischen geistlichen Würdenträgern bezeugt (Nr. 263, 277, 281, 288, 290), sondern auch durch ausdrückliche, unwiderlegliche Zeugnisse. Abgedruckt werden namentlich die im Namen Zbigniew Oleśnickis in Basel von Johann von Lgota gehaltenen Reden mit der Obedienzerklärung und Danksagung für Felix V, für die dem Zbigniew verliehene Cardinalswürde (Nr. 282, 283, 284), wo z. B. von Zbigniew Folgendes gesagt wird: „*Innotuit reor iam orbi universo, quam constanter sibi capellum a Gabriele olim Eugenio papa delatum . . . non modo non recipere,*

sed nec tenui quidem ictu oculi visere duxit" (S. 430). Auch wird ein von demselben Johann von Lgota, Vertrauten Zbigniews, auf die Nachricht von der durch Konrad, Bischof von Breslau dem Papst Eugen geleisteten Obedienz an den Herzog Konrad den Weissen von Oels gerichteter Brief veröffentlicht, welcher schon ganz den Charakter einer Agitation zu Gunsten Felix V an sich trägt (Nr. 278). Veröffentlicht wird ferner eine Urkunde des Erzbischofs Vincenz vom Jahre 1444, in welcher er sich „*in s. Romanae ecclesiae presbiterum cardinalem assumptus, per inclitum regnum Poloniae sedis apostolicae a latere legatus*" betitelt, welche Titel er offenbar von Felix V erhalten hat (Nr. 297). Freilich, als die Lage der Dinge eine Änderung erfahren, als das Baseler Concil eine Niederlage erlitten und der König Kasimir von Polen dem Nachfolger Eugens Martin V die Obedienz geleistet hatte, da fanden sich die polnischen Würdenträger in einer unangenehmen Lage und hätten gern dieses Blatt aus ihrer Vergangenheit vertilgt, so wie es Długosz gethan hat, welcher in seinem Geschichtswerke davon gar keine Erwähnung macht; dieses Verhalten gegen die Baseler dürfte auch der Grund sein, warum Zbigniew Oleśnicki nachher beim Empfangen des Cardinalshutes bei dem Papst Martin V auf Schwierigkeiten stiess. In der Anmerkung c) Seite 430 wird ein charakteristisches Detail angeführt, wie man nämlich später jede Spur dieses Verhaltens der polnischen Geistlichkeit gegenüber dem Baseler Concil vertilgen wollte, denn in einer der Handschriften, in der sich die oberwähnte Rede Johanns von Lgota befindet, wurde der Titel des Cardinals Zbigniew so aufgeschrieben, wie er ihm vom Baseler Concil verliehen worden war, d. i. „*Presbyter cardinalis tt. s. Anastasiae*", später wurde aber „*Anastasiae*" durchgestrichen und „*Priscae*" aufgeschrieben, d. i. der ihm später von Nikolaus V verliehene Titel.

Auf die nach Kaiser Sigismunds Tode unternommene böhmische Angelegenheit beziehen sich einige neue und einige zwar längst publicierte, aber schwer zugängliche Acten (Nr. 246, 249, 252, 253, 254, 256, 257, 258, 261, 265). Besonders wichtig

sind in der Hinsicht: Die Instruction für den nach dem Tode des Kaisers in dessen Länder geschickten päpstlichen Legaten; diese gewährt einen Einblick in die damalige Situation und bietet unbekannte Details über die Möglichkeit der Candidatur des Königs von Polen auf den ungarischen Thron, so wie auch über die schon zu Lebzeiten des Kaisers projectierte Vermählung seiner Enkelin mit dem König von Polen, auf welche der Kaiser eingegangen war und die ungarischen Herren sehr drangen und deren Zustandekommen der Papst anzustreben befiehlt (Nr. 246); das unbekannte Project eines zwischen Albrecht II und Polen abzuschliessenden ewigen Friedens, welches Albrecht seinen im Mai des J. 1439 zur Unterhandlung geschickten Gesandten mitgetheilt hat (Nr. 257 und 258); der Brief des Grossfürsten Sigismund von Littauen an Albrecht II, welcher von unschätzbarem Werte ist, denn hiedurch wird nicht nur die bisher bloss muthmassliche Verständigung Sigismunds mit Albrecht bekräftigt sondern zugleich der Beweis geliefert, dass zwischen diesen Feinden Polens ein Bündniss bereits geschlossen war und es sich nunmehr bloss um dessen endgiltige Ratificierung handelte (Nr. 261); endlich der charakteristische Brief des Castellans von Sieradz Laurentius Zaręba an einen der Herzoge von Schlesien, welcher beweist, was bisher unbekannt war, dass in gewissen polnischen Kreisen auch nach Albrechts II Tode an die Erhaltung der böhmischen Krone für den Prinzen Kasimir gedacht wurde (Nr. 265).

Ein grosser Theil der Acten dieses Zeitraumes gehört zur Regierung Ladislaus III in Ungarn. Dieselben beweisen zur Genüge, dass die Initiative zur Erhebung des Königs von Polen auf den ungarischen Thron den Polen zuzuschreiben ist; man ersieht dies aus dem Beglaubigungsschreiben der am 18. Jänner 1440 nach Polen geschickten ungarischen Gesandten, wo es heisst, dass dieser Vorschlag von dem Kanzler Johann Koniecpolski und dem Castellan von Sandec Peter Kurowski nach Ungarn gebracht wurde (Nr. 268); man ersieht dies aus den begeisterten Worten, mit welchen andere Briefe von dieser Begebenheit erzählen, aus dem Enthusiasmus, mit welchem die

ungarischen Gesandten empfangen wurden, aus den auf Befehl des Zbigniew Oleśnicki in den Kirchen von Krakau für das Gelingen der ungarisch-polnischen Union abgehaltenen Andachten (Nr. 266, 269, 270, 273). Diese Briefe offenbaren uns zugleich, von welchen polnischen Kreisen dieser Gedanke ausgegangen war und welche Hoffnungen man daran knüpfte. „*Speramus, pater reverende*“, schreibt ein uns unbekannter Geistlicher an den Bischof, „*electionem huiusmodi . . . magnam consolationem ecclesie sancte merito parituram, cum rex ipse . . . cum copiis potencie sue et auxilio aliorum regum et principum katholicorum poterit gentibus barbaris dicto regno confinantibus et infestissimis resistere et rabiem earum compescere et cohibere* (Nr. 269). So schrieb auch der jugendliche König (Nr. 270), der Kanzler Koniecpolski (Nr. 273): eine grosse Menge Volkes, aus dem In-und Auslande hatte sich im Dome zu Krakau versammelt, als Ladislaus von dem päpstlichen Legaten zum König von Ungarn proclamiert wurde, „*nec erat aliquis, quorum oculi pro gaudio non resolverentur in lacrimas ad tande stupende rei et celebritatis eventum*“. Es war also ein beabsichtigter Kreuzzug, eine christliche Angelegenheit im vollsten Sinne des Wortes. Aus den vorliegenden Acten (Nr. 272, 274) ergibt sich aber auch, welche Opfer dieselbe von Polen erheischte.

Zu dieser folgenden, herrlichen, aber zugleich auch traurigen Unternehmung liegen hier neue Acten vor: eingehende Berichte über die ersten Vorgänge in Ungarn nach der Ankunft des Ladislaus daselbst, wahrscheinlich von Johann Długosz oder vom Könige selbst aufgezeichnet (Nr. 275, 276); zwei Beiträge zu dem folgenden Bürgerkriege in Ungarn (Nr. 280 und 286); eine ganze Reihe von Acten zu der gleichzeitigen Unternehmung in Schlesien (Nr. 287, 289, 291, 293, 294, 298, 299, 300, 307) und endlich zu den beiden Türkenkriegen vom J. 1443 und 1444, welche dieses Unternehmen krönen sollten und einen so tragischen Ausgang genommen haben (Nr. 292, 295, 296, 303, 304, 305, 306, 308 und 309). Der Schrecken, die Trauer, die Verwirrung und Unsicherheit, welche nach der Katastrophe von Warna namentlich in Rom aller sich bemächtigt hatte,

werden im einigen der letzten hier abgedruckten Briefe herzergreifend geschildert. Schliesslich verdient noch Nr. 250 besonders hervorgehoben zu werden: es enthält eine Conföderation des ruthenischen Adels vom J. 1438 und ist ein schätzenswerter Beitrag zur Kenntniss der wohl häufigen und so wenig bekannten inneren Unruhen während der Regentschaft in Polen.

---

35. — A. W. Witkowski. „O rozszerzalności i ściśliwości powietrza" *Sur la dilatation et la compressibilité de l'air atmosphérique.*

Le mémoire présenté à l'Académie contient une description détaillée des expériences que l'auteur a entreprises dans le but de déterminer les propriétés de l'air, dans les limites de température + 100° et − 145° C. et pour des pressions s'élevant à 130 atmosphères.

On avait surtout en vue de mesurer le coëfficient moyen de dilatation de l'air à pression constante, entre zéro et la température variable θ: le coëfficient α défini par l'équation:

$$V_{p.\theta} = V_{p.o} \ (1 + \theta . \alpha_{p.\theta})$$

La compressibilité de l'air à la température ordinaire étant connue, on déduit aisément des valeurs de α, la compressibilité de ce gaz à toute autre température, comprise dans les limites des expériences.

La Fig. 1 sert à expliquer la méthode employée et la disposition générale de l'appareil.

S_1 et S_2 sont deux vases de verre résistant qui communiquent par l'intermédiaire de tubes capillaires très fins σ_1 et σ_2 avec deux pièces en métal, munies des robinets N_1, N_2 et R_1, R_2. Les robinets R_1, R_2 étant fermés, N_1, N_2 ouverts, l'intérieur de l'appareil est mis en communication avec le réservoir Z, qui contient de l'air purifié et fortement comprimé. Les vases S et les tubes σ sont ainsi chargés avec de l'air comprimé, exerçant une pression commune p. L'un des vases S_1 est chauffé ou refroidi à une température convenable θ, l'autre S_2 conserve la température ordinaire t (généralement = + 16° C).

Quand l'équilibre des températures est établi, on ferme les robinets N_1 et N_2 et l'on ouvre les robinets R_1, R_2. Le

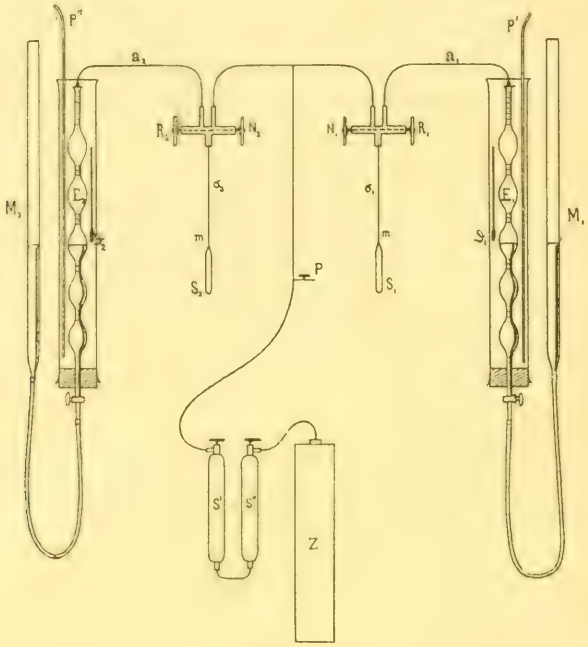


Fig. 1.

gaz comprimé se dilate et passe par les tubes a_1 et a_2 dans les appareils volumétriques E_1 M_1 et E_2 M_2, ou la quantité du gaz est mesurée à température ordinaire et sous une pression voisine d'une atmosphère. Ces appareils sont composés d'une sorte d'eudiomètres (E_1, E_2) gradués en millimètres cubes et communiquants par des tubes épais en caoutchouc avec les manomètres à mercure M_1, M_2.

Les volumes des vases S_1 et S_2 et ceux des „espaces nuisibles" σ_1 et σ_2 sont déterminés d'avance avec soin; on comprend donc qu'il est possible de mesurer à l'aide des appareils volumétriques les quantités (A_1 et A_2) de l'air qui était comprimé dans les deux appareils, sous la pression p: à θ degrés dans S_1, à t dans S_2, à la température ambiante τ dans σ_1 et σ_2.

Désignons par M_1 et M_2 les quantités de l'air comprimées dans les vases S_1 et S_2 seuls. On trouve sans peine la formule suivante:

$$\alpha_{p,\,0} = (1 + t.\,\alpha_{p,\,t})\frac{M_2\,S_1}{M_1\,S_2\,\theta} - \frac{1}{\theta}$$

qui donne la valeur cherchée du coëfficient moyen de dilatation (o à θ) à pression constante p, en fonction de θ et de deux rapports: M_2: M_1 et S_1: S_2.

Ayant mesuré A_1 et A_2, on obtient M_1 et M_2 en appliquant de petites corrections m_1 et m_2 comme il suit:

$$M_1 = A_1 - m_1 \qquad\qquad M_2 = A_2 - m_2$$

m_1 et m_2 désignent les charges des espaces nuisibles σ_1 et σ_2. On a clairement $m_1 : m_2 = \sigma_1 : \sigma_2$. La température τ de σ_2 ne diffère que de quelques degrés de t, c'est pourquoi on a aussi (en posant $0{\cdot}00367 = \gamma$).

$$m_2 = A_2\,\frac{1 + \gamma\,t}{1 + \gamma\,\tau}\,\frac{\sigma_2}{S_2 + \sigma_2}$$

Les corrections m valaient $^1/_{200}$ à $^1/_{300}$ de M à la température ordinaire; $^1/_{400}$ à $^1/_{1000}$ seulement aux températures basses.

L'appareil volumétrique destiné en premier lieu aux recherches de la dilatation, sert en même temps de manomètre à gaz. On voit que la quantité A_2 de l'air comprimé à la température ordinaire t, dans le vase S_2 et dans σ_2, donne une mesure approximative de la pression. En se basant sur les recherches de *M.* Amagat (Ann. de chim. 1880, Comptes rendus 1884) on trouve la mesure exacte de p de la manière suivante. Considérons l'unité de volume de l'air à zéro et à pression atmosphérique. A $t = 16$ et sous la pression de p atmosphères, le gaz occupe un volume $\frac{\eta\,(1 + 16.\gamma)}{p}$; η étant un coëfficient variable avec p, dont les valeurs ont été déterminées par *M.* Amagat pour $t = 16^0$.

Soit A_2 la quantité d'air (mesurée en millimètres cubes à 0^0 et à la pression atmosphérique) comprimée dans S_2 et σ_2

à $t = 16^0$ et à la pression de p atmosphères. On trouve la formule

$$p = \frac{A_2 (1 + t\,\gamma)}{S_2 + \sigma_2}$$

qui a été employée pour calculer les pressions. Cette méthode a l'avantage d'être d'une sensibilité constante. Elle ne donne pas des résultats complètement identiques avec ceux des manomètres à gaz ordinaires, remplis d'une quantité constante d'air ou d'azote. Ces derniers donnent toujours des indications supérieures de quelques dixièmes pour cent.

Tels sont les traits essentiels de la méthode employée par l'auteur pour étudier la dilatation de l'air. On a cherché d'obtenir des séries de déterminations de α pour quelques températures constantes en variant la pression. Les mesures ont été faites aux températures (θ) suivantes : + 100^0 (vapeur d'eau); 0^0 et + 16^0; −35^0 (mélange de glace et de chlorure de calcium); −78.5^0 (acide carbonique solide et éther); −103.5^0 (étylène liquide sous pression atmosphérique; −130 à −145^0 (étylène liquide bouillant sous pression diminuée). Les températures sont rapportées au thermomètre à hydrogène à volume constant; elles on été mesurées au moment précis de l'expérience à l'aide d'un thermomètre électrique a fil de platine,[1]) comparé pendant chaque série des expériences avec le thermomètre à hydrogène.

Il n'est pas possible de maintenir a l'aide des mélanges réfrigérants qui ont été employés des températures absolument constantes. Les valeurs de α obtenues pour des températures voisines ont été reduites à une température commune par un procédé d'interpolation graphique.

Il n'est pas nécessaire de reproduire dans ce résumé toutes les quantités mesurées; on les trouve dans le mémoire. Il suffira de donner ici une table des valeurs définitives du coëfficient $\alpha_{p,\theta}$, pour les neuf isothermes.

Le degré d'approximation auquel l'auteur est arrivé résulte clairement de la représentation graphique des résultats (Pl. I).

[1]) voir la communication suivante.

Les points marquent les valeurs données par l'expérience (réduites à des températures égales pour chaque ligne isothermique).

Dilatation de l'air

Table des valeurs de $100000 \times \alpha_{p,0}$.

Pressions atm.	Températures:								
	+100.0	+16.0	−35.0	−78.5	−103.5	−130.0	−135.0	−140.0	−145.0
10	375	376	—	—	—	—	—	—	—
15	379	382	—	—	—	—	—	420	427
20	383	387	—	401	410	427	—	440	450
25	388	392	—	411	422	443	—	463	479
30	392	398	—	420	434	462	477	492	519 [1]
35	397	403	—	429	448	483	506	538	
40	402	408	—	438	461	508	544	632	
45	406	414	—	448	474	536	594		
50	410	419	430	457	487	569	619		
55	414	424	436	467	500	598	623		
60	418	429	442	476	512	610	622		
65	421	434	448	485	525	612	621		
70	425	438	454	494	536	612			
75	428	442	461	503	547	610			
80	431	446	467	512	557	607			
85	434	449	473	520	566				
90	437	452	479	527	572				
95	439	455	485	532	577				
100	441	458	489	537	579				
105	443	460	493	542	580				
110	445	462	497	545	580				
115	447	463	499	548	579				
120	449	465	501	550	577				
125		466	503	551	574				
130		468		551	571				

On voit que le coëfficient de dilatation augmente pour chaque température jusqu'à un maximum, pour diminuer ensuite. Au voisinage des points de liquéfaction l'accroissement est extrêmement rapide.

[1]) Pour 29 atmosph.

Compressibilité de l'air

Table de valeurs de $F_{(p\ 0)}$

Pressions atm.	Températures:									
	+100,0	+16,0	0	—35,0	—78,5	—103,5	—130,0	—135,0	—140,0	—145,0
1	1.3670	1.0587	1.0000	0.8716	0.7119	0.6202	0.5229	0.5046	0.4862	0.4679
10	1.3678	1.0550	0.9951	—	—	—	—	—	—	—
15	1.3685	1.0529	9923	—				—	0.4095	0.3786
20	1.3691	1.0509	9897	—	0.6778	0.5697	0.4410	—	3808	3447
25	1.3698	1.0488	9869	—	6689	5559	4183	—	3476	3015
30	1.3704	1.0468	9842	—	6599	5417	3936	0.3502	3063	2444[1]
35	1.3713	1.0449	9816	—	6510	5270	3650	3115	2419	
40	1.3725	1.0433	9793	—	6423	5125	3329	2598	1128	
45	1.3738	1.0419	9772	—	6335	4980	2963	1942		
50	1.3754	1.0408	9754	0.8288	6252	4839	2544	1605		
55	1.3770	1.0399	9738	8253	6170	4701	2171	1553		
60	1.3784	1.0390	9723	8219	6089	4567	2013	1556		
65	1.3802	1.0384	9710	8187	6011	4439	1985	1576		
70	1.3821	1.0381	9701	8158	5937	4318	1985			
75	1.3842	1.0379	9694	8132	5863	4206	2013			
80	1.3866	1.0379	9688	8105	5796	4103	2043			
85	1.3887	1.0380	9684	8081	5734	4014				
90	1.3908	1.0382	9681	8058	5680	3948				
95	1.3929	1.0386	9680	8038	5634	3903				
100	1.3951	1.0390	9681	8023	5600	3881				
105	1.3977	1.0397	9685	8013	5568	3874				
110	1.4004	1.0406	9690	8006	5544	3877				
115	1.4034	1.0418	9699	8004	5530	3892				
120	1.4065	1.0432	9710	8006	5520	3914				
125	—	1.0448	9722	8012	5520	3944				
130	—	1.0467	9738	—	5528	3981				

Toutes les lignes isothermiques du coëfficient α forment un faisceau aboutissant au voisinage du point dont les coordonnées sont $p = 1$ atm. $\alpha = 0{\cdot}00367$. Cela ne doit avoir lieu qu' approximativement, puisque la pression de 1 atm. n'a aucune relation avec les propriétés intrinsèques du gaz étudié.

[1]) pour 29 atm.

On a commencé dans ce laboratoire des expériences pour résoudre la question intéressante du parcours de ces lignes pour les pressions très basses.

Le coëfficient de dilatation étant connu il est facile de dresser une table de la compressibilité. Considérons l'unité de volume d'air à 0^0 et sous la pression d'une atmosphère. A θ degrés et sous p atmosphères le gaz occupe le volume

$$v = \frac{F(p, \theta)}{p}$$

$F(p\,\theta)$ est un coëfficient variable, fonction de p et θ; les valeurs isothermiques de cette fonction, a θ degrés, expriment la loi de la compressibilité du gaz considéré à la même température. Les recherches de M. Amagat nous ont fourni les valeurs de $F(p, t)$ pour les températures voisines de $+ 16$. En les divisant par $1 + t.\,\alpha_{pt}$ on obtient les valeurs de F a 0^0, et ainsi de suite pour les autres températures. Voici la table des nombres calculés de cette manière. (*p. 186*).

Une réprésentation graphique de la fonction F $(p\,\theta)$ c'est-à-dire du produit pv est donnée sur la planche II. On y trouve les courbes de compressibilité pour dix températures. Le minimum du produit pv pour les différentes températures a lieu aux pressions suivantes:

$\theta = + 100^0 C.$	$p < 10$ atm.
$\theta = + 16$	$p = 79$
$\theta = 0$	$p = 95$
$\theta = - 35$	$p = 115$
$\theta = - 78{\cdot}5$	$p = 123$
$\theta = - 103{\cdot}5$	$p = 106$
$\theta = - 130$	$p = 66$
$\theta = - 135$	$p = 57$

Il est intéressant de vérifier certaines conclusions que M. Wróblewski[1]) a déduites de l'étude de la compressibilité de de quelques gaz aux températures plus élevées. Construisons

[1]) Ber. der Akad. Wien, 1888. Bd. XCVII.

une courbe dont les ordonnées sont les valeurs de p pour lesquelles le minimum du produit pv a lieu, divisées par la pression critique (39 atm. environ) et dont les abscisses sont les températures correspondantes absolues θ, divisées par la température critique absolue (132 = - 141° C). D'après M. Wróblewski cette courbe doit être la même pour tous les gaz. A l'aide des valeurs de θ et p données plus haut on trouve en effet une concordance, du moins très rapprochée.

Laboratoire de physique de l'Université de Cracovie, Mai 1891.

---

36. — A. W. Witkowski. **Thermomètre électrique pour les basses températures.**

La variation de la résistance électrique suivant la température a été souvent employée pour la construction des appareils thermométriques. La Fig. 1. montre ($^4/_5$ gr. nat.) une disposition de thermomètre électrique, destiné à mesurer les basses

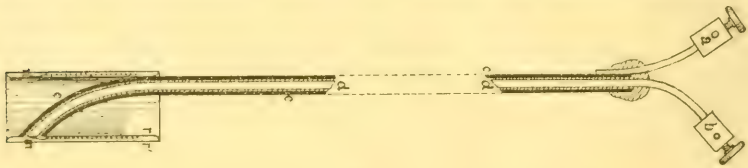


Fig 1.

températures; l'auteur a trouvé cet instrument fort utile à cause de sa sensibilité et de la promptitude des indications. r est un tube formé d'une mince feuille de cuivre, soudé à l'extrémité du tube étroit c, de laiton. Un fil de cuivre épais d, recouvert de soie, est mastiqué à l'intérieur du tube c au moyen d'un mélange de caoutchouc et de résine. L'extrémité supérieure de c est soigneusement recouverte de ce mastic, pour empêcher la pénétration de l'humidité. Les bornes a, b en communication avec c et d forment les électrodes du thermomètre. Sur le tube r on enroule 2 ou 3 mètres d'un fil de platine, très fin (diamètre $^6/_{100}$ mm), recouvert de soie. Les bouts de ce fil sont soudés l'un à l'extrémité du fil d, l'autre au tube r. Enfin

ou recouvre le tube *r* d'un second tube un peu plus large, de cuivre mince r' et on le soude au premier sur les circonférences des deux bases.

On obtient ainsi une résistance de 220 Ohms environ à 0°. Elle forme une branche du pont de Wheatstone (T, fig 2). La seconde branche contient une résistance en fil de maillechort, enfermé dans une boîte de cuivre *K*, semblable à celle qui a été décrite plus haut, mais beaucoup plus large, elle reste dans

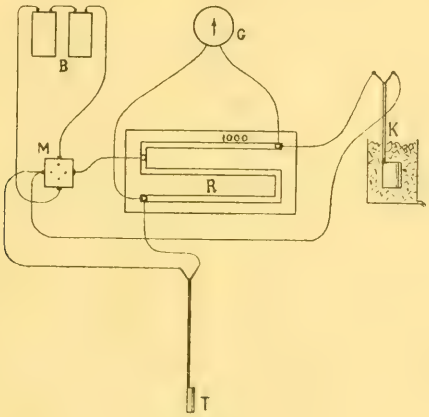


Fig. 2.

une cuve remplie de glace pilée. La troisième et la quatrième branche du pont sont formées par les résistances d'une boîte à résistances, savoir: 1000 ohms et une résistance variable *R*. Une pile *B* de deux couples de Leclanché, un commutateur *M* et le galvanoscope sensible *G* complètent l'appareil.

A chaque température de *T* correspond une résistance déterminée *R*. Par comparaison avec un thermomètre normal à hydrogène il est possible de dresser une table exprimant la température de *T* par la résistance *R*; cette table ne cesse pas d'être vraie, quand on démonte l'appareil pour le mettre en oeuvre de nouveau après quelques jours ou quelques mois; la relation entre *R* et *T* est d'ailleurs indépendante de la force électromotrice de la pile et de la sensibilité du galvanomètre.

Voici un exemple de table de ce genre; cette table donne en même temps la variation de la résistance d'un certain fil de platine pour les basses températures:

$T = +$ 50° C.	$R =$ 1105.9	$T = -$ 90° C.	$R =$ 801.8
0	1000.0	− 100	778.9
− 10	978.5	− 110	755.8
− 20	956.9	− 120	732.4
− 30	935.2	− 130	708.9
− 40	913.4	− 140	685.3
− 50	891.4	− 150	661.5
− 60	869.3	− 160	637.3
− 70	847.0	− 170	612.7
− 80	824.5	− 180	588.0

La variation est d'environ 2 ohms par degré; il est donc facile d'obtenir une sensibilité de $^1/_{20}$ de degré C°.

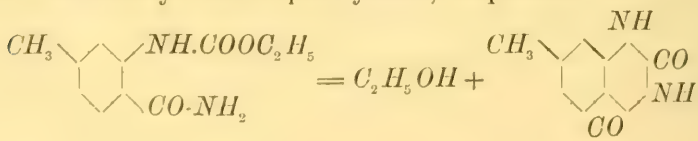
L'expérience a démontré que la relation entre la température et la résistance éprouve de légères variations si le thermomètre est employé pour des températures très différentes Par cette raison on ne doit pas chauffer un thermomètre destiné à mesurer les températures basses; il en résulterait une variation de résistance qui ne disparaîtrait, qu'après quelques mois.

Laboratoire de physique de l'Université de Cracovie, Mai 1891.

---

37. — St. Niementowski: **O pochodnych m-metylo-o-uramidobenzolu.** ***(Ueber Derivate des m-Methyl-o-Uramidobenzoyls).***

Neben den beiden, in einer früheren Abhandlung des Verfassers erwähnten Methoden der Darstellung des m-Methyl-o Uramidobenzoyls, wird in der vorliegenden Arbeit eine dritte, aus Carboxaethyl-o-amido-p-toluylamid, besprochen:



Die Reaction geht vor sich entweder durch Erhitzen der Verbindung über den Schmelzpunkt (171°C), oder unter dem Einflusse der Alkalilaugen.

Carboxaethyl-o-amido-p-toluylamid entsteht aus Chlorameisensäure-Äthyläther und o-Amido-p-Toluylamid, bei gewöhnlicher Temperatur.

Es krystallisiert in Nadeln, die bei 171°C schmelzen. In organischen Solventien leicht löslich.

Es wurde versucht das bei 317—318°C schmelzende m-Methyl-o-Uramidobenzoyl durch Einwirkung reducierender Agentien in m-Toluchinazolin überzuführen; leider aber erfolglos. Jodwasserstoffsäure und rother Phosphor in Eisessiglösung zersetzten das m-Methyl-o-Uramidobenzoyl unter Bildung gasförmiger, näher nicht untersuchter Producte, und o-Toluidin-Zinn und Salzsäure, Natrium und Amylalkohol wirkten gar nicht ein.

Von den Derivaten des m-Methyl-o-Uramidobenzoyls werden beschrieben:

Nitro-m-Methyl-o-Uramidobenzoyl. Entsteht beim Nitrieren mit rauchender Salpetersäure v. sp. G. 1.53 bei 30—40°C. Aus Eisessig krystallisiert es in vierseitigen Täfelchen, die ein Molecül Krystallessigsäure enthalten. Schmilzt unter Zersetzung bei 326°C. Mit Alkalien bildet es Salze.

Amido-m-Methyl-o-Uramidobenzoyl. Dargestellt aus dem Nitrokörper durch Reduction mit Zinn und Salzsäure. Aus Amylalkohol krystallisiert es in feinen grauen Nadeln, Schmelzpkt 308°C. unter Schwärzung. In allen organischen Solventien u. im Wasser beinahe ganz unlöslich. Sein Chlorhydrat, Sulphat und Nitrat krystallisieren in Nadeln.

Dinitro-m-Methyl-o-Uramidobenzoyl. Ensteht beim Nitrieren mit siedender rauch. Salpetersäure v. sp. G. 1.53. Krystallisiert aus Eisessig in hell-gelben symmetrischen Kryställchen, die lebhaft polarisieren. Schmilzt mit Zersetzung bei 294°C. Sein Ammoniumsalz besitzt die Zusammensetzung $C_9 H_5 N_4 O_6 . NH_4 + 3\ aq.$ Ist stark saurer Natur.

Diamido-m-Methyl-o-Uramidobenzoyl. Entsteht bei der Reduction des Dinitrokörpers mit Zinn und Salzsäure.

In organischen Solventien gleich der Monoamidoverbindung unlöslich. Aus schwach ammoniakalischem Wasser krystallisiert es in mikroskopischen Nadeln, die bei 333°C ohne Zersetzung schmelzen. Sein Chlorhydrat, Nitrat und Sulphat krystallisieren in Nadeln.

Diacetamido-m-Methyl-o-Uramidobenzoyl. Dargestellt durch Acethylieren mit Essigsäureanhydrid. Durch Kochen mit Salzsäure wird Diamido-m-methyl-o-uramidobenzoyl regeneriert.

---

38. K. Olszewski. **O ciśnieniu krytycznem wodoru.** ***(Ueber den kritischen Druck des Wasserstoffs).***

In einer vorläufigen Mittheilung beschreibt der Verfasser seine im grösseren Massstabe ausgeführten Versuche, welche ihn zur Bestimmung des kritischen Druckes des Wasserstoffs führten. Der Wasserstoff wurde in einer starken und ziemlich weiten Glasröhre comprimiert, mittelst einer grösseren Quantität flüssigen Sauerstoffs bis circa—211° abgekühlt und einer langsamen Expansion unterworfen. Wenn der Anfangsdruck des Wasserstoffs nicht zu gering war, und namentlich 80 bis 140 Atm. betrug, so zeigte sich bei der langsamen Expansion eine Aufkochung des Wasserstoffs, welche stets bei 20 Atm. auftrat, obwohl die Expansion von verschiedenen Anfangsdrucken bewerkstelligt wurde. Der Verfasser betrachtet diesen Druck (20 Atm.) als den kritischen Druck des Wasserstoffs und beweist durch analoge Versuche mit Sauerstoff und Ethylen, dass sich diese Methode zur Bestimmung der kritischen Drucke der Gase eignet. Weitere Versuche in dieser Richtung, welche auch die Bestimmung der kritischen Temperatur des Wasserstoffs bezwecken, werden angestellt.

---

39. — S. Dickstein. **Pojęcia i metody Matematyki.** Tom I. Część pierwsza. **Teoryja działań.** *(Les notions et les méthodes en mathématiques.* Vol. I. Première partie. ***Théorie des opérations).*** Warszawa, 1891, 8° str. 268.

L'exposition des notions et des méthodes en mathématiques, tel est le but que l'auteur s'est proposé dans cet ouvrage qui comprendra trois volumes; le premier traite des méthodes de la théorie des nombres et de l'Algèbre, le second aura pour objet l'Analyse supérieure, le troisième, la Géométrie.

Dans l'introduction, l'auteur développe quelques réflexions préliminaires relatives à l'objet des mathématiques, donne une analyse rapide de la conception de la grandeur (théories de P. Dubois-Reymond et de Helmholtz), consacre quelques remarques à la notion importante des formes contenues et discrètes, en insistant sur la nécessité de distinguer les vérités dont la déduction exige la continuité de celles qu' on peut démontrer sans admettre cette continuité dans les recherches. L'auteur parle ensuite du système des mathématiques, passe en revue leurs classifications proposées par les divers savants, étudie la relation entre les mathématiques et la logique, la nouvelle notation logique de Peano, la notion de l'analyse et de la synthèse, enfin le principe de permanence des opérations. Il énonce la pensée, qu' on ne trouvera peut-être pas trop hardie, que le même principe formulé primitivement par Henkel, pour les opérations arithmétiques, repose au fond de toutes les questions d'Analyse et de Géométrie qui s'étendent au delà des limites de la recherche initiale; le principe de continuité de Poncelet, celui de la dualité et de l'homographie de Chasles, les principes des transformations des formes géométriques et algorithmiques sont à certains égards liés avec ce principe de permanence qui guide la pensée créatrice de l'esprit dans sa généralisation des vérités.

Dans la Théorie des opérations (élémentaires) qui constitue la première partie du I^r Volume, l'auteur a essayé de développer les éléments de l'Arithmétique en commençant par la

première opération fondamentale, qui donne naissance à la série des nombres naturels et en continuant par les autres espèces de nombres: nombres fractionnaires, négatifs et complexes. (Les nombres irrationels et transcendants seront traités dans une partie postérieure). L'auteur désigne les deux points de vue opposés dans la théorie de ces nombres: l'un d'après lequel les nombres fractionnaires, négatifs et complexes sont regardés comme éléments nécessaires et actuels de la science; l'autre d'après lequel ce n'est que le nombre positif entier qui est actuel, tous les autres n'étant que de purs symboles, dont on pourrait se passer. Il tâche d'éclaircir le rapport entre ces deux points de vue, en observant que la théorie des opérations formelles qui ne décide rien sur le caractère des formes mathématiques dans les applications, définit le mieux le rôle et la signification de toutes ces espèces de nombres dans la science abstraite.

La „Théorie des opérations" est divisée en sept chapitres.

Le premier chapitre contient la théorie des opérations directes et inverses sur les nombres entiers, et un aperçu sur la nouvelle théorie des nombres transfinis due à G. Cantor.

Le deuxième est consacré à la théorie des opérations d'après Grossmann et Hankel, et aux nouvelles réflexions de Dedehend sur l'idée du nombre.

Dans le troisième chapitre, l'auteur examine et compare les diverses théories des nombres fractionnaires (Weierstrass, Kronecker, Mérya etc.).

Le développement de la notion d'un nombre négatif (d'Alembert. Sniadecki, Carnot. Diehring, Kronecker etc.) et l'examen des théories des nombres négatifs sont l'objet du quatrième chapitre.

Le chapitre suivant contient l'exposition du développement et des théories des nombres imaginaires (Wroński, Ganss, Diehhring, Weierstrass etc.).

Dans le sixième chapitre, l'auteur donne un aperçu sur le développement de la notion des nombres complexes supérieurs (Hamilton. Grossmann. Scheffler, Hankel, Weierstrass,

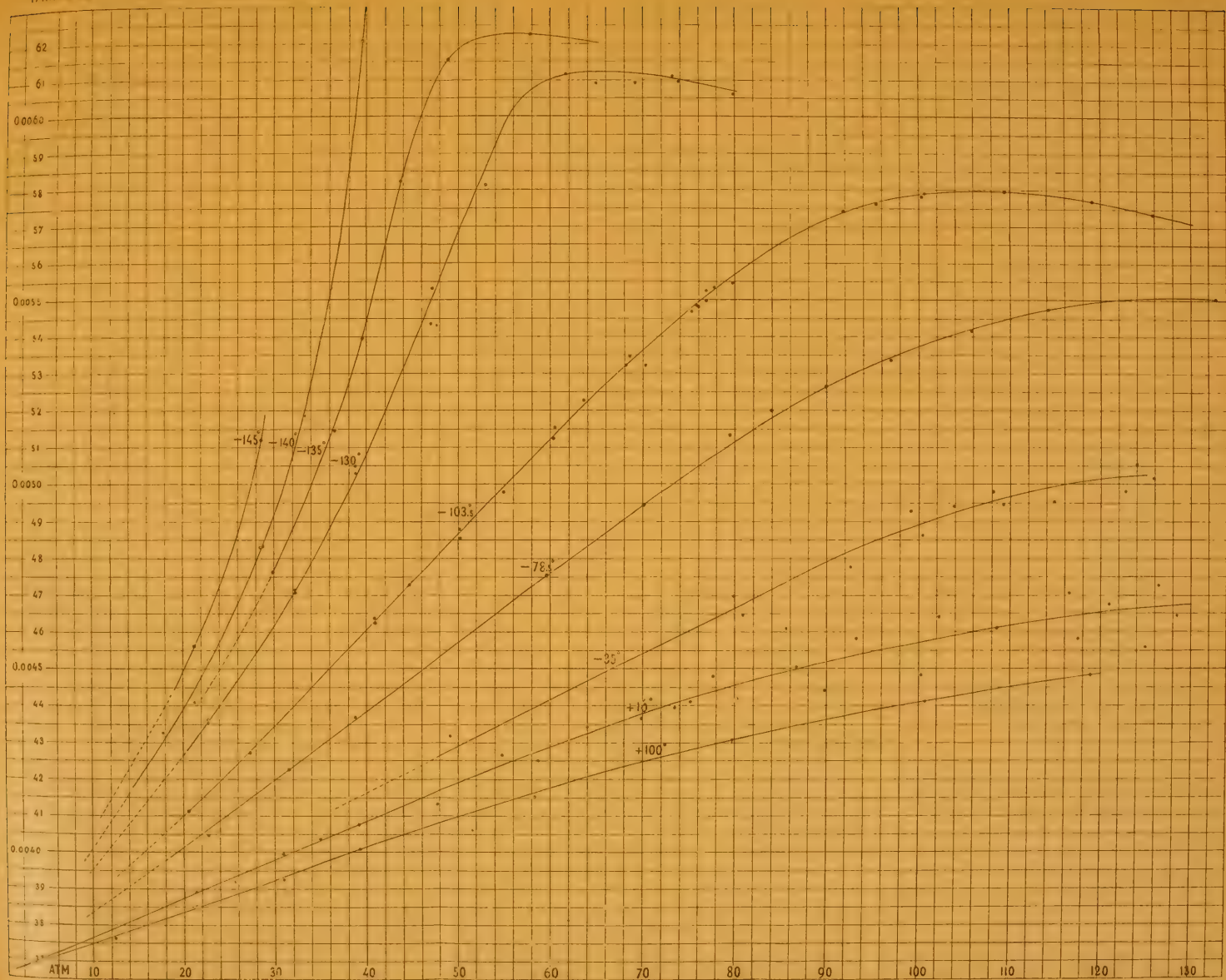
Dedekind I., il expose la théorie de Weierstrass donnée par l'illustre géomètre dans les *Göttinger Nachrichten*, 1884, et passe à *l'Ausdehnungslehre* de Grossmann qui, jusqu'à ce jour, n'est pas cultivée parmi les mathématiciens autant qu'elle le mérite. Il expose la théorie de divers genres de multiplication qui sert de fondement à cette doctrine importante. La multiplication extérieure, la théorie des déterminants basée sur elle, la multiplication intérieure, la multiplication dite moyenne sont traitées l'une après l'autre. C'est de la dernière de ces multiplications qu'on est conduit immédiatement aux quaternions de Hamilton. La théorie de ces formes et les opérations sur les vecteurs finissent le chapitre.

Le dernier chapitre traite de la théorie élémentaire des fonctions entières. Leurs propriétés principales, le quotient et le plus grand commun diviseur de deux fonctions, les fonctions symétriques et les fonctions aleph de Wroński, la théorie des dérivées, la formule de Taylor, les différences d'une fonction entière, la formule d'interpolation de Lagrange, la „loi suprême" de Wroński — voilà les questions que l'auteur développe dans ce chapitre sans avoir recours à d'autres principes que ceux qui servent de fondement aux méthodes traitées dans les chapitres précédents.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

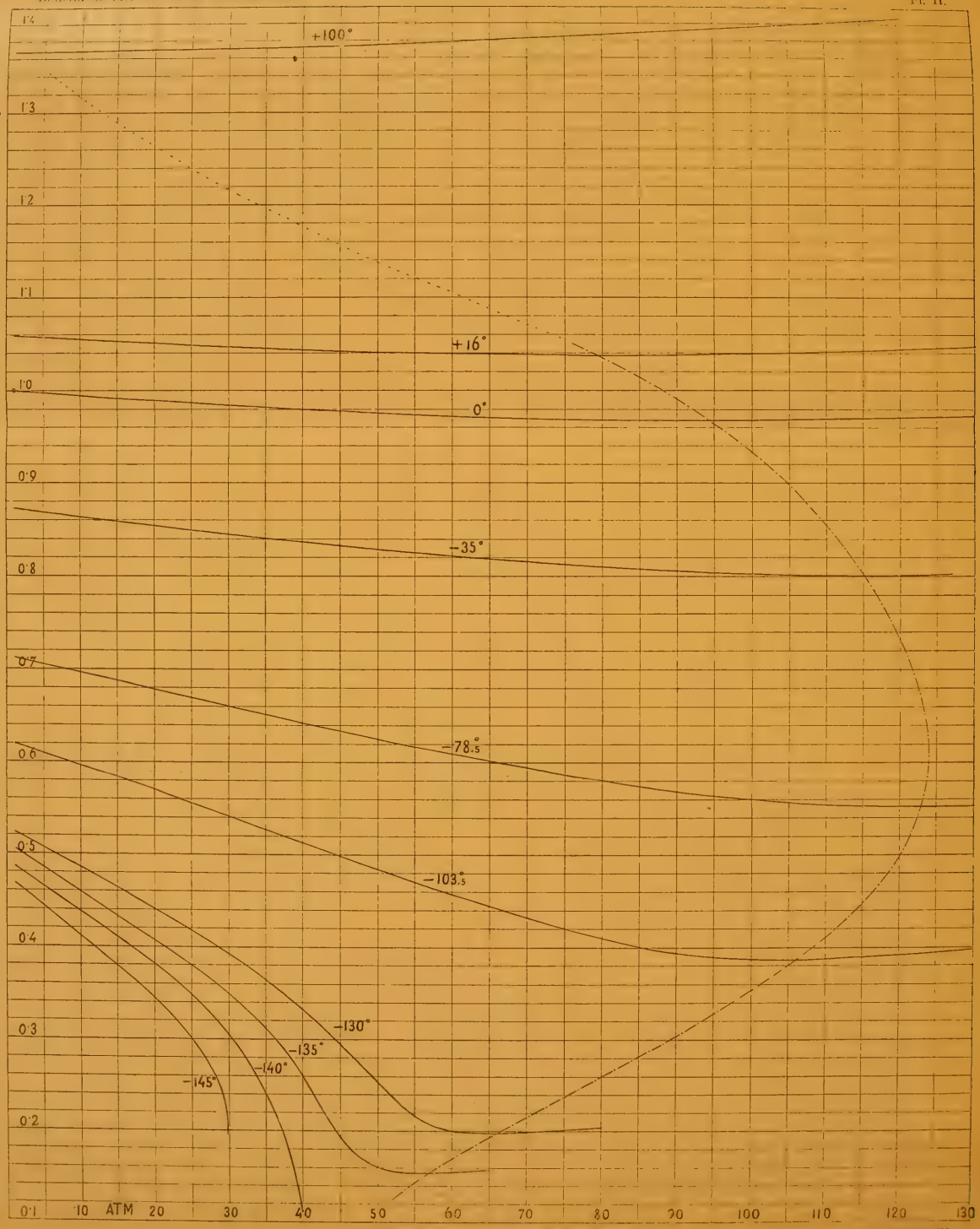
Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

12 Czerwca 1891.



Coëfficient de dilatation de l'air.

A. WITKOWSKI.



Courbes de compressibilité de l'air.

A. WITKOWSKI.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 30 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II—XIV (5 planches vol. I épuisé). — 33 fl. 50 kr.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XXV (37 pl.) — 55 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (81 planches, 115 gravures dans le texte). — 20 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 7·50 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 16 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 16-o, 15 livr. — 6 fl. 70 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 60 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 5 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 3 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 15 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 2 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 73 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374— 1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne)*, in 8-vo, 1874. — 1 fl. 20 kr. **Walewski A.**, »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *(L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. **Straszewski M.**, »Jan Śniadecki.« *(J. Ś., étude littéraire)*, in 8-vo, 1874 — 3 fl. **Wisłocki W.**, Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. **Sadowski J. N.**, »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Monuments préhistoriques)*, in 4-to, 1877 (6 planches) — 60 kr. **Zakrzewski V.**, »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois)*, in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. **Zarański S.**, »Geograficzne imiona słowiańskie.« *(Dictionnaire géographique des pays slaves)*, in 8-vo, 1878. — 2 fl. **Stronczyński K.**, »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige)*, in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. **Żebrawski T.**, »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. **Morawski K.**, »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., étude littéraire)*, 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 2 fl. **Krasiński S. A.**, »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise)*, in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 5 fl. **Ossowski G.**, »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*« Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 8 fl. **Malinowski L.**, »Modlitwy Wacława.« *(Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonaise)*, in 8-vo, 1887. — 1 fl. **Semkowicz A.**, »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz)*, in 8-vo, 1887. — 5 fl. **Estreicher K.**, »Bibliografija polska,« 8-vo, 1872—1888, 11 volumes. — 110 fl. **Kolberg O.**, »Lud, jego zwyczaje« etc. *(Recherches ethnographiques sur la Pologne)*, in 8-vo, 1873—1888, 19 volumes (V — XXII). — 59 fl. **Ossowski G.**, »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanówka)*, in 4-to, 1888 (6 planches, 15 gravures). — 5 fl. **Piekosiński F.**, »O dynastyczném szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise)*, in 8-vo, 1889. — 4 fl. **Czerny F.**, »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale)*, in 8-vo, 1889. — 3 fl. **Pawlicki S.**, »Historyja filozofii greckiej.« *(Histoire de la philosophie grecque)*, t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 16 volumes (II—XVII, 151 planches, vol. I épuisé). — 80 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 21 volumes (152 planches). — 65 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 21 volumes (III. IV—XXV 40 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 90 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 13 vol. II—XIV (83 pl., vol. I épuisé). — 46 fl. 50 kr.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais)*, in 8-vo, 1882. — 8 fl. **Żebrawski T.**, »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« *(Terminologie de l'architecture)*, in 8-vo, 1883. — 2 fl. **Franke J. N.**, »Jan Brożek.« *(J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle)*, in 8-vo, 1884. — 2 fl. **Kowalczyk J.**, »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Methodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 5 fl. **Mars A.**, »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1874—1889, 16 vol. (1873 épuisé) — 9 fl. 60 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 2 fl.

12,229

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

JUIN

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 8 fr.
Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

N° 6. Juin. 1891.

Sommaire: Séance publique du 30 mai. — Séances du 13, 20, 23 juin 1891. — Résumés: 40. S. Smolka. L'Europe et la Constitution du 3 mai en Pologne. — 41. A. Miodoński. La date de Florus. — 42. L. Sternbach. Analecta. Pars prima. Curae Menandreae. — 43. L. Natanson. Sur la concordance des courbes orthobares relatives aux fluides homogènes. — 44. Żórawski. Sur une deformation des surfaces.

Séances

Séance publique de l'Académie du 30 mai 1891.

S. E. M. Julien Dunajewski, Vice-Protecteur de l'Académie, ouvre la séance au nom du Protecteur, S. A. I. l'Archiduc Charles Louis.

Le Président, Comte Stanislas Tarnowski, relève les mérites de S. E. M. Joseph Majer qui, après avoir occupé le siège présidentiel pendant dix-huit ans depuis la fondation de l'Académie, s'est demis de ce poste le 6 décembre 1890. Ensuite, le Président donne lecture du compte-rendu des travaux de l'Académie, depuis le 1 juin 1890 jusqu'au 30 mai 1891.

Hommage est rendu à la mémoire des membres de l'Académie, décédés pendant l'année dernière: M. Nowicki, X. Liske, F. Miklosich, Msgr. S. A. Krasiński.

M. Stanislas Smolka prononce un discours sur la Pologne et l'Europe en 1791.[1])

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 200.

Le Secrétaire général cite les noms des candidats aux fauteuils de l'Académie, choisis dans les trois classes et dont l'élection définitive doit avoir lieu à la réunion de l'Académie en automne. Enfin il fait connaître les prix décernés cette année par l'Académie et les nouveaux concours qu'elle ouvre.

Le prix Barczewski pour les meilleurs ouvrages historiques est décerné à M. Ladislas Łoziński et M. Antoine Małecki, le même prix pour la meilleure oeuvre de peinture à M. Casimir Pochwalski.

L'Académie ouvre les concours suivants: [1])

1. Prix Joseph Majer, 1000 florins: Flore fossile des pays polonais. Terme du concours: 31 décembre 1892.

2. Prix fondé par l'évêque Krasiński, 1200 fl. Selon la volonté du fondateur, sont admis à ce concours tous les ouvrages polonais imprimés ou manuscrits, qui seront envoyés dans ce but, au bureau de l'Académie, jusqu'au 31 décembre 1892.

3. Prix fondé par l'abbé Jakubowski, 1650 fl. Histoire populaire de l'Église. Terme du concours: 31 décembre 1892.

Classe de Philologie

Séance du 23 juin 1891

Présidence de M. C. Morawski

M. A. Miodoński donne lecture de son mémoire sur la date de Florus [2]).

M. L. Sternbach présente son travail intitulé: Analecta. Pars prima. Curae Menandreae [3]).

1) Selon les Statuts la langue officielle de l'Académie est le polonais. Par conséquent tous les travaux présentés aux concours doivent être rédigés dans cette langue. 2) Voir ci-dessous aux Résumés p. 219. 3) ib. 223.

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 13 juin 1891

Présidence de M. F. Zoll

M. B. Ulanowski présente son mémoire sur les Statuts du roi Casimir le Grand.

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 20 juin 1891

Présidence de M. Janczewski

Le Secrétaire présente le compte-rendu de la séance de la Commission de Physiographie du 21 mai et de la séance de la Commission d'Anthropologie du 15 juin.

M. A. Witkowski présente le mémoire de M. L. Natanson: Sur la concordance des courbes orthobares relatives aux fluides homogènes [1]).

M. L. Zajączkowski rend compte du mémoire de M. C. Żórawski: Sur une déformation des surfaces [2]).

La Classe se forme ensuite en comité secret et vote l'impression des mémoires de MM. Natanson et Żórawski.

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 225. 2) ib. p. 227.

Résumés

40. — S. Smolka : **Stanowisko mocarstw wobec Konstytucyi 3 Maja.** — *(L'Europe et la Constitution du 3 mai en Pologne.)*

Depuis vingt ans, c'est-à-dire depuis 1768, la Russie était souveraine maîtresse en Pologne: l'ambassadeur russe à Varsovie gouvernait la République; tout était soumis à ses ordres: le roi, la diète, tous les pouvoirs. Au lieu de changer cet état de choses, le premier partage ne fit que le consolider. Il est aujourd'hui irréfutablement prouvé que cet attentat fut l'oeuvre de Frédéric II. Catherine ne consentit à y participer que dans la pensée que la toute puissance de la Russie sur la Pologne morcelée serait encore plus inébranlable. D'ailleurs, l'acquisition de la Prusse Royale par la Prusse était d'une telle importance que Catherine en la facilitant croyait s'être acquis à tout jamais la complaisante amitié de la cour de Berlin. Mais Frédéric voyait clairement que tout le succès de son entreprise spoliatrice dépendait précisément de la coopération qu'y prendrait l'Autriche. L'intérêt qu'avait l'Autriche au maintien de l'intégrité de la Pologne, était si évident, qu'un partage, sans sa participation, n'eût été que précaire, dénué de toute garantie de succès. Il fallait que l'Autriche occupât la Galicie, il fallait creuser entre cette puissance et la République, un abîme ou se

paralyserait la communauté d'intérêts qui joignait ces deux états contre la Russie et la Prusse. Fréderic résolut magistralement ce problème difficile et vital pour la Prusse: la faiblesse de Marie Thèrese et la légèreté de Joseph II permirent au plus cruel ennemi de leur monarchie d'arriver heureusement à ses fins.

Le partage à peine effectué, un changement soudain et radical se produisit dans les rapports entre les copartageants. L'alliance de la Prusse et de la Russie se rompit: Frédéric II ne voulut plus être le vassal de Catherine. En revanche, par antagonisme à l'égard de la Prusse ennemie, Joseph II se jeta dans les bras de la Russie. Politique superficiel et à courtes vues, ce prince ne pressentait aucunement les dangers qui avaient décidé Frédéric à reprendre sa liberté d'action. Il cueillit les fruits amers de son imprudence dans la guerre de Turquie, où il s'engagea en 1788, n'exécutant que trop ses devoirs d'allié.

Lorsque éclata cette guerre contre les Turcs, guerre dans laquelle Stanislas Auguste voulut entraîner la Pologne à la suite de Catherine, un revirement profond se produisit dans les sentiments de la nation à l'égard de la Russie, revirement mémorable, absolument contraire à la politique des vingt années précédentes. C'est sur ces entrefaites que s'ouvrit la „Diète de quatre ans". Sans examiner si cette volte-face fut un acte politique, on peut en tout cas affirmer que ses conséquences, pendant les trois années qui suivirent, donnèrent une impulsion irresistible aux événements de 1791. Il est certain, il est indéniable que pendant ces trois ans la diète commit bien des fautes. La conduite de la Diète envers la Russie ne fut qu'une longue suite d'imprudences qui irritèrent au plus haut point la plus vindicative des femmes. Pis encore, la diète fut imprévoyante au point de n'être docile qu'aux instigations d'un voisin, et précisément de celui qui avait le plus puissant, le plus réel intérêt à des usurpations ultérieures au détriment de la Pologne. Le parti patriotique polonais devint le champion de la politique prussienne, politique que dirigeait alors le fameux projet de Herzberg, tendant à pacifier l'Orient par la voie des compensations: la Prusse devait détourner la guerre imminente en

Orient et pour prix de ses services elle eût reçu quelque territoire en Pologne; la Pologne de son côté eût recouvré la Galicie arrachée à l'Autriche, toute la Galicie, ou du moins une partie proportionnée à ce qu'aurait obtenu la Prusse. Dès l'origine de cette combinaison, la cour de Berlin demandait non seulement Danzig et Thorn, mais encore la Grande Pologne, ou, au pis aller, un lambeau de cette province assez grand pour détruire la saillie incommode entre la Prusse occidentale et la Silésie. L'amitié de la Pologne était indispensable à la Prusse pour la réalisation de cet échange par lequel, la République, eût cédé un territoire au coeur même du pays, pour obtenir la Galicie. Toute la politique de la cour de Berlin tendit à la pousser dans cette voie, pendant les deux premières années de la diète de 4 ans, et le traité d'alliance conclu en 1790, n'avait pas d'autre but.

Cependant l'amitié avait été plus cordiale avant qu'après l'alliance. Dès que celle-ci fut signée, la sympathie commença à décliner: on se rendait compte en effet des véritables visées de la Prusse et l'enthousiasme qu'on avait eu d'abord pour le roi de Prusse, à Varsovie, alla s'éteignant de plus en plus; au point que, pendant l'été de 1790, lorsqu'on s'attendait d'un moment à l'autre à voir éclater la guerre entre la Prusse et l'Autriche, et que l'armée prussienne était déjà concentrée en Silésie, un corps d'armée auxiliaire polonais se prépara à se jeter en Galicie. En définitive la République resta neutre.

Ce fut réellement un instant fort critique pour l'Autriche; elle était au bord de l'abîme ou l'avait menée sa funeste politique intérieure et extérieure. La guerre durait encore avec la Turquie, une insurrection venait de soulever la Belgique, on s'attendait à voir des émeutes agiter la Galicie et la Hongrie, l'armée prussienne était sur les frontières. En sorte que la situation était peut-être plus menaçante au printemps de 1790 que 50 ans auparavant, à l'avènement de Marie Thérèse. Alors on avait crié sur les bords du Danube „Moriamur pro nostro Rege!“ à l'heure actuelle les Hongrois étaient froissés, surexci-

tés, et, dans tous les domaines de la maison de Habsbourg, les sentiments de fidélité à la monarchie s'étaient refroidis.

Après la mort de Joseph II, survenue en février 1790, son successeur, Léopold II, comprit combien avait été pernicieux le système politique de son frère. Le prompt relèvement de la monarchie du péril fut l'oeuvre géniale de ce remarquable esprit. En ces délicates conjonctures, Léopold était prêt à tous les sacrifices pour éviter la guerre avec la Prusse, excepté toutefois à une cession de territoire à la monarchie prussienne. Les plans d'Herzberg s'opposaient à la réalisation de ce programme. Par une manoeuvre habile, Léopold, soutenu par l'Angleterre, amena le roi de Prusse qui, à la tête de son armée, était prêt à entrer en campagne, à exiger comme ultimatum: Le status quo ante bellum entre l'Autriche et la Turquie. C'était ce que souhaitait Léopold. Le Status quo fermait la voie à la politique des compensations, aux agrandissements de la Prusse en Pologne. Il fut la base de la convention de Reichenbach (Juillet 1790). Bientôt après, par l'entremise de la Prusse et de l'Angleterre s'ouvrirent, à Sistowa, des négociations pour les préliminaires de la paix entre l'Autriche et la Turquie.

La Prusse avait dû dévier de son chemin politique; néanmoins elle s'efforça encore de le reprendre et de s'y maintenir. Cependant la Russie et la Turquie continuaient les hostilités et les succès des armées russes, malgré la conclusion de la paix entre l'Autriche et l'Empire ottoman, étaient de plus en plus marqués. Il était déjà facile de prévoir qu'à la fin de la guerre, la Russie tournerait ses forces contre la Pologne, afin de conquérir ce poste avancé vers l'Occident qu'elle avait été contrainte d'abandonner pour aller combattre au Sud. En ces circonstances, les plans de la Prusse n'avaient que fort peu de chances de réussite. La cour de Berlin avait tellement offensé Catherine qu'elle pouvait s'attendre à une opposition inflexible aux plans d'acquisitions en Pologne. Il était évident que Catherine désirait ramener la République à l'état de choses de 1789, qu'elle allait apporter tous ses efforts à faire mouvoir la

Pologne non amoindrie dans la sphère de ses intérêts exclusivement, et qu'elle ne supporterait jamais l'accroissement de la puissance prussienne qui, jusque là, ne lui avait témoigné que de l'opposition.

Il n'y avait plus qu'une route à suivre : se porter énergiquement au secours de la Turquie, secours auquel la Prusse était d'ailleurs obligée par son alliance avec cet état, demander la conclusion de la paix sur les bases strictes du status quo ante bellum, exiger que la Russie abandonnât les précieuses conquêtes qu'elle avait faites aux prix de tant de sacrifices, appuyer au besoin ces prétentions par une imposante démonstration militaire, et enfin, par d'adroites concessions sur ce point d'une importance capitale pour la Russie, obtenir d'elle le consentement à l'occupation de Danzig, de Thorn, et même, si faire se pouvait, de quelque chose de plus. Pour arriver à ce but, les forces militaires de la Prusse étaient insuffisantes; il fallait faire entrer en jeu l'Angleterre qu'une vieille et solide alliance attachait à la cour de Berlin; il fallait son secours. La politique anglaise était alors dirigée par Pitt le Jeune. Cet homme d'état appréciait exactement les dangers que faisaient courir à l'Angleterre l'extension de la Russie vers la mer Noire. Ce fut un des rares politiques de son temps qui comprît la grandeur du péril dont la colossale puissance des tsars commençait à menacer l'Europe.

On tomba facilement d'accord. Pitt était même prêt à déclarer la guerre à la Russie pour la contraindre à accepter le status quo ante bellum : les motifs pour lesquels l'Angleterre prenait ainsi fait et cause pour la Prusse sont faciles à déterminer. La Prusse néanmoins ne songeait nullement à entrer en campagne; elle n'avait du reste besoin que d'une démonstration armée pour sanctionner ses prétentions.

Energiquement, péremptoirement, ces deux états exigèrent de Catherine la conclusion de la paix avec les Turcs et la rétrocession à ces derniers de tous les pays envahis; la ligne du Boh devait servir de frontière; tout au plus permettait-on à la Russie de conserver Oczaków à condition d'en démanteler

la forteresse. En même temps la cour de Berlin poussait énergiquement le cabinet de Saint James à appuyer avec force ses vues sur Thorn et Danzig. L'envoyé anglais à Varsovie travaillait avec zèle à faire concéder ces places à la Prusse. Il était en effet d'une extrême importance pour cet Etat, que la Russie se heurtât „au fait accompli“ au sujet de ces concessions; d'ailleurs, en considération de l'alliance conclue un an à peine auparavant, il n'eut pas été adroit de s'emparer du territoire de la République sans son assentiment. On pensa que ce projet réussirait complètement, vu le danger menaçant et les préparatifs guerriers contre la Russie. Sur ce point cependant l'Angleterre et la Prusse furent déçues: la diète refusa net son vote approbatif. Mais la Prusse avait de bonne heure eu recours à d'autres expédients. Au mois de mars 1791, la cour de Copenhague lança comme ballon d'essai la proposition d'effacer l'antagonisme aigu entre les monarchies par un nouveau démembrement de l'inerte Pologne. L'expédient était des plus commodes en effet. Il est dur pour la Russie d'abandonner ce qu'elle a pris aux Turcs; la Prusse menace d'une guerre pour défendre ces mêmes Turcs; mais tout peut s'arranger entre les deux états; la Pologne n'est-elle pas là? et ses provinces ne peuvent-elle rendre le sacrifice de la Russie moins douloureux, tandis que, par la même occasion et pour rétablir l'équilibre, elles arrondiront un peu les domaines du royaume de Prusse?

Restait le troisième copartageant, l'Autriche, qui l'année précédente, avait déjà renoncé à toutes ses conquêtes en Turquie, mais qui, pendant les conférences de Sistowa, avait essayé de soulever quelques difficultés dans l'interprétation du status quo ante bellum. Aussi, précisément en mars 1791, le roi Frédéric Guillaume II avait-il manifesté le désir de se rapprocher de l'empereur Léopold II. Les procédés diplomatiques ordinaires avaient été mis de côté, et on avait envoyé à Vienne le colonel Bischoffswerder investi de toute la confiance de son souverain. Cet envoyé avait-il mission de traiter la question polonaise? On l'ignore. Toujours est-il qu'au moment où il préparait la démonstration militaire contre la Russie, le gouver-

nement prussien devait certainement savoir à quelle détermination s'arrêterait l'empereur Léopold qui avait hérité de son frère l'alliance avec Catherine. La situation de la République était atroce, épouvantable. Elle était cruellement punie des fautes accumulées de la grande Diète. „Tout pour le trésor et l'armée!“ avait été le mot d'ordre pendant trois ans, et le trésor était vide, et l'état de l'armée était peut être plus déplorable que trois ans auparavant. L'ancien gouvernement avait été bouleversé de fond en comble: la diète régnait, la diète dont on venait de doubler le nombre depuis quelques mois. Les travaux législatifs pour l'élaboration d'une nouvelle constitution étaient à peine commencés; à peine les premiers articles de cette constitution avaient-ils été votés et ces premiers articles ne servaient qu'à fixer la Pologne dans la torpeur de l'engourdissement. D'ailleurs tout ce projet de constitution présenté l'année précédente, était certainement pire, il faut l'avouer, que l'organisation de la République après le premier partage, avant la diète de 4 ans; il n'offrait aucune garantie d'un gouvernement, nous ne dirons pas fort, mais d'un gouvernement quelconque, et pourtant la nécessité s'en faisait vivement sentir à ce moment menaçant. Ce projet avait subi deux inspirations: les antiques traditions républicaines du pays, et la doctrine politique dont, depuis 1789 surtout, le souffle s'étendait de Paris sur l'Europe. Ces influences justifient jusqu'à un certain point les initiateurs de cette charte constitutionnelle, mais les dangers du moment n'en étaient pas diminués. A l'intérieur on avait à lutter contre la réaction, on avait à éteindre le feu couvant sous la cendre d'une révolution que fomentait déjà le parti russe continuellement en rapports avec Potemkin, parti qui, d'abord timide, relevait maintenant la tête, enhardi par l'insuccès de la politique de la Diète. À l'extérieur, tout était au pire. On s'était aveuglement jeté dans les bras du roi de Prusse, et, dès le printemps de 1791, personne ne pouvait plus s'illusionner sur la valeur de cette alliance, tout le monde voyait qu'elle n'existait que sur le papier. Frédéric Guillaume II étant irrité du refus de Danzig et de Thorn, l'Angleterre froissée

aussi par le même refus, l'Autriche était la seule puissance sur laquelle on put compter pour résister à la Russie. Où chercher un allié? Tous les Etats se détournaient d'un pays qui depuis trois ans avait détruit son gouvernement et n'avait pas su en établir un nouveau.

De sorte qu'en avril 1791, un coup d'état était la seule planche de salut, un coup d'état qui effacerait les fautes commises pendant les trois dernières années, et donnerait à la Pologne une constitution rationnelle, un gouvernement assez fort pour étouffer les discordes intestines, pour organiser l'armée jusqu'au point du moins, que l'Europe eût sur qui compter, pût être certaine d'une coopération active, en cas où, dans son propre intérêt, elle eût voulu sauver la Pologne.

Ce coup d'état réussit. L'heure solennelle et inoubliable arriva. Les petites haines, les côteries cessèrent; les hommes à la tête du mouvement firent le sacrifice de leurs ambitions, des principes qui les avaient élevés naguère. Gens de coeur, d'intelligence et de noble dévouement, ils se donnèrent la main, et, dans le silence et le secret si indispensables en effet pour cette oeuvre de salut, ils élevèrent le monument grandiose de la Constitution du 3 mai.

La genèse de cette constitution est en quelques points connue, cependant beaucoup de particularités en sont restées dans l'ombre. Il est même probable que ses ressorts les plus considérables ne seront jamais dévoilés. Le coup d'état du 3 mai fut, le fait est certain, une surprise pour la Prusse, pour l'Angleterre et vraisemblablement même pour la maison de Saxe à laquelle il donnait l'hérédité du trône de Pologne. Fut-il exécuté à l'insu de l'Autriche? Il est encore aujourd'hui difficile de l'affirmer; on sait seulement que la nouvelle alarmante et même exagérée d'un nouveau partage fut envoyée de Pologne à Vienne. On connait aussi positivement les détails que nous rapporterons plus tard, en retraçant la conduite de Léopold II en face du fait accompli.

Au commencement de mai Léopold était à Florence. Si c'était par un effet du hasard, il faut reconnaître que le hasard

facilita singulièrement les graves démarches diplomatiques que l'empereur conduisit en mai et juin, et dans lesquelles la question polonaise joua un rôle prépondérant. A Florence et à Milan, où la cour impériale se transporta dans la suite, Léopold avait toute liberté d'action. A Vienne, il eût peut-être été gêné par la présence de Kaunitz, le vieux chancelier endormi dans la routine avec lequel il eût fallu compter.

Le 7 mai lord Elgin, envoyé de l'Angleterre, se présenta devant Léopold chargé d'une mission secrète de la plus haute importance. L'Angleterre et la Prusse inclinaient à faire des concessions à la Russie, lui permettant, sous certaines conditions exactement stipulées de s'annexer les pays entre le Boh et le Dniestr; la Prusse satisfaite avec Dantzig, renonçait à Thorn. Pour le maintien de la paix, lord Elgin proposait une alliance défensive entre l'Angleterre, la Prusse, la Hollande, l'Autriche et la Turquie; ces états se garantiraient mutuellement l'intégrité de leur territoire respectif, et l'alliance serait aussi un moyen préventif pour mettre un obstacle aux visées conquérantes de la Russie à l'égard de l'Empire ottoman. Pour saisir la portée et la signification de cette proposition, il faut se rappeler les incidents survenus en avril, après la manifestation guerrière qu'avait faite le parlement anglais, dans la séance du 29 mars. Pitt avait alors obtenu la majorité, et le cabinet dont il était le chef la conserva longtemps encore. Mais dans tout le pays une puissante agitation s'était manifestée contre la politique belliqueuse du cabinet. La majorité commençait à faiblir; Pitt ne pouvait plus songer à prendre les armes, à conserver l'attitude prise contre la Russie. Il sacrifia même le duc de Leeds qui détenait le portefeuille des affaires étrangères et le remplaça par Grenville. Les deux gouvernements de Londres et de Berlin étaient aux prises avec les plus pressantes difficultés. Pour se tirer d'embarras ils comptèrent sur la formation d'une ligue dirigée spécialement contre la Russie.

Léopold fit une réponse singulière aux premières ouvertures de lord Elgin: „On pourra parler d'alliance, dit-il, lorsque deux puissances voudront encore y entrer: la Russie et

la Pologne.“ Fort perplexe, l'envoyé anglais ne sut comment interprêter cette réponse. Etait ce une fin de non recevoir malignement motivée, étant donnée surtout la proposition de faire entrer la Russie dans l'alliance? En vain courut-il à la suite de Léopold à Mantoue, à Milan; en vain conféra-t-il avec lui mainte et mainte fois, il ne put en obtenir que de vagues échappatoires, absolument à coté du sujet. Loin d'être résolue, la question semblait s'embrouiller de plus en plus. En effet, les conférences de Sistowa entre l'Autriche et la Turquie, traînaient en longueur. L'armistice avait pris fin et les plénipotentiaires autrichiens commencèrent à faire naître tant de difficultés que les négociations furent rompues. La cour de Berlin était dans la plus grande détresse: au lieu du status quo ante bellum, on en était revenu au point où l'on se trouvait un an précedemment, c'est-à-dire au status quo avant le traîté de Reichenbach. Si la guerre se rallumait entre l'Autriche et la Turquie, la Prusse devait marcher contre Léopold. Les bruits les plus alarmants couraient à Berlin, on commençait à concentrer des troupes en Silésie; bref au milieu des négociations pour une alliance, le canon menaçait de parler.

Cependant si quelqu'un voulait entrer en campagne, ce n'était pas Léopold. Toute sa conduite n'était qu'une manoeuvre diplomatique pour influencer la Prusse. Aussi dès qu'arriva à Florence le plénipotentiaire prussien, ce même colonel Bischoffswerder qui déjà, au mois de mars, avait été envoyé auprès de Léopold, ouvrit-on les yeux sur les événements. Du 11 au 18 juin durèrent les conférences avec Bischoffswerder; le 18 l'empereur ordonne de conclure la paix à Sistowa le plus rapidement possible, et, en même temps, accède au projet d'alliance; mais à un projet complètement différent de celui qu'avait proposé lord Elgin quelques semaines auparavant. Ce revirement si soudain avait été amené par les déclarations suivantes de Frédéric Guillaume, notifiées précisément le 18 juin: 1°. La Prusse renonce catégoriquement à Danzig; 2° Elle consent à l'hérédité du trône de Pologne dans la maison de Saxe,

conformément à la Constitution du 3 mai; 3° Dans l'alliance décidée on ménagera une porte d'accès à la Russie.

L'empereur Léopold venait de s'assurer un brillant triomphe. L'Angleterre et la Prusse avaient voulu se servir de lui comme d'un pion dans leur jeu, afin de sortir de la mauvaise posture qu'elles avaient prise contre la Russie: la fameuse alliance proposée devait effrayer la Russie, la contraindre à la paix avec la Turquie, et permettre à la Prusse de dépouiller la Pologne. Léopold par une adroite combinaison diplomatique faisait aboutir tous les plans conçus au but qu'il s'était proposé. Le 18 juin, on arrêtait à Milan les bases du traité d'alliance entre l'Autriche et la Prusse: l'Angleterre, la Russie, la Pologne et la Hollande y pouvaient adhérer; mais sur le pied d'égalité. Le but principal de ce traité n'était autre, dans la pensée de Léopold, que le maintien de la Pologne et de sa maison régnante.

Ce fait ressort clairement de divers incidents qu'à dessein nous n'avons pas encore mentionnés dans notre récit. Dans le courant de mai, dans les conjonctures les plus critiques, lorsqu'on venait de rompre les négociations de Sistowa et que lord Elgin avait en vain soumis ses propositions à l'Empereur, l'Electeur de Saxe, surpris par le coup d'état du 3 mai et ne sachant quel parti prendre en cette occurence, reçut de la cour de Vienne l'assurance formelle que Léopold était très favorable à ce qui s'était passé. Ayant écrit le 27 mai une lettre autographe à l'Empereur, la réponse quil en obtint, datée du 11 juin disait textuellement: „*Votre Altesse se rendra aux voeux des Polonais et formera à son temps leur bonheur*". Cette lettre avait été écrite immédiatement après le premier entretien avec Bischoffswerder et certainement Léopold comptait alors sur le succès de son action diplomatique. Dans la même missive en effet il mande à l'Electeur, en exigeant la plus absolue discrétion, qu'il désire conférer avec le roi de Prusse, et qu'il souhaite que cette entrevue ait lieu vers la fin du mois d'août à Pillnitz, dans le château et avec la participation de l'Electeur. Une semaine plus tard l'accord était enfin conclu avec Bis-

choffswerder. Le même jour Léopold écrivait lui-même à Frédéric Guillaume II et lui demandait de se rendre à Pillnitz. En même temps il informait l'Electeur de cette démarche, et le remerciait chaleureusement des services signalés que lui avaient rendus dans les conférences ayant amené l'entente avec la Prusse, le grand chambelan de la cour de Saxe, le comte Marcolini. C'était ce Marcolini qui se trouvant alors à Milan, à la cour de Léopold, avait continuellement servi d'intermédiaire entre ce prince et Bischoffswerder, et tenu en main tous les fils conducteurs de ces difficiles négociations. Ce simple fait est une nouvelle preuve de la sollicitude de Léopold pour la maison de Saxe et la constitution du 3 mai, une preuve qu'un des plus grands facteurs de sa politique était le succès de cette constitution, la garantie de l'hérédité du trône dans cette maison.

Tout se passa comme l'Empereur l'avait décidé. La paix fut signée à Sistowa, et, avant même cet évènement, dès le 25 juillet, les conditions préliminaires de l'alliance entre l'Autriche et la Prusse avaient été arrêtées à Vienne. Le 25 août eut lieu le congrès de Pillnitz. Les deux cours de Vienne et de Berlin autorisèrent l'Electeur à accepter la couronne de Pologne, et promirent de défendre la constitution du 3 mai.

Comment ce coup d'état avait-il pu acquérir à la Pologne de si vives sympathies de la part d'une des trois monarchies complices du premier partage, sympathies telles qu'en ces circonstances décisives, cette monarchie imprima à sa politique une direction diamétralement opposée à celle qu'elle avait suivie depuis cinquante ans, et la fit évoluer vers une alliance si inopinée avec l'état qui, depuis deux générations, était considéré comme le plus mortel ennemi de l'Autriche, qui s'était agrandi à ses dépens et avait crû d'une manière si menaçante pour la puissance de la maison des Habsbourgs? Ce n'étaient pas des sympathies. Le sentiment ne dirigea jamais la politique de Léopold: ce changement de front fut l'oeuvre d'une sage intelligence.

L'Empereur Léopold né en 1747, apanagé du grand duché de Toscane dès 1763, considérait les rapports de l'Autriche

avec les pays limitrophes, d'un tout autre œil que les représentants de la vieille école, Joseph II et Kaunitz. Selon ces derniers, la lutte contre la Prusse devait être la base de la politique autrichienne. Léopold ne s'abandonnait pas à de stériles regrets au sujet des pertes que l'Autriche avaient subies avant sa naissance à lui; l'idée de revanche ne le préoccupait pas, n'obscurcissait pas son discernement, ne troublait pas sa compréhension des intérêts généraux de sa monarchie. Ayant pris son parti de ce qui s'était passé cinquante ans précédemment, il n'avait qu'un dogme politique: ne consentir à aucun prix à un agrandissement ultérieur quelconque de la Prusse. Il était fortement convaincu qu'aucune acquisition, si considérable fut-elle, ne contrebalancerait jamais la défaite que lui infligerait chaque augmentation territoriale de la Prusse, surtout si la Pologne devait être la victime chargée d'arrondir les frontières prussiennes avec ses dépouilles. Tant que la Pologne enfoncerait un coin entre la Silésie et la Prusse, la Silésie n'était pas perdue sans retour. Si ce n'était dans le présent, on pourrait la regagner un jour, et cela même sans verser une goutte de sang, par la seule voie des compensations. Aussi Léopold se désista-t-il sans hésitation de ses prises en Turquie, afin d'interdire aux Prussiens toute velléité de conquête; aussi fut-il inflexible au sujet de Thorn et de Dantzig, car il ne pouvait se dissimuler combien tout précédent en ces matières eût entrainé de périls dans l'avenir. Il contracta alliance avec la cour de Prusse aussitôt qu'il eût l'assurance catégorique de l'abandon de toute prétention. L'intégrité de la Pologne était le second dogme de la politique à laquelle il voulait se tenir avec la Prusse.

Quant à la Russie, Léopold appréciait dans toute leur étendue les préjudices qu'avait fait éprouver à l'Autriche l'amitié de Joseph et de Catherine. Ayant hérité de cette amitié après la mort de son frère, il sentait bien tout le poids des liens de dépendance que l'Autriche devait porter. S'en débarrasser était à son avis un des plus urgents devoirs de la politique autrichienne; mais il marchait à ce but désigné avec lenteur, prudemment. Il savait bien, éclairé surtout par les incidents de

la dernière guerre, qu'un précipice séparait la Russie et l'Autriche dans la question d'Orient, précipice creusé par la Russie qui, ayant franchi la ligne du Boh, avait cherché à dépasser le Dniestr et à atteindre le Danube. Ce qui était accompli, était accompli. Léopold ne voulait pas dicter à la Russie le status quo ante bellum, avec l'Angleterre et la Prusse; la seule couvenance ne le permettait pas, puisque la Russie avait combattu de concert avec l'Autriche; le soin des intérêts de la Pologne ne le permettait pas non plus. Pourvu que la Russie ne s'étendît pas au delà du Dniestr, les conquêtes de Catherine étaient moins nuisibles à l'Autriche que le status quo ante bellum dans les rapports de la Russie avec la Pologne.

Les intérêts des deux états étaient en apparence identiques dans la question polonaise. Si Léopold considérait l'intégrité de la Pologne comme un dogme de sa politique, il était en droit de compter sur la Russie pour l'appuyer. Sans doute la Russie voulait de son côté l'inviolabilité du territoire de la République, mais toutefois à une condition: c'est qu'elle y aurait la suprématie absolue et qu'elle pourrait dorénavant opposer une digue inébranlable à toute tentative d'indépendance semblable à celles qui s'étaient manifestées pendant les dernières années. Pour établir cette domination, Catherine avait plusieurs projets: elle renverserait du trône „l'ingrat" Stanislas Auguste, et surveillerait l'élection qui suivrait cette déchéance; alors, en plaçant la couronne sur la tête de Potemkin ou mieux encore du grand duc Constantin, elle eût garanti à tout jamais la suprématie de la Russie.

Il fallait prévenir cet évènement, détourner ce coup fatal à l'Autriche et à l'Europe, et Léopold y apporta tous ses soins, tous ses efforts. L'image de la Pologne subjuguée par la Russie, le spectacle du colosse moscovite pressant l'Autriche sur toute la ligne des frontières orientales se dressaient effrayant aux yeux perspicaces de Léopold, captivaient toute l'attention de ce prince clairvoyant et sagace. Pour obvier à la réalisation de cette éventualité, il n'y avait qu'un moyen: la Pologne avec toutes ses provinces, libre et autonome, pourvue d'une constitution

qui préserverait le vaisseau de l'etat du naufrage le menaçant à chaque élection, ayant à sa tête un roi héréditaire membre d'une maison amie de l'Autriche. Or, parmi les maisons souveraines de l'Europe, il n'y en avait aucune sur laquelle l'Autriche pût sûrement faire fond comme sur celle de Saxe.

La question venait de se résoudre. La Pologne unie à la Saxe, par le fait même de son existence avait pour l'Autriche une valeur incommensurable; c'était le pays chargé naturellement de protéger les intérêts autrichiens contre ceux de la Russie et en même temps contre ceux de la Prusse.

Pensée profonde et bien digne du discernement et de la logique qui distinguaient si éminemment Léopold. Mais la mettre à exécution n'était pas facile: plus elle servait la cause de l'Autriche, plus elle contrecarrait ouvertement celle des deux autres états. Aussi n'est-ce qu'en se rendant un compte exact de ces difficultés, qu'on peut apprécier dans toute son étendue la victoire éclatante remportée par Léopold dans l'été de 1791, lorsque, à Milan et à Pillnitz, il amena la Prusse à prendre la constitution du 3 mai pour base de l'alliance projetée.

Léopold s'attendait aux mêmes dispositions de la part de la Russie, et en conséquence, il exige inflexiblement la close ménageant à la Russie la faculté d'entrer dans l'alliance, il veut l'inviter à participer à l'action commune. Une prudence, une habilité incomparable dirige chacun de ses pas dans ces délicates démarches. Il ne perd pas un instant de vue l'intérêt vital qu'il a évidemment dans cette affaire. Sans retard, énergiquement, la diplomatie autrichienne à Pétersbourg demande de reconnaître la constitution du 3 mai et l'explique de manière à la montrer très favorable au bien des deux pays. Mais cependant Léopold tâche avec la plus grande circonspection de conserver les dehors d'un vieil allié, comme si rien n'avait été changé dans les rapports des deux cours: il parle à Catherine sur le ton de Joseph. Il informe immédiatement la cour de Pétersbourg de la mission de lord Elgin; il est bon que Catherine sache qu'on a usé de mille séductions pour l'entraîner dans

une ligue contre elle: il est resté fidèle à la foi jurée; l'arme offensive de l'alliance a été détournée, émoussée; bien plus, il a réservé à la Russie une place dans cette alliance, et une place fort avantageuse, puisqu'elle permet à l'Impératrice de conserver en Turquie toutes ces conquêtes, contre lesquelles l'Angleterre et la Prusse poussent des cris belliqueux.

Avec la Prusse, tout s'était arrangé à souhaît. Le succès définitif de l'oeuvre dépendait uniquement de la réponse de Catherine. Mais Léopold avait, croyait-il, un expédient infaillible pour la déterminer. Quoi qu'il en soit, l'ancien allié de la Russie signa, à Pillnitz, un pacte d'union avec le roi de Prusse.

Catherine garda le silence. Plusieurs mois s'écoulèrent, et Léopold attendait toujours en vain une réponse de Pétersbourg, au sujet de la constitution du 3 mai. Ce n'est qu'à la fin de janvier 1792, que l'ambassadeur de Russie fit à Vienne la première déclaration officielle touchant cette constitution. Ce n'était pas un refus d'acquiescement; on promettait seulement des éclaircissements plus détaillés, par le plus prochain courrier, et on priait l'empereur de ne pas s'engager en attendant dans cette affaire épineuse. Cette généralité futile fut le seul résultat de l'action diplomatique que, depuis le mois de mai, et pendant six mois consécutifs, l'Autriche avait introduite à Pétersbourg, pour obtenir la reconnaissance de la Constitution du 3 mai. Dans ce long intervalle la cour de Vienne avait reçu de celle de Pétersbourg un seul communiqué sur la question polonaise. Vers le milieu septembre, l'ambassadeur autrichien avait abordé ce sujet avec le vice-chancelier russe, comte Ostermann. Celui-ci prétendit que „Catherine comprenait parfaitement que le temps était passé de s'opposer violemment à l'acte accompli en Pologne. Selon lui, l'intérêt des deux puissances était de s'unir à la Saxe et à la Pologne, et il fallait agir en sorte d'en faire formuler la proposition par les Polonais."

Telle était l'opinion d'Ostermann. Il est vrai qu'il craignait aussi que Potemkin ne détournât l'esprit de la tsarine vers une autre direction. Cependant si cette opinion était l'expression

franche de sa pensée, cet homme d'état ne connaissait pas Catherine, il ne connaissait pas le revirement qui s'était opéré dans l'esprit de l'Impératrice depuis quelques semaines. Grâce à Kalinka nous avons, depuis dix-neuf ans, deux documents qui expliquent complètement l'attitude de Catherine envers la constitution du 3 mai : ce sont les deux rescrits secrets adressés à Potemkin, aux dates du 28 mai et du 30 juillet 1791.

A la fin de mai, le grand ressort des actes de Catherine, est l'antagonisme de la Russie et de la Prusse. — Si c'était en son pouvoir, elle rétablirait volontiers en Pologne le status quo avant la guerre de Turquie, à l'aide de ses amis, les futurs confédérés de Targowica. Mais Catherine qui ne s'illusionna jamais, sait bien que cette entreprise est des plus hasardeuses. Aussi, soit uniquement pour arracher la Pologne à la Prusse, soit pour empêcher l'extension de cette dernière puissance, Catherine, à la fin de mai, consent même à reconnaître la nouvelle constitution polonaise, et cela, surtout parceque Léopold le désire. Elle tient énormément à conserver la précieuse amitié de l'Empereur et pour y parvenir, elle est prête à permettre au roi de Saxe de monter sur le trône de Pologne. En s'engageant dans ce système, elle se promet de regagner l'influence qu'elle a perdue dans la République; elle est même disposeé à céder la Moldavie à la Pologne, pour acquérir les sympathies des Polonais. Ainsi, à la fin de mai, s'ouvrait pour la Pologne l'espoir de voir sa nouvelle constitution reconnue, avec la maison de Saxe sur son trône, et, plus encore, d'acquérir la frontière maritime de la mer Noire, après avoir perdu les côtes de la Baltique.

Ce rescrit secret, confidentiel, exprimant les plus intimes pensées de l'Impératrice, sera le meilleur commentaire de la politique contemporaine de Léopold. Il n'avait pas le moindre renseignement sur les intentions de Catherine, au sujet de la constitution du 3 mai, et, s'il espéra tourner la tsarine à ses vues, nous avons la preuve irréfragable qu'il ne se berça d'aucune chimérique confiance, qu'il fut trés sérieux dans ses calculs.

Qu'écrit Catherine deux mois plus tard? Il n'est plus question de reconnaître la Constitution du 3 mai. Potemkin reçoit l'ordre précis de s'entendre avec ses partisans en Pologne, et de préparer le renversement de cette constitution. Si cependant le roi de Prusse, pour mettre fin aux difficultés et aux incertitudes de la situation, exprime le désir d'un nouveau partage, et s'il n'y a pas possibilité de sortir autrement d'embarras, elle ne sera pas contraire à ce démembrement.

Comment expliquer cette volte-face? Etait-ce un caprice de femme vindicative? Non. Catherine lâchait simplement la bride à son ressentiment, puisque l'intérêt de la Russie le permettait dejà. Elle avait été tout aussi altérée de vengeance en mai qu'en juillet, seulement en mai elle ne savait comment punir la Pologne. Au mois de juillet, la tsarine croit que l'empereur Léopold ne s'opposera pas à l'attentat contre ce pays. „S'il s'y opposait, dit-elle, nos manoeuvres seraient inutiles, tourneraient au détriment de Notre Majesté, et conduiraient les patriotes polonais, (c'est ainsi qu'elle appelle les amis de la Russie) à une perte infaillible."

Pourquoi avait-elle cette espérance précisément à l'heure où Léopold allait partir pour Pillnitz? Ce dernier problème n'est pas difficile à résoudre. C'est ici que commence le drame de la chûte de la Pologne.

On se souvient que le 18 juin avait été une date mémorable, décisive, dans la campagne diplomatique conduite par Léopold. C'est ce jour-là qu'à Milan se terminèrent les conférences avec Bischoffswerder, et que l'Autriche s'allia à la Prusse. Deux jours après, le 20 juin, le roi Louis XVI s'enfuyait de Paris; il était arrêté à la frontière le 22. Léopold avait de tout son pouvoir dissuadé son beau-frère de cette fuite aventureuse; mais, lorsque celui-ci se vit enfermé, prisonnier sur parole, au château des Tuileries, l'Empereur ne put lui refuser son secours, n'eût-il consisté, ce secours, qu'en une action diplomatique. Dans les premiers jours de juillet, il envoie, de Padoue, une note à l'Impératrice de Russie, aux rois d'Angleterre, de Prusse, d'Espagne et de Sicile, invitant les

monarques à une déclaration collective pour la défense de la famille royale de France menacée. Il avait de puissants motifs pour ne pas sortir de l'action diplomatique. En vain les frères de Louis XVI et les émigrés français l'engagèrent-ils à former une coalition contre la Révolution française. En vain essayèrent-ils de l'y décider pendant le congrès de Pillnitz. Léopold voyait bien que cette coalition amenant la guerre, perdrait la royauté en France, laisserait à la Russie toute liberté d'action en Orient, condamnerait à mort la Pologne, renverserait tout l'échafaudage politique dont il avait posé les fondements avec tant de succès, et dont la construction devait donner à l'Autriche l'hégémonie de l'Europe. Aussi n'épargna-t-il pas ses efforts pour paralyser les manoeuvres des émigrés français, pour éviter à la cour royale des actes inconsidérés. Si Louis XVI accepta en septembre la constitution, si l'imminence de la guerre s'effaça, c'est à lui qu'on le dût. Il est vrai, qu'en France, tout allait de mal en pis depuis l'ouverture de l'Assemblée législative: l'horizon s'assombrissait de plus en plus. Mais Léopold conserva jusqu'à la fin l'espoir d'éviter la catastrophe sanglante d'une lutte de toute l'Europe.

Un seul cabinet en Europe accueillit avec joie la nouvelle de la fuite et de l'arrestation de Louis XVI, un seul cabinet applaudit plus tard chaleureusement à tous les triomphes de la Révolution: ce fut le cabinet russe. Catherine, à la réception de la note que Léopold avoit envoyée de Padoue, écrivit le rescrit du 30 juillet touchant la Pologne, et, en même temps, épousant avec ardeur la querelle de Louis XVI, mit la plus grande énergie à soutenir les émigrés français, à utiliser leur bonne volonté. Dès lors la politique russe se dessine vivement: elle tend à cesser les hostilités en Turquie, (la paix fut d'ailleurs signée le 9 Janvier 1792), à pousser l'Autriche à la guerre avec la France, à détruire la Pologne.

L'accomplissement de ces desseins était cependant subordonné à bien des éventualités. Qui l'emporterait, de Léopold ou de Catherine? Comment se dérouleraient les péripéties de la révolution française? Le 28 février, l'empereur Léopold,

encore plein de santé la veille, tomba subitement malade: c'était la petite vérole; et il expirait le premier mars, âgé de 45 ans. La cour de Vienne obéit sans retard aux prescriptions du testament politique de l'empereur défunt. Le 17 mars, elle mettait la Prusse en demeure d'exécuter les clauses du contrat signé par les deux monarchies, pour le maintien de la maison de Saxe au trône, et la garantie de la constitution du 3 mai. A ce même instant, Catherine proposait à Frédéric-Guillaume II un nouveau partage de la Pologne. Un mois après la France déclarait la guerre à l'Autriche.

L'historien essayerait en vain de prévoir ce qui se serait passé, si la mort n'avait pas frappé l'empereur Léopold. — Il peut seulement affirmer que, du vivant de ce prince, Catherine n'osa pas le heurter en face et braver son opposition. L'attentat prémédité contre la Pologne lui eût semblé une folie, tant que Léopold n'y eut pas donné la main.

---

41. — A. Miodoński: **Czas powstania historyi Florusa.** *(Ueber die Entstehungszeit des Geschichtswerkes des Florus).*

Florus vergleicht bekanntlich in seinem Abrisse der römischen Geschichte auf eigenthümliche Weise das Gesammtleben des römischen Volkes mit dem Einzelnleben eines Menschen und bezeichnet demnach die Regierungszeit der Könige als Kindheit, die Republik bis zur Unterwerfung Italiens als Jünglingszeit, den folgenden Zeitraum bis Caesar Augustus als Mannesalter, von da an beginnt die senectus: a Caesare Augusto in saeculum nostrum — heisst es im Prooemium — haut multo minus anni ducenti, quibus inertia Caesarum quasi consenuit atque decoxit (*sc.* populus R.), nisi quod sub Traiano principe movit lacertos et praeter spem omnium senectus imperii quasi reddita iuventute reviruit [B; revirescit N]. Auf Grund dieser Stelle zunächst sucht Prof. G. F. Unger (Philologus XLIII 429 ff.) nachzuweisen, das Geschichtswerk sei

unter M. Aurel abgefasst worden. Er entscheidet sich nämlich für revirescit und bezieht dasselbe auf die Zeit des genannten Kaisers, welcher, wie vor etwa 50 Jahren Trajan, durch siegreichen Partherkrieg einen frischen Glanz über das verrottete römische Reich verbreitete. Der Zusatz „praeter spem omnium" solle „deutlich genug" auf die friedliche Herrschaft des Hadrianus und Antoninus Pius hinweisen. Dafür spreche ausserdem die Zahlangabe: a Caesare Augusto (Janusschliessung im J. 29) in saeculum nostrum haut multo minus anni ducenti und die Erwähnung der Stadt Carrhae bei Gelegenheit der Kämpfe aus den ersten fünfzig Jahren der Republik: idem tunc Faesulae quod Carrhae nuper u. s. w. (I. 5, 8). Florus will nach Ungers Meinung den Unterschied zwischen den damaligen Grenzen und den späteren deutlich machen, er vergleicht somit das während der alten Latinerkriege ausserhalb der Nordwestgrenze gelegene etrurische Faesulae mit dem mesopotamischen Carrhae, welches vor Kurzem (nuper) ebenfalls eine ausländische Stadt im Osten war. Im J. 166 n. Chr. wurde Carrhae in eine römische Kolonie umgewandelt und desshalb könne die Abfassung der Schrift um 167 angesetzt werden.

Wir glauben diesem Resultate nicht beipflichten zu können. Will man das Praesens revirescit von der Regierung des M. Aurel verstehen, so ist es klar, dass ein solcher Gedanke in die Worte, wie sie uns vorliegen, nur künstlich hinein interpretiert wird. Man vermisst im zweiten Gliede „et praeter spem u. s. w." eine dem vorangehenden „sub Traiano principe" parallele Zeitbestimmung und der Begriff des Ungeahnten (praeter spem) entspricht besser der ganzen Periode seit 29 vor Chr., als dem kurzen Zeitabschnitte von 45 Jahren. Auch kann der mit nisi quod eingeleitete Satz nur in dem Sinne erklärt werden, dass Florus überhaupt nicht während, sondern nach einem Aufschwunge des Römerthums schreibt, denn er hätte sonst die Regierung des M. Aurel, mit der wirklich ein neues Leben des römischen Reiches begann, als Anfang einer neuen Epoche bezeichnen sollen. Dass der Schriftsteller nur an die unter Trajan eingetretene Neublüthe denkt,

darauf weist auch der sprachliche Ausdruck hin: durch die Synonyma „movere lacertos et ... quasi reddita iuventute revirescere“ wird nur der Begriff einer Rührigkeit stärker hervorgehoben. Vgl. I. 17, 1 = 22, 1 qua (*sc.* secunda aetate) maxime viruit et quodam flore virtutis exarsit ac ferbuit (populus R.). I. 22, 27 redeuntis et, ut ita dixerim, reviviscentis imperii. I. 20, 1—2. 22. 23. Curtius 10, 9, 5 non ergo revirescit solum, sed etiam floret imperium (unter Claudius). Diese vorübergehende Thätigkeit charakterisieren treffender die Perfecta movit — reviruit (cod. B), als movit — revirescit (cod. N), eine Concinnität der Tempora, für die übrigens auch der Sprachgebrauch des Florus spricht: I. 17, 1 = 22, 1 (oben angeführt). I. 13, 12 mater agnovit et quasi vindicaret exiluit, tum omnia ... gravi mole permiscuit. I. 41, 14 maritimum genus a conspectu longe removit maris et mediterraneis agris quasi obligavit. I. 45, 16 respexit Oceanum et quasi hic Romanis orbis non sufficeret alterum cogitavit.

Bei der Zahlangabe des Geschichtsschreibers: „a Caesare Augusto in saeculum nostrum haut multo minus anni ducenti“ muss der Ausdruck der Unbestimmtheit „haut multo minus“ besonders in Betracht gezogen werden, weil er die Ungenauigkeit des Florus zu entschuldigen im Stande ist, auch in dem Falle, wenn derselbe durch „haut multo minus‘ das Fehlen von einigen Jahrzenten andeuten wollte. Er bringt ja die dritte Periode des römischen Volkes auf 200 Jahre: „tertiam aetatem ... ducentorum annorum fecimus“ (I. 34, 2 = II. 19, 2; vgl. I. 18, 2), also ohne irgend einen Ausdruck der Unbestimmtheit! Fecimus „nach unserer Zählungsmethode,“ sagt Florus absichtlich, weil er 235 Jahre (von der Erwerbung Italiens bis zur Janusschliessung) künstlich zu 200 abrundet, was bei dem allegorischen Charakter der Eintheilung nicht sehr auffallen dürfte. Ebenso zerfällt bei ihm die zweite Periode der Republik in zwei gleiche Theile, zu hundert Jahren gerechnet: „cuius aetatis superiores centum anni sancti ~ posteri centum, quos a Carthaginis, Corinthi Numantiaeque excidiis et Attali regis Asiatica hereditate deduximus in Augustum miseri et eru-

bescendi" (I. 47, 2—3). Da also als Grenzscheide beider Theile das J. 133 gilt, hat Florus statt der wirklichen 132 Jahre 100 gesetzt, ebenfalls ohne circiter, fere u. ä. Wir tragen demnach kein Bedenken, die Worte „haut multo minus anni ducenti" auf 150—160 Jahre hinzudeuten; das wäre die Regierungszeit Hadrians. Aus demselben Grunde nehmen wir an, dass Florus 725 Jahre durch die runde Zahl 700 ersetzt, indem er sagt: „ausus tandem Caesar Augustus septingentesimo ab urbe condita anno Janum geminum cludere" (II. 34, 64). Vgl. Tacit. hist. 4, 74 octingentorum (eigentlich 823) annorum fortuna disciplinaque compages haec (*sc.* Romanum imperium) coaluit. Florus rechnet somit nach der gewöhnlichen varronischen Aera. Im Anschluss daran wird der Nachweis geliefert, dass Florus die einzelnen Perioden im Prooemium auf 250, 250, 200 gebracht hat, eine Zählung, die man längst dem Autor vindiciert, Halm aber und Unger geleugnet hat.

Was zuletzt den Satz anlangt: „idem tunc Faesulae quod Carrhae nuper u. s. w." (I. 5, 8), so zeigt der Zusammenhang am deutlichsten, dass hier nur die Kriege aus den ersten fünfzig Jahren der Republik mit den späteren verglichen werden. Faesulae ist nicht die entfernte etrurische Stadt (das heutige Fiesole), sondern vielmehr ein in der Nähe von Rom gelegener Ort, wie Tibur, Praeneste, wahrscheinlich am rechten Ufer des Tiber. Th. Opitz hat mit unserem Faesulae den ager Faesulanus bei Sallust. Cat. 43, 1 (Fleckeisens Jahrbb. 1886 S. 432) zusammengestellt und denselben in nicht zu grosser Entfernung von Rom angenommen, so dass beide Stellen des Florus und Sallustius sich gegenseitig schützen und stützen. Es ist selbstverständlich unmöglich bei Carrhae an den Untergang des Crassus zu denken, in einem Abschnitte, welcher sonst nur von den Siegen der Römer erzählt. Florus sagt offenbar: wie einst das Faesulae (jenseits des Tiber), so ist neulich (nuper) Carrhae (jenseits des Euphrates) durch Trajan erobert worden — und worin eigentlich das tertium comparationis zwischen Faesulae und Carrhae besteht (idem tunc Faesulae quod Carrhae nuper), ersieht man leicht aus folgenden Worten des Florus: de Veru-

lis et Bovillis pudet sed triumphavimus. Tibur, nunc suburbanum, et aestivae Praeneste deliciae nuncupatis in Capitolio votis, petebantur. Coriolos quoque — pro pudor! — victos adeo gloriae fuisse, ut captum oppidum Gneus Marcius Coriolanus quasi Numantiam aut Africam nomini indueret (I. 5, 6—9).

Es ist somit kein zwingender Grund vorhanden, an der verbreiteten Behauptung, Florus habe unter Hadrian geschrieben, zu rütteln. Er ist identisch mit dem Dichter und Schulredner Florus, einem Africkaner, welcher die Gunst des Hadrian gewann und in den Bella, durch die grossen Thaten der Römer getragen, seinen poetisch-rhetorischen Charakter nicht verleugnen konnte. Vgl. Teuffel-Schwabe: Röm. Lit. II[5] S. 881. E. Wölfflin: Die ersten Spuren des afrikanischen Lateins (Archiv für lat. Lexik. VI. 2 ff.). J. W. Beck: Observationes criticae et palaeographicae ad Flori epitomam. Groningae 1891 (Addenda und „Nachträgliche Bemerkungen zu Florus").

---

47. — L. Sternbach. **Analecta.** Pars prima: ***Curae Menandreae.***

Der Verfasser bespricht zunächst das von A. Meineke in der zweiten und dritten Ausgabe der menandrischen Spruchwerse (*Fragmenta Comicorum Graecorum ed. mai. vol. IV. p. 340—362; ed. min. vol. II p. 1041—1066)* aus einer Wiener Handschrift (philol. Gr. n. CLXV) geschöpfte Supplement von 29 Versen (V. 565—593). Eine eingehende Beschreibung der genannten Handschrift (A) ergibt, dass daselbst eine nach den Anfangsbuchstaben der einzelnen Trimeter alphabetisch geordnete Sammlung von 82 Versen vorliegt, von denen 29 das erste Supplement bilden, 47 im Grundstock von Meinekes Spruchsammlung (V. 1—564) zum Vorschein kommen, 1 in dem vom Verfasser jüngst besprochenen dritten Supplement (V. 638—758) wiederholt wird, während 5 Verse keinen Platz in den bisherigen Ausgaben gefunden haben.

Ein zweites vollständigeres Exemplar derselben Sammlung wird aus dem Codex Vaticanus Gr. n. 127 (B) nachgewiesen;

es fehlen zwar zwei Verse der Wiener Sammlung (Mon. 312 und 577), der Verlust wird jedoch durch 14 neue Sprüche aufgewogen, von denen nur 8 (Mon. 78. 200. 254. 333. 469. 471. 473. 756.) bei Meineke zu lesen sind.

Nach einer genauen Musterung beider Handschriften, wobei die neu hinzukommenden Trimeter ausführlich besprochen werden, untersucht der Verfasser die Frage nach dem eigentlichen Verfasser der Spruchverse. Dieselbe wird durch den Codex Vaticanus (B) aufgeworfen, welcher die Sammlung unter die Gedichte des h. Gregor von Nazianz verzetzt. Die handschriftliche Überlieferung scheint demnach die der Sammlung einverleibten Verse als Geistesproducte des Gregorius Nazianzenus zu betrachten: doch liefert der Verfasser den Nachweis, dass ein grosser Theil der Spruchmasse lange vor Gregor entstanden sein muss, da mehrere Verse auf alte Dichter, wie z. B. Alexis, Anaxandrides, Anthiphanes, Craton (d. i. Crantor), Diphilus, Epicharmus, Menander und Philemo, ferner Aeschylus, Chares, Demonax, Euripides, Sophocles und andere zurückgeführt werden können. Die Untersuchung beschränkt sich jedoch keineswegs auf dieses negative Ergebnis; der Verfasser kann in der handschriftlichen Überlieferung, durch welche die Spruchverse mit Gregors' Namen in Verbindung gesetzt werden, keine Mystification sehen, und findet eine passende Erklärung, indem er Gregor als Sammler und Ordner der Spruchmasse gelten lässt. Diese Muthmassung wird hauptsächlich durch den Nachweis des Verfassers unterstützt, dass in Gregors Gedichten 4 Verse der genannten Sammlung wiederholt werden, hingegen 16 Trimeter in den Excerpten aus dem dichterischen Nachlass des Gregorius Nazianzenus, welche eine Pariser Handschrift (n. 3058) aufbewahrt hat, zum Vorschein kommen, wobei im Allgemeinen die Überlieferung der einzelnen Verse im Codex Vaticanus (B) und bei Gregor auf eine gemeinsame Quelle hinweist. Zur Bekräftigung der Hypothese dient auch der Umstand, dass eine nach demselben Princip verfasste Sammlung von 24 Versen: *στίχων ἡ ἀκροστιχὶς τῶν πάντων στοιχείων, ἑκάστου ἰάμβου τέλος παρανέσεως ἔχοντος* (*Patrologia Graeca ed. Migne, vol.*

XXXVII p. 908 seq.) unter Gregors Namen überliefert ist. Im Grossen und Ganzen betrachtet der Verfasser, welcher eine ähnliche Sammlung aus dem *Codex Vaticanus Gr. n. 845 (D)* als Seitenstück citiert, das betreffende Gedicht als geistiges Eigenthum des Gregorius Nazianzenus; nur zwei Verse glaubt er als Bruchstücke älterer Poesie kennzeichnen zu müssen. Einen derselben verwendet nähmlich der Biograph des Aesopus in einer Paränese, welcher eine alte Sammlung der menandrischen Monosticha zu Grunde liegt. Der zweite Vers ist authentisch überliefert bei Nilus, der für seine Sammlung ebenfalls ältere Spruchwerse benützt hat; Gregors Text verräth bereits Spuren einer späteren Interpolation, deren vollständige Ausbildung die unlängst vom Verfasser aus einer Pariser Handschrift *(Suppl. Gr. n. 690)* publicierten Spruchwerse (Wiener Studien Bd. VIII—1891—S. 58—62) zum Vorschein treten lassen: dass nun Gregor diese Sammlung gekannt hat, kann aus 4 deutlichen Anspielungen ersehen werden.

Der Verfasser beschliesst seine Erörterung mit dem Nachweise, dass Gregorius Nazianzenus überhaupt eine umfangreiche Spruchmasse compiliert und in seinen Dichtungen verwerthet hat; es folgt sodann eine genaue Beschreibung von 7 Handschriften (C. E. F. G. H. I. K.), worauf in einer übersichtlichen Tabelle die zu den einzelnen Versen nachweisbaren Belege zusammengestellt werden.

---

43. — L. Natanson. **O jedności linii ortobarycznych roztworów i płynów jednorodnych.** ***(Sur la concordance des courbes orthobares relatives aux fluides homogènes.)***

Dans ce mémoire, l'auteur cherche à préciser certaines idées émises récemment par M. Orme Masson sur la théorie des dissolutions.

M. Orme Masson, poursuivant le cours des recherches inaugurées par M. van't Hoff avec tant de bonheur, a pu indiquer une analogie remarquable que présentent les systèmes

formés par un liquide et une vapeur saturée avec certaines dissolutions de deux liquides partiellement solubles l'un dans l'autre. Convenons, pour mettre cette analogie sous sa forme la plus simple, de considérer les vapeurs comme dissolutions de la matière dans le vide, et les liquides — comme dissolutions du vide dans de la matière: le cas des deux dissolutions mutuelles en équilibre deviendra dès lors le cas général, qui comprendra, comme cas particulier, l'équilibre ordinaire d'un liquide en présence d'une vapeur saturée.

En se plaçant à ce point de vue, l'auteur s'est demandé s'il n'y avait pas lieu de transporter aux dissolutions les propositions bien connues de M. van der Waals sur la correspondance des relations fondamentales qui sont applicables aux différents corps à l'état de vapeur saturée. Dans le but d'y répondre, on a construit cinq „lignes orthobares", d'après l'expression de M M. Ramsay et Young, (c'est à dire les courbes qui indiquent la relation des volumes du liquide et de la vapeur, aux limites mêmes de la saturation, avec la température). Les cinq combinaisons de liquides qui ont été choisies sont celles, dont la solubilité a fait l'objet des études de M. Alexejeff, et dont la dilatation thermique peut être considérée comme connue. Ces cinq combinaisons sont les suivantes: aniline et eau, aniline et soufre, alcool isobutylique et eau, phénol et eau, essence de moutarde et soufre. La considération de ces courbes ayant fait connaître les valeurs des éléments critiques (savoir: la température et le volume de l'unité de masse au point critique de dissolution), ces valeurs ont été adoptées comme unités nouvelles, et on a trouvé que les courbes orthobares rapportées aux éléments critiques respectifs, concordent entre elles, les différences qui leur étaient particulières ayant disparu. A ce résultat vient s'en joindre un autre. La courbe orthobare qui est unique pour les dissolutions différentes, est la même que celle qui convient aux corps homogènes. Cette conclusion est corroborée par le calcul des courbes orthobares pour l'éther (d'après MM. Ramsay et Young et M. Battelli), pour l'alcool éthylique et l'alcool méthylique (d'après

MM. Ramsay et Young), pour l'acide carbonique enfin et le protoxyde d'azote d'après MM. Cailletet et Mathias; ainsi que par la comparaison détaillée de toutes ces courbes avec celles qui ont été calculées pour les dissolutions.

---

44. — C. Żórawski. **O pewnem odkształceniu powierzchni.** *(Sur une déformation des surfaces).*

Dans ce mémoire M. C. Żórawski fait connaître une application de la théorie des transformations de M. Lie. Les notions fondamentales de cette théorie, telles que celles de „groupe de transformations", „transformation infinitésimale", „invariant différentiel" etc. permettent de traduire analytiquement ce problème: „Quelles sont les propriétés d'une surface qui restent invariantes, quand on fléchit la surface d'une façon tout-à-fait arbitraire?" Cet énoncé est dû à M. Lie lui-même (Mathem. Annal., tome 24, p. 574—575); le travail de l' auteur est un développement des recherches qu'il n'a fait qu'indiquer dans cette courte note.

L'auteur nomme ces propriétés de la surface qui restent invariantes pendant chaque flexion „invariants de la flexion", et les divise en: „invariants de Gauss", „invariants de Beltrami„ et „ininvariants de Minding", en se basant sur certaines analogies avec les invariants depuis longtemps connus: „courbure de Gauss", „paramètres différentiels de Beltrami" et „courbure géodésique de Minding". En outre tous ces invariants se partagent en ordres.

Dans la première partie du mémoire qui est aussi la plus importante, l' auteur recherche combien d'invariants de la flexion appartiennent à chacune des espèces indiquées, et combien à chaque ordre; dans la seconde, il s' occupe du calcul des invariants de la flexion par l'intégration de certains systèmes d'équa-

tions aux dérivées partielles du premier ordre. Cette méthode, bien qu' il n'en existe pas de plus simple, nécessite des calculs assez pénibles. En terminant, l'auteur indique une autre, dont il n'a pu toutefois déduire un mode systématique pour le calcul des invariants de la flexion.

Errata.

P. 193, 14 l. cont*i*nues

P. 194, 195 l. Gr*a*ssmann, Dede*k*ind, Mer*ay*, D*ü*hring, Ga*u*ss.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

15 Lipca 1891.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 30 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II—XIV (5 planches vol. I épuisé) — 33 fl. 50 kr.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XXV (37 pl.) — 55 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (81 planches, 115 gravures dans le texte). — 20 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 7·50 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 16 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 16-o, 15 livr. — 6 fl. 70 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 60 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 5 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 3 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 15 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 2 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 73 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374 — 1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne)*, in 8-vo, 1874. — 1 fl. 20 kr. **Walewski A.**, »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *(L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. **Straszewski M.**, »Jan Śniadecki.« *(J. S., étude littéraire)*, in 8-vo, 1874 — 3 fl. **Wisłocki W.**, Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. **Sadowski J. N.**, »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Monuments préhistoriques)*, in 4-to, 1877 (6 planches) — 60 kr. **Zakrzewski V.**, »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois)*, in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. **Zarański S.**, »Geograficzne imiona słowiańskie.« *(Dictionnaire géographique des pays slaves)*, in 8-vo, 1878. — 2 fl. **Stronczyński K.**, »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige)*, in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. **Żebrawski T.**, »Teofila o sztukach ks. troje.« *Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. **Morawski K.**, »Andrzej Patrycy Nidecki.« *A. P. N., étude littéraire*, 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 2 fl. **Krasiński S. A.**, »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise)*, in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 5 fl. **Ossowski G.**, »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*« Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 8 fl. **Malinowski L.**, »Modlitwy Wacława.« *(Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonaise)*, in 8-vo, 1887. — 1 fl. **Semkowicz A.**, »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz)*, in 8-vo, 1887. — 5 fl. **Estreicher K.**, »Bibliografija polska.« 8-vo, 1872—1888, 11 volumes. — 110 fl. **Kolberg O.**, »Lud, jego zwyczaje« etc. *Recherches ethnographiques sur la Pologne)*, in 8-vo, 1873—1888, 19 volumes (V — XXII). — 59 fl. **Ossowski G.**, »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanówka)*, in 4-to, 1888 (6 planches, 15 gravures). — 5 fl. **Piekosiński F.**, »O dynastyczném szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise)*, in 8-vo, 1889. — 4 fl. **Czerny F.**, »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale)*, in 8-vo, 1889. — 3 fl. **Pawlicki S.**, »Historyja filozofii greckiej.« *(Histoire de la philosophie grecque)*, t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 16 volumes (II—XVII, 151 planches, vol. I épuisé). — 80 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *Séances et travaux*, in 8-vo, 21 volumes (152 planches). — 65 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 21 volumes (III. IV—XXV 40 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 90 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 13 vol. II—XIV (83 pl., vol. I épuisé). — 46 fl. 50 kr.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais)*, in 8-vo, 1882. — 8 fl. **Żebrawski T.**, »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« *(Terminologie de l'architecture)*, in 8-vo, 1883. — 2 fl. **Franke J. N.**, »Jan Brożek.« *(J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle)*, in 8-vo, 1884. — 2 fl. **Kowalczyk J.**, »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Methodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 5 fl. **Mars A.**, »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1874—1889, 16 vol. (1873 épuisé) — 9 fl. 60 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 2 fl.

NOV

12,229

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

JUILLET.

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international parait tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 8 fr.
Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

Nº 7. Juillet. 1891.

Sommaire: Séances du 4, 13, 15 juillet 1891. — Résumés: 45. J. Radliński. Dictionnaires des dialectes kamtchadales. I. Dictionnaire du dialecte des Aïnos, habitants de l'île de Choumchou. — 46. J. Karłowicz. Sur les abbréviations des noms propres polonais. — 47. E. Porębowicz. Catalogue des livres castillans du 16-me siècle qui se trouvent à la Bibliothèque de l'université de Cracovie. — 48. J. Kowalski. Influence de la pression sur la conductibilité des électrolytes. — 49. C. Olearski. Nouvelle méthode pour mesurer des resistances très faibles.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 4 juillet 1891

Présidence de M. C. Morawski

La Secrétaire présente les dernières publications de la Classe:

M. Jezienicki. „Wpływ poetów rzymskich na Jana z Wiślicy". *(De l'influence des poètes romains sur les poésies latines de Jean de Wiślica.* Mémoires in 8-vo, 14-me vol., p. 133—162 [1]).

A. Kalina. „Studya nad historyą języka bułgarskiego," Część I. *(Etudes sur l'histoire de la langue bulgare,* 1-re partie). Mémoires in 8-vo, 14-me vol., p. 163—547 [2]).

J. Radliński. „Słowniki narzeczy ludów kamczackich. I. Słownik narzecza Ainów zamieszkujących wyspę Szumszu". *(Dictionnaires des dialectes kamtchadales, I. Dictionnaire du dialecte des Ainos habitants de l'île de Choumchou).* Mémoires in 8o. 16-me vol., p. 53—117 [3]).

M. J. Karłowicz présente une communication sur les abbréviations des noms propres polonais [4]).

1) V. Bulletin 1889, avril, N XXXIII. 2) Bulletin 1890, p. 5. 3) Voir ci-dessous aux Résumés p. 231 4) ib. p. 243.

M. J. Tretiak rend compte de ses recherches dans les bibliothèques de Posen et de Varsovie concernant la littérature polonaise du 18-me siècle.

Le Secrétaire présente le catalogue des livres castillans du 16-me siècle qui se trouvent dans la Bibliothèque de l' Université de Cracovie, catalogue rédigé par M. E. Porębowicz [1]).

Classe d' Histoire et de Philosophie

Séance du 13 juillet 1891

Présidence de M. F. Zoll

M. B. Ulanowski donne lecture de son travail sur Jean Ostrorog, écrivain politique du 15-me siècle.

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 15 Juillet 1891

Présidence de M. Janczewski

M. A. Witkowski rend compte des mémoires: *a)* de M. J. Kowalski: *Influence de la pression sur la conductibilité des électrolytes* [2]); *b)* de M. C. Olearski: *Nouvelle méthode pour mesurer des résistances très faibles* [3]).

La classe se constitue ensuite en comité secret et vote l'impression des mémoires de MM. Kowalski et Olearski.

1) Voir ci-dessous p. 246. 2) ibid. p. 255. 3) ibid. p 258.

Résumés

45 — I. Radliński. Słownik narzecza Ainów zamieszkujących wyspę Szumszu. *(Dictionnaire du dialecte des Aïnos, habitant l'île Choumchou, dans l'archipel des Kouriles près du Kamtchatka)* Rédigé d'après les collections de M. B. Dybowski.

M. Dybowski, actuellement professeur de zoologie à l'Université de Léopol a passé cinq années dans la presqu'île du Kamtchatka (1879—1883); en contact constant avec les indigènes, grâce à sa profession de médecin, il eut l'occasion de recueillir de riches matériaux anthropologiques, ethnographiques et linguistiques. Le professeur Dybowski, pour rassembler ces matériaux linguistiques, agissait de la manière suivante: il rédigeait des listes de substantifs, d'adjectifs et de verbes en langue russe; il inscrivait ensuite, en regard de chaque mot, les mots correspondants du dialecte du pays. Ces mots étaient inscrits soit par lui-même, soit par des indigènes connaissant aussi la langue russe. C'est par ce moyen que furent créées des listes de mots en trois dialectes kamtchadales, deux aleutiques, un koriate et un kourile (Aïno). Le docteur Dybowski portait particulièrement son attention sur les objets d'un emploi journalier, sur les dénominations zoologiques et botaniques, ainsi que sur les fonctions physiologiques et les dérivations pathologiques. Ses collections, par cela même, renferment beaucoup

plus de substantifs que de verbes et autres parties du discours. Ce ne sont pas, en outre, que des mots simples et primitifs, mais, pour la plupart des mots munis de préfixes et déjà dérivés. Ces matériaux ainsi recueillis ne peuvent entièrement contenter les exigences des linguistes, et les dictionnaires rédigés d'après eux peuvent être incorrects sous bien des rapports, surtout sous celui de la phonétique et de l'étymologie.

Il y a cependant des circonstances qui donnent à ces matériaux une signification particulière et créent leur exceptionnelle valeur. La population indigène du Kamtchatka, ainsi que celle des îles voisines, dépérit. Leur disparition complète, d'après les calculs des ethnographes n'est une question que de quelques dizaines d'années. En supposant donc que, par un heureux concours de circonstances, un voyageur aborde encore au Kamtchatka et commence à noter les mots, en se conformant entièrement aux exigences linguistiques, il se peut qu'il soit alors trop tard, il se peut qu'il ne trouve plus ces peuples. Ces dictionnaires, en pareil cas, formeraient l'unique trace de la langue d'un peuple disparu, et, partant, celle de son existence.

Le professeur Dybowski a confié à l'auteur de cet article la rédaction des matériaux recueillis. Nous publions la première partie de ce travail et en particulier le: „Dictionnaire du dialecte des Aïnos, habitant l'île Choumchou".

Les mots indigènes, dans les listes de M. Dybowski, sont donnés en transcription russe et en caractères grajedaniens. De ce fait découlent les particularités suivantes.

Comme la transcription russe des mots kamtchadales, aleutiques, koriates et koumiles a l'importance d'un document et doit servir de fondement à toute autre transcription, ils y sont donc inscrits entre parenthèses en face des mots se trouvant en tête et inscrits en lettres latines, en caractères appelés organiques.

Les règles auxquelles l'éditeur s'est conformé dans la transcription latine sont les suivantes:

1) L'adoucissement des consonnes devant la lettre e, n'étant pas exactement indiqué dans l'écriture russe, est donné

au moyen d'un signe diacritique — placé au-dessus de la consonne. Ce même signe indique l'adoucissement de la consonne lorsque, dans l'écriture russe, se trouve le signe ь.

2) Pour indiquer les consonnes ч, ш, on se sert des signes č, š; ж est indiqué par ž.

L'île de Yesso, appartenant à l'archipel du Japon, forme une espèce de noeud, d'où s'étendent, vers le nord, deux branches distinctes. L'une d'elles, inclinée vers le nord- ouest, longe la côte orientale de l'Asie: c'est l'étroite et longue île de Sakhaline; l'autre, dirigée vers le nord-est, et s'étendant jusqu'au Kamtchatka, est formée par le groupe des Kouriles.

Une grande étendue d'eau entoure ces terres. L'Océan Pacifique baigne les côtes orientales de la branche de l'est (depuis le 41⁰ jusqu'au 51⁰ de latitude), la mer du Japon, les côtes occidentales de Sakhaline (depuis le 41 jusqu'au 54). La mer d'Ochotzk pénètre obliquement au milieu des deux branches, et met une distance de quinze degrés entre leurs extrémités septentrionales (du 142⁰ au 157⁰ de long. du m. de Greenwich). Ces deux branches et l'île de Yesso qui les relie entre elles, forment trois parties distinctes, dont chacune se rapproche d'une masse continentale distincte; ce qui augmente encore leur différence sous le rapport ethnographique.

L'île de Yesso est habitée par les Japonais, venus du Sud, leur patrie. Le Sakhaline est peuplé par les Ghilaques et les Oroques provenant de l'Asie orientale, où l'on en trouve encore beaucoup. Les émigrés de la presqu'île du Kamtchatka occupent une des îles Kouriles, la plus avancée vers le Nord.

Cependant les peuples ci-dessus mentionnés ne sont pas les seuls habitants de ces contrées. On rencontre encore dans ces trois pays une race tout-à-fait distincte des Japonais, des Ghilaques, des Oroques et des Kamtchadales, et dont on ne trouve aucune trace sur les continents d'où ces peuples proviennent. Elle occupe les côtes de l'île de Yesso, le Sud de Sakhaline, jusqu'au 49⁰, les Kouriles du Sud exclusivement, et celles du Nord conjointement avec les Kamtchadales. Ce peuple s'appelle les Aïnos (ce qui signifie dans leur langue „homme“,

car ils se considèrent comme les seuls hommes au monde) et c'est sous cette dénomination qu'ils sont connus dans l'Ethnographie contemporaine. Autrefois on les désignait sous le nom des contrées qu'ils habitaient, ou bien sous des dénominations provenant de leurs particuliarités extérieures.

Les Aïnos occupent des pays situés tout-à-fait à l'écart, et les plus éloignés de l'Europe. Leur histoire est intimement liée avec l'histoire des découvertes de leurs habitations; de plus, à cause de l'éloignement de ces contrées et de la configuration de leurs bords, chacune d'elles a son histoire particulière.

L'île de Yesso appartient à l'archipel Japonais. C'est donc du Japon que nous avons reçu les premières nouvelles de l'existence des Aïnos. Nous savons cependant, que la découverte du nouveau Monde a précédé d'un demi-siècle la découverte du Japon. En 1543 (selon d'autres en 1545) un navire portugais, sous le commandement de Fer. M. Pinto arriva aux bords de Tanéga. Dès que la nouvelle de cette découverte se répandit en Europe, des missionnaires chrétiens s'embarquèrent pour le Japon. Ils furent les premiers ethnographes de ce pays. L'un d'eux, Louis Froes nous donne dans des „lettres" (1565) la première description du Japon, et il y rapporte ce qu'il a appris à Nippon des Aïnos établis à Yesso. Plus tard, en 1622, un autre missionnaire, Jerôme de Angelis, après avoir visité Yesso décrit ce peuple d'après ses propres observations. Les notes adjointes au texte polonais contiennent presque exclusivement des indications bibliographiques; je les omets ici, vu la facilité de les retrouver dans le texte.

Le massacre des Chrétiens en 1638, et l'édit du gouvernement défendant aux étrangers d'aborder au Japon rendirent toutes les recherches impossibles. Cependant les découvertes antérieures furent heureusement confirmées et complétées.

Le Gouverneur Hollandais de l'île de Java, Van Diemen, expédia, dans ce temps là, de la ville de Batavia, deux vaisseaux, le Breskens et le Castricum, à la recherche des îles d'or et d'argent, que la légende disait être situées à l'est du Japon.

Les marins hollandais ne purent les trouver. Séparés par l'orage et errant séparément sur l'Océan, ils visitèrent l'une après l'autre quatre Kouriles méridionales (Kounachir, Itouroup, Ouroup, Simouchir). Ils crurent que c'était une partie du continent américain, et leur ayant donné des dénominations de circonstance, ils les abandonnèrent sans les avoir explorées. A leur retour, en longeant les côtes de Yesso, ils firent plusieurs excursions dans le pays et en décrivirent les habitants. Ces habitants c'étaient les Aïnos.

Cette expédition constitue l'épilogue des relations de l'Europe avec le Japon, dans cette première époque de leur connaissance. Elles se renouvellent seulement vers la seconde moitié de dix-neuvième siècle.

L'archipel des Kouriles s'étend jusqu'au Kamtchatka. Les Russes, ayant envahi cette presqu' île vers la fin du XVIIe siècle, commencèrent à faire des excursions aux Kouriles, seconde patrie des Aïnos. Ces expéditions durèrent pendant tout le XVIIIe siècle et eurent pour résultat l'annexion des Kouriles au district du Kamtchatka, à l'exception de deux îles: Kounachir et Itouroup, situées au midi. Les relations ainsi nouées avec les habitants donnèrent naissance à de nouvelles descriptions des Aïnos et même à un petit vocabulaire de leur langage, contenant 269 mots. Les Russes leur donnaient le nom de Kouriles. C'est donc par l'intermédiaire du Kamtchatka que l'Europe et le monde scientifique ont reçu les informations relatives aux Aïnos des Kouriles.

Quant aux informations relatives aux Aïnos de Sakhaline, c'est à La Pérouse et à Krusenstern que nous en sommes redevables. La Pérouse dans son expédition de 1787, longea les côtes occidentales de Sakhaline. De fréquentes descentes à terre lui permirent de connaître les Aïnos, qu'il rencontra pour la première fois près de la baie nommée par lui Baie de Langle. Ayant abordé un peu plus loin vers le nord dans une autre baie, nommée par lui Baie d'Estaing, il les revit de nouveau.

La Pérouse et les autres membres de son expédition étaient des disciples de Rousseau. Les descriptions qu'ils nous donnent des Aïnos portent l'empreinte idyllique de cette école. Elles sont complétées par un vocabalaire de 160 mots.

Comme le but de l'expédition avait été l'exploration des côtes orientales de l'Asie, La Pérouse s'arrêta encore vis-à-vis de Sachaline, dans la baie nommée pour lui Baie de Castries, pour visiter les côtes de la Mandchourie. C'est là qu' il rencontra les Oroques. La comparaison des Aïnos et des Oroques fit ressortir leurs particularités réciproques.

La Manche de Tartarie (découverte en 1808 par le Japonais Mamia Rinzo) fut considérée par La Pérouse comme un golfe entre l'Asie et Sakhaline, qu'il supposait unies au nord. De peur de trouver des bancs de sable il retourna sur ses pas, et dans son voyage de retour, découvrit la pointe méridionale de Sakhaline, qu'il appela cap de Crillon; il en fit le tour, et, traversant le détroit entre Sakhaline et Yesso, qui porte maintenant son nom, il vogua vers le Kamtchatka.

Krusenstern dans son voyage autour du monde (1803—1806) s'était arrêté en 1805 dans le golfe d'Aniva, au sud de Sakhaline. Ses fréquentes relations avec les habitants lui permirent d'observer de près les Aïnos, de les comparer avec leurs voisins du nord et avec les habitants des pays limitrophes.

Ce fut vers le même temps, que l'ambassadeur russe au Japon, Rezanoff, envoya au Sachaline une expédition militaire, sous la direction de Davidoff. Davidoff rassembla lui-même et par l'intermédiaire des Japonais, environ 2000 mots, dont il fit un vocabulaire. Krusenstern, ainsi que Davidoff, arrive à la conclusion, que les Aïnos de Sakhaline et de Yesso, aussi bien que les Kouriles velus, font partie d'un même peuple.

Ce n'est donc qu'au commencement du XIXe siècle qu'on découvrit les demeures des Aïnos et qu'on constata leur identité dans les trois pays.

Mais pour quelle raison ce peuple attirait-il l'attention de tous les voyageurs?

Les Aïnos, comme le démontrent toutes les descriptions, n'ont pas dépassé le premier degré de culture. Ils n'ont donc laissé aucune trace de leur existence dans l'histoire. Ils n'ont point érigé de monuments dans les pays qu'ils habitaient. Ne possédant pas d'écriture, il ne reste aucun témoignage de leur culture intellectuelle. De plus, on ne rencontre chez eux que des ustensiles grossiers, adaptés à leurs besoins primitifs et ne portant aucune empreinte d'originalité. C'est donc la singulière apparence de ce peuple tout-à-fait différent de ceux qui l'entourent, qui le distingue partout où il se trouve.

Les ethnologues auraient dû s'intéresser particulièrement aux Aïnos; mais à cette époque l'ethnologie était encore dans un état rudimentaire. Il fallait donc rassembler des matériaux et attendre.

Cependant, tandis que l'ethnologie se développait, les recherches prirent un tout autre cours.

Vers la seconde moitié de notre siècle (1854—1858), le Japon conclut un traité avec les monarchies européennes et leur ouvrit sa frontière. Pendant les trois derniers siècles, un grand changement s'était opéré en Europe. Ce ne furent plus seulement des missionnaires ou des aventuriers de toute sorte qui envahirent l'Orient, mais des hommes instruits, qui apportaient la civilisation et le bien-être en échange du bon accueil qui les attendait. En même temps les Européens, libres dans leurs mouvements, entrèrent en relations avec les Aïnos et commencèrent à observer de près leur vie, leurs moeurs et leurs coutumes. Des études ethnologiques remplacèrent les anciennes descriptions. De plus, l'introduction au Japon de l'éducation à la manière européenne créa une série d'investigateurs parmi les autochtones. Les Japonais s'intéressent aux Aïnos comme le prouve la quantité de livres et d'études ethnologiques traitant ce sujet, publiés par eux et chez eux.

Vers 1855, les Russes occupèrent Sakhaline. Les expéditions militaires furent suivies d'excursions scientifiques. On commença à s'occuper des Aïnos de Sakhaline comme de ceux de Yesso, d'une manière plus universelle. M. le docteur Dobro-

tworski passa plussieurs années (1867—1872) au Sakhaline, et il nous a fourni, à l'égard des Aïnos, des matériaux de grande valeur, réunis d'une manière systématique.

Il en résulta que quand les ethnologues commencèrent à s'occuper des Aïnos, ils trouvèrent leur tâche facilitée par les évènements que nous avons mentionnés. La craniométrie remplace les descriptions purement extérieures.

En 1880, M. le Dr. I. Kopernicki de Cracovie, ayant mesuré sept crânes et un squelette d'Aïnos déterrés à Sakhaline et que lui avait envoyés M. le Dr. B. Dybowski, déclare, qu'il n'y avait aucune parenté entre ce peuple et aucun autre de l'Asie. Les Aïnos y forment un groupe tout-à-fait distinct sous le rapport ethnologique et craniologique. Originairement, cela a dû être une race pure, à tête longue, ne présentant aucune ressemblance, comme elle le fait aujourd' hui par quelques traits particuliers, avec la race Mongole. Actuellement elle est mélangée surtout dans l'île de Yesso. Dans ce mélange cependant on découvre toujours deux particularités cardinales: le crâne allongé et les pommettes saillantes réunies avec un prognathisme léger.

„La première de ces particularités, la longueur du crâne, doit être innée aux Aïnos; tandis que les autres proviennent du type mongol..." „La généalogie des Aïnos, dit encore M. le Dr. Kopernicki, basée sur la singulière construction de leurs crânes et l'étonnante profusion de cheveux qui leur est propre, restera encore longtemps une énigme".

Cependant les recherches déja faites nous permettent de déterminer la place qu' occupent les Aïnos parmi les races humaines. Selon M. A. de Quatrefages, les Aïnos constituent une famille particulière dans le rameau Asiatico-américain, provenant d'une branche Allophyle qui sort du tronc blanc ou caucasique. Ce tronc porte encore trois autres branches: Finnique, Sémitique et Aryane.

Aprés l'ethnologie c'est au tour de la linguistique de s'occuper des Aïnos, à cause de leur langage.

Les Aïnos ne possédant pas d'écriture et étant dispersés dans trois pays, séparés par l'Océan, ne possèdent pas une langue commune, parlée dans les trois pays. Ils ont donc trois dialectes, employés par eux dans les trois contrées qu'ils habitent et soumis encore à l'influence du langage de leurs voisins. Aussi les vocabulaires des mots usités par eux dans telle ou telle contrée fournissent- ils des matériaux pour la linguistique.

Puisque les recherches linguistiques dépendaient de la connaissance des Aïnos dans la contrée qu'ils habitent, chacune de leurs habitations a aussi sous ce rapport son histoire particulière, qui se divise également en deux époques distinctes.

La plus féconde, est l'histoire linguistique des Aïnos de Yesso. Le premier Européen qui a commencé à inscrire les mots des Aïnos de Yesso fut Broughton. Pendant son expédition de 1795—1798 il a rassemblé environ 70 mots employés par les Aïnos établis sur les bords du golfe Volcanique.

Bientôt les Japonais se mirent à rivaliser à cet égard avec les Européens. En 1804 on publia un dictionnaire Aïnos-Japonais: Mosiogouza, rédigé par le Gouverneur de Yesso Abe Khozaburo et son interprète Uhara Koumaïro. Il contient un nombre considérable de mots (environ 4000), plusieurs sentences et quelques chansons.

La liberté de pénétrer au Japon eut pour les recherches linguistiques une influence tout aussi grande que pour les études ethnologiques. En 1881 W. Dening publia: A Vocabulary of Aino Words and Phrases. Une année plus tard parut: An Aino Vocabulary, par J. Batchelor; et en 1886 S. Summers publia: An Aino English Vocabulary.

Les premières notions que nous avons acquises du langage des Aïnos de Sakhaline succédèrent à la publication des Vocabulaires de La Pérouse et de Davidoff. Après la conquête de Sakhaline par les Russes, M. Dobrotworski s'occupa du langage des Aïnos, pendant son séjour dans cette île et réunit beaucoup de matériaux linguistiques. On publia après sa mort

(1875), un vocabulaire rédigé par lui, où il avait rassemblé, outre les 5000 mots transcrits par lui-même du langage des Aïnos de Sakhaline, autant de mots provenant des vocabulaires faits par diverses autres personnes, et rassemblés dans les deux autres pays habités par les Aïnos. Cette amplification du vocabulaire le rend nécessairement moins systématique quoique plus riche en matériaux.

Quant aux Aïnos des Kouriles, nous ne possédons qu'un petit vocabulaire publié vers la moitié du dernier siècle. Notre publication présente, élaborée d'après les matériaux réunis dans l'île de Choumchou (la plus septentrionale des Kouriles et la plus rapprochée du Kamtchatka) pourra peut-être combler en partie cette lacune.

Ce n'est que quand chacun des dialectes des Aïnos aura une grammaire fondée sur les vocabulaires, qu'on aura bien étudié leurs différences et leurs ressemblances respectives, ainsi que l'influence sur chacun d'eux des langues étrangères, que la publication d'une grammaire comparée de la langue des Aïnos sera possible.

Par ses recherches à l'égard des dialectes des Aïnos, la linguistique peut venir en aide à l'ethnologie, pour résoudre l'énigme de l'origine et du passé des Aïnos. Il n'y a que cette science qui puisse découvrir dans la nomenclature géographique des pays avoisinant des traces des Aïnos, actuellement effacées par le temps et les différents événements historiques; qui puisse démontrer la direction de leurs migrations d'autrefois et par conséquent préciser l'aire de leur habitation ancienne.

La linguistique seule peut remplacer victorieusement les légendes fabuleuses, dont l'ethnologie est bien souvent forcée de se servir.

L'extrait ci-joint d'une lettre de M. le Dr. B. Dybowski nous fera connaître, en quelles circonstances et de quelle manière il a entrepris d'écrire les listes de mots de la langue des Aïnos des Kouriles.

„Le vocabulaire des mots Kouriles, me fut dicté par quelques Kouriles de l'île de Choumchou installés pendant plusieurs

années (1878—1881) dans la presqu'île de Kamtchatka, justement à l'époque de mon arrivée à Petropavlovsk, dans l'été de 1879.

„Le récit suivant explique les circonstances, qui m'ont amené à écrire ce dictionnaire et donne quelques renseignements sur le sort des Kouriles dont j'ai parlé.

„La compagnie Américano- Russe, s'étant emparée du commerce dans toutes les possessions russes situées aux bords de l'Océan Pacifique, avait établi ses factoreries et ses stations de chasseurs aux Kouriles. Dans ce but, elle transporta un certain nombre de familles Aléoutes, pour les installer aux Kouriles. Les Aléoutes servaient à la compagnie comme ouvriers et chasseurs. Les stations de chasse ainsi établies survécurent à la compagnie Americano-Russe, et après la liquidation de celle-ci, passèrent sous la direction d'une compagnie privée de marchands russes. Cet état de choses dura jusqu' à la cession des Kouriles au gouvernement Japonais, en échange de l'île de Sachaline qui jusqu' en 1875, avait appartenu à la Russie et au Japon conjointement.

„Après l'occupation des Kouriles par les magistrats du Mikado, les facteurs russes durent, bon gré mal gré, céder la place. Le chef des factoreries, kalif du Kamschatka, conseilla aux Aléoutes, de prier le gouvernement russe de les transporter au Kamtchatka, et, de là, aux îles du Commandeur. Conformément à ce conseil, les Aléoutes adressèrent une pétition et furent transportés aux frais du gouvernement russe à Petropavlovsk (dans le Kamtchatka) dans l'automne de 1878. Plusieurs familles Kouriles, séduites aussi par les mêmes instigations, se laissèrent transporter sur le même navire avec les Aléoutes, à Petropavlovsk, où ils débarquèrent en automne, après la fin de la pêche, c'est- à dire à l'époque où on ne peut plus faire de provisions pour un hiver de neuf mois...

„Avec l'arrivée du printemps, on ordonna aux Aléoutes et aux Kouriles de s'installer au village de Sieroglaski, habité par les Cosaques Russes du Kamtchatka, au nombre de 36 personnes (23 h. et 13 f.); village situé à trois verstes de Pe-

tropavlovsk au bord du golfe Otvochinska. Là on leur fit construire des huttes en terre (barbary)...

„Quand surgit le projet d'une nouvelle translocation des Aléoutes aux îles du Commandeur, les Kouriles ne voulurent plus les suivre, mais ils manifestèrent le désir de retourner dans leur pays natal, ou du moins de s'établir le plus près possible de celui-ci. Le village de Yavina, situé sur la côte occidentale du Kamtchatka et le plus rapproché de l'île de Choumchou, serait justement le lieu qui leur conviendrait. Les Koules y arrivant chaque année, apportent des peaux de renards pour les échanger contre de la poudre, du plomb, des haches, des couteaux etc....

„Ayant obtenu la permission de partir, les Kouriles durent se procurer des moyens de transport et des vivres pour la route. Le transport de six personnes adultes avec leurs effets et un petit enfant, n'est pas facile au Kamtchatka; il faut avoir pour un pareil voyage six nartes (traîneaux), six guides (kayoury) et 42 chiens d'attelage. S'il est nécessaire de traverser une rivière, on a besoin d'au moins trois bateaux (baty) et d'une demi-douzaine de bateliers.

„Le voyage d'un village à l'autre (y compris le retour de l'attelage) dure plusieurs jours. Il est donc bien difficile d'engager tant de gens à quitter leurs occupations journalières dans le but d'escorter les voyageurs. Il faudrait avoir pour cela un ordre du gouvernement et une protection énergique de la part des Starostes (maires). Si nous ajoutons encore la nécessité de vêtir les voyageurs et de leur procurer des vivres, nous comprendrons aisément que l'expédition des Kouriles fut un grand évènement pour leur entourage. Que cette expédition eut lieu, on le dut seulement à l'énergie de l'administrateur du Kamtchatka et à la bienfaisance de plusieurs personnes.

„Au mois de mars 1881, la troupe des Kouriles quitta Petropavlovsk, et au mois de Juin ils arrivèrent à Yavina. Là, après une entrevue avec leurs parents de l'île de Choumchou, ils obtinrent d'eux la promesse de les transporter au printemps de l'année suivante, 1882, dans leur pays natal. Dans l'hiver

de 1882, à mon arrivée à Yavina, je les ai vus pour la dernière fois; plus tard j'ai appris, que leurs voeux avaient été exaucés, qu'ils s'étaient installés dans leur pays, et qu'ils espéraient augmenter leur bien-être.

„Voilá donc l'histoire des Kouriles qu'un heureux hasard m'a fait rencontrer, et qui m'ont dicté le vocabulaire de leur langage. Ces Kouriles connaissaient la langue russe et Aléoute, et l'un d'eux savait même écrire en russe. Ces circonstances facilitèrent la tâche que je m'étais imposée. De plus, les Aléoutes Kouriles connaissaient la langue kourile, et il y avait aussi parmi eux un homme intelligent qui écrivait en russe.

„D'abord j'écrivais moi-même les mots kouriles; je les faisais ensuite copier par l'Aléoute; puis je lisais les deux transcriptions aux Kouriles, et le Kourile lettré les corrigeait.

„Ainsi a été composé le vocabulaire des mots kouriles".

---

46. — J. Karłowicz. „O skracaniu się z przodu polskich nazw miejscowości i ludzi" *(Ueber die Kürzung des Anlauts der Orts- und Personennamen im Polnischen).*

Die Absicht des Verfassers ist die Entwickelung und die Unterstützung mit neuen Belegen einiger kurzen Bemerkungen, die im VI Abschnitte seiner Abhandlung „O imionach własnych polskich miejsc i ludzi." (Polnische Orts-und Personennamen) im V Bande des „Pamiętnik fizjograficzny" (Physiographische Denkschriften) und in seinem Aufsatze „Skaleczone nazwiska polskie" (Verstümmelte polnische Eigennamen) s. „Wisła" IV, 979—981 [1890] enthalten sind.

Nach einer Einleitung, betreffend die Kürzung überhaupt der in der gewöhnlichen Rede üblichsten Wörter in verschiedenen Sprachen, spricht der Verfasser über die etymologische Forschung der polnischen Orts-und Personennamen im Allgemeinen und speciell über den Theil derselben, der sich mit der Kürzung des Anlauts der Eigennamen befasst; er führt Beispiele dieses Processes aus den slavischen und nichtslavischen

Sprachen an und erwägt verschiedene Arten der Kürzung, nämlich, 1, den Abfall einer aus Vocalen bestehenden Anfangssilbe und 2. den Abfall einer oder zweier consonantisch-vocalischen Anfangssilben. Nach der Anführung der Beispiele für diese beide Kategorien aus fremden Sprachen: (franz. (Lu) Devic, (Al-, Ro- . .) Bert, (E) Millien u. dgl.; deutsch. (Lo) Renz, (Jo) Sepp, (Jo) Achim, (Sieg) Mundt, (An) Dreves u. dgl.) citiert der Verfasser slavische Belege: lausitz. Ambrosius - Broz(k)a; Andreas - Drjejka, Rjej(e)ka; Gregorius - Górk; Jacob - Kubik, Kub(y)š; Matthäus - Tejko . . . böhm. Ambrosius - Brožik; Antonius - Toník, Tonek, Tonda; Jacob - Kuba; Nicodemus - Kodym . . kroat. Anastasius - Načić, Na(s)tić; Athanasius - Tasko, Tanasko, Taško; Hermagoras - Mogor, Mohor . . russ. Alexander - Saša; Johann - Vanja; Nicolaus - Kolja . .). Dann geht er zu den polnischen Eigennamen über und schickt zwei methodische Bemerkungen voraus: erstens über die Stufen des Übergangs der Personen — auf Ortsnamen und umgekehrt (z. B. Chwalisław - Chwał, Chwalisz . . Sław, Sławek . . Chwały, Chwalisze; Sławy, Sławki . . Chwalic, Chwalewic, Chwaliszyc, Chwaliszewic; Sławic, Sławczyc . . Chwalice, Chwalewice, Chwaliszyce, Chwaliszewice; Sławice, Sławczyce . . Chwalin, Chwaliszyn; Sławin, Sławczyn . . Chwałów, Chwalew, Chwaliszów, Chwaliszew; Sławów; Sławków usw.; dabei ist zu merken, dass einige vermittelnde Zwischenstufen in der Wirklichkeit fehlen können, weil die Sprache hier, wie überhaupt, nicht ganz ihr riesenhaftes Material ausnützt, das ihr durch die Menge der Formen geboten wird); zweitens über die sog. Concurrenzen oder Vieldeutigkeit der Orts- und Personennamen (z. B. Lipy . . Lipiński von Filip oder Lipa (Linde); Ciszew, Ciszewski . . von Martin oder Wojciech; Cieszyn von verschiedenen auf — ciech ausgehenden Personennamen; Gorzechowski von Gorzysław oder Grzegórz; Stachowski von Eustachy oder Stach. u. s. w.)

Dass in den Eigennamen ein- und zweisilbige Kürzung des Anlauts sttattgefunden hatte, ist historisch erwiesen. So z. B. in Polen der heutige Ortsname Kraczewice lautete vor-

mals Pankracowice; Ujazdów erscheint in den Urkunden entweder in dieser, oder in der Form von Jazdów; das heut. Lędzinowo hiess vor Jahren Golędzinowo; das heut. Witowice trug ehemals den Namen Uniewitowice; das heut. Chorowice hatte den Namen Chochorowice; das heut. Modliborzyce wurde ehemals Bogomodliborzyce genannt; neben dem heutigen Karczyce od Charcice existiert eine andere Ortschaft Polikarcice; merkwürdig ist auch ein Parallelismus in folgenden Namen: Mir (Miér) neben Niemir(a); Borów - Nieborów; Modlin - Niemodlin; Ciszewo - Nieciszewo u. d. gl. Dasselbe geschah in Böhmen. Fr. A. Slavik (Časop. Mus. Kr. Česk. LXIII [1890], 164) citiert die heutigen Ortsnamen Pěkošice, Pomuk, Šitbořice, die ehemals Nepěkošice, Nepomuk, Ješutbořice lauteten.

Da wir einige historische Beweise dergleichen Kürzung der Ortsnamen, dadurch auch der Personennamen besitzen, sind wir berechtigt das Princip derartigen Kürzung auch auf diejenigen heutigen Namen anzuwenden, die offenbar ein Product derselben sind und sonst schwer etymologisch zu deuten wären.

Es folgen einige Beispiele derartiger Kürzung a) durch den Abfall eines oder zweier Vocale im Anlaute und b) durch den Abfall einer oder zweier ersten Silben. Die entsprechenden Ortsnamen werden hier nicht berücksichtigt, da sie leicht in den geographischen Wörterbüchern zu finden sind; es wird auch noch einmal erinnert an die hier möglich zu treffende Concurrenzen, die hier ebenfalls nicht erwähnt werden.

a) Adam-Dankowski, Daszkiewicz. Aloizy-Lois. Amadeusz-Madej. Anastazya-Nastka, Naw(t)ka. Apolonja-Połonka, Połocha, Polusia. Emiljan-Milewski, Milanowski. Eustachy-Stachiewicz, Stachowicz. Idzi-Dzikowski. Ignacy-Gnatowski u. dgl.

b) Ambroży-Brożek, Broszkiewicz, Mróz, Mrozy, Mroziński, Mrozowski. Adelajda-Gleyda (Chwalczewski), Glajda (mundartl.). Bolesław-Lesław, Lech. Bazyli-Żyliński, Zieliński. Brykcy-Czyński (cf. Brykczyński). Cyryl-Rylski (cf. Curzydło). Damian-Mianowski. Domasław-Masław,

Masłowski (cf. Domasławice). Dominik-Miniszewski. Filip-Lipiński. Lipkowski. Grzegórz-Gorzkowski, Gorczycki, Gorczyński, Gorzewski, Gorzycki. Hipacy-Pociej, Pociejów. Hipolit-Politowski. Ignacy-Nacewicz (O Nacewicz). Jan-Sienicki. Sieńkowski (Sękowski), Waszkiewicz. Jakub-Kuba, Kubala. Kubacki, Baliński. Jerzy-Czykowski (übermittelt durch Jurczyk). Jeremjasz-Remiasz, Remian (Pommern). Józef-Zewski. Kajetan (mundartl. Kajtan)-Tański. Karol-Roliński. Rolski, Rulikowski. Krzysztof-Ochorowicz, Oporowski (Oferusz). Kasper-Przykowicz, Sperski. Kazimierz-Żymirski. Leonard-(Lenart) Narty Localn., Nartowski. Łukasz-Kaszewski. Kaszyc; Koszyce, Kasin oder Kosin Localn. Mateusz-Tuszyński, Tyszewicz, Tyszkiewicz, Tuszewski, Tyszkowski; Localn. Tyski, Tyszowce, Tyszyn. Marcin-Ciszewski. Cienkowski, lausitz. Tyn(k)o. Michał-Chaliński, Chalecki. Chalcewicz. Mikołaj-Kołakowski, Kułakowski, Kolasiński. Kołaczkowski. Nereusz-Ruśkiewicz, Ruszkiewicz. Rafał-Falewicz, Faleński (für Faliński). Roman-Manowski, Mankiewicz. Szczepan i Stefan-Pankiewicz, Panczykowski. Foniák (Rozpr. filol. XII, 74). Tomasz (mundartl. Tomala)-Maszyński, Maszkowski, Maszkiewicz, Malinowski, Linowski. Wojciech-Cieszkowski, Ciszewski, Localn. Cieszyn. Zacharjasz localn. Charzew, Charzykowy, Charzyny, pers. Charzyński, Charzewski, Karski? Zofja-Fijewo u. s. w. u. s. w.

---

47. — E. Porębowicz. ***Catalogue des livres castillans du XVI. siècle, qui se trouvent dans la Bibliothèque de l' Université (Jagellonienne) de Cracovie***[1]).

*Aesopus. Fabulas y ejemplos. Alcala 1570. in 4. (éd. de foire). Cf. Salva II, 137. (N. 121).

[1]) Voyez le Bulletin international de l' Académie des Sciences de Cracovie, 1890, p. 129.

Pour reconnaitre la valeur bibliographique des éditions citées ci dessous, M. Porębowicz les a confrontées avec les Catalogues de:

†Alarcon Andr. de Rojas. Los graciosos sucesos de Tyrsis y Tyrseo. Madr. 1581. in 8. Cf. Graesse. (N. 4).

Apulejus Lucius. Historia de L. A. del asno de oro. Trad. en Romance Castill. (por D. Diego Loper de Cortegana), Anvers 1551. in 8. Cf. Graesse. (N. 151).

Aranda Luys de. Glosa intitulada: Segundo de Moral sentido. Granada 1575. in 8. Cf. Salva I, 271. (N. 52).

Argote de Molina. Historia del gran Tamerlan. Sevilla 1582. in fol. Cf. Gallardo I, 282. (N. 139).

*Arias Padre Franc. Aprovechamiento spiritual. Barcel. 1597. in 8. (N. 1).

Ariosto. Orlando furioso trad. por H. de Urrea. Barcel. 1564. in 4. Cf. Salva II, 21. (N. 76).

Barrantes Pedro. Dialogo entre P. B. Maldonado y un cavallero estranjero. Alcala 1566. in 8. Cf. Graesse Suppl. (N. 22).

†Bermudez Jerón. (Ant. de Silva). Primeras tragedias esp. Madrid 1577. in 8. Cf. Salva I, 369. (N. 61).

*Bojardo. Los tres libros de M. M. Boyardo trad. por G. de Villena. Valencia 1555. in 4. Cf. Salva II, 32. (N. 77).

*Boscan Las obras de B. y algunas de Garcilaso. Stella 1555. in 8. Cf. Salva I, 191, sq., Gallardo II, 121, sq. (N. 74—5).

*Bovistuau Pedro. El Theatro del Mundo trad. por Balth. Perez de Castillo. Alcala 1574. in 8. (N. 66).

* „ „ Alcala 1569. in 8. (N. 67).

Brunet, Manuel du libraire. Paris 1860—5.

Graesse, Trésor des livres rares et précieux. Dresde 1858—69.

Ferd. Wolf, Studien zur Gesch. der Span. und Portug. Nationalliteratur Berlin 1859.

Nic. Antonio, Biblioteca hispana nova. Madr. 1783—88.

Salva, Catalogo de la Bibl. de Salvá. Valencia 1872.

Gallardo, Ensayo de una bibl. esp. Madr. 1863—89.

Les éditions inconnues à ces bibliographes sont marquées d' un astérisque *, les éd. réputées rares d' une croix †. Les chiffres d'à côté signifient les Nros du catalogue de la section de Littérature espagnole.

* „ „ Alcala 1566. in 8. (N. 70). Cf. Nic. Ant. I, 184, Salva II, 152.

Cancioneros:

*Cancionero general. Anvers 1557. in 8. (N. 8).

†Cancionero llamado Flor de enamorados (por Linares) Barcelona Claudi Bornat 1562(!) in 12. Cf. Wolf. p. 330. Gallardo III, 396. (N. 13).

†Cancionero de Juan de Luzon. Çaragoça 1508. in 4. Cf. Salva I, 132, Gallardo III, 572. (N. 120).

Casas Fray Bartol. de las. Brevissima relacion de la destruccion de las Indias. Sevilla 1552. in 4. Cf. Graesse. (N. 161).

Castilla Franc. de. Theorica de virtudes. Alcala 1564. in 8. Cf. Salva I, 203, Gallardo II. 279 sq. (N. 26).

†Castillejo Christoval de. Las obras. Madrid 1573. in 8. Cf. Salva I, 203, Gallardo II, 282. (N. 15).

*Celestina. Tragicom. de Calisto y Melibea. Stella 1560(!) in 8.

† „ „ „ „ „ Cuenca 1561. in 4.

† „ „ „ „ „ Medina d. C. 1563. in 8. Cf. Salva I, 384 sq., Gallardo IV, 241 sq. (N. 10, 117, 12).

Comenge Pedro Navarro obispo de. Dialogos. Çarag. 1567. in 8. Cf. Gallardo III, 952. (N. 21).

Contreras Hier. de. Dechado de varios subjectos. Çarag. 1572. in 8. Cf. Gallardo II, 563. (N. 16).

* „ Selva de aventuras. Salamanca 1573. in 8. Cf. Salva II, 50, Gallardo II, 562. (N. 16).

†Cornazano Ant. Los reglas militares trad. por Lor. Juarez y Figueroa. Venecia 1558. in 8. Cf. Salva I, 209. (N. 17).

Cronicas:

†Cronica del rey Don Pedro. Toledo 1526. in fol. Cf. Salva II, 493. (N. 130).

Cronica del esclarecido rey D. Alonzo onzeno. Vallad. 1551. in fol. Cf. Salva II, 458. (N. 127).

†Cronica del muy valoroso rey D. Fernando, por d. g. Mi de Herrera. Vallad. 1554. in fol. Cf. Salva II, 457. (N. 135).

†Cronica del gran capitan Gonç. Fernandez. Sevilla 1580. in fol. Cf. Salva II, 462, Gallardo I, 761. (N. 133).

Los cinco libros primeros de la cronica general de España (Fl. de Ocampo). Medina 1553. in fol. (N. 131).

„ „ Alcala 1578. in fol. (N. 146). Cf. Salva II, 520.

La cronica general de España que continuava Ambr. de Morales. Alcala 1574. in fol. Cf. Nic. Ant. I, 65. (N. 140—1).

Las Chronicas de la orden de los Fray. Menores. (Marcos de Lisboa) Salam. 1570. in fol. (N. 145. 3 vol.).

Cronica de las tres ordenes y cavall. de Santiago, Calatrava y Alcantara (Fr. de Rades y Andrada) Toledo 1572. in fol. Cf. Graesse. (N. 148).

Erasmo. La lengua de E. Anvers 1550. in 8. Cf. Graesse. (N. 24).

*Ercilla. La Araucana. Salam. 1574. in 8. Cf. Nic. Ant. I, 21 Gallardo II, 931, Graesse. (N. 25).

Escalante Bern. de. Discurso de la navegacion. Sevilla 1577. in 8. Cf. Graesse. (N. 152).

Fragoso Juan. Discursos de las cosas aromaticas . . etc. . . Madrid 1572. in 8. Cf. Graesse. (N. 153).

? „ Cirugia del licenciado J. F. con un tratado de las evacuaciones. Madrid 1581. in 8. (N. 154).

Gracian Diego. [1]) Arestos de amor. Madr. 1569 in 8. Cf. Graesse (N. 2).

*Guevara Ant. de. Marco Aurelio con el Relox. Sevilla 1534 (!) in fol. (N. 134).

* „ Libro Aureo de M. A. con el Relox. Anvers. M. Nucio, s. a. (probabl. 1550).

„ Comiença el segundo libro llamado Relox. Anvers, M. Nucio 1550.

„ Libro tercero de M. A. con el Relox. Anvers, M. Nucio, s. a. in 8. 200, 158 et 244 ff. (N. 155)

---

[1]) deux exmplaires.

* „ Libro Aureo de M. Aurelio eloquent. orador. Alcala 1566 (!) in 8. Cf. Nic. Ant. I, 126, Salva II, 150. Gallardo III, 139. (N. 3).

* „ { Libro llamado Menosprecio de la corte,
„ { Libro llam-Aviso de Privados,
„ { Libro de los invent. del arte de marear. Pamplona 1579. in 8. Cf. Nic. Ant. I, 127., Gallardo III, 142. (N. 29).

* „ Segunda parte de las epist. famil. Salam. 1568. in 8. Cf. Salva II, 270. (N. 28).

*Gutierrez J. de Gualda. Libro de Cuentas. Alcala 1564. in 8. Cf. Graesse, Suppl. (N. 157).

Guzman Fr. de. Decreto de Sabios. Alcala 1565. in 8. (N. 34).

† „ Sentencias generales. Alcala 1565. in 8. (N. 30).

† „ Triumphos morales. Alcala 1565. in 4. (N. 108).
„ „ Anvers 1557. in 8. (N. 32).
Cf. Nic. Ant. I, 431, Salva I, 243, Gallardo III, 156.

Horozco Alonso de. Historia de la Reyna Saba. Salam. 1575. in 8. Cf. Gallardo III, 219. (N. 31).

†Hurtado Luys de Toledo. Cortes del casto amor y cortes de la muerte. Toledo 1557. in 4. Cf. Salva I, 507. (N. 109).

†Illescas Gonz. de. Historia pontifical y catholica. Salam. 1573. in fol. Cf. Graesse. (N. 136—7).

Legislacion:

†*21 pliegos de Cortes, Pregmaticas, Capitulos, Provisiones, Ordenanzas, Cedulas, Instruciones de 1523—1566. in fol. (N. 132).

†Ordenanzas reales de Castilla por Alf. Diaz de Montalvo. Alcala 1565. in fol. (N. 143).

†Recopilacion de las leyes destos reynos (Atiença). Alcala 1567. in fol. (N. 125).

†Reportorio de la nueva recopilacion de las leyes. Alcala 1571. in fol. (N. 126). Cf. Graesse, Salva II, 694 sq.

†Lobera Alonzo de. Rissa y llanto de Democrito y Heraclito. Vallad. 1554. in 4. Cf. Salva I, 230, Gallardo III, 400.

Lopez Alonso de Corella. Secretos de Philosophia y astrologia

y medicina s. l. (Valladolid?) 1547. in fol. Cf. Grasse. (N. 128).

†Lopez Inigo de Mendoza. { Proverbios de d. I. L. de M. La obra que hizo d. J. Manrique. Coplas de Mingo Revulgo. Anvers 1558. in 8. Cf. Salva II, 217, Graesse. (N. 51).

†Lopez Ruy de Sigura. Libro de la Invencion. del juego del axedrez. Alcala 1561. in 4. Cf. Brunet. (N. 118).

Luciano. Dialogos. Leon 1550. in 8. Cf. Graesse. (N. 37).

*Luxan Pedro. Colloquios matrimoniales. Toledo 1570. in 8. Cf. Salva II, 794, Gallardo III; 553. (N. 35).

*Manrique don Jorge. Glosa religiosa y muy christiana sobre las coplas de d. J. M. Compuesta por el rev. padre Monje Carthuxo. Callar 1568. in 8. Cf. Salva I, 269, Brunet. (N. 40).

„ Coplas de don J. M. Con una glosa del.. Cartuxo.., la Conversion de una dama.., Refranes de Blasco de Garay.., Con un dialogo entre el amor y un cavall. viejo. Comp. por. R. Cota. Alcala 1571. in 12. Cf. Salva. I, 269, Brunet. (N. 156).

†Manuel don Juan. Il conde Lucanor. Sevilla 1575. in 4. Cf. Salva II, 160, Gallardo III, 621. (N. 112).

March Ausias Las obras. Trad. por Jorge de Montemayor. Çaragoça 1562. in 8. Cf. Salva I, 269, Gallardo III, 631, Graesse. (N. 41).

†Medina Pedro de. Libro de grandezas y cosas memorabiles de España. Alcala 1566. in fol. Cf. Gallardo III, 686. (N. 147).

Mena Juan de. Las Trezientas. Alcala 1567. in 8. Cf. Graesse. (N. 50).

„ Copilacion de todas las obras del famos. poeta J. de M. Vallad. 1540. in fol. Cf. Gallardo III, 729., Graesse.

*Merida Licenciado. Consuelo de vejez. Salam. 1561. in 8. (N. 33).

Mexia Pero. Silva de varia lecion. Leon de Fr. 1556. in 8. Cf. Salva II, 165. (N. 60).

† „ Hystoria Imperial y Cesarea. Sevilla 1564. in fol. Cf. Gallardo III, 717. (N. 144).

* „ Coloquios o dialogos. Çaragoça 1562. in 8. Cf. Gallardo III, 717., Graesse. (N. 49)

Montemayor Jorge de. Primera Diana de G. de M. Alcala 1564. in 12. (N. 54).

* „ La Diana de J. de M. nuevamento corregida y revista. Por. H. de Ulloa. [1]) — Segunda. partede la Diana Por. Al. Perez. Venecia 1568. in 12. (N. 53).

* „ Segunda adicion de los siete libros de Diana, añadido... amores de Abencerrage.. etc. Salam. 1563. in 8. (N. 55).

„ Ocho libros de la segunda parte de la Diana de J. de M. compuestos por Alonso Perez. Valencia 1563. in 8. (N. 45).

* „ Primera parte de Diana enam., cinco libros que prosiguen los siete de la Diana de J. de M. comp. por Gaspar Gil Polo (Valencia?) 1566. in 8. (.N. 47). Cf. Salva II, 145 sq., 167 sq.; Gallardo III, 1156 sq.

Monçon Fr. de. Libro primero del espejo del Principe Christ. Lisboa 1571. in fol. Cf. Nic. Ant. II, 450. (. 142).

*Nola maestro Ruberto de. Libro de guisados, manjares y potages. Medina 1549. in 4. Cf. Graesse. (N. 110).

Nuñez Fr. de Coria. [2]) Aviso de sanidad. Madrid 1572. in 8. Cf. Graesse. (N. 158).

Olivier de la Marche. El Cavallero determinado. Trad. del fran. por d. Hern. de Acuña. Salam. 1573. in 4. Cf. Salva II, 76., Gallardo I, 26. (N. 78).

*Orden (la) que se tuvo en la solenne procesion en... Lisboa 1582. in 8. (N. 42).

Ossuna Fr. de. Norte de los estados. Burgos 1550. in 4. Cf. Graesse, Salva II, 802. (N. 115).

[1]) deux exemplaires.

[2]) deux exmplaires.

Palmyreno Lorenzo. El estudioso de la aldea. Valencia 1571. in 8. Cf. Graesse. (N. 43).

†Petrarca. De los sonetos canciones mandriales y sextinas... Venecia 1567. in 4. Cf. Gallardo IV, 423. (N. 116).

Philippe, El felicissimo viaje del muy alto y muy poderoso principe don Ph. por J. Chr. Calvete - Anvers 1552. in fol. Cf. Graesse. (N. 129).

*Piamontes don Alex. Libro de los secretos. Trad. de lengua Ital. en castell. Salam. 1573. in 8. (N. 44).

Pinto fray Hector. Imagen de la vida Christiana. trad. del portug. Madrid 1572. in fol. Cf. Nic. Ant. I, 562., Gallardo III, 1231, Graesse. (Nr. 46).

*Pliegos (sueltos) de Romances, Cauciones, Coplas, Villancicos, Preguntas etc. impr. en Granada en casa de Hugo de Mena 1566—1573. in 4. (N. 79—104). [1])

*Plutarchus. Libro de vidas y dichos graciosos.. Anvers 1549. in 8. Cf. Salva II, 653., Graesse. (N. 36).

Question de amor y carcel de amor. Anvers 1556. in 12. Cf. Gallardo I, 1105. (N. 56).

*Regla de la orden de la cav. de Santiago. Barcel. s. a. in 8. Cf. Salva II. 95. (N. 57).

Romanceros:

? * Libro de los quarenta cantos que compuso el magnifico cavallero Alonso de Fuentes. Granada 1563. in 8. Cf. Wolf., Gallardo II. 1101. (N. 27).

†Seneca. Proverbios. Toledo 1500. in 4. Cf. Salva II, 239, Graesse. (N. 119).

„ Cinco libros de L. A. Seneca, trad. en Castell. (por Pedro Diaz de Toledo), en que trata: 1. De la vida bien aventurada, etc. Anvers 1551. in 8. Cf. Graesse. (N. 159).

Sepulveda Cordoves. Hystoria de los hechos del Cardinal d. Gil de Albornoz. Toledo 1566. in 8. Cf. Salva II, 658. (N. 63).

---

[1]) Cf. Dr. Edward Porębowicz. Zbiór nieznanych hiszp. ulotnych druków (Coleccion de pliegos sueltos de Granada). Kraków 1891. Rozpr. Wydz. fil. Akad. Um. T. XV.

*Sforcia Dª Isabela. Obra utilissima de la verdadera quietud y tranquilidad del alma. Valencia 1568. in 8. Cf. Graesse. (N. 62).

Silvio Eneas. Dichos y hechos notables... del Sabio Rey don Alonso... Anvers 1554. in 8. Cf. Graesse. (N. 23).

*Straparola Francisco-Carvacho (Caravaggio). Segunda parte del honesto y agradable entretenimiento... trad. por Fr. Truchado vezino de Baeça. Baeça 1581. in 8. Cf. Graesse. (N. 17).

Thucydides. Historia de T. Trad. por el Segretario Diego Gracian. Salam. 1564. in fol. Cf. Graesse. (N. 149).

Torquemada Ant. de. Jardin de flores curiosas. Salam. 1577. in 8. Cf. Salva II, 187. (N. 68).

†Torres Bartol. de-Naharro. Propaladia y Lazarillo de Tormes. Madrid 1573. in 8. Cf. Salva I, 531. (N. 69).

Trugillo Thomas de. Libro llamado Reprobacion de trajes y abuso de paramentos. Estella 1563. in 8. Cf. Gallardo IV, 811. (N. 65).

†Villalobos. Libro intitulado Los Problemas de Villalobos. Sevilla 1574. in 8. Cf. Salva I. 557. (N. 73)

†Villegas Antonio de. Inventario [1]) Medina 1565. in 4. Cf. Salva I, 351 (N. 124).

†Ximenez. Fray Franc. Este devoto libro se llama Carro de los doñas. Valladolid 1542. in fol. Cf. Torres Amat Memorias para ayudar a formar un diccionario critico de los escritores catal. Barcel. 1836. pag. 676. (N. 150).

Appendice.

XV siècle.

†Aegidius (Gil de Roma) Regimiento de los principes. Sevilla 1494. in fol. Cf. Salva II, 807. (N. 160).

---

[1]) trois exemplaires, dont deux signés de la main de l'auteur,

XVII siècle.

Lope de Vega. Arcadia. Anvers 1605. in 8. (N. 14). Exemplaire signé de la main de d. Diego Sobieski, père du roi Jean III.

Cervantes. D. Quixote. Lisboa, J. Rodriquez, 1605. in 4. (N. 106).

---

48. — J. Kowalski: „O wpływie ciśnienia na przewodnictwo elektrolitów.“ *(Ueber den Einfluss des Druckes auf die elektrische Leitungsfähigkeit der Elektrolyte).*

Es wurde der Einfluss des Druckes auf die Lösungen von folgenden Elektrolyten: NaCl, KCl, LiCl, NHCl, HCl, SO_4H_2, $ZnSO_4$, KOH, NaOH, PH_3O_4 untersucht.

Die Zahlenresultate sind in der folgenden Tabelle I zusammengestellt.

Tabelle I.

m	k. 10^{10}	100Atm.	200Atm.	300Atm.	400Atm.	500Atm.	α_{52-18}. 10^4
LiCl (42.48)							
0.5	33069	0.97%	1.82%	2.71%	3.41%	4.08%	243
0.1	7751	1.06%	2.05%	2.90%	3.83%	4.54%	250
0.01	875	1.20%	2.26%	3.35%	4.16%	4.93%	258
0.001	92	—	—	3.52%	—	5.47%	252
NaCl (58.50)							
0.5	37860	1.00%	1.92%	2.78%	3.46%	4.11%	241
0.1	8650	1.07%	2.07%	2.96%	3.85%	4.58%	246
0.01	961	1.27%	2.33%	3.45%	4.25%	5.00%	254
0.001	101	—	—	3.55%	—	5.50%	253
NH_4Cl (53.55)							
0.5	47300	1.04%	1.98%	2.88%	3.64%	4.37%	220
0.1	10290	1.15%	2.13%	3.04%	3.87%	4.60%	231
0.01	1102	1.30%	2.37%	3.46%	4.28%	5.12%	235
0.001	121	—	—	3.60%	—	5.56%	235

			KCl (74.59)				
0.5	47600	1.06%	2.05%	2.90%	3.66%	4.39%	218
0.1	10460	1.22%	2.16%	3.06%	3.89%	4.65%	228
0.01	1141	1.32%	2.41%	3.74%	4.31%	5.14%	232
0.001	119	1.78%	2.90%	3.92%	4.96%	5.64%	233
			HCl (36.51)				
0.5	150950	1.24%	2.46%	3.70%	4.90%	5.82%	152
0.1	32440	1.46%	2.77%	4.13%	5.31%	6.39%	153
0.01	3407	1.86%	2.35%	4.55%	5.64%	6.83%	158
0.001	345	2.03%	3.55%	4.87	6.14%	7.18%	163
			KOH (56.27)				
m	$k.10^{10}$	100Atm.	200Atm.	300Atm.	400Atm.	500Atm.	$\alpha_{25-18}.10^4$
1	92100	0.84%	1.48%	2.19%	2.93%	4.53%	188
0.1	19650	1.41%	—	3.19%	—	4.68%	189
0.01	2134	1.57%	—	3.51%	—	5.17%	194
0.001	216	1.95%	—	3.95%	—	5.71	—
			NaOH (40.06)				
1	81500	—	—	1.99%	—	2.43%	204
0.1	17400	—	—	2.99%	—	4.46%	202
0.01	1860	—	—	—	—	4.01%	213
0.001	190	—	—	—	—	3.67%	—
			$^1/_2(SO_4H_2)$ (49.03)				
36	69200	−1.77%	—	−2.89%	—	−3.71%	342
23.6	92100	−1.26%	—	−3.12%	—	−4.91%	369
15.0	427100	—	—	—	—	−3.03%	—
10.6	519000	−0.44%	—	−0.85%	—	−0.97%	192
7.5	664200	—	—	—	—	+0.22%	—
3.5	527000	1.42%	—	2.76%	—	3.62%	138
1.06	182000	2.19%	4.26%	6.02%	—	8.93%	120
0.1	20600	3.10%	5.73%	8.13%	—	12.19%	122
0.01	2879	2.82%	4.97%	7.06%	—	10.34	125
0.001	337	—	—	6.20%	—	8.88%	—
			$^1/_3(PO_4H_3)$ (32.68)				
9.8	163100	—	—	4.24%	—	7.35%	135
1	50300	5.04%	9.60%	14.28%	18.46%	22.56%	98
0.1	4703	4.72%	9.03%	13.25%	16.93%	20.77%	112

$^1/_2(ZnSO_4)$ (80.78)							
1	24800	2.62%	—	7.41%	—	10.12%	224
0.5	14900	—	—	—	—	10.83%	226
0.1	4310	—	—	—	—	9.92%	234

In dieser Tabelle ist in der obersten Zeile einer jeden Versuchsreihe der Name des Untersuchten Körpers mit der Angabe des elektrochemischen Aequivalenten angeführt; in der ersten Colonnehabe ich den Gehalt der Lösung in Molekülzahlen angegeben, in der zweiten die specifische elektrische Leitungsfähigkeit k. 10^{10} bei gewöhnlichem Druck, die fünf folgenden Colonnen enthalten die procentischen Aenderungen des specifischen Leitungsvermögens, die durch einen Druck von 100 resp. 200, 300, 400 und 500 Atmosphären verursacht werden, die letzte Colonne giebt uns schliesslich den entsprechenden Temperaturcoëfficienten der elektrischen Leitungsfähigkeit.

Die Resultate der Untersuchung lassen sich folgenderweise in Worte zusammenfassen.

1) Der Druck vermehrt die elektrische Leitungsfähigkeit der verdünnten Lösungen von Elektrolyten; die elektrische Leitungsfähigkeit der concentrierten Lösungen von Schwefelsäure wird durch den Druck vermindert.

2) Die durch den Druck hervorgebrachten Aenderungen des Leitungsvermögens, sind nicht allein die Folge der Concentrationsänderungen bei der Compression.

3) Die Aenderungen wachsen im Allgemeinen etwas verzögert mit dem sie hervorbringenden Drucke.

4) In den Lösungen von mehrbasischen Körpern existiert eine gewisse Concentration, bei welcher der Einfluss des Druckes am grössten ist.

5) Aus dem Vergleich der Temperaturcoëfficienten der elektrischen Leitungsfähigkeit mit den durch Druck hervorgebrachten Aenderungen derselben, ergiebt sich eine gewisse Art von Umkehrung der Verhältnisse; und zwar:

1-mo bei den Chloriden entspricht einem grösseren Temperatureoëfficienten eine kleinere Aenderung des Leitungsvermögens durch den Druck;

2-do bei Lösungen, die bei einer gewissen Verdünnung ein Maximum des Druckeinflusses auf ihr Leitungsvermögen aufweisen, entspricht diesem Maximum ein Minimum des Temperatureoëfficienten der elektrischen Leitungsfähigkeit.

Aus der Dissociationstheorie lassen sich die Folgerungen ziehen, dass

1) die Dissociation des in Lösung begriffenen Elektrolyten durch den Druck vermindert wird;

2) die Reibung der Jonen ebenfalls durch den Druck vermindert wird.

---

49. — K. Olearski: **„Nowy sposób mierzenia bardzo małych oporów"** *(Nouvelle méthode pour mesurer des résistances très faibles).*

L'auteur propose une modification du pont de Wheatstone qui est principalement utile pour mesures des résistances faibles, et qu'on pourrait nommer méthode du pont double.

Elle consiste dans une combinaison spéciale du pont et du galvanomètre différentiel.

Lu supériorité de cette méthode, en comparaison avec celle de Sir W. Thomson, est due à l'élimination des courants thermoélectriques pour lesquels le galvanomètre agit comme différentiel. Au contraire, si les résistances à comparer ne sont pas dans la juste relation, on aura des courants dans chaque branche du galvanomètre, dont les actions sur l'aiguille s'ajoutent. L'auteur donne les résultats des expériences qui ont été faites pour essayer la méthode dans son application à la mesure des résistances faibles. Cependant il est évident qu'on pourrait l'employer aussi avec profit pour mesurer les résistances des électrolytes. Avec quelques précautions nécessaires, elle permettera d'éviter l'effet de la polarisation galvanique.

En général, elle permet d'employer les branches du galvanomètre, de manière qu'elles agissent différentiellement pour les causes d'erreur, tout en ajoutant leurs actions pour les courants qui sont décisifs dans les mesures. C'est ce qui fait présumer que la méthode proposée trouvera encore d'autres applications.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

29 Października 1891.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 30 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II—XIV (5 planches vol. I épuisé). — 33 fl. 50 kr.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XXV (37 pl.) — 55 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (81 planches, 115 gravures dans le texte). — 20 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 7·50 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 16 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 16-o, 15 livr. — 6 fl. 70 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 60 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 5 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 3 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 15 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 2 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 73 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374 — 1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne)*, in 8-vo, 1874. — 1 fl. 20 kr. **Walewski A.**, »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. **Straszewski M.**, »Jan Śniadecki.« *(J. Ś., étude littéraire)*, in 8-vo, 1874 — 3 fl. **Wisłocki W.**, Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. **Sadowski J. N.**, »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *Monuments préhistoriques*, in 4-to, 1877 (6 planches) — 60 kr. **Zakrzewski V.**, »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois)*, in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. **Zarański S.**, »Geograficzne imiona słowiańskie.« *(Dictionnaire géographique des pays slaves)*, in 8-vo, 1878. — 2 fl. **Stronczyński K.**, »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige)*, in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. **Żebrawski T.**, »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. **Morawski K.**, »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., étude littéraire)*, 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 2 fl. **Krasiński S. A.**, »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise)*, in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 5 fl. **Ossowski G.**, »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*« Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 8 fl. **Malinowski L.**, »Modlitwy Wacława« *(Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonaise)*, in 8-vo, 1887. — 1 fl. **Semkowicz A.**, »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz)*, in 8-vo, 1887. — 5 fl. **Estreicher K.**, »Bibliografija polska.« 8-vo, 1872—1888, 11 volumes. — 110 fl. **Kolberg O.**, »Lud, jego zwyczaje« etc. *(Recherches ethnographiques sur la Pologne)*, in 8-vo, 1873—1888, 19 volumes (V — XXII). — 59 fl. **Ossowski G.**, »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanówka)*, in 4-to, 1888 (6 planches, 15 gravures). — 5 fl. **Piekosiński F.**, »O dynastyczném szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise)*, in 8-vo, 1889. — 4 fl. **Czerny F.**, »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale)*, in 8-vo, 1889. — 3 fl. **Pawlicki S.**, »Historyja filozofii greckiej.« *(Histoire de la philosophie grecque)*, t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik« *Mémoires*, in 4-to, 10 volumes (II—XVII, 151 planches, vol. I épuisé). — 80 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 21 volumes (152 planches). — 65 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 21 volumes (III. IV—XXV 40 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 90 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 13 vol. II—XIV (83 pl., vol. I épuisé). — 46 fl. 50 kr.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais)*, in 8-vo, 1882. — 8 fl. **Żebrawski T.**, »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa« *(Terminologie de l'architecture)*, in 8-vo, 1883. — 2 fl. **Franke J. N.**, »Jan Brożek.« *J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle*, in 8-vo, 1884. — 2 fl. **Kowalczyk J.**, »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Méthodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 5 fl. **Mars A.**, »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1874—1889 16 vol. (1873 épuisé) — 9 fl. 60 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 2 fl.

NOV 2

12,229

BULLETIN INTERNATIONAL

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

OCTOBRE.

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 8 fr.
Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

N° 8. Octobre. 1891.

Sommaire: Séances du 19, 20, 21 octobre. — Résumés: 50. F. Bostel. Contributions à l'étude de l'orfévrerie des 16-me et 17-me siècles. — 51. M. Sokołowski. Quelques mots sur Hans Dürer — 52. M. Sokołowski. Un don ignoré de la reine Hedvige à la cathédrale de Cracovie. — 53. L. Lepszy. Note sur un vase d'argent, travail cracovien fort peu connu. — 54. S. Tomkowicz. Communications faites à la Commission de l'Histoire de l'art, du 11 juillet au 31 décembre 1890. — 55. A. Blumenstok. Etudes sur l'histoire de la propriété immobilière chez les peuplades germaniques, I. L'homme et le sol chez les Francs saliens avant l'invasion de l'Empire romain. — 56. J. Siemiradzki. Faune des étages oxfordien et kiméridien, en Pologne, 2-e partie. — 57. S. J. Stodółkiewicz. Sur une forme des systèmes des équations aux différentielles totales. — 58. M. Raciborski. Pythium dictyosporum, un nouveau parasite du Spirogyra. — 59. M. Szymonowicz. Terminaisons des nerfs dans les poils tactiles des souris blanches.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 21 octobre 1891

Présidence de M. C. Morawski

Le Secrétaire présente les dernières publications de la Classe:

L. Sternbach. Menandrea. Mémoires in 8-vo, 15-me vol., p. 320—395.[1])

A. Miodoński. „Czas powstania Historyi Florusa" *(La date de Florus)*. Mémoires in 8-vo, p. 120—129.[2])

„Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce" *(Comptes-rendus de la Commission de l'Histoire de l'art)*, in 4-o, 5-me vol., 1-re livraison, 48, XII p., avec 3 planches et 36 gravures.[3])

1) V. Bulletin 1891, p. 114. 2) ib. p. 219. 3) Voyez ci-dessous aux Résumés p. 264—277.

M. A. Brückner, professeur à l'université de Berlin, présente une communication sur un poëme latin du commencement du 14-me siècle, intitulé »Antigameratus«, qui mérite d'être publié dans le Corpus poëtarum latino-polonorum.

M. L. Malinowski donne lecture de son mémoire: De l'influence de la langue roumaine sur le dialecte des montagnards polonais des Tatres.

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 19 octobre 1891

Présidence de M. F. Zoll

Le Secrétaire présente les dernières publications de la Classe:

W. Kętrzyński. „Studya nad dokumentami XII wieku" (*Sur les chartes polonaises du 12-me siècle*). Mémoires in 8-vo, 26-me vol., p. 201—320, avec 16 planches. [1])

J. Milewski. „Stosunek wartości złota do srebra" (*Sur le rapport entre les valeurs monétaires de l'or et de l'argent*). Mémoires in 8-vo, 26-me vol., p. 321—438. [2])

W. Lutosławski. „O logice Platona I." (*Sur la logique de Platon I*). Mémoires in 8-vo, 27-me vol., p. 265—333. [3])

A. Blumenstok. „Zbiór kanonów paryskiej biblioteki św. Genowefy" (*Sur une collection de canons de la Bibliothèque S. Geneviève, à Paris*). Mémoires in 8-vo, 27-me vol., p. 334—377. [4])

W. Rubczyński. „Traktat o porządku istnień i umysłów i jego domniemany autor Vitellio" (*Sur un traité philosophique récemment découvert et attribué à Vitellion*). Mémoires in 8-vo, 27-me vol., p. 378—410, avec 1 planche. [5])

F. Koneczny. „Walter von Plettenberg, Landmistrz Inflancki wobec Zakonu, Litwy i Moskwy" (*La politique du Landmeister de Livonie, Walther de Plettenberg, 1500—1525*). Mémoires in 8-vo, 28-me vol., p. 132—208. [6])

1) V. Bulletin 1890, p. 251. 2) V. Bulletin 1891, p. 21. 3) V. Bulletin 1890, p. 113. 4) ib. p. 100. 5) V. Bulletin 1891, p. 17. 6) ib. p. 96.

A. Blumenstok. „Studya nad historyą własności nieruchomej u ludów germańskich I. (*Etudes sur l'histoire de la propriété immobilière chez les peuplades germaniques. 1-re partie*). Mémoires in 8-vo, 29-me vol., p. 1—127 [1]).

M. A. Lewicki, rapporteur, présente le mémoire de M. J. Latkowski sur „Mendog, roi de Lithuanie".

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 20 octobre 1891

Présidence de M. Janczewski

Hommage est rendu à la mémoire des membres de la classe: M. M. I. Kopernicki, décédé le 24 septembre et A. Baraniecki, décédé le 15 octobre.

M. F. Kreutz fait son rapport sur le travail de M. J. Siemiradzki: *Faune des étages oxfordien et kimméridien, en Pologne. Seconde partie.* [2])

M. M. F. Karliński et L. Zajączkowski rendent compte de la note de M. Stodółkiewicz: *Sur une forme des systèmes des équations aux différentielles totales.* [3])

M. J. Rostafiński fait son rapport sur le travail de M. Raciborski: *Pythium dictyosporum, un nouveau parasite du Spirogyra.* [4])

M. N. Cybulski présente le travail de M. Szymonowicz: *Terminaisons des nerfs dans les poils tactiles des souris blanches.* [5])

La classe se constitue ensuite en comité secret, et vote l'impression des mémoires de M. M. Siemiradzki, Stodółkiewicz, Raciborski et Szymonowicz.

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 277. 2) ib. p. 283. 3) ib. p. 283. 4) ib. p. 283. 5) ib. p. 287.

*

Le comité décide de faire pour l'année 1893, 40-me aniversaire de la mort de Hoene-Wroński, un catalogue raisonné de ses mémoires et de ses manuscrits, précédé de sa biographie: ce catalogue deviendra une base pour la publication critique des ouvrages de ce savant si renommé. Ce travail est confié a M. S. Dickstein.

Résumés

50. — F. Bostel. „**Przyczynki do dziejów złotnictwa lwowskiego XVI i XVII wieku**“ *(Contribution à l'étude de l'orfèvrerie des XVI-e et XVII-e siècles).* Comptes-rendus de la Commission de l'histoire de l'art, 5-me vol., 1-re livraison, in 4-o p. 15—22.

Cet opuscule renferme des matériaux qui forment une sorte de complément à l'ouvrage remarquable de Ladislas Łoziński „L'orfèvrerie de Léopol“.

L'éditeur nous donne de nouveaux détails sur la concurrence qui existait entre les bijoutiers de Léopol, de Cracovie et de Lublin. Il nous renseigne sur „les gâcheurs“. On nommait ainsi autrefois les orfèvres qui demeuraient hors de la ville, et ne faisaient pas partie de la corporation (1598—1600). Enfin il dresse chronologiquement la liste des joailliers de Léopol, de 1522 à 1661. Tous ces documents proviennent des archives de Grodno et de Léopol inexplorées par M. Łoziński qui avait simplement consulté les actes de cette dernière ville. La liste est formée de 90 noms dont 19 sont connus et 11 douteux. Elle mentionne donc 60 orfèvres de Léopol tout-à-fait inconnus. La liste contient des particularités inédites sur les joailliers connus; ces particularités concernent des dates de leur vie, leurs titres, propriétés, position sociale, nationalité, relations de famille, fortune, et enfin — ce qui est beaucoup

plus intéressant — une nomenclature complète des objets d'art sortis de leurs mains. Ces orfèvres sont pour la plupart des ouvriers extra muros. Parmi eux on compte plusieurs Juifs et quelques Arméniens.

---

51. — M. Sokołowski. **Kilka słów o Hansie Dürerże.** ***(Quelques mots sur Hans Dürer).*** Comptes-rendus de la Commission de l'Histoire de l'art, 5-me vol., 1-re livraison, in 8-vo, p. 23—26, avec 1 gravure.

L'auteur, dans son travail sur Hans Sues von Kulmbach (Sprawozdania kom. do b. historyi sztuki w Polsce, 1884, T. II), a réuni tout ce qu' on savait sur Hans Dürer, jusqu' à la date de cette étude. Dans une courte notice il résume maintenant les derniers travaux concernant cet artiste. Il passe en revue les ouvrages qui lui ont été attribués, en commençant par les illustrations du livre d'heures de l'empereur Maximilien, publié par le Dr. Chmelarz dans le *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen,* 1875, analyse sommairement divers portraits de la galerie de Dresde (1554), du Musée germanique de Nuremberg (1509), de la galerie Spada à Rome (1511), qui portent le monogramme H. D., s'arrête un peu plus longtemps devant le tableau de la Sainte Famille de Sommersfelden de l'année 1518, et arrive à la constatation, qu'en dehors des illustrations d'heures, toutes les autres attributions sont plus que douteuses, et qu' aucun motif sérieux ne parle en leur faveur. Le tableau représentant l'adoration des Mages à l'église de St. Nicolas à Zerbst, que Puttrich encore attribuait à Hans Dürer est peut-être le seul, dont l'attribution n'ait pas été vérifiée dans les derniers temps, quoique il soit bien possible qu'elle ait aussi peu de chances d'etre acceptée que les autres. En dehors des illustrations, il n'y a vraiment que deux ouvrages qu'on puisse avec toute certitude rapporter à notre peintre, ce sont en partie les volets de l'autel de Haller à Francfort, et le petit tableau de St. Gérome au Musée national de Cracovie. Néanmoins, dans les derniers temps, quelques nou-

veaux tableaux paraissent enrichir réellement la succession de Hans Dürer, et nous donner l'idée plus exacte de son genre. Ce sont d'abord les deux tableaux, que l'auteur n'a pas vus et qu'il ne connait que d'après le description de M. Wilhelm Schmidt, dans la *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* 1889, Nr. 249, de la galerie de Schleissheim et le troisième provenant de Neisse, en Silésie, et portant la date de 1524. Ce qui est digne de noter et semble confirmer l'attribution du Dr. Schmidt dans le dernier tableau, c'est la manière dont l'artiste y a placé son monogramme H. D.: *„in sehr roher Weise und ganz unvermittelt“*. Cette manière inusitée de placer sa signature se laisse voir aussi dans le tableautin du Musée national, et cadre parfaitement avec la négligence avec laquelle est peint ce dernier. Mais ce qui nous paraît encore plus intéressant, c'est l'attribution du portrait de Pierre Tomicki, évêque de Cracovie, dans les couloirs du couvent des Franciscains de notre ville, par le Dr. Burkhardt, à Hans Dürer. Nous pensons, dit l'auteur, que le conservateur du Musée de Bâle, qui a visité à plusieurs reprises Cracovie, à ce qu'il paraît, et dont les notes ont servi au prof. Janitschek à rédiger une page bien nourrie de son éminent ouvrage sur l'histoire de la peinture allemande, a touché très juste. L'évêque Tomicki est mort en 1535, et a pu parfaitement être peint par l'artiste, trois ans à peu près avant la date probable de son décès. Ce portrait fait partie d'une suite de portraits du même genre et plus ou moins de la même valeur, qui représentent les évêques de Cracovie et ornent depuis leurs origines les couloirs du couvent. Il est le meilleur de toute la série, et a servi évidemment de modèle et de prototype aux autres. Ce qui distingue en effet tous ces portraits, c'est leur caractère purement décoratif. Il ne s'agissait pas en les peignant de représenter tant l'individualité donnée, que de confectionner de grandes pièces, faisant de l'effet et destinées à être vues de loin et d'en bas. Chaque portrait représente l'évêque de plain pied dans ses ornements pontificaux, entre deux colonnettes, surmontées de deux putti. Ces colonnettes portent le cachet de leurs origines, elles rappellent les encadrements

de pages du Hortulus animae, de Hans Springinklee, de l'année 1518. Quant aux putti, ayant du reste dans la renaissance allemande une origine beaucoup plus ancienne, c'est Albrecht Dürer et son école, qui ont contribué certainement le plus à les populariser et à les répandre. Si cette observation confirme l'attribution du Dr. Burkhardt, elle nous rappelle en même temps que Hans Dürer, comme peintre attitré du roi Sigismond I, à été appelé à Cracovie, afin de décorer les salles du château. Peintre secondaire, il dut être décorateur par excellence et rien de plus. Les illustrations du livre d'heures sont une décoration en petit, comme les ornements des salles royales furent une décoration en grand. Le portrait de Tomicki a ce caractère décoratif qui est visible même dans le petit tableau du Musée national. Ce dernier est peint, malgré ses dimensions restreintes, comme s'il était destiné à être vu d'en bas ou de loin.

---

52. — M. Sokołowski. **Nieznany dar królowej Jadwigi dla katedry na Wawelu.** ***(Un don ignoré de la reine Hedvige à la Cathédrale de Cracovie).*** Comptes rendus de la Commission de l'Histoire de l'art, 5-me vol., 1-re livraison, in 4o, p. 27—35, avec 5 gravures.

La fameuse collection de Dresde, connue sous le nom de „Grünes Gewölbe", possède parmi ses trésors un vase précieux qui nous rappelle la mémoire de la reine de Pologne Hedvige, femme de Ladislas Jagellon, et se lie à un évènement important de notre histoire: C'est un scyphus en cristal de roche, monté en vermeil, dont la coupe est taillée à douze pans. (Conf. A. Erbstein — Das Königliche Grüne Gewölbe zu Dresden, 1881, Pretiosen-Saal, Nr. 181 p. 124). Les divisions du couvercle surmonté d'une couronne royale, ainsi que celles de la base et du pied, correspondent aux pans de la coupe. Le cristal de cette coupe est tenu en équilibre par trois montures, en forme de cordons, qui réunissent les montures supérieures et inférieures et sont attachées à ces dernières par des charnières. L'anse a une forme très caractéristique et très originale.

Les parties en métal sont parfaitement ciselées et décorées de quelques ornements en relief. Sur la base on voit trois écus avec des armoiries en émail: bandes gueules et or, parties lys d'or sur champ d'azur, c'est-à-dire les armoiries de la maison de Hongrie-Anjou. Les deux autres écus, armoriés de la même manière, ornent le couvercle et sont remplacés dans les endroits correspondants, par deux monogrammes en repoussé, formés chacun de deux M qui se croisent. Au fond de la couronne et au sommet, une aigle d'argent sur fond de gueules complète cette décoration. Cette aigle représente héraldiquement la Pologne, et, ajoutée aux autres blasons, nous rappelle que les deux couronnes de Hongrie et de Pologne, ont été un moment réunies au XIVe siècle. C'est à cette époque et à sa seconde moitié, qu'appartient en effet notre vase. Enfin tous ces indices nous amènent à conclure que le scyphus a dû être exécuté pour la reine Marie de Hongrie, petite-fille du roi Charles Robert, fondateur de la dynastie hongroise de la maison d'Anjou, et première femme de l'empereur Sigismond. Son père, Louis-le-Grand, qui était en même temps roi de Pologne, n'ayant pas de successeur mâle, la laissa sous la tutelle de sa mère Elisabeth, et la désigna pour son héritière dans ce dernier pays, fait qui nous explique la présence de l'aigle d'argent sur champ de gueules au sommet du vase. Ceci est d'ailleurs confirmé par l'ornementation d'un célèbre manuscrit de la même époque, le Psautier de Saint Florian, qui faisait partie de la bibliothèque de la reine Marie, et où nous voyons à côté d'armoiries identiques un monogramme absolument pareil au nôtre. Le travail du vase témoigne, surtout par rapport aux ciselures et à la perfection de l'ouvrage, d'une certaine parenté avec les différentes pièces d'orfèvrerie données par le roi Louis-le-Grand, soit à la chapelle qu'il avait édifiée à Aix-la-Chapelle, soit à ses autres fondations, pièces dont le chanoine Bock a publié la description à plusieurs reprises, en leur attribuant une origine italienne. Mais ce n'est pas tout; un détail important complique nos conjectures. Au dessous de la monture inférieure, on lit, en caractéres gothiques, une in-

scription qui au premier abord parait très énigmatique. Il est hors de doute que l'inscription a été ajoutée ultérieurement au vase; tout le prouve: la forme de l'écriture aussi bien que la position des lettres, les unes placées trop haut, les autres trop bas, et en contradiction avec l'exactitude qui a présidé à l'exécution de l'ensemble. Après avoir déchiffré les abréviations de cette inscription, nous arrivons à un texte passablement embrouillé au point de vue du sens, et laissant beaucoup à désirer quant à la correction de la forme. Ce texte, le voici: „Ob merita Wenceslai Sancti grata, digna Polonorum regina superna Polonorum, Hedvigis cyfum scandat (!), quem contulit istum presul". Pour l'expliquer il faut se rémémorer ce qui se passait en Pologne après la mort du roi Louis. Les guerres intestines et les factions qui déchiraient le pays rendaient plus que douteuse l'occupation du trône suivant la volonté du roi défunt et de la reine veuve. La réunion de la noblesse polonaise à Sieradz, le 26 Novembre 1383, élut pour reine, Hedvige, soeur cadette de Marie. Cette élection eut lieu en présence d'une légation de la vieille reine mère. Cette légation qui avait un évêque hongrois à sa tête, donna son acquiescement à la nouvelle élection. Par ce même acte, Marie se désistait de ses droits au trône, en faveur de sa soeur Hedwige. En quittant la capitale de la Hongrie, la légation ne pouvait prévoir le résultat de l'élection, ni savoir laquelle des deux princesses deviendrait reine de Pologne: elle faisait toutefois des voeux pour Marie; mais elle avait été envoyée pour sauvegarder les intérêts d'une ou de l'autre des deux soeurs. C'est alors certainement que l'évêque, chef des envoyés hongrois, porta avec lui notre scyphus pour l'offrir à la Cathédrale de Saint Venceslas de Cracovie, au nom de la reine future. Pendant le couronnement, le roi ou la reine devait placer sur l'autel, au moment de l'offertoire, un vase de ce genre, rempli de vin. Le scyphus envoyé à la cathédrale ou plutôt à son patron Saint Wenceslas, comme dit le texte, annonçait l'arrivée de la reine elle-même, et servait pour ainsi dire

de gage du couronnement à venir. L'inscription gravée à Cracovie, avait d'autant plus d'opportunité que la reine nouvellement élue était mineure et que, dans le pays, on s'inquiétait de cette minorité. On ne savait si la reine Elisabeth ne craindrait pas de livrer sa fille, dans un âge si tendre, et de l'exposer à des épreuves trop rudes pour sa jeune inexpérience. Le scyphus en effet dut être déposé à la cathédrale vers la première moitié de 1383, et, ce n'est que le 15 octobre 1384, que la nouvelle reine le plaça solennellement sur l'autel. C'est aux espérances et aux désirs de la nation tout entière et surtout de la noblesse de la Petite-Pologne, que l'inscription se rapporte. Elle exprime le souhait que la reine Hedwige, puisse soulever ce scyphus apporté par l'évêque, l'âme remplie de reconnaissance pour les grâces accordées par Saint Wenceslas. Le verbe scandere employé dans ce sens, est un barbarisme tout-à-fait exceptionnel. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il est impossible de scandere cyfum. Cependant il ne faut pas oublier que, dans les monuments polonais du XIVe siècle, la langue latine est souvent très corrompue, et que, même au commencement du XVe, nous trouvons des manuscrits, qui, malgré tout le soin calligraphique qui les distingue, pullulent de fautes difficiles à excuser. Les prédications de la première époque sont pour la plupart écrites en polonais, et ce n'est qu'au XVe siècle qu'on les écrivit en latin, la connaissance de cette langue étant devenue plus générale. Il est évident que l'auteur de l'inscription a eu sous les yeux ces offrandes si communes dans les monuments du moyen-âge, et représentant des fondateurs tenant un modèle d'église, de reliquaire ou de tout autre objet, pour l'offrir à la Sainte Vierge, au Christ ou aux Saints. D'un autre côté il était gêné par les dimensions arrêtées d'avance que l'inscription devait nécessairement avoir. Il n'y avait que cette seule place, où on pût la faire graver. Dans la première moitié du XIVe siècle, nous rencontrons des inscriptions en vers léonins où le rhythme et la rime obscurcissent la langue et la rendent même incompréhensible. Dans le cas qui nous occupe, ce sont des entraves matérielles qui furent la cause princi-

pale de l'emploi du conjonctif s c a n d a t, dans cette application inusitée. C'est pour le même motif que l'inscription se borne à dire: „q u e m c o n t u l i t p r e s u l“, sans ajouter au nom de qui. Il est en effet difficile de supposer qu'un évêque puisse faire don d'un objet orné d'une couronne et d'armoiries royales, en son propre nom, d'autant plus que ces insignes ne pouvaient avoir aucun rapport, ni avec sa personne, ni avec sa famille. C'est au nom des reines, ou plutôt de la reine nouvellement élue, qu'il a fait cette offrande, mais l'emplacement consacré à l'inscription n'a pas permis d'éclaircir ce fait d'une manière explicite. Mais notre auteur, probablement un pauvre clerc de la cathédrale, tout en ménageant et comptant les mots de son verset est cependant allé au-delà du but. Il a rendu réellement l'inscription trop courte pour remplir les vides et satisfaire aux exigences ornementales, et il a forcé l'orfèvre qui se souciait peu du sens et ne s'occupait que de l'effet formel, de répéter le mot „P o l o n o r u m“. Voilà, à ce qu'il me semble, l'explication la plus probable de cette inscription énigmatique et en même temps de la destination originaire du scyphus de Dresde, avec ses armoiries à moitié polonaises et à moitié hongroises. A quelle époque et dans quelles circonstances cet objet précieux a-t-il été perdu pour la Cathédrale de Cracovie, et par quelle voie est-il entré au trésor saxon? Voilà une question à laquelle il nous est impossible de répondre d'une manière satisfaisante. Nos recherches dans les archives de la Cathédrale n'ont abouti à aucun résultat. Les plus anciens inventaires n'en font pas mention. En tout cas, c'est à plusieurs reprises que le trésor princier de Saxe a été enrichi d'objets de provenance polonaise. D'abord entre 1500 et 1539, par suite du mariage du prince Georges avec Barbe, fille du roi de Pologne, Casimir Jagellon; ensuite, sous Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, un des fondateurs de la „G r ü n e s G e w ö l b e“ (1694—1733); enfin, vers 1827, sous Fréderic Auguste, qui réclama pour la collection de Dresde, tous les objets précieux provenant de la succession du comte Brühl, premier ministre en

Pologne, sous le règne d'Auguste III. C'est probablement à une de ces époques que notre scyphus a trouvé son emplacement actuel. Notre cathédrale est en possession d'un autre objet non moins précieux, qui selon toute apparence a très probablement appartenu à la reine Hedwige. C'est une cassette de toilette, en ivoire sculpté, reproduisant des scènes des poëmes de Chrestien de Troyes, que Mr Antoniewicz, dans une étude remarquable, nous a expliquées en détail;[1] travail français du XIVe siècle, avec une serrure et des charnières ornées d'émaux translucides. Si le scyphus de Dresde a une provenance italienne, nous avons, par ces deux objets, le reflet pour ainsi dire de cette civilisation à moitié italienne et à moitié française, que la fille de la maison d'Anjou représente en Pologne, et dont l'auréole illumine sa mémoire dans l'histoire et dans les traditions populaires.

C'est grâce aux photographies que l'auteur doit à l'extrême obligeance de M. Lehrs, de Dresde, et pour lesquelles il lui exprime sa vive reconnaissance, qu'il a été en état d'esquisser cette notice.

---

53. — L. Lepszy. „O mało znanem naczyniu srebrnem roboty krakowskiej". *(Note sur un vase d'argent, travail cracovien fort peu connu).* Comptes-rendus de la Commission de l'histoire de l'art, 5-me vol., 1-re livraison, in 4o, p. 36—41, avec 16 gravures.

Après avoir examiné douze sceaux de différentes corporations d'orfèvres polonais, l'auteur signale deux types qui paraissent avoir été les plus usités en Pologne. Le premier, qui a eu pour modèle le grand cachet des orfèvres de Breslau, au XVe siècle, représente saint Eloi, patron de la profession. Son

---

[1]) J. B. Antoniewicz, O średniowiecznych źródłach do rzeźb znajdujących się na szkatułce z kości słoniowej w skarbcu katedry na Wawelu, 1885, c. f. la récente étude du même auteur: *Monographisches zu Chrétien de Troyes,* 1890.

origine est française, et c'est par l'Allemagne qu'il s'est répandu jusqu'en Pologne. Ce sceau est légèrement dissemblable de celui de Wilna, où saint Eloi est représenté debout. L'auteur présume que ce dernier sceau a été directement inspiré par l'influence française de Pierre Garnier, orfèvre de la cour de Sigismond Auguste.

Le second type apparait au XVIe siècle, et représente saint Eloi muni d'un bouclier et portant un vase. C'est ce second ustensile qui est le sujet de notre dissertation.

Après avoir rectifié l'opinion émise par M. Łoziński dans „Les antiquités de Léopol" sur la signification iconographique du cachet de cette ville présentant aussi la même gravure, l'auteur cite les livres de la corporation des orfèvres de Cracovie des années 1689 et 1728, livres dont les pages titulaires sont ornées de cartouches au milieu desquels nous voyons ce vase dessiné. Visiblement c'est un symbole, et un symbole jusqu'ici peu expliqué.

Dans la corporation de Cracovie, on conserve encore aujourd'hui un vase d'argent nommé „berełko", qui est absolument identique à celui que représentent les sceaux et les livres du métier. C'est un petit récipient fort élégant, à forme svelte, dans le goût gothique de la seconde moitié du XVe siècle. Néanmoins les ornements qui le décorent doivent le faire classer dans le premier quart du XVIe.

En 1679, le „berełko" fut restauré, et on y grava saint Eloi et un bossu jouant de la cornemuse. L'auteur présume que ce travail fut très problablement exécuté par le célèbre orfèvre de Cracovie, Vincent Donat Knipper, doyen, à cette époque, de la corporation.

Quelle était la destination du „berełko"? — Voici ce qu'en rapporte la tradition.

Lorsque, au printemps, on avait fait choix du doyen de la corporation des orfèvres de Cracovie, le vice doyen et les autres dignitaires à sa suite écrivaient, pour le nouvel élu, un diplôme sur parchemin; puis, ayant mis ce diplôme dans le

„berełko," se rendaient solennellement chez le doyen choisi, et lui remettaient le vase comme insigne du pouvoir.

Par conséquent, le „berełko" d'argent de Cracovie, avec sa forme gracieuse et originale doit, non seulement être compté parmi les plus rares antiquités de ce genre, mais encore sert à nous expliquer iconographiquement les empreintes des cachets des orfèvres polonais et étrangers.

---

54. — S. Tomkowicz. **Sprawozdania z posiedzeń komisyi historyi sztuki za czas od 13 marca do 31 grudnia 1890** ***(Communications faites à la Commission de l' Histoire de l' art*** *du 11 juillet au 31 décembre 1890)* Comptes-rendus de la Commission, 5-me vol., 1-re livraison, p. I—XII, 2 planches et 14 gravures dans le texte.

M. L. Łuszczkiewicz, que la Commission avait chargé d'une mission archéologique dans le Royaume de Pologne, à Zawichost et à Sandomir, expose les résultats de son excursion. A Zawichost, l'église des Franciscains a particulièrement attiré son attention. Le chœur de cette église, dans le style transitoire romano-gothique, date de 1260. A Sandomir, il a particulièrement étudié l'hôtel de ville, intéressante construction en brique, du XVIe siècle, dont l'attique, avec couronnement en briques et en grès, et le toit abaissé présentent un type remarquable des toitures en usage pour les hôtels de ville et autres bâtiments municipaux, dans beaucoup de villes polonaises. Primitivement, en Pologne, ces toitures étaient à comble à pignons; ce n'est que vers 1540, que les architectes italiens appelés dans le pays, y introduisirent l'attique. A Cracovie, en 1544, on donna l'ordre de couvrir les maisons de cette manière. La Sukiennice (Halle aux draps), reconstruite dans cette ville vers 1557, contribua à propager ce mode de toiture dans la contrée. Les archives de Cracovie contiennent des documents prouvant qu'on y fabriquait alors une brique spéciale pour les attiques ainsi que des grès décoratifs. La quantité considérable des ornements de ce genre sur les bâtiments

de Sandomir, permet de supposer que, là aussi, on fabriquait sur place les briques et les grès. Des dessins et des plans, joints au texte du compte-rendu, éclaircissent le côté technique de la construction des attiques et de leurs couronnements, à Sandomir.

M. M. Sokołowski, commente le texte d'un document intéressant, copié par M. Bostel aux archives municipales de Léopol, et communiqué à la Commission. C'est un privilège que le roi Sigismond III, en 1597, accorde à deux gentilshommes polonais (Niegoszowski et Cikowski), pour la fabrication de la teinture de cochenille *(coccus polonicus)*. Il fait observer qu'à cette époque, la fabrication de ce produit ayant considérablement baissé par suite de l'importation chaque jour croissante des teintures américaines, ces deux gentilshommes voulaient probablement la relever: le premier avait trouvé un nouveau mode de production, et le second mettait à profit sa position influente pour frayer un chemin à l'inventeur et le protéger. Peut-être le besoin d'augmenter les revenus des douanes fut-il aussi une des causes de cette association. Cikowski était en effet administrateur des douanes de la couronne, et même il publia, en 1602, un curieux petit opuscule: „Des Douanes".

M. Wdowiszewski présente et explique un dessin reproduisant un autel de l'église paroissiale de Łanowice, près de Sambor, orné d'une riche sculpture polychrome en style de haute renaissance. Ce dessin exécuté par M. Zubrzycki a été tiré à part et placé hors texte dans les „Comptes-rendus".

M. A. Römer communique une grande photographie d'une des célèbres tapisseries du „Déluge", exécutées, à la suite d'une commande du roi Sigismond Auguste, vers le milieu du XVIe siècle. Ces tapisseries décorèrent d'abord le château de Cracovie, puis, le palais royal de Varsovie. Souvent mises en gage pour des sommes considérables, elles étaient supposées perdues, depuis la fin du siècle dernier. On a beaucoup écrit sur ces oeuvres d'art qui, comme plusieurs l'ont supposé, sont actuellement la propriété de la famille régnante de Russie, et ornent en ce moment les appartements privés de

l'empereur, à Gatchina. Il y en avait 21, ou tout au moins 18; il n'en reste plus que 14. Celle dont la photographie a été présentée, et qui est reproduite en héliogravure à la suite des „Comptes-rendus" appartient sans aucun doute au cycle du „Déluge", et témoigne de la haute valeur artistique de ces tapisseries, tissées en Flandre, mais d'après les cartons de quelque grand maître italien: Raphaël lui-même, d'après Ciampi. Mais cette opinion semble insoutenable; en tout cas, les tapisseries du „Déluge", c'est-à-dire représentant des scènes du „Déluge", n'ont aucun rapport avec les fameuses tentures du Vatican dessinées par Raphaël. L'héliogravure que l'on publie est la première reproduction qui en ait été faite.

Dans le texte des „Comptes-rendus des séances", on a aussi inséré des plans et des dessins recueillis au cours de l'excursion faite, l'année dernière, par les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Cracovie, sous la direction de M. le professeur Łuszczkiewicz, et dont la relation se trouve dans les „Rapports de la Commission de l'Histoire de l'Art", (Tome IV, Livraison IV). Ils représentent: un reliquaire du XVIe siècle, conservé au couvent des Clarisses à Stary Sącz; une vue de l'église paroissiale de Biecz; le magnifique tombeau de Nicolas Ligęza (1578); les sculptures d'un autre tombeau du XVIe siècle (celui de Pierre Sułowski?); un banc, style barocco et ses marqueteries; enfin l'ébrasement gothique, en bois, de la porte d'entrée de l'église de Sękowa près de Gorlice.

---

55. — A. Blumenstok: **Studya nad historyą własności nieruchomej u ludów germańskich. I. Stosunek człowieka do ziemi u Franków salickich przed wkroczeniem na terytoryum rzymskie.** (***Etudes sur l'histoire de la propriété immobilière chez les peuplades germaniques. I. L'homme et le sol chez les Francs saliens, avant l'invasion de l'Empire romain***).

Au début du son travail, l'auteur nous explique la méthode qu'il a suivie. Pour étudier l'histoire de la propriété

foncière qui, peut-être plus que toute autre question juridique, est étroitement liée à l'histoire du développement général de la civilisation et du droit, il faut se placer exclusivement au point de vue expérimental, oublier les nombreuses théories, les systèmes philosophiques plus ou moins ingénieux qui s'y rapportent, s'abstenir de toute comparaison, mettre de côté les principes du droit Romain avec lesquels nous avons grandi et qu'il serait d'ailleurs très difficile d'adapter aux conditions d'existence primitive, s'appuyer exclusivement sur ce que les sources elles mêmes fournissent, — en un mot, remplacer les séduisantes hypothèses par l'observation.

Dans les études sur l'histoire de la propriété immobilière chez les Germains, on doit distinguer deux époques (sans parler des temps primitifs): celle qui a précédé, et celle qui a suivi le contact avec la civilisation et le droit romains. Ce contact en effet rompit la continuité du développement des peuples germaniques, introduisant dans ce développement, dans une mesure plus ou moins étendue une foule d'éléments importants et nouveaux. Par conséquent, il ne faut pas avoir recours aux documents ayant trait à la période de „romanisation", pour combler les lacunes que présentent les sources plus anciennes; mais on doit éviter, autant que possible, les inductions rétrospectives, et examiner, d'une part, l'état de la propriété foncière chez les Germains d'après les antiques sources, d'autre part, cette même propriété dans les provinces de l'Empire que les Germains occupèrent. C'est seulement sur ces travaux qu'on pourra édifier solidement un ouvrage concernant les conditions du sol chez les Germains; conditions dont le développement fut modifié à divers degrés, naturellement, par l'influence des vieilles traditions germaniques et des rapports locaux avec les Romains.

Les principaux peuples germaniques devront être successivement l'objet d'une semblable enquête; enfin, après avoir réuni tous les matériaux, tous les détails, toutes les particularités, il faudra conclure et s'attacher alors seulement à expliquer les renseignements que nous ont laissés les auteurs classiques et qui se rapportent également à tous les peuples, sans tenir

compte du degré de développement dans lequel tel ou tel écrivain a vu ces peuples. De cette manière on pourra déterminer la place qu'occupent les Germains dans l'histoire du droit des peuples ariens, au point de vue de la propriété.

La présente étude s'occupe des lois qui, chez les Francs saliens, régissaient la propriété foncière, avant le contact avec le droit romain, en Gaule. Le sujet est rigoureusement limité; on ne connait pas encore les conditions foncières que les Francs trouvèrent en Gaule, on ne peut non plus s'aider des riches matériaux (diplomatiques surtout) qui, ayant trait aux temps mérovingiens et carlovingiens, ont rapport à l'époque de l'invasion, mais ne peuvent donner des renseignements sur l'époque antérieure, celle qui a précédé l'établissement de la domination franque en Gaule.

La Loi Salique fournit la principale base de ce travail. Après avoir examiné les plus anciens textes de cette loi, les suppléments qui y ont été ajoutés postérieurement, les Capitulaires qui s'y rapportent et les articles de la Loi Ripuaire qui s'y rattachent, on peut, malgré l'absence de toute rédaction authentique, arriver à la constatation d'un ordre de faits complètement différent de celui que l'on rencontre dans l'Etat Mérovingien. La cause de cette différence est l'influence du droit Romain que les Francs subirent en se fixant dans la Gaule.

Dans la plus ancienne rédaction de la Loi Salique, nous voyons que les Francs sont établis d'une manière fixe, quoique cependant encore leur penchant à la vie nomade des pasteurs soit très prononcé, et que cette dernière existence le dispute même au système des résidences stables. La défense du champ et le développement de l'agriculture font des progrès continus, à proportion de l'accroissement des besoins matériels, et tout porte à croire que tout ce mouvement s'accomplit exclusivement au point de vue économique. Le droit individuel ne dépasse pas les besoins de la personne; la peuplade est obligée de pourvoir aux besoins de ses membres; on ne connait pas l'aliénation, car la nécessité de la transmission du sol ne se fait nullement sentir et la Loi Salique ni ne l'autorise, ni ne la défend, même

dans ses rédactions ultérieures; le T. XLV ne contient aucune prohibition à ce sujet; il dit seulement qu'il n'est pas permis d'introduire un étranger, même dans sa propre maison, même sans lui concéder du terrain. Au sens propre du mot, le droit d'hérédité n'existe pas: il n'a pas d'importance en effet pour l'individu; quant à la famille, elle a droit à l'entretien par la peuplade (nation) et, par conséquent, n'a pas besoin d'hériter.

Le peuple assigne une portion du territoire qu'il occupe, à des groupes. Ces groupes constitués probablement sur le principe fort ancien, mais oublié, de l'organisation familiale, y doivent trouver de quoi suffire à leurs besoins. Chaque membre de ces groupes obtient du terrain, et doit se charger de son entretien et de celui de sa famille. — Ils se fixent sur ces territoires, soit isolément, soit réunis en village, selon les conditions locales. Ces concessions ne dépassent jamais les besoins agricoles; donc l'individu obtient pour lui et pour les siens, en possession exclusive, strictement le fonds nécessaire, sur lequel l'exercice d'un droit quelconque par toute autre personne, constituerait une menace pour son indépendance économique. Il ne fut jamais question de restreindre certains droits tels que: celui de capturer les abeilles sauvages, le gibier, les poissons, celui de couper les arbres et les foins sur les terres non semées. Par conséquent, si l'agriculteur supporte patiemment la chasse sur ses champs, la pêche dans les eaux qui traversent son domaine, ce n'est pas parce que ses droits sont restreints; on ne peut restreindre que ce qui est complet et exclusif. De même, on ne saurait prétendre que la famille, malgré les apparences, puisse limiter le droit de propriété. La famille n'use jamais de semblables priviléges; le T. LVIII, ne s'occupe nullement de la cession des terres aux parents de la famille, ni d'autres droits de la famille, mais uniquement du devoir de payer une composition, auquel devoir correspond le droit d'exiger une composition (T. LXII). D'ailleurs, comment justifier des revendications de ce genre. Rien ne prouve que les groupes fussent constitués par une famille, et du reste comment concilier l'exercice des droits de cette famille, avec le principe que la famille n'hérite pas de la terre

occupée par son chef? Les fils de ce dernier ont le droit, il est vrai, de rester sur le territoire paternel, mais cela simplement parce que, comme membres de la tribu, ils pourraient exiger, à la mort de leur père, une portion de terrain que devrait leur céder le groupe auquel ils appartiennent; donc, lorsque au décès de leur père, on les laisse en possession des champs familiaux, ce n'est pas par hérédité, c'est seulement pour simplifier la distribution. En cas de manque de fils, la terre retourne au groupe qui en a la disposition. Dans ces temps primitifs, les droits de la famille ne peuvent s'étendre sur le sol complètement en dehors de sa sphère d'action. Si les droits de la famille avaient pu s'opposer à l'aliénation, l'aliénation eût été possible avec l'assentiment de la famille; si tout un groupe avait eu autorité pour empêcher la même aliénation, cette opération eût pu être accomplie par ce groupe, au profit d'un autre groupe. — Mais il n'est pas même question de transactions de ce genre.

Lorsqu'un défunt ne laisse pas d'enfants, la totalité des membres du groupe peut jouir des pâturages, bois, terrains en friches ou cultivés qu'il a laissés, en un mot de tout ce qui n'a pas été réservé pour un individu quelconque. Aussi est-ce l'intérêt de tous que le nombre de ces membres n'augmente pas, par l'accession des étrangers; l'arrivée et l'établissement d'un étranger, soit sur les terres incultes, soit même dans la maison d'un des membres du groupe, est assujettie au contrôle de tout le groupe, et chaque membre peut s'y opposer.

Y avait-il des bornes fixes entre les territoires concédés aux groupes par le pouvoir administratif de la peuplade? On l'ignore; il est cependant permis de douter que ce pouvoir fût tenu de respecter ces limites. Nous voyons en effet (L. Sal. T. XIV. § 4) que le roi a le droit d'imposer à un groupe l'admission d'un étranger. Le pouvoir central qui a présidé au morcellement du territoire et assigné des domaines aux différents groupes, s'est réservé le droit de surveillance et celui d'accorder à un individu quelconque de la tribu une concession, même sur des terres d'un groupe autre que celui auquel appartient cet individu.

Les rapports entre l'homme et la terre, chez les Francs, ne peuvent pas s'appeler propriété restreinte: c'est une propriété autre que la nôtre, tout simplement. Par propriété nous entendons le droit le plus étendu sur une chose. Les contemporains jugent si ce droit est en effet aussi étendu que possible. Avant de connaître la propriété romaine, peut-être les Francs pensaient-ils que leur droit était étendu au maximum, parce qu'ils ne sentaient nullement le besoin d'avoir une plus grande action sur les choses, et s'ils ne possédaient pas ces droits que nous associons à l'idée de propriété, c'est parce qu'ils n'en soupçonnaient même pas l'existence, c'est parce qu'ils n'en éprouvaient aucunement la nécessité.

Il n'existait pas de propriété collective de la famille; il est aussi difficile d'affirmer que la communauté de biens régît tous les membres d'un groupe local, car, ce groupe recevait ses droits du peuple dans le seul but d'en faire jouir ses membres selon leurs besoins. Il est au moins douteux que la communauté de bien existât entre les membres de la peuplade entière, car, cette peuplade occupant un territoire, était obligée en principe de pourvoir à l'entretien des groupes, et cela dans certaines proportions exactement déterminées. On ne peut non plus considérer cet état de choses, comme propriété de la tribu (et par tribu il faut entendre, non tous les membres qui la composaient, mais une personne juridique), grevée du droit de jouissance de tous les groupes qui constituaient la tribu, s'exerçant sur cette propriété, car le pouvoir exécutif du peuple (le roi) peut (2. Sal. XIV. § 4) disposer du territoire concédé à un groupe, en faveur d'un membre d'un autre groupe. Il n'est d'ailleurs pas indispensable d'assimiler des rapports définis, réels et avant tout basés sur les exigences agricoles, aux formes légales qui conviennent à des rapports variables; on les plierait du reste fort difficilement à cette assimilation.

---

56. — J. Siemiradzki: „Fauna kopalna warstw oxfordzkich i kimerydzkich w Polsce." *(Faune des étages oxfordien et kiméridien, en Pologne. Seconde partie).*

Nous avons déjà rendu compte de la première partie de ce mémoire (Bulletin. Novembre 1890 p. 250. n. LVIII.). La seconde, donne la description de 24 Gastéropodes, 90 Lamellibranches, 33 Bractiopodes et 28 Echinodernus.

---

57. — St J. Stodółkiewicz: „O pewnym kształcie układów równań różniczkowych o różniczkach zupełnych" *(Ueber eine Gestalt der Systeme von totalen Differentialgleichungen).*

Der Verfasser beschäftigt sich in diesem Aufsatze mit dem Systeme der Differentialgleichungen von der Gestalt.

$$\Sigma X_{i,k}\, dx_k = 0 \quad (i = 1, 2, 3 \ldots . n)$$

in dem Falle, wo dieses System n veränderliche Grössen durch Functionen von n übrigbleibenden Variablen bestimmt, somit wo die Coëfficienten $X_{i,k}$, den $\frac{1}{2}n(2n-1)(2n-2)$ Integrationsbedingungen genüge leisten [1]. — Er zeigt, wie man die Gleichungen dieses Systems combinieren kann, um ein neues System von n Differentialgleichungen zu erhalten, von denen jede unabhängig von den übrigen integrierbar wäre, und um auf diese Art alle Integralgleichungen zu erhalten.

---

58. — M. Raciborski: Pythium dictyosporum, nieznany pasorzyt skrętnicy. *(Pythium dictyosporum, ein neuer Parasit der Spirogyra).*

Im October des verflossenen Jahres sammelte ich in Sümpfen unweit der Schloss- und Klosterruine Tyniec bei

[1]) Siehe: Zajączkowski's Lehrbuch der Differentialgleichungen p. 497—500.

Krakau einige Rasen der *Spirogyra insignis* Hass., welche, zu Winterdemonstrationen bestimmt, längere Zeit üppig im Laboratorium in Glascylindern und Schalen vegetierte. Doch gieng im December die Spirogyra in einzelnen Gläsern gänzlich zu Grunde, und auch in anderen Gefässen zeigten die Fäden ein krankhaftes Aussehen. Eine mikroskopische Untersuchung zeigte in den noch lebenden Spirogyren einen parasitischen Phycomyceten, welcher sehr üppig in den Spirogyrazellen wucherte, das Zellplasma zerstörte und endlich seine Nährpflanze zum Absterben brachte.

Dieser zur Gattung *Pythium* Prings. gehörende Parasit ist bis jetzt unbekannt geblieben; ich werde ihn im Folgenden der netzförmigen Oosporenwand wegen *Pythium dictyosporum* nennen. An einer mit *Pythium dictyosporum* inficierten Spirogyra ist anfangs keine sichtbare Reaction zu sehen, je mehr aber der Parasit sich verästelt und fructificiert, desto deutlicher verlieren die Chlorophoren ihre Anordnung, die Stärkekörner verschwinden, das Plasma zieht sich von den Zellwänden ab, und schliesslich bekommt die Spirogyra, besonders in der Nähe der Querwände, die eigenthümliche violette Farbe der abgestorbenen Zygnemaceen. Das geschilderte Krankheitsbild dauert ziemlich lange, man findet schon in noch nicht merklich veränderten Zellen die Zoosporangien, ja sogar auch spärliche Oogonien; letztere bilden sich aber in grösserer Menge erst in den nur spärliche Stärke besitzenden Zellen und reifen in den absterbenden Zellen.

Der Process der Zoosporangienbildung geht in ähnlicher Weise wie bei anderen Pythium-Arten vor sich, aber in einem Sporangium bilden sich stets nur 4 Zoosporen, die nach kurzer Schwarmzeit zur Ruhe kommen und keimen. In der Nähe oder an der Oberfläche einer Spirogyrazelle keimend, bohren sich die Keimschläuche in das Innere derselben hinein und verursachen die Krankheit. Erreichen die Keimschläuche einen Spirogyrafaden nicht, so bildet sich an der Spitze des Keimschlauches ein neues, kleines Sporangium, welches nur eine Zoospore enthält.

In manchen, besonders in älteren Culturen, kann man an zahlreichen Spirogyrafäden beobachten, dass die Pilzhyphen zwar die Membran der Alge nach aussen durchbohren, aber keine Zoosporangien bilden, sondern manchmal sehr bedeutend fortwachsen und sich verzweigen. Trifft so ein Faden mit seiner Spitze eine noch nicht inficierte Spirogyrazelle, so bohrt er sich gleich in das Innere derselben hinein und verzweigt sich.

Während die Zoosporangien unseres Pilzes sich nur ausserhalb der Wirthpflanze bilden, entwickeln sich die Oosporen nur innerhalb der Spirogyrazelle. Die Oosporen bilden sich stets nach längerer Vegetation des Pilzes in seiner Nährpflanze. An den gewöhnlich kurzen und bogenförmig gekrümmten, nur selten etwas längeren Seitenästen der Hyphen bildet sich je eine terminale Anschwellung, in welche eine dunkle, lichtkörnige Plasmamasse hineinströmt und diese sammt der Fusshyphe ganz erfüllt. Bald grenzt sich das junge Oogonium mit einer Querwand von der Fusshyphe ab, und jetzt legt sich seitlich an die Oogonzelle ein Antheridium an. Das Antheridium bildet sich als eine bogenförmig gekrümmte, unverzweigte terminale Zelle an einem kürzeren oder auch längeren Seitenaste der Stielhyphe des Oogoniums selbst, oder der den Oogonast bildenden Hyphe, oder sogar an einer ganz anderen Hyphe. In minder häufigen Fällen legen sich zwei Antheridien an ein Oogon an. Mehrere Antheridien habe ich nie gesehen.

In dem Oogonplasma differenzieren sich jetzt eine viel grössere Mittelpartie mit dunkeln Plasmakörnern und zahlreichen Fettkugeln und ein spärliches in schmaler Randzone gesammeltes, mehr wasserhelles, wenig körniges Periplasma. Die körnige Gonoplasmakugel liegt entweder in der Mitte des Oogon's oder verschiebt sich seitlich, scheint ganz nackt zu sein, ihre Contouren sind in stetem Wechsel begriffen, ihre Plasmakörner verändern fortwährend ihre Lage, die bis zu einer gewissen Zeit immer zahlreicheren Fettkügelchen fangen an miteinander in grössere Kugeln zn verfliessen.

Der Uebergangsschlauch des Antheridiums ist gewöhnlich schmalwalzenförmig und reicht bis zum Gonoplasma des Eies.

Er ist mit einem hyalinen Plasma erfüllt. Jetzt sondert sich das Antheridienplasma in ein mehr körniges und ein anderes mehr hyalines Periplasma. Die Grenzen beider sind nicht scharf ausgeprägt. Die Körner des Gonoplasma befinden sich eine Zeit lang in stetem Wechsel, bis endlich unter Bildung kleiner Vacuolen in der Antheridiumzelle das Gonoplasma derselben in den Berührungsschlauch und in das Gonoplasma des Eies übergeht.

Ein so befruchtetes Ei rundet sich ab und umgiebt sich mit einer Membran. Ihre Fettkugeln verfliessen immer mehr, indem sie weniger, aber grössere Fetttropfen bilden. Ob solche von reinem Fett gebildet sind, scheint zweifelhaft zu sein Sie speichern reichlich Alkanna auf, aber die Färbung mit Osmiumsäure ist in keinem Falle dunkelbraun. Nach einwöchentlicher Extraction in Sublimatäther färben sich diese, jetzt des Fettes beraubten Kugeln, wenig mit Haematoxylin.

Das die Eikugel umgebende Periplasma, welches vor der Eibefruchtung unscheinbar und so wenig körnig war, bekommt jetzt ein körniges, mehr dunkles Aussehen; es umgiebt das Ei ringsum. Bald sieht man in demselben kleine, regelmässig gestellte hellere Vacuolen, die Körner bilden jetzt nur Zwischenbänder zwischen den Vacuolen. Von diesen Zwischenbändern, welche immer bei der Eimembran breiter bei der Oogonmembran dünner erscheinen, bildet sich in 2—3 Tagen ein netzförmiges Exospor. Die Felder des Netzes sind gewöhnlich unregelmässig, seltener polygonal.

Eine so gebildete Oospore nimmt fast das ganze Volum des Oogons ein; nie habe ich in einem Oogon mehr als eine Spore gesehen. In der reifen Oospore, wie solche die schon ganz abgestorbenen Spirogyrafäden erfüllen, findet sich ein seitlich gelegener heller Fleck, eine grosse, auch seitliche Fettkugel, alles von einem körnigen Plasma umgeben.

Die Wände des Oogons und des Antheridiums färben sich (wie die Hyphenwände) mit Chlorzinkjod distinct violett, das Epispor der Oospore etwas weniger. Dagegen zeigt das Exospor mit Phloroglucinsalzsäure eine immer sichtbare, manch-

mal mehr, manchmal weniger distincte kirschrothe Vanillinreaction. Die Reaction mit Orcinsalzsäure ist viel schwächer und nicht immer sichtbar.

---

59. — W. Szymonowicz: **„Zakończenia nerwów we włosach dotykowych myszy białej.“** ***(Terminaisons des nerfs dans les poils tactiles des souris blanches).***

Dans son étude des terminaisons nerveuses des poils tactiles, l'auteur s'est convaincu, qu'en procédant selon la méthode de l'or, on trouve que les nerfs se terminent de deux manières.

Les fibres nerveuses arrivées à l'endroit de l'élargissement de la gaine épithéliale externe, dont la forme est pareille à une poire renversée, se disposent en deux couches superposées.

Celles du fond forment un plexus à la base du susdit élargissement, immédiatement au dessus de la membrane vitrée, de manière que chaque fibre nerveuse perd sa gaine médullaire, et que le cylindre-axe se divise en plusieurs branches, lesquelles, à leur tour, se ramifient aussi.

Les fibres qui forment le plexus (ramification) terminal ne sont pas toutes de même épaisseur: elles ont dans leur étendue nombre de varicosités. Ce plexus, très épais, ressemble à celui de Snerfs sensitifs du tendon. C'est dans ce plexus, que personne n'a décrit jusqu'à présent, que se terminent les nerfs du fond.

Les autres fibres nerveuses passent au dessus de ce plexus sous le bourrelet annulaire, et atteignent le plus grand élargissement de la gaine épithéliale externe. C'est là que perçant la membrane vitrée, elles vont se terminer dans le lit externe de la gaine épithéliale, en formant des corps semilunaires. En observant ces corps terminaux dans des coupes

différentes, l'auteur s'est convaincu que ces demi lunes ne sont à vrai dire, que des corps fusiformes, légèrement arqués, dont la concavité est tournée en bas et vers l'axe du poil. Ces corps fusiformes embrassent les cellules de la gaine épithéliale externe, et leur côté convexe s'unit avec le cylindre-axe.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

3 Listopada 1891.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 30 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II—XIV (5 planches vol. I épuisé). — 33 fl. 50 kr.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XXV (37 pl.) — 55 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (81 planches, 115 gravures dans le texte). — 20 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 7·50 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 16 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 16-o, 15 livr. — 6 fl. 70 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 60 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 5 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 3 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 15 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 2 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 73 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374 — 1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne)*, in 8-vo, 1874. — 1 fl. 20 kr. Walewski A., »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *(L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. Straszewski M., »Jan Śniadecki.« *(J. Ś., étude littéraire)*, in 8-vo, 1874 — 3 fl. Wisłocki W., Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. Sadowski J. N., »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Monuments préhistoriques)*, in 4-to, 1877 (6 planches) — 60 kr. Zakrzewski V., »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois)*, in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. Zarański S., »Geograficzne imiona słowiańskie.« *(Dictionnaire géographique des pays slaves)*, in 8-vo, 1878. — 2 fl. Stronczyński K., »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige*, in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. Żebrawski T., »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. Morawski K., »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., étude littéraire*, 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 2 fl. Krasiński S. A., »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise)*, in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 5 fl. Ossowski G., »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*« Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 8 fl. Malinowski L., »Modlitwy Wacława.« *(Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonaise)*, in 8-vo, 1887. — 1 fl. Semkowicz A., »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz)*, in 8-vo, 1887. — 5 fl. Estreicher K., »Bibliografija polska,« 8-vo, 1872—1888, 11 volumes. — 110 fl. Kolberg O., »Lud, jego zwyczaje« etc. *(Recherches ethnographiques sur la Pologne)*, in 8-vo, 1873—1888, 19 volumes (V — XXII). — 59 fl. Ossowski G., »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanówka)*, in 4-to, 1888 (6 planches, 15 gravures). — 5 fl. Piekosiński F., »O dynastyczném szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise)*, in 8-vo, 1889. — 4 fl. Czerny F., »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale)*, in 8-vo, 1889. — 3 fl. Pawlicki S., »Historyja filozofii greckiej.« *(Histoire de la philosophie grecque)*, t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 16 volumes (II—XVII, 151 planches, vol. I épuisé). — 80 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 21 volumes (152 planches). — 65 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 21 volumes (III. IV—XXV 40 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 90 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 13 vol. II—XIV (83 pl., vol. I épuisé). — 46 fl. 50 kr.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais)*, in 8-vo, 1882. — 8 fl. Żebrawski T., »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa« *(Terminologie de l'architecture)*, in 8-vo, 1883. — 2 fl. Franke J. N., »Jan Brożek.« *(J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle)*, in 8-vo, 1884. — 2 fl. Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Methodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 5 fl. Mars A., »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1874—1889 16 vol. (1873 épuisé) — 9 fl. 60 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 2 fl.

12,229

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

REC'D
DEC 28 18.

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

NOVEMBRE.

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 8 fr.
Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

N° 9. Novembre. 1891.

Sommaire: Séances du 11, 20, 24 novembre 1891. — Résumés: 60. L. Finkel. Bibliographie de l'histoire de Pologne. — 61. F. Piekosiński. Sur la législation du roi Casimir le Grand. — 62. V. Lutosławski. La logique de Platon. Examen des opinions émises à ce sujet et recherches pour la solution de cette question. — 63. S. Niementowski. Sur l'acide a-methyl-o-phtalique.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 24 novembre 1891

Présidence de M. C. Morawski

Le Secrétaire présente le 15e vol. des Mémoires de la Classe (in 8-vo 592 p.) renfermant les travaux de MM. G. Lettner, S. Windakiewicz, E. Porębowicz et L. Sternbach qui ont été déjà signalés dans le Bulletin (1890, p. 146, 1891, p. 70, 71, 261) ainsi que la seconde partie du mémoire de M. A. Kalina: »Studya nad historyą języka bulgarskiego« (*Etudes sur l'histoire de la langue bulgare* p. 396—592). [1])

M. l'abbé S. Pawlicki fait une communication sur les récentes publications des textes grecs provenant des papyrus du

1) Bulletin 1890 p. 5.

British Museum (Classical texts from papyri in the British Museum including the newly discovered poems of Herodas ed. by F. G. Kenyon M. A., London 1891 — Herondas, a first recension by William Gunion Rutherford, M. A. LL. D., London 1891). Il relève la haute importance de la découverte des poésies de Herodas, pour la connaissance des moeurs et de la vie privée à l'époque des Ptolomées.

M. L. Sternbach donne lecture de son mémoire sur Joannes Geometra et son poëme: *„De sancto Panteleemone“*.

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 11 novembre 1891

Présidence de M. F. Zoll

Le Secrétaire présente les dernières publications de la Classe:

L. Finkel. „Bibliografia historyi polskiej“ (*Bibliographie de l'Histoire de Pologne)* 1-re partie. in 8-vo. XVI. 527 p. [1])

F. Piekosiński. „Uwagi nad ustawodawstwem piotrkowsko-wiślickiem króla Kazimierza W.“ *(Sur la législation du roi Casimir le Grand)*. Mémoires in 8-vo. 28e vol. p. 209—299. [2])

L'abbé S. Pawlicki fait son rapport sur le mémoire de M. V. Lutosławski: *La logique de Platon.* Examen des opinions émises à ce sujet et recherches pour la solution de cette question. [3])

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 292. 2) ib. p 302. 3) ib. p. 309.

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 20 novembre 1891

Présidence de S. E. M. J. Majer

La Secrétaire présente le mémoire de M. S. Niementowski : *Sur l'acide a-methyl-o-phtalique.* [1])

La classe se constitue ensuite en comité secret et vote l'impression du mémoire de M. Niementowski.

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 314.

Résumés

60 — L. Finkel. Bibliografia historyi polskiej. (*Bibliographie de l'histoire de Pologne* par M. L. Finkel, en collaboration avec M. H. Sawczyński, et avec le concours des membres du cercle historique des étudiants de l'Université de Léopol. 1-ère partie) — Léopol 1891, in 8-vo, p. XVI. 527. Publication de l'Académie des Sciences de Cracovie.

Les historiens polonais et étrangers regrettaient depuis longtemps le manque d'une bibliographie embrassant, dans un tableau systématique, les sources et les travaux concernant l'histoire de Pologne. Il est aujourd'hui partout reconnu que toutes les branches de la science — et l'histoire plus qu'aucune autre — ont besoin de guides de ce genre. Dans ces dernières années, on a publié des manuels bibliographiques pour l'histoire de plusieurs nationalités, ou pour les plus importantes périodes de l'histoire universelle. Ces manuels, plus ou moins complets et diversement distribués, ont donné l'essor à une foule de recherches historiques pour lesquelles ils indiquaient les matériaux et sources à consulter. On peut citer: A. Potthast: *Bibliotheca historica medii aevi* (Berlin 1862. 1868) M. Chevalier: *Répertoire des sources historiques du moyen-âge.* (Paris 1877—1886). Winkelmann: *Bibliotheca Livoniae historica* (2e Ed. Berlin 1878), Dahlmann-Waitz: *Quellenkunde zur deutschen Geschichte* (Göt-

tingen 1878) G. Monod: *Bibliographie de l'histoire de France* (Paris 1888) etc.

Pour l'histoire de Pologne, le besoin d'une bibliographie se faisait d'autant plus sentir que, non seulement les travaux historiques, mais encore une quantité de sources fort importantes avaient été dispersés dans diverses publications périodiques. Pendant longtemps de simples particuliers, soucieux de conserver les souvenirs du passé national, (Niemcewicz, Raczyński, Działyński, Zamoyski, Krasiński, etc.) avaient édité les ouvrages historiques, avant que l'Académie des sciences de Cracovie ne commençât à réunir, à l'instar des grandes collections étrangères, les sources et documents du moyen-âge et des temps modernes. Mais cette bibliographie ne pouvait être entreprise autrefois. Il fallait lui trouver une base dans la bibliographie générale polonaise contenant les écrits nombreux de la littérature nationale, du XVI-e siècle à nos jours; il fallait avoir un catalogue de toutes les publications contemporaines, scientifiquement fait. Ces conditions de succès nous ont été données naguère par les deux remarquables bibliographes polonais M. M. Charles Estreicher, directeur de la Bibliothèque Jagellonne et Ladislas Wisłocki, conservateur au même établissement. Le premier publie une oeuvre colossale, comptant jusqu'ici onze volumes: „La Bibliographie polonaise, de l'époque la plus reculée à nos jours"; le second fait paraître, depuis 1878, un bulletin bibliographique fort exact. Ces deux ouvrages ont permis d'entreprendre une bibliographie systématique de notre histoire. L'auteur a pu s'aider encore des tables des matières contenues dans les „Publications de l'Académie des sciences", de celles des revues telles que: „Biblioteka Warszawska", „Kłosy", „Tygodnik illustrowany", „Przegląd Polski", „Przegląd Powszechny" etc. — ou de celles des anciennes publications de Wilna, reproduites dans les „Nouvelles bibliographiques" éditées par Paprocki, à Varsovie. Cependant, malgré ces données facilitant la tâche à accomplir, il restait à examiner une foule de périodiques littéraires, scientifiques et politiques qui ont souvent publié en „feuilleton" des travaux importants, et même des sources qu'on ne saurait

passer sous silence. De plus, on devait encore utiliser pour la „Bibliographie polonaise", les grands ouvrages bibliographiques des peuples avec lesquels la Pologne a eu des relations séculaires.

L'auteur s'est adonné à ce travail, en collaboration avec M. Henri Sawczyński et les membres du cercle historique des étudiants de l'Université de Léopol, et le fruit de leurs recherches a été la réunion d'un immense matériel bibliographique: plus de 120,000 titres d'ouvrages, de traités et d'articles.

Comme système de disposition de son ouvrage, l'auteur a choisi, pour les parties les plus importantes du moins, le système chronologique; les bibliographies de Winkelmann, de Dahlmann et de Monod ont demontré qu'il est le plus commode et le plus pratique. Cependant, contrairement à ces bibliographes, il a divisé l'ensemble des matériaux en deux grandes classes: 1°. Les Sources 2°. Les Travaux historiques. Cette classification lui a été imposée par l'énormité du matériel qu'il avait à cataloguer. Il fallait faire des sections, des subdivisions, pour permettre au lecteur de s'orienter plus facilement dans la multitude des détails, et de trouver rapidement le renseignement cherché. La première partie de la „Bibliographie de l'histoire de Pologne" qui vient de paraître, contient donc seulement „Les Sources". Elle est précédée de „Notions préliminaires", c'est à dire d'indications sur les Archives et bibliothèques et les Sciences auxiliaires (p. 1—27). Les Archives et Bibliothèques se divisent en: Archives et bibliothèques se trouvant dans l'ancien territoire de la République de Pologne (générales, provinciales, collections de familles, de localités, citées alphabétiquement) et en Archives et bibliothèques étrangères se rapportant aux questions polonaises. Pour ces dernières, on a observé aussi l'ordre alphabétique des villes, par exemple: Berlin, Budapest, Charków, Dresde, la Hollande, Leipzig, Odessa, Paris, Pétersbourg, Rome etc. (Nr. 1—144).

Les sciences auxiliaires comprennent: La Chronologie, la Diplomatique, la Sigillogra-

phie, le Blason, la Généalogie, la Numismatique et l'Epigraphie. En tête du chapitre concernant ces sciences, on a placé les ouvrages généraux de la littérature scientifique universelle, parce qu'ils sont indispensables à l'étude de ces sciences; on a aussi indiqué les ouvrages plus anciens ou plus récents, mais seulement les plus remarquables. Les subdivisions des sciences auxiliaires comprennent, soit les subdivisions d'une science donnée, soit des matériaux qui, en une branche déterminée, exigeaient des classifications particulières. Dans la Diplomatique, par exemple, après avoir énuméré les traités généraux, on a établi des chapitres spéciaux, comprenant les renseignements sur l'écriture, la critique des documents, les faux, la langue, la publication des documents, la composition des registres, le personnel et l'organisation des chancelleries. Dans le Blason, après les ouvrages généraux, on a cité les armoriaux polonais également généraux, puis les armoriaux des provinces et des cités dans l'ordre chronologique. Mais comme, dans la littérature polonaise, il existe une grande quantité d'études sur les origines de la noblesse, on a consacré une rubrique particulière à ces études, avant la section des armoriaux. Dans la Numismatique, on a rangé dans l'ordre alphabétique les principales fouilles de monnaies, et, dans l'ordre chronologique, les traités concernant la frappe et les hôtels des monnaies. Les notes bibliographiques sur la numismatique ont été controlées par le manuel de Bibliographie numismatique d'Antoine Ryszard. De même en ce qui concerne les médailles. Le chapitre concernant l'Epigraphie ne contient que les choses les plus importantes, c'est-à-dire les ouvrages exclusivement consacrés aux inscriptions, car, dans la section traitant de l'Archéologie, on trouve aux articles sur les Personnes et les Localités tout ce qui touche aux monuments, statues, tombeaux, églises, etc. Les sciences auxiliaires vont jusqu'au No. 634 et fournissent environ 3000 titres.

Après ces diverses sections, commence la grande classe générale: Sources. Elle occupe tout le reste de la première partie de l'ouvrage, de la page 31 à la page 527, du No 635 au No 9946; soit environ 60000 titres, imprimés sur deux colonnes.

Les Sources se divisent en deux catégories: 1° Les Documents, actes, discours, rapports, lettres, feuilles volantes, etc.; 2° Les Chroniques, annales, biographies, mémoires, écrits politiques, etc. En principe, on devait introduire une troisième division qui eût groupé séparément les brochures, manifestes, poëmes, panégyriques, dédicaces, en un mot toutes les manifestations de l'opinion publique. Mais la dimension de l'ouvrage s'en fût trop considérablement accrue, et on a dû rejeter cette troisième partie. Il était cependant difficile d'omettre toutes les pièces qu'on devait y ranger. Aussi a-t-on fait un choix des plus importantes, c'est-à-dire se rattachant à des évènements historiques d'une haute signification politique ou à des personnages de marque, et les a-t-on classées dans la première ou dans la seconde division: dans la première, si elles se rapportaient à des actes catalogués chronologiquement, dans la seconde, si elles embrassaient une période de temps plus longue et se liaient au nom de leur auteur.

La première division, Documents, s'ouvre par les Collections ou Recueils de documents, c'est-à-dire les Corps de pièces diplomatiques et les Recueils d'actes. L'auteur a adopté, pour leur classification, la division employée par l'Académie des sciences de Cracovie, dans ses publications: Documents du moyen-âge (Monumenta medii aevi), Pièces modernes, à partir du 16e siècle (Acta historica). Après les deux chapitres contenant les collections générales ayant rapport à l'histoire de Pologne, la Bibliographie cite les collections des peuples voisins. Les Recueils de documents du moyen-âge sont présentés dans l'ordre suivant: 1°. Recueils concernant toute la Pologne et ses provinces: Lithuanie, Grande et Petite Pologne, Silésie, Prusse Royale, Poméranie, Livonie, Zips; 2° Recueils se rapportant à certaines localités

mentionnées alphabétiquement; 3° Recueils sur les pays limitrophes: Bohême, Allemagne, Transylvanie, Valachie, Hongrie; et enfin les documents sur l'histoire de la papauté (N° 425—915). Cette dernière section a été dressée d'après les bibliographies spéciales historiques, ou bien d'après le Wegweiser d' Oesterley. Les ouvrages russes sont l'objet d'un groupe spécial, parce qu'ils sont publiés suivant un programme qu'il n'a pas été permis de faire cadrer avec le nôtre, et qu'ils forment un tout complet. Ils occupent, dans notre bibliographie, quatre chapitres: 1° Ouvrages généraux; 2° Actes concernant la Lithuanie (Западная Россія); 3° ceux qui ont trait à la Ruthénie, à l'Ukraine (Южно-западная Россія); 4° enfin ceux qui se rapportent aux gouvernements et aux localités. L'auteur a dressé cette liste assez minutieuse, à l'aide du catalogue systématique de la librairie Basunow, par Miejow, de l'histoire de Russie par Bestujew Rioumine, du catalogue de la bibliothèque de Wilna, et enfin de divers catalogues de librairies. Le travail de M. Antoine J., publié dans les Comptes-rendus de la Classe d'histoire et de philosophie de l'Académie de Cracovie sous le titre: „La Pologne dans la littérature russe 1700—1862" (Polonica etc.) lui a été aussi d'un grand secours. Les titres des ouvrages sont imprimés en caractères romains. Après avoir cité un recueil contenant un grand nombre de volumes, on donne un rapide sommaire du dit recueil, par exemple: N° 940, Сборникъ русскаго имп. общества etc.

L'auteur a ajouté à ces documents du moyen-âge, et dans un chapitre à part, les Recueils de lois et monuments juridiques contenant, les recueils généraux, nationaux, comme les „Volumia legum", le Corps du droit germanique, le Corps du droit canon (droit général, statuts provinciaux, etc.) enfin les documents et registres universitaires. Dans ce répertoire, l'auteur n'a pas seulement classé les recueils contenant les textes eux-mêmes des lois et règlements officiels, mais encore les travaux méthodiques auxquels ils ont donné lieu, en tant que ces travaux contiennent de nouveaux matériaux, ou qu'ils peuvent faciliter l'orientation dans les recherches. Les

historiens trouveront, de nombreux compléments à cette subdivision des Sources, dans le second volume de l'ouvrage, aux articles citant les travaux sur les affaires intérieures du pays, aux titres: Religions, Droit.

Les Recueils d'Actes se divisent exactement comme les recueils de documents du moyen-âge, en polonais et étrangers; les Recueils polonais se subdivisent en généraux et en particuliers à certaines époques. Dans le catalogue des Recueils généraux cités d'après les dates de leur publication, on a donné le sommaire de chaque volume, (par exemple: Biblioteka Myszkowskich. Źródła dziejowe. Scriptores rerum polonicarum. du N° 1383 au N° 1389) Les recueils concernant certaines époques (les plus importants et les plus considérables sont les seuls mentionnés) se présentent dans l'ordre chronologique, c'est-à-dire aux dates des époques auxquelles ils se rapportent, à partir du 16e siècle jusqu'en 1815. La classification des Recueils et Collections des grandes puissances étrangères: l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Hollande, l'Allemagne, la Suède, le Danemarck, l'Italie, a nécessité les plus grands efforts, car aucune bibliographie n'en fournit de semblable. Il a donc fallu s'appuyer sur des livres spéciaux, et compléter les indications rassemblées par les *Bibliographischer Anzeiger* de Petzold, et les *Jahresberichte* de Jastrow.

Après ces grands recueils, viennent les Documents dans l'ordre chronologique. Au commencement de chaque siècle, et à la date de l'avènement d'un nouveau roi, l'auteur a d'abord mis des renvois aux recueils généraux, puis il a énuméré les recueils spéciaux sur un siècle ou un règne quelconque, enfin les recueils sur l'histoire de l'Empire et du Saint-Siége au moyen-âge, et ceux qui ont trait aux grandes puissances, dans les temps modernes. Cependant les documents imprimés à part, ou dans des périodiques, se trouvent à leurs dates respectives. L'auteur s'est même permis, dans cet arrangement, d'outre-passer çà et là, le principe qu'il s'était posé de ne signaler que ce qui, au point de vue bibliographique, établit une position spéciale; il a, par exemple, cité à leur date des

documents tirés de l'Histoire de Długosz, du Blason de Paprocki, des additions qu'a faites Malinowski à l'histoire de Wapowski, des actes publiés par Szujski dans la Collection „Scriptores rerum polonicarum," Tome I, etc. La liste de tous les livres et journaux mis à profit de cette manière fournira une sorte de préface à l'oeuvre entière. Les documents ont été placés à leur date, ainsi qu'il suit: d'abord tout ce qui touche à la législation (constitutions des diètes, lettres royaux, etc.) puis ce qui a rapport aux constitutions ecclésiastiques, à la politique extérieure, aux affaires de l'Etat, les lettres privées, et ainsi de suite. Les discours, excepté toutefois les oraisons funèbres citées à la rubrique „Chroniques" simultanément avec les biographies, sont aussi placés à la date qui leur convient.

Les Documents constituent la plus riche division de la première partie; ils s'y étendent en effet jusqu'à la page 345, au numéro 5799.

Dans la section des Chroniques, l'ordre est le même que pour les documents: d'abord les Recueils ou Collections, divisés en recueils du moyen-âge et recueils des temps modernes; puis l'ordre chronologique. Sous la rubrique „Chroniques" on a rangé, comme on l'a dit plus haut, les annales, biographies, mémoires, écrits politiques de valeur remarquable (comme „Naprawa Rzeczypospolitej" de Modrzewski, les oeuvres de Starowolski, etc.) les journaux, relations particulières d'évènements, de voyages, descriptions de lieux, rapports non officiels, etc.

Immédiatement après les Recueils généraux, on a placé les Recueils de Chroniques polonaises, c'est-à-dire concernant toute la Pologne ou une de ses provinces: Silésie, Prusse Royale, Ruthénie etc.; puis viennent les chroniques des pays voisins et celles des pays plus éloignés. En énumérant ces Recueils, on a eu soin d'en donner une table des matières détaillée pour chaque volume; par exemple: Monumenta Poloniae, Полное Собраніе, SS. rr. prussicarum etc.... Au N° 6021, l'auteur cite la liste des mémoires français publiés dans la grande Collection (1783—1807), dans celles de Petitot, Michaud et

Poujoulat, et indique dans quels volumes se trouvent tels ou tels Mémoires.

La classification chronologique commence par Hérodote: elle se divise en siècles et prend pour base l'époque où vivait l'écrivain de la Chronique. Cette disposition ne pouvait cependant être strictement observée. Fort souvent la période de temps qu'embrasse l'oeuvre, ou l'année même de la publication de cette oeuvre, sont des moments historiques plus importants que l'année de la mort du chroniqueur. Il est en effet arrivé assez fréquemment que la chronique a été publiée longtemps avant la mort de son auteur, et, dès les moment où elle a été connue, a joué un rôle dans la littérature historique. Il n'était donc pas possible de la mentionner à une date postérieure à celle où elle avait été écrite: le tableau du développement de l'historiographie en eût souffert. On a donc dû placer à la date où ils ont été publiés, les récits d'évènements particuliers, les monographies historiques locales, les relations de voyages, les descriptions de pays. Les biographies, les portraits de grands hommes sont cités à l'année où ces grands hommes sont morts, et non à celle de la mort de leurs auteurs, inconnus d'ailleurs pour la plupart. Cependant, pour éviter toute confusion à ce sujet, on a mis des renvois à l'année de la mort des écrivains célèbres, et, réciproquement, des renvois aux années ou aux époques dont ils ont parlé. Les commentaires et écrits explicatifs sont cités après les ouvrages qui les ont inspirés. Ils sont différentiés des titres des chroniques par leur place en retraite de la marge. C'est ainsi qu'après les recueils généraux se trouvent des ouvrages traitant de l'historiographie universelle; après les recueils polonais, des études sur les historiens polonais etc. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que, dans cette section, l'auteur a mainte fois mis à contribution Engelmann, *Bibliotheca classica*, Potthast, *Bibliotheca medii aevi*, Zeissberg, *Polnische Geschichtschreibung* et quelques autres travaux. Il ne s'en est pas tenu aux chroniques polonaises proprement dites, mais il s'est efforcé d'embrasser les oeuvres de tous les chroniqueurs

des nations voisines qui, sous un rapport quelconque, peuvent avoir de l'utilité pour l'histoire de Pologne.

La deuxième partie de la „Bibliographie de l'histoire de Pologne“ qui sera publiée en 1892, contiendra les „Travaux historiques“ et se divisera en quatre sections: 1⁰ Histoire intérieure (Géographie, Religions, Droit, Culture), 2⁰ Histoire politique, 3⁰ Personnages historiques, 4⁰. Localités. Dans toutes ces sections on mettra des renvois aux sources, c'est-à-dire à la première partie. En outre dans les sections cencernant l'histoire intérieure, les personnages et les localités, on trouvera des additions documentaires, omises dans la première partie, comme ne pouvant être rangées dans la série générale chronologique ayant trait, avant tout, à la politique générale. Sous la rubrique: Religions, on a aussi signalé tous les écrits polémiques de la Réforme, les particularités distinguant chaque secte, etc.

On donnera, à la fin, un index des auteurs. M. Sawczyński s'en occupe en ce moment.

Comme dernier éclaircissement, nous ajoutons que l'époque où se termine notre bibliographie est l'année 1815. Il est cependant difficile de préciser la date extrême qu'atteignent les matériaux réunis. L'auteur n'a pas hésité, marchant sur les traces de M. Estreicher, d'intercaler dans son travail, déjà sous presse, les titres des ouvrages nouveaux qui se rapportaient à cette première partie. En somme, il ne clora définitivement la porte à de nouveaux matériaux qu'après la publication complète de l'ouvrage. Un supplément, distribué comme la bibliographie, sera placé à la fin du second volume. Il aura pour but de réparer les omissions, et de mentionner les nouveautés parues jusqu'à une date rigoureusement fixée.

La préface en polonais et en français, insérée en tête de la Bibliographie, fournit les explications que nous ne donnons pas ici.

---

61 — F. Pilkosiński. Uwagi nad ustawodawstwem wiślicko-piotrkowskiem króla Kazimierza Wielkiego. (*Ueber die Gesetzgebung des Königs Kasimir des Grossen*).

Der im J. 1828 durch zwei Abhandlungen Lelewels angeregte wissenschaftliche Streit über die sogenannte Wiślicer Gesetzgebung Kasimirs des Grossen, an dem sich die zwei bedeutendsten polnischen Juristen, Helcel und Hube, in hervorragendster Weise betheiligt haben, erlitt durch ihren Tod eine Unterbrechung, ohne eine endgiltige und befriedigende Lösung dieser Frage herbeigeführt zu haben.

Diesen Streit wieder aufzunehmen und ihn zu einem erwünschten Resultate zu führen, bezweckt die Abhandlung des Verfassers. Sie gliedert sich in fünf Abschnitte, an die sich zwei Anhangscapitel anreihen.

Der erste Abschnitt enthält eine Darlegung der abweichenden Ansichten Helcels und Hubes über die sogenannte Wiślicer Gesetzgebung Kasimirs d. Gr.

Nach Helcels Ansicht ist die im Statut Łaski als das Wiślicer Statut Kasimirs d. Gr. veröffentlichte und darnach in den Volumina legum wiederholte Sammlung von 151 Artikeln keineswegs als ein einheitliches in Wiślica im Jahre 1347 beschlossenes Statut zu betrachten; sie besteht vielmehr aus vier besonderen, später in eine Sammlung vereinigten Statuten. Davon sind drei provincionelle, nämlich zwei kleinpolnisch, eines grosspolnisch und eins allgemeinpolnisch, und zwar das erste kleinpolnische im J. 1347 in Wiślica beschlossene Statut (69 Art.), das grosspolnische in Piotrków, wahrscheinlich gleichzeitig (30 Art.), ein zweites (oder der Reihenfolge nach drittes) kleinpolnisches Statut in Wiślica im J. 1356 (25 Art.) und das allgemeinpolnische ebenfalls in Wiślica im J. 1368 beschlossene Statut (35 Art.).

Hube dagegen ist der Ansicht, dass überhaupt nur zwei legislatorische Versammlungen in Wiślica und in Piotrków im J. 1347 stattgefunden haben, auf denen zwei Statute und zwar ein kleinpolnisches (59 Art.) und ein grosspolnisches (46 Art.)

zu Stande gekommen sind. Erst später habe man an das Statut von Wiślica aus Gerichtsurtheilen hervorgegangene Präiudicate (25 Art.) und ausserdem an beide einzelne Extravaganten (25 Art. u. 4 Art.) angeschlossen als einzeln bei Entscheidung von wichtigeren Fällen an verschiedenen Tagen beschlossene Sonderverfassungen. Hiebei erhebt Hube gegen Helcel den Vorwuf, dass er unter der Bezeichnung colloquium generale irrthümlicherweise einen grossen legislatorischen Landtag verstehe, wogegen diese Worte nur die gewöhnlichen dreimal im Jahre abgehaltenen grossen Gerichtstage bedeuten.

Im zweiten Abschnitte untersucht der Verf. die Frage nach den Daten der einzelnen Statute und gelangt zu dem Ergebnis, dass das von allen Gelehrten angenommene Datum des ersten Wiślicer Statuts, nämlich das Jahr 1347 dominica letare nicht richtig sei. Keine Hs. enthält das Datum dieses Statuts, erst bei Długosz findet sich das obige Datum zuerst angeführt. Nun hatte Długosz keine besseren Materialien als diejenigen, die sich an uns erhalten haben, nämlich zeitgenössische Hss. der Statute, die keine Daten enthalten und lediglich eine Sammlung der in Wiślica und in Piotrków beschlossenen Gesetzesbestimmungen wiedergeben. Beim Lesen dieser Sammlung fand Długosz in einem Artikel eine Notiz von einem grossen in Wiślica abgehaltenen Landtage, an dem die Statute beschlossen wurden, und in einem andern die Erwähnung des Jahres 1347 dominica letare; durch eine Verknüpfung der beiden Notizen bildete er das Datum der Entstehung des Statuts von Wiślica. Da nun die erstere Notiz in einem kleinpolnischen, die andere dagegen in einem grosspolnischen Artikel enthalten ist, stehen dieselben in keinerlei Zusammenhange mit einander, und das Datum 1347 dominica letare bezieht sich nicht auf das Statut von Wiślica, sondern auf den in Piotrków abgehaltenen grosspolnischen Landtag, wogegen das Datum des ersten Statuts von Wiślica ubekannt ist.

Von der Behauptung Hubes über die Bedeutung der Bezeichnung colloquium generale der Colloquien ausgehend untersucht Verf. die Frage, was eigentlich unter den Ausdrücken:

colloquium, colloquium generale zu verstehen sei, was für eine Institution dieselben eigentlich bedeuten.

Bei der Untersuchung dieser Frage im dritten Abschnitte gelangt Verf. zu dem Ergebnis, dass diese Institution in dem Zeitraume seit ihrer Enstehung bis zum Tode Kasimirs d. Gr., d. i. bis zum J. 1370, drei verschiedene Entwicklungsphasen darstellt. In der ersten Epoche (XII. u. XIII. Jh.) sind die Colloquien Versammlungen der polnischen Theilfürsten, die zum Zwecke einer Verständigung über wichtige Angelegenheiten unternommen wurden.

In der zweiten Epoche, die die Regierung Władysław Łokieteks und Kasimirs d. Gr. bis zum Jahre 1361 umfasst, haben die Colloquien vorwiegend den Charakter von grossen legislatorischen Tagen

In der dritten Epoche endlich 1362—1370 sind sie nichts weiter als Gerichtstage, die hauptsächlich über Erbschaftsangelegenheiten zu entscheiden haben, und finden dreimal im Jahre ohne Anwesenheit des Königs statt.

Die Colloquien haben unzweifelhaft in den testamentarischen Verfügungen Boleslaus des Krzywousty (Schiefmaul) ihren Ursprung. Die Begründung des Seniorats und der Umstand, dass die Theilfürsten der grossherzoglichen Macht des Seniors von Krakau unterworfen waren, zwang die Theilfürsten, sich in allen wichtigeren Fragen an den Senior mit der Bitte um Genehmigung oder Bestätigung zu wenden. Das führte zu den Zusammenkünften. Es tragen denn auch die Colloquien des XII. Jh. und der ersten Jahre des XIII. Jh. bis zum Tode Leszeks des Weissen diesen, wenn man so sagen darf, grossherzoglichen Charakter an sich. Die letzte derartige Zusammenkunft war die von Gąsawa im J. 1227. Mit Leszeks des Weissen Tode erlischt das Seniorat endgiltig. Trotzdem finden noch bis Ende des XIII. Jh. Zusammenkünfte der Theilfürsten anlässlich wichtigerer Angelegenheiten statt. Ebenso gewinnen die mit den Kirchenfürsten, mit dem Erzbischof und den Bischöfen abgehaltenen Colloquien, den Charakter von solchen Zusammenkünften.

Die Vereinigung von mehreren hervorragenden Theilfürstenthümern unter dem Scepter Władysław Łokieteks setzt den herzoglichen Zusammenkünften der vorhergehenden Epoche ein Ende. Die mächtigen Könige Władysław Łokietek und Kasimir der Grosse hatten es nicht nöthig, mit den kleinen Fürsten der übrigen Landestheile zu rechnen. Die Colloquien nehmen daher einen ganz anderen Charakter an und werden zu einer Art von Landtagen, die unter des Monarchen Vorsitz und unter Betheiligung seitens der höchsten Würdenträger stattfinden. Gegenstand der Verhandlungen sind die wichtigsten Angelegenheiten des Staates und legislatorische Arbeiten.

Solche Tage finden jedoch ungewöhnlich selten statt; während der Regierungszeit Łokieteks sind kaum vier, der von Wiślica v. J. 1311, der von Sulejów v. J. 1318, der von Chęciny v. J. 1330 und ein zweiter von Wiślica v. J. 1332 zu verzeichnen; in die ersten 28 Jahre der Regierungszeit Kasimirs der Grossen fallen ihrer nur sechs: der von Pyzdry (Peisern) vom J. 1346, die von Piotrków und Wiślica v. J. 1347, der von Sulejów vom J. 1350, ein zweiter von Wiślica vom J. 1356 und wahrscheinlich ein Krakauer vom J. 1361. Auf diesen grossen Tagen sind die Statute Kasimirs des Grossen zu Stande gekommen. Die dritte Periode der Colloquien, besonders in Kleinpolen, beginnt im J. 1362. Ein Artikel des Statuts Kasimirs des Grossen bestimmt, dass Erbschaftsangelegenheiten am königlichen Hofe entschieden werden sollen. Befindet sich der König ausserhalb des Landes, so fällt die Entscheidung dem territorialen Gerichte zu, welchem 6 und zum mindesten 4 Würdenträger als Beisitzer beigegeben werden. So entstanden die grossen Gerichtstage, die in Kleinpolen zuerst im J. 1362 erscheinen. Sie finden gewöhnlich dreimal im Jahre statt.

Aus dem Umstande, dass die Statute nur auf den grossen in Anwesenheit des Monarchen stattfindenden Tagen beschlossen werden konnten (und solche gab es während der Regierungszeit Kasimirs des Grossen nur 6, von denen noch zwei, nämlich der von Pyzdry (Peisern), der nur als ein Vorbereitungstag

zum Piotrkower Landtag zu betrachten ist, und der von Sulejów, der für die Provinzen Sieradz und Łęczyca bestimmt war, nicht in Betracht kommen, so dass auf diese Weise für Gross- und Kleinpolen nur vier Tage übrigbleiben), schliesst der Verf. dass Helcels Annahme von vier Statuten zutreffender sei; für die Beschliessung von mehr als zwanzig Extravaganten (nach Hubes Hypothese) würde es an der erforderlichen Zahl von Tagen fehlen.

Im vierten Capitel untersucht Verf. die Frage nach der chronologischen Reihenfolge der einzelnen Statute, wobei er nachweist, dass für die von Hube angenommene Reihenfolge der Artikel mehr Gründe sprechen als für die Hypothese Helcels.

Als Ausgangspunkt dient ihm die Vergleichung der Hs. Oss. I. vom J. 1400 mit der Hs. B. IV. die, wennzwar erst aus der zweiten Hälfte des XV. Jh. herrührend, doch aller Wahrscheinlichkeit nach eine getreue Copie einer noch zu Zeiten Kasimirs d. Gr. entstandenen Hs. ist. Die Hs. Oss. I. enthält die vollständigste Sammlung der kleinpolnischen Artikel, die den ersten 113 und dem 166. Artikel der Helcelschen Sammlung entspricht; die Hs. B. IV. enthält dagegen nur 58 Artikel, es fehlen auch darin alle Präjudicate sowie diejenigen Artikel, die Helcel mit den Präjudicaten auf das erste Wiślicer Statut v. J. 1347 bezieht.

Entgegen der Ansicht Helcels, der in der Hs. B. IV. erst das dritte und vierte Statut erkennen will, spricht sich der Verf. mit Hube dahin aus, dass diese Hs. gerade die am frühesten entstandenen Artikel enthalte, die er den drei ersten kleinpolnischen legislatorischen Tagen zuschreibt, dem Wiślicer Tage v. J. 1347, dem zweiten Wiślicer Tage v. J. 1356, und dem Krakauer Tage v. J 1361, und das umsomehr, da diese Artikel vorwiegend der Beseitigung verschiedener Missbräuche gelten, was doch, als etwas sehr Wichtiges und Dringendes, eher in den Anfang als in das Ende der legislatorischen Thätigkeit des Königs zu setzen ist.

Der Verf. weist aus dem Zustande der ältesten polnischen Gerichtsbücher nach, dass dieselben keineswegs schon im J.

1347 irgend ein Material zu Präiudicaten bieten konnten und dass daher angenommen werden muss, dass das Sammeln von Präiudicaten den erst im J. 1362 enstandenen grossen Gerichtstagen zuzuschreiben sei, deren Entscheidungen keiner weiteren Appellation, selbst nicht an den königlichen Hof, unterlagen, dass somit noch gegen das Ende der Regierung Kasimirs d. Gr. ein legislatorischer Tag stattgefunden haben müsse, an dem die gesammelten Präiudicate sowie die übrigen in der Hs. B. IV. nicht enthaltenen, dagegen in die Sammlung der Hs. Oss. I. aufgenommenen Artikel beschlossen worden sind. Der Verf. setzt diesen legislatorischen Tag in das Jahr. 1368.

Im fünften Capitel untersucht der Verf. das Verhältnis der Thätigkeit des Landtags von Warta zu der Gesetzgebung von Wiślica und Piotrków des Königs Kasimirs des Grossen.

Nach der übereinstimmenden Ansicht der polnischen Gelehrten soll sich dieser Landtag mit dem Texte der Gesetzgebung von Wiślica und Piotrków befasst, einzelne Artikel geändert, eine Sammlung angelegt haben u. s. w.

Der Verfasser weist die Grundlosigkeit dieser Ansicht nach. Wennzwar nämlich das Statut von Warta in der überwiegenden Zahl seiner Artikel mit der Gesetzgebung von Wiślica und Piotrków aufs innigste zusammenhängt, da es einzelne Artikel dieser Gesetzgebung ändert, andere unter ausdrücklicher Anführung bestätigt oder ergänzt, so hat es doch den Text der Gesetzgebung von Wiślica und Piotrków bis zu diesem Grade unberührt gelassen, dass es in denselben nicht einmal diese Abänderungen einführt, die auf dem Landtage beschlossen worden sind.

Die Hss. der Gesetzgebung von Wiślica und Piotrków, die aus den dem Landtage von Warta zunächstfolgenden Jahren herrühren, enthalten denselben ungeänderten Text der Artikel, wie er in der Hs. Oss. I. aus dem J. 1400 enthalten st. Ebenso hat sich der Landtag von Warta mit der Anlegung einer Sammlung der in Wiślica und Piotrków beschlossenen Artikel nicht befasst.

Das Streben nach Anlegung von Sammlungen tritt schon zur Zeit des Königs Kasimirs d. Gr. zu Tage. Erscheinen doch schon die Hss. B. IV. u. Oss. I. als Sammlungen. Wenn übrigens der Landtag von Warta wirklich eine Sammlung angelegt haben würde, so würde sich diese wegen ihres offiziellen Charakters in allen späteren Hss. erhalten haben, indessen stellt fast jede folgende Hs. eine abweichende Sammlung dar, was jedenfalls beweist, dass diese Sammlungen eine rein private Compilatorenarbeit seien. Einer von diesen Compilatoren, und zwar der Compilator des Hs. Oss. II, die aus dem J. 1434 herrührt und daher kaum 11 Jahre nach dem Statut von Warta entstanden ist, stellt eine solche Sammlung dar, in welche auch die Artikel des Statuts von Warta aufgenommen worden sind.

Übrigens, wenn sich der Landtag von Warta wenn auch nur einigermassen mit dem Texte der Gesetzgebung von Wiślica und Piotrków befasst haben würde, so würde jedenfalls ein diesbezügliches königliches Privilegium erlassen worden sein, da dies dazumal die einzige Form von Verlautbarung neuer oder Abänderung bestehender Gesetze war: ein solches Privilegium existiert nun gar nicht.

Im sechsten und siebenten Capitel fügt der Verf. ergänzend hinzu: eine Aufzählung der sämmtlichen Colloquien aus dem XII, XIII u. XIV Jh. bis zum J. 1370 unter Anführung der an denselben theilnehmenden Fürsten und Würdenträger, sowie der Urkunden, die sich aus jedem Colloquium erhalten haben, und schliesslich das Schema einer vollständigen Sammlung von kleinpolnischen Artikeln, die in der Hs. Oss. I. enthalten ist mit Beziehung der einzelnen Artikel auf die enzelnen betreffenden legistatorischen Tage.

---

62. — W. Lutosławski. **Dotychczasowe poglądy na logikę Platona i zadania dalszych badań nad tym przedmiotem.** *(La Logique de Platon — Examen des opinions émises à ce sujet et recherches pour la solution de cette question).*

Dans ce travail, l'auteur analyse les différentes opinions émises depuis le XVme siècle jusqu'à nos jours, sur la logique de Platon, et recherche une méthode qui puisse nous conduire à une solution plus satisfaisante de ce problème.

Au XVme siècle la polémique entre Plethon et Gennadios (1443), continuée par Georges de Trébizonde et Bessarion (1469), se rapporte surtout à la logique de Platon. Bessarion allait jusqu'à attribuer à Platon la théorie du syllogisme, tandisque Georges de Trebizonde et Gennadios exagéraient les mérites d'Aristote.

Au XVIme siècle, le premier essai d'exposition de la logique de Platon se trouve dans l'oeuvre du médecin français Champer (1537) Mais Champer ne distingue pas suffisamment ses propres opinions de celles qu'il attribue à Platon, et il lui prête bien des théories qu'on ne trouve pas dans les oeuvres du philosophe. Pierre de la Ramée (1543, 1578), en parlant de la logique de Platon, fait l'observation qu'il ne suffit pas de chercher des théories logiques dans quelques dialogues, car elles sont répandues dans toutes les oeuvres du Maître. Cependant, il n'entreprit pas de refaire le travail de Champer, et il se contenta d'affirmer l'importance de Platon dans l'histoire de la logique. Patrizi (1571, 1593) Buratelli (1573) et Mazoni (1576) ont également beaucoup estimé Platon, et ont donné une grande importance à sa logique, sans l'étudier plus profondément. Zabarella (1588) et Keckermann (1598), partisans d'Aristote, niaient même l'existence de la logique de Platon.

Au XVIIme siècle, nous rencontrons un nouvel essai de construction de la doctrine logique de Platon, au moins en partie, dans l'oeuvre fort peu connue et presque entièrement oubliée de Morainvillier d'Orgeville (1650), vicaire de l'évêque

de Saint-Malô. Cet auteur, dont le nom n'est pas même mentionné dans les dictionnaires biographiques de Didot et de Michaud, ni dans les bibliographies de Brunet, Graesse, Georgii et Maittaire, ni dans les grandes encyclopédies de Brockhaus et de Meyer, nous a laissé un „Examen Philosophiae Platonicae," dans lequel il traite aussi certaines parties de la logique de Platon beaucoup plus méthodiquement que son prédécesseur Champer. Il indique conciencieusement les sources dont il s'est servi, mais il n'a pas fait un choix critique de ces sources, et il croit pouvoir puiser la doctrine de Platon tout aussi bien dans les écrits de Procle et de Plotin que dans ceux du divin philosophe lui-même.

Vers le même temps, la logique de Platon fut brièvement résumée par Stanley (1656), en Angleterre, et Voss (1658) en Allemagne, tandis que Parker (1666) la soumettait à une critique plus sévère que juste. Plus tard, Rapin (1678) chercha aussi à amoindrir les mérites logiques de Platon: il voyait même dans les oeuvres de ce philosophe le germe du scepticisme qui s'est developpé ultérieurement dans l'Académie. Enfin, Thomasius (1688) essaya de faire voir l'importance de Platon pour la logique, mais Wagner (1691) lui répondit que Platon ne pouvait être estimé comme logicien.

Au XVIIIme siècle, nonobstant les moqueries de Reimann (1699, 1708, 1709), la logique de Platon fut étudiée beaucoup plus sérieusement qu'auparavant. Gassendi (1718), quoique épicurien, en a résumé les principales théories avec une impartialité qui lui fait honneur. En outre Ayrmann (1716), Walch (1721), Amort (1730), Fabricius (1738), Genovesi (1758), Darjes (1764), Hollmann (1767), Eberhard (1776), Engels (1780), Nast (1787), Plessing (1788), Tiedemann (1791—97), Dammann (1792), Buhle (1793), Fülleborn (1794), Morgenstern (1797) en ont parlé dans leurs oeuvres plus ou moins longuement. L'auteur indique les diverses opinions que ces écrivains ont émises, et s'arrête plus particulièrement à l'oeuvre de Tennemann (1792) qui contient l'analyse de la logique de Platon la plus détaillée qui ait été donnée jus-

qu'alors. Tennemann cite les sources beaucoup plus exactement que ses devanciers, et ne se fie qu'aux textes mêmes de Platon, sans se laisser entraîner par l'autorité des Platonistes plus récents, qui acceptaient sans critique les témoignages d'Aristote, de Procle et de Plotin. C'est pourquoi le travail de Tennemann mérite toute notre estime: ce savant a été aussi le premier a reconnaître l'importance de la question de l'authenticité et de la chronologie des dialogues de Platon. Mais il n'a pas pu appliquer le principe chronologique à l'exposé de la philosophie de Platon, parce qu'il lui était impossible, avec les ressources bornées dont il disposait, de fixer même approximativement l'ordre chronologique des dialogues.

Au XIXme siècle, l'intérêt pour la logique de Platon a augmenté de telle sorte que, pendant les 70 dernières années, on a plus écrit à ce sujet que durant les quatres siècles précédents. L'auteur examine et critique les travaux ayant rapport à la logique de Platon, et il analyse les opinions émises là-dessus pas Herbart (1805), Heigl (1812), Calker (1822), Bobertag (1824), Lichtenstädt (1826), Van Heusde (1827, 1842), Lowndes (1827), Bachmann (1828), Troxler (1829), Schullgen (1829), Wieck (1830), Fr. Hoffmann (1832), Braut (1832), Ritter (1838), Brüggemann (1838), Franck (1838), Kiesel (1840, 1857, 1863), Kühn (1843), Danzel (1845), Dochn (1845), Janet (1848), Günther (1850), Tissandier (1851), Blakey (1851), Kuno Fischer (1852), Prantl (1853, 1855), Alberti (1855), Waddington (1857), Arnold (1858), Michelis (1860), Janet (1860), Hölzer (1861), Chaignet (1862), Becker (1862), Faber (1865), Siebeck (1867), Rabus (1868), Schulte (1868), Fouillée (1869), Steger (1869), Oldenberg (1873), Wolff (1874), Peipers (1874), Schnippel (1874), Siebeck (1880), Janet et Séailles (1887), Cesca 1887), Lukas (1888), Stein (1888), Fouillée (1888), Mille (1889) et Biach 1890).

Après avoir terminé l'examen critique de la littérature qui se rapporte à la logique de Platon, l'auteur s'efforce de profiter des indications fournies par l'expérience de ses devan-

ciers, pour bien déterminer l'objet et la méthode de nouveaux travaux sur cette logique. Patrizi, Morainvillier, Plessing nous ont prouvé par leur exemple qu'il ne faut pas trop se fier aux néoplatoniciens. Après avoir lu les travaux de Bessarion, Champer et Engels, on se gardera bien de les imiter en confondant les théories logiques de Platon avec la logique pratiquée dans ses écrits. Tennemann, Lichtenstädt et Fouillée nous ont avertis que, même le premier disciple de Platon, Aristote, n'interprète pas toujours fidèlement les pensées de son maître, et que, par conséquent, si l'on veut bien saisir la pensée de Platon, il ne faut croire qu'au témoignage de Platon lui-même. Hermann, Michelis et Oldenberg nous ont prouvé que, pour se rendre compte de l'évolution des théories de Platon, il faut nécessairement distinguer les différentes époques de son activité littéraire. Pierre de la Ramée a le premier insisté sur le caractère logique de presque toutes les oeuvres de Platon, mais jusqu'ici aucun travail sur la logique de ce philosophe n'a été basé sur l'ensemble des dialogues, et on a généralement prétendu trouver toute la logique de Platon dans certaines de ses oeuvres auxquelles on a attribué plus particulièrement le caractère d'oeuvres logiques. Les travaux futurs sur la logique de Platon devraient satisfaire aux conditions suivantes:

1. Se rapporter à toutes les oeuvres de Platon.

2. Distinguer les différentes époques de l'activité littéraire du philosophe.

3. Distinguer les théories qu'il a réellement émises ou qu'on peut logiquement lui attribuer, des théories dont nous trouvons l'application peut-être inconsciente dans ses oeuvres.

4. Ne pas invoquer les témoignages d'Aristote ni des néoplatoniciens qui ont souvent interprété faussement la pensée de Platon.

Donc, un travail nouveau sur la logique de Platon devra d'abord mettre en évidence le contenu logique de chaque dialogue, afin de déterminer les rapports qui existent entre les différentes oeuvres de Platon et l'ordre chronologique dans le-

quel ces oeuvres ont été écrites. Ce n'est que sur cette étude préalable de la chronologie, de l'authenticité et de la logique de chaque dialogue, qu'on pourra baser une théorie générale du système de logique de Platon.

L'exposé systématique des doctrines logiques de Platon aura pour but de les faire comprendre aussi clairement que possible. Pour cela, il faudra les disposer dans leur ordre logique, de manière que chaque théorie obtienne sa place naturelle dans le système embrassant toute la science. La forme du système ne peut être prise dans les oeuvres de Platon, car il s'agit, non de roproduire le texte de ces oeuvres, mais d'en représenter l'essence. D'ailleurs cette forme de système doit nous faciliter la comparaison des théories de Platon avec les théories modernes, et par conséquent, elle doit avoir un caractère plus universel que la philosophie de Platon; elle ne peut être différente pour chaque philosophie qu'on cherche à comprendre. Apparemment, il y aura dans la forme du système un élément subjectif dépendant des idées de l'historien, mais cet élément tend à disparaître à mesure que les historiens profitent des expériences de leurs devanciers, pour éviter les erreurs résultant d'un point de vue trop exclusif.

L'objectivité complète est l'idéal dont nous pouvons approcher sans l'atteindre, et chaque résumé d'une doctrine philosophique ancienne dépend nécessairement des idées du siècle où vit l'historien. Cette dépendance n'est pourtant pas illlimitée, et en comparant les travaux sur la logique de Platon, depuis le XVIme siècle jusqu'à nos jours, nous voyons un progrès très sensible de Champer à Morainvillier, de Morainvillier à Tennemann, et de Tennemann à Prantl, quoique chacun de ces quatre principaux historiens de la logique de Platon ait cherché à la représenter telle qu' elle lui apparaissait, sans prétendre à tirer des écrits de Platon, la forme même du système. Ces écrits ne nous fournissent aucune indication sur la forme du système qu'aurait choisi Platon pour exposer ses théories; si nous voulons donc réunir ces théories en un systéme, nous sommes forcés d'en prendre la forme dans le développement

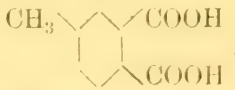
ultérieur de la logique, non dans les oeuvres de Platon. La légitimité de ce procédé a été contestée par Zeller; mais Zeller a choisi lui-même, pour représenter les théories de Platon, un ordre arbitraire pour lequel il invoque en vain l'autorité de Platon. Il vaut donc mieux représenter les théories d'un philosophe dans l'ordre qui fait le mieux ressortir les rapports essentiels, et c'est justement l'ordre systématique, formé par l'évolution de la science. Si nous voulons nier le droit de l'historien à ordonner systématiquement les théories d'un philosophe, il faudra borner la tache de l'histoire de la philosophie à résumer les oeuvres des philosophes, dans leur ordre chronologique. C'est ce qu'ont fait beaucoup d'écrivains, surtout parmi les philologues, mais ce n'est pas le but d'une étude philosophique de l'histoire de la philosophie.

L'auteur se propose donc, dans des études ultérieures, d'exposer systématiquement la logique de Platon, après en avoir étudié d'abord le développement dans chaque dialogue séparément. L'étude des résultats logiques de chaque dialogue doit être unie à la discussion de son authenticité et de l'époque à laquelle il a été écrit.

---

63 — Stefan Niementowski: „Über a-Methyl-o-phtalsäure" *O kwasie a-metyl-o-ftalowym).*

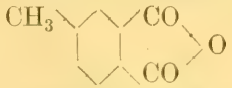
Aus Homophtalcyanid (1). $CH_3 . C_6 H_3 \begin{matrix} (3)\ CN \\ (4)\ CN \end{matrix}$, beschrieben von G. Glock (Ber. d. d. ch. Ges. XXI. 2659), wurde vom Verfasser durch Erhitzen desselben mit Salzsäure (Sp. G. 1·19) in zugeschmolzenen Röhren, die a-Metyl-o-phtalsäure erhalten



der erste Homologe der längst in der Benzolreihe bekannten o-Phtalsäure.

Diese neue Verbindung zeigte, nach wiederholter Umkrystallisierung aus Wasser und Xylol, folgende Eigenschaften: Sie schmilzt bei 152°C, indem sie dabei Wasser verliert und in Anhydrid übergeht. Sehr leicht in Wasser, Alkohol, Aceton und Aethylacetat löslich, löst sie sich sehr schwer in Chloroform und Benzol, leichter in homologen aromatischen Kohlenwasserstoffen. Mit Resorcin erhitzt, giebt sie eine gelbe Schmelze, welche im alkalischen Wasser gelöst, eine intensive gelb-grüne Fluorescenz zeigt.

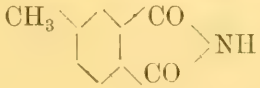
Der trockenen Destillation unterworfen, übergeht sie in

a-Methyl-o-phtalanhydrid: 

welches bei 92°C schmilzt. Es ist in organischen Solventien leicht löslich. Krystallisiert in Nadeln oder undeutlichen Kryställchen. Zeigt gleichfals als die freie Säure, die schöne Fluoresceinreaction.

Durch sein ganzes Verhalten zu verschiedenen Agentien entspricht es durchaus dem Phtalsäureanhydride.

Beim Zusammenschmelzen von zwei Molekülen a-Methyl-o-pthalsäureanhydrid mit einem Molekül Harnstoff entsteht

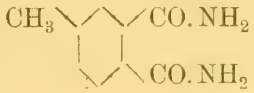
a-Methylpthalimid: 

durch die Reaction:

$$2\ CH_3.\ C_6H_3\left\langle\begin{matrix}CO\\CO\end{matrix}\right\rangle O + CO\left\langle\begin{matrix}NH_2\\NH_2\end{matrix}\right. =$$

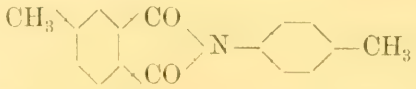
$$CO_2 + H_2O + 2\ CH_3.\ C_6H_3\left\langle\begin{matrix}CO\\CO\end{matrix}\right\rangle NH.$$

Aus Alkohol, in welchem es leicht löslich ist, krystallisiert es in kurzen Nadeln von 196°C Schmp. Löslich im siedenden Wasser, Benzol und alkalischen Laugen, unlöslich in Mineralsäuren.

a-Methylphtaldiamid: 

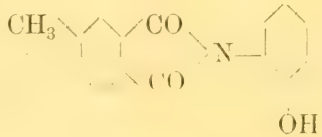
entsteht aus dem Vorhergehenden durch die Einwirkung von starkem Ammoniak, bei gewöhnlicher Temperatur. Es schmilzt bei 188°C, indem es dabei Ammoniak verliert und sich wieder in a-Methylpthalimid umwandelt.

p-Tolyl-a-methylphtalimid



wird durch Zusammenschmelzen und nachherige trockene Destillation von p-Toluidin und a-Methylpthalsäure erhalten. Schm. 180° C. Sehr leicht in Chloroform, Benzol und Aethylacetat, viel schwieriger in Aceton und siedendem Alkohol löslich.

a-Methyloxyphtalanil



entsteht beim Zusammenschmelzen von o-Amidophenol und a-Methylphtalanhydrid. Es krystallisiert aus Alkohol in dünnen, sechseckigen, verlängerten Plättchen, welche bei 205° C schmelzen. In organischen Lösungsmitteln ist es löslich. In Natriumcarbonat gelöst unterliegt es der Umwandlung in

a-Methyloxyphtalanilsäure

$$CH_3.C_6H_3 \begin{cases} CO.OH \\ CO.NH.C_6H_4OH \end{cases}$$

welche aus der Auflösung des Natriumsalzes mittelst Salzsäure ausgeschieden werden kann. Diese neue Verbindung krystallisiert in dünnen Nadeln von 200° C Schm. Der Destillation in kleinen Quantitäten unterworfen, übergeht sie, unter Austritt von Wasser, in a-Methyloxyphtalanil.

Aus der Zusammenstellung aller dieser a-Methylphtalsäurederivate mit den entsprechenden Phtalsäurederivaten ergiebt sich, dass sie, trotzdem sie mehr Kohlenstoff enthalten, dennoch sämmtlich einen niedrigeren Schmelzpunkt besitzen.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

3 Grudnia 1891.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 30 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II—XIV (5 planches vol. I épuisé). — 33 fl. 50 kr.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XXV (37 pl.) — 55 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (81 planches, 115 gravures dans le texte). — 20 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 7·50 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 16 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 16-o, 15 livr. — 6 fl. 70 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 60 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 5 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 3 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 15 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 2 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 73 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374 — 1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne).* in 8-vo, 1874. — 1 fl. 20 kr. Walewski A., »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *(L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski),* in 8-vo, 1874. — 3 fl. Straszewski M., »Jan Śniadecki.« *(J. Ś., étude littéraire),* in 8-vo, 1874 — 3 fl. Wisłocki W., Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. Sadowski J. N., »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Monuments préhistoriques),* in 4-to, 1877 (6 planches) — 60 kr. Zakrzewski V., »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois),* in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. Zarański S., »Geograficzne imiona słowiańskie« *(Dictionnaire géographique des pays slaves),* in 8-vo, 1878. — 2 fl. Stronczyński K., »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige),* in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. Żebrawski T., »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. Morawski K., »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., étude littéraire),* 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 2 fl. Krasiński S. A., »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise),* in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 5 fl. Ossowski G., »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.«* Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 8 fl. Malinowski L., »Modlitwy Wacława.« *(Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonaise),* in 8-vo, 1887. — 1 fl. Semkowicz A., »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz),* in 8-vo, 1887. — 5 fl. Estreicher K., »Bibliografija polska,« 8-vo, 1872—1888, 11 volumes. — 110 fl. Kolberg O., »Lud, jego zwyczaje« etc. *(Recherches ethnographiques sur la Pologne),* in 8-vo, 1873—1888, 19 volumes (V — XXII). — 59 fl. Ossowski G., »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanówka),* in 4-to, 1888 (6 planches, 15 gravures). — 5 fl. Piekosiński F., »O dynastyczném szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise),* in 8-vo, 1889. — 4 fl. Czerny F., »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale),* in 8-vo, 1889. — 3 fl. Pawlicki S., »Historyja filozofii greckiej.« *(Histoire de la philosophie grecque),* t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires),* in 4-to, 16 volumes (II—XVII, 151 planches, vol. I épuisé). — 80 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux),* in 8-vo, 21 volumes (152 planches). — 65 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie),* in 8-vo, 21 volumes (III. IV—XXV 40 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 90 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie),* in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie),* in 8-vo, 13 vol. II—XIV (83 pl., vol. I épuisé). — 46 fl. 50 kr.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais),* in 8-vo, 1882. — 8 fl. Żebrawski T., »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« *(Terminologie de l'architecture),* in 8-vo, 1883. — 2 fl. Franke J. N., »Jan Brożek.« *(J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle),* in 8-vo, 1884. — 2 fl. Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Methodes pour déterminer le cours des corps célestes),* in 8-vo, 1889. — 5 fl. Mars A., »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice),* 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie),* in 16-o, 1874—1889 16 vol. (1873 épuisé) — 9 fl. 60 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888),* 8-vo, 1889. — 2 fl.

FEB 5 1892

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

12,229.

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891.

DÉCEMBRE.

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1891.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 8 fr.
Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

FEB 5 1892

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

N° 10. Décembre. 1891.

Sommaire: Séances du 9, 14, 21 décembre 1891. — Résumés: 64. Orichoviana. Opera inedita et epistulae Stanislai Orzechowski ed. J. Korzeniowski. — 65. C. Morawski. André Patricius Nidecki. Sa vie et ses oeuvres. — 66. Comptes rendus de la Commission de linguistique. 4e vol.— 67. L. Sternbach. Sur la vie et les oeuvres de Théocrite — 68. S. Smolka. Sur la genèse de la constitution du 3 mai 1791. — 69. V. Czermak. Rapport sur les travaux de la mission de Rome en 1890/91. — 70. A. Lewicki. Rapport sur les recherches dans les archives de Dresde, de Danzig et de Koenigsberg. — 71. N. Cybulski et A. Beck. Recherches sur les phénomènes électriques dans la couche corticale du cerveau des singes et des chiens. — 72. M. Raciborski. Recherches sur la flore rhétique en Pologne.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 9 décembre 1891

Présidence de M. C. Morawski

Le Secrétaire présente les dernières publications de la Classe:

Orichoviana. Opera inedita et epistulae Stanislai Orzechowski. 1543—1566. Vol. I, ed. Dr. Joseph Korzeniowski, 8°, XXVIII, 740 p.[1])

C. Morawski. „Andrzej Patrycy Nidecki. Jego życie i dzieła" (*André Patricius Nidecki. Sa vie et ses oeuvres*), 8°, X, 402 p.[2])

„Sprawozdania Komisyi językowej" (*Comptes-rendus de la Commission de linguistique*), IVe vol., 8°, 384 p.[3])

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 323. 2) ib. p. 337. 3) ib. p. 344.

M. Leon Sternbach donne lecture de son mémoire sur la vie et les oeuvres de Théocrite.[1])

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 14 décembre 1891

Présidence de M. F. Zoll

M. Charles Potkański donne lecture de son mémoire sur la méthode des études sociologiques.

M. Stanislas Smolka fait une communication sur la genèse de la Constitution du 3 mai 1791.[2])

Le Secrétaire rend compte des travaux des Commissions.

La Commission juridique a procédé, dans la séance du 26 novembre, au renouvellement de son bureau. M. F. Zoll a été réélu président, M. Kasparek, vice-président et M. B. Ulanowski, secrétaire de la Commission.

Dans la même séance, il a été décidé de publier un recueil intitulé: „Archiwum komisyi prawniczej" *(Archives de la Commission juridique)* destiné à conserver les monuments juridiques de moindre étendue. M. M. Piekosiński et Ulanowski ont été chargés de le rédiger.

M. Ulanowski a ensuite rendu compte des travaux entrepris pour la préparation d'une édition complète des monuments du droit polonais écrit et coutumier jusqu'à la fin du XVe siècle. Cette publication contiendra aussi des documents pour servir à l'histoire du droit germanique et canonique en vigueur en Pologne.

M. M. Abraham et Blumenstok sont priés de s'occuper de cet ouvrage; M. Ulanowski en dirige les recherches préparatoires.

La commission a pris en considération un exposé présenté par M. Ulanowski au sujet de la systématisation des publications futures de la Commission. Elle a reconnu la nécessité d'une édition critique des constitutions des diètes et d'un recueil des édits royaux. Elle a résolu de faire commencer sans retard les études préparatoires pour l'édition des

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 318. 2) ib. p. 350.

constitutions des diètes, depuis Sigismond I jusqu'à la fin du règne de Sigismond III, et a confié ce travail à M. Oswald Balzer.

Enfin M. Ulanowski a rendu compte des recherches opérées dans les archives et des études de manuscrits auxquelles il s'est livré pendant les mois de juin, octobre et novembre. Il a fouillé successivement, à Léopol, les bibliothèques Ossoliński. Pawlikowski, Baworowski, à Posen la bibliothèque Raczyński, celles de la Société des amis de la science (Towarzystwo Przyjaciół Nauk) et du séminaire, les archives et la bibliothèque du chapitre, a Gnesen, la bibliothèque et les archives du séminaire, la bibliothèque et les archives du chapitre, à Kórnik, la bibliothèque de M. le comte L. Zamoyski, à Breslau, celle de l'Université, enfin la bibliothèque royale de Berlin. Dans toutes ces collections, il a examiné les manuscrits contenant des documents et textes juridiques et a été assez heureux pour obtenir que ces manuscrits fussent communiqués pour un certain temps à la Commision. M. Ulanowski a exprimé ses plus chaleureux remerciments aux personnes dont le grand zèle et les lumières ont su alléger sa tâche et spécialement, aux membres du Clergé de Posen et de Gnesen, à M. Celichowski de Kornik, à M. Kętrzyński dont les précieuses indications ont facilité singulièrement ses recherches dans la bibliothèque de M. le comte V. Baworowski et dans celle de Breslau.

La Commision historique a choisi, dans la séance du 27 novembre, M. F. Piekosiński comme président, pour l'année 1892.

Dans la même séance, M. S. Smolka a tracé le plan des travaux à exécuter dans les archives du Vatican, pendant l'année 1891—92. M. M. Louis Boratyński et Thadée Sternal en sont chargés. M. V. Czermak à ensuite rendu compte de ses recherches dans les archives du Vatican, pendant l'année 1890—91. Enfin M. A. Lewicki a lu un rapport sur son excursion aux archives de Dresde, Danzig et Koenigsberg.

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 20 décembre 1891

Présidence de M. E. Janczewski

Le secrétaire présente le compte-rendu de la séance de la Comission d'anthropologie qui a eu lieu le 26 novembre 1891.

Dans cette séance on a élu à la place de feu M. Kopernicki MM. G. Ossowski et R. Zawiliński comme secrétaires de la Commission. M. G. Ossowski a ensuite exposé les résultats des fouilles qu'il a entreprises en 1891 dans la caverne de Werteba à Bilcz Złoty.

MM. F. Kreutz et J. Rostafiński présentent le mémoire de M. Raciborski: *Recherches sur la flore rhétique en Pologne.* [1])

M. N. Cybulski en son nom et au nom de M. Beck présente une communication *sur les phénomènes électriques dans la couche corticale des singes et des chiens.* [2])

La classe se forme ensuite en comité secret et vote l'impression des mémoires présentés.

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 375. 2) ibid. p. 369.

Résumés

64. — J. Korzeniowski. **Orichoviana.** Opera inedita et epistulae Stanislai Orzechowski. 1543—1566. Vol. 1. Cracoviae, 1891. In 8° XXVIII et 740 p.

Stanislas Orzechowski est un des meilleurs écrivains politiques dont s'honore la littérature polonaise. Ses nombreux ouvrages, écrits en latin ou en polonais, lui assignent une place distinguée parmi ces hommes de lettres qui, au 16e siècle, exercèrent une si grande influence sur l'opinion publique, en Pologne. Avec André Frycz Modrzewski, il est le plus important de ces théoriciens politiques. Son système basé sur la théocratie, erroné et entaché d'extravagances en maint endroit, lui survécut et triompha même en partie, lorsque, après sa mort, la réaction catholique vainquit et abolit le modérantisme religieux si largement étendu au 16e siècle et dont le plus éminent partisan avait été Frycz Modrzewski. Ce n'est pas seulement comme écrivain fécond et varié qu' Orzechowski mérite d'être connu: son nom et sa vie appartiennent à l'histoire de Pologne. Il occupe en effet une place marquante dans l'histoire de l'Eglise et dans celle du mouvement réformiste dans son pays; c'est un type caractéristique, tranché, de combattant mêlé à toutes les luttes intestines de son époque.

La vie et les oeuvres d'Orzechowski ont donné lieu à un grand nombre d'études et de travaux parmi lesquels nous devons signaler l'ouvrage de François Bohomolec, Jésuite et auteur dramatique du 18e siècle, celui de Francescantonio Zaccaria, jurisconsulte italien et historien ecclésiastique de valeur, celui du comte Joseph Maximilien Ossoliński, célèbre et savant fondateur de l'Institut National de Léopol, l'élégant et remarquable travail de l'historien polonais Louis Kubala, et enfin l'oeuvre la plus étendue qui ait été publiée sur nos écrivains politiques, celle de M. le comte Stanislas Tarnowski. Néanmoins, malgré qu'on se soit occupé d'Orzechowski à tant de reprises et avec tant de zèle, sa biographie, ses actions, son influence sur la Pologne de son temps sont loin de nous être parfaitement connues. Le Jésuite Bohomolec avait trop peu consulté les sources, et ses recherches avaient été trop superficielles. Zaccaria s'est surtout occupé de la question du mariage d'Orzechowski par rapport au droit canon. Le consciencieux travail d'Ossolinski est le premier recueil sérieux de documents sur la vie d'Orzechowski et sur ses oeuvres; mais il est composé exclusivement au point de vue bibliographique. Kubala, dans son étude si brillante et si délicate, n'examine „le Tribun de la Petite Pologne" que d'un seul côté. Quant à M. le comte Tarnowski, il n'a considéré dans Orzechowski que l'écrivain politique.

Orzechowski ne brilla pas seulement comme littérateur, mais encore comme historien de son temps (Annales 1548—1553), comme orateur sachant entraîner les foules, comme théologien, ou plutôt sophiste-rhéteur capable de parler de tout avec la même puissance et la même habileté, la même éloquence et la même audace. Cet étrange personnage fit de sa vie privée une affaire publique, et apporta tous ses soins à étendre cette publicité. C'est une figure exceptionnelle dans la société polonaise du 16e siècle, c'est, s'il est permis de s'exprimer ainsi, le publiciste avancé du parti catholique. Il présente quelque analogie avec le célèbre réformateur-publiciste Pierre Paul Vergerio. C'est en effet pour l'Eglise catholique

qu' Orzechowski a combattu avec le plus d'ardeur ; c'est pour elle, pour la défense de ses droits, de ses priviléges, de ses principes, qu'il a toujours été sur la brèche. Il ne faisait qu'une seule exception: le célibat ecclésiastique. Dès le début de sa carrière littéraire, il le réprouve, il l'attaque dans ses écrits. Il n'est donc pas étonnant que, quoique ordonné prêtre, il se soit marié: Luther, Jean Łaski, Krowicki, Lutomirski, beaucoup d'autres, presque tous les réformateurs du 16e siècle ont commencé par le mariage; ce qui est tout-à-fait extraordinaire c'est que, prêtre marié, excommunié par l'Eglise, il n'ait pas rompu avec elle, mais au contraire, ait été en toute occasion un de ses plus vaillants champions dans les combats contre les Réformés. Il est vrai que d'un autre côté il défendit aussi énergiquement sa femme contre l'Eglise. Le présent volume jette un jour nouveau, ou plutôt donne de précieux renseignements sur la vie et les oeuvres d'Orzechowski. Il contient, outre sa correspondance, quelques-uns de ses ouvrages inédits.

Dans une préface d'une vingtaine de pages, l'éditeur nous donne à grands traits une biographie d'Orzechowski appuyée, soit sur l'autobiographie même de l'écrivain, soit sur des documents offficiels. Orzechowski naquit le 11 novembre 1513, à Przemyśl, d'une riche famille de gentilshommes. Il commença ses études dans sa ville natale, puis les continua à Cracovie, à Vienne, à Leipzig, à Wittenberg où, comme il le raconte lui-même, il fut l'élève de Martin Luther et de Philippe Mélanchton. Il se rendit ensuite en Italie où il suivit, à l'université de Padoue, les leçons de Lazare Bonamico et d'Antonio Pariseo, à Venise, celles d'Egnazio, et enfin, à Bologne, celles de Romolo Amaseo et de Louis Boccadiferro. Quelques années après, on le retrouve à Rome, à la cour du cardinal Jérome Ghinucci, auquel il avait été reccommandé par le cardinal Contarini. Il eut comme condisciples, en Italie, le cardinal Alexandre Farnèse et le célèbre historien polonais, Martin Kromer. Revenu et définitivement établi en Pologne vers 1542 „gratiis Romanis et expectationibus onustus", c'est

seulement en 1543 qu'il fut ordonné prêtre, et cela presque malgré lui „ac modo non vinctus", par l'archevêque de Léopol. A l'époque de son ordination il avait depuis longtemps déjà de hautes dignités ecclésiastiques.

Il eut des discussions retentissantes et nombreuses avec son évêque, tantôt sur le célibat, tantôt sur le second baptême des Ruthènes orthodoxes admis dans l'Eglise catholique; enfin, après l'avoir annoncé en plein synode, il épousa Madeleine Chełmska, fille d'un riche gentilhomme du territoire de Cracovie: il avait préalablement renoncé à tous ses bénéfices et prébendes. Dès ce moment Orzechowski se jette tout entier dans la lutte qui devait remplir son existence, lutte passionnée, inflexible pour la défense de sa femme et surtout pour l'abolition des prohibitions empêchant le clergé de contracter des mariages légitimes. Il s'adresse à tout le monde, il tache de gagner tout le monde à sa cause: la noblesse, que sa parole enflammée soulève et persuade dans les diétines et les diètes générales du Royaume de Pologne, ainsi que dans les synodes provinciaux, les évêques, l'Université, les nonces du Pape, Louis Lippomano, évêque de Vérone, Berard Bongiovanni, évêque de Camerino, Jean François Commendone, célèbre légat et cardinal auquel il dédia son autobiographie, les papes Jules III, Pie IV, enfin le roi de Pologne, Sigismond-Auguste, à qui il adresse sans relâche des appels violents, des suppliques pressantes. L'Eglise resta sourde à ce déchaînement d'éloquence. Mais Orzechowski ne s'en tint pas à ces questions; simultanément il écrivait avec une pureté de langage et de style aussi remarquable que la virulence des expressions „le traité sur les relations de l'Eglise Romaine avec les églises d'Orient, il entamait avec les protestants des controverses irritées et conduisait une polémique injurieuse contre le modéré Fryez Modrzewski, contre Luther, contre François Stancar, célèbre réformateur de Mantoue, enfin contre les Antitrinitaires polonais et les diverses nuances de cette secte. Faible théologien, ergoteur, il ne combattait pas avec des arguments théologiques, quoique ses écrits soient saturés de citations d'auteurs sacrés, mais il préférait puiser ses dé-

monstrations dans le recueil de lois civiles, s'efforçant surtout de prouver le danger des sectes au point de vue politique. Aussi appartient-il bien moins à la littérature religieuse qu'à la littérature politique; on peut le citer dans la première, mais c'est dans la seconde qu'il faut le classer, c'est elle qui lui a donné le renom littéraire dont il jouit.

Les oeuvres d'Orzechowski sont fort nombreuses et ont été très souvent rééditées séparément; néanmoins on n'en a jamais publié la collection complète. Cette négligence est fort regrettable, car elle nous a fait perdre des ouvrages de valeur qui méritaient d'être conservés. L'éditeur de ce volume a, dans la préface, dressé le catalogue de l'oeuvre d'Orzechowski, s'appuyant non seulement sur ses livres publiés et sur les *inedita* connus, mais aussi sur les citations de ses propres ouvrages dont notre auteur est assez prodigue, et sur les ment ions qu'en font d'autres écrivains. Ce catalogue contient le nombre imposant de 66 titres; il est vrai que quelques attributions ont douteuses. En somme, il existe 40 ouvrages d'Orzechowski connus et publiés, en y comprenant ceux que l'on livre au public dans le présent volume; il y en a 3 en manuscrits qui n'ont pas encore été imprimés; les 23 autres sont des ouvrages qui ne peuvent avec certitude lui être attribués, ou qui sont inconnus. La correspondance originale d'Orzechowski ne nous est malheureusement pas parvenue. Nous ne possédons de lui qu'une seule lettre en original, et très probablement elle n'est pas de sa propre main. Elle était pourtant énorme, cette correspondance, et d'un genre éminemment étrange. Orzechowski, très vaniteux, très amoureux de renommée, de „réclame“ n'a peut-être pas écrit une seule lettre intime: il apportait tous ses efforts à ce que ses lettres, même celles qui eussent pu ou dû demeurer secrètes, fussent répandues à profusion, divulguées à tous. Il en conservait toujours des copies et les communiquait à ses amis et confidents. Presque dans tous ses écrits, il rappelle ses ouvrages antérieurs, y renvoie, en recommande la lecture. Aussi chez lui une simple épître privée a-t-elle ordinairement le caractère d'un manifeste, d'une

dissertation, d'un plaidoyer, et cela d'autant plus qu'elle est écrite dans un style irréprochable, poli, excessivement travaillé. C'est pour cela qu'on a pu dans un même volume faire figurer cette correspondance à côté d'autres travaux littéraires. Cependant le sort de ces compositions si soignées pour lesquelles l'auteur désirait un si grand éclat, une si vaste notoriété, a été vraiment extraordinaire: elles eussent probablement péri à tout jamais sans le zèle actif d'un érudit, à qui l'histoire de Pologne est redevable de la conservation de tant de matériaux de premier ordre: Stanislas Górski, chanoine de Cracovie et de Płock. Ce modeste savant, qui nous a laissé la collection célèbre des „Acta Tomiciana" ou actes de la Chancellerie royale de 1507 à 1548, le recueil des lettres de l'évêque de Cracovie, Pierre Tomicki, les oeuvres d'André Krzycki et quantité d'autres sources d'un prix inestimable pour l'histoire littéraire et politique de la Pologne, rassembla en deux gros volumes les oeuvres et la correspondance de Stanislas Orzechowski. Ces manuscrits, (l'un est au Musée Czartoryski à Cracovie. Mss. N° 2117; l'autre, dans la bibliothèque de M. le comte Branicki, à Sucha, en Galicie, Mss. N° 6) contiennent à peu près les mêmes pièces. Ils se complètent cependant l'un l'autre, dans certains détails. Pour la présente édition, M. Korzeniowski à mis à profit, non seulement les imprimés du 16e siècle renfermant des lettres d'Orzechowski, mais encore les manuscrits du Musée Czartoryski (Mss. N° 3585. 3727), ceux de la bibliothèque de l'Université de Cracovie (Mss. Nos 59. 226), ceux de l'Institut National Ossolinski à Léopol (N° 653), ceux de la bibliothèque impériale publique à Pétersbourg (Лат. F. XV. 16 et Разнояз. F. IV. 138), la collection d'autographes de la bibliothèque royale de Berlin, et, enfin, un manuscrit des archives du Chapître de Cracovie.

Notre volume contient 110 opuscules ou lettres.

Parmi les plus importants travaux publiés ici pour la première fois, d'après les manuscrits, on doit signaler les suivants:

N° 1. *Respublica Polona proceribus Polonis in conventu generali*, 1543. C'est la première brochure politique de l'auteur qui avait alors trente ans: elle a trait à la diète alors rassemblée à Cracovie. Après un long avant-propos dans lequel l'auteur personnifie la République de Pologne parlant aux sénateurs de l'amour de la patrie, et les invitant à vaquer avec sollicitude à leurs propres affaires dans l'intérêt des affaires publiques, le livre contient dix chapitres concernant les points défectueux de l'administration intérieure de l'Etat. Il y parle de la vente des charges, du danger des diètes fréquentes, des levées en masses (pospolite ruszenie) réitérées ou inutiles, faites au moment où l'on n'avait point d'ennemis, de l'injuste répartition des impôts écrasant les pauvres paysans, des défauts de la législation et de la constitution des tribunaux, de la manière vicieuse de rendre les arrêts, enfin, — et il est ici un des premiers antisémites de son temps, — de la tolérance accordée aux Juifs.

N° 13. *Apologia*, 1547. Dans cet ouvrage dédié au comte André de Górka, castellan de Posen, un des hommes les plus remarquables de cette époque, Orzechowski réfute les calomnies lancées contre lui au sujet d'un petit livre qu'il avait écrit contre le célibat, sous la forme d'un discours adressé au concile de Trente.

N°s 25—26. *Oratio ad equites Maioris Poloniae contra matrimonium secundum Sigismundi Augusti regis*, et „*De secundo coniugio serenissimi regis Poloniae Sigismundi Augusti ad equites Polonos oratio secunda.*“ Comme on le sait, le roi Sigismond Auguste, après la mort de sa première femme, Elisabeth d'Autriche, contracta secrètement un second mariage avec Barbe Radziwiłł, veuve du palatin de Troki, Stanislas Gasztold, et fille de Georges Radziwiłł. Cette mésalliance clandestine du souverain provoqua dans le pays un vif mécontentement qu'activèrent encore les menées de la reine-mère, Bone Sforza, et des magnats ses partisans, entre autres du puissant palatin de Cracovie, Pierre Kmita. C'est dans la Grande Pologne que se manifesta plus particulièrement cette opposition à l'union

du roi avec une Lithuanienne. C'est aussi dans cette contrée que parurent le plus de pamphlets tournant en dérision ce mariage, et c'est pour ce motif qu' Orzechowski, client de Kmita, adressa sa philippique enflammée à la noblesse de la Grande Pologne. Dans cette diatribe, il s'exprime avec une violence inouïe contre le roi et Barbe Radziwiłł. Avec une insolence féroce il couvre de boue cette princesse et sa famille; il menace même en finissant de renverser le souverain du trône où l'on appellera Maximilien d'Autriche. C'est un des libelles les plus outrés de cette plume envenimée et servile. Le second discours est encore peut-être plus furieux et plus puissant que le premier; il appelle à la révolte la noblesse polonaise et signale un détail jusqu'ici complètement ignoré: cette alliance, d'après notre écrivain était incestueuse. La jeune et belle reine était, selon cette opinion, la fille naturelle du roi Sigismond I, père de Sigismond-Auguste. Ces deux discours sont des documents de premier ordre sur l'état des esprits en Pologne, au 16e siècle. Leur latinité merveilleuse rappelle les harangues de Cicéron contre Catilina.

N° 29. *Ad Nicolaum Brudzowium Tractatus rationem universalis Ecclesiae ac Sedis Romanae continens.* 1549. Ce traité, complètement oublié jusqu'à nos jours, est un des plus curieux ouvrages religieux d'Orzechowski; il y établit la primauté du pape, et y parle des rapports avec les églises d'Orient. Orzechowski, né sur les confins où se touchent les deux grandes branches slaves, les races Polonaise et Ruthène, d'un père polonais et d'une mère fille d'un prêtre grec, se plaisait souvent à se dire *„gente Ruthenus, natione Polonus“* et, quoiqu'il appartînt à l'Eglise romaine dans laquelle il était même prêtre — prêtre peu soumis à ses supérieurs, il faut l'avouer, — fort souvent, avant et après son mariage, il éleva la voix dans la question des rapports réciproques entre les églises d'Orient et d'Occident. Il comprenait sous le nom d'Eglise catholique, *Ecclesia catholica*, ἐκκλησία καθολική, quatre grandes divisions, c'est-à-dire: les patriarchats de Rome, de Constantinople, d'Antioche et d'Alexandrie. Il reconnaisait au chef de celui de Rome, au succes-

seur de Saint Pierre, la suprématie sur l'Eglise entière, mais il déniait cette suprématie à l'Eglise romaine.

N° 31. *Oratio pro Valentino plebano in Krczonow.* 1549. C'est un des rares écrits en polonais de notre recueil. Valentin, curé du petit village de Krczonów, dans le diocèse de Cracovie, fut un des premiers prêtres mariés; traduit devant le tribunal de l'évêque Samuel Maciejowski, il fut, malgré la brillante plaidoirie d'Orzechowski, condamné à la détention et enfermé dans le château de Lipowiec.

N° 37. *Epistula Stanislai Orichovii de coelibatu ad Petrum Kmitam.* 1547(?). Cet opuscule est un de ceux qu'Orzechowski a dirigés contre le célibat. Il faut ranger dans la même catégorie le N° 38: *Appellatio Stanislai Orichovii*, 1549, contre la sentence de l'évêque de Przemyśl. On y trouve une foule de détails sur la personne de l'auteur. Le N° 71 appartient encore au même groupe; c'est, sous la forme d'une lettre à l'Université de Cracovie, une défense contre les jugements rendus par les évêques polonais dans la cause d'Orzechowski, et un plaidoyer contre le célibat.

N° 87. *Conclusiones in hereticos pro salute patriae.* Cet ouvrage extrêmement rare fut primitivement écrit en latin, puis traduit en polonais. C'est une lettre au prince Nicolas Radziwiłł, palatin de Wilna, à laquelle sont ajoutées 23 conclusions contre les sectaires et surtout contre Stankar, Lismanin, Statorius, Krowicki, Blandrata et plusieurs autres. Dans ce traité Orzechowski développe l'idée qu'il a trop souvent répétée que les novateurs sont des perturbateurs de la paix des états, qu'il faut les traîter comme des criminels politiques.

N° 93. *Stanislao Hosio S. R. E. Cardinali.* 1563. Le célèbre cardinal Hosius, évêque de Varmie, fut un des présidents du concile de Trente. Orzechowski lui écrit, en mai 1563, une lettre fort longue, dans laquelle il rend compte de la polémique qui s'était élevée entre lui et André Fryez Modrzewski, au sujet du concile de Trente dont ce dernier contestait la légalité. Néanmoins il ne craint pas d'exposer à Hosius toute l'irritation que le concile a fait naître dans les pays d'Orient,

dont le clergé schismatique était froissé de n'avoir pas été appelé à y prendre part. Hosius répondit à Orzechowski par le traité „*De loco et authoritate Romani pontificis in Ecclesia Christi et conciliis*“ (publié en 1567). A son tour Orzechowski répliqua par un mémoire fort étendu et fort intéressant mais dont, malheureusement, nous n'avons que des fragments, dans lequel il agite encore une fois la question des rapports entre les églises d'Orient et d'Occident. Il faut considérer Orzechowski comme un précurseur de l'union religieuse de Brześć (1595).

N° 94. *Ad ..... Joannem Przerembium ..... Stanislai Orechovii pro confirmatione absolutionis suae ab ecclesiastica censura supplicatio.* 1563. Cette épître est fort différente de ton de la célèbre et orgueilleuse supplique au pape Jules III. (Bâle, 1551). Orzechowski l'écrivit dans la conviction que la suspension momentanée de la censure canonique prononcée contre lui, en 1552, était équivalente à une permission spéciale d'enfreindre la règle du célibat. Elle appartient à la classe des écrits où notre écrivain, plaidant „pro domo sua,“ préconise le mariage des prêtres.

N° 96. *Vita Stanislai Orichovii, ad Joannem Franciscum Commendonum.* 1564. Cette autobiographie, la seule qu'un écrivain polonais du 16e siècle nous ait laissée, avait été consultée par Bohomolec. Publiée pour la première fois, elle est d'une lecture des plus attachantes. Commendone, comme on le sait, avait parcouru en 1563 et en 1564 le territoire de la Pologne en tous sens; il en avait même visité les provinces les plus éloignées, poursuivant sa route jusqu'en Podolie. Au cours de ce voyage, pendant un séjour chez le comte Jean Christophe Tarnowski, il rencontra Orzechowski qui lui soumit son affaire et le pria de l'appuyer pour une solution définitive. A la demande de Commendone, Orzechowski composa un mémoire dans lequel il fait le récit de ses premières années, de son éducation, de ses études en Allemagne et en Italie, de son retour au pays, de son ordination forcée, de son mariage, de son existence depuis cet évènement, de ses occupations et de ses travaux littéraires.

N 101. *Oratio in conventu particulari Visnensi.* 1566. Ce discours, un des moins connus parmi les travaux politiques d'Orzechowski, fut composé à l'occasion du départ projeté de la reine Catherine d'Autriche, troisième femme de Sigismond Auguste, et du divorce du roi. Le Saint-Siège s'opposait à ce divorce, et la noblesse de la Grande Pologne, docile aux intrigues de l'archevêque Uchański et de l'habile diplomate, envoyé d'Autriche, Dudycz, ne voulait à aucun prix consentir à l'éloignement de la princesse. Le grand historien polonais, Joseph Szujski, a tracé un tableau remarquable des agitations de cette période et a parlé de ce discours.

N° 102. *Apologia pro Quincunce.* 1566. Cet écrit politique d'Orzechowski, vraisemblablement le dernier qui soit sorti de sa plume, nous a été conservé dans un manuscrit du 17e siècle dont le texte fourmille d'incorrections. C'est un plaidoyer pour les opinions politiques avancées par Orzechowski d'abord, dans son fameux traité „Quincunx" où, sous la forme du dialogue, il expose sa pensée sur ce qu'il appelle „l'exécution des lois", et sur son système théocratique, puis, dans le discours, mentionné plus haut, qu'il prononça à Wisznia. Ces deux ouvrages, le „Quincunx" et le discours, firent à Orzechowski beaucoup d'ennemis; on fut surtout indigné de ce chapitre du „Quincunx" où, cherchant à établir la différence qui existe entre la puissance royale, limitée par la loi et les diètes, comme l'était celle du roi de Pologne, et la tyrannie despotique, il cite comme exemple de cette tyrannie, — et cela fort maladroitement, — la voisine et la soeur de la République, la Lithuanie, qu'une simple union personnelle liait à cette époque à la Pologne. Dans son aveugle animosité, Orzechowski fait des Lithuaniens un peuple de vils esclaves et outrage toute leur nation. Cette exagération injuste et injustifiable, à laquelle d'ailleurs Orzechowski n'était que trop enclin, lui attira de cruelles représailles. M. Joseph Korzeniowski a déjà publié dans la „Bibliothèque des écrivains polonais" (11e livraison) un des livres contemporains suscités par cette satire [1]).

[1]) Bulletin 1891, p. 5.

Ce fut la dernière bataille livrée par Orzechowski. Accablé par les rigueurs du sort, par une suite ininterrompue de luttes improductives et de récriminations stériles, en proie aux remords et aux soucis, victime de mille embarras, il n'avait plus la force ni la volonté de supporter le fardeau de la vie. Sa fidèle compagne, cause immédiate de ses malheurs, de son existence brisée, sa femme ou sa concubine (on la considérait comme telle dans leurs dernières années), s'éteignit au mois d'avril, 1566. Orzechowski, rassuré sur l'avenir de ses enfants qu'il avait confiés à sa famille, ne tarda pas à la suivre: il mourut au mois de novembre de la même année, abattu par la maladie et le chagrin. Il fut probablement enseveli à Przemyśl, mais on ignore la place exacte de son tombeau. Il ne nous reste aucun portrait de lui; à peine connaissons-nous son écriture. Cet homme promettait, à ses débuts, beaucoup plus qu'il n'a tenu; sa fin n'a pas répondu à ses commencements.

Nous n'avons qu'une partie de la correspondance d'Orzechowski. L'éditeur a rassemblé dans ce volume 91 lettres, pour la plupart de notre auteur. Il y en a une fort petite quantité provenant de ses correspondants, et elles sont essentiellement littéraires. Parmi les personnages qui les ont écrites nous citerons: les rois de Pologne Sigismond I et Sigismond Auguste, le pape Jules III, l'empereur Ferdinand I, les cardinaux Alexandre Farnèse, Stanislas Hosius, évêque de Varmie, le célèbre diplomate pontifical, cardinal Commendone, Luigi Lippomano, évêque de Vérone, nonce du pape Paul IV, Berardo Bongiovanni, successeur du précédent, nonce de Pie IV, le célèbre et savant diplomate André Dudicz Sbardellati, évêque de Fünfkirchen, dont la correspondance est d'autant plus curieuse que cet habile homme d'état de l'Empire, ce dignitaire de l'Eglise, suivit les traces d'Orzechowski, un an après la mort de ce dernier: il se maria, après s'être toutefois désisté de toutes ses charges ecclésiastiques. Nous y trouvons encore les primats, archevêques de Gnesen, Pierre Gamrat, Jean Przerembski, Jacques Uchański, les évêques de Cracovie, Samuel Maciejowski et André Zebrzydowski, le brillant élève d'Erasme.

Orzechowski entretint aussi un commerce épistolaire avec le comte Jean Tarnowski, castellan de Cracovie, et son fils, Jean Christophe, le puissant palatin de Cracovie, Pierre Kmita, les protecteurs des réformateurs, Nicolas Oleśnicki de Pinczów, Nicolas Stadnicki, de Dubiecko, et le plus grand seigneur de Lithuanie, le prince Nicolas Radziwiłł, palatin de Wilna, soutien des calvinistes. Joignons encore à cette liste l'ami d'Orzechowski, Martin Kromer, plus tard évêque de Varmie, fort estimable historien, le jurisconsulte et poëte Jacques Przyłuski, Paul Ramusio, secrétaire du „Conseil des Dix" de Venise, l'excellent philologue et humaniste André Patrice Nidecki, éditeur de fragments de Ciceron, évêque de Livonie, Jacques Górski, professeur à l'Université de Cracovie, philologue distingué et éditeur de plusieurs travaux d'Orzechowski, les hérétiques fameux Martin Krowicki et François Stancar de Mantoue, l'éminent libraire et imprimeur de Cologne Maternus Cholinus, le savant dominicain Mathieu Zittard, prédicateur de l'empereur Ferrdinand I, etc.

L'éditeur a ajouté en supplément 19 lettres et actes se rapportant étroitement au contenu du volume. On verra entre autres, dans cet appendice, 7 lettres échangées entre Jacques Przyłuski et Martin Krowicki au sujet du mariage de ce dernier, mariage qu'avait conseillé et favorisé de toutes ses forces Orzechowski. Ces lettres sont d'une grande importance et peuvent contribuer à faire connaître la figure caractéristique et jusqu'ici fort superficiellement dessinée de Przyłuski. La seconde série de lettres que reproduit cet appendice se rapporte à la publication du livre d'Orzechowski: „*Chimaera sive de Stancari funesta regno Poloniae secta*". Elle contient 6 lettres de ce célébre réformateur, fondateur de la secte des Ariens polonais.

Le présent recueil est le premier volume des oeuvres inconnues d'Orzechowski; l'éditeur pense qu'un second volume suffira pour terminer cette édition. Il a du reste recueilli nombre de matériaux pour ce second tome. On y trouvera d'abord trois opuscules absolument inédits de notre écrivain; puis, si

par hasard on est assez heureux pour les découvrir, les ouvrages dont la liste suit, et qui ne sont pas même connus en manuscrits:

1543. „Sacerdos" (?) peut-être „De Sacerdote".
1547. „Apologia ad Petrum Kmitam".
1548. „Oratio qua ad studium philosophiae Polonos cohortatur".
1551. „Antibabylon". ou Antybabilon Królestwa Polskiego".
1556. „Ad Aloysium Lipomanum pro vita pudica".
1556. „Repudium Romae".
1560. „De Jesu Christo mediatore".
1562. „Crovicius" (?)
1563. „Retractationum libri".
1566. „Scholium".

A plusieurs reprises Orzechowski mentionne ces ouvrages. En outre, un inconnu, à peu près contemporain d'Orzechowski et son admirateur enthousiaste, a écrit une liste des oeuvres de son auteur favori, dans laquelle nous lisons les titres suivants de livres que nous ne connaissons pas:

„Kronika o wierze chrześciańskiej".
„Summarius o wierze boskiej".
„Libellus de praeparatione episcopali ad mortem".
„Kazanie o Boratyńskim na pogrzebie".
„Listy do panów chrześciańskich po łacinie". (Lettres latines aux princes de la Chrétienté).
„Listy do panów polskich po polsku". (Lettres aux grands seigneurs polonais).
„Commentum in iuramenta ecclesiastica ad senatum".
„Oratio ad equites polonos de mutanda republica". (?)
„Comes korony polskiej". (?)
„Testamentum Stanislai Orichovii Roxolani".

De plus, certains bibliographes attribuent à Orzechowski

„De jure naturae et gentium". (?)
„Vita Sbignei Oleśnicki". (?)

65. — K. Morawski. **Andrzej Patrycy Nidecki.** Jego życie i dzieła. (*Andreas Patricius Nidecki*, sein Leben und seine Werke, von Dr. Kasimir von Morawski, Professor an der Jagellonischen Universität). Krakau 1892, X, 402 SS.

Der bedeutendste Philologe Polens aus dem Zeitalter der Renaissance, der erste Bearbeiter der ciceronischen Fragmente wird in diesem Buche vorgeführt und nach seinen Verdiensten gewürdigt. Der Verfasser benutzte seine gedruckten Werke, hauptsächlich aber die reiche, in verschiedenen Archiven verstreute Correspondenz aus dem sechszehnten Jahrhundert. Die handschriftlichen Schätze der Czartoryskischen Bibliothek in Krakau, das Frauenburger Arhiv und verschiedene Bibliotheken in Warschau und Petersburg boten ihm ein weitschichtiges handschriftliches Material an die Hand. Zur Beleuchtung der letzten Decennien des Jahrhunderts lieferten das Meiste die römischen Archive, vor allem das Vaticanische. Diese Quelle ist dem Verfasser zugänglich geworden durch die überaus reichliche Ausbeute, welche die unter Prof. Smolka's Leitung stehende sog. römische Expedition seit einigen Jahren aus den Archiven Roms gewinnt und in sorgfältigen Copien nach Krakau versendet. Ein unschätzbares Material wurde dadurch den Krakauer Forschern zur Benutzung eröffnet.

Nach einer kurzen Einleitung, welche die ersten Regungen des Humanismus in Polen verfolgt, die Theilnahme der Krakauer Universität an dieser Bewegung im 15. Jahrhundert und im Anfang des sechszehnten schildert, den Ciceronianismus der damaligen Epoche und die Einführung der griechischen Studien darstellt, wendet sich der Verfasser zum ersten Theile seiner Biographie, welche in 12 Abschnitten die Jahre 1522—1572 umfasst. Mit dem letzten Datum fällt der Tod des letzten Jagellonen, Sigismunds August, zusammen.

Andreas Patricius Nidecki erblickte in Oświęcim, dem Grenzstädtchen zwischen Preussisch-Schlesien und dem heutigen Galizien das Licht der Welt. Dieser heutigen Tags ganz ver-

fallene Flecken muss im sechszehnten Jahrhundert eine ansehnliche Stadt gebildet haben und war ein fruchtbarer Boden für gelehrte Männer und literarische Talente. Ausser einigen Professoren ist hier der bedeutende Schriftsteller Lucas Górnicki zur Welt gekommen, welcher zu den strebsamsten Humanisten Polens gehört, die Früchte der italienischen Cultur zum Nutzen seines Vaterlandes mit Eifer verwertet und durch seine Bearbeitung des Cortegiano sich unsterbliche Verdienste um die Verfeinerung der polnischen Sprache erworben hat. Den ersten Unterricht hat Nidecki in den Krakauer Schulen genossen, bald aber verliess er die zünftigen Lehrer, um der damaligen Sitte folgend am Hofe eines Grossen, in der Schule des Lebens, seinem Körper und Geist besseren Unterhalt zu verschaffen. Das Schicksal trieb ihn an die Seite des Andreas Zebrzydowski, welcher damals den Bischofsstuhl von Kujavien innehatte.

Als Bischof nicht bedeutend und sogar öfters in Glauben und Auftreten zweideutig und schwankend, war Zebrzydowski ein desto eifrigerer Förderer der humanistischen Bewegung und gehört zur Plejade der Kirchenfürsten, welche im sechszehnten Jahrhundert so viel zur Ausbreitung der neuen Cultur beigetragen haben. Sie stehen unter dem Einflusse des Erasmus, wie besonders Peter Tomicki, welchen Erasmus mit vielem Lobe gepriesen hat, ziehen an ihre Höfe verschiedene italienische Gelehrten, welche das Studium des römischen Rechts und die Kenntnis des Alterthums im Norden fördern sollten. Auch Zebrzydowski war „Erasmi auditor et discipulus“, wie auf seinem Sarkophage in der Krakauer Kathedrale noch heute zu lesen ist, stand in seiner Jugend in sehr intimen Verhältnissen zu dem grossen Gelehrten in Basel und dieser Verkehr mag seine Bildung gefördert haben, gab ihm aber zugleich einen gewissen Skepticismus, welcher mit seiner kirchlichen Stellung sich schwer vereinigen liess. Nidecki wurde nun sein Secretär und geleitete auch seinen Herrn nach Krakau, als derselbe zum Bischof von Krakau im Jahre 1550 ernannt wurde. Das rührige Leben, welches hier herrschte, die

religiösen Streitigkeiten, welche die ganze Gesellschaft in zwei Lager spalteten, giengen an dem bischöflichen Secretär nicht spurlos vorüber. Wichtiger aber war, dass ihm seines Mäcens Gnade die Möglichkeit verschaffte, nach Italien zu gehen und an den bedeutendsten Herden der Wissenschaft und Cultur seine Bilduug zu vervollständigen und zu erweitern. Nidecki, wie so viele Polen der damaligen Zeit, begab sich nach Padua und verlebte hier zuerst die Jahre 1554—5, um dann, nach einem kurzen Aufenthalte in Polen, seine Studien zu Ende zu führen in den Jahren 1558—9.

Diese in Padua zugebrachten Jahre wurden für Nidecki's weitere Entwickelung entscheidend. Bei seinem ersten Aufenthalt traf er hier eine zahlreiche polnische Colonie an, vor allem den Dichter Johannes Kochanowski; noch wichtiger aber waren die italienischen Bekanntschaften. Einer der Bahnbrecher der modernen Kritik Franz Robertello hielt damals in Padua mit vielem Erfolg Vorträge über das Alterthum; mit dem bedeutenden Ciceronianer Paulus Manutius in Venedig sehen wir bald Nidecki innig befreundet. Während des zweiten Aufenthaltes kam dann die folgenreiche Bekanntschaft mit dem grossen Rechtsgelehrten und Philologen Carl Sigonio in Venedig. Wir hören jetzt schon die beiden Männer im lebhaften wissenschaftlichen Verkehr über verschiedene Ciceronische Stellen eifrig discutieren. Am 21. März 1559 krönte eine feierliche Promotion zum Doctor beider Rechte die bisherigen Studien Nidecki's. Ein Besuch bei Sigonius in Venedig bestärkte ihn auf der Rückkehr in seinen wissenschaftlichen Plänen, manches befand sich bereits in seinem Reisebündel, was im Vaterlande zur Frucht reifen sollte. Bald nach der Rückkehr wurde er zum königlichen Secretär ernannt. Trotz der neuen Beschäftigungen fand er jedoch genug Musse, um seine Studien fortzusetzen. Die geistige Atmosphäre, welche er im Lande vorfand, förderte wesentlich seine Arbeit. Auf dem Throne sass der hochgebildete Sigismund August, der neue Bischof von Krakau, Philipp Padniewski, eröffnete seine Wohnung und seine Bücherschätze einer auserwählten Gesellschaft,

in welcher der Krakauer Domherr Peter Myszkowski, ein Schüler Bonamicos, der fleissige Professor der Universität Jacob Górski, der bedeutendste Dichter der Epoche Johann Kochanowski durch Geist sich auszeichneten. Auch von anderen Leuten kamen dem zurückgekehrten Nidecki erwünschte Anregungen, wie von dem spanischen Rechtsgelehrten Ruiz de Moros, welcher in Polen sich dauernd aufhielt, wie vom jungen Zamoyski, welcher eben damals seine Studien in Padua absolvierte und, durch die dortige Rectorswürde ausgezeichnet, um das Jahr 1565 nach Polen zurückkam, um hier durch seine Bildung und seine Geistesgaben bald Aller Aufmerksamkeit auf sich zu lenken. In Venedig, zuerst 1561, dann 1565 erschienen die von Patricius besorgten Ausgaben der ciceronischen Fragmente. Seine Methode war in vieler Hinsicht vortrefflich, die Arbeit des Carolus Sigonius wurde durch diese Ausgabe überholt, vor allem erschien hier zuerst die Sammlung der poetischen Fragmente der ciceronischen Muse. Die divinatorische Kritik kam nicht nur dem Cicero, sondern auch manchen anderen Autoren, wie dem Asconius und Nonius zu Gute. Sie ist zwar manchmal etwas kühn, aber stets mit biederer Wahrhaftigkeit dem Ziele zustrebend; die Hermeneutik ist stets nüchtern und besonnen. Die Gelehrten des sechszehnten Jahrhunderts kargten nicht mit ihrem Lobe, in neuerer Zeit hat besonders Carl Halm die Arbeit des polnischen Herausgebers zu Ehren gebracht, und manche seiner Conjecturen behielten ihren dauernden Wert in den Texten des Cicero, des Asconius und Nonius bis auf den heutigen Tag.

Als Beamter im königlichen Secretariat beschäftigte sich Nidecki häufig mit preussichen Angelegenheiten und kam dadurch in ein nahes Verhältnis zu den trefflichen Inhabern des Ermländischen Bischofstuhls, Stanislaus Hosius und Martin Kromer. Des ersteren Einfluss, welcher die Seele und Vorkämpfer der katholischen Reformation in Polen gewesen ist, wurde für Nidecki entscheidend. Dank seinen Mahnworten ward er aus einem lauen und schwankenden Bekenner ein immer erfrigerer Katholik und verwertete schliesslich seine huma-

nistische Bildung auf dem Gebiete der katholischen Apologetik. Die materiellen Interessen, die Jagd nach fetten Pfründen, welcher Nidecki, wie beinahe alle Leute des Jahrhunderts, eifrig ergeben war, entfremdeten ihm aber öfter das Herz des grossen Cardinals; durch literarische Wirksamkeit suchte dann Nidecki die verlorene Gnade wiederzugewinnen. Am Ende der Regierung Sigismunds August, konnte er mit den materiellen Erfolgen ziemlich zufrieden sein und verfasste ein ausführliches Testament, welches uns erhalten ist und die ökonomischen Verhältnisse der Epoche, manche Krakauer Persönlichkeit, Polen uud Italiener, mit erwünschtem Lichte beleuchtet.

Der zweite Theil der Arbeit beginnt mit dem Jahre 1572 und erstreckt sich bis zum Tode Nidecki's im Jahre 1587. Nach dem Ableben seines königlichen Herrn, wurde er im Jahre 1573 Secretär der Prinzessin Anna, welche nunmehr allein das Jagellonische Geschlecht in Polen vertrat. Die Zeit der zwei ersten Interregnen benutzte er zur Ausarbeitung eines grösseren religiösen Werkes, welches unter dem Titel *Parallela ecclesiae catholicae cum haereticorum synagogis* in Köln 1576 erschien. Nach der Flucht Heinrichs von Valois, trat er bald zu derjenigen Partei, welche die Wahl Stephan Bathory's zum Könige von Polen betrieb. Seitdem drängt sich die Persönlichkeit dieses grossen Herrschers in den Vordergrund der Erzählung. Bathory war nicht nur als König bedeutend, sondern machte auch auf allen Gebieten des geistigen Lebens seinen Einfluss geltend. Der Verfasser schildert hier ausführlich, wie er bestrebt war, die Schulen in Polen zu heben, die Wissenschaft zu fördern, die kirchlichen Missstände zu beseitigen. Vor allem kam sein Wohlwollen der Historiographie zu Gute. In Folge der Bemühungen Bathory's werden die vaticanischen Archive den von ihm empfohlenen Forschern eröffnet und für ungarische und polnische Geschichte ausgenutzt. Vor allem kam es ihm darauf an, dass die Nation und das Ausland in wahrhafter und verlässlicher Weise über seine Thaten informiert werden könnte. Er organisiert zu dem Zwecke etwas, was einem modernen Pressbureau ähnlich sieht, führt eine Drucke-

rei stets mit sich, auch im Lager, drängt die vorhandenen schriftstellerischen Talente zur Geschichtsschreibung. Nidecki verfasste, dem Willen Bathory's nachgebend, einen Bericht über den Danziger Aufruhr vom J. 1577, eine Art officieller Berichterstattung über die dortigen Vorkommnisse. Sein grösseres Werk *Commentariorum rerum memorabilium sui temporis libri X* ist leider im Manuscript geblieben und nach der Plünderung der Wilna'er Bibliothek durch die Russen spurlos verschwunden. Die Wiederauffindung dieser Handschrift würde von grosser Bedeutung sein und uns eine schätzbare Quelle zur Controlle und Ergänzung des bekannten Werkes von Heydenstein bieten.

Johannes Zamoyski, von Bathory zum Kanzler des Reiches ernannt, war jetzt die bedeutendste Persönlichkeit im Lande. Sein Einfluss erstreckt sich auf alle Gebiete, nicht nur auf das politische. Seine gründliche humanistische Bildung, welche er unter anderen durch die Veröffentlichung eines Werkes: *de Senatu Romano* bethätigt hat, spornte ihn an zur eifrigen Fürsorge für die Schulen des Landes. Er wollte zunächst etwas dem *Collège de France* Ähnliches in Polen begründen, dann verwirklichte er seine hochfliegenden Pläne durch Stiftung einer Akademie in Zamość. Alle wissenschaftlichen und literarischen Talente fanden in ihm einen wohlwollenden Mäcen. Mit Nidecki correspondiert er eifrig über neue Erscheinungen der Literatur, verfolgt dessen Studien mit lebhaftem Interesse; die Stellung Nidecki's als Secretär der Königin Anna brachte ihn auch in öftere officielle Beziehungen zum Kanzler. Das Leben am Hof, verfinstert durch die unglückliche Ehe des Königs, ferner die Wirksamkeit der päpstlichen Nuntien, Caligari und Bolognetti, werden hier geschildert als Hintergrund, auf welchem sich das Leben Nidecki's entwickelte. Zum Geistlichen im Jahre 1573 consecriert, gewann er immer neue Würden. Seine hohe Stellung brachte es mit sich, dass er nach den grossen Siegen Bathory's über Russland zum Vertreter und Uebermittler der öffentlichen Glückwünsche auserkoren wurde. Erst das friedliche Jahr 1583 verschaffte dem Lande

und auch dem König die ersehnte Ruhe. Nidecki benutzt nun die Musse, um seine verlassenen Studien wieder aufzunehmen. Es erscheinen jetzt vier Reden des Cicero *(Pro C. Rabirio, pro M. Marcello, pro Ligario, pro rege Deiotaro)* mit lateinischem Commentar; besonders die Ausgabe der Rabiriana ist verdienstlich und enthält mehrere treffende Conjecturen; die anderen bieten einen besonnenen Commentar, wogegen die divinatorische Kritik etwas laxen Principien huldigt. In demselben Jahre wurde das grosse theologische Werk Nidecki's: *De ecclesia vera et falsa* veröffentlicht, welches unter den zeitgenössischen Theologen vielfachen Beifall gefunden hat. Politische, schriftstellerische und persönliche Verdienste und Eigenschaften haben dem Nidecki als Lohn für die bisherige Wirksamkeit die neubegründete livländische Bischofswürde eingebracht. 1586 kam er hier an, seine Stunden waren aber bereits gezählt, zwei Monate nach dem Ableben des grossen Königs hat ihn der Tod dahingerafft (Februar 1587). Die Jahre, in welche sein Wirken fiel, waren eine Zeit des Glanzes im politischen und geistigen Leben Polens; seitdem verfinstert sich alles und die Geschichte nimmt einen traurigeren Verlauf, welcher trotz einzelner lichter Augenblicke der schrecklichen Katastrophe der Nation entgegenführt.

In den Beilagen berührt der Verfasser einzelne Detailfragen, so die Verdienste des grossen Dichters Johann Kochanowski um den lateinischen Text des Aratus. Dieser Aratus „*ad Graecum exemplar expensus et locis mancis restitutus per Joannem Cochanovium*“ ist 1579 in Krakau erschienen. Mit den Fragmenten Cicero's schaltete der Dichter ziemlich frei, verbesserte jedoch manches trefflich, wie den Vers 291 durch die Conjectur *visit*. Uebrigens gestand er in einem Briefe, dass die *poetica nescio quid blandum spirans* mehr Gewalt über ihm hatte, als die *necessitas clavos trabales et cuneos manu gestans ahena*. Es ist in Folge dessen mehr eine neue Übersetzung des Aratus, als eine Ausgabe der ciceronischen Fragmente, welche sein Freund Nidecki gesammelt hat. In einer anderen Beilage berührt der Verfasser die auf Terentianus Maurus bezüglichen Studien Nidecki's.

Nach der Notiz Santens (Ausgabe p. IX und XX) könnte es scheinen, als ob Nidecki eine besondere Handschrift dieses Schriftstellers in seinem Besitz gehabt hätte. Keil (Gramm. lat. VI, 319) hat jedoch seine Zweifel in dieser Hinsicht ausgesprochen; auch der Verfasser ist der Meinung, dass die Lesarten Nidecki's im Texte des Terentianus nicht von Belang sind und meistentheils wohl aus älteren Ausgaben dieses Autors geflossen sein können.

---

66. **Sprawozdania Komisyi językowej** Akademii Umiejętności. Tom IV. *(Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission* der Akademie der Wissenschaften. Band IV) 8° 384, 4 Ss.

Neben den Abhandlungen der philologischen Classe der Akademie der Wissenschaften, die selbständige Arbeiten bringen, erscheinen auch „Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission der Akademie", die bestimmt sind sprachliches Material aufzunehmen. Die ersten drei Bände dieser Publication enthalten reichhaltiges Quellenmaterial, Beiträge zur Geschichte der älteren polnischen Sprache, namentlich ausführliche und eingehende Darstellungen der Morphologie einiger Sprachdenkmäler, von denen die ungemein sorgfältige Arbeit Hanusz's, welche die Declinationsformen des Florianer Psalters behandelt und den ganzen II. Band ausfüllt, hervorgehoben zu werden verdient. Ausserdem enthalten die früher erschienen 3 Bände einzelne dialektologische Beiträge, Sammlungen von mundartlichen Wörtern etc.

Soeben ist der vorliegende IV. Band der „Berichte", dessen Druck sich einigermassen verzögern musste, erschienen.

Von den 13 Beiträgen dieses Bandes sind 8 der polnischen Dialektologie, die übrigen der älteren polnischen Sprache gewidmet. Von den dialektologischen Beiträgen verdient hervorgehoben zu werden die Abhandlung von Wł. Kosiński u. T.: Niektóre właściwości mowy pisarzowickiej". (Einige Eigenthümlichkeiten der Mundart von Pisarzowice). S. 1—35. Der Verf. behandelt

die Mundart allseitig, indem er sowohl eine gedrängte Grammatik derselben als auch ein ziemlich reichhaltiges Glossar mittheilt. Die anderen dialektologischen Beiträge enthalten nur lexicalisches Material u. zw. liefert Br. Dembowski ein „Verzeichnis von Wörtern und Redensarten, die in der Tatragegend üblich sind, als Ergänzung früherer Sammlungen“ (Spis wyrazów i wyrażeń używanych na Podhalu, jako uzupełnienie poprzednich zbiorów), K. Matyás ein Glossar der Mundart der Bewohner der nächsten nordöstlichen Umgebung von Neu-Sandez (Słowniczek gwary ludu, zamieszkującego wschodnio południową najbliższą okolicę Nowego Sącza), Wł. Sierakowski ein solches Glossar der Mundart von Pińczów (Słowniczek gwary ludowej z okolic Pińczowa), J. Złoża ein Glossar der Mundart von Chochołów (Zbiór wyrazów używanych w okolicach Chochołowa), Leon Rzeszowski ein Glossar der Umgebung von Saybusch (Spis wyrazów ludowych z okolic Żywca), Wł. Matlakowski ein Verzeinis von mundartlichen Wörtern der ehemaligen Landschaft Czersk (Zbiór wyrazów dawnej ziemi czerskiej) und endlich J. Biela ein im Dorfe Żarnówka a. d. Skawa gesammeltes Wörterverzeichnis. Der Lautwert der mundartlichen Wörter wird in allen Beiträgen durch die graphische Darstellung möglichst getreu wiedergegeben. Einige Artikel enthalten ausser der Erklärung des Wortes auch ethnographische oder culturhistorische Bemerkungen.

Der älteren polnischen Sprache sind folgende Beiträge gewidmet:

J. M. Pawlikowski; Epiteta złożone u Sebastyana Fabiana Klonowicza (Zusammengesetzte Epitheta bei Sebastian Fabian Klonowicz). In dieser Arbeit weist der Verf. nach, dass die auffallend zahlreichen Nominalcomposita, die sich in den Werken Klonowicz's vorfinden, nach griechischen und theilweise lateinischen Mustern gebildet sind. Solche Epitheta wie: bratobójca, cienkonogi, ciężkowonnny, dawnowieczny, kozłonogi, pianorodna, pieszczogłośny, płaskonosy, prostowłosy, różnogłosy, samopłodny, skrzydłonogi, śmiechotwórca, wielomęki u. a. sind genaue Nachbildungen griechischer Epitheta:

ἀδελφοκτόνος, τανύπους, βαρύοσμος, παλαιγενής, αἰγοπόδης, ἄφρογενεία, μειλιγοήρως, πλατύφύλλος, ὀρεοδρίς, πολύφονος, κύποτόκος, πτερόπους, γελωτοποιός, πολύστονος u. s. w., andere wurzeln in antiken Anschauungen, einige sind endlich frei vom Dichter gebildet.

Ad. Ant. Kryński lieferte eine Arbeit u. T.: „Słownik wyrazów godnych uwagi, użytych w „Porządku prawa bartnego" dla starostwa łomżyńskiego, z r. 1616. (Verzeichnis bemerkenswerther Ausdrücke in der für die Imker der Starostei von Łomża erlassenen Rechtsordnung). Es ist dies ein reichhaltiges und interessantes Wörterverzeichnis mit zahlreichen Belegstellen. Vielen Artikeln fügt der Verfasser belehrende sachliche Bemerkungen hinzu und verweist auf die betreffende Literatur.

Es folgt ein Artikel von Th. Jungfer u. T.: „Słowniczek do kroniki St. Chwalczewskiego". (Glossar zur Chronik des St Chwalczewski). Es ist dies eine Sammlung von etwa 200 zumeist auch aus anderen Quellen bekannten Wörtern, die theilweise in ihrer Originalorthographie, theilweise in Transscription angeführt werden.

Am umfangreichsten ist der Beitrag des leider zu früh der Wissenschaft entrissenen Dr. J. Hanusz u. T.: „O pisowni i wokalizmie zabytków języka polskiego w księgach sądowych krakowskich z wieku XIV—XVI" (Orthographie und Vocalismus der in den Krakauer Gerichtsbüchern des XIV—XVI Jh. enthaltenen Sprachdenkmäler).

Das Sprachmaterial zu dieser Abhandlung schöpfte der Verf. theils aus den von Hube und Ulanowski herausgegebenen, theils noch handschriftlichen Krakauer Gerichtsbüchern.

Hanusz hatte die Absicht das sprachliche Material, das ihm zu Gebote stand, nach allen Richtungen zu untersuchen; es sollten daher den zwei grossen der Orthographie und dem Vocalismus gewidmeten Abschnitte fernere Abschnitte folgen.

In sehr eingehender Weise untersucht der Verf. die orthographischen Verhältnisse der Sprache der Gerichtsbücher. Die Orthographie ist natürlich sehr schwankend; trotzdem

lassen sich dennoch aus der Orthographie einige Schlüsse auf den phonetischen Charakter der behandelten Sprache gewinnen. Der Verf. verweist darauf schon im orthographischen Theil, ausführlich behandelt er die gewonnenen Resultate in dem zweiten dem Vocalismus gewidmeten Abschnitte.

Der Verf. beschränkt sich nicht auf die Erklärung einer sprachlichen Eigenthümlichkeit der Krakauer Gerichtsbücher, sondern er verfolgt die Geschichte einzelner Wörter bis in die neueste Zeit. Es mögen hier einige Einzelheiten hervorgehoben werden:

Die urslavische Gruppe * tьrt, asl. trьt erscheint in den behandelten Sprachdenkmälern in der Form von t'irt, t'iřt, t'ert, t'art, der urslavischen Grupe *tьrt, *tьłt, asl. trъt, tłъt entsprechen die Gruppen tart, tełt (tołt), tłut. Einige Spuren eines vocalischen r und l, ja sogar eines vocalischen m lassen sich nachweisen. Ebenso glaubt der Verf. drei nasale Vocale in der Sprache der Gerichtsbücher nachweisen zu können, nämlich ausser ę u. ą noch ein nasales *a*, das sich in einigen Gegenden Schlesiens bis heute erhalten hat.

Der Verf. führt ein ungemein reichhaltiges sprachliches Material als Beleg für seine Behauptungen an und ermöglicht dadurch den Mitforschern eine Prüfung seiner Ansichten und Ergebnisse.

Dr. J. Bystroń untersucht die Sprache der Gerichtsbücher von Czersk: „Przyczynek do historyi języka polskiego z początku XV. w. na podstawie zapisków sądowych w księdze ziemi czerskiej". In dieser Abhandlung, die ein Beitrag zur Geschichte der polnischen Sprache des XV. Jh. sein soll, werden alle Theile der Grammatik berücksichtigt. Zunächst werden auf Grund einer eingehenden Darstellung der Orthographie dieser kurzen Sprachdenkmäler (mitten im lateinischen Text) die phonetischen Eigenthümlichkeiten der Sprache der Gerichtsbücher untersucht. So wie in andern älteren Sprachdenkmälern finden sich auch in den Gerichtsbüchern Formen šyroki, sickira, čtyry, dzirżeć u. ä, zu bemerken ist noch: pastuř. Interessant sind Wörter mit der Lautgruppe -oro-: Moroczek

Skorochna; ähnliches findet sich übrigens auch in anderen Denkmälern vor. Verf. glaubt auch Spuren der sogenannten „masurischen“ (dentalen) Aussprache der Zungenlaute š u. č. aus der Orthographie einiger Wörter: dzytha (zyta), dz'dow (zydów) u. ä. nachweisen zu können. Der morphologische Theil der Arbeit beruht auf einer im III. Bande der „Berichte“ diesem Gegenstande gewidmeten Abhandlung von G. Blatt, die in einigen Punkten richtiggestellt wird. Es folgt eine kurze Darlegung der syntaktischen Verhältnisse. Interessant ist z. B. die Construction des Wortes biegać mit dem blossen ablativischen Genetiv: a iure non recedimus vulgariter prawa nie biegamy. Es wird auch der Versuch gemacht, den zusammengesetzten Satz und das Verhältnis der subordinierten Sätze zu den Hauptsätzen zu erklären. Ein ausführliches Glossar mit den nöthigen Belegstellen beschliesst die Abhandlung.

---

67. — L. Sternbach. **O życiu i pismach Teokryta.** ***(Ueber Theokrits Leben und Schriften).***

Die verschiedenen Angaben über Theokrits Abstammung führen zur Schlussfolgerung, dass der Dichter in Syrakus als Sohn des Praxagoras und der Philinna geboren wurde und dass nach dem frühzeitigen Tode des Praxagoras Theokrits Mutter einen zweiten Ehebund mit Simichidas aus Kos geschlossen hat, der seinem Stiefsohn eine väterliche Liebe entgegenbrachte, weshalb der Dichter mit Absicht sich den Namen Σιμιχίδας beilegte, als er den Entschluss fasste, die Erinnerung an die froh verlebten Jugendjahre aufzufrischen (Id. VII). Die chronologischen Daten in Theokrits Biographie lassen sich nur annähernd bestimmen, wobei die Notizen des Alterthums über seine Lehrer (Philetas, Asklepiades) und Freunde (z. B. Aratus u. Nikias), sowie die Anspielungen des Dichters auf Zeitgenossen und politische Begebenheiten seiner Zeit die wichtigsten Anhaltspunkte bieten.

Im weiteren Verlauf der Untersuchung bespricht der Verf. das bei Suidas (s. v. Θεόκριτος) erhaltene Inhaltsverzeichnis der

theokritischen Poesie und erweist die Unechtheit von Id. 19, 20, 23 u. 27; sodann werden die mimischen (Id. II, XIV, XV) und bukolischen (Id. I, III—XI) Gedichte einer eingehenden Erörterung unterzogen. Bei der ersten Gruppe lässt sich der Einfluss der Mimographen (Sophron und Xenarchos), Phlyakographen und Paroden nachweisen, — die zweite Gruppe hingegen ist auf dem Boden der volksmässigen Bukolik entstanden, deren Ursprung theils in religiösen Gesängen, theils in Hirtenliedern liegt; bukolische Motive sind aber auch lange vor Theokrit in verschiedenen Gattungen der griechischen Poesie (Epos, Lyrik, Komödie, Satyrdrama, alexandrinische Dichtung) verwerthet worden.

Der Verf. behandelt hierauf die Grenzen der allegorischen Darstellung, die Diction, Verstechnik und Composition der einzelnen Gedichte, prüft die ursprüngliche Bedeutung des Wortes εἰδύλλιον (= τὸ μικρὸν ποίημα) u. schliesst mit dem Hinweis auf die verschiedenen Sammlungen des theokritischen Nachlasses.

Die Epigramme lagen Meleager aus Gadara (etwa um das J. 80 v. Chr.) in einer Ausgabe vor, in welcher die Gedichte des Theokrit mit den Epigrammen des Leonidas aus Tarent vermischt waren. Die erste Sammlung der bukolischen Gedichte wird durch das Epigramm des Artemidoros Anth. Pal. IX 205 angekündigt. Sie erschien um die Mitte des ersten Jahrhunderts v. Chr., führte den Titel Βουκολικά, umfasste Id. I, III—VIII, X, IX und diente bald darauf Vergilius als Vorlage. Auf eine vollständige Ausgabe der theokritischen Gedichte bezieht sich Anth. Pal. IX 434. Als Autor des Epigramms hat Eratosthenes Scholasticus (aus dem 6-ten Jahrhundert n. Chr.) zu gelten, dessen Sammlung Id. I—XVIII, XXVIII, XXIX, (XXX?) enthielt. Die Schlussworte des Epigramms (V. 4) Μοῦσαν δ' ὀϑνείην οὔτιν' ἐφειλκυσάμην sind gegen Munatus gerichtet, der in der zweiten Hälfte des 5-ten Jahrhunderts eine von unechten Zusätzen strotzende Ausgabe veranstaltet hatte.

---

68. — S. Smolka. **„Geneza Konstytucyi 3 Maja“** *(La genèse de la Constitution du 3 mai).*

Un mémoire rédigé par l'abbé Piattoli et récemment découvert par M. Smolka, est d'une importance capitale pour l'histoire de la Constitution du 3 mai et éclaire d'une vive lumière cet acte célèbre. Ce mémoire daté du 4 mars 1791, a été vraisemblablement écrit pour consigner le résultat des conférences auxquelles Piattoli avait assisté, et qui venaient d'avoir lieu entre le roi Stanislas Auguste et les personnages occupés depuis quelques semaines, à préparer mystérieusement l'oeuvre exécutée le 3 mai.

Ce mémoire prouve que, non seulement dès le mois de mars, tout le projet de la constitution était complètement élaboré, mais encore qu'il avait été signé par un certain nombre de députés et qu'il ne restait plus qu'à obtenir quelques adhésions, adhésions qu'on se disposait à acquérir au plus vite. Cependant un seul point de la constitution, l'un des plus importants dans l'application, était encore fort discuté en ce moment. Dans l'éventualité possible du refus de l'Electeur de Saxe d'accepter la couronne, on ne savait au juste quelle décision prendre. On arrêta qu'au cas où l'Electeur n'accepterait pas le trône, on choisirait un candidat que le mémoire ne nomme pas, (N. N. élu de la Pologne) et qui, avant le coup d'état, devrait demander en mariage une princesse de sang royal. M. Smolka suppose que ce candidat était tout simplement le prince Joseph Poniatowski. Il s'agissait donc de choisir une maison souveraine, et de ce choix dépendait en même temps, comme conséquence, le choix de la puissance qu'il fallait gagner, sur laquelle on pût s'appuyer pour mener à bonne fin l'entreprise du coup d'état.

Dans l'ouvrage de Kalinka [1]), nous voyons que, le 12 février 1791, on avait encore l'intention de solliciter le con-

[1]) Kalinka, Konstytucya 3 Maja. (Léopol. 1888). p. 62

cours de la Prusse. La Prusse et l'Angleterre, comme on le sait, avaient à ce moment là l'attitude la plus menaçante à l'égard de la Russie. La guerre paraissait imminente. Le 28 mars, le parlement britannique vota l'armement de la flotte, et toutes les puissances considérèrent cette résolution comme les préliminaires d'une entrée en campagne contre Catherine II. Il semblait donc que tous les calculs des auteurs de la constitution dussent se baser sur cette constellation politique, et spécialement sur une entente avec l'Angleterre et la Prusse. Il était évident que pendant que ces deux états combattraient la Russie, celle-ci serait incapable de mettre obstacle à la proclamation et à l'exécution de la constitution. Au mois d'avril, les projets belliqueux de Pitt ne retrouvèrent plus la même approbation du Parlement; l'horizon politique fut complètement modifié. On pourrait donc croire que la combinaison rêvée par les créateurs de la constitution par ce fait même se trouva compromise, puisque la première condition de succès, celle sur laquelle ils avaient placé de si légitimes espérances au mois de mars 1791, leur était subitement enlevée.

Mais le mémoire découvert par M. Smolka démontre clairement que les membres de la diète de 1791 ne se livrèrent point à de tels calculs, qu'ils ne comptèrent pas sur l'Angleterre et sur la Prusse, qu'ils n'eurent point la pensée de s'allier à elles. Le mémoire pose dès ses premières lignes cette alternative: ou l'entente avec la Prusse, ou l'entente avec l'Autriche; il pèse scrupuleusement les avantages de l'une et de l'autre de ces politiques et conclut pour une alliance étroite avec l'Autriche.

Voici la conclusion d'un long raisonnement sur ce sujet.

„La Pologne étant liée avec l'Autriche, entrera nécessairement dans celle des deux chaînes que la crise actuelle de tous les cabinets fera préférer à la cour de Vienne."

„Si l'Autriche et la Prusse heureusement gouvernées par les principes de modération et de paix, également alarmées des vastes projets de la Russie sur les Turcs, projets qu'elle poursuit avec tant d'ardeur et qu'elle reprendra au premier instant,

venoient à se réunir pour former une barrière insurmontable contre cet Empire colossal, la Pologne ferait essentiellement partie de cette digue et il serait de l'intérêt des deux cours alliées que nous eussions dans notre gouvernement et dans nos forces de quoi nous défendre contre l'ennemi commun."

„Si au contraire, les rivalités de la Prusse et de l'Autriche et les anciens préjugés de l'équilibre de l'Allemagne rendaient cette union impossible, l'Empereur raffermirait ses liens avec la Russie et nous rentrerions avec dignité et sans crainte dans cette association qui pourrait inquiéter la Prusse, ou qui du moins nous en ferait respecter."

„Ce sont les deux cas que la politique éclairée nous permet d'envisager comme prochains, et dans l'un et dans l'autre il est évident que notre jonction à l'Autriche, par sa nature et par ses conséquences, nous serait toujours la plus avantageuse."

„Elle serait encore la plus solide, car l'Autriche n'a pour elle-même aucun besoin de s'agrandir à nos dépens comme la Prusse, elle n'en a pas non plus de nous tenir dans un état de faiblesse et de dépendance comme la Russie. Elle est la seule qui a le moins à craindre de notre consolidation, soit parceque sa puissance est trop supérieure à la nôtre, soit par ce que la Prusse et la Russie, par leurs conquêtes sur nous, ont pris une position qui domine nos débouchés et paralyse tout notre commerce, tandis que l'Autriche, au contraire, est intéressée à le favoriser par la part qu'elle doit prendre à la défluctation de la Vistule."

„Elle est en un mot la seule puissance qui n'ait proprement à notre égard d'autre rapport à prendre que d'alliée naturelle, ni d'autre intérêt que celui de nous aider à reprendre toute la consistance dont nous soyons susceptibles."

Le mémoire finit par le projet d'envoyer sans délai „un homme sûr et intelligent, muni de toutes les preuves et de tous les renseignements," un „négociateur habile" qui puisse s'adresser directement à l'Empereur Léopold. On considère ces preuves qui doivent être présentées à l'Empereur, comme

indispensables. „Car après les époques malheureuses de notre histoire, après le discrédit que nos voyageurs Polonais ont jeté sur nos efforts, il est impossible qu'aucun souverain veuille de nous, sans s'être assuré que, bien loin de lui être à charge, nous pourrons nous soutenir nous-mêmes et devenir dans peu de temps des alliés utiles. Aussi la démarche que l'on fera auprès de l'Empereur, sera-t-elle simplement préparatoire et conditionnelle, c'est-à-dire on demandera à S. M.e 'si en cas que la Pologne se donne une constitution et déclare le trône successif sur les bases qu'on indiquera (d'après le Plan No. 16, 17), si après que tout ceci sera fait et pour concourir à consolider au dehors l'ouvrage que nous aurions consommé au dedans, elle voudrait nous accorder une de ses filles pour la marier à l'Elu de Pologne etc.' La réponse de l'Empereur étant aussi liée à ces mêmes conditions, ne l'obligerait à rien, mais elle servirait infiniment à nous guider dans nos opérations ultérieures... L'homme envoyé pour cela n'attendra que cette réponse et partira d'abord après l'avoir reçue de la bouche, ou avec les depêches de notre ministre."

M. Smolka est persuadé que l'on exécuta ce projet, quoique nous ne pessédions aucun document sur les négociations que l'on eut avec l'Empereur Léopold, ce qui d'ailleurs n'est pas étonnant, puisque la question fut traîtée verbalement et aussi secrètement que possible. Si l'on maintint dans la Constitution l'article appelant l'Electeur au trône, malgré l'incertitude ou l'on était de l'acquiescement de ce prince, on le fit sans aucun doute à l'instigation de l'Empereur Léopold qui, après la promulgation de la constitution, écrivit catégoriquement à l'Electeur: „Votre Altesse se rendra aux voeux des Polonais et formera à son temps leur bonheur."

Dans un travail récent sur l'Europe et la Constitution du 3 mai [1]), M. Smolka s'est efforcé de définir le rôle de l'Em-

[1]) Bulletin de l'Académie des sciences de Cracovie 1891. p. 200.

pereur Léopold après que la constitution fut édictée; il a même émis l'opinion que ce prince eut probablement connaissance des plans concertés à Varsovie, et que l'acte du 3 mai fut accompli avec l'approbation de la cour de Vienne. Mais au moment où il écrivait cet article, M. Smolka n'ayant pas encore découvert le mémoire de Piattoli qui établit péremptoirement cette approbation, ne pouvait être affirmatif sur ce point. Cette supposition est aujourd'hui une vérité. Entre le 12 février et le 4 mars, les législateurs de la Diète font une volte-face complète: ils se détachent de la cour de Berlin et prennent la décision de continuer leurs travaux préparatoires de la constitution en communauté de vues absolue avec l'Empereur Léopold.

---

69. — V. Czermak. **Rapport sur les travaux de la mission de Rome en 1890/1.**

Ces recherches, commencées en 1886 par M. Smolka et continuées depuis sous sa direction, grâce à une subvention de la diète de Galicie et du Ministère de l'instruction publique, ont pour but l'étude systématique des matériaux considérables des Archives du Vatican ayant trait à l'histoire de Pologne [1]. C'est M. Czermak qui en a été chargé cette année (1890—1891). Il a porté spécialement ses investigations sur les documents concernant le règne de Ladislas IV (1632—1648), époque qu'il avait déjà partiellement étudiée (années 1645—1648), dans un séjour en Italie (1887—1888). Comme nous l'avons dit dans nos précédents comptes-rendus, les travaux de ces missions scientifiques consistent en résumés précis et complets de tous les actes, en extraits abondants et même en copies textuelles de ceux qui ont une réelle importance. Les pièces

[1]) Voir Bulletin, 1890, p. 151; 1891, p. 136.

ainsi recueillies viennent enrichir les collections de la Commission historique de l'Académie.

M. Czermak a dépouillé les tomes 43, 45—51, 55 et 56 de la „Nunziatura di Polonia"; ils contiennent les actes des nonciatures d'Honoré Visconti, de Mario Filonardi et de Jean de Torres. Les volumes 43 et 47 renferment les dépêches ordinaires et les „avvisi" du nonce Honoré Visconti, les volumes 45 et 48, ses dépêches chiffrées.

Honoré Visconti, archevêque de Larisse, vint en Pologne, comme nonce, en 1630. Deux ans plus tard (1632) ses dépêches décèlent en lui un diplomate déjà initié aux affaires polonaises et familiarisé avec toutes leurs particularités. A la mort de Sigismond III, sa tâche se complique singulièrement et fort au-delà de toutes ses prévisions: il lui incombe en effet une lutte périlleuse avec Ladislas IV, — homme intelligent, dit-il, indépendant, plein d'initiative et ferme jusqu'à l'obstination dans ses résolutions, — au sujet de la politique intérieure et extérieure de ce prince nuisible en bien des points, prétend Visconti, aux intérêts de l'Eglise Catholique. En très peu de temps Visconti acquiert la conviction que le roi Ladislas est loin d'être enflammé de zèle religieux, qu'il n'aura jamais de condescendance facile pour les volontés du pape, que tous ses plans politiques, toutes ses vues ne s'inspirent aucunement des désirs et des instigations du Saint-Siége, qu'il s'efforce au contraire de pousser la Cour Romaine à soutenir et à favoriser ses projets, exigeant d'elle toute une série de concessions graves et d'accommodements impossibles. Cette position prise par Ladislas IV à l'égard de l'Eglise, surtout dans les premières années de son règne, éveille des craintes sérieuses dans l'esprit de Visconti. Tout en effet au début semble témoigner contre la ferveur du souverain, tout l'accuse d'indifférence. Le nonce est frappé de l'abstention du roi dans les cérémonies religieuses; on ne l'y voit jamais, et Visconti n'est pas dupe du prétexte de mauvaise santé allégué par Ladislas IV pour se dispenser de ces manifestations pieuses. Dans une de ses dépêches, l'envoyé de Rome exprime la supposition que La-

dislas est possédé du malin esprit, que l'enfer le détourne des pratiques chrétiennes; le primat de Pologne, ajoute-t-il, est absolument du même avis et a déclaré qu'il était urgent de l'exorciser. D'après les dépêches de Visconti, il est évident que de 1632 à 1635 le roi voulut subordonner complètement les intérêts de l'Eglise à sa politique.

Le nonce explique la conduite de Ladislas IV à l'égard des Grecs orthodoxes et des unites, comme conséquence de ses aspirations politiques. C'est aussi pour les réaliser qu'il fit le projet — et pendant deux ans ce fut une idée fixe chez ce prince — d'épouser une calviniste. Ces aspirations étaient des plus vastes. Nous savons en effet par Visconti que, dès 1633, Ladislas IV rêvait, non seulement de placer sur son front la couronne de Suède, mais encore d'entreprendre la conquête de la Moscovie et de ménager à un de ses frères l'accession au trône des tsars.

Pour parvenir à ceindre le diadème de Pologne, il avait, dès le jour de la mort du roi Sigismond III, affiché les sentiments de la plus large tolérance pour toutes les confessions, et cherché par tous les moyens à amener la paix religieuse dans le pays. Ne voulant pas s'aliéner les voix des orthodoxes dans l'élection royale, il leur témoignait du bon vouloir, se montrait prêt à leur accorder des franchises, les favorisait même au détriment des unites; il tenait à les gagner à tout prix, car les Cosaques, sur lesquels il avait basé ses combinaisons militaires en cas d'une guerre contre la Moscovie, appartenaient à cette confession. Visconti atteste encore une fois ce fait, rapporté d'ailleurs par d'autres, que Ladislas IV, pendant les diètes de l'élection et du couronnement, prit ouvertement fait et cause pour les orthodoxes et s'entremit énergiquement pour faire voter par la diète une convention qui leur fût avantageuse. Dans cette circonstance il ne tint aucun compte ni des protestations du nonce, ni du refus opposé par le Saint-Siége d'approuver la convention.

Quant à la couronne de Suède, Ladislas se leurra quelque temps du vain espoir de l'acquérir par des négociations

pacifiques. Ce n'est qu'après avoir constaté l'inanité de ses démarches qu'il résolut de recourir aux armes pour soutenir ses prétentions. Mais il avait besoin d'alliés. Il jeta les yeux sur l'Angleterre. Pour établir des rapports étroits avec cette puissance, ainsi qu'avec les princes protestants de l'Allemagne, et pour se prévaloir de quelque titre auprès des Suédois, il se décida à solliciter la main d'Elisabeth, fille de Frédéric, palatin et roi déchu de Bohème et d'une fille de Jacques, roi d'Angleterre, princesse calviniste. Visconti reçut de Rome l'ordre de tourner tous ses efforts contre ces projets du roi. Pendant près de vingt mois, d'octobre 1634 à mai 1636, le nonce s'adonne tout entier à la mission qui lui est confiée de faire échouer les desseins de Ladislas IV. Pour y parvenir, il fait naître parmi les sénateurs et les gentilshommes un parti qui saura opposer son „veto", le cas échéant. Au mois de novembre, le pape à qui le roi a demandé une dispense, répond par un refus catégorique; le souverain veut passer outre, lorsque Visconti remporte enfin une éclatante victoire: à une énorme majorité le Sénat réprouve l'union de Ladislas avec une hérétique.

L'histoire de ces deux affaires constitue la matière principale des dépêches de Visconti. On trouve encore incidemment dans ces dépêches une foule de renseignements sur les rapports du roi avec les Cosaques, sur quelques autres affaires courantes comme, par exemple, sur les sessions des diètes, mais tout cela en termes brefs et d'une manière générale. Elles ne nous apprennent pas là dessus beaucoup de nouveaux détails.

Rappelé à Rome pour des motifs que les actes de la nonciature ne font pas connaître, Visconti quitta la Pologne au mois de mars 1636. Au moment où il abandonnait Varsovie, son successeur, Mario Filonardi, archevêque d'Avignon, y était arrivé depuis une semaine. Filonardi remplit les fonctions de nonce pendant plus de sept ans. Les actes de sa nonciature se trouvent dans les volumes 47, 49, 50, 51. Dans les volumes 47 et 49 sont les dépêches ordinaires, de janvier 1636 à mars 1643; les volumes 50 et 51 contiennent les dé-

pêches chiffrées de décembre 1639 à juillet 1643. Il y a, dans cette collection, une lacune regrettable: il y manque les dépêches chiffrées de 1636 à 1639, que M. Czermak n'a pas pu découvrir dans les papiers de la nonciature.

Filonardi héritait de Visconti une affaire conclue contre tous les souhaits du Saint-Siége; nous voulons parler de l'accord établi entre les orthodoxes et les unites. C'est précisément en 1636 qu'on commença à appliquer sérieusement les conventions de 1633. Le nonce se mit immédiatement à l'oeuvre et fit les plus pressantes démarches pour obtenir du roi, sinon le retrait de ces conventions, au moins un délai de quelques années avant de les rendre exécutoires. Il réussit d'abord, en juin 1636, à suspendre la mise en vigueur de ces conventions pendant la diète qui allait s'assembler; il revient à la charge pendant les années suivantes et obtient chaque fois un nouvel ajournement, de sorte qu'à la suite de ces atermoiements réitérés, le décrêt de la diète rendu en 1633 ne fut promulgué et obligatoire qu'en 1641. Il faut attribuer ces ménagements de Ladislas IV envers le nonce à l'échec des deux plans politiques dont le roi avait été si occupé au commencement de son règne, c'est-à-dire: la conquête projetée de la Moscovie dont un des frères du roi devait devenir le souverain, et l'obtention de la couronne de Suède. Cependant, en 1641, les circonstances poussèrent Ladislas à rendre effectives les concessions qu'il avait faites aux orthodoxes. A cette date, ce prince se trouvait dans les plus grands embarras matériels, et, pour s'en tirer, il avait l'intention do s'adresser aux Etats de la République, et de les prier de prendre sur eux le payement d'une partie de ses dettes. Afin de vaincre les résistances des opposants et de diminuer leur nombre autant que possible, il se décida, en octobre 1641, à confirmer les franchises accordées depuis déjà longtemps aux orthodoxes, ordonna de promulguer l'édit voté en leur faveur, et de l'exécuter à partir du jour même de cette promulgation. Il fut impossible au nonce de triompher de cette résolution, et même, — chose caractéristique — il ne fut informé du réel état des choses que quel-

ques mois après la décision prise. Cependant il n'est pas probable qu'alors même qu'il eût été renseigné plus tôt et plus complètement, il eût pu empêcher Ladislas IV de publier ces nouvelles dispositions en faveur des orthodoxes. C'est en effet à ce moment-là, en 1641, que s'élèvent entre Rome et le roi des dissentiments graves, et que les rapports entre les deux cours deviennent d'une tension inusitée. La cause de la querelle était assez futile et l'affaire qui la suscita, tout-à-fait secondaire. En vertu du privilège reconnu à tous les monarques catholiques, Ladislas IV avait proposé et recommandé pour le chapeau de cardinal, l'ancien nonce à Varsovie, Visconti. Il le présentait comme candidat du royaume de Pologne. Visconti n'ayant pas été compris dans la promotion cardinalice de 1636, le roi renouvela ses instances à plusieurs reprises, pendant des années consécutives, mais toujours en vain. Son intercession pour son protégé se heurta chaque fois à un refus formel du pape Urbain VIII et surtout du cardinal Barberini, tout puissant alors dans la Cour Romaine. Sans entrer dans les détails concernant cette nomination, il nous suffira d'établir ce fait que le pape et le cardinal Barberini, non seulement s'opposèrent pendant sept ans à faire entrer Visconti dans le Sacré Collége, mais encore préférèrent rompre toute relation diplomatique avec la Pologne plutôt que d'accéder aux désirs du roi. Celui-ci après une réponse défavorable à un „ultimatum“ au sujet du cardinalat de Visconti, adresse le 23 mai 1643 à Filonardi une lettre officielle dans laquelle il déclare qu'il ne le considère plus comme nonce, que, par conséquent, sa présence en Pologne est superflue, et il ajoute même que, tant que se prolongera le pontificat d'Urbain VIII, il ne veut voir à Varsovie, à sa cour, ni lui, ni tout autre représentant du pape. Cette lettre fut communiquée au cardinal Barberini qui rappela immédiatement Filonardi. Le nonce quitta la Pologne le 11 juillet 1643. Pendant deux ans, c'est-à-dire du milieu de 1643 au milieu de 1645, le Saint-Siége n'eut pas d'envoyé dans la République. Aussi n'y a-t-il au Vatican aucune relation sur cette période. C'est seulement après la mort d'Urbain

VIII, que le pape Innocent XI accrédita en Pologne l'archevêque Jean de Torres.

L'examen des dépêches de Jean de Torres dont s'est occupé M. Czermak, en 1887—88 [1]), ne rentre pas dans le présent compte-rendu. Dans le courant de cette année-ci M. Czermak a complété l'ancien recueil par des extraits des dépêches ordinaires, des avis et annexes envoyés en 1647 et en 1648. Ces extraits, quoiqu'ils aient été tirés des pièces les plus importantes, n'ont qu'une valeur secondaire. Nous devons pourtant mentionner les passages répétés, où le nonce parle des préparatifs que fait le roi pour aller combattre la Turquie. Il résulte de ces citations que, jusqu'à son dernier soupir, Ladislas IV, malgré l'opposition de presque tout le pays et la pénurie de moyens d'action, s'occupa avec une persévérance indomptable à constituer une ligue de tous les peuples chrétiens contre les Turcs. En outre le mémoire de Jean de Torres du 12 mars 1648, mérite aussi d'attirer notre attention. Nous y apprenons que le roi, à la fin de sa vie, se proposait d'établir une union générale en Pologne et y travaillait avec ardeur. Le 15 juillet 1648, il veut convoquer à Varsovie un congrès des schismatiques où il communiquera aux orthodoxes et aux unites son projet d'unification des deux confessions. Ces desseins ne devaient pas aboutir: avant même la mort du roi, une grande insurrection des Cosaques vint briser toutes ses espérances et en ajourner indéfiniment la réalisation.

La Mission scientifique a aussi fouillé d'autres bibliothèques de Rome. M. Czermak a copié, à la bibliothèque Barberini, la correspondance du pape Urbain VIII et du cardinal Barberini avec Ladislas IV et les membres de la famille royale de Pologne, de 1634 à 1643. Cette correspondance roule presque exclusivement sur des nominations de dignitaires

[1]) Korzeniowski: Catalogus actorum et documentorum quae ex codicibus manu scriptis in tabulariis et bibliothecis italicis servatis Expeditionis Romanae cura, deprompta sunt.

ecclésiastiques et particulièrement sur la promotion de Visconti au cardinalat.

Enfin, le testament de Jean Casimir, portant la date du 12 décembre 1672, a été copié à la bibliothèque Corsini.

Après avoir terminé ses travaux à Rome, M. Czermak s'est rendu à Venise où il a passé tout le mois de juillet, complétant les matériaux recueillis à Rome par des extraits des manuscrits de l'*Archivio di Stato* de l'ancienne République vénitienne. Dans ces archives il n'a trouvé que deux volumes d'actes se rapportant au règne de Ladislas IV; ils appartiennent à la collection „Dispacci di Polonia" où ils ont les N°s 4 et 5.

Ces volumes renferment les relations envoyées de Pologne par Jean Tiepolo, diplomate vénitien, de juillet 1645 à juillet 1647. Il y a là un peu plus de 150 dépêches, la plupart chiffrées et fort longues, de 4 à 8 grandes feuilles. Malheureusement une partie très considérable de ce recueil nous est parvenue dans un état lamentable; le cinquième volume surtout est excessivement détérioré. Les pages sont rongées à moitié et parfois même entièrement par l'humidité; le papier est moisi, troué, déchiré; de plus l'écriture en est à peu près indéchiffrable. Les actes les plus atteints sont ceux de l'année 1647, et cela est d'autant plus déplorable que l'histoire de cette année-là est loin d'être définitivement connue.

Les relations de Tiepolo ont tout spécialement trait au fameux projet dont nous avons parlé, de pousser tous les princes chrétiens à une action commune contre l'Empire Ottoman. Comme on le sait, c'est Ladislas IV qui avait conçu cette alliance offensive, et, dès 1645, s'était attaché à la faire naître, avec une activité infatigable et une ardeur extraordinaire.

Tiepolo devait entretenir le roi dans ses sentiments exaltés et ses idées belliqueuses. De plus, il avait pour mission d'établir une entente étroite entre la Pologne et Venise, et enfin d'offrir au roi, à certaines conditions stipulées, des subsides pécuniaires. Venise cherchait à créer une diversion sur les

bords de la Mer Noire en soulevant les Cosaques et à faire ensuite déclarer la guerre à la Turquie par la Pologne elle-même. Tiepolo trouva le roi plongé dans ses préparatifs militaires, absorbé par ses ambitions guerrières. Ce prince voulait organiser un mouvement colossal contre Constantinople, mouvement qui eût entraîné non seulement les nations européennes, mais encore les peuples de l'Asie. Il avait même à cet effet, dans l'automne de 1645, député un envoyé au Shah de Perse. Mais il comptait avant tout sur le concours de la Moscovie, des hospodars de Moldavie et de Valachie, et enfin sur celui des princes de Transylvanie. Quant à l'entrée en campagne à la tête de l'armée polonaise, il espérait pouvoir l'effectuer sans l'assentiment de la diète. Les Tartares menaçaient le pays; pendant l'automne de 1645 et les premiers mois de 1646 on redouta leur invasion; n'était-ce pas un prétexte suffisant pour commencer les hostilités? Mais la plus grande difficulté consistait à lever des troupes, à les équiper ensuite. Aussi Ladislas pressait-il Tiepolo d'obtenir de la République de Venise un secours d'argent. Ce n'est qu'en mars 1646 que celui-ci reçut de son gouvernement l'autorisation de traiter aux conditions suivantes: la République de Venise s'engage à verser annuellement, pendant deux ans, la somme de 200,000 écus à Ladislas IV, mais le contrat n'est exécutif que du jour où le roi aura envahi le territoire turc. Tiepolo séduit par l'éloquence chaleureuse du souverain, transporté d'enthousiasme, alla jusqu'à dépasser ses instructions. Dans les premiers jours de mai, il consent à payer 250,000 écus qu'il emprunte à la reine au taux de 7 %, et cela sur la simple affirmation du roi que les bateaux cosaques cinglent déjà vers la Mer Noire. Un mois après on était dans la fièvre des préparatifs.

Ladislas avait levé trente mille hommes et prodiguait des sommes énormes pour les munir d'armes et de provisions. Cependant l'opposition commençait à se faire jour, tant parmi les sénateurs qu'au sein de la petite noblesse. D'un autre côté, les envois promis par les puissances catholiques, la France, l'Espagne, l'empereur, le pape, n'arrivaient pas. Déçu dans

ses espérances, entièrement dénué de ressources, le roi, dans le courant de l'été de 1646, dut, après une séance orageuse du sénat tenue à Cracovie, se résigner à attendre la décision de la diète.

Celle-ci, comme on le sait, exigea, dans l'automne de 1646, que le roi licenciât les troupes qu'il avait rassemblées et ne songeât plus à la guerre contre la Turquie. Dès ce moment Tiepolo devint l'objet des sarcasmes et des mesquines chicanes des sénateurs et de la noblesse; un instant même il put craindre pour sa vie qu'un attentat menaçait. En outre, réprimandé par le doge de Venise pour avoir outrepassé ses pouvoirs, il se trouve, à l'égard du roi, dans une position des plus critiques, contraint qu'il est de lui refuser des subsides. Aussi, à partir de cette époque est-il plutôt un témoin qu'un instigateur, un collaborateur mettant la République de Venise au service de l'entreprise poursuivie. Aucune convention ultérieure n'intervint entre Ladislas et Venise. Le gouvernement du doge, impatienté par les lenteurs apportées à régler cette affaire, ne comptant plus sur la réalisation du fameux projet du roi, rappela Tiepolo, au mois de mars 1647. Celui-ci quitta Varsovie le 16 mars.

Les dépêches de Tiepolo ne jettent pas une nouvelle lumière sur l'histoire de cette tentative d'invasion en Turquie. La relation de Tiepolo, présentée au gouvernement de Venise après son retour et publiée par Niemcewicz, en avait depuis longtemps déjà fixé et éclairé les points principaux. Néanmoins elles permettent de suivre le roi pas à pas dans tous ses actes et dans toutes ses démarches en cette occasion; elles nous décrivent les préparatifs militaires, nous montrent les arrangements diplomatiques et nous aident tout particulièrement à préciser l'étendue du dissentiment qui sépara la noblesse et le souverain, le conflit de leurs volontés adverses. Nous ne trouvons pas non plus, dans cette correspondance de l'envoyé vénitien, les renseignements que l'on souhaiteraient avoir sur les rapports de Ladislas IV avec les Cosaques. Cela d'ailleurs eût été difficile, car les dépêches cessent au mois de mai 1647,

c'est-à-dire peu de temps avant le moment où le roi allait se rapprocher secrètement des Cosaques. On sait du reste que ce rapprochement est indiscutable. Cependant, en s'appuyant sur les relations de Tiepolo on peut affirmer que, dès le commencement de 1645, Ladislas avait déjà conclu une entente avec les Cosaques, et qu'à la mort de l'hetman Koniecpolski, en 1646, il manda auprès de lui leurs chefs principaux et leur donna des fonds pour la guerre imminente.

Dans une de ses dernières dépêches (27 avril 1647) Tiepolo nous apprend que le roi a même l'intention de se transporter à Kiew, pendant l'été de 1647, afin d'être plus près des éléments qu'il veut utiliser dans la guerre de Turquie.

---

70. — A. Lewicki. Sprawozdanie z podróży archiwalnej do Drezna, Gdańska i Królewca (*Archivalischer Reisebericht.* Dresden—Danzig—Königsberg).

Diese von Prof. Dr. A. Lewicki zum Zwecke einer Vervollständigung des III. Bandes des „Codex epistolaris" (hauptsächlich der Periode vom J. 1466 bis zum J. 1492) im Sommer des Jahres 1891 unternommene Forschungsreise hat zu folgenden Resultaten geführt.

Dresden: Hauptstaatsarchiv (im Albertinum). In diesem vorzüglich geordneten Archiv sind die Materialien nach ihrem Inhalt chronologisch sortiert, und ausgezeichnete Repertorien, in die sogar die in Copialbänden zerstreuten Actenstücke aufgenommen wurden, sind ihnen beigegeben.

Polen betreffende Actenstücke bilden eine besondere Abtheilung „Polnische Sachen" und sind in chronologischer Folge in Voluminа gebunden. In ziemlich bedeutender Zahl finden sich hier polnische Actenstücke aus den Jahren 1468—1482, die hauptsächlich die Beziehungen der Sachsenherzoge zu Polen betreffen. Hier befinden sich aber auch die vom Berichterstatter in der Lemberger Vierteljahrsschift für Geschichte:

„Kwartalnik historyczny" 1891, Heft 4 publicierten auf Johann Ostroróg bezüglichen Briefe, sowie auch Briefe anderen Inhalts, so z. B. über die ungarische Expedition Kasimirs des Heiligen vom J. 1472 über den Krieg mit Mathias Corvinus vom J. 1474, 1476, über die Tataren; eine ungemein interessante Instruction für Gosłupski, der im J. 1478 in Folge des vom Nuntius Baltasar de Piscia über den König Kasimir und seinen Sohn Władysław verhängten Banntluches nach Rom gesendet wurde. Wichtig für die polnische Geschichte ist auch ein Copialband des XV. Jh., nämlich „Geheim-Archivs-Copialband" Nr. 1, den Caro theilweise kannte und der ausser Copien von verschiedenen, Sachsen betreffenden Schriftstücken aus den dreissiger Jahren des XV. Jh. auch miteingebundene ebensolche Originalacten enthält. Hier fand auch Dr. Lewicki Actenmaterial zu dem Kriege Polens mit Albrecht II. im J. 1438—1439.

Im Ganzen brachte Dr. Lewicki aus Dresden 87 unbekannte Actenstücke. Nur einige von diesen auf Polen Bezug habenden in Dresden befindlichen Archivalien sind von Dr. Hubert Ermisch in der Schrift: „Studien zur Geschichte der sächsisch-böhmischen Beziehungen in den Jahren 1464—1471". (Dresden 1881) herausgegeben worden.

Danzig: Stadtarchiv (im Rathhause). Dieses Archiv wird vom Stadtrath Herrn Samter und unmittelbar vom Herrn Archidiaconus Dr. Bertling verwaltet. Es ist nach den Gegenständen geordnet, so z. B. ist für jeden polnischen König eine besondere Schublade bestimmt, ebenso für die Königin Bona, Polnische Castellane, Polnische Marschälle, Polnische Proceres, Woiewodschaft Pomerellen, Kunst und Wissenschaft, die Wahl polnischer Könige, Turcica etc. Kataloge gibt es mehrere: der Hauptkatalog ist der chronologische, andere sind nach Verfassern, nach Ländern und Gegenständen angelegt, der letztere ist noch nicht vollendet.

Danzig war während der polnischen Zeit eine Stadt ersten Ranges, die ihren Archivalien eine sorgfältige Aufbewahrung angedeihen liess, die sich denn auch sämmtlich erhalten

haben. Das Archiv umfasst die Zeit vom XIII. Jh. bis zum J. 1793, hierauf noch einige Jahre aus der Zeit Napoleons. Die Archivalien betreffen zwar zumeist die Stadt Danzig und ihren Handel, es sind indes auch andere, über alles Erwarten reichliche, welche die politische Geschichte Polens des XV. Jh. betreffen. Besonders seit der Vereinigung Danzigs mit Polen interessierte sich diese Stadt für alle polnischen Angelegenheiten, polnische Würdenträger wandten sich in verschiedenen Sachen an diese Stadt und berichteten ihr darüber, was in Polen vorgieng. Für die Zeit nach Abschluss des Thorner Friedens fand hier Dr. Lewicki ein so reichhaltiges Material, dass er, um es nur einigermassen zu bewältigen, in den Acten eine Auswahl treffen musste und von den Danzig und Preussen betreffenden nur die allerwichtigsten, die neues Licht auf diesen Gegenstand werfen, berücksichtigen konnte, um dafür besonders diejenigen Acten ausbeuten zu können, die andere polnische Fragen zum Gegenstande haben und deren Herausgabe deutscherseits vielleicht nicht bald zu gewärtigen sein dürfte. Das die übrigen Perioden des XV. Jh. betreffende Actenmaterial konnte von Dr. Lewicki nur stichweise in den Katalogen eingesehen werden; dem Anscheine nach dürfte das Archiv nur für den 13-jährigen Krieg ein ebenso reichhaltiges Material enthalten wie für die letzte Periode, unzweifelhaft enthält es jedoch auch für die früheren Perioden so Manches von Wichtigkeit und Interesse. Ausser Toeppen, Woelky und Thunert, die ihre speciellen preussischen Fragen im Auge hatten, hat das Danziger Archiv für die polnische Geschichte der letzten Periode des XV. Jh. niemand ausgebeutet (Caro citiert zwar manchmal das Danziger Archiv, aber er kennt es nur sehr unvollkommen): um so wertvoller ist es für die polnische Wissenschaft.

Aus Danzig brachte Dr. Lewicki im Ganzen 93 neue Nummern, die sich auf verschiedene historische Ereignisse beziehen: so z. B. auf die ungarische Expedition Kasimirs des Heiligen im J. 1472, auf die fast unbekannt gebiebenen Vorfälle in Preussen in den Jahren 1473—1489, auf die Einnahme

der Städte Chełm (Culm) und Brodnica (Strassburg), die angeblich vom Herzog von Sagan zu Gunsten des Königs Mathias im J. 1476 angekauft worden sind; auf die Entsendung von Heeren nach Preussen, um dies Land zur Leistung der verweigerten Geldbeiträge zu zwingen; auf die völlig unbekannten Verhandlungen des Königs Mathias mit Polen in den J. 1477 und 1489, auf die türkische Frage, namentlich auf den grossen Türkenkrieg, zu dem schon von Kasimir gegen das Ende seines Lebens Anstalten getroffen wurden, auf den Sieg von Kopystrzyn 1487 und von Lublin 1491, auf die Verschwörung gegen den König in Litauen 1481, auf die Wahl Johann Albrechts u. s. w.

Ausser dem Stadtarchiv besitzt auch die „Stadtbibliothek" auf Polen bezügliche Handschriften Herr Archidiaconus Bertling ist gegenwärtig mit dem Drucke eines Katalogs derselben beschäftigt, von dem zur Zeit der Anwesenheit des Berichterstatters in Danzig der erste Band seiner Vollendung entgegensah. Der zweite Band wird unter Anderem: Reichstagsdiarien und Reichstagsreden aus dem XVII. und XVIII. Jh. enthalten.

Königsberg in Preussen: Staatsarchiv (im Schlosse). Prof. Dr. Lewicki hat sich in erster Linie nach Königsberg begeben, wo er für den behandelten Zeitabschnitt das reichlichste Quellenmaterial erwartete. Seine diesbezüglichen Erwartungen sind insofern nicht in Erfüllung gegangen, als in Bezug auf Reichhaltigkeit des Quellenmaterials für die in Betracht kommende Zeitperiode Königsberg von Danzig überboten wird. Die Arbeit gestaltet sich hier schwieriger als in Danzig, da das Königsberger Archiv keine solchen Kataloge besitzt wie das in Danzig, von den Dresdner Repertorien gar nicht zu reden. Zum Glück sind die Actenstücke aus dem XV. Jh. von den gegenwärtigen Herren Archivaren in chronologischer Folge in Schachteln gelegt und jedes Actenstück mit einem Umschlag versehen worden, auf dem sich oft, wenn auch nicht immer, der Inhalt der in der Schachtel befindlichen Actenstücke angegeben findet. Die blosse Durchsicht der

Acten nimmt somit viel Zeit in Anspruch. Zu der in Betracht kommenden Periode sind unglücklicherweise keine Registranten erhalten, die noch befindlichen Acten sind meist Originale oder Kanzleiconcepte.

Dieses Archiv ist verhältnismässig ammeisten von polnischen Forschern besucht worden, auch wurde in Deutschland sehr viel daraus publiciert, beziehungsweise registriert. Trotzdem sind auch hier noch viel unbekannte und sehr interesante Quellen gefunden worden.

Für die andern Perioden des XV. Jh. gibt es hier ein viel reichlicheres Material, umsomehr als für dieselben auch Registranten erhalten sind. Die erste Periode bis zum J. 1430 hat bereits Dr. Prochaska wohl sehr sorgfältig ausgebeutet. Dr. Lewicki hat sich der Vergleichung, ob nicht irgendwelche Lücken geblieben und ob namentlich nicht die auf Witold nicht bezüglichen Acten unberücksichtigt geblieben sind, nicht unterziehen können. Aus der folgenden Zeit hat der Berichterstatter die Acten einiger Jahre aus der Zeit des Aufstandes Swidrygiełłos durchgesehen, und die Abschriften der wichtigsten davon befinden sich in seinem Besitze.

Die Acten aus späterer Zeit, namentlich des XVI. und XVII. Jh. sind noch bisher ungeordnet. Nach einer Mittheilung des Archivvorstands Herrn Dr. Joachim befinden sich hier aus dieser Zeit Originalacten und Registranten in möglichst grosser Fülle. Die von hier mitgebrachten Acten bilden eine willkommene Ergänzung zu dem in Danzig gewonnenen Material, sie betreffen hauptsächlich die Beziehungen Polens zu Böhmen, zu König Mathias, zu Kaiser Friedrich, die Angelegenheit Tungens und das Verhalten des Ordens ihr gegenüber, die Moskauer Angelegenheiten etc., es befindet sich hier auch eine Beschreibung der Wahl König Johann Albrechts. Im Ganzen beträgt die Zahl dieser Acten etwa 120.

In der Königsberger Universitätsbibliothek gibt es, ausser dem bekannten „Liber Cancellariae St. Ciołek“ keine Materialien für die in Betracht kommenden Forschungen. Dr. Lewicki hat auch die sogenannte „Wallenrodische Bibliothek“ im

Dom besucht, wo sich nur Acten aus dem XVII, mitunter auch aus dem XVI. Jh., befinden, so z. B: die „Acta Varsoviensia circa electionem Wladislai IV 1632," sowie Acten aus dem J. 1633, Briefe an Sigismund III 1592—1600 und s. w. „Artikel der Rokossen," Connotatio electionis Michaelis Wiśniowiecki 1669," Formeln und Briefe aus der Zeit Sigismund Augusts, Stephans und Sigismunds III u. s. w., im Ganzen nicht viel, vorwiegend zur Geschichte der Familie Wallenrod.

Prof. Lewicki fand überall seitens der Archivvorstände und Beamten das grösste und freundlichste Entgegenkommen. Er erfüllt daher eine angenehme Pflicht, indem er allen diesen Herren, und insbesondere den HH. Dr. Hubert Ermisch, Archivrath in Dresden, Dr. Bertling, Archidiaconus in Danzig, Dr. Joachim, Staats-Archivar und Archivvorstand in Königsberg, Dr. Panzer, Staatsarchivar, und Herrn Wittich, Archivbeamten in Königsberg, seinen herzlichsten Dank ausspricht.

---

71. — A. Beck i N. Cybulski. **Dalsze badania nad zjawiskami elektrycznemi w korze mózgowej u małpy i psa.** (*Weitere Untersuchungen über die elektrischen Erscheinungen in der Hirnrinde der Affen und Hunde*, von Dr. A. Beck und Prof. Dr. N. Cybulski).

Im vorigen Jahre veröffentlichte Dr. A. Beck eine Arbeit, worin Beobachtungen angeführt wurden, dass im centralen Nervensystem, ähnlich wie im Nerven u. Muskel, elektrische Erscheinungen auftreten, die mit den Actionszuständen der untersuchten Gehirngegenden im Zusammenhange stehen. Da die elektrischen Erscheinungen bei Reizung bestimmter centripetaler Nerven (der Seh- u. Hörnerven, u. der Fühlnerven der Extremitäten) nur an jenen Stellen der Hirnrinde auftraten, die von anderswoher als Fühlsphären dieser Nerven

[1]) Die Bestimmung der Localisation vermittelst der elektrischen Erscheinungen. Abhdl. der Akad. der Wiss. Krakau 1890. u. Centrlbl. für Physiol. Nr. 16. 1890.

bekannt sind, wurde in obiger Abhandlung die Vermuthung ausgesprochen, dass auf Grund elektrischer Erscheinungen aller Wahrscheinlichkeit nach die Localisation der Hirnrindenfunctionen werde bestimmt werden können.

Gegenwärtig stellen die Verfasser in Kürze die Ergebnisse weiterer Experimente dar, die von ihnen behufs gründlicher Untersuchung der elektrischen Erscheinungen selbst, wie auch deren Bedeutung für die Localisation angestellt worden sind.

In diesen Versuchen bestrebten sie sich vor allem die elektrischen Erscheinungen zu untersuchen, die bei Verbindung zweier Stellen an der Hirnrinde mit einem Galvanometer selbstständig auftreten. Diese Erscheinungen beruhen auf steten Schwankungen des Stromes, der gleich nach Anlegung der Elektroden in der Hirnrinde nachweisbar ist. Die Richtung des primären Stromes ist bei Verbindung derselben Stellen bei verschiedenen Individuen verschieden; im Allgemeinen überwog positive Spannung in den Frontallappen, negative in den Occipitallappen.

Was die Schwankungen dieser primären Ablenkung betrifft, so konnte nochmals mit Bestimmtheit constatiert werden, dass sie weder vom Pulse noch von der Athmung abhängen, und dass sie vielmehr als Folge der Actionszustände in der Hirnrinde zu betrachten sind.

Nachher trachteten die Verfasser mit möglichster Genauigkeit jene Sphären der Hirnrinde zu bestimmen, in denen bei Reizung bestimmter Fühlflächen eine bedeutende Erniederung des elektrischen Potentials ensteht, und diese Sphären mit den motorischen und sensorischen Sphären zu vergleichen, die als solche mittelst anderer Methoden bezeichnet worden sind. Das ungemein grosse Material, welches die Verfasser in den bisherigen Versuchen gesammelt haben, und zahlreiche Fragen, die sich aufdrängen und die gelöst und erklärt werden müssen, erlauben ihnen zur Zeit nur mit einer vorläufigen Mittheilung aufzutreten, und beschränken sie sich darauf, die ihrer Ansicht nach keinem Zweifel unterliegenden Ergebnisse kurz anzuführen.

Die Versuche wurden fast ausschliesslich an Hunden und Affen ausgeführt (Macacus-Rhesus). Ursprünglich bedienten sich die Verff. — ähnlich wie in der ersten Arbeit bei diesen Untersuchungen — nur eines Galvanometers, doch mit Rücksicht darauf, dass sie mittelst eines Galvanometers zwar im Stande waren die elektrische Veränderung wahrzunehmen, nicht aber zu bestimmen, ob in einem der untersuchten Punkte eine Erhöhung, oder im anderen eine Herabsetzung des elektrichen Potentials eingetreten ist, benützten sie in den weiteren Versuchen 2 Galvanometer, welche so aufgestellt waren, dass der Ausschlag unter dem Einflusse eines gleich starken Stromes in beiden fast gleich war.

Die Anwendung zweier Galvanometer gestattete den Verff. bei jeder elektrischen Veränderung genau jene Gegend ausfindig zu machen, in welcher das elektrische Potential unter den entsprechenden Einflüssen sich vermindert hat; denn waren beide Galvanometer mit zweien, aber denselben Stellen der Hirnrinde verbunden, so waren die elektrischen Erscheinungen, ob selbstständig oder durch Reizung centripetaler Nerven hervorgerufen, in beiden Galvanometern einander gleich. Es genügte aber aus jener Sphäre, in der die Verminderung des Potentials angenommen wurde, eine Elektrode um 2—3 mm. zu entfernen, damit die Veränderung im entsprechenden Galvanometer gar nicht hervorträte oder geschwächt würde, während sie im zweiten Galvanometer unverändert verblieb.

Die Untersuchungen vermittelst zweier Galvanometer widerlegten zugleich den Einwurf, welchen Herr Horsley erhoben hat. Auf Grund eines einzigen an einer Katze angestellten Versuches (bereits nach dem Erscheinen der Abhandlung von Beck), eines Versuches, bei welchem beide Elektroden, wie aus der Seite 508[1]) angeführten Abbildung zu ersehen ist, auf dem Occipitallappen sich befanden, spricht der Autor

[1]) *Philosophical Transaction of the Royal Society of London F. Gotch and V. Horsley.* Vol 182. S. 267—526.

die Überzeugung aus, dass die Untersuchung elektrischer Erscheinungen in der Hirnrinde nicht möglich sei, so lange die Verff. nicht im Stande sind, den untersuchten Rindentheil zu isolieren, und zwar aus dem Grunde, weil der entstandene Strom auf der ganzen Hirnrinde sich verbreiten kann. Bei dieser Einwendung hat Herr Horsley augenscheinlich den Umstand übersehen, dass die Hirnsubstanz gleich anderen thierischen Geweben selbst einen schlechten Leiter für die Elektricität bildet, dass jede untersuchte Gegend derselben gleichfalls isoliert ist, dass aus diesem Grunde die Ausgleichung der Potentiale nur durch das Galvanometer, welches dem Strome einen kleineren Widerstand bietet als das Gehirn, eintreten muss.

In Bezug auf die Localisation können die Verfasser gegenwärtig auf jene Gegend der Hirnrinde hinweisen, wo immer eine Herabsetzung des Potentials bei Reizung der Vorderextremitäten entsteht. Diese Gegend liegt beim Hunde im mittleren und unteren Theile der hinter dem Sulcus cruciatus liegenden Windung, beim Affen hinter dem Sulcus sygmoideus an der Stelle, wo der Sulcus angularis beginnt. Eine solche Stelle für die hintere Extremität befindet sich beim Affen ebenfalls nach hinten vom Sulc. sygmoideus nahe der medianen Fläche der Hemisphäre (Sulcus longitudinalis), beim Hunde gewöhnlich vor dem Sulc. cruciatus. Die Reizung des Gesichts (die Betastung mit dem Finger) rief beim Affen stets eine Herabsetzung des elektrischen Potentials in der hinter dem unteren Ende des Sulcus sygmoideus gelegenen Windung nach unten vom vorderen Arme des Sulc. angularis hervor. Bei Beleuchtung des Auges entstand beim Hunde — wenn auch nicht ausnahmslos — grösstentheils eine elektrische Veränderung in dem Occipitallappen in der sogenannten Sehsphäre nach Munk. Beim Affen beobachteten die Verff. diese Veränderungen nur im oberen Theile des Gyrus angularis.

Die in den oben angeführten Gebieten der Hirnrinde erscheinenden Veränderungen waren stets so constant und einer streng umschränkten Stelle eigen, dass ihre Abhängigkeit von den angewandten Reizen keinem Zweifel mehr unterliegen konnte.

Die Verff. bemerkten ausserdem, dass bei Reizung der Extremitäten beim Affen die elektrische Veränderung in der Hirnrinde um so leichter ensteht und um so stärker erscheint, je näher der Reiz denjenigen Reizen steht, die im normalen Zustande auf das Thier einzuwirken pflegen. So führt ein leichtes Berühren der Finger oder des Handtellers eine viel stärkere Stromesablenkung im Galvanometer herbei, als starkes Kneifen oder Reizung mittelst des Inductionsstromes.

Diese Thatsache wird leicht verständlich, wenn man annimmt, dass die elektrischen Erscheinungen in der Hirnrinde den einfachsten psychischen Zuständen, nämlich den Empfindungen, möglicherweise auch den durch dieselben hervorgerufenen Vorstellungen entsprechen. Selbstverständlich können deshalb Reizungen von unbestimmter Natur, die auf der Fühloberfläche nicht localisiert sind, keine localen elektrischen Erscheinungen auf der Hirnrinde hervorrufen.

Aus diesem Grunde glauben die Verfasser, dass die negativen Resultate in manchen Versuchen bei Reizung des Auges mittels des Magnesiumlichtes eine Folge davon sein konnten, dass der intensive Reiz selbst äusserst unbestimmte Vorstellungen beim Thiere hervorrief. Bei manchen Versuchen bemerkten sie neben der Verminderung des Potentials in einer bestimmten Gegend eine Steigerung desselben in den benachbarten Gegenden. Diese positive Schwankung kann möglicherweise eine Folge der Hemmung der Actionszustände dieser Gegend sein, hervorgerufen durch das Entstehen eines Actionszustandes in der auf die Localisation untersuchten Gegend.

In den Untersuchungen dieser Art stehen zahlreiche, theils äussere, theils aber auch innere, und deshalb schwer zu eliminierende Nebeneinflüsse der steten Gleichförmigkeit der Ergebnisse im Wege, zumal die Entblössung des Gehirnes selbst einen Umstand bildet, welcher die Erhaltung desselben im physiologischen Zustande stark beeinträchtigt.

Aus diesem Grunde kann die Untersuchung überhaupt nur kurze Zeit dauern. Denn im Beginne des Versuches ist das Gehirn durch die einleitenden Vorrichtungen stark

erregt, und die elektrischen Erscheinungen im Gehirn sind zu dieser Zeit sehr compliciert, da die Reizung der centripetalen Nerven ausser dem streng localisierten Actionszustande (wahrscheinlich) durch Association eine grosse Menge anderer Zustände hervorruft, welche die Untersuchung der elektrischen Erscheinungen stark beeinflussen. Später aber wird wieder die Hirnrinde ermüdet, und dann beruht der Mangel an elektrischen Erscheinungen wahrscheinlich darauf, dass in der Hirnrinde keine Actionszustände mehr auftreten.

Zum Schlusse können die Verff. einen Einwand Herrn Horsley's [1]) und den Prioritätskampf, den die erste Abhandlung aus dem Krakauer Laboratorium herbeigeführt hat, nicht unerwähnt lassen.

Was den Einwand betrifft, so beruht er auf der Annahme, dass die von Dr. A. Beck und Prof. N. Cybulski beobachteten elektrischen Erscheinungen nicht in den in der Hirnrinde gelegenen Centren, sondern in den der weissen Substanz zugehörenden Nervenfasern entstehen, und dass dieselben ebenso der Ausdruck des Thätigkeitszustandes in den Centren wie, in den Nervenbahnen sein können.

Dieser Einwand wurde schon a priori von Dr. Beck vorhergesehen und berücksichtigt (L. c. S. 24), wo nachgewiesen wurde, dass eine solche Annahme nicht begründet sei. Selbstverständlich haben die Verff. nicht die Absicht, die dort gelieferten Beweise an dieser Stelle zu wiederholen, sie weisen aber darauf hin, dass wenn auch die elektrischen Erscheinungen in den Nervenfasern aufträten, ihre Versuche beweisen würden, dass die corticalen und subcorticalen Nervenbahnen für gewisse Functionen streng localisiert sind.

Den Prioritätskampf wollen die Verff. keineswegs hier erneuern, doch können sie nicht unerwähnt lassen, dass weder Dr. Weriho's noch Prof. Fleischl's Versuche denjenigen der Verff. gleich waren.

[1]) L. c. Seite 509.

Einen Beweis dafür beabsichtigen die Verff. in einer ausfürlichen Arbeit zu liefern, da dabei in die Einzelheiten der Versuche näher eingegangen werden müsste. Die Verff. bemerken nur, dass sie ausschliesslich die elektrischen Erscheinungen in der unverletzten Hirnrinde untersuchten und somit ihre Versuche sich wesentlich von denjenigen Caton's und Herrn Horsley's unterscheiden. Deshalb können die Verff. es nicht begreiflich finden, um welche Priorität Herr Horsley in seiner letzten Arbeit[1]) kämpft, da er — wie die Verfasser aus seinen Arbeiten ersehen konnten — nur ein einziges den ihrigen gleiches Experiment ausgeführt, und es erst nach dem Erscheinen der oben erwähnten Arbeit (Beck) in den Abhandlungen der Akad. d. Wissensch. zu Krakau und im Ctrbl. f. Physiologie, in seiner letzten Publication veröffentlicht hat.

---

72. — M. Raciborski. **Przyczynek do znajomości flory retyckiej Polski.** Z dwoma tablicami. ***(Beitraege zur Kenntnis der rhaetischen Flora Polens.*** Mit zwei Tafeln).

In der Sammlung der fossilen Pflanzen aus den rhaetischen Schichten der Gegend von Ostrowiec, welche Herr Ingenieur St. Stobiecki im Jahre 1891 für das physiographische Museum in Krakau sandte, sind manche Arten vertreten, welche früher von Polen (cfr. Raciborski, Flora retycka północnego stoku gór Świętokrzyskich. 1891) nicht bekannt waren, neben manchen anderen, welche zwar schon in der citierten Abhandlung erwähnt oder beschrieben, aber erst in der genannten Sammlung vom Jahre 1891 in gut bestimmbaren Exemplaren vertreten sind. Diese und jene Pflanzenarten sind jetzt beschrieben und zum Theil abgebildet.

1. *Todea Williamsonis* (Ad. Brongn.) Schenk. In Gromadzice. Einige Blattfiederchen, welche mit *Acrostichites Goeppertanus* Schenk aus den rhätischen Schichten Frankens und Schonens ganz übereinstimmen; neben den sterilen Blättchen

[1]) L. c. Seite 278.

finden sich auch fertile Sporophylle, auf welchen die Osmundaceensporangien deutlich zu sehen sind. Die Sporangien bedecken dicht die ganze untere Blättchenoberfläche. Die Pflanze stimmt gänzlich mit der *Todea Williamsonis* Brongn. aus den jüngeren feuerfesten Thonen bei Krakau (cfr. M Raciborski: Ueber Osmundaceen und Schizeaceen der Juraformation in Engler's Jahrbüchern 1890) und mit derselben Species aus braunjurassischen Schichten Englands. Die ältere Pflanze aus rhätischen Schichten ist von der Brongniartschen nicht zu unterscheiden.

2. *Pecopteris concinna* Presl. Nur kleine Fragmente aus Gromadzice, an welchen die Nervation nicht sehr deutlich erscheint, und deswegen auch die Speciesbestimmung nicht ganz gesichert sein dürfte.

3. *Woodwardites microlobus* Schenk. Ein Bruchstück aus den Thonen von Gromadzice, welches mit den ebenfalls mangelhaften Exemplaren von Franken (cfr. Schenk, Flora der Grenzschichten Tab. 13, Tab. 11—13), aber auch mit den prachtvollen Exemplaren von Tong-King (cfr. Zeiller, Examen de la flore fossile des couches de charbon du Tong-King. Tab. 12 fig. 3—4) übereinstimmt.

4. *Thaumatopteris Schenkii* Nathorst. In der jetzigen Sendung findet sich ein Prachtexemplar eines Blattsegments 16 cm. lang, 7·5 cm. breit.

5. *Thaumatopteris Brauniana* Popp. In der jetzigen Sendung finden sich einige viel besser erhaltene Exemplare dieser Farrnspecies.

6. *Dictyophyllum an nova species?* Nur ein Blättchenfragment aus Gromadzice, welches mit *D. obtusilobum* F. Braun in Nathorst, Floran vid Bjuf Tab. 8, Fig. 3. die grösste Aehnlichkeit hat, auch mit *D. exile* Brauns, aber doch von beiden diesen Arten verschieden ist.

7. *Dictyophyllum aff. Dunkeri* Nathorst. Ein Gipfelfragment eines Blattsegments, welches dem *Hemitelites polypodioides* Dunker aus den Liasschichten von Halberstadt ganz ähn-

lich ist, aber wegen der etwas verwischten Nervation manchen Zweifel erregt.

8. *Ctenis fallax* Nathorst. Ein Fragment eines 9 mm. breiten Blattsegmentes mit der charakteristischen Nervation. (die fast parallelen Nerven sind 1 mm. von einander entfernt,) stimmt gänzlich mit manchen Fragmenten aus der rhätischen Formation Schonens, welche Nathorst als *Ctenis fallax* (*Antrophyopsis Nilssonii*) beschrieben und abgebildet hat. In den feuerfesten Thonen in Chmielów.

9. *Taeniopteris tenuinervis* Brauns. In den Thonen von Gromadzice zwei Exemplare, von welchen das eine, grössere mit *T. tenuinervis* Brauns von Franken, Seinstedt oder Schonen ganz übereinstimmt. Höchst ähnlich ist auch *Taen. Mac Clellandi* Oldh. et Morr. aus Vorderindien und Tong-King. Das andere Exemplar ist nicht so gut erhalten, und ist die Möglichkeit nicht ausgeschlossen, dass es ein *Nilssonia* fragment ist.

10. *Schizoneura hoerensis* (Hisinger) Schimper. Ueber einem unbedeutenden Kohlenfloetz in Miłków liegt eine dünne Lage sons dunkeln Thonschiefer, welche ganz mit Schizoneurafragmenten erfüllt ist. Ausser den Astfragmenten sind auch runde Diaphragmen vorhanden. Von Fructificationen oder Blattvirteln keine Spur.

11. *Equisetum Münsteri* (Sternb.) Schimper. In den Thonen von Gromadzice runde Knotendiaphragmen, ähnlich den frankonischen (cfr. Schenk, Flora der Grenzschichten Tab. III. fig. 3, 8).

12. *Podozamites lanceolatus* (Lindley) Schimper. In den feuerfesten Thonen von Chmielów, ein Blatt mit 10 Blättchen. Die unteren Blättchen sind kürzer als die oberen, wie folgende Ziffern beweisen. Die Länge der Blättchen (von unten nach oben) ist 55, 63, 72, 85, 90 mm.

13. *Czekanowskia setacea* Heer, ein hübschesr Blattbüschel in den feuerfesten Thonen von Chmielów. Die Blätter (etwa 12 an der Zahl) sind mehr als 13 cm. lang, an der Basis 0.5 mm. breit. Diese Species war bis jetzt nur aus jüngeren Schichten bekannt.

14. *Czekanowskia rigida* Heer. Mehrere hübsche Blattbüschel aus den feuerfesten Thonen in Chmielów. In einem Büschel 8—15 Blätter, diese sind 13—16 cm. lang, an der Basis 1—1¹/₄ mm. breit. Die schuppenförmigen Niederblätter bis 5 mm. lang.

15. *Schizolepis Follini* Nathorst. Einige cylindrische Zapfen, die bis 45 mm. lang, bis 14 mm. breit sind. Die Zapfenspindel bis 1¹/₄ mm. dick. Die Zapfenschuppen dicht spiralständig, dachförmig sich deckend, 8—9 mm. lang, 6—7 mm. breit, an dem Scheitel tief gespalten, die Scheitelbucht bis 5¹/₂ mm. tief, scharfwinklig. Die beiden Scheitellappen ganzrandig, mehr oder minder deutlich parallel gestreift. Polnische Exemplare stimmen mit den schwedischen (Nathorst, Bidrag etc. Tab. 15, fig. 3, 4) gänzlich.

16. *Ixostrobus Siemiradzkii* Rac. (= *Taxites Siemiradzkii* Rac. Flora retycka północnego stoku gór Świętokrzyskich pag. 24). Mehrere abgefallene männliche ? Coniferenblüthen welche in Gromadzice gesammelt sind, deren systematische Stellung höchst unsicher ist, nannte der Verfasser *Ixostrobus*. Es sind vielleicht dieselben Gebilde, welche Heer aus den braunjurassischen Schichten Sibiriens, als männliche Blüthenähren der *Czekanowskia* gedeutet hat, ohne aber sichere Beweise für eine solche Deutung zu liefern.

Auf jedem rechtwinklig von der Aehrenspindel abstehendem Blatte, sitzt vor dessen Gipfel, auf dessen Oberseite ein Körperchen, welches am wahrscheinlichsten eine Anthere darstellt. Leider ist uns keine Coniferengattung bekannt, bei welcher die Antheren nur auf der Oberseite der Staubblätter hervorwachsen. Andererseits scheint wenig wahrscheinlich bei *Ixostrobus* „*Antherae introrsae*“ anzunehmen.

Die als *Ixostrobus* von dem Verfasser im polnischen Texte ausführlich beschriebenen und abgebildeten Gebilde erinnern sehr an die sogenannten ausgespreizten Zapfen der *Palissya Braunii*. Ein Unterschied besteht in der Zahl der von dem Verfasser bei *Ixostrobus* als Antherae, bei *Palissya* bisher nur als Samen gedeuteten Körperchen. Es gibt solcher bei

Palissya viele, bei *Ixostrobus* nur eines. Es scheint dem Verfasser sehr wahrscheinlich, dass die s. g. ausgespreizten Zapfen der *Palissya* männliche Blüthen der *Palissya* oder einer anderen rhätischen Gattung darstellen. Ein von Schenk (und Saporta) als männliche Blüthe von *Palissya* gedeuteter Abdruck scheint nur ein junger Zapfen zu sein. Dagegen sind ausgewachsene, geschlossene Zapfen der *Palissya* von den s. g. ausgespreizten gänzlich verschieden.

17. *Stachyotaxus septentrionalis* (Agardh) Nathorst. Kleine Bruchstücke in Gromadzice.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

9 stycznia 1892.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1890

Librairie de la Société anonyme polonaise
(**Spółka wydawnicza polska**)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 30 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II—XIV (5 planches vol. I épuisé). — 33 fl. 50 kr.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XXV (37 pl.) — 55 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (81 planches, 115 gravures dans le texte). — 20 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 3 volumes. — 7·50 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 6 vol. — 16 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 16-o, 15 livr. — 6 fl. 70 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 60 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 5 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 14 volumes. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 3 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 15 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 2 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 12 volumes. — 73 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374 — 1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne Polskie.« *(Traité de l'ancien droit civil en Pologne)*, in 8-vo, 1874. — 1 fl. 20 kr. **Walewski A.**, »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *(L'interrègne après la mort de Jean III Sobieski)*, in 8-vo, 1874. — 3 fl. **Straszewski M.**, »Jan Śniadecki.« *(J. Ś., étude littéraire)*, in 8-vo, 1874 — 3 fl. **Wisłocki W.**, Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. **Sadowski J. N.**, »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Monuments préhistoriques)*, in 4-to, 1877 (6 planches) — 60 kr. **Zakrzewski V.**, »Po ucieczce Henryka.« *(L'interrègne après le départ de Henri de Valois)*, in 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. **Zarański S.**, »Geograficzne imiona słowiańskie.« *(Dictionnaire géographique des pays slaves)*, in 8-vo, 1878. — 2 fl. **Stronczyński K.**, »Legenda o św. Jadwidze.« *(La légende de S. Hedvige)*, in 4-to, 1880 (65 planches). — 6 fl. **Żebrawski T.**, »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula;* traduit en polonais), in 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. **Morawski K.**, »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., étude littéraire)*, 1-e partie. 1522—1572, in 8-vo, 1884.— 2 fl. **Krasiński S. A.**, »Słownik synonimów polskich.« *(Synonymes de la langue polonaise)*, in 8-vo, 1885, 2 volumes. — 5 fl. **Ossowski G.**, »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*« Texte polonais et français, in 4-to, 1879 — 1885, 4 livr., 45 planches (à suivre). — 8 fl. **Malinowski L.**, »Modlitwy Wacława.« *(Livre d'heures de Venceslas, monument de l'ancienne langue polonaise)*, in 8-vo, 1887. — 1 fl. **Semkowicz A.**, »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *Analyse critique de l'Historia Polonica de Długosz)*, in 8-vo, 1887. — 5 fl. **Estreicher K.**, »Bibliografija polska.« 8-vo, 1872—1888, 11 volumes. — 110 fl. **Kolberg O.**, »Lud, jego zwyczaje« etc. *Recherches ethnographiques sur la Pologne)*, in 8-vo, 1873—1888, 19 volumes (V — XXII). — 59 fl. **Ossowski G.**, »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanówka)*, in 4-to, 1888 (6 planches, 15 gravures). — 5 fl. **Piekosiński F.**, »O dynastyczném szlachty polskiej pochodzeniu.« *(Sur l'origine dynastique de la noblesse polonaise)*, in 8-vo, 1889. — 4 fl. **Czerny F.**, »Ogólna geografija handlu.« *(Géographie commerciale)*, in 8-vo, 1880 — 3 fl. **Pawlicki S.**, »Historyja filozofii greckiej.« *Histoire de la philosophie grecque)*, t. I, in 8-vo, 1890. — 3 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 16 volumes (II—XVII, 151 planches, vol. I épuisé). — 80 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 21 volumes (152 planches). — 65 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 21 volumes (III. IV—XXV 40 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 90 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *Atlas géologique de la Galicie*, in fol., 2 livraisons, (10 planches) (à suivre). — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*, in 8-vo, 13 vol. II—XIV (83 pl., vol. I épuisé). — 40 fl. 50 kr.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *(Ornithologie des pays polonais)*, in 8-vo, 1882. — 8 fl. **Żebrawski T.**, »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« *(Terminologie de l'architecture)*, in 8-vo, 1883. — 2 fl. **Franke J. N.**, »Jan Brożek.« *(J. Broscius, mathématicien polonais au XVII siècle)*, in 8-vo, 1884. — 2 fl. **Kowalczyk J.**, »O sposobach wyznaczania obiegu ciał niebieskich.« *(Méthodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 5 fl. **Mars A.**, »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy.« *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1874—1888 16 vol. (1873 épuisé) — 9 fl. 60 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 2 fl.

3 2044 106 273 634